

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 338

EUSÈBE DE CÉSARÉE  
**LA PRÉPARATION ÉVANGÉLIQUE**

LIVRES XIV-XV

INTRODUCTION, TEXTE GREC, TRADUCTION  
ET ANNOTATION

PAR

**Édouard des PLACES, s.j.**  
Correspondant de l'Institut

*Ouvrage publié avec le concours  
du Centre National des Lettres*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29 Bd DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS 7<sup>e</sup>

1987

Cette publication a été préparée  
avec le concours de l'Institut des Sources Chrétiennes  
(U.A. 993 du C.N.R.S.)

© Les Éditions du Cerf, 1987

ISBN 2-204-02815-0  
ISSN 0750-1978

## INTRODUCTION

### NOTICE SUR LE LIVRE XIV

Le livre XIV de la *Préparation* continue l'examen de la philosophie grecque. Les plus longs fragments appartiennent à Numénius d'Apamée et à Aristoclès de Messine, pour lesquels nous devons à Eusèbe le meilleur de ce qui nous est resté. Sont largement cités aussi : le Pseudo-Plutarque (Aétius pour Diels) et Denys d'Alexandrie, qui occupe toute la fin du livre. Platon est représenté par le *Phédon*, le livre VII de la *République*, le *Théétète*, le *Sophiste* et le *Philèbe* ; Xénophon, par les *Mémoires* et la *Lettre* (apocryphe) à *Eschine* ; Porphyre, par trois fragments.

#### Numénius

Alors que le dialogue *Sur le Bien* est cité aux livres XI et XV de la *Préparation*, le livre XIV contient les fragments 24-28 de la *Collection des Universités de France* (1-8 Leemans), tirés du traité *Sur l'infidélité de l'Académie à Platon*. La langue en est pittoresque, bien que souvent compliquée à plaisir ; le style, celui de la sophistique asianique, se retrouvera chez Aristoclès de Messine, contemporain de Numénius au II<sup>e</sup> s. de notre ère, et surtout, au III<sup>e</sup> s., chez Denys d'Alexandrie<sup>1</sup>.

1. Sur Numénius historien de la philosophie, voir ma Notice à l'éd. des *Fragments* (1973), p. 14-15 ; sur la langue et le style : *ibid.*, p. 32-34.

## Aristoclès de Messine

En un style excellent<sup>1</sup>, qui dissimule un certain manque d'originalité, Aristoclès de Messine, le maître traditionnellement reconnu d'Alexandre d'Aphrodise au II<sup>e</sup> siècle de notre ère, réfute à la fois élatisme et mégarisme, puis scepticisme et épicurisme. Son esprit de syncrétisme — on n'ose dire « de synthèse » — lui fait concilier aristotélisme et platonisme ou stoïcisme<sup>2</sup>.

Entre 1958 et 1960, Fernanda Trabucco lui a consacré trois importants articles : a) « Il problema del *De philosophia* di Aristocle di Messene e la sua dottrina », in *Acme*, 11, 1958, p. 97-150 ; b) « La polemica di Aristocle di Messene contro Protagora e Epicuro », in *Atti dell'Accademia delle scienze di Torino*, 93, 1958-1959, p. 1-43 ; c) « La polemica di Aristocle di Messene contro il scetticismo e Aristippo e i Cirenaici », in *Rivista critica di storia della filosofia*, 15, 1960, p. 115-140. Dans la conclusion du troisième, elle caractérise le péripatétisme d'Aristoclès, philosophe éclectique et historien de la philosophie<sup>3</sup> : l'exposition des doctrines reste chez lui tendancieuse, et c'est sa personnalité qui en fait le principal intérêt (p. 138-140).

Sur Aristoclès et le scepticisme, signalons qu'à partir du « Pyrrhon » de K. von Fritz dans la *Real-Encyclopädie* (*PW* XXIV, 1963, col. 89-106), G.A. Ferrari analyse « Due fonti sullo

1. Cf. H. HEILAND, *Aristoclis Messenii reliquiae*, p. 16-20 : « *De Aristoclis sermone* ». La collection des fragments semble assez complète (il manque cependant *P.E.* XV, 14, 1-2 = fr. 8 Mras) ; elle est surtout utile par le grand nombre des fontes indiqués dans l'apparat.

2. Cf. Ph. MERLAN, ap. A.H. ARMSTRONG, *The Cambridge History*, p. 116-117. — Cette notice était à l'impression quand a paru le chapitre de P. MORAUX sur Aristoclès (*Der Aristotelismus*, II, 1984, p. 83-207).

3. Cf. H.J. KRÄMER, *Platonismus und hellenistische Philosophie*, Berlin - New York 1971, p. 199, n. 57 ; p. 200, n. 60 : la polémique peut remonter à l'*Aristippe* de Speusippe, avec qui Épicure serait d'accord contre les cyrénaïques.

scetticismo antico », c'est-à-dire Diogène Laërce, IX, 61-108, et Eusèbe, *P.E.* XIV, 18, 1-30 (*Studi italiani di filologia classica*, 40, 1968, p. 200-224), en insistant sur la formule peut-être pyrrhonienne du « pas plus », οὐ μᾶλλον (cf. p. 202-205, 209-210)<sup>1</sup>. On peut se reporter aussi à M. Untersteiner, « L'incontro fra Timone e Pirrone » (in *Riv. crit. di storia della filos.*, 9, 1954, p. 285-287).

Il faut compléter ces travaux par l'article plus ancien de P. Couissin, « L'origine et l'évolution de l'ἐποχή » (*R.É.G.*, 42, 1929, p. 373-397). L'antériorité de Pyrrhon par rapport à Arcésilas ne prouve pas que celui-ci ait « connu explicitement et adopté volontairement l'essentiel du pyrrhonisme » (p. 376) ; « une influence du pyrrhonisme sur Arcésilas... n'est pas démontrée par les textes » (p. 378). « La conduite sceptique chez Pyrrhon et Timon apparaît comme une attitude à l'égard des choses plutôt qu'à l'égard des idées, tandis que l'ἐποχή est une attitude à l'égard des idées » (p. 379). Comment « ont-ils désigné l'état auquel leurs successeurs ont donné le nom d'ἐποχή ? » (p. 386). « Le mot ἀφασία, dans Aristoclès, joue le rôle de l'ἐποχή dans d'autres textes... C'est l'insuffisance de cette nomenclature qui a conduit plus tard les sceptiques à emprunter aux académiciens le mot ἐποχή pour désigner l'état interne, et ils ont conservé ἀφασία, un peu comme souvenir historique, pour être l'une des expressions de l'ἐποχή » (p. 387).

« Inutile à l'enseignement de Pyrrhon, l'ἐποχή est inséparable de celui d'Arcésilas. Ici les témoignages abondent, et parmi eux ceux de Dioclès de Cnide et de Numénius chez Eusèbe (Numénius, fr. 25, ap. *P.E.* XIV, 5-6, surtout p. 731 b-c Viger) ; Eusèbe lui-même (XIV 4, 15 ; 7, 15) attribue à Arcésilas personnellement l'ἐποχή comme partie essentielle de sa philoso-

1. Cf. Ph. De LACY, « Οὐ μᾶλλον and the antecedents of ancient scepticism », in *Phronesis*, 3, 1958, p. 59-71 ; H. J. NEWIGER, *Untersuchungen zu Gorgias' Schrift über das Nichtseiende*, Berlin - New York 1972, p. 23-39 (sur οὐδὲν μᾶλλον — ἦ) ; F. DECLEVA CAIZZI, *Pirrone. Testimonianze*, p. 228-230.

pluie » (p. 390). Arcésilas a étendu à toute représentation la « suspension » de l'assentiment ; « ainsi, il n'est pas l'inventeur de l'ἐποχή, mais de l'ἐποχή περί πάντων » (p. 391). Pour les sceptiques, au contraire, « la suspension de l'assentiment laisse la place à une comparaison entre les représentations » (p. 392-393). Comprise, postérieurement à l'Académie, « comme une absence de choix entre la thèse et l'antithèse, l'ἐποχή ne se distingua plus de l'indifférence pyrrhonienne » (p. 396).

### Les *Placita philosophorum*

C'est au livre XV que la *P.E.* citera le plus longuement « Aétius », contemporain de Plutarque : les *Placita philosophorum* attribués à celui-ci, parfois intitulés *Épitomè*, « résumaient » le traité d'Aétius. Dès le livre XIV, les chapitres 14 et 16 en contiennent d'importants extraits, précédés, à la fin du chapitre 13 (§ 9), du titre qui est aussi celui du Pseudo-Plutarque : Περὶ τῶν ἀρεσκόντων τοῖς φιλοσόφοις φυσικῶν δογμάτων<sup>1</sup>.

On trouvera dans l'édition de J. Mau (*Plutarchi Moralia*, V.2, 1) les références des autorités citées par « Plutarque » : aux p. 53-55 pour notre chapitre 14, aux p. 64-68 pour notre chapitre 16. Il s'agit le plus souvent des *Fragmente der Vorsokratiker* de Diels-Kranz, dont la disposition n'a plus changé depuis la 5<sup>e</sup> édition de 1934-1937. Voici, dans l'ordre alphabétique, les philosophes mentionnés par Eusèbe à travers les *Placita*, avec les références de la *P.E.* et celles des éditions correspondantes :

1. « Des thèses sur la nature reçues par les philosophes » : sans article avant φιλοσόφοις, d'après M (*Mosqu.* 501, XII<sup>e</sup> s.), le plus ancien témoin des *Placita*, suivi par Mau ; avec l'article (τοῖς φιλοσόφοις) dans la tradition planudéenne (AE). THÉODORE (Thérapeutique, IV, 31) distingue « le recueil des *Placita* d'Aétius » (τὴν περί ἀρεσκόντων συναγωγὴν) et « l'abrégé de Plutarque *Sur les opinions des philosophes* » (τὴν περί τῶν τοῖς φιλοσόφοις δοξάντων ἐπιτομήν).

	<i>P.E.</i> XIV
Anaxagore 59 A 48 Diels-Kranz	16, 2
Anaximandre 12 A 14 D.-K.	14, 2
12 A 17	16, 6
Anaximène 13 B 2 D.-K.	14, 3
[Aristote] <i>De mundo</i> , II, 391 b 14	16, 8
400 b 6	—
Cratès de Mallos fr. 2 z α Mette ( <i>Sphairopoia</i> , Munich 1936)	14, 6
Démocrite 68 A 47 D.-K.	14, 5
68 A 74	16, 6
Empédocle 31 A 33 D.-K.	14, 6
31 B 6	—
Épicure n° 267 Usener	14, 5
275	—
355	16, 10
361	16, 3
183 Arrighetti <sup>2</sup>	16, 3
Héraclite 22 A 5 D.-K.	14, 4
Hippasos de Métaponte 18 A 7-9 D. K.	14, 4
Platon (cf.) <i>Timée</i> , 22 b 5	16, 11
30 a	16, 2
Pythagore (cf.) Diog. La., 8, 25	16, 6
Stoïciens II, 1027 Arnim	16, 9
Thalès 11 A 11 (et 23) D.-K.	14, 1
11 A 23	16, 6

### Denys d'Alexandrie

Denys d'Alexandrie, évêque de cette ville de 248 à 265, le plus remarquable des disciples d'Origène, termine le livre XIV comme « Maxime » le livre VII. Ce même livre VII nous a conservé, au chapitre 19, un bref extrait de l'Ἐλεγχος καὶ ἀπολογία (*Adversus Sabellium*), contre l'éternité de la matière<sup>1</sup>.

1. Cf. J. LEBRETON, dans l'*Histoire de l'Église* de A. FLICHE et V. MARTIN, II, Paris 1935, p. 330-332. Tout le chapitre sur Denys est à lire ; on consultera les notices des patrologies et celle d'A. PUECH, *Histoire de la littérature grecque chrétienne*, II, Paris 1928, p. 441-458.

Les chapitres 23-27 du livre XIV proviennent du traité *De la nature*. Après l'introduction du chapitre 23, viennent les « exemples humains » (chap. 24 : toute construction — maison, ville ou navire — suppose un maître d'œuvre) ; la « structure du Tout » (chap. 25, où dominant les métaphores militaires) ; la « nature humaine » (chap. 26) ; le chapitre 27 réfute une dernière objection : s'occuper du monde serait pour les dieux un travail pénible. Eusèbe a trouvé là une bonne critique de l'épicurisme, et, de ce fait, une défense de la Providence : « Pas de Cosmos, pas de Providence, pas de Dieu, tel apparaît à Eusèbe le système d'Épicure <sup>1</sup>. » La réfutation des erreurs sur la Providence, qui commence ici par l'épicurisme, se poursuivra au livre XV, contre Aristote (à la suite d'Atticus) et même les stoïciens <sup>2</sup>.

C. L. Feltoe, qui a édité et commenté Denys, hésite à reconnaître sa main dans les extraits du traité *De la nature* <sup>3</sup>. Mais le style en est bien supérieur à celui d'Eusèbe, et l'exactitude des autres citations philosophiques semble exclure le doute sur la pleine authenticité des fragments du *Περὶ φύσεως*. De toute façon, l'annotation de Feltoe rend les plus grands services ; celle de W. A. Bienert, beaucoup plus brève, y ajoute quelques détails <sup>4</sup> ; celle de M. J. Routh, surtout critique, garde le mérite de souligner les difficultés.

La langue et le style, nous l'avons dit, rapprochent Denys du Numénios historien de la philosophie. La dissertation de Ph. S.

1. J. SIRINELLI, *Les vues historiques d'Eusèbe*, p. 353.

2. *Ibid.*, p. 352-354.

3. *The Letters and other Remains of Dionysius of Alexandria*, p. 130.

4. *Dionysius von Alexandrien. Das erhaltene Werk*, eingeleitet, übersetzt und mit Anmerkungen versehen von W. A. Bienert, Stuttgart 1972, p. 116-117, n. 171-199. Voir aussi, sur P. E. XIV, 25-27, du même BIENERT, *Dionysius von Alexandrien*, Berlin 1978, p. 112-117.

5. *Reliquiae sacrae*, IV<sup>2</sup>, Oxford 1846.

Miller <sup>1</sup> a étudié chez lui la rhétorique (p. 2-12), la structure périodique (p. 13-25), les termes philosophiques du *Περὶ φύσεως* (p. 45-47).

Il est à noter que Denys a peut-être communiqué son subordinatianisme à Eusèbe.

### Platon <sup>3</sup>, Xénophon, Porphyre

Comme à Numénios et à Aristoclès, Eusèbe demande à Platon, à Xénophon et à Porphyre des arguments contre la philosophie grecque.

#### Platon

Dans les textes du *Théétète* et du *Sophiste* au chapitre 4 (*Théét.*, 152 d 7 - 153 a 3, 179 c 8 - 181 a 3 ; *Soph.*, 245 e 6 - 246 c 5), Platon vilipende le panhéraclitisme de ses devanciers. Les citations du livre VII de la *République* au chapitre 13 (521 d 3 - 522 b 6, 530 e 6 - 531 c 4), sur l'insuffisance de sciences préliminaires comme gymnastique, musique et harmonie, justifient Eusèbe de suivre l'exemple de Socrate en « négligeant de pareilles études ». C'est encore Socrate qui dénonce les inconséquences d'Anaxagore (chap. 15 = *Phédon*, 97 c 8 - 99 b 1). Au chapitre 22, la citation du *Philèbe* (65 b 5 - 67 b 9) vise les hédonistes et spécialement Aristippe l'Ancien.

#### Xénophon

Au chapitre 11, les *Mémoires* (IV, 7, 2-8) rapportent une charge de Socrate contre l'inutilité des sciences de la nature ; et la citation du chapitre 12 (lettre du Pseudo-Xénophon à Eschine de Sphettos, le socratique) va dans le même sens.

1. *Studies on Dionysius the Great of Alexandria*, Diss. Erlangen 1933.

2. Cf. H.-I. MARROU, « L'arianisme comme phénomène alexandrin », in *C.R.A.I.*, 1973, p. 538-542.

3. Cf. G. FAVRELLE, Introduction et Commentaire de P. E. XI, SC 292, Paris 1982 (qui valent pour les livres suivants de la P. E.).

**Porphyre**

La *Lettre à Anébon*, dont la source principale est le *De mysteriis* de Jamblique, a déjà fourni plusieurs citations à Eusèbe. Celle du chapitre 10 lui sert à critiquer les conjectures des philosophes grecs. Leurs dissensions et leurs erreurs ressortent de deux autres extraits, l'un du *Traité de l'âme contre Boéthus*, l'autre de la *Philosophie tirée des oracles*. Ces deux ouvrages, eux aussi, revenaient plusieurs fois dans les livres précédents de la *Préparation*. Boéthus de Sidon — un Phénicien comme plusieurs des premiers stoïciens — était l'élève de Diogène de Babylone, qui lui-même l'avait été de Chrysippe. Par lui nous rejoignons les débuts de l'école ; mais il a beaucoup fait pour en saper la doctrine primitive en la teintant de platonisme et d'aristotélisme<sup>1</sup>

**NOTICE SUR LE LIVRE XV**

Le livre XV est « comme le couronnement de l'œuvre entreprise dans la *Préparation à l'Évangile*<sup>1</sup> ». Ainsi le P. Festugière conclut-il l'analyse de tout l'ouvrage qu'il emprunte au chapitre I de notre livre : Eusèbe s'y est admirablement résumé. Ce livre n'est pas moins riche que le livre XIV en fragments inconnus par ailleurs : aux chapitres 2 et 14, le septième et le huitième d'Aristoclès de Messine, qui complètent les citations des livres XI et XIV (fr. 1 = XI, 3 ; fr. 2-6 = XIV, 17-21) ; aux chapitres 4-9 et 12-13, les fragments 2-7 et 8-9 d'Atticus (tout ce qui nous reste de ce philosophe avec le fr. 1 de XI, 2). Les extraits d'Aristoclès et d'Atticus (pour et contre Aristote) occupent plus du tiers du livre XV ; dans la suite, Eusèbe s'en prend aux stoïciens : des citations d'Aristoclès encore, de Porphyre, d'Arius Didyme, de Numénus, de Longin — autant d'« inédits » — amènent le long chapitre 22, dont la majeure partie est seule à nous avoir gardé un morceau des *Ennéades* (IV, 7, 1, 8<sup>4</sup>) où Plotin attaque la conception stoïcienne de l'âme. Les chapitres 23-61 prennent chez Aétius, le Pseudo-Plutarque des *Placita philosophorum*, une série de doxographies sur la nature et sur l'homme. Au chapitre 62, le Socrate des *Mémorables* et Ariston de Chios (?) s'élèvent contre la vanité des recherches « physiologiques ».

**Aristoclès de Messine**

Alors que Platon remplissait les livres XI-XIII et le début du livre XIV, dans le livre XV c'est Aristote qui a la vedette. Avant de le faire critiquer par Atticus et Plotin, Eusèbe, en adversaire

1. Pour H. B. GOTTSCHALK (« Boethus' Philosophy and the Neoplatonists », in *Phronesis*, 31, 1986, p. 243-257) il s'agit du péripatéticien élève et peut-être successeur d'Andronicus à la fin du 1<sup>er</sup> s. a. C.

1. A.-J. FESTUGIÈRE, *L'idéal religieux des Grecs et l'Évangile*, p. 256.

loyal, donne encore une fois la parole au péripatéticien Aristoclès de Messine. La réfutation, au chapitre 2, des anecdotes qui couraient sur le compte du Stagirite ne manque pas de verve ; mais, comme il arrive, la postérité a surtout retenu ces commérages<sup>1</sup>. Un dernier fragment d'Aristoclès, le huitième, introduit la critique du stoïcisme<sup>2</sup>.

### Atticus

Atticus fournit au l. XV les fragments qui constituaient l'essentiel de l'édition Baudry (1931). Ce platonicien « fervent », « ennemi de tout éclectisme » et de tout compromis entre Aristote et Platon, n'a pas, depuis une vingtaine d'années, beaucoup occupé la critique : A. Rivaud lui consacre seulement quelques lignes, et l'*Année philologique*, pour la période 1950-1972, ne cite guère sous son nom qu'un article où P. Merlan (« Zwei Untersuchungen zu Alexander von Aphrodisias », in *Philologus* 113, 1969, p. 85-91) retrouve Atticus dans un passage d'Alexandre d'Aphrodise. Auparavant, il y avait eu sa recension de l'édition Baudry (*Gnomon*, 10, 1934, p. 263-270) et l'étude de G. Martano, « Attico filosofo platonico del II secolo D. C. », in *Rivista di storia della filosofia*, 2, 1947, p. 123-134 (= 7-18 du fasc. 2), reprise dans *Due precursori del neoplatonismo* (Naples 1955). Ajoutons les pages de Festugière dans *L'idéal religieux des Grecs et l'Évangile* (p. 257-258), et celles de C. Andresen, *Logos und Nomos* (p. 259-262).

1. Cf. FESTUGIÈRE, *op. cit.*, p. 256, n. 6 ; K. MRAS, « Die Stellung der *Præparatio Evangelica* des Eusebius im antiken Schrifttum », in *Anzeiger der phil.-hist. Kl. der Österr. Akad. der Wiss.*, 1956, Nr 17, p. 214 ; texte et commentaire des principaux commérages ap. I. DÜRING, *Aristotle in the ancient bibliographical Tradition*, Göteborg 1957, p. 373-395 : « Early invectives against Aristotle ».

2. Sur ce fragment, cf. K. MRAS, *art. cit.*, p. 215, n. 5. Sur Aristoclès en général, cf. F. TRABUCCO, « Il problema del *De philosophia* di Aristocle di Messene e la sua dottrina », in *Acme*, 11, 1958, p. 97-150, et les autres travaux signalés ci-dessus dans la Notice du l. XIV.

En 1967, P. Merlan est revenu à Atticus : à propos des « dieux oisifs d'Aristote et d'Épicure » (in *Zeitschrift für philosophische Forschung* 21, 1967, p. 485-489 = *Kleine philosophische Schriften*, Hildesheim - New York 1976, p. 282 s.), il écrit (p. 494) : « Atticus a raison sur un point : les dieux d'Aristote, comme ceux d'Épicure, par rapport à l'univers, sont des dieux oisifs » ; dans son chapitre de la *Cambridge History of Later Greek ... Philosophy*, dirigée par A. H. Armstrong, p. 73-78, il insiste également sur la ressemblance des deux attitudes à l'égard des dieux : « Épicure exilait les dieux dans les *intermundia*. Mais quelle sorte de dieux sont ceux d'Aristote, qui, bien que liés en quelque manière au cosmos, ne lui prêtent pas la moindre attention ? Sa doctrine est comme celle d'Épicure un athéisme larvé » (p. 74) ; et il montre que sur bien des points l'opposition de Plotin à Aristote rejoint celle d'Atticus (p. 75-76).

Résumons la Notice de l'édition publiée, avec traduction et notes, dans la *Collection des Universités de France*<sup>1</sup>.

Comme plusieurs autres platoniciens moyens, Atticus était contemporain de Marc-Aurèle. Son principal ouvrage s'intitulait : « Contre ceux qui se flattent d'interpréter Platon par Aristote ». En fait, les fragments qui appartiennent au l. XV de la *Præparatio* font le procès d'Aristote sous les chefs suivants : le souverain bien (XV, 4 = fr. 2), la Providence (XV, 5 = fr. 3), l'éternité du monde (XV, 6 = fr. 4), la doctrine de l'éther quinte essence (XV, 7 = fr. 5), les êtres célestes (XV, 8 = fr. 6), la destinée de l'âme (XV, 9 = fr. 7) ; et, après deux extraits de Plotin (XV, 10) et de Porphyre (XV, 11) sur l'âme, l'âme du monde (XV, 12 = fr. 8) et le rejet des Idées (XV, 13 = fr. 9)<sup>2</sup>.

1. On complètera cette Notice par l'article de M. BALTES, « Zur Philosophie des Platonikers Attikos », in *Jahrbuch für Antike und Christentum*, Ergänzungsband 10 (*Platonismus und Christentum. Festschrift für H. Dörrie*), Münster i. W. 1983, p. 38-57.

2. J'emprunte ce classement à FESTUGIÈRE (*L'idéal religieux des Grecs et l'Évangile*, p. 257).

Dans l'interprétation du *Timée*, Atticus s'accorde avec Plutarque pour prendre à la lettre le texte de 30 a 3-6 ; selon lui, le monde peut être à la fois né dans le temps et indestructible (XV, 6, 8). Là il n'a plus pour lui Taurus, son allié pourtant « sur la différence des doctrines de Platon et d'Aristote », dont le titre fait pendant à celui d'Atticus, et qui pourrait lui aussi répondre au « traité conciliateur et éclectique » d'Aristoclès<sup>1</sup>.

Un autre contemporain ou plutôt devancier d'Atticus est Nicistrate d'Athènes, que les dates rapprochent de Taurus. Il critiquait les *Catégories* d'Aristote, comme Atticus le fait à propos de l'homonymie.

Numénius peut aussi compter parmi les prédécesseurs d'Atticus, si c'est à lui qu'Atticus emprunte les deux images de la seiche qui se dissimule sous son encre<sup>2</sup> et de Penthée déchiré par les Bacchantes<sup>3</sup>.

Si Atticus n'occupe pas dans l'histoire de la philosophie une place comparable à celle de Numénius, il faut noter son influence sur Arius, qui lui demande l'essentiel de son platonisme. Alors que d'autres distinguaient le père et le démiurge du *Timée*, Atticus les identifiait<sup>4</sup> ; et sur cet unique Créateur et Père il avait « accumulé les prédicats théologiques, en réduisant toutes les autres puissances à un rang subalterne, plutôt que d'enseigner un Absolu qui ne pouvait être connu et décrit qu'en qualité de second principe. Atticus encore insiste sur le vouloir divin ; il enseigne (même si ce n'est pas au sens plus tardif des chrétiens) que le monde a eu un commencement dans le temps et a été tiré du néant. Il est même possible que l'exégèse arienne... ait des rapports avec l'exposé assez littéral que fait Atticus de ces textes platoniciens<sup>5</sup> ».

1. Cf. J. DILLON, *The Middle Platonists*, p. 250, n. 1.

2. *P.E.* XV, 9, 13 (cf. *infra*, p. 291, n. 1).

3. *P.E.* XIV, 5, 8 (cf. *infra*, p. 68, n. 3).

4. G.C. STEAD, « The Platonism of Arius » (*Journal of Theol. Studies*, N.S. 15, 1964, p. 16-31), p. 23, n. 1.

5. *Ibid.*, p. 31.

### Les *Placita philosophorum*

Eusèbe cite largement le Pseudo-Plutarque : aux chapitres 14 et 16 du l. XIV, comme nous l'avons vu, et dans le dernier tiers du l. XV (chap. 23-61). Les *Placita philosophorum*, qui s'intitulaient également *Épitomè*, « résumaient » le traité d'un mystérieux Aétius qui semble avoir vécu à la fin du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère et au début du second. C'est un passage de Théodoret (*The- rap.* IV, 31) qui, selon le mot de Diels repris par Festugière, a tiré Aétius « du royaume des ombres... ; avec Stobée et Némésius il est peut-être le seul à l'avoir (utilisé) directement (et non par le seul intermédiaire de l'*Épitomè* du Ps.-Plutarque)<sup>1</sup> ».

K. Mras indique les pages du Pseudo-Plutarque et celles des *Doxographi graeci* ; on trouvera chez J. Mau, en deux étages de l'apparat du *Περὶ τῶν ἄρεσκόντων (τοῖς) φιλοσόφοις φυσικῶν δογμάτων*<sup>2</sup> : 1° les références des autorités citées par « Plutarque », qui appartiennent le plus souvent aux *Fragmente der Vorsokratiker* de Diels-Kranz, mais aussi aux *Stoicorum Veterum Fragmenta* d'Arnim, aux *Epicurea* d'Usener, à la *Schule des Aristoteles* de Wehrli, avec celles de Platon et d'Aristote ; 2° les passages parallèles d'Athénagore, du Pseudo-Galien (*Περὶ φιλοσόφου ιστορίας* ; ap. Diels, *Doxographi gr.*, p. 597-648), de la *P.E.*, de Némésius, du commentateur d'Aratus, Achille (Tatius ?), du Pseudo-Justin, de Cyrille d'Alexandrie (*Contra Iulianum*), de Théodoret, de Lydus (*De mensibus*).

Voici, dans l'ordre alphabétique, les philosophes ou savants mentionnés par Eusèbe à travers les *Placita*, avec les références de la *P. E.* et celles des éditions correspondantes :

1. A.-J. FESTUGIÈRE, *L'idéal religieux des Grecs et l'Évangile*, p. 259, n. 6, renvoyant à DIELS, *Doxographi graeci*, p. 45-49.

2. N° 58 des *Plutarchi Moralia*, V. 2, 1. Le titre se trouve dans la *P.E.*, à la fin de XIV, 13, 9 : voir la note *ad loc.*

Alcméon de Crotona 24 A Diels-Kranz	P.E. XV 47, 2
Anaxagore 59 A 67 D.-K.	39, 1
59 A 71	30, 3
59 A 72	23, 5
—	24, 2
59 A 77	26, 5
—	52, 2
59 A 78	47, 1
59 A 90	59, 2
Anaximandre 12 A 18 D.-K.	46, 6
—	47, 3
12 A 21	23, 1
—	24, 1
—	50, 2
12 A 22	26, 1
—	29, 1
—	51, 1
12 A 25	56, 2
12 A 27	59, 1
Anaximène 13 A 13 D.-K.	42, 1
13 A 14	31, 2
—	47, 3
13 A 15	25, 1
13 A 20	56, 3
Antiphon le Sophiste 87 B 27 D.-K.	29, 2
87 B 32	59, 4
Aristarque de Samos (cf. Archimède, <i>Arenarius</i> , p. 245, 9 s. Heiberg ; p. 135-136 Mugler [ <i>Archimède</i> , II, Paris 1971])	50, 6
Aristote (ou Ps.-Aristote) <i>De mundo</i> , II, 392 a 5	23, 6
392 a 8	38, 5
<i>De caelo</i> , II, 2, 284 b 6 s.	41, 1
3	34, 2
11, 291 b	35, 4
<i>Metaph.</i> , I, 9, 990 a 34	45, 3
VII, 4, 1044 b 10	51, 4

sans référence précise	36, 1
—	40, 4
—	44, 4
—	48, 3
Bérose fr. 21 Schnabel ( <i>Berosos</i> , 1923, p. 258)	51, 1
Cléanthe I, 507 Arnim	47, 1
Cratès de Mallos fr. 5 a Mette ( <i>Sphairopoia</i> , Munich 1936)	46, 6
Démocrite 59 (Anaxagore) A 72 D.-K.	23, 5
59 — A 77	26, 5
59 — A 78	47, 1
67 (Leucippe) A 22	34, 1
67 — A 23	38, 2
68 A 86	46, 3
68 A 94	56, 5
68 A 95	58, 4
68 A 105	60, 3
—	61, 1
68 A 117	60, 4
sans référence précise	44, 3
Diogène d'Apollonie III Diog. 28 A Mau	54, 2
59 (Anaxagore) A 67 D.-K.	39, 1
64 A 12	30, 4
64 A 20	61, 7
Ecphante 51, 5 D.-K.	58, 3
Empédocle 31 A 35	38, 6
31 A 47	33, 2
31 A 49	37, 3
31 A 50	41, 2
31 A 51	42, 2
31 A 53	30, 2
31 A 54	30, 5
31 A 56	23, 8
31 A 58	39, 2
31 A 60	28, 1
31 A 61	53, 1

31 A 66	37, 3
—	59, 3
31 A 97	61, 8
Épicure n° 303 Usener	38, 3
305 —	35, 2
312 — 160 Arrighetti <sup>2</sup>	60, 3
— — — —	61, 6
343 — 167 —	23, 9
344 —	25, 4
345 —	24, 4
(cf.) 382 —	34, 1
(cf.) 393 —	43, 3
(cf.) Diog. La., 10, 90	30, 9
Érasistrate (cf.) Galien, <i>De Hippocr.</i> , 5, 602 Kühn	61, 3
Ératosthène (cf.) Lydus, <i>De mens.</i> , 3, 12 (54, 7 Wünsch)	53, 3
Héraclide du Pont 104 Wehrli	58, 3
113 a	30, 8
sous le nom d'Héraclite 114 a Wehrli	26, 6
Héraclite 22 A 11 D.-K. 61 Marcovich	48, 2
22 A 12 61 —	25, 2
— 61 —	28, 1
— 61 —	29, 4
— 61 —	50, 3
— 61 —	51, 2
22 A 13	54, 2
22 B 3 57 Marcovich	24, 3
voir Héraclide	26, 6
Hérophile = Galien, <i>De usu partium</i> , 3, 667 Kühn	61, 4
Hicéas 50, 2 D.-K.	55, 2
Leucippe 67 A 23 D.-K. (avec Démocrite)	38, 2
67 A 24	32, 1-7
67 A 26	56, 4
Métrodore de Chios 12 (Anaximandre) A 18 D.-K.	46, 6
59 (Anaxagore) A 72	23, 5
70 A 6	33, 5

70 A 9	46, 6
—	48, 1
70 A 10	49, 2
70 A 19	59, 5
70 A 20	55, 5
Parménide 28 A 37 D.-K.	38, 1
28 A 42	27, 2
28 A 44 b	57, 4
28 A 45	61, 5
Philolaüs 44 A 17 D.-K.	57, 3
44 A 18	36, 3
44 A 19	23, 7
44 A 21	58, 2
Platon	
<i>Epin.</i> (cf.) 987 b-c	46, 4
—	47, 4
<i>Rép.</i> IX, <i>passim</i>	60, 1
<i>Timée</i> (cf.) 31 a	33, 3
(cf.) 33 b	33, 4
33 c	36, 2
36 d (s.)	37, 4
—	37, 6
40 a	26, 4
—	30, 6
(cf.) 41 a-b	35, 1
(cf.) 44 c (s.)	61, 1
(cf.) 51 e	45, 2
52 a	44, 4
53 c	38, 4
(cf.) 58 a (v.g.)	40, 4
sans référence précise	23, 4
—	41, 1
—	43, 2
—	48, 4
—	51, 4
Posidonius	
(cf.) (α') Περὶ κενού (Mau renvoie à Aristote, <i>Phys.</i>	
IV, 6, 213 a [s.]) = 84 (inter dubia) L. Edelstein — I. G. Kidd 40, 3	

Pythagore	
44 (Philolaüs) A 15 D	37, 5
58 B 1 a D.-K.	60, 1
—	61, 10
(cf.) Diog. La. 3, 12 (lointain)	60, 1
—	61, 10
8, 32	43, 2
sans référence précise	26, 7
—	35, 1
—	37, 2
—	41, 1
Pythagoriciens	
(cf.) 44 A 18 D.-K. (adn. e)	30, 8
44 A 20 D.-K.	52, 1
58 B 36	51, 3
sans référence précise	40, 1
—	44, 2
—	51, 4
—	53, 2
Stoiciens I, 65 Arnim	45, 4
501	23, 3
II, 324	44, 2
360	45, 4
530. 585. 589	33, 1
575	35, 1
582	37, 1
609	40, 2
647	55, 3
648	56, 1
654	25, 3
655	23, 3
666	27, 1
667	28, 1
669	52, 3
671	26, 3
676	51, 4
681	31, 1
689	46, 2
690	48, 2
827	60, 2

838	61, 6
1101	43, 2
Straton 119 b Wehrli	61, 2
Thalès	
11 A 13 b D.-K.	55, 1
11 A 15	57, 1
11 A 17 a	30, 1
—	50, 1
11 A 17 b	29, 3
(cf.) S.V.F. II, 648 Arnim	56, 1
(cf.) Aristote, <i>De caelo</i> III, 5, 303 b 19	44, 2
(cf.) Diog. La. I, 27 in.	43, 2
Xénocrate	
(cf.) Heinze, p. 72, n. 1	46, 1
Xénophane	
21 A 37 D.-K.	35, 3
21 A 38	30, 7
21 A 39	49, 1
21 A 40	23, 2
21 A 41	50, 4
21 A 41 a	50, 7
21 A 43	26, 2
21 A 47	55, 4
—	57, 2

## Le texte

La table des sigles des livres XIV et XV n'ajoute rien à celle du livre XI. Il n'a pas paru nécessaire d'attribuer un sigle au palimpseste de Bruxelles, qui contient des bribes des livres XIV et XV. J. Noret, qui me l'a aimablement signalé, a décrit l'ensemble<sup>1</sup>, et plus spécialement les fragments de la *Préparation*<sup>2</sup>, en indiquant exactement le contenu des folios relatifs à Eusèbe ; « écrits... dans une belle minuscule... du x<sup>e</sup> siècle..., ces maigres restes ont le mérite d'être, pour les passages qu'ils ont conservés, nettement plus anciens que tous les témoins utilisés par le dernier éditeur, Karl Mras. » En effet, ils se rapportent à des livres dont les plus anciens manuscrits, B et O, ne sont pas antérieurs au XIII<sup>e</sup> siècle. Mais la collation très soignée de J. Noret, qu'a bien voulu transcrire le P. Luc Duquenne, s.j., ne révèle aucune variante intéressante ; le palimpseste s'accorde tantôt avec B I (2 cas), souvent avec (B) O N (V) (12 cas).

1. « Le palimpseste grec Bruxelles, Bibl. Roy., IV.459 », in *Analecta Bollandiana*, 95, 1977, p. 101-117.

2. « Fragments de la *Praeparatio Evangelica* d'Eusèbe dans le palimpseste Bruxelles, Bibl. Roy., IV.459 », in *Sacris erudiri*, 22.2, 1974-1975 (édité en 1977), p. 287-288.

## BIBLIOGRAPHIE

### I. — ÉDITIONS ET TRADUCTIONS

Antisthène

*Antisthenis fragmenta*, éd. F. Declava Caizzi, Milan 1966.

Aristippe

*Aristippi et Cyrenaicorum fragmenta*, éd. E. Mannebach, Leyde 1961.

Aristoclès

*Fragmenta Philosophorum Graecorum (= FPhG)*, éd. F. Mullach, III, Paris 1881.

*Aristoclis Messenii reliquiae*, éd. H. Heiland, Diss. Giessen 1925.

Atticus

*Fragments*, éd. et trad. É. des Places, *Coll. des Univ. de France*, Paris 1977.

Denys d'Alexandrie

*Reliquiae sacrae*, IV<sup>2</sup>, éd. M. J. Routh, Oxford 1846.

*The Letters and other Remains of Dionysius of Alexandria*, éd. C. L. Feltoe, Cambridge 1904.

*Doxographi graeci*

Éd. H. Diels, Berlin 1879, 1958<sup>3</sup>.

## Épicure

*Epicurea*, éd. H. Usener, Leipzig 1887 (réimpr. Stuttgart 1966).

*Epicuro. Opere*, éd. G. Arrighetti, Turin 1960<sup>1</sup>, 1973<sup>2</sup>.

*Épicure. Lettres et maximes*, éd. et trad. M. Conche, Villers-sur-Mer 1977.

## Mégariques

K. Döring, *Die Megariker*, Amsterdam 1972.

## Numénius

*Fragments*, éd. et trad. É. des Places, *Coll. des Univ. de France*, Paris 1973.

## Péripatéticiens

F. Wehrli, *Die Schule des Aristoteles*, I-X, Bâle-Stuttgart 1967-1969<sup>2</sup>.

## Platon

*Œuvres complètes (Coll. des Univ. de France)*, I-XIV, Paris 1920-1964 : spécialement I *Euthyphron* (M. Croiset), 1920 ; VIII.2 *Théétète* (A. Diès), 1924 ; IX.2 *Philèbe* (A. Diès), 1941 ; XI.1-2 *Lois* I-VI (É. des Places), 1951 ; XII.2 *Épinomis* (É. des Places), 1956 ; XIII.1 *Lettres* (J. Souilhé), 1926 ; XIII.2 *Dialogues suspects : Les Rivaux* (J. Souilhé), 1930.

## Plotin

M.-N. Bouillet, *Les « Ennéades » de Plotin*, I-III, Paris 1857-1859-1861.

*Ennéades*, texte établi et traduit par É. Bréhier, *Coll. des Univ. de France*, I-VI, Paris 1924-1938.

R. Harder (R. Beutler, W. Theiler, G. O'Daly), *Plotins Schriften*, I-VI, Hambourg 1956-1971 (avec trad. allemande).

*Plotini opera ... ediderunt P. Henry et H. R. Schwyzer*, I-III, *ed. maior*, Paris-Bruxelles 1951-1959-1973 (*Museum Lessianum series philosophica* 33-35) ; *ed. minor*, Oxford 1964-1977-1982 (*Oxford classical texts*).

## Plutarque

*Placita philosophorum*, ap. *Plutarchi Moralia* V.2, 1 (*Bibl. Teubner.*), rec. J. Mau, Leipzig 1971.

Cf. *supra* : *Doxographi graeci*.

## Porphyre

*De philosophia ex oraculis haurienda librorum reliquiae*, éd. G. Wolff, Berlin 1856 (réimpr. Hildesheim 1962).

*Lettera ad Anebo*, éd. A. R. Sodano, Naples 1958 (avec trad. italienne).

*Vie de Pythagore. Lettre à Marcella*, éd. et trad. É. des Places, *Coll. des Univ. de France*, Paris 1982.

## Présocratiques

H. Diels - W. Kranz, *Die Fragmente der Vorsokratiker griechisch und deutsch*, I-III, Zurich-Berlin 1964<sup>8</sup> (= D.-K.).

## Pyrrhon

*Pirrone. Testimonianze*, éd. F. Deleva Caizzi, Naples 1981.

*Sillographi graeci*

Éd. C. Wachsmuth (*Bibl. Teubner.*), Leipzig 1885.

## Stobée

*Ioannis Stobaei Anthologium*, éd. C. Wachsmuth - O. Hense, I-V, Berlin 1884-1923.

*Stoicorum veterum fragmenta (= S.V.F.)*

Éd. I. von Arnim, I-III, Leipzig 1903-1905.

*Supplementum hellenicum*

Éd. H. Lloyd-Jones et P. Parsons, Berlin 1983.

## Théodoret de Cyr

*Thérapeutique des maladies helléniques*, éd. P. Canivet, *Sources Chrétiennes* 57, Paris 1958 (avec trad. française).

## II. — OUVRAGES

- C. ANDRESEN, *Logos und Nomos. Die Polemik des Kelsos wider das Christentum (Arbeiten zur Kirchengeschichte, 30)*, Berlin 1955.
- A. H. ARMSTRONG (editor), *The Cambridge History of later Greek and early Medieval Philosophy*, Cambridge 1967.
- V. BROCHARD, *Les sceptiques grecs*, Paris 1887 (réimpr. 1923).
- W. BURKERT, *Lore and Science in Ancient Pythagoreanism*, Cambridge (Mass.) 1972.
- J. BURNET, *L'aurore de la philosophie grecque*, Paris 1919.
- É. DES PLACES, *Études platoniciennes*, Leyde 1981.
- ID., *La religion grecque*, Paris 1969.
- ID., *Lexique ... de Platon = Platon, Œuvres complètes (supra), XIV*, 1964.
- ID., *Syngeneia*, Paris 1964.
- H. DIELS : cf. I. *Doxographi graeci*.
- J. DILLON, *The Middle Platonists*, Londres 1977.
- A.-J. FESTUGIÈRE, *L'idéal religieux des Grecs et l'Évangile*, Paris 1932.
- O. GILBERT, *Die meteorologischen Theorien des griechischen Altertums*, Leipzig 1907.
- W. K. C. GUTHRIE, *A History of Greek Philosophy, I-VI*, Cambridge 1962-1981.
- P. HENRY, *Les états du texte de Plotin (Études Plotiniennes, 1)*, Paris-Bruxelles 1938.
- ID., *Recherches sur la Préparation Évangélique d'Eusèbe et l'édition perdue des œuvres de Plotin publiée par Eustochius*, Paris 1935.
- P. MORAUX, *Der Aristotelismus bei den Griechen, von Andronikos bis Alexander von Aphrodisias, I-II*, Berlin - New York 1973-1984.
- E. NORDEN, *Agnostos Theos*, Leipzig-Berlin 1913, réimpr. Darmstadt 1974<sup>6</sup>.
- A. RIVAUD, *Histoire de la philosophie, I*, Paris 1948, 1960<sup>2</sup>.

- J. SIRINELLI, *Les vues historiques d'Eusèbe de Césarée durant la période prénicéenne*, Dakar 1961.
- W. THEILER, *Forschungen zum Neuplatonismus*, Berlin 1966.
- ID., *Untersuchungen zur antiken Literatur*, Berlin 1970.
- F. WEHRLI : cf. I. *Péripatéticiens*.
- U. VON WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF, *Antigonos von Karystos*, Berlin 1881.
- E. ZELLER, *Die Philosophie der Griechen, III.2*, Leipzig 1923<sup>5</sup> (réimpr. Hildesheim 1963).

## Sigles et abréviations

B	=	Parisinus graecus 465 (saec. XIII ex.)
D	=	Parisinus graecus 467 (saec. XVI) <sup>1</sup>
G	=	Laurentianus VI 9 (a. 1344)
H	=	Marcianus graecus 343 (saec. XI)
I	=	Marcianus graecus 341 (saec. XV)
		I <sup>b</sup> = secunda manus (saec. XV)
N	=	Neapolitanus II A 16 (saec. XV)
O	=	Bononiensis Univ. 3643 (saec. XIII)
V	=	Vatopedi 180 (saec. XIV)

add. = addit (<>) ( + )	i.t. = in textu
al. = alibi	om. = omittit
alt. = alter	p.n. = puncto (punctis)
cj. = conicit	notatum
def. = deficit	pr. = prior
del. = delet	s.v. = supra versum
edd. = editores	scr. = scribit
fort. = fortasse	secl. = secludit ( [ ] )
i.m. = in margine	susp. = suspicatur
i.r. = in rasura	Theod. = Theodoretus (Therap.).

1. De D, denuo collato, abhinc plura notantur, aliqua rectius ; non tamen nominatur ubi cum N convenit.

N.B. Dans l'apparat critique, le signe : a été employé pour séparer la leçon adoptée (à gauche) des variantes (à droite), le signe ] pour opposer à l'ensemble de la tradition (à gauche) les mss ou conjectures qui s'en éloignent (à droite).

## Pagination et linéation

Pour le texte grec, on a indiqué dans la marge gauche les pages de Mras — dont le début est marqué par une barre verticale en gras — et la linéation à l'intérieur de chaque paragraphe (par les chiffres 5, 10) ; et dans la marge droite, entre parenthèses, les pages de Viger — dont le début est marqué par une barre verticale en maigre — et les subdivisions de ces pages (b, c, d).

Les chapitres, indiqués en chiffres arabes gras <sup>1</sup>, sont ceux de l'édition Mras ; c'est toujours à eux qu'il est renvoyé. Aucune édition récente ne tient compte de l'ancienne division en chapitres (avec titres), qui remonte aux manuscrits grecs.

Dans les apparats, on renvoie aux lignes du paragraphe, telles qu'elles sont comptées dans notre édition. Exemple : § 7, 5 = paragraphe 7, ligne 5.

Dans les *Iterationes* (= doublets), les renvois aux livres I-VII et XI-XV de la *Préparation Évangélique* sont faits par livre, chapitre, paragraphe et éventuellement ligne de notre édition. Exemple : I, 2, 4, 2-3 = livre I, chapitre 2, paragraphe 4, lignes 2-3. Pour les autres livres de la *P.E.* et les *Parallela* des autres œuvres d'Eusèbe, ces renvois sont faits par livre, chapitre et, s'il y a lieu, paragraphe.

1. C'est par erreur que dans l'édition du livre I (SC 206) et du livre VII (SC 215) on ajoutait : « dans la marge droite de notre édition » ; ces chiffres se trouvent toujours au milieu de la page.

**TEXTE ET TRADUCTION**

ΕΥΣΕΒΙΟΥ ΤΟΥ  
ΠΑΜΦΙΛΟΥ ΕΥΑΓΓΕΛΙΚΗ  
ΠΡΟΠΑΡΑΣΚΕΥΗ

ΙΔ

Mras, II  
257

Ι ΤΑΔΕ ΤΟ ΙΔ ΠΕΡΙΕΧΕΙ ΣΥΓΓΡΑΜΜΑ  
ΤΗΣ ΕΥΑΓΓΕΛΙΚΗΣ ΠΡΟΠΑΡΑΣΚΕΥΗΣ

(715  
Viger)

Capita

	α'. Προοίμιον περί τῆς ὑποθέσεως . . . . .	1	
5	β'. Περὶ τῆς τῶν φιλοσόφων πρὸς ἀλλήλους διαφωνίας καὶ μάχης . . . . .	2	
	γ'. Περὶ τῆς τῶν καθ' Ἑβραίους συμφωνίας . . . . .	3	
	δ'. Ὅπως ὁ Πλάτων τὸς πρὸ αὐτοῦ διαβέβληκεν . . . . .	4	
10	ε'. Περὶ τῆς πρώτης κατὰ Πλάτωνα διαδοχῆς. Ἐκ τοῦ Νομηγίου τοῦ πυθαγορικοῦ . . . . .	5	
	ς'. Περὶ Ἀρκεσιλίου τοῦ τὴν δευτέραν Ἀκαδημίαν ὑποστησαμένου. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ . . . . .	6	
	ζ'. Περὶ Λακύδου τοῦ τὸν Ἀρκεσίλαον διαδεξαμένου. Ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ . . . . .	7	
15	η'. Περὶ Καρνεάδου τοῦ τὴν τρίτην Ἀκαδημίαν ὑποστησαμένου. Ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ . . . . .	8	
	θ'. Περὶ Φίλωνος τοῦ διαδεξαμένου Κλειτόμαχον, τὸν διαδεξάμενον Καρνεάδην. Ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ . . . . .	9	
20	ι'. Ὅτι στοχασμοὶ καὶ λογομαχίαι καὶ πολλὴ πλάνη τυγχάνει παρὰ τοῖς Ἑλλήνων φιλοσόφοις. Ἀπὸ τῆς πρὸς Νεκτανεβῶ Πορφυρίου ἐπιστολῆς καὶ λοιπῶν . . . . .	10	
Mras 258	Ια'. Περὶ γεωμετρίας καὶ ἀστρονομίας καὶ λογισμῶν. Ἀπὸ τῶν Ξενοφῶντος . . . . .	11	
	Ιιβ'. Περὶ τῶν φυσιολογεῖν ἀρχούντων. Ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ . . . . .	12	(716)

CODICES: I B O N (D)

7 καθ' ἑβραίους συμφωνίας IBD cum tit. γ' (i.t.): καθ' ἑβραίων διαφωνίας ON || 11 δευτέραν ID: πρώτην BON || 11-12 ὑποστη-

D'EUSÈBE  
PAMPHILE  
PRÉPARATION ÉVANGÉLIQUE

Livre XIV

VOICI CE QUE CONTIENT LE QUATORZIÈME LIVRE  
DE LA PRÉPARATION ÉVANGÉLIQUE

Chapitres

	α'. Préambule sur l'argument . . . . .	1
	β'. Des dissentiments et conflits des philosophes entre eux . . . . .	2
	γ'. De l'accord des croyances hébraïques . . . . .	3
	δ'. Comment Platon a discrédité ses devanciers . . . . .	4
	ε'. De la succession immédiate de Platon. Extrait du pythagoricien Numénios . . . . .	5
	ς'. D'Arcésilas, fondateur de la deuxième Académie. Extrait du même auteur . . . . .	6
	ζ'. De Lakydès, successeur d'Arcésilas. Extrait du même auteur . . . . .	7
	η'. De Carnéade, fondateur de la troisième Académie. Extrait du même auteur . . . . .	8
	θ'. De Philon, successeur de Clitomaque, lui-même successeur de Carnéade. Extrait du même auteur . . . . .	9
	ι'. Que conjectures, logomachies et abondante erreur sont le lot des philosophes grecs. Extrait de la lettre de Porphyre à Nectanébon et autres textes . . . . .	10
	ια'. De la géométrie, de l'astronomie et des raisonnements. Extrait de Xénophon . . . . .	11
	ιβ'. De ceux qui se vantent d'être physiologues. Extrait du même auteur . . . . .	12

σαμένου BD: συστησαμένου ON om. I || 20-21 νεκτανεβῶ D: ἑκτανεβῶ I (def. BON) ἀνεβῶ I vel ἀνέβω BOND in XIV, 10, tit. ι' || 22-50 altera pars titularum, ab ἀπὸ vel ἐκ introducta, tantum in ID: om. BON.

25	ιγ'. Περί γυμναστικῆς καὶ μουσικῆς. Ἐκ τῆς Πολιτείας Πλάτωνος.....	13
	ιδ'. Δόξαι φιλοσόφων περὶ ἀρχῶν. Ἐκ τοῦ Πλουτάρχου...	14
	ιε'. Περί τῆς Ἀναξαγόρου δόξης. Ἐκ τοῦ Πλάτωνος.....	15
	ις'. Δόξαι φιλοσόφων περὶ θεῶν. Ἐκ τοῦ Πλουτάρχου.....	16
30	ιζ'. Πρὸς τοὺς περὶ Ξενοφάνην καὶ Παρμενίδην τὰς αἰσθήσεις ἀναιροῦντας. Ἐκ τοῦ Ἀριστοκλέους.....	17
	ιη'. Πρὸς τοὺς κατὰ Πύρρωννα σκεπτικὸς ἢ καὶ ἐφεκτικὸς ἐπικληθέντας, μηδὲν καταληπτὸν εἶναι ἀποφνημαμένους. Ἐκ τοῦ Ἀριστοκλέους.....	18
35	ιθ'. Πρὸς τοὺς κατ' Ἀριστιππον φιλοσόφους, μόνον λέγοντας τὰ πάθη εἶναι καταληπτά, τὰ δὲ λοιπὰ ἀκατάληπτα. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ.....	19
	κ'. Πρὸς τοὺς περὶ Μητρόδωρον καὶ Πρωταγόραν, μόνον δεῖν πιστεῦναι ταῖς αἰσθήσεσι λέγοντας. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ.	20
40	κα'. Πρὸς τοὺς κατ' Ἐπίκουρον, ἡδονὴν τέλος ὀρίζομένους. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ.....	21
	κβ'. Ἐτι πρὸς τοὺς τὴν ἡδονὴν τὸ ἀγαθὸν εἶναι ὀρίζομένους. Ἐκ τοῦ Πλάτωνος.....	22
	κγ'. Πρὸς τοὺς κατ' Ἐπίκουρον, πρόνοιαν μὲν ἀρνούμενους, ἀτόμοις δὲ σώμασιν ἀνατιθέοντας τὸ πᾶν. Ἐκ τῶν Διονυσίου ἐπισκόπου.....	23
45	κδ'. Ἐκ τῶν ἐν ἀνθρώποις ὑποδειγμάτων. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ.	24
	κε'. Ἐκ τῆς τοῦ παντὸς συστάσεως. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ.....	25
	κς'. Ἐκ τῆς ἀνθρώπου φύσεως. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ.....	26
50	κζ'. Ὅτι οὐκ ἐπίπονον τῷ θεῷ τὸ ἐργάζεσθαι. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ.	27

ιγ'. De la gymnastique et de la musique. Extrait de la <i>République</i> de Platon.....	13
ιδ'. Opinions des philosophes sur les dieux. Extrait de Plutarque	14
ιε'. De l'opinion d'Anaxagore. Extrait de Platon.....	15
ις'. Opinions des philosophes sur les dieux. Extrait de Plutarque	16
ιζ'. Contre Xénophane et Parménide, qui abolissent les sensations. Extrait d'Aristoclès.....	17
ιη'. Contre les pyrrhoniens, appelés sceptiques ou encore suspensifs, selon lesquels rien n'est saisissable. Extrait d'Aristoclès	18
ιθ'. Contre les disciples d'Aristippe, pour qui seules les passions sont saisissables, tandis que le reste est insaisissable. Extrait du même auteur.....	19
κ'. Contre les disciples de Métrodore et de Protagoras, pour qui il ne faut croire que les sens. Extrait du même auteur.....	20
κα'. Contre les épicuriens, qui font du plaisir une fin. Extrait du même auteur.....	21
κβ'. Encore contre ceux qui identifient le plaisir et le bien. Extrait de Platon.....	22
κγ'. Contre les épicuriens, qui nient la Providence et assignent le Tout à des atomes. Extrait de l'évêque Denys.....	23
κδ'. A partir des exemples humains. Extrait du même auteur..	24
κε'. A partir de la structure du Tout. Extrait du même auteur..	25
κς'. A partir de la nature de l'homme. Extrait du même auteur.	26
κζ'. Que Dieu ne peine pas à travailler. Extrait du même auteur.	27

1

1 Ὅσα μὲν εἰπεῖν τε καὶ ἀκοῦσαι ἦν ἀμφὶ τῆς κατὰ Πλάτωνα φιλοσοφίας τῆς τε τούτου πρὸς τὰ Ἑβραίων λόγια συμφωνίας, δι' ἣν τὸν ἄνδρα καταπεπλήγημεθα, καὶ αὖ πάλιν τῆς πρὸς τοὺς αὐτοὺς διαφωνίας, δι' ἣν οὐκ ἂν τις αὐτὸν εἶ  
5 φρονῶν ἀποδέξαιτο, διελθὼν ἐν τῷ πρὸ τούτου, μέτεμι νῦν ἐπὶ τὰς λοιπὰς αἰρέσεις τῶν παρ' Ἑλλήσιν ἐπὶ φιλοσοφία βοηθέντων.

2 Καὶ τούτων αὖ πάλιν τὸν ἐκ τῆς ἀληθείας ὀλισθόν οὐκ αὐτὸς οὐδὲ παρ' ἑμαυτοῦ, διὰ δὲ τῆς αὐτῶν πάλιν τῶν ἑλλη-  
νικῶν φωνῶν μαρτυρίας σκοπεῖν τοῖς ἐντυγχάνουσι πρὸ ὀφ-  
θαλμῶν θήσω· οὐ μὲν δὴ τισὶ τῶν ἀνδρῶν ἀπεχθόμενος, ὧν  
5 γε καὶ μέγα θαῦμα ἔχειν ὁμολογῶ, ὅταν δὴ τοῖς ἄλλοις, οἷάπερ ἀνθρώποις, παραβάλλω τοὺς ἄνδρας· 3 ἐπὶ δὲ τοῖς Ἑβραίων θεολόγοις τε καὶ προφήταις θεῶν τε τῷ διὰ τούτων καὶ μελ-  
λόντων προρρήσεις καὶ θαυμάτων ἐπιδείξεις πεποιημένῳ,  
ἀτὰρ δὴ καὶ μαθημάτων εὐσεβῶν δογμάτων τε ἀληθῶν διδασ-

IBON (D)

1 περὶ τῆς ὑποθέσεως D et (i.m.) I<sup>4</sup> cum tab. cap. : τῆς ὑποθέσεως περὶ τε τῆς τῶν φιλοσόφων πρὸς ἀλλήλους διαφωνίας καὶ μάχης· καὶ περὶ τῆς καθ' ἑβραίου συμφωνίας B om. ON.

Chapitre 1

1 Tout ce qui pouvait se dire et s'entendre sur la philosophie de Platon et son accord avec les oracles des Hébreux, pour lequel nous avons admiré ce grand homme, et, en sens contraire, sur son désaccord avec eux, pour lequel ce serait déraison de le suivre, après avoir exposé tout cela au livre précédent, je vais passer maintenant aux autres écoles de ceux que la philosophie a illustrés parmi les Grecs.

2 Là encore, ce n'est pas de moi-même ni de mon cru que je mettrai pour examen sous les yeux des lecteurs leur déviation de la vérité ; je recourrai de nouveau au témoignage des voix grecques elles-mêmes ; non, certes, en haine de quelques-uns de ces hommes, pour lesquels je professe une grande admiration quand je les compare à leurs semblables, des hommes eux aussi. 3 Mais, en comparaison des théologiens et prophètes hébreux et de Dieu qui a, par leur intermédiaire, annoncé l'avenir et fait éclater ses merveilles, et en outre jeté les fondements d'une science religieuse et d'une doctrine vraie, je ne pense plus qu'on puisse

§ 1, 7 βοηθέντων ID : διαβοθέντων BON.

1. Pour les trois premiers chapitres, une traduction aimablement communiquée par G. Schröder m'a fourni quelques expressions.

5 καλίαν καταβεβλημένω, οὐκέτ' οἶμαι τινα δεῖν εὐλόγως ἐπιμέμψασθαι, εἰ θεὸν πρὸ ἀνθρώπων καὶ ἀλήθειαν αὐτὴν πρὸ θνητῶν λογισμῶν τε καὶ στοχασμῶν τιμώμεθα. 4 Τοῦτο δέ μοι πᾶν ὁ τῆς παρούσης Προπαρασκευῆς δείξειν περιλοτιμηταὶ λόγος, εἰς ἀπόκρισιν ἑμοῦ καὶ ἀπολογίαν τῶν δὴ πευσομένων τί δὴ ἄρα καλὸν ἢ σεμνὸν ἰδόντες ἐν τοῖς βαρβάρων  
5 γράμμασι τῆς πατρώας καὶ εὐγενοῦς φιλοσοφίας, τῆς Ἑλλήνων λέγω, προκρίνειν αὐτὰ διανενοήμεθα. Ἀλλὰ γὰρ ἦδη δι' ἔργων ἢ ἀπόδειξις ἡμῖν χωρεῖτω. d

Mras  
260

## Ι Β'. ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΤΩΝ ΦΙΛΟΣΟΦΩΝ ΠΡΟΣ ΑΛΛΗΛΟΥΣ ΔΙΑΦΩΝΙΑΣ ΚΑΙ ΜΑΧΗΣ

### 2

1 Ἦγοῦμαι δὲ δεῖν πρότιστα πάντων ἀνωθεν ἀπὸ τῆς πρώτης καταβολῆς τῶν παρ' Ἑλλήσι φιλοσόφων (718) ἀπάρξασθαι καὶ τοὺς πρόσθεν ἢ Πλάτωνα γενέσθαι φυσικοὺς ἐπικληθέντας φιλοσόφους καταμαθεῖν, τίνες ποτὲ γεγόνασι  
5 καὶ ὁποῖων ἔτυχεν ἢ κατ' αὐτοὺς φιλοσοφία προστατῶν τοῦ λόγου, εἴτ' ἐπὶ τὴν τοῦ Πλάτωνος παρελθεῖν διαδοχὴν καὶ τίνες ποτ' ἦσαν καὶ οἶδε τὰς τε πρὸς ἀλλήλους λογομαχίας αὐτῶν ἐπισκέψασθαι, ἐπιθεωρῆσαι δὲ καὶ τῶν ἄλλων αἰρέσεων τὰς διαστάσεις τῶν τε δοξῶν τὰς ἀντικαταστάσεις, ἐν αἷς  
10 πυκτεδόντας τοὺς γενναίους καὶ φιλοτιμῶς διαπληκτιζόμενους ὥσπερ ἐπὶ σκηνῆς τοῖς θεαταῖς παραδείξω. 2 Αὐτὰ γοῦν μάλα θεασάμεθα ὅπως μὲν ὁ Πλάτων τούτου αὐτοῦ πρώτου ἔσκολπεν, ὅπως δὲ τοὺς Πλάτωνος οἰκείους τε καὶ διαδόχους ἄλλοι καὶ αὐτὸ πάλιν ὅπως οἱ Πλάτωνος ἑταῖροι τὰ b

I B O N (D)

§ 4, 2 πᾶν] πᾶς Viger II 8-9 περι — μάχης I<sup>4</sup> (i.m.) cum tab. cap. : om. BON.

avoir raison de nous blâmer si nous préférons Dieu à des hommes et la vérité elle-même à des conjectures et raisonnements de mortels. 4 C'est tout cela que le présent ouvrage, la *Préparation*, avait l'ambition de montrer, afin de répondre, par manière d'apologie, à qui demanderait ce que nous avons bien pu trouver de beau et d'auguste dans les écrits des Barbares pour décider de les mettre au-dessus de la noble philosophie de nos ancêtres, je veux dire celle des Grecs. Prouvons-le donc par les faits.

β'. *Des dissentiments et conflits des philosophes entre eux*

### Chapitre 2

#### Devanciers et successeurs de Platon

1 A mon avis, il faut avant tout remonter à la première génération des philosophes grecs et nous instruire des prédécesseurs de Platon qu'on appelle « physiciens » : quels ils furent, quels coryphées eut la philosophie à leur époque ; puis passer aux successeurs de Platon : quels ils étaient, eux aussi : examiner les disputes qui les opposaient ; considérer encore les discordes des autres écoles, leurs antagonismes doctrinaux, où je montrerai, comme à des spectateurs devant une scène, les pugilats et les vaniteuses escarmouches de ces braves. 2 Tout d'abord donc, voyons comme Platon raillait ses devanciers<sup>1</sup>, comme d'autres s'en prenaient aux familiers et aux successeurs de Platon, comment à leur tour les disciples de

§ 2, 2-3 πρώτους codd. Mras : προτέρους Estienne (edd.).

1. K. MRAS (« Ein Vorwort zur neuen Eusebius-Ausgabe », in *Rheinisches Museum*, 92, 1944, p. 230-231) a illustré l'équivalence hellénistique de πρώτος avec πρότερος pour régir le génitif ; aux exemples qu'il donne, ajoutons *Jn* 1, 30 : πρώτός μου ἦν.

5 σοφὰ τῆς Ἀριστοτέλους πολυνοίας ἀπήλεγχον ὅπως θ' οἱ τὸν  
 Ἀριστοτέλην καὶ τὸν περίπατον ἀνχοῦντες τὰ δοκοῦντα τοῖς  
 τὴν ἐναντίαν πρεσβεύουσι τὸ μῆθ' ὄντα παρίστων. 3 Καὶ τὰ  
 δεινὰ δὲ καὶ ἀκριβῆ τῆς τῶν στωϊκῶν λεπτολογίας ὑφ' ἐτέρων  
 αὐτῶν πάλιν ὄψει καταγελώμενα πάντα τε πανταχόθεν κατὰ τῶν  
 4 πέλας κονιομένους καὶ μάχην καὶ πάλην ἀνδρικότατα συνισ-  
 5 ταμένους, ὡς διὰ χειρῶν ἤδη καὶ γλώττης ἢ μᾶλλον διὰ καλά-  
 μου καὶ μέλανος τὸν κατὰ ἀλλήλων αὐτοῦ πόλεμον ἐπιτει-  
 χίζεσθαι, μονονουχὶ βάλλοντας καὶ βαλλομένους τοῖς διὰ  
 λόγων δόρασι τε καὶ παντευχίαις. 4 Περιέξει δ' ἡμῖν τὸ στά-  
 διον ἐν τῷ γυμνικῷ τῷδε ἀγῶνι γυμνοῦς ἀληθείας ἀπάσης πρὸς  
 τοῖς δηλωθεῖσι καὶ τοῖς πᾶσιν ὁμοῦ τοῖς δογματικοῖς φιλοσό-  
 5 φοις ἐξ ἐναντίας ἀραμένους τὰ ὄπλα, τοὺς ἀμφὶ Πύρρωνα  
 λέγω, μὴδὲν εἶναι καταληπτὸν ἐν ἀνθρώποις ἀποφνημαμένους,  
 καὶ τοὺς τε κατ' Ἀριστιππον μόνον λέγοντας τὰ πάθη εἶναι  
 καταληπτὰ καὶ αὐτῶν τὸν κατὰ Μητρόδωρον καὶ Πρωτα-  
 γόραν μόνους δεῖν φάσκοντας ταῖς τοῦ σώματος πιστεῖν |  
 αἰσθήσεσιν. 5 Ἐμπαλιν δὲ τοῦτοις συναποδύσομεν τοὺς ἀμφὶ  
 Ξενοφάνην καὶ Παρμενίδην τὴν ἐναντίαν παραταξαμένους  
 καὶ τὰς αἰσθήσεις ἀνελόντας. 6 Οὐ παρήσομεν δὲ οὐδὲ τοὺς  
 τῆς ἡδονῆς προμάχους, ἀλλὰ καὶ τούτων τὸν ἀριστέα Ἐπί-  
 κουρον σὺν τοῖς εἰρημένοις καταλέξομεν. Πρὸς ἅπαντας δὲ  
 5 ὁμοῦ τοῖς σφετέροις αὐτῶν βέλεσι τὸν κατ' αὐτῶν ἀντιθή-  
 σομεν ἔλεγχον. | 7 Καὶ τῶν ἐπικλην δὲ φυσικῶν ἀπάντων (719)  
 ὁμοῦ τῶν τε δογμάτων τὰς διαφωνίας καὶ τῆς σπουδῆς τὴν  
 ἀχρηστομάθειαν εἰς φανερόν οἶσω, οὐ τί που μισέλλην οὐδὲ  
 μισόλογος τις ὢν — πολλοῦ γε δέω — διαβολῆς δ' αἰτίαν ἀπο-  
 5 λυόμενος ὅτι δὴ τῆς ἑλληνικῆς ἥκιστα σοφίας μεταποιηθέντες  
 τὰ Ἑβραίων λόγια προτεριμῆκαμεν.

FONTES § 3, 5-6 διὰ καλάμου καὶ μέλανος : cf. III Ioh. 13 ; § 4, 6-7 : Aristippus fr. 211 A Mannebach.

#### I B O N (D)

§ 3, 3-5 κατὰ — συνισταμένους ID : κατ' ἀλλήλων ἐγειρομένους B κατὰ τῶν πέλας κονιομένους καὶ μάχην καὶ πάλην ἀνδρικότατα συνισταμένους ON || §5, 1 Ἐμπαλιν—συναποδύσομεν ID : ἀλλὰ καὶ B Ἐμπαλιν δὲ τοῦτοις συναπολύσομεν ON || § 7, 5 ἥκιστα σοφίας ID :

Platon réfutaient les arguties de la profondeur aristotélicienne et comment ceux qui vantaient Aristote et le péripatétisme réduisaient à néant l'opinion de leurs adversaires. 3 Ce seront ensuite les étonnantes minuties de la subtilité stoïcienne que nous verrons à leur tour ridiculisées par d'autres ; tous, de tous côtés, couvriront de poussière leurs voisins, engageront virilement combats et luttes, jusqu'à munir de fortifications par les mains déjà, par la langue ensuite ou plutôt par l'encre et le calame, la guerre qui les opposait, comme à coups, donnés et reçus, de lances et de la panoplie de la parole. 4 Dans ce combat gymnique notre stade contiendra, nus de toute vérité, outre les philosophes susdits, ceux qui brandissent leurs armes contre tous les dogmatiques ensemble, je veux dire les pyrrhoniens, pour qui rien chez les hommes n'est saisissable<sup>1</sup> ; l'école d'Aristippe, qui n'admet comme saisissables que les passions ; et encore les Métrodore et les Protagoras, d'après qui on ne doit se fier qu'aux sens corporels. 5 En face d'eux nous devètirons de même les Xénophane et les Parménide, qui défendent la position inverse et abolissent les sensations. 6 Nous n'oublierons pas non plus les champions du plaisir, et parmi ceux que nous avons dits<sup>2</sup> nous rangerons leur héros, Épictète. A tous ceux-là ensemble, avec leurs propres traits, nous opposerons la réfutation qu'ils s'attirent. 7 Contre tous ces prétendus « physiciens » je mettrai en pleine lumière à la fois les désaccords de leurs doctrines et la vanité de leurs études, non en haine des Grecs ou de la raison — j'en suis loin ! —, mais pour dissiper l'accusation calomnieuse d'avoir trop peu recherché la sagesse grecque et préféré les oracles hébraïques.

παιδείας ἥκιστα ON (def. B).

1. « Saisissable » garde mieux que « compréhensible » l'ambiguïté du grec καταληπτός. Mais c'est bien la « représentation compréhensive » de Zénon qui est visée et à laquelle s'oppose l'« incompréhensibilité » d'Arcésilas ; cf. *infra*, chap. 6, 8, 7 (= Numénios) et chap. 7, 4, 3-4 (= Numénios).

2. Aristippe et les cyrénaïques mentionnés au § 4.

## γ'. ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΤΩΝ ΚΑΘ' ΕΒΡΑΙΟΥΣ ΣΥΜΦΩΝΙΑΣ

## 3

1 Οἱ μὲν γε Ἑβραῖοι ἀνωθεν ἐξ αἰῶνος μακροῦ καὶ αὐτῆς, b  
 ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἀπὸ πρώτης ἀνθρωπογονίας τὴν ἀληθῆ καὶ  
 εὐσεβῆ φιλοσοφίαν ἀνηρευνηκότες, ἀκήρατον καὶ ἐπὶ τοὺς  
 μετέπειτα ταύτην διατηρήκασι, παῖς παρὰ πατρός θησαυρὸν  
 5 λόγων ἀληθῶν ὑποδεξάμενοί τε καὶ φυλάξαντες, ὡς μήτ' ἐπι-  
 θεῖναι μήτ' ἀφελεῖν τινα τοῖς ἀπαξ κεκριμένοις τολμῆσαι.  
 2 Οὐτ' οὖν ὁ πάνσοφος Μωσῆς, πάντων μὲν Ἑλλήνων πρεσβύ-  
 τατος ἀποφανθεὶς διὰ τῶν ἔμπροσθεν, πάντων δὲ ὕστατος τὴν c  
 ἡλικίαν τῶν πρὶν Ἑβραίων γεγυνώς, κινήσας τι καὶ μεταθεῖναι  
 τῶν τοῖς προπάτορσι δοξάντων τῆς δογματικῆς περὶ θεολο-  
 5 γίας διανενοῖται, πλὴν ὅσον τοῖς ὑπ' αὐτὸν ἀνθρώποις  
 ἀγωγῆς βίου καταλλήλου τρόπον καὶ τινος μέσης πολιτείας  
 νομοθεσίαν καταβαλέσθαι. 3 οὐθ' οἱ μετὰ τόνδε προφήται,  
 μυρίαὶ δσαις ὕστερον ἐτῶν περιόδοις ἐκλάμπαντες, διάφω-  
 νόν τι ῥῆμα πρὸς τε σφᾶς αὐτοὺς ἢ πρὸς τὰ Μωσεῖ καὶ τοῖς d  
 πάλαι θεοφιλέσι νομισθέντα προέσθαι τῆ φωνῆ τετολμήκασιν.  
 4 Ἄλλ' οὐδὲ τὸ καθ' ἡμᾶς διδασκάλιον, κείθεν ποθεν ὀρμώμε-  
 νον καὶ δι' ἐνθέου δυνάμεως ὁμοῦ πᾶσαν Ἑλλάδα τε καὶ  
 τὴν βάρβαρον ἐμπλήσαν, διάφωνόν | τι τοῖς πρόσθεν  
 ἐμπεριείληφεν, εἰ μή τις φαίη ὅτι μὴ μόνον τοῖς δόγμασι τῆς  
 5 θεολογίας, ἀλλὰ καὶ τῷ τρόπῳ τοῦ βίου τὴν αὐτὴν ἀγωγὴν  
 τοῖς πρὸ Μωσέως θεοφιλέσιν Ἑβραίοις παραδίδωσι. 5 Καὶ τὰ  
 μὲν ἡμέτερα τοιαῦτα μῆ τε διανοίᾳ μῆ τε φωνῇ ὑπὸ τῶν

## I B O N (D)

§7, 7 περὶ — συμφωνίας I<sup>4</sup> (i.m.) cum tab. cap. : om. BON.

§ 1, 5 ἀληθῶν ON : ἀληθείας I (def. B) || § 5, 2 pr. τε Mras : τῆ I om. BON.

1. Allusion au précepte rituel passé en proverbe μὴ κινεῖν τὰ ἀκίνητα : Platon, *Lois* III, 684 e 1 (cf. ma note *ad loc.*, avec les exemples du *Lexique*, s. v.). Ph.-E. Legrand, ap. Hérodote, VI, 134,

## γ'. De l'accord des croyances hébraïques

## Chapitre 3

1 Aussi haut que l'on remonte, depuis un temps considérable et, à vrai dire, dès les débuts de l'humanité, les Hébreux avaient découvert la vraie et religieuse philosophie ; intacte ils l'ont gardée et transmise à la postérité, le fils recevant du père ce trésor de discours vrais et le conservant au point de n'oser ni rien ajouter aux jugements une fois portés, ni rien en retrancher. 2 Ainsi le très sage Moïse lui-même, que les livres précédents ont démontré antérieur à tous les Grecs mais le dernier en date de tous les premiers Hébreux, n'a pas songé à rien remuer ou modifier<sup>1</sup> des opinions de nos ancêtres en matière de dogmes théologiques, sauf dans la mesure nécessaire pour fonder parmi ceux qui dépendaient de lui une manière sociale de se conduire et la législation d'un régime tempéré ; 3 et les prophètes qui lui succédèrent, qui brillèrent dans la suite pendant un nombre infini d'années, n'osèrent rien proférer qui marquât un désaccord entre eux ou par rapport aux idées de Moïse et des amis de Dieu d'autrefois. 4 Notre enseignement non plus, qui a pris chez eux son élan et par sa puissance inspirée rempli à la fois la Grèce entière et les terres barbares, n'a rien incorporé qui fût en désaccord avec le passé ; on pourrait même dire que non seulement pour les dogmes de la théologie mais encore pour le mode de vie il transmet la même règle que les Hébreux amis de Dieu antérieurs à Moïse<sup>2</sup>. 5 Maintenant notre enseignement, que d'une seule pen-

traduit : « (ne pas) mettre la main à ce qu'on ne doit pas toucher » ; cf. A.-J. FESTUGIÈRE, « Deux notes sur le *De Iside* de Plutarque », in *C.R.A.I.*, 1959, p. 316-317. Sur l'expression polaire ὅσα ἀκίνητα καὶ κερκινημένα de *Sophiste* 249 d 3, cf. A. MEILLET, in *Donum natalicium Schrijnen*, Nimègue-Utrecht 1929, p. 635 ; É. BENVENISTE, *Noms d'agent et noms d'action*, Paris 1948, p. 164 et 166.

2. Abraham, Isaac, Jacob et tous les patriarches.

πρώτων και τῶν μέσων και τῶν ὑσάτων μαρτυρημένα τῆς ἀληθοῦς εὐσεβείας ὁμοῦ και φιλοσοφίας τὸ βέβαιον ἀπάσαις  
 5 ψήφοις ἐπισφραγίζεται πληροῖ τε τὴν σύμ|πασαν οἰκουμένην, (720)  
 ὁσημέραι νεάζοντα και ἀνθοῦντα, ὡς ἄρτι πρώτην ἀκμὴν καταβεβλημένα· και οὔτε νόμων διατάξεις οὔτ' ἐχθρῶν ἐπιβουλαὶ οὔτε πολεμίων πολλάκις ἀκονηθέντα ξίφη κρείττονα τῆς ὧν μετήλθομεν λόγων ἀρετῆς τὴν δύναμιν ἐπιδέδεικται.  
 6 Τὰ δὲ τῆς Ἑλλήνων φιλοσοφίας ἐπὶ βραχέσι σαλεύσαντα τίνα ποτὲ τὴν ἰσχὺν ἐπεδείξατο| νυνὶ| θεασώμεθα, πρώτους ἀπάντων εἰς μέσον ἀγαγόντες και εἰς τὸν ἀγῶνα καθιέντες τοὺς φυσικοὺς ἐπικληθέντας· οἱ δὲ πρὸςθεν ἢ Πλάτωνα δια-  
 5 λάμψαι λεγόμενοι ὅπως πρὸς ἀλλήλους ἐστασιασαν παρ' αὐτοῦ μαθεῖν ἔστι τοῦ Πλάτωνος· ὅς δὲ τῶν ἀμφὶ Πρωταγόραν Ἡράκλειτόν τε και Ἐμπεδοκλέα τὴν πρὸς Παρμενίδην και τοὺς ἀμφ' αὐτὸν διαμάχην|ἐξελέγχει. 7 Ὁ μὲν γὰρ Δημοκρίτου γεροντὸς ἑταῖρος, ὁ Πρωταγόρας, ἄθεον ἐκτίησας δόξαν· λέγεται γοῦν τοιαῦτα κεχρησθαι εἰσβολῇ ἐν τῷ Περὶ θεῶν συγγράμματι· « Περὶ μὲν θεῶν οὐκ οἶδα οὔθ' ὡς εἰσὶν οὔθ' ὡς οὐκ  
 5 εἰσὶν οὔθ' ὁποῖοί τινες ἰδέαν. » Ὁ δὲ Δημοκρίτος ἀρχὰς τῶν

Fontes § 7, 4-5 = Protagoras περὶ θεῶν fr. 4 D.-K. (cf. Capizzi, Protagora, 1955, p.206-207) ; 5-9 : Democritus fr. 156 D.-K. (cf. Leucippum test. 6 D.-K. [Aristot. met. A 4, 985 b 4 s.] et 16 D.-K. [id. de caelo Γ 2, 300 b 9]).

ITERATIONES § 7, 4-5 : XIV, 19, 10, 3-4.

TESTIMONIA § 7, 4-5 : Theod. II, 113.

#### IBON (D)

§ 5, 4 ἀληθοῦς εὐσεβείας] ἀληθείας B || § 6, 3 εἰς — και B : om. ION secl. Mras || § 7, 2 ἄθεον ] ἀθέου susp. Mras || 3-4 συγγράμματι ID : γράμματι ON (def. B) || 5 ἰδέαν] τὴν ἰδέαν εἰσὶν Theod.

1. Trois degrés de vie spirituelle (LAMPE, s. v. μέσος, 3 a), ou plutôt trois classes sociales (SÉQUIER DE SAINT-BRISSON) ; alors les μέσοι seraient la classe moyenne.

2. « Adepte », pour rendre ἑταῖρος par un mot neutre ; cf. ma note à Numénius, fr. 31 (p. 118, n. 1). En réalité, les dates de Démocrite sont mal connues ; mais il paraît difficile que Protagoras ait pu l'entendre

sée, d'une seule voix, les premiers, les moyens, les derniers<sup>1</sup> ont témoigné être tel, scelle, à l'unanimité des suffrages, la stabilité de la vraie religion comme de la vraie philosophie ; il remplit le monde entier, en se renouvelant et fleurissant chaque jour, comme s'il venait de jeter sa première floraison ; et ni les ordonnances légales ni les traquenards des malveillants ni les glaives si souvent aiguisés des ennemis ne se sont montrés d'une puis-

#### Les physiciens grecs

sance supérieure à la vertu des leçons suivies par nous. 6 Mais quelle force a déployée la philosophie grecque dans sa marche titubante sur des bas-fonds, c'est ce que nous allons voir, en faisant comparaître et entrer en lice avant tous les autres ceux que l'on dénomme « physiciens » ; eux qui, dit-on, brillaient avant Platon et sur les divisions desquels Platon lui-même nous renseigne : c'est lui qui réfute les Protagoras, les Héraclite, les Empédocle, quand ils attaquent Parménide et son école. 7 Car celui qui avait été l'adepte<sup>2</sup> de Démocrite, Protagoras, se fit une réputation d'athée ; on rapporte de lui, en tout cas, cette entrée en matière dans son traité *Des dieux*<sup>3</sup> : « Des dieux je ne sais ni qu'ils existent ni qu'ils n'existent pas ni quelle en est la forme. » Démocrite, lui, donne pour principes du Tout le vide à Abdère (A. RIVAUD, I<sup>2</sup>, p. 112-113) ; ces « traditions tardives ne s'accordent pas avec le propre témoignage de Démocrite, d'après lequel il était beaucoup plus jeune qu'Anaxagore » (W.K.C. GUTHRIE, *A History of Greek Philosophy*, II, p. 386, n. 2).

3. Protagoras était-il un athée au sens plein du mot ? CICÉRON le distingue soigneusement de négateurs comme Diagoras de Mélos et Théodore de Cyrène (*De natura deorum*, I, 1, 2) ; le discours que Platon lui prête dans le dialogue qui porte son nom en ferait plutôt un défenseur de la religion traditionnelle. Quant au titre *Péri théôn*, ce pourrait être les premiers mots de l'ouvrage ou d'une des sections ; usage alors courant pour une œuvre en prose. Cf. GUTHRIE, III, p. 234-235. — Sur la tradition antique de ce fr. 4, cf. C. W. MÜLLER, « Protagoras über die Götter », in *Hermes*, 95, 1967, p. 148-159, repris avec un appendice de 1974 in *Sophistik* (hrsg. v. C. J. Classen), Darmstadt 1976, p. 323-340. On rapprochera de ce fr. 4 le fr. 12 William et Grilli, 11 Chilton, de DIOGÈNE D'ŒNOANDA ; cf. F. DECLEVA CAIZZI, « La tradizione protagorea ed un frammento di Diogene di Enoanda », in *Riv. di Filol. e di Istruz. Classica*, 104, 1976, p. 435-442.

δλων ἔφη εἶναι τὸ κενὸν καὶ τὸ πλήρες· τὸ πλήρες ὄν λέγων  
καὶ στερεόν, τὸ δὲ κενὸν μὴ ὄν· διὸ καὶ φησι « μηδὲν μᾶλλον  
τὸ ὄν τοῦ μὴ ὄντος εἶναι » ὅτι τε « ἐξ αἰδίου τὰ ὄντα ἐν τῷ κενῷ  
συνεχῶς καὶ ὀξέως κινεῖται ». 8 Ὁ δὲ Ἡράκλειτος ἀρχὴν τῶν  
πάντων ἔφη εἶναι τὸ πῦρ, ἐξ οὗ τὰ πάντα γίνονται | καὶ εἰς δ  
ἀναλύεται· ἀμοιβὴν γὰρ εἶναι τὰ πάντα χρόνον τε ὀρίσθαι τῆς  
τῶν πάντων εἰς τὸ πῦρ ἀναλύσεως καὶ τῆς ἐκ τούτου  
γενέσεως. 9 Οἶδε μὲν οὖν πάντα κινεῖσθαι ἔφασαν· ὁ δὲ  
Παρμενίδης, τὸ γένος Ἐλεάτης ὢν, ἐν μὲν εἶναι τὸ πᾶν,  
ἀγέννητον δὲ καὶ ἀκίνητον καὶ κατὰ σχῆμα σφαιροειδὲς ὑπάρ-  
χειν ἔδογματίζε. Παρμενίδου δὲ Μέλισσος ἐταῖρος γέγονε, τὰ  
αὐτὰ τῷ Παρμενίδῃ δοξάζων. Τούτων δὴ οὖν περὶ ὅποια ὁ  
Πλάτων ἐν τῷ Θεαιτήτῳ διέξεισιν ἄκουε·

#### δ'. ΟΠΩΣ Ο ΠΛΑΤΩΝ ΤΟΥΣ ΠΡΟ ΑΥΤΟΥ ΔΙΑΒΕΒΛΗΚΕΝ

### 4

1 « Ἐκ δὲ διαφορᾶς τε καὶ κινήσεως καὶ κράσεως πρὸς  
ἄλληλα γίνεται πάντα ἃ δὴ | φαμεν εἶναι, οὐκ ὀρθῶς (723)  
προσαγορεύοντες· ἔστι μὲν γὰρ οὐδέποτε' οὐδέν, αἰεὶ δὲ γίνεται·  
καὶ περὶ τούτου πάντες ἐξαίσιοι σοφοὶ πλὴν Παρμενίδου  
συμφέρεσθον, Πρωταγόρας τε καὶ Ἡράκλειτος καὶ Ἐμπε-  
δοκλῆς, καὶ τῶν ποιητῶν οἱ ἄκροι τῆς ποιήσεως ἑκατέρως,  
κωμωδίας μὲν Ἐπίχαρμος, τραγωδίας δὲ Ὅμηρος, <ὄς >

FONTES § 8 : Heraclitus fr. 90 D.-K., 54 Marcovich, 81 Conche.  
§ 1,1 - § 2, 4 = Plato Theaet. 152 d 7 - 153 a 3.

IBON (D)

§ 8, 4 τούτου Estienne : τούτων codd.  
§ 1, 1 διαφορᾶς] δὴ φορᾶς Plato || 4 ἐξαίσιοι codd. cum Plat<sup>is</sup> BW :

et le plein ; pour lui, le plein est aussi le solide, et le vide, le non-  
être ; voilà pourquoi il dit que « l'être n'est rien de plus que le  
non-être<sup>1</sup> », et que « éternellement les êtres se meuvent dans le  
vide, de façon continue et rapide ». 8 Pour Héraclite, le com-  
mencement de tout est le feu, d'où tout naît et en quoi tout se  
résout ; car tout n'est qu'échange, et il y a un temps déterminé  
pour la résolution de toutes choses en feu et leur naissance à partir  
du feu. 9 Ainsi donc, pour ceux-là, tout se mouvait ; mais Parmé-  
nide, Éléate de naissance, prononçait que le Tout est un, qu'il  
n'a ni naissance ni mouvement et que sa forme est sphérique.  
Parménide, en outre, eut pour adepte Mélissos, qui enseignait  
la même doctrine que Parménide. Écoute donc ce que Platon,  
dans le *Théétète*, expose à leur sujet :

δ'. Comment Platon a discrédité ses devanciers

## Chapitre 4

1 « — C'est de l'ébranlement, du mouvement et du mélange  
mutuels que se fait le devenir de tout ce que nous affirmons être ;  
affirmation abusive, car jamais rien n'est, tout à mesure devient.  
Disons qu'à cette conclusion tous les sages éminents, sauf Parmé-  
nide, sont portés d'un mouvement d'ensemble : Protagoras,  
Héraclite et Empédocle ; parmi les poètes, les cimes des deux  
genres de poésie, dans la comédie Épicharme, dans la tragédie

ἐξαίσιοι οἱ Plat<sup>is</sup> pap. Berol. ἐξῆς οἱ Plat<sup>is</sup> TY (Diès) || 7 < ὄς > Hein-  
dorf : om. Eus<sup>1</sup> et Plat<sup>is</sup> codd.

1. Sur le fragment de Démocrite (156 D.-K.), cf. R. WESTMAN, *Plu-  
tarch gegen Kolotes*, Helsinki 1955, p. 262-263.

εἰπών·

Ἵκεανόν τε θεῶν γένεσιν καὶ μητέρα Τηθύν,

10 πάντα εἶρηκεν ἔγγονα ῥοῆς τε καὶ κινήσεως· ἢ οὐ δοκεῖ τοῦτο  
λέγειν ; b

2 Ἔμοιγε.

Τίς οὖν ἂν ἔτι πρὸς γε τοσοῦτον στρατόπεδον καὶ στρατη-  
γὸν Ὅμηρον δύναίτο ἀμφισβητήσας μὴ καταγέλαστος γενέσ-  
θαι ; »

5 Εἴθ' ἐξῆς προῖων τῷ λόγῳ ἐπιφέρει λέγων·

3 « Προσιτέον οὖν ἔγγυτέρω, ὥς ὁ ὑπὲρ Πρωταγόρου λό-  
γος ἐπέταττε, καὶ σκεπτέον τὴν φερομένην ταύτην οὐσίαν δια-  
κρούοντα εἴτε ὑγιᾶς εἴτε σαθρὸν φθέγγεται· μάχη δ' οὖν περὶ  
αὐτῆς οὐ φαύλη οὐδ' ὀλίγοις γέγονε.

Mras  
264

1 Πολλοῦ καὶ δεῖ φαύλη εἶναι, ἀλλὰ περὶ μὲν τὴν Ἰωνίαν  
καὶ ἐπιδίδωσι πάμπολυ· οἱ γὰρ τοῦ Ἑρακλείτου ἑταῖροι χο-  
ρηγοῦσι τοῦτου τοῦ λόγου μάλα ἐρρωμένως. c

Τῷ τοι, ὃ φίλε Θεόδωρε, μᾶλλον σκεπτέον καὶ ἐξ ἀρχῆς,  
ὥσπερ αὐτοὶ ὑποτείνονται.

4 Παντάπασιν μὲν οὖν. Καὶ γάρ, ὃ Σώκρατες, περὶ τούτων  
τῶν Ἑρακλειτείων ἢ ὥσπερ σὺ λέγεις Ὀμηρείων τε καὶ ἔτι  
παλαιότερων, αὐτοῖς μὲν τοῖς περὶ τὴν Ἐφεσον, ὅσοι ποιοῦν-  
ται ἔμπειροι, οὐδὲν μᾶλλον οἷόν τε διαλεχθῆναι ἢ τοῖς οἰστρώ-  
σιν. Ἄτεχνῶς γὰρ κατὰ τὰ συγγράμματα φέρονται, τὸ δὲ ἐπι-  
μεῖναι ἐπὶ λόγῳ καὶ ἐρωτήματι καὶ ἡσυχίῳ ἐν μέρει ἀποκρί-  
νασθαί τε καὶ ἐρέσθαι, ἦττον αὐτοῖς μέλει ἢ τὸ μηδὲν· μᾶλλον d  
δὲ ὑπερβάλλει τὸ οὐδ' οὐδὲν πρὸς τὸ σμικρὸν ἐνεῖναι τοῖς ἀν-

FONTES § 1, 9 = Hom. Il. 14, 201 ; §§ 3-7 = Plato Theaet. 179 c  
8 - 181 a 3.

ION (D)

§ 3, 1 ὑπὲρ ID cum Plat. : παρὰ BON || § 4, 3-4 ποιοῦνται ] προσ-  
ποιοῦνται Plato || 4 οὐδὲν D cum Plat. : οὐδὲν γὰρ I οὐδὲ ON || οἷόν  
τε Plato (Mras) : οἷονται codd. || 7 μέλει N<sup>oc</sup> (alt. λ eras.) : μέλλει  
ION<sup>oc</sup>D ἐνὶ Plato.

Homère : quand celui-ci parle de

l'Océan générateur des dieux et Thétys leur mère,

il a dit que toutes choses ne sont que produits du flux et du mou-  
vement ; n'est-ce pas, à ton avis, cela qu'il veut dire ?

2 — Si, à mon sens.

— Qui donc, après cela, contre une telle armée que dirige un  
Homère, pourrait élever conteste sans se couvrir de ridicule ? »

Sur quoi, dans la suite du discours, il ajoute :

3 « Il nous faut donc serrer la chose  
de plus près, comme nous l'ordonna le  
Protagoras

plaidoyer pour Protagoras, et faire l'examen de cet être mobile  
en l'auscultant pour voir si sa résonance annonce intégrité ou  
fêlure ; en tout cas, la bataille engagée autour de lui ne manque  
ni d'ardeur ni de combattants.

— Il s'en faut qu'elle manque d'ardeur : sur les côtes d'Ionie  
elle se développe, au contraire, d'une façon grandiose ; les dis-  
ciples d'Héraclite, en effet, préconisant la thèse que nous disons,  
mènent le cœur avec une vigueur extrême.

— Raison de plus, mon cher Théodore, pour l'examiner, en  
la reprenant, cette fois, en son principe, telle qu'eux-mêmes la  
soutiennent.

4 — Très certainement. Au fait, Socrate, sur ces doctrines  
héraclitiennes ou, comme tu dis, homériques et de plus antique  
provenance encore, argumenter avec les gens d'Éphèse en per-  
sonne, tous tant qu'ils sont à passer pour experts, n'est pas plus  
possible qu'avec gens que le taon affole. A la lettre, le mouve-  
ment que prêchent leurs livres les emporte ; s'arrêter à l'argu-  
ment, à la question, tranquillement attendre leur tour de répon-  
dre ou de questionner, compte pour moins que rien dans leurs  
soucis : c'est bien plutôt au-dessous du rien<sup>1</sup> qu'au-dessous du

1. C'est R. D. ARCHER-HIND qui a le mieux expliqué ce passage  
(*Journal of Philology*, 28, 1903, p. 15) ; la leçon corrigée de N chez  
Eusèbe, μέλει, adoptée par Mras, donne un sens plus fort que l'ἐνὶ des  
mss de Platon.

δράσιν ἡσυχίας. Ἄλλ' ἂν τινα ἔρη, ὥσπερ ἐκ φαρέτρας ῥημα-  
 10 τίσκια αἰνιγματώδη ἀνασπῶντες ἀποτοξεύουσι, καὶ ἂν τούτου  
 ζητήσιν λόγον λαβεῖν τί εἶρηκεν, ἑτέρω πεπλήξῃ καινῶς μετω-  
 νομασμένω· περνεῖς δὲ οὐδέποτε οὐδὲν πρὸς οὐδένα αὐτῶν  
 οὐδέ γε ἐκεῖνοι αὐτοὶ πρὸς ἀλλήλους, ἀλλ' εὖ πάνυ φυλάττου-  
 15 σι τὸ μηδὲν βέβαιον εἶναι μήτ' ἐν λόγῳ μήτ' ἐν ταῖς αὐτῶν  
 ψυχαῖς, ἡγοῦμενοι, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, αὐτὸ στάσιμον εἶναι· τούτω  
 δὲ πάνυ πολεμοῦσι καὶ καθ' ὅσον δύνανται πανταχόθεν  
 ἐκίβάλλουσιν.

(724)

5 Ἰσως, ὦ Θεόδωρε, τοὺς ἀνδρας μαχομένους ἐώρακας,  
 εἰρηνεύουσι δὲ οὐ συγγέγονας· οὐ γάρ σοι ἑταῖροί εἰσιν· ἀλλ'  
 οἶμαι τὰ τοιαῦτα τοῖς μαθηταῖς ἐπὶ σχολῆς φράζουσιν, οὓς ἂν  
 βούλωνται ὁμοίους αὐτοῖς ποιῆσαι.

5 Ποίους μαθηταῖς, ὦ δαιμόνιε; οὐδὲ γίνεταί τῶν τοιούτων  
 ἕτερος ἑτέρου μαθητῆς, ἀλλ' αὐτόματοι ἀναφύονται, ὁπόθεν  
 ἂν τύχη ἕκαστος αὐτῶν ἐνθουσιάσας, καὶ τὸν ἕτερον ὁ ἕτερος  
 οὐδὲν ἡγεῖται εἰδέναι. Παρὰ μὲν οὖν τούτων, ὅπερ ἦα ἐρῶν,  
 οὐκ ἂν ποτε λάβοις λόγον οὔτε ἐκόντων οὔτε ἀκόντων·  
 10 αὐτοῦς δὲ δεῖ παραλαβόντας ὥσπερ πρόβλημα ἐπισκοπεῖσ-  
 θαι.

Mras  
265

6 Καὶ μετρίως γε λέγεις. Τὸ δὲ δὴ πρόβλημα ἄλλο τι παρ-  
 ειλῆφαιμεν παρὰ μὲν τῶν ἀρχαίων μετὰ ποιήσεως ἐπικρυπ-  
 τομένων τοὺς πολλοὺς, ὡς ἡ γένεσις τῶν πάντων Ὀκεανός τε  
 καὶ Τηθύς ῥεῦμα τυγχάνει καὶ οὐδὲν ἐστηκε, παρὰ δὲ τῶν  
 5 ὑστέρων, ἅτε σοφωτέρων, ἀναφανδὸν ἀποδεικνυμένων, ἵνα  
 καὶ οἱ σκυτοτόμοι αὐτῶν τὴν σοφίαν μάθωσιν ἀκούσαντες καὶ  
 παύσωνται ἡλιθίως οἰόμενοι τὰ μὲν ἐστάναι, τὰ δὲ κινεῖσθαι  
 τῶν ὄντων, μαθόντες δὲ ὅτι πάντα κινεῖται τιμῶσιν αὐτοῦς;  
 Ὀλίγου δὲ ἐπελαθόμεν, ὦ Θεόδωρε, ὅτι ἄλλοι αὖ τάναντία

b

c

peu qu'est le niveau de tranquillité de ces hommes. Quelque ques-  
 tion que tu poses à l'un d'eux, de leur carquois, dirait-on, ils tirent  
 formulettes énigmatiques et te les lancent comme flèches ; et si  
 du sens de l'une d'elles tu cherches à te rendre compte, un autre  
 t'a déjà frappé dont le sens est changé tout à neuf ; tu ne vien-  
 dras jamais à bout de rien avec aucun d'eux, pas plus, d'ailleurs,  
 qu'eux-mêmes entre eux, bien attentifs qu'ils sont à ne rien lais-  
 ser se fixer ni dans leur argument ni dans leurs propres âmes,  
 car ils croient, j'imagine, que ce serait là quelque chose d'arrêté ;  
 ce contre quoi ils mènent grande guerre et, pour autant qu'ils  
 peuvent, qu'ils rejettent de partout.

5 — Peut-être, Théodore, as-tu vu ces hommes au combat,  
 mais, dans leurs heures de trêve, ne les as-tu point fréquentés,  
 car ils ne te sont point compagnons ; et pourtant j'imagine que  
 ces doctrines, c'est dans le loisir qu'ils les expliquent aux élèves  
 qu'ils veulent former à leur image.

— A quels élèves, ô homme divin ? Aucun d'eux n'est élève  
 d'un autre : ils poussent tout seuls, recevant, d'où que le vent  
 souffle, leurs inspirations respectives et chacun tenant pour rien  
 le savoir du voisin. Eux donc, voulais-je dire, jamais ne te ren-  
 dront raison ni de bon ni de mauvais gré : il faut les prendre  
 et les étudier comme tu ferais un problème.

6 — Ta formule est convenable. Quant au problème, les pre-  
 miers à nous le transmettre ne furent-ils pas les Anciens, voilant  
 de poésie, pour la foule, leur pensée, que les générateurs de tout  
 le reste des choses, Océan et Thétys, ne sont qu'ondes fluentes,  
 et que rien n'est immobile ? Ceux qui vinrent après eux, évidem-  
 ment plus savants, en firent la démonstration au grand jour, à  
 seule fin que les savetiers mêmes pussent, à les entendre, se péné-  
 trer de leur sagesse, cesser de sottement croire qu'il y a des êtres  
 qui sont immobiles et d'autres qui sont mûs, apprendre qu'au  
 contraire tout se meut et, de cet enseignement, reporter sur eux  
 l'honneur. Mais j'ai failli oublier, Théodore, que d'autres leur

10 τούτοις ἀπεφήναντο, οἶον· ἄκίνητον τελέθει τῷ παντὶ ὄνομ' εἶναι· καὶ ἄλλα ὅσα Μέλισσοι τε καὶ Παρμενίδαι ἐναντιούμενοι πᾶσι τούτοις δισχυρίζονται ὡς τε πάντα ἐστὶ καὶ ἔστηκεν αὐτὸ ἐν αὐτῷ, οὐκ ἔχον χώραν ἐν ἧ κινεῖται. 7 Τούτοις οὖν, ὦ ἑταῖρε, πᾶσι τί χρησόμεθα; κατὰ μικρὸν γὰρ προϊόντες δ

5 παλαιστραῖς διὰ γραμμῆς παίζοντες, ὅταν ὑπ' ἀμφοτέρων ληφθέντες ἔλκωνται εἰς τάναντία.»

8 Ταῦτα μὲν ἐν Θεαιτήτῳ· μεταβὰς δὲ ἐξῆς ἐπὶ τὸν Σοφιστὴν αὐθις περὶ τῶν πρὸ αὐτοῦ γενομένων φυσικῶν φιλοσόφων τοιάδε φησίν·

« Εὐκόλως μοι δοκεῖ Παρμενίδης ἡμῖν διειλέχθαι καὶ πᾶς δ

5 ὅστις ἡμῖν κάποτε ἐπὶ κρίσιν ὤρμησε τοῦ τὰ ὄντα διορίσασθαι πῶσα τε καὶ ποῖά ἐστι. Μῦθόν τινα ἕκαστος φαίνεται μοι διηγεῖσθαι, παισὶν ὡς οὖσιν ἡμῖν, ἢ ὁ μὲν ὡς τρία τὰ ὄντα, πολεμεῖ (725) δὲ ἀλλήλοις ἐνίστε αὐτῶν ἄττα. πη, τότε δὲ καὶ φίλα γινόμενα γάμους τε καὶ τόκους καὶ τροφὰς τῶν ἐγγόνων παρέχεται· δύο δὲ ἕτερος εἰπὼν, ὕγρὸν καὶ ξηρὸν ἢ θερμὸν καὶ ψυχρὸν, 10 συνοικίξει τε αὐτὰ καὶ ἐκδίδωσι· τὸ δὲ παρ' ἡμῖν ἐλατικὸν ἔθνος ἅπαν, ἀπὸ Ξενοφάνους τε καὶ ἐτι πρόσθεν ἀρξάμενον, ὡς ἐνός ὄντος τῶν πάντων καλουμένων οὕτω διεξέρχεται ἢ τοῖς μύθοις. Ἰάδες δὲ [τινες] καὶ σικελικαὶ τινες ὕστερον 15 Μοῦσαι ξυνενόησαν ὅτι συμπλέκειν ἀσφαλέστερον ἀμφοτέρα καὶ λέγειν ὡς τὸ ὄν πολλά τε καὶ ἓν ἐστίν, ἔχθρα δὲ καὶ φιλία b

FONTES § 6, 10-11 : Parmenides fr. 8, 38 D.-K. ; § 8, 4-23 = Plato soph. 242 c 4 - 243 a 4.

TESTIMONIA § 8, 6-17 Μῦθόν... συνέχεται : Theod. II, 17.

#### IBON (D)

§ 6, 12 τε πάντα] ἐν τε πάντα Plato || § 8, 11 ἡμῖν Theod. : ἡμῶν codd. cum Plat. || 14 pr. τινες secl. Mras (cum Plat.).

ont opposé des déclarations contraires, par exemple : « Immobile est le Nom où se parfait le Tout<sup>1</sup> » ; et tant d'autres déclarations où les Mélissos et les Parménide se dressent en face de tous ceux-là et protestent que le Nom est tout et se tient immobile en soi-même, n'ayant point de place en laquelle se mouvoir. 7 Envers tous ces gens, ami, quelle sera notre attitude ? Pas à pas avançant, voilà que, sans y avoir pris garde, entre les deux partis nous nous voyons tombés ; et si, par quelque issue, nous ne trouvons recours en la fuite, nous le paierons comme ceux qui dans les palestres, jouant aux barres, se laissent attraper par les deux partis et tirailler entre les deux camps. »

8 Voilà pour le *Théétète* ; mais si après cela tu passes au *Sophiste*, voici ce que, sur les philosophes de la nature qui l'ont précédé, il dit encore :

« C'est sans y chercher trop de façons qu'à mon avis Parménide nous entretint, lui, et quiconque avec lui se lança un jour dans cette entreprise de déterminer combien il y a d'êtres, et quels ils sont. Ils m'ont l'air de nous conter des fables, chacun la sienne, comme on ferait à des enfants ; d'après l'un, il y a trois êtres, qui tantôt s'entreguerroient les uns ou les autres en quelque façon, tantôt, devenant amis, nous font assister à leurs épousailles, enfantements, nourrissements de rejetons ; un autre s'arrête à deux : humide et sec, ou chaud et froid, qu'il fait cohabiter et marier en due forme. Chez nous toute la gent éléatique, issue de Xénophane et de plus haut encore, ne voit qu'unité dans ce qu'on nomme le Tout et poursuit en ce sens l'exposé de ses fables. Plus tard, certaines Muses d'Ionie<sup>2</sup> et de Sicile<sup>3</sup> ont réfléchi que le plus sûr était d'entrelacer les deux thèses et de dire : l'être est à la fois un et plusieurs, la haine comme l'amitié

1. Sur ce vers « inscandable » de Parménide, peut-être cité de mémoire, voir la note d'A. DIÈS ad *Théét.*, 180 e 1.

2. Les Muses d'Ionie sont celle d'HÉRACLITE (d'Éphèse) ; cf. son fr. 51 D.-K. (27 Marcovich).

3. Les Muses de Sicile désignent Empédocle (d'Agrigente), avec l'antonomie de l'Amour et de la Haine (31 A 29 D.-K.).

συνέχεται. Διαφερόμενον γὰρ αἰεὶ ξυμφέρεται, φασὶν αἱ συντονώτεραι τῶν Μουσῶν· αἱ δὲ μαλακώτεραι τὸ μὲν αἰεὶ ταῦτα οὕτως ἔχειν ἐχάλασαν, ἐν μέρει δὲ τοτὲ μὲν ἔν εἶναι φασὶ τὸ πᾶν καὶ φίλον ὑπ' Ἀφροδίτης, τοτὲ δὲ πολλὰ καὶ πολέμιον αὐτὸ αὐτῷ διὰ νεϊκός τι. Ταῦτα δὲ πάντα εἰ μὲν ἀληθῶς τις ἢ μὴ τούτων εἴρηκε, χαλεπὸν καὶ πλημμελὲς οὕτω μεγάλα κλεινοῖς καὶ παλαιοῖς ἀνδράσιν ἐπιτιμᾶν.»

**9** Καὶ μετὰ βραχέα ἐπιλέγει·

« Τοὺς μὲν τοίνυν διακριβολουμένους ὄντος τε πέρι καὶ μὴ πάντας μὲν οὐ διεληλύθαμεν, δμως δ' ἰκανῶς ἔχέτω· τοὺς δὲ ἄλλως λέγοντας αὐθρατέον, ἵν' ἐκ πάντων ἴδωμεν ὅτι τὸ ὄν τοῦ μὴ ὄντος οὐδὲν εὐπωρότερον εἰπεῖν ὃ τί ποτ' ἔστιν.

Ὁκοῦν πορευεσθαι χρῆ καὶ ἐπὶ τούτους.

Καὶ μὴν εἰκοίε γε ἐν αὐτοῖς οἷον γιγαντομαχία τις εἶναι διὰ τὴν ἀμφισβήτησιν περὶ τῆς οὐσίας πρὸς ἀλλήλους.

**10** Πῶς;

Οἱ μὲν εἰς γῆν ἐξ οὐρανοῦ καὶ τοῦ ἀοράτου πάντα ἔλκουσι, ταῖς χερσὶν ἀτεχνῶς πέτρας καὶ δρυὲς περιλαμβάνοντες· τῶν γὰρ τοιούτων ἐφαπτόμενοι πάντων δισχυρίζονται τοῦτο εἶναι μόνον ὃ παρέχει προσβολὴν καὶ ἐπαφὴν τινι, ταῦτόν σῶμα καὶ οὐσίαν ὀριζόμενοι, τῶν δὲ ἄλλων εἰ τις φήσει μὴ σῶμα ἔχον εἶναι, καταφρονοῦντες τὸ παράπαν καὶ οὐδὲν ἐθέλοντες ἄλλο ἀκούειν.

<sup>1</sup> Ἡ δεινούς εἰρηκας ἀνδρας· ἤδη γὰρ καὶ ἐγὼ τούτων ἐστὶν οἷς προσέτυχον.

**11** Τοιγαροῦν οἱ πρὸς αὐτοὺς ἀμφισβητοῦντες μάλα εὐ-

FONTES § 9,2 - § 11, 8 = Plato soph. 245 e 6 - 246 c 4.

PARALLELA § 9, 7-8 : theoph. II, 48.

TESTIMONIA § 9, 7 - § 10, 6 Καὶ... ὀριζόμενοι : Theod. II, 18.

I B O N (D)

§ 10, 9-10 ἐστὶν οἷς νὸς : πλέον οἷς ION (def. B) συχνοῖς Plato πάνυ πολλοῖς vel παμπόλλοις Mras.

font sa cohésion. Son désaccord même est un éternel accord : ainsi disent, parmi ces Muses, les voix les plus soutenues. Les voix les plus molles ont relâché l'éternelle rigueur de cette loi : dans l'alternance qu'elles prêchent, tantôt le Tout est un par l'amitié qu'y maintient Aphrodite, tantôt il est plusieurs et à soi-même hostile sous l'action de je ne sais quel discord. En tout cela, quels dirent vrai, quels dirent faux ? Prononcer est difficile, et ce serait détonner que de vouloir, sur des hommes que défend leur gloire et leur antiquité, exercer de si grosses critiques. »

**9** Un peu plus loin, il continue :

**Matérialistes  
et amis des formes**

« — Voilà donc, sur ces gens qui nous content le détail exact de l'être et du non-être, une revue qui n'est point complète ; mais, telle quelle, tenons-la pour suffisante. D'autres apportent, en leurs explications, des prétentions différentes ; il nous faut les observer à leur tour pour constater, aux dépens de tous, que, pas plus de l'être que du non-être, ce n'est affaire aisée de dire ce qu'il est.

— Venons-en donc maintenant à ceux-là.

— Au fait, on a l'impression qu'il se livre entre eux comme un combat de géants, si ardente est leur dispute au sujet de l'existence.

**10** — Comment cela ?

— Les uns essaient d'attirer sur la terre tout ce qui tient au ciel et à l'invisible, enserrant roches et chênes dans la seule étreinte de leurs mains. C'est, en effet, forts de tout ce qu'ils peuvent saisir de cette sorte qu'ils soutiennent en toute énergie que cela seul est qui offre résistance et contact ; ils définissent le corps et l'existence comme identiques, et, sitôt que d'autres prétendent attribuer l'être à quelque chose qui n'a point de corps, ils ne répondent que par le mépris et se refusent, après cela, à rien entendre.

— De quels terribles hommes tu parles là ! Car j'en ai, moi-même, déjà rencontré un certain nombre.

**11** — Aussi leurs adversaires en cette dispute se tiennent-ils

Mras  
267  
5

λαβῶς ἄνωθεν ποθεν ἀμύνονται, νοητὰ ἅττα καὶ ἀσώματα εἶδη βιαζόμενοι τὴν ἀληθινὴν οὐσίαν εἶναι· τὰ δὲ ἐκείνων σώματα καὶ τὴν λεγομένην ὑπὸ τούτων ἀλήθειαν κατὰ ἰ σμικρὰ διαθραύοντες ἐν τοῖς λόγοις γένεσιν ἀντὶ οὐσίας φερομένην τινὰ προσαγορεύουσιν. Ἰ Ἐν μέσφ δὲ περὶ ταῦτα ἀπλετος ἀμφοτέρων μάχη τις, ᾧ Θεαίτητε, αἰεὶ ξυνέστηκεν.

Ἄληθῆ.»

12 Διὰ δὴ τούτων τοὺς πρὸ αὐτοῦ φυσικοὺς φιλοσόφους διαβέβληκεν ὁ Πλάτων· ὁποῖαν δὲ αὐτὸς περὶ τῶν ἐζητημένων ἐπήγετο δόξαν ἐν τοῖς πρὸ τούτου διελήφασκεν, ὅτε συμφωνεῖν αὐτὸν τοῖς Ἑβραίων δόγμασι καὶ τῇ Μωσέως συντρέχειν περὶ τοῦ ὄντος διδασκαλία παριστώμεν.

13 Καὶ τοὺς αὐτοῦ δὲ τοῦ Πλάτωνος διαδόχους φέρε τῷ λόγφ θεωρήσωμεν. Πλάτωνά φασιν ἐν Ἀκαδημία συστησάμενον τὴν διατριβὴν πρῶτον ἀκαδημαϊκὸν κληθῆναι καὶ τὴν ὀνομασθεῖσαν ἀκαδημαϊκὴν φιλοσοφίαν συστήσασθαι. Μετὰ δὲ Πλάτωνα Σπεύσιππον τὸν ἐξ ἀδελφῆς Πλάτωνος, τῆς Ποτώνης, εἶτα Ξενοκράτην, ἔπειτα Πολέμωνα τὴν διατριβὴν ὑποδέξασθαι. 14 Τούτους δὲ ἀφ' ἑστίας ἀρξαμένους εὐθὺς τὰ πλατωνικά φασι παραλύειν, στρεβλοῦντας τὰ τῷ διδασκάλφ φανέντα ξένων εἰσαγωγαῖς δογμάτων, ὥστε σοὶ μὴ εἰς μακρὸν ἐλπίζειν τὴν τῶν θαυμαστῶν ἐκείνων διαλόγων ἰσχὺν ἀποσβῆναι ἅμα τε τῇ τοῦ ἀνδρός τελευτῇ καὶ τὴν τῶν δογμάτων διαδοχὴν συναποτελεωτέσαι, μάχης ἐντεῦθεν καὶ

FONTES §§ 13-14 : Speusippus fr. 31 Isnardi Parente (1980).

I B O N (D)

§ 11, 6 ἀπλετος ON cum Plat. : ἀπλητος BD ἀπλότητος I || § 13, 6 ποτώνης Gaisford : πώτωνος codd. || § 14, 4 ἐλπίζειν ] + εἶναι cj. Mras.

1. La Vérité parménidienne s'oppose à l'Opinion (*Doxa*) ; celle de Protagoras sera tout autre : « mesure est chacun de nous et de ce qui est et de ce qui n'est point » (*Theaet.*, 166 d 2-3).

2. Cette traduction s'appuie sur une glose d'Eustathe à *Odyssée*, 7, 248 (et non 298, comme G. Stallbaum l'indique à tort dans l'édition

soigneusement sur leurs gardes, et c'est du haut de quelque région invisible qu'ils se défendent, luttant pour établir que certaines formes intelligibles et incorporelles sont l'existence véritable. Quant aux corps que prônent les premiers, quant à leur 'unique Vérité' <sup>1</sup>, eux la brisent et l'émiettent en leurs arguments, et, lui refusant le nom d'existence, n'y veulent voir qu'un mobile devenir. Entre les deux camps, voilà, Théétète, autour de quelles doctrines se livre, depuis toujours, une bataille interminable.

— C'est vrai. »

12 Telle est, contre les philosophes de la nature qui l'ont précédé, la force des attaques de Platon ; quant à l'opinion qu'il avançait lui-même sur ces questions, nous l'avons exposée plus haut, quand nous le montrions en harmonie avec les croyances hébraïques et d'accord avec l'enseignement de Moïse sur l'être.

Les Académies  
successives

13 Eh bien ! examinons aussi dans notre discours les successeurs de Platon lui-même. Quand Platon, à ce qu'on dit, eut fondé son école à l'Académie, il fut aussitôt appelé académicien et fonda le système nommé académique. Après Platon, Speusippe, fils de sa sœur Potoné, puis Xénocrate, ensuite Polémon prirent en main l'école. 14 Commencant par leur foyer <sup>2</sup>, ils se mirent aussitôt à éliminer les éléments platoniciens, à torturer les vues du maître en introduisant des opinions étrangères, si bien qu'il ne te faudrait pas longtemps pour imaginer que la force de ces merveilleux dialogues s'éteignit et

de Leipzig, 1825, p. 275 ; p. 1579 de l'« édition romaine », 1. 43) : ἦγοῦν ἀπὸ τῶν κρειττόνων ἢ ἀπὸ τῶν οἰκείων ἢ... ἐκ τῶν ἱερῶν. La première partie suggérerait à M. CROISET sa traduction de Platon, *Euthyphron*, 3 a 7-8, « commencer par le meilleur » (p. 185 et n. 1) ; c'est la seconde qui paraît convenir ici : les premiers académiciens renversent « leur bien propre » ; ailleurs (comme chez ARISTOPHANE, *Guêpes*, 846), le proverbe signifie plutôt « commencer par le commencement ». La suite de la phrase plagie Numénus : cf. *infra*, P.E. XIV, 5, 1. — Il arrive souvent à Eusèbe de s'approprier par anticipation des expressions qui reviennent ensuite dans leur contexte, comme d'amorcer hors du mètre une citation poétique (voir ma note à P.E. XIII, 3, 25, 4, SC 307, p. 261).

στάσεως ἀπὸ τῶνδε ἀρξαμένης, οὔποτε καὶ εἰς δεῦρο διαλει-  
 πούσης, τοὺς τὰ αὐτῷ φίλα ζηλοῦν ἀσπαζομένους οὐδένας  
 μὲν οὐδὲ δντας, πλὴν εἰ μὴ εἷς που ἢ δεῦτερος ἐν ὄλω τῷ βίῳ  
 10 ἢ καὶ τινες ἄλλοι κομιδῇ βραχεῖς τὸν ἀριθμὸν, οὐδ' αὐτοὶ πάμ-  
 παν ἄλλοτριοὶ τῆς ἐπιπλάστου σοφιστείας· ἐπεὶ καὶ οἱ  
 πρόσθεν τὸν Πλάτωνα διαδεξάμενοι τοιοῦδε τινὲς διαβέβλην-  
 15 Πολέμονα γὰρ φασὶ διαδέξασθαι Ἀρκεσίλαον, ὃν δὴ  
 κατέχει λόγος ἀφέμενον τῶν Πλάτωνος δογμάτων ἢ ξένην  
 τινὰ καί, ὡς φασὶ, δευτέραν συστήσασθαι Ἀκαδημίαν· φάναι  
 γὰρ περὶ ἀπάντων ἐπέχειν δεῖν· εἶναι γὰρ πάντα ἀκατάληπτα  
 5 καὶ τοὺς εἰς ἑκάτερα λόγους ἰσοκρατεῖς ἀλλήλοις, καὶ τὰς  
 αἰσθήσεις δὲ ἀπίστους εἶναι καὶ πάντα λόγον. Ἐπήνει γοῦν  
 Ἡσιόδου τουτὶ τὸ ἀπόφθεγμα·

κρύψαντες γὰρ ἔχουσι θεοὶ νόον ἀνθρώποισιν<sup>d</sup>

ἐπειρᾶτο δὲ καὶ παράδοξά τινα ἀνακαινίζειν. 16 Μετὰ δὲ τὸν  
 Ἀρκεσίλαον τοὺς ἀμφὶ Καρνεάδην καὶ Κλειτόμαχον, τῆς τῶν  
 προτέρων δόξης ἀποτραπέντας, τρίτης Ἀκαδημίας αἰτίους  
 γενέσθαι φασίν. « Ἐνιοὶ δὲ καὶ τετάρτην προστιθέασι τὴν τῶν  
 5 περὶ Φίλωνα καὶ Χαρμίδαν· ἢ τινὲς δὲ καὶ πέμπτην  
 καταλέγουσι τὴν τῶν περὶ τὸν Ἀντίοχον. » (727)

Τοιαύτη μὲν τις ἢ αὐτοῦ Πλάτωνος ὑπῆρξε διαδοχὴ· ὁποῖοι  
 δὲ γεγόνασιν οἶδε τὸν τρόπον, λαβὼν ἀνάγνωθι τὰς ὧδε ἐχού-  
 10 σασ Νουμηνίου τοῦ πυθαγορείου φωνάς, ἃς τέθειται ἐν τῷ  
 πρώτῳ ὧν ἐπέγραψε Περί τῆς τῶν ἀκαδημαϊκῶν πρὸς  
 Πλάτωνα διαστάσεως·

FONTES § 15, 8 = Hes. op. 42 ; § 16, 4-6 : Sext. Emp. pyrrh. hyp.  
 I, 220.

#### I B O N (D)

§ 15, 1 ὃν Estienne : τὸν codd. || 8 νόον] βίον Hes. || § 16, 5 φίλωνα  
 Sextus : φιλώνα codd. || 6 τῶν περὶ Estienne : περὶ τῶν I περὶ BON  
 Sextus.

qu'à la mort du grand homme mourut en même temps son héritage doctrinal, car dès lors il fut l'origine de batailles et de divisions ininterrompues jusqu'à ce jour : les partisans de ses idées, prêts à les défendre, ne comptaient pour rien, étant un ou deux, durant toute sa vie, avec quelques autres, peut-être, en tout petit nombre, et non complètement exempts eux-mêmes de la fausse sophistique ; aussi bien, les premiers successeurs de Platon se virent ainsi critiquer. 15 Polémon, dit-on, succéda à Arcésilas, qui, d'après la tradition, se sépara de la doctrine platonicienne pour fonder une Académie nouvelle, la seconde à ce qu'on dit ; d'après lui, il fallait suspendre en tout son jugement ; car tout était insaisissable, les propositions contraires avaient la même force, on ne pouvait se fier ni aux sens ni à un raisonnement quelconque. A l'appui, il citait cet apophtegme d'Hésiode :

Car les dieux ont caché leur pensée aux hommes<sup>1</sup>.

Et il tentait des innovations paradoxales. 16 Après Arcésilas, Carnéade et Clitomaque, infidèles à l'enseignement de leurs devanciers, donnèrent, dit-on, naissance à la troisième Académie. « D'aucuns en ajoutent une quatrième, celle de Philon et de Charmide<sup>2</sup> ; d'autres encore comptent pour la cinquième celle d'Antiochus<sup>3</sup>. »

Telle fut la succession de Platon lui-même ; quant au caractère de ses successeurs, prends et lis les jugements que voici du pythagoricien Numénius ; il les a mis au livre I de l'ouvrage intitulé *Sur l'infidélité de l'Académie à Platon* :

1. « Leur pensée » rend le νόον que les mss d'Eusèbe substituent au βίον de ceux d'Hésiode, « ce qui fait vivre (les hommes) ».

2. Sur Philon (de Larisse) et Charmide (-dès, -das), « imitateur grotesque de Carnéade », cf. A. RIVAUD, p. 437.

3. Antiochus d'Ascalon ; cf. A. RIVAUD, *ibid.* ; J. GLUCKER, *Antiochus and the Late Academy*, Göttingen 1978, p. 345 et *passim*.

ε'. ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΠΡΩΤΗΣ ΚΑΤΑ  
ΠΛΑΤΩΝΑ ΔΙΑΔΟΧΗΣ

## 5

1 « Ἐπί μὲν τοίνυν Σπεύσιππον τὸν Πλάτωνος μὲν  
ἀδελφιδούν, Ξενοκράτη δὲ τὸν διάδοχον τὸν Σπευσίππου,  
Μrās 269 Πολέμωνα δὲ τὸν ἐκδεξάμενον τὴν ἰσχολὴν παρὰ  
Ξενοκράτους αἰεὶ τὸ ἦθος διετείνετο τῶν δογμάτων σχεδὸν δὴ  
5 ταυτὸν, ἐνεκά γε τῆς μήπω ἐποχῆς ταυτησί τῆς πολυθρυλήτου  
τε καὶ εἰ δὴ τινῶν τοιούτων ἄλλων. Ἐπεὶ εἰς γε τὰ ἄλλα πολ-  
λαγῆ παραλύοντες, τὰ δὲ στρεβλοῦντες, οὐκ ἐνέμειναν τῇ  
πρώτῃ διαδοχῇ· ἀρξάμενοι δὲ ἀπ' ἐκείνου καὶ θάττον καὶ βρά-  
διον δίσταντο προαιρέσει ἢ ἀγνοίᾳ, τὰ δὲ δὴ τινι αἰτίᾳ ἄλλη  
10 οὐκ ἀφιλοτίμω ἴσως. 2 Καὶ οὐ μὲν βούλομαι τι φλαῦρον εἰ-  
πεῖν διὰ Ξενοκράτη, μᾶλλον μὴν ὑπὲρ Πλάτωνος ἐθέλω. Καὶ  
γάρ με δάκνει ὅτι μὴ πᾶν ἐπαθόν τε καὶ ἔδρων σφύζοντες τῷ  
Πλάτωνι κατὰ πάντα πάντῃ πᾶσαν ὁμοδοξίαν. Καίτοι ἀξίος  
5 ἦν αὐτοῖς ὁ Πλάτων, οὐκ ἀμείνων μὲν Πυθαγόρου τοῦ μεγάλου,  
οὐ μέντοι ἴσως οὐδὲ φλαυρότερος ἐκείνου, ᾧ συνακολου-  
θοῦντες σεφθέντες τε οἱ γνώριμοι ἐγένοντο πολυτιμητίζεσθαι d

FONTES §§ 1-9 = Numenius de Academiae erga Platonem dissensu fr. 24 des Places (1 Leemans) ; § 1 : Speusippus fr. 30 Isnardi Parentani (1980).

I B (ad § 16,13) O N (D)

§ 1, 2 ἀδελφιδούν Estienne : ἀδελφόν codd. || 4 δὴ Mras : δὲ codd. τι Estienne || 6 γε Estienne : τε codd. || 8 διαδοχῇ ] διδαχῇ Séguier || 9 προαιρέσει Estienne : παρ'αἰρέσει ID παραινέσει ON || 10 οὐκ ἀφιλοτίμω Toup : οὐκ ἂν φιλοτίμω codd. || § 2, 3 σφύζοντες Estienne : συζώντες codd. || 5-6 ἀμείνων... φλαυρότερος Estienne : ἀμεινον... φαιυρότερον codd. || 7 πολυτιμητίζεσθαι ID : πολλοί, τιμητίζεσθαι ON.

## ε'. De la succession immédiate de Platon

## Chapitre 5

1 « Maintenant, sous Speusippe, le neveu de Platon, sous Xénocrate, le successeur de Speusippe, sous Polémon, qui reçut de Xénocrate le scolarcate, la doctrine ne cessa de garder sensiblement le même caractère, du fait, tout au moins, que n'existaient pas encore cette fameuse « suspension<sup>1</sup> » et d'autres dogmes de ce genre. D'ailleurs, sur les autres points, en éliminant certaines idées, en en torturant d'autres<sup>2</sup>, ils ne s'en tinrent pas à l'héritage primitif ; partant de là<sup>3</sup>, ils ne tardèrent pas, plus ou moins vite, à se diviser, de propos délibéré ou à leur insu, parfois même pour une autre raison peut-être non dénuée d'ambition. 2 Je ne veux cependant pas médire de Xénocrate, mais plutôt défendre Platon. Car ce qui me point, c'est qu'ils n'aient pas tout souffert et tout fait pour garder à l'égard de Platon, en toute doctrine et constamment, une parfaite unanimité d'opinions. Pourtant Platon méritait cela de leur part : sans lui être supérieur, il n'était peut-être pas non plus inférieur au grand Pythagore, un maître à qui la fidélité et la vénération de ses disciples ont plus, que tout valu des honneurs divins<sup>4</sup>.

1. C'est la suspension du jugement, introduite par Pyrrhon ; cf. ASCANIUS D'ABDÈRE, ap. DIOGÈNE LAËRCE, IX, 61 ; et voir A. RIVAUD, p. 427.

2. Expressions empruntées par Eusèbe en P.E. XIV, 4, 14 : τὰ πλατωνικά... παραλύειν, στρεβλοῦντας...

3. Ou (ἐκείνου masc.) : « à commencer par lui (Xénocrate) » ; cf. *infra*, § 1, 1. Sur l'orthodoxie platonicienne, cf. C. ANDRESEN, *Logos und Nomos*, p. 261, n. 48-49.

4. Πολυτιμητίζεσθαι, c'est être salué de l'épithète πολυτίμητος, qui était réservée aux dieux ; cf. *Com. Adesp.* 1120 Kock, et voir *La religion grecque*, p. 231-232. Le mot est préparé par le σεφθέντες de la ligne précédente, qui appartient également à la langue religieuse (*ibid.* p. 378).

αἰτιώτατοι τὸν Πυθαγόραν. 3 Τοῦτο δὲ οἱ ἐπικούρειοι οὐκ ὄφελον μὲν, μαθόντες δ' οὖν ἐν οὐδενὶ ὄφθησαν Ἐπικούρῳ ἐναντία θέμενοι οὐδαμῶς, ὁμολογήσαντες δὲ εἶναι σοφῶ συνδεδογμένοι καὶ αὐτοὶ διὰ τοῦτο ἀπέλαυσαν τῆς προσήσεως εἰκότως· ὑπῆρξέ τε ἐκ τοῦ ἐπὶ πλείστον τοῖς μετέπειτα ἐπικούρειοις μὴδ' αὐτοῖς εἰπεῖν πῶς ἐναντίον οὔτε ἀλλήλοις οὔτε Ἐπικούρῳ μὴδὲν εἰς μὴδὲν, ὅτου καὶ μνησθῆναι ἄξιον· ἀλλ' ἔστιν αὐτοῖς παρανόμημα, μᾶλλον δὲ ἀσέβημα, καὶ κατέγνωσται τὸ καινοτομηθέν. | Διὸ τοῦτο οὐδεὶς οὐδὲ τολμᾷ, κατὰ πολλὴν δὲ εἰρήνην αὐτοῖς ἡρεμεῖ τὰ δόγματα ὑπὸ τῆς ἐν ἀλλήλοις αἰεὶ ποτε συμφωνίας· εὐοκὲ τε ἢ Ἐπικούρου διατριβὴ πολιτεία τινὶ ἀληθεῖ, ἀστασιαστοτάτη, κοινὸν ἓνα νοῦν, μίαν γνώμην ἐχούση· ἀφ' ἧς ἦσαν καὶ εἰσὶ καί, ὡς εἰκεν, ἔσονται φιλακόλουθοι.

4 Τὰ δὲ τῶν στωϊκῶν ἐστασίασται, ἀρξάμενα ἀπὸ τῶν ἀρχόντων καὶ μὴδέπω τελευτῶντα καὶ νῦν. Ἐλέγχουσι δὲ ἀγαπώντως ὑπὸ δυσμενοῦς ἐλέγχου, οἱ μὲν τινες αὐτῶν ἐμμεμενηκότες ἔτι, οἱ δ' ἤδη μεταθέμενοι. Εἰξασιν οὖν οἱ πρῶτοι ὀλιγαρχικωτέροις, οἱ δὲ διαστάντες ὑπῆρξαν εἰς τοὺς μετέπειτα πολλῆς μὲν | τοῖς προτέροις, πολλῆς δὲ τῆς ἀλλήλοις ἐπιτιμήσεως αἴτιοι, εἰσὶ τε ἐτέρων ἕτεροι στωϊκώτεροι, καὶ μᾶλλον ὅσοι πλείον περι τὸ τεχνικὸν ὄφθησαν μικρολόγοι· αὐτοὶ γὰρ οὗτοι τοὺς ἐτέρους ὑπερβαλλόμενοι τῇ τε πολυπραγμοσύνῃ τοῖς τε σκαρ<ι>φηθοῖς ἐπετίμων θᾶπτον. 5 Πολὺ μέντοι τούτων πρότερον ταῦτά ἐπαθον οἱ ἀπὸ Σωκράτους ἀφελκύσαντες διαφόρους τοὺς λόγους, ἰδίᾳ μὲν Ἀριστιππος, ἰδίᾳ δὲ Ἀντισθένης καὶ ἀλλαχοῦ ἰδίᾳ οἱ μεγαρικοὶ τε καὶ ἐρετρικοὶ ἢ εἰ τινες ἄλλοι μετὰ τούτων. 6 Αἴτιον δέ, ὅτι τρεῖς θεοὺς τιθεμένου Σωκράτους καὶ φιλοσοφούντος αὐτοῖς

#### ION (D)

§ 3, 4 ἀπέλαυσαν Estienne : ἔπαυσαν codd. || 5 προσήσεως ON : προρήσεως ID || 9 διὸ Usener : διὰ ON καὶ διὰ ID || § 4, 6 δὲ τῆς δ' ἔτι Leemans || 10 σκαρ<ι>φηθοῖς Dindorf (Mras) : σκαρφηθοῖς codd. σκαρφηθμοῖς Viger i.n. σκαρφηθμοῖς Leemans || § 5, 1 πολὺ ID : πολλοὶ ON.

1. Cf. P. BOYANCÉ, *Épicure*, Paris 1969, p. 11.

2. Cf. *Aristippi et Cyrenaicorum fragmenta*, éd. E. Mannebach,

#### Les épicuriens

3 Voilà ce que les épicuriens n'auraient pas dû apprendre ; ils l'ont appris cependant, et jamais, d'aucune façon, on ne les a vus soutenir le contraire d'Épicure ; à force de convenir qu'ils partageraient les idées d'un sage, ils ont joui eux aussi, et non sans raison, de ce titre ; et il fut acquis dès longtemps aux épicuriens postérieurs qu'ils ne s'étaient jamais encore contredits entre eux, ni n'avaient contredit Épicure, en rien qui valût la peine d'en parler ; c'est chez eux une illégalité ou plutôt une impiété, et toute nouveauté est proscrite<sup>1</sup>. Aussi aucun n'en et-il venu même à l'oser, et leurs opinions reposent en grande paix du fait de leur constant accord mutuel ; et l'école d'Épicure ressemble à un État véritable, sans la moindre sédition, animé d'un seul esprit, d'une seule volonté ; moyennant quoi ils ont été, sont et probablement resteront dociles.

#### Les stoïciens

4 Les stoïciens, eux, ont connu des révoltes, à commencer par leurs chefs et sans qu'elles se terminent maintenant encore. Ils réfutent volontiers en usant d'une réfutation malveillante ; les uns sont demeurés jusqu'ici sur leurs positions, les autres en ont déjà changé. Or leurs fondateurs ressemblent à une oligarchie excessive dont les dissensions ont provoqué chez leurs successeurs beaucoup de critiques contre les devanciers, beaucoup aussi entre contemporains ; et c'est parmi eux une surenchère de stoïcisme, surtout chez eux que l'on a vu chicaner davantage en matière de technique ; car ceux-là justement, se sentant dépassés, étaient plus prompts à critiquer les autres dans un esprit brouillon et à coup d'égratignures. 5 C'est ce qui était arrivé bien longtemps auparavant aux disciples de Socrate, quand ils tiraient après eux des arguments différents, d'un côté Aristippe<sup>2</sup>, d'un côté Antisthène et d'un autre côté les mégariques et les érétriens<sup>3</sup> ou d'autres encore avec eux. 6 En voici la raison : alors que Socrate posait trois dieux et philosophait à leur propos<sup>4</sup> selon le rythme

fr. 126 D.

3. C'est-à-dire les disciples d'Euclide de Mégare (450-360 ?) et de Ménédème d'Érétrie (339-265).

4. Cf. ma Noticé à l'éd. des *Fragments* de Numénius, p. 10 s.

ἐν τοῖς προσήκουσιν ἐκάστῳ ῥυθμοῖς οἱ διακοῦντες τοῦτο μὲν ἡγνῶν, φοντο δὲ λέγειν πάντα αὐτὸν εἰκῆ καὶ ἀπὸ τῆς νικώσης αἰεὶ προστυχῶς ἄλλοτε ἄλλης τύχης ὅπως πνεοί.

7 Ὁ δὲ Πλάτων πυθαγορίσας — ἦδει δὲ τὸν Σωκράτην μηδαμῶθεν ἢ ἐκείθεν δὴ τὰ αὐτὰ ταῦτα εἰπεῖν καὶ γνόντα εἰρηκέναι — ὥδε οὖν καὶ αὐτὸς συνεδήσατο τὰ πράγματα, οὔτε εἰωθότως οὔτε δὴ εἰς τὸ φανερόν· διαγαγὼν δὲ ἕκαστα ὅση ἐνόμιζεν, ἐπικρυψάμενος ἐν μέσῳ τοῦ δῆλα εἶναι καὶ μὴ δῆλα, ἀσφαλῶς μὲν ἐγράψατο, αὐτὸς δὲ αἰτίαν παρέσχε τῆς μετ' αὐτὸν στάσεως τε ἅμα καὶ διορκῆς τῆς τῶν δογμάτων, οὐ φθόνῳ μὲν οὐδὲ γε δυσνοίᾳ· ἀλλ' οὐ βούλομαι ἐπὶ ἀνδράσι πρεσβυτέροις εἰπεῖν ῥήματα οὐκ ἐναίσιμα. 8 Τοῦτο δὲ χρῆ μαθόντας ἡμᾶς ἐπανενεγκεῖν ἐκείσε μᾶλλον τὴν γνώμην, καὶ ὡς περ ἐξ ἀρχῆς προϋθέμεθα χωρίζειν αὐτὸν Ἀριστοτέλους καὶ Ζήνωνος, οὕτως καὶ νῦν τῆς Ἀκαδημίας, ἢ ἐὰν ὁ θεὸς ἀντιλάβηται, χωρίζοντες ἕασομεν αὐτὸν ἐφ' ἑαυτοῦ νῦν εἶναι πυθαγόρειον ὡς νῦν μανικώτερον ἢ Πενθεῖ τιμι προσῆκε διελκόμμενος πάσχει μὲν κατὰ μέλη, ὅλος δ' ἐξ ὅλου ἑαυτοῦ μετατίθεται τε καὶ ἀντιμετατίθεται οὐδαμῶς. 9 Ὅπως οὖν ἀνὴρ μεσεύων Πυθαγόρου καὶ Σωκράτους, τοῦ μὲν τὸ σεμνὸν ὑπαγαγὼν μέχρη τοῦ φιλανθρώπου, τοῦ δὲ τὸ κομψὸν τοῦτο καὶ παιγνιῆμον ἀναγαγὼν ἀπὸ τῆς εἰρωνείας εἰς ἀξίωμα καὶ ὄγκον καὶ αὐτὸ τοῦτο κεράσας Σωκράτει Πυθαγόραν, τοῦ μὲν δημοτικώτερος, τοῦ δὲ σεμνότερος ὄφθη.

ITERATIONES § 7, 4 οὔτε... φανερόν : cf. XIII, 5, 1, 6 (Num.).

#### ION (D)

§ 7, 2 δὴ Usener : διὰ codd. || εἰπεῖν καὶ I : εἰπεῖν τε καὶ ON εἰπόντα καὶ Usener secl. Mras || 2-3 εἰρηκέναι secl. Usener || 4 δὴ Usener : δὲ codd. || § 8, 1 χρῆ OD : om. IN δεῖ Mras || 8 ἀντιμετατίθεται ID : ἀντικατατίθεται ON.

1. Texte suspecté à tort par Usener et Mras : voir l'apparat critique.

2. Cf. H.-C. PUECH, « Numénus d'Apamée et les théologies orientales au second siècle », in *Mélanges Bidez\*\**, Bruxelles 1934, p. 768 et n. 5 ; P. HADOT, in *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études*, V<sup>e</sup> Section — Sciences religieuses, t. LXXVII, 1969-1970, p. 293.

3. Allusion au héros des *Bacchantes* d'Euripide, le roi de Thèbes déchiré par ces « ménades » (« furieuses »). De même chez ATTICUS à

convenable à chacun, ses auditeurs ne s'en rendaient pas compte et croyaient qu'il disait toutes choses selon sa fantaisie et d'après le hasard victorieux du moment, tantôt l'une, tantôt l'autre, au petit bonheur, au gré du vent.

#### Platon, Socrate et Pythagore

7 Platon, lui, pythagorisait — il savait bien que Socrate n'avait pas eu d'autre source pour tenir ces mêmes propos et qu'il avait parlé en connaissance de cause<sup>1</sup> — ; c'est donc ainsi qu'il enchaîna les réalités, d'une manière inhabituelle et éloignée de l'évidence ; en réglant toutes choses comme il les pensait, en les dissimulant à mi-chemin du clair et de l'obscur, il écrivit en pleine sécurité, mais fut lui-même cause de la division et du tiraillement des opinions, non par envie ni non plus par malveillance : je ne veux pas appliquer à des aînés des termes malsonnants. 8 Après cette leçon, il faut reporter plutôt là-bas notre esprit ; et de même qu'au début nous nous sommes proposé de séparer Platon d'Aristote et de Zénon, maintenant encore nous le séparerons de l'Académie, si un dieu nous vient en aide, et le laisserons maintenant, dans sa pureté première, à son pythagorisme<sup>2</sup>, car actuellement, déchiré avec plus de fureur qu'il n'eût convenu à un Penthée<sup>3</sup>, il souffre dans ses membres, tout en restant, par l'ensemble de sa personnalité, inaccessible aux changements et contre-changements. 9 Ainsi, en tenant le milieu entre Pythagore et Socrate, en humanisant le sérieux de l'un pour le rendre plus aimable, en élevant ce que l'autre avait d'enjoué et de plaisant de l'ironie à la dignité solennelle, et mêlant par là Pythagore à Socrate, il apparut plus familier que l'un, plus sérieux que l'autre<sup>4</sup>.

propos ou morcellement de la philosophie avant Platon (ap. *P.E.* XI, 2, 2), ou chez CLÉMENT pour les sectes acharnées à déchirer le Verbe (*Strom.* I, 57, 1-6).

4. « Que l'un », c'est-à-dire « que Pythagore » ; si le régime aristocratique des cités pythagoriciennes de Grande Grèce était visé, on traduirait « plus démocratique ». — Sur ce mélange platonicien de Pythagore et de Socrate, cf. les jugements analogues de DICÉARQUE (fr. 41 Wehrli = PLUTARQUE, *Quaest. conv.*, VII, 2, 719 A) et de PROCLUS (*In Timaeum*, I, 7, 21<sup>s</sup>. Diehl).

10 'Αλλ' οὐ γάρ τοι ταῦτα διαιτήσων ἦλθον, μὴ περὶ τούτων οὐσης νῦν μοι τῆς ζητήσεως, ἃ δὲ προῦδέδοκτο· καὶ εἶμι ἐκεῖσε ἧ δὴ φροῦδος ἀναδραμεῖν δοκῶ μοι, μὴ καὶ που ἀποκρουσθῶμεν τῆς ὁδοῦ τῆς φερούσης. 11 Πολέμωνος δὲ ἐγένοντο γνώριμοι Ἄρκεσίλαος καὶ Ζήνων· πάλιν γάρ αὐτῶν μνησθήσομαι ἐπὶ τέλει. Ζήνωνα μὲν οὖν μέμνημαι εἰπὼν Ξενοκράτει, εἶτα δὲ Πολέμωνι φοιτῆσαι, αὐθις δὲ παρὰ Κράτητι κυνίσαι· νυνὶ δὲ αὐτῶ λελογίσθω ὅτι καὶ Στίλπωνός τε μετέσχε καὶ τῶν λόγων τῶν ἠρακλειτείων. 12 Ἐπει γὰρ συμφοιτῶντες παρὰ Πολέμωνι ἐφιλοτιμήθησαν ἀλλήλοις, συμπαρέλαβον εἰς τὴν πρὸς ἀλλήλους μάχην ὃ μὲν Ἡράκλειτον καὶ Στίλωνα ἅμα καὶ Κράτητα, ὧν ὑπὸ μὲν Στίλπωνος ἐγένετο μαχητής, ὑπὸ δὲ Ἡρακλείτου ἀσπητός, κυνικός δὲ ὑπὸ Κράτητος· ὃ δ' Ἄρκεσίλαος Θεόφραστον ἴσχει καὶ Κράντορα τὸν πλατωνικὸν καὶ Διόδωρον, εἶτα Πύρρωνα, ὧν ὑπὸ μὲν Κράντορος πιθανουργικός, ὑπὸ Διοδώρου δὲ σοφιστής, ὑπὸ δὲ Πύρρωνος ἐγένετο παντοδαπὸς καὶ ἴτης καὶ οὐδέν. 13 Ὅθεν καὶ ἐλέγετο περὶ αὐτοῦ ἀδόμητόν τι ἔπος παραγωγὸν καὶ ὕβριστικόν.

πρόσθε Πλάτων, ὄπιθεν [δὲ] Πύρρων, μέσσοι Διόδωρος.

FONTES § 10, 1 — cap. 6, § 14, 11 = Numenius de Academiae erga Platonem dissensu fr. 25 des Places (2 Leemans) ; § 13, 3 : Aristo (ex Hom. II. 6. 181) ap. Sext. Emp. pyrrh. hyp. I, 234 et Diog. La. IV, 33.

#### ION (D)

§ 10, 1 τοι Ο : τι ΙΝ || 3 ἧ nos : ἧ ΙΔ εἰ ΟΝ || § 12, 6 ἴσχει ΙΟ : ἔχει Ν om. D ἴσχεν Diels || 9 - § 13, 1 οὐδέν ὄθεν > Leemans : οὐδέν ὄ codd. οὐδενὸς Usener || § 13, 3 [δὲ] Casaubon (ap. Diog. La. IV, 33).

1. Les phrases suivantes vont nommer un bon nombre de stoïciens, d'académiciens et de mégariques. On les comprendra mieux si l'on se rappelle la succession des scolarches de l'Académie après Platon : Speusippe, Xénocrate, Polémon (ami de Crantor, mort avant lui, et d'Arcésilas), Cratès, de qui nous ne savons rien ; cf. A. RIVAUD, p. 240. Stilpon de Mégare, troisième chef de l'école socratique appelée

Polémon,  
Arcésilas, Zénon

10 Assez sur ce sujet ; ce n'est pas lui que je suis venu discuter, car ma recherche actuelle ne le comportait pas, mais bien mon propos initial : je m'en irai là où il me semble bon de revenir d'une course rapide, pour ne pas dévier quelque part de la bonne route<sup>1</sup>. 11 Polémon eut pour disciples Arcésilas et Zénon ; je reviendrai sur eux à la fin. De Zénon je me rappelle avoir dit qu'il avait fréquenté Xénocrate, puis Polémon, et qu'ensuite il avait chez Cratès appris le cynisme ; mais maintenant mettons à son actif qu'il eut sa part de Stilpon et des discussions héraclitiennes. 12 En effet, après qu'après avoir été condisciples chez Polémon, Arcésilas et Zénon furent devenus rivaux, ils prirent pour alliés dans leur lutte l'un (Zénon) Héraclite et Stilpon, en même temps que Cratès ; ceux-ci lui apprirent, Stilpon la combativité, Héraclite l'austérité, Cratès le cynisme ; Arcésilas, lui, eut Théophraste, le platonicien Crantor, Diodore, puis Pyrrhon, qui lui apprirent, Crantor la persuasion, Diodore les sophismes, Pyrrhon la versatilité, la hardiesse, le néant. 13 En sorte qu'on disait de lui, par manière de chanson, un vers parodique et railleur :

Platon par devant, Pyrrhon par derrière, Diodore au milieu<sup>2</sup>.

« mégarique », enleva Ménédème à l'Académie (Id., p. 163). Pyrrhon d'Élis est le fondateur de l'école sceptique, à laquelle se rallient, au III<sup>e</sup> siècle, Timon de Phlionte en Corinthie, puis Arcésilas de Pitane en Éolie, successeur de Cratès à la tête de l'Académie (Id., p. 425-427 ; O. GIGON, « Zur Geschichte der sogenannten Neuen Akademie », in *Museum helveticum*, 1, 1944, p. 51-55). Diodore est le mégarique Diodore Cronus (cf. SEXTUS EMPIRICUS, *Adv. math.*, X, 85-86 ; *Pyrrh. hypotyp.*, I, 33, 232-234, citant, au § 234, le vers d'Ariston dont traite la note qui suit).

2. Cette parodie d'un vers d'Homère (la Chimère est « lion par devant, serpent par derrière et chèvre au milieu ») était d'Ariston de Chios, auditeur de Zénon et de l'académicien Polémon (S.V.F. I, 343 Arnim) ; voir R. HIRZEL, *Untersuchungen zu Ciceros philosophischen Schriften*, III, Leipzig 1883, p. 220, n. 2. « Pour Ariston, la pensée d'Arcésilas n'a aucune unité, elle est faite d'emprunts à Platon, aux mégariques et aux pyrrhoniens » (C. LEVY, « Scepticisme et dogmatisme dans l'Académie : "l'ésotérisme" d'Arcésilas », in *R.É.L.*, 56, 1978, p. 335-348, ici p. 338).

1 Τιμων δὲ καὶ ὑπὸ Μενεδήμου τὸ ἐριστικὸν φησι λαβόντα  
ἐξαρτυθῆναι, εἶπερ γε δὴ φησι περὶ αὐτοῦ·

τῇ μὲν ἔχων Μενεδήμου ὑπὸ στέρνοισι μόλιβδον  
θεύσεται ἢ Πύρρωννα τὸ πᾶν κρέας ἢ Διόδωρον.

1 14 Ταῖς οὖν Διοδώρου, διαλεκτικοῦ ὄντος, λεπτολογίαις (730)  
τοὺς λογισμοὺς τοῦ Πύρρωνος καὶ τὸ σκεπτικὸν καταπλέξας  
διεκόσμησε λόγου δεινότητι τῇ Πλάτωνος φλήναφόν τινα  
κατεστωμυλμένον καὶ ἔλεγε καὶ ἀντέλεγε καὶ μετεκλυιδεῖτο  
κάκειθεν κἀντεῦθεν, ὀποτέρωθεν τύχοι, παλινάγρετος καὶ δύσ-  
κριτος καὶ παλίμβολός τε ἅμα καὶ παρακεκινδυνευμένος,  
οὐδὲν τι εἰδώς, ὡς αὐτὸς ἔφη, γενναῖος ὢν· εἰτά πως ἐξέβαινε  
δμοῖος τοῖς εἰδόσιν, ὑπὸ σκιαγραφίας τῶν λόγων παντοδαπὸς  
πεφαντασμένος. b

#### ς'. ΠΕΡΙ ΑΡΚΕΣΙΛΑΟΥ ΤΟΥ ΤΗΝ ΔΕΥΤΕΡΑΝ ΑΚΑΔΗΜΙΑΝ ΥΠΟΣΤΗΣΑΜΕΝΟΥ

### 6

1 Τοῦ τε ὀμηρικοῦ Τυδείδου ὀποτέροις μετέη  
ἀγνοουμένου, οὔτε εἰ Τρωσὶν ὀμιλεῖ οὔτε εἰ καὶ Ἀχαιοῖς,  
οὐδὲν ἦττον Ἀρκεσίλαος ἠγνοεῖτο. Τὸ γὰρ ἓνα τε λόγον καὶ

FONTES § 13, 6-7 = Timo sill. fr. 16 Wachsmuth, 31 Diels, 805  
Suppl. hellen. ap. Diog. La. IV, 33.

§ 1, 1-2 : cf. Hom. Il. 5, 85-86.

1 B (a § 1,3 τὸ γὰρ) O N (D)

§ 13, 6 μὲν ] γὰρ Diog. II 7 pr. ἢ ] ἢ'ς Meineke εἰς Diog. II § 14, 5  
ὀποτέρωθεν Wilamowitz (Antig. v. Karystos, p. 73 n.) : ἐκατέρωθεν,  
ὀπόθεν codd. II 7 τι ON : τε ID.

§ 1, 2 pr. οὔτε — ἀχαιοῖς secl. Wilamowitz (Hermes, 11, 1876, 303).

Mais Timon dit que formé aussi à l'éristique par Ménédème il s'y est équipé, puisqu'il dit de lui :

Portant d'un côté sous sa poitrine le plomb de Ménédème,  
il courra vers Pyrrhon, qui n'est que chair, ou vers Diodore<sup>1</sup>.

14 Ainsi, unissant en une seule trame les subtilités de Diodore, ce dialecticien, et les raisonnements de Pyrrhon et son scepticisme, il para du style prestigieux de Platon un bavardage jaseur<sup>2</sup> : il disait, contredisait, se roulait de-ci de-là, à la bonne fortune, se rétractant, fuyant, à la fois instable et aventureux ; sans rien savoir, comme il le disait lui-même dans sa loyauté ; après quoi il se montrait l'égal des doctes, avec sa versatilité et la fantasmagorie dont l'entourait le faux-semblant de ses paroles.

ς'. D'Arcésilas, fondateur de la deuxième Académie

### Chapitre 6

1 Autant, selon Homère<sup>3</sup>, du fils de Tydée on ignorait dans lequel des deux camps était sa place (s'il avait partie liée avec les Troyens ou avec les Achéens), autant Arcésilas restait impénétrable. Car il ne put jamais n'avoir qu'une position et dire la

1. Ces vers de Timon font-ils allusion à l'austérité de Ménédème et à la mollesse de Pyrrhon ? Je traduis Πύρρωννα et Διόδωρον comme des accusatifs de mouvement ; Viger les fait dépendre d'ἔχων comme μόλιβδον : θεύσεται est alors sans régime ; de même M. BALTES, dans sa recension de mon édition de Numénios (*Gnomon*, 47, 1975, p. 541). Le « plomb » évoque une « seine de pêche », d'après A. A. LONG, « Timon of Phlius Pyrrhonist and Satirist », in *Proceedings of the Cambridge Philological Association*, 24, 1978, p. 68-91 ; ici, p. 80, n. 108 (toute la page est à lire, avec les n. 102-109) : « Arcésilas, ferré par Ménédème, courra vers l'adipeux Pyrrhon ou les os de Diodore ».

2. Le mot appartient au vocabulaire d'ARISTOPHANE (cf. *Grenouilles*, 1160 ; *Thesmophories*, 461).

3. Citation homérique presque littérale ; le fils de Tydée est Diomède, compagnon ordinaire d'Ulysse dans le cycle troyen.

ταυτόν ποτ' εἰπεῖν οὐκ ἐνῆν ἐν αὐτῷ οὐδέ γε ἤξιον ἀνδρός εἶ-  
 5 ναί ποτε τὸ τοιοῦτο δεξιῦ οὐδαμῶς. Ὠνομάζετο οὖν

δεινός σοφιστής, τῶν ἀγυμνάστων σφαγεύς.

2 Ὡσπερ γὰρ αἱ Ἐμπουσαι ἐν τοῖς φάσμασι τοῖς τῶν λόγων  
 ὑπὸ παρασκευῆς τε καὶ ὑπὸ μελέτης ἐφάρματτεν, ἐγοήτευεν,  
 οὐδὲν εἶχεν εἶδέναι οὔτε ἰ αὐτὸς οὔτε τοὺς ἄλλους ἐᾶν-  
 ἔδειμάτου δὲ καὶ κατεθορύβει καὶ σοφισμάτων γε καὶ λόγων  
 5 κλοπῆς φερόμενος τὰ πρῶτα κατέχαιρε τῷ ὄνειδι καὶ ἠβρύνε-  
 το θαυμασιῶς ὅτι μήτε τί αἰσχρὸν ἢ καλὸν μήτε ἀγαθὸν μήτε  
 αὐτὸ κακὸν ἐστι τί ἦδει, ἀλλ' ὁπότερον εἰς τὰς ψυχὰς πέσοι τοῦ-  
 το εἰπὼν αὐθις μεταβαλὼν ἀνέτρεπεν ἂν πλεοναχῶς ἢ δι'  
 5 δσων κατεσκευάκει. 3 Ἦν οὖν ὄδραν τέμνων ἑαυτὸν καὶ τεμ-  
 νόμενος ὑφ' ἑαυτοῦ, ἀμφοτέρα ἀλλήλων δυσκρίτως καὶ τοῦ  
 δέοντος ἀσκέπτως, πλὴν τοῖς ἀκούουσιν ἤρκεσεν, ὁμοῦ τῇ  
 ἀκροάσει εὐπρόσωπον ὄντα θεωμένοις· ἦν οὖν ἀκουόμενος  
 5 καὶ βλεπόμενος ἡδιστος, ἐπεὶ γε προσειθίσθησαν ἀποδέχεσθαι  
 αὐτοῦ τοὺς λόγους ἰόντας ἀπὸ καλοῦ προσώπου τε καὶ στό-  
 ματος οὐκ ἄνευ τῆς ἐν τοῖς ὄμμασι φιλοφροσύνης. 4 Δεῖ δὲ  
 ταῦτα ἀκοῦσαι μὴ ἀπλῶς, ἀλλ' ἔσχεν ὧδε ἐξ ἀρχῆς· ἰ συμ-  
 5 βαλὼν γὰρ ἐν παισὶ Θεοφράστῳ, ἀνδρὶ πρᾶφ καὶ οὐκ ἀφυεῖ  
 τὰ ἐρωτικά, διὰ τὸ καλὸς εἶναι ἐτι ὦν ὠραῖος τυχὼν ἐραστοῦ  
 Κράντορος τοῦ ἀκαδημαϊκοῦ, προσεχώρησε μὲν τούτῳ,  
 οἷα δὲ τὴν φύσιν οὐκ ἀφυῆς τρεχούση χρησάμενος αὐτῇ ῥα-  
 δία γε θερμουργῶς ὑπὸ φιλονεικίας, μετασχὼν μὲν Διοδώρου  
 εἰς τὰ πεπανουργημένα πιθάνια ταῦτα τὰ κομψά, ὀμιληκῶς δὲ  
 Πύρρῳ (ὁ δὲ Πύρρῳ ἐκ Δημοκρίτου ὄρμητο ἀμόθεν γέ

FONTES § 1,6 = Eur. suppl. 903 (fr. adesp. 323 Nauck<sup>2</sup>).

I B (ad § 2, 7 ἦδει) O (G)N (D)

§ 1, 4 ταυτόν ] τὸν αὐτὸν Wilamowitz || 5 ποτε D : πω ION om. B  
 secl. Wilamowitz || § 2, 1 φάσμασι φαντάσματι B || 2 ὑπὸ om. BD ||  
 5 κλοπῆς ] κλοπῆ Diels || 6 μήτε ἀγαθὸν ID : μήτε οὖν ἀγαθὸν B om.  
 ON || 6-7 μήτε αὐτὸ IOD : ἢ B μήτε ἂν N || 8 ἀνέτρεπεν ID : ἐπέτρεπεν  
 ON<sup>1</sup> ἀπέτρεπεν (à s.v.) N<sup>2</sup> || § 3, 3 ἤρκεσεν ] ἤρκεσεν Viger ἤρκεσεν  
 Toup || 5 γε Mras : τε codd. || § 4, 3 ἀφυεῖ ID : εὐφυεῖ GN (de O non

même chose, et il ne pensait pas que ce fût jamais d'un habile  
 homme. Aussi l'appelait-on

terrible sophiste, massacreur des inexercés<sup>1</sup>.

2 Comme les Empouses<sup>2</sup>, en effet, dans la fantasmagorie de  
 ses discours, à force de préparation et d'étude, il charmait, il  
 ensorcelait, il ne pouvait rien savoir lui-même ni laisser les autres  
 savoir ; il effrayait, bouleversait et, en remportant la palme du  
 sophisme et de la fraude oratoire, il exultait de l'insulte et se van-  
 tait à l'extrême de ne savoir ce qu'est le laid ou le beau, ni non  
 plus ce qu'est le bien ou inversement le mal ; que l'un ou l'autre  
 tombât dans les consciences, il le redisait pour le retourner, le  
 renverser, de plus de façons qu'il n'en avait préparé. 3 Il se cou-  
 pait donc lui-même comme une hydre et il était coupé par lui-  
 même, sous deux aspects difficiles à séparer l'un de l'autre et  
 sans égard au devoir ; le fait est que les auditeurs s'en conten-  
 taient, à contempler son beau visage en même temps qu'ils l'écou-  
 taient ; il était donc fort agréable à entendre et à regarder, car  
 on prit l'habitude d'accepter ses discours, venant d'un beau  
 visage et d'une belle bouche, grâce aussi à l'amabilité qui se lisait  
 dans ses yeux. 4 Or, il ne faut pas entendre cela tout uniment ;  
 voici ce qu'il en fut dès l'origine : encore enfant, il rencontra  
 Théophraste, cet homme paisible et doué pour l'amour ; puis,  
 quand il était encore dans sa fleur, sa beauté lui valut pour amant  
 l'académicien Crantor, à qui il s'attacha ; et comme sa nature  
 n'était pas sans dons, il usa de sa course sans effort avec l'ardeur  
 de l'ambition, demanda à Diodore ces élégantes et persuasives  
 roueries, fréquenta Pyrrhon (qui était sorti de Démocrite<sup>3</sup> je ne

constat) || 4 καλὸς IND<sup>2</sup> : καλῶς OD<sup>1</sup> || 7 γε Mras : τε ON om. ID ||  
 9 ἀμόθεν Thedinga : ὀμόθεν codd. ὀπόθεν Viger.

1. Vers d'un tragique anonyme, rattaché par WILAMOWITZ (« *Memo-  
 riae oblitteratae* », *Hermes*, 11, 1876, p. 302-303) aux *Suppliantes* d'Euri-  
 pide, dont il corrige en conséquence le v. 903.

2. Spectres de l'entourage d'Hécate (cf. ARISTOPHANE, *Grenouilles*,  
 293 ; *Assemblée des femmes*, 1056) : croquemitaines comme Mormo.

3. Ainsi, d'après Numénius, Démocrite serait un ancêtre du scepticisme.

10 ποθεν) οὕτως μὲν δὴ ἔνθεν <κᾶνθεν> καταρτυθεῖς, πλὴν τῆς  
 Mras προσήρσεως, ἐνέμεινε πυρρωνεῖως τῇ πάντων ἀναιρέσει. b  
 274 5 Μναςέας γοῦν καὶ Ἰ Φιλόμηλος καὶ Τίμων οἱ σκεπτικοὶ  
 σκεπτικὸν αὐτὸν προσονομάζουσι, ὡσπερ καὶ αὐτοὶ ἦσαν,  
 ἀναιροῦντα καὶ αὐτὸν τὸ ἀληθές καὶ τὸ ψεῦδος καὶ τὸ πιθα-  
 νόν. 6 Λεχθεῖς οὖν ἂν αἰτία τῶν πυρρωνεῖων πυρρώνειος, αἰ-  
 δοῖ τοῦ ἔραστοῦ ὑπέμεινε λέγεσθαι ἀκαδημαϊκὸς ἔτι. Ἦν μὲν  
 τοίνυν πυρρώνειος, πλὴν τοῦ ὀνόματος· ἀκαδημαϊκὸς δ'  
 οὐκ ἦν, πλὴν τοῦ λέγεσθαι. Οὐ γὰρ πείθομαι τοῦ Κνιδίου  
 5 Διοκλέους φάσκοντος ἐν ταῖς ἐπιγραφομέναις Διατριβαῖς  
 Ἄρκεσίλαον φόβῳ τῶν θεοδωρείων τε καὶ Βίωνος τοῦ σοφισ- c  
 τοῦ ἐπεξιόντων τοῖς φιλοσοφοῦσι καὶ οὐδὲν ὀκνοῦντων ἀπὸ  
 παντὸς ἐλέγχειν, αὐτὸν ἐξευλαβηθέντα, ἵνα μὴ πράγματα ἔχη,  
 μηδὲν μὲν δόγμα ὑπειπεῖν φαινόμενον, ὡσπερ δὲ τὸ μέλαν τὰς  
 10 σηπίας προβάλλεσθαι πρὸ ἑαυτοῦ τὴν ἐποχὴν. Τοῦτ' οὖν ἐγὼ  
 οὐ πείθομαι. 7 Οἱ δ' οὖν ἔνθεν ἀφορμηθέντες, ὃ τε Ἄρκεσί-  
 λαος καὶ Ζήνων, ὑπὸ τοιούτων ἀρωγῶν, ἀμφοτέροις συμ-  
 πολεμοῦντων λόγων, τῆς μὲν ἀρχῆς ὄθεν ἐκ Πολέμωνος  
 5 ὄρμηθησαν ἐπιλανθάνονται, διαστάντες δὲ γε καὶ σφέας αὐ- d  
 τοὺς ἀρτύναντες

σὺν δ' ἔβαλον βινούς, σὺν δ' ἔγχεα καὶ μένε' ἀνδρῶν  
 χαλκοθεωρήκων· ἀτὰρ ἀσπίδες ὀμφαλόεσσαι  
 ἔπληντ' ἀλλήλησι, πολὺς δ' ὄρουμαγδὸς ὄρωρει.

FONTES § 7, 6-8 = Hom. II, 4, 447-449 .

PARALLELA § 7, 6.8.12 : theoph. II, 47.

### ION (D)

§ 4, 10 οὕτως Kiessling : οὕτως codd. || <κᾶνθεν> Wilamowitz || 11  
 πυρρωνεῖως Wilamowitz : πυρρώνι ὡς codd. || § 5, 2 ἦσαν seci. Wila-  
 mowitz || § 6, 1 ἂν αἰτία Heinichen : ἀναίτια IN<sup>1</sup> D ἀναίτια O ἐναίτια  
 N<sup>2</sup> ἐπ' αἰτία Wilamowitz ἂν ἐπὶ Usener || 7 ἐπεξιόντων Wilamowitz :  
 ἐπεισιόντων codd. || 8 ἐξευλαβηθέντα IN<sup>2</sup> : ἐξεβλαβηθέντα ON<sup>1</sup> D ||  
 9 ὑπειπεῖν ID : ἐπειπεῖν ON || § 7, 3 τῆς μὲν ἀρχῆς ID : τὴν μὲν ἀρχὴν  
 ON || 6 pr. δ' ] p' Hom.

1. Le peu que l'on sait de ces deux personnages a été recueilli par  
 K. DEICHGRÄBER, art. « Mnaseas », 7, in *PW* XV, 2 (1932), col. 2252

sais de quelle manière) et, ainsi armé de-ci de-là, il se fixa, en  
 vrai pyrrhonien — sauf l'appellation — dans l'éversion univer-  
 selle. 5 En tout cas, les sceptiques Mnaséas, Philomelos<sup>1</sup> et  
 Timon le nomment sceptique, comme ils l'étaient eux-mêmes,  
 puisqu'il renversait lui aussi le vrai, le faux, le probable. 6 Alors  
 qu'en raison de ses pyrrhonismes on l'aurait dit pyrrhonien, le  
 respect de son amant lui fit continuer d'accepter l'étiquette d'aca-  
 démicien. Il était donc pyrrhonien, sans le nom ; il n'était pas  
 académicien, sauf cette appellation. Car je ne crois pas ce que  
 Dioclès de Cnide rapporte dans l'œuvre intitulée *Entretiens*<sup>2</sup> ;  
 selon lui, c'est par crainte, quand les disciples de Théodore et  
 Bion le sophiste<sup>3</sup> fondaient sur les philosophes et n'hésitaient  
 pas à les réfuter par tous les moyens, qu'Arcésilas, pour préve-  
 nir les difficultés, n'aurait avancé aucune opinion voyante mais  
 lancé devant lui, comme la seiche son encre, la 'suspension de  
 jugement'<sup>4</sup>. C'est donc là ce que je ne crois pas. 7 Quoi qu'il en  
 soit, ceux qui avaient eu ce départ, Arcésilas et Zénon, avec les  
 concours susnommés et les arguments qui militaient pour cha-  
 cun d'eux, oublièrent leur point de départ, Polémon ; ils pri-  
 rent leurs distances et, s'armant eux-mêmes,

heurtèrent leurs boucliers, leurs piques, leurs fureurs de guerriers  
 à l'armure de bronze. Les écus bombés  
 entrent en contact ; un tumulte immense s'élève.

s., et R. PHILIPPSON, art. « Philomelos », 7, in *PW* XIX, 2 (1938), col.  
 2526.

2. Avec WILAMOWITZ (*Antigonos von Karystos*, p. 313, n. 23), il faut  
 sans doute identifier ce Dioclès au Dicaïoclès de Cnide à qui ATHÉNÉE  
 (XI, 119, p. 508 C. ; III, p. 124 K.) attribue précisément des *Diatribai*.  
 — Pour M. LANCIA, « Arcesilao e Bione di Boristene », in *Lo scetticismo antico*, Naples 1982, p. 165, n. 1, il s'agit de Dioclès de Magné-  
 sie, ami du cynique Méléagre.

3. Sur Théodore dit l'Athée, élève d'Aristippe de Cyrène, et sur son  
 disciple Bion le Borysthénite, cf. A. RIVAUD, p. 163. Bion fut un des  
 fondateurs de la diatribe ; cf. A. OLTRAMARE, *Les origines de la dia-  
 tribe romaine*, Genève 1926, surtout p. 36-38.

4. Cf. *supra*, p. 65 et n. 1 ; et, pour la comparaison de la seiche, un  
 jugement analogue d'ATTICUS sur Aristote (ap. *P.E.* XV, 9, 13 ; *infra*,  
 p. 291 et n. 1).

Ἄσπις ἄρ' ἀσπίδ' ἔρειδε, κόρυς κόρυν, ἀνέρα δ' ἀνήρ  
ἔδνοπάλιζεν.

1 Ἐνθα δ' ἄμ' οἰμωγή τε καὶ εὐχολή πέλεν ἀνδρῶν  
δλλύντων τε καὶ δλλυμένων (732)

τῶν στωϊκῶν 8 οἱ ἀκαδημαῖκοι γὰρ οὐκ ἐβάλλοντο ὑπ' αὐ-  
τῶν, ἀγνοοῦμενοι ἢ ἦσαν ἀλῶναι δυνατώτεροι. Ἡλίσκοντο  
δὲ τῆς βάσεως αὐτοῖς σεισθείσης, εἰ μήτε ἀρχὴν ἔχοιεν μήτε  
μάχεσθαι ἀφορμὴν. Ἡ μὲν δὴ ἀρχὴ ἦν τὸ μὴ πλατωνικὰ  
λέγοντας αὐτοὺς ἐλέγξει· τὸ δὲ μηδὲ ἔχειν τινα ἀφορμὴν ἦν,  
εἴπερ μόνον ἐν τι μετέστρεψαν ἀπὸ τοῦ δρου τοῦ περὶ τῆς  
καταληπτικῆς φαντασίας ἀφελόντες. 9 Ὅπερ νῦν μὲν οὐκ ἔστι  
μηνύειν μοι ἐν καιρῷ, μνησθήσομαι δ' αὐτοῦ αὐθις ἐπὶ ἀνὰ  
τοῦτο μάλιστα γενέσθαι μέλλω. Διαστάντες δ' οὖν εἰς τὸ φανε-  
ρὸν ἐβαλλον ἀλλήλους οὐχ οἱ δύο, ἀλλ' ὁ Ἀρκεσίλαος τὸν  
Ζήνωνα. Ὁ γὰρ Ζήνων εἶχε δὴ τι τῇ μάχῃ σεμνὸν καὶ βαρὺ  
καὶ Κηφισοδώρου τοῦ ῥήτορος οὐκ ἄμεινον· ὅς δὴ ὁ Κηφι-  
σόδωρος, ἐπειδὴ ὑπ' Ἀριστοτέλους βαλλόμενον ἐαντῷ τὸν  
διδάσκαλον Ἰσοκράτην ἑώρα, αὐτοῦ μὲν Ἀριστοτέλους ἦν  
ἀμαθῆς καὶ ἄπειρος, ὑπὸ δὲ τοῦ καθορᾶν ἐνδοξα τὰ Πλάτωνος  
ὑπάρχοντα οἴηθεις κατὰ Πλάτωνα τὸν Ἀριστοτέλην φιλο-  
σοφεῖν, ἐπολέμει μὲν Ἀριστοτέλει, ἐβαλλε δὲ Πλάτωνα καὶ  
κατηγορεῖ ἀρξάμενος ἀπὸ τῶν ἰδεῶν, τελευτῶν εἰς τὰ ἄλλα, ἃ  
οὐδ' αὐτὸς ἤδει, ἀλλὰ τὰ νομιζόμενα ἀμ' αὐτῶν ἢ λέγεται  
ὑπονοῶν. 10 Πλὴν οὕτως μὲν ὁ Κηφισόδωρος, ὃ ἐπολέμει μὴ  
μαχόμενος, ἐμάχετο ὃ μὴ πολεμεῖν ἐβούλετο. Ὁ μὲντοι  
Ζήνων καὶ αὐτὸς, ἐπειδὴ τοῦ Ἀρκεσίλαου μεθίστο, εἰ μὲν  
μηδὲ Πλάτωνι ἐπολέμει, ἐφιλοσόφει δῆπου ἐμοὶ κριτῇ πλεισ-  
του ἀξίως, ἐνεκά γε τῆς εἰρήνης ταύτης· εἰ δ' οὐκ ἀγνοῶν μὲν

FONTES § 7, 9 = Hom. II. 13, 131 ; 10 = id. 4, 472 ; 11-12 = id.  
4, 450-451.

I B (a § 8, 5 τὸ δὲ) O (G) N (D)

§ 8, 5 ἦν Viger : ἦν codd. || 6 εἴπερ BON : εἶπον ID εἴ που Viger ||  
§ 9, 2 μοι IBD : με ON || 11 ἐπολέμει ] ἐμάχετο B || 13 αὐτὸς ID :  
αὐτὰ BON || αὐτῶν ID : αὐτὰ ON om. B || § 10, 1 οὕτως ION : οὕτος  
BD || 5 ἀγνοῶν IBD : ἀγνοῶ ON.

L'écu s'appuie sur l'écu, le casque sur le casque, le guerrier  
abat le guerrier.

Alors gémissément et clameur de triomphe montent à la fois : les uns  
tuent, les autres sont tués,

je veux dire les stoïciens ; 8 car les académiciens n'étaient pas  
atteints par eux, qui ne savaient où l'adversaire pouvait le mieux  
donner prise et se faisaient prendre, une fois ébranlée leur base,  
s'il ne leur restait ni point de départ ni position pour combattre.  
Leur point de départ, c'était de démontrer aux autres qu'ils ne  
parlaient pas en platoniciens ; ce qui savait leur position, c'était  
le moindre renversement qui les coupait de leur définition de la  
'représentation compréhensive'. 9 Là-dessus, pour l'instant, je  
ne juge pas opportun de m'expliquer ; j'y reviendrai quand j'arri-  
verai à ce sujet précis. Donc, après avoir pris leurs distances,  
les adversaires se portèrent des coups, non pas tous deux, mais  
Arcésilas à Zénon. Celui-ci, en effet, gardait dans la bataille  
sérieux et gravité, mais ne s'y comportait pas mieux que l'ora-  
teur Céphisorodore. Ce Céphisorodore, voyant son maître Isocrate  
attaqué par Aristote, dont il n'avait ni connaissance ni expé-  
rience, croyant aussi que la renommée de l'héritage platonicien  
aurait amené Aristote à philosopher dans l'esprit de Platon, se  
mit à polémiquer contre Aristote, mais en réalité à attaquer Pla-  
ton en commençant l'accusation par les Idées<sup>1</sup> pour finir avec  
le reste, dont il ne savait rien, en supposant ce qu'on en pen-  
sait d'après ce qui s'en disait. 10 Seulement, de cette façon,  
Céphisorodore ne combattait pas celui contre qui il polémiquait,  
mais combattait celui contre qui il se refusait à polémiquer.  
Zénon lui-même, dès lors qu'il abandonnait Arcésilas, s'il n'avait  
pas polémique non plus contre Platon, philosophait sans doute,  
à mon jugement, de la manière la plus estimable, ne fût-ce qu'en  
raison de ces dispositions pacifiques ; mais s'il polémiquait

1. Sur cette phrase, cf. ma recension de l'ouvrage de J. Pépin (*Idées  
grecques sur l'homme et sur Dieu*), *Revue de Philologie*, 48, 1974,  
p. 341-342 ; R. Walzer la cite parmi les *Testimonia* (n° 2, p. 5) des *Aris-  
totelis dialogorum fragmenta*, Florence 1934.

ἴσως τὰ Ἀρκεσιλάου, τὰ μέντοι Πλάτωνος ἀγνοῶν, ὡς ἐξ ὧν αὐτῷ ἀντέγραψεν ἐλέγχεται, [ἴτι] ἐποίησεν ἐναντία καυτός, d  
 μήτε δὴ ἦδει πλῆττων δὴ τε οὐκ ἐχρῆν ἀτιμότητα καὶ αἰσχίστα περιυβρικός, καὶ ταῦτα πολὺ κάκιον ἢ προσήκει κυνί.  
 11 Πλὴν διέδειξέ | γε μὴν μεγαλοφροσύνη ἀποσχόμενος τοῦ Ἀρκεσιλάου. Ἦτοι γὰρ ἀγνοία τῶν ἐκείνου ἢ δέει στωϊκῶν

πολέμοιο μέγα στόμα πευκεδανοῖο

ἀπετρέψατο ἄλλη, εἰς Πλάτωνα· ἀλλὰ καὶ περὶ μὲν τῶν 5  
 Ζήνωνι εἰς Πλάτωνα κακῶς τε καὶ αἰδημόνως οὐδαμῶς νεωτερισθέντων εἰρήσεται μοι αὐθις ποτε, ἐὰν | φιλοσοφίας (733)  
 σχολὴν ἀγάγω· μὴ ποτε μέντοι ἀγάγοιμι σχολὴν τῆσάυτην, τούτου οὖν ἐνεκεν, εἰ μὴ ὑπὸ παιδιᾶς. 12 Τὸν δ' οὖν Ζήνωνα ὁ Ἀρκεσίλαος ἀντίτεχνον καὶ ἀξιόνικον ὑπάρχοντα θεωρῶν τοὺς παρ' ἐκείνου ἀποφερομένους λόγους καθήρει καὶ οὐδὲν ὄκνει. 13 Καὶ περὶ μὲν τῶν ἄλλων ἃ ἐμεμάχητο ἐκείνῳ οὐτ' ἴσως εἰπεῖν ἔχω εἴ τε καὶ εἶχον οὐδὲν ἔδει νῦν αὐτῶν μνησθῆναι· τὸ δὲ δόγμα τοῦτο αὐτοῦ πρώτου εὐρομένου καυτὸ καὶ τὸ ὄνομα βλέπων εὐδοκιμοῦν ἐν ταῖς Ἀθήναις, τὴν καταληπτικὴν φαντασίαν, πάση μηχανῇ ἐχρῆτο ἐπ' αὐτήν. Ὁ δ' ἐν τῷ 5  
 ἀσθενεστέρῳ ὧν καὶ ἡσυχίαν ἔγων οὐ δυνάμενος ἀδικεῖσθαι, Ἀρκεσιλάου μὲν ἀφίετο, πολλὰ δὲ εἰπεῖν ἔχων, ἀλλ' οὐκ ἠθέλε, τάχα δὲ μᾶλλον ἄλλως, πρὸς δὲ τὸν οὐκέτι ἐν ζῶσιν ὄντα Πλάτωνα ἐσκιομάχει καὶ τὴν ἀπὸ ἀμάξης πομπείαν πᾶσαν κατεθορύβει, λέγων ὡς οὐτ' ἂν τοῦ Πλάτωνος ἀμυναμένου ὑπερδικεῖν τε αὐτοῦ ἄλλω οὐδενὶ μέλον, εἴ τε μελήσειεν Ἀρκεσιλάῳ, αὐτὸς γε κερδανεῖν φετο ἀποτρεπόμενος ἀφ' ἑαυτοῦ τὸν Ἀρκεσίλαον. Τοῦτο δὲ ἦδει καὶ Ἀγαθοκλέα τὸν 10  
 Συρακόσιον ποιήσαντα τὸ | σόφισμα ἐπὶ τοὺς Καρχηδονίους.

FONTES § 11, 3 = Hom. II. 10, 8 ; § 13, 13-14 : cf. Diod. Sic. XX, 3-14.

I B O N (D)

§ 10, 7 ἴτι secl. Usener || 9 προσήκει ] προσήκεν G (Usener) || § 11, 1 μὴν ID : om. ON (def. B) μὴ Thedinga (Baltes) || 4 ἀπετρέψατο IO : ἀπεστρέψατο N (def. B) || 8 οὖν Estienne (Leemans) || § 13, 7 ἀρκεσιλάου Wytttenbach : ἀρκεσιλάῳ codd. || 13 ἦδει Mullach : ἦδε codd. ἦδη Gaisford.

(contre Platon), alors qu'il n'ignorait peut-être pas les thèses d'Arcésilas mais ignorait celles de Platon — comme l'en convainc ce qu'il a écrit contre lui —, il a fait lui aussi le contraire, en frappant celui qu'il ne connaissait pas et insultant celui qu'il ne fallait pas de la manière la plus déshonorante et la plus honteuse, et ce avec bien plus de malice qu'il ne convient à un cynique. 11 Au reste, il a montré que par magnanimité il épargnait Arcésilas ; car que ce fût par ignorance de ses thèses ou par crainte des stoïciens,

de la bataille amère à la gueule géante,

il se tourna d'un autre côté, vers Platon ; mais sur les inventions calomnieuses et irrévérencieuses proférées par Zénon contre Platon je reviendrai un jour, si je trouve le loisir de philosopher ; toutefois, puissé-je ne trouver jamais assez de loisir, du moins pour cela, sinon par manière de jeu. 12 Quoi qu'il en soit, comme Arcésilas voyait en Zénon un rival et un compétiteur, il se mit à saper les discours que l'autre prononçait ; il ne reculait devant rien. 13 Et des autres points qu'il avait pris pour cible je n'ai peut-être rien à dire ; d'ailleurs, quand j'aurais quelque chose à mentionner, ce ne serait pas le moment ; mais voyant briller à Athènes, chose et nom, la doctrine que Zénon avait été le premier à découvrir, la représentation compréhensive, il fit contre elle flèche de tout bois. Son adversaire, en situation d'infériorité et hors d'atteinte pourvu qu'il se tînt coi, prit le parti d'abandonner Arcésilas, alors qu'il pouvait dire bien des choses — mais il ne le voulait pas —, et peut-être davantage autrement<sup>1</sup> : il s'en prit à l'ombre de Platon, qui était mort, et, du haut de son char, mit le trouble dans toute la procession<sup>2</sup> ; Platon, disait-il, ne pouvait se défendre, et aucun autre n'avait cure de plaider en sa faveur ; si Arcésilas s'en souciait, il aurait lui-même, pensait-il, l'avantage d'avoir détourné de lui Arcésilas. Il savait qu'à ce stratagème Agathoclès de Syracuse avait recouru contre

1. Sens incertain ; le texte lui-même est-il sûr ?

2. Allusion aux géphyrismes d'Éleusis, les « farces du pont » (du Céphise), les brocards lancés aux spectateurs, du haut des chariots, par les initiés qui accompagnaient les *hiéra*.

14 Οἱ στωϊκοὶ δὲ ὑπήκουον ἐκπεπληγμένοι· ἡ μούσα γὰρ αὐ-  
 τοῖς οὐδὲ τότε ἦν φιλόλογος οὐδ' ἐργάτις· χαρίτων, ὅφ' ὦν ὁ  
 Ἀρκεσίλαος τὰ μὲν περικρούων, τὰ δὲ ὑποτέμνων, ἄλλα  
 δ' ὑποσκελίζων κατεγλωττίζετο αὐτοῦς καὶ πιθανὸς ἦν. Τοιγα-  
 5 ροῦν πρὸς οὖς μὲν ἀντέλεγεν ἡττωμένων, ἐν οἷς δὲ λέγων ἦν  
 καταπεπληγμένων, δεδειγμένον· πῶς τοῖς τότε ἀνθρώποις  
 ὁπῆρχε μὴδὲ εἶναι μήτ' οὖν ἔπος μήτε πάθος μήτε ἔργον ἐν  
 βραχὺ μὴδὲ ἀχρηστον < ἦ > τοῦναντίον ὀφθῆναι ποτ' ἂν, εἴ τι  
 10 μὴ Ἀρκεσίλαος δοκεῖ τῷ Πιτανίῳ· τῷ δ' ἄρα οὐδὲν ἐδόκει  
 οὐδ' ἀπεφαίνετο οὐδὲν μᾶλλον ἢ ρηματίστικα ταῦτ' εἶναι καὶ  
 φόβους.

Ι Ζ'. ΠΕΡΙ ΛΑΚΥΔΟΥ ΤΟΥ ΤΟΝ  
 ΑΡΚΕΣΙΛΑΟΝ ΔΙΑΔΕΞΑΜΕΝΟΥ

(734)

## 7

1 Περὶ δὲ Λακῦδου βούλομαι τι διηγῆσασθαι ἡδύ. Ἦν μὲν  
 δὴ Λακῦδης ὑπογλισχρότερος καὶ τινα τρόπον ἰδ' λεγόμενος οἰ-  
 κονομικός, οὗτος δ' εὐδοκίμων παρὰ τοῖς πολλοῖς, αὐτὸς μὲν  
 ἀνοιγνύς τὸ ταμίειον, αὐτὸς δ' ὑποκλείων. Καὶ προηρεῖτο δὲ  
 5 ὦν ἐδεῖτο καὶ ἄλλα τοιαῦτα ἐποίει πάντα δι' αὐτουργίας, οὗ τί  
 που αὐτάρκειαν ἐπαινῶν οὐδ' ἄλλως πενίᾳ χρώμενος οὐδ' ἀπο-  
 ρία δούλων, ᾧ γε ὁπῆρχον δοῦλοι ὀποσοιοῦν· τὴν δὲ αἰτίαν

FONTES § 14, 1-2 : cf. Pind. Isthm. 2, 6.

§ 1, 1 - § 15, 12 = Numenius de Academiae erga Platonem dissensu  
 fr. 26 des Places (3 Leemans ; edidit R. Hirzel, Hermes, 18, 1883, 1-16).

I B O N (D)

§ 14, 8 < ἦ > nos (« μὴ οὐ » Usener) || 11 φόβους ] ψόφους Séguier (Use-  
 ner, Leemans).

§ 1, 4 ὑποκλείων BO<sup>1</sup> : ἀποκλείων IO<sup>2</sup>N || 7 ὀποσοιοῦν nos :  
 ὀπόσοι γοῦν codd.

les Carthaginois<sup>1</sup>. 14 Les stoïciens obéirent avec stupeur ; car  
 leur 'muse n'était pas alors grande discoureuse, ni mercenaire'  
 des Grâces ; moyennant quoi Arcésilas, tantôt en les étrillant,  
 tantôt en leur coupant la retraite, d'autres fois par des crocs-en-  
 jambe, leur fermait la bouche et arrivait à persuader. Voilà pour-  
 quoi ceux qu'il contredisait étaient vaincus, ses paroles les paraly-  
 saient, et pour le public du temps la démonstration était faite  
 que ni propos quelconque, ni sentiment, ni acte ne pourraient  
 jamais être regardés comme brefs ni inutiles, ou le contraire, sans  
 l'agrément d'Arcésilas de Pitane ; mais à lui rien n'agréait, rien  
 ne paraissait vrai, sinon que c'étaient là formulettes et (vaines)  
 craintes.

ζ'. De Lakydès, successeur d'Arcésilas

## Chapitre 7

1 Sur Lakydès<sup>2</sup> je veux conter une histoire plaisante. Il était  
 un peu chiche, Lakydès ; c'était, en quelque sorte, l'Économe  
 proverbial : lui si connu du public, il ouvrait personnellement  
 sa dépense, personnellement il la fermait. Il choisissait ce qu'il  
 lui fallait et prenait sur lui toutes les charges de ce genre ; non  
 qu'il louât l'autarcie<sup>3</sup>, ni que d'ailleurs il fût pauvre ou man-  
 quât d'esclaves : il en avait un bon nombre ; mais la raison n'est

1. Agathoclès, tyran de Syracuse, avait sauvé sa ville par une diver-  
 sion, en envahissant le territoire de Carthage (cf. B. NIESE, « Agatho-  
 kles », 15, in *PW* I, I (1893), col. 751 s.

2. Lakydès succède à Arcésilas en 241-240 ; la durée de son scolar-  
 cat est incertaine. Cf. J. GLUCKER, *Antiochus and the Late Academy*,  
 p. 234-235.

3. L'autarcie est ici indépendance d'action plutôt que de besoins. Sur  
 cette notion, commune à la Bible et à l'hellénisme, cf. ma *Religion grec-  
 que*, p. 341-343.

ἔξεστιν εικάζειν. 2 Ἐγὼ δὲ ὁ ὑπεσχόμενος τὸ ἡδὺ διηγήσομαι. Ταμειῶν γὰρ αὐτὸς ἑαυτῷ τὴν μὲν κλεῖδα περιφέρειν ἐφ' ἑαυτοῦ οὐκ ἔθετο δεῖν, ἀποκλείσας δὲ κατετίθει μὲν ταύτην εἰς τὸ κοῦλον γραμματεῖον· σμηγνόμενος δὲ δακτύλιον τὸν μὲν δακτύλιον κατ' ἑκὺλιν διὰ τοῦ κλειθροῦ ἔσω εἰς τὸν οἶκον μεθίεις, ὡς δὴ ὕστερον, ἐπειδὴ πάλιν ἔλθων ἀνοίξειε τῇ κλείδι, δυνατός μιν ἀνελεῖν τὸν δακτύλιον αὐτὸς μὲν ἀποκλείειν, εἴτα δὲ σημαίνεσθαι, εἴτα δ' ἀναβάλλειν ὀπίσω πάλιν ἔσω τὸν δακτύλιον διὰ τοῦ κλειθροῦ. 3 Τοῦτο οὖν τὸ σοφὸν οἱ δοῦλοι κατανοήσαντες, ἐπειδὴ προῖοι Λακύδης εἰς περίπατον ἢ ὅποι ἄλλοσε, καὶ αὐτοὶ ἀνοίξαντες ἂν κάπειτα, ὡς σφιν ἦν θυμὸς, τὰ μὲν φαγόντες, τὰ δ' ἐμπιόντες, ἄλλα δὲ ἀράμενοι ἐκ περιόδου ταῦτα ἐποίουν, ἀπέκλειον μὲν, ἐσημαίνοντο δέ, τὸν δακτύλιον πολλὰ τ' αὐτοῦ καταγελάσαντες εἰς τὸν οἶκον διὰ τοῦ κλειθροῦ ἠφίεσαν. 4 Ὁ οὖν Λακύδης πλήρη μὲν καταλιπὼν, κενὰ δὲ εὗρισκόμενος τὰ σκεῦη ἀπορῶν τῷ γιγνομένῳ, ἐπειδὴ ἤκουσε φιλοσοφεῖσθαι παρὰ τῷ Ἀρκεσιλάῳ τὴν ἀκαταληψίαν, ἔθετο τοῦτο ἐκεῖνο αὐτῷ συμβαίνειν περὶ τὸ ταμειῶν, ἀρξάμενός τε ἔνθεν ἐφιλοσόφει παρὰ τῷ Ἀρκεσιλάῳ μηδὲν μῆτε ὄρᾶν μῆτε ἀκούειν ἐναργές ἢ ὑγιές· καὶ ποτε ἐπισπασάμενος τῶν προσομιλούντων αὐτῷ τινα εἰς τὴν οἰκίαν ἰσχυρίζετο πρὸς αὐτὸν ὑπερφυῶς, ὡς ἐδόκει, τὴν ἐποχὴν καὶ ἔφη· Ὅτι μὲν ἀναμφίλεκτον ἐγὼ σοὶ ἔχω φράσαι, αὐτὸς ἐπ' ἑμαυτοῦ μαθὼν, οὐκ ἄλλου πειραθείς. 5 Κάπειτα ἀρξάμενος περιηγεῖτο τὴν ὄλην τοῦ ταμείου συμβᾶσαν αὐτῷ πάθην. Ὅτι οὖν ἂν, εἶπεν, ἐτι Ζήνων λέγει πρὸς οὕτως ὁμολογουμένην διὰ πάντων φανεράν μοι ἐν τοῖς τοιοῖσδε ἀκαταληψίαν; ὅς γὰρ ἀπέκλεισα μὲν ταῖς ἑμαυτοῦ χερσίν, αὐτὸς δὲ ἐσημνάμην, αὐτὸς δὲ ἀφῆκα μὲν εἰς τὸν δακτύλιον, αὐτὸς δ' ἔλθων ἀνοίξας τὸν μὲν δακτύλιον ὄρῳ ἔνδον, οὐ μέντοι καὶ τὰ

I B O (G) N (D)

§ 2, 5 κατεκύλιε] κατέκλειε B || 6 δὴ Hürzel : δ' codd. || § 3, 5 ταῦτα] ταῦτα Leemans || τὸν] < καὶ > τὸν Estienne || 6 τ'] γε Estienne (Mras) || § 4, 2 εὗρισκόμενος I : εὗρισκόμενα GN εὗρισκῶν B (O legi nequit)

pas difficile à imaginer. 2 Pour moi, je vais conter la plaisante anecdote que j'ai promise. Comme il était son propre intendant, il ne jugeait pas pratique de promener la clé sur lui ; il fermait donc la dépense, mettait la clé dans un secrétaire creux qu'il scellait d'un anneau, après quoi il faisait rouler l'anneau à travers la serrure pour qu'il tombât à l'intérieur de la pièce ; ainsi, plus tard, quand il reviendrait ouvrir avec la clé, il pourrait reprendre l'anneau, refermer, puis sceller, puis rejeter derrière lui l'anneau à l'intérieur par la serrure. 3 Ce stratagème n'échappa pas aux esclaves ; et quand Lakydès sortait pour une promenade ou à quelque autre intention, ils ouvraient, eux aussi, puis à cœur joie, buvaient, mangeaient, emportaient, et ils refaisaient le cycle : fermer, sceller, jeter par la serrure l'anneau dans la pièce, le tout avec force lazzis sur le maître. 4 Là-dessus Lakydès, qui avait laissé pleins ses vases, les trouve vides ; l'événement le rend perplexe ; mais ayant entendu dire qu'on philosophait chez Arcésilas sur l'«incompréhensibilité», c'est cela même, pense-t-il, qui advient à sa dépense : sans plus tarder, il se met à philosopher chez Arcésilas : «aucune perception visuelle ou auditive, y apprend-il, n'a rien de clair ni de sain» ; un jour, il attire dans sa maison un de ses familiers et se met à lui soutenir, avec une énergie qu'il croyait surnaturelle, la «suspension» ; il ajoute : «Cette attitude, je peux te la dire incontestable : je l'ai expérimentée sur moi, ce n'est pas sur un autre que je l'ai éprouvée.» 5 Puis il se met à raconter d'un bout à l'autre la mésaventure advenue à sa dépense : «Que pourrait dire encore Zénon, conclut-il, à une incompréhensibilité si totalement manifeste, comme elle s'est révélée à moi dans la circonstance ? Moi qui ai fermé de mes mains, scellé moi-même, moi-même laissé tomber l'anneau à l'intérieur, voilà qu'à mon retour j'ouvre, je vois l'anneau dans la pièce, mais non pas le reste : comment ne suis-

|| 5 μηδὲν] < τὸ > μηδὲν Usener || § 5, 2 συμβᾶσαν Estienne : πᾶσαν ION om. B || 4 πάντων] πάντων < τε > Hürzel.

10 11 Mras 279  
 5  
 άλλα, πῶς οὐ δικαίως ἀπιστούντως τοῖς πράγμασιν ἔξω ; οὐ γάρ πω φήσω, εἰπεῖν, ἔγωγ' ἐπελθόντα τινὰ κλέψαι ταῦτα ὑπάρχοντος ἔνδον τοῦ δακτυλίου.' 6 Καὶ ὃς ἀκούων, ἦν γὰρ ὑβριστής, ἐκδεξάμενος τὸ πᾶν ἰ ὡς ἔσχεν ἀκούσαι, μόλις καὶ πρότερον ἑαυτοῦ κρατῶν, ἀπέρρηξε γέλωτα καὶ μάλα πλατύν γελῶν τε ἔτι καὶ καγχάζων διήλεγχεν ἅμα αὐτοῦ τὴν κενοδοξίαν. Ὡστε ἔκτοτε Λακύδης ἀρξάμενος οὐκέτι μὲν τὸν δακτύλιον ἔσω ἐνέβαλλεν, οὐκέτι δὲ τοῦ ταμείου ἐχρήτο ἀκαταληψία, ἀλλὰ κατελάμβανε τὰ ἀφειμένα καὶ μάτην ἐπεφιλοσοφῆκει.

7 Οὐ μέντοι ἀλλὰ οἱ τε παῖδες φόρτακες ἦσαν καὶ οὐ θατέρω ληπτοί, οἷοι δὲ οὗτοι οἱ κωμωδικοὶ [τε καὶ] Γέται τε καὶ Δακοὶ κάκ τῆς Δακικῆς λαλεῖν στωμυλήθρας κατεγλωττισμένοι, ἐπεὶ γε τοῖς στωϊκοῖς τὰ σοφίσματα ἤκουσαν, εἶτε καὶ ἄλλως ἐκμαθόντες, εὐθὺ τοῦ τολμήματος ἦσαν καὶ παρελύοντο αὐτοῦ τὴν σφραγίδα καὶ τοτὲ μὲν ἑτέραν ἀντ' ἐκείνης ὑπετίθεσαν, τοτὲ δὲ οὐδὲ ἄλλην, διὰ τὸ οἶσθαι ἐκείνω γε ἀκατάληπτα ἔσεσθαι καὶ οὕτω καὶ ἄλλως. 8 Ὁ δὲ εἰσελθὼν ἐσκοπεῖτο· ἀσήμαντον δὲ τὸ γραμματεῖον θεωρῶν ἢ σεσημασμένον μὲν, σφραγίδι δ' ἄλλῃ, ἠγανάκτει· τῶν δὲ σεσημάνθαι λεγόντων, αὐτοῖς γούν τὴν σφραγίδα ὀρᾶσθαι τὴν αὐτοῦ, ἠκριβολογεῖτο ἂν καὶ ἀπεδείκνυε· τῶν δ' ἠττωμένων τῇ ἀποδείξει φαμένων, εἰ μὴ τι ἔπεστιν ἢ σφραγίς, αὐτὸν ἴσως ἐπιλελῆσθαι καὶ μὴ σημῆνασθαι· καὶ μὴν αὐτός τ' ἔφη σημηνάμενος μνημονεύειν καὶ ἀπεδείκνυε καὶ περιτῆι τῷ λόγῳ καὶ ἐδεινολογεῖτο πρὸς αὐτούς, οἰόμενος παίζεσθαι, καὶ προσώμνυεν. 9 Οἱ δ' ὑπολαβόντες τὰς προσβολὰς ἐκείνου αὐτοὶ γε ᾄοντο ὑπ' αὐτοῦ παίζεσθαι, ἐπεὶ σοφῶ γε ὄντι δεδόχθαι τῷ Λακύδῃ εἶναι ἀδοξάστῳ ὥστε καὶ ἀμνημονεύτῳ· μνήμην γὰρ

PARALLELA § 7, 1-2 θατέρω ληπτοί : cf. P.E. IV, 2, 13, 7, D.E. IV, 9, 5, hist. eccl. III, 27, 1.

I B (ad § 6,8) ON (D)

§ 5,9 πω φήσω I : που φήσω ON ποτε φήσω D (def. B) τολήμω Viger (Leemans) || ἔγωγ' ἐπελθόντα Hirzel : ἔγωγέ τι ἐλθόντα codd. || § 6, 7 μάτην] <δτι> μάτην Viger || § 7, 1 τε] γε Estienne (Mras) ||

je pas fondé à douter de la réalité ? Car je n'irai pas dire encore, ajoutait-il, qu'on est venu voler tout cela, puisque l'anneau se trouve au-dedans.' 6 L'autre écoutait — il était moqueur — et attendait le dénouement ; il se contenait non sans peine, finit par éclater de rire à gorge déployée ; tout en riant encore aux éclats, il convainc Lakydès de son aberration. En conséquence, à partir de ce moment, Lakydès ne jeta plus l'anneau à l'intérieur et ne recourut plus à l'incompréhensibilité de la dépense ; il 'surprit' et retrouva les provisions entreposées : c'est en vain qu'il avait philosophé.

7 Cependant les esclaves, des filous qui ne se laissent pas prendre d'une main<sup>1</sup> — dignes émules de ces Gètes et Daces de la comédie qui doivent à la loquacité de leur Dacie des langues bien pendues —, apprennent des stoiciens leurs sophismes et, instruits encore autrement, vont droit à ce coup d'audace : ils brisent le sceau du maître, et tantôt lui en substituent un autre, tantôt ne le remplacent même pas, sûrs que pour lui ce sera 'incompréhensible' de cette façon comme d'une autre. 8 Il rentre, jette un coup d'œil : quand il voit le secrétaire sans sceau, ou scellé mais avec un sceau différent, il entre en fureur ; on lui dit que c'est scellé, qu'en tout cas on voit son sceau ; il précise, il démontre ; les autres se rendent à sa démonstration mais prétendent que si le sceau n'y est pas, c'est peut-être lui qui a oublié qu'il ne l'avait pas mis ; là-dessus, il proteste qu'il se souvient d'avoir scellé, le démontre à grand renfort de preuves, s'emporte contre les autres, se croyant moqué, ajoute des serments. 9 Les esclaves répondent à ses attaques, se croyant eux-mêmes moqués par lui, comme si Lakydès, un sage, avait pris le parti d'être sans opinion pour être également sans souvenir ; car un souvenir est

2 [τε καὶ] Usener (Mras) : οἰκέται Hirzel || 2-3 καὶ δακοὶ ] καὶ δᾶοι Séguier (Hirzel) secl. Usener || 3 δακικῆς ] ἀττικῆς Hirzel || 4 γε Mras : τε codd. || 5 εὐθὺς Estienne : εὐθὺς codd. || § 8, 4 αὐτοῦ ID : αὐτὴν ON || 6 μὴ τι ] μηκέτι Hirzel.

1. Proverbe déjà attesté chez PLATON, *soph.* 226 a 7 ; Eusèbe y fait souvent allusion ; cf. P.E. IV, 2, 13, SC 262, p. 96 et n. 1 (et la note de K. MRAS, t. I, p. 169).

5 εἶναι δόξαν· ἐναγχος γοῦν τοῦ ἰ χρόνου ἔφασαν ἀκοῦσαι (736)  
 5 ταῦτα αὐτοῦ πρὸς τοὺς φίλους. 10 Τοῦ δ' ἀναστρέφοντος αὐ-  
 280 τοῖς τὰς ἐπιχειρήσεις καὶ λέγοντος οὐκ ἀκαδημαϊκὰ ἰ αὐτοὶ  
 φοιτῶντες εἰς στωϊκῶν τινος τὰ λεκτέα ἑαυτοῖς ἀνεμάνθανον  
 5 κἀκεῖθεν ἀρξάμενοι ἀντεσοφίστευον καὶ ἦσαν ἀντίτεχνοι  
 κλέπται ἀκαδημαϊκοί· ὁ δὲ στωϊκῶς; ἐνεκάλει· οἱ παῖδες δὲ τὰ  
 ἐγκλήματα παρέλουν αὐτῷ ὑπὸ ἀκαταληψίας οὐκ ἄνευ  
 τωθασμῶν τινῶν. 11 Διατριβαὶ οὖν ἦσαν πάντων ἐκεῖ λόγιοι  
 καὶ ἀντιλογίαι· καὶ ἐν οὐδὲν ἐν τῷ μέσῳ καταλείπετο, οὐκ ἀγ-  
 γειον, οὐ τῶν ἐν ἀγγείῳ τιθεμένων, οὐχ ὅσα εἰς οἰκίας κατα-  
 σκευὴν ἄλλ' ἔστι συντελεῖ.

12 Καὶ ὁ Λακῦδης τέως μὲν ἠπόρει, μῆτε λυσιτελοῦσαν  
 ἑαυτῷ θεωρῶν τὴν τοῖς ἑαυτοῦ δόγμασι βοήθειαν εἶ τε μὴ  
 ἐξελέγχοι πάντα ἀνατρέψεσθαι ἑαυτῷ δοκῶν, πεσῶν εἰς τὰ μή-  
 5 χανον τοὺς γείτονας ἑκεκράγει καὶ τοὺς θεοὺς, καὶ τοῦ τοῦ καὶ  
 5 φεῦ φεῦ καὶ νῆ τοὺς θεοὺς καὶ νῆ τὰς θεάς ἄλλαι τε ὅσαι ἐν  
 ἀπιστίας δεινολογουμένων εἰσὶν ἄτεχνοι πίστει, ταῦτα πάν-  
 5 τα ἐλέγετο βοῆ ἅμα καὶ ἀξιοπιστία. 13 Τελευτῶν δέ, ἐπεὶ  
 μάχην εἶχεν ἀντιλεγομένην ἐπὶ τῆς οἰκίας, αὐτὸς μὲν ἂν δῆ-  
 5 πουθεν ἐστωϊκεύετο πρὸς τοὺς παῖδας, τῶν παιδῶν δὲ τὰ  
 ἀκαδημαϊκὰ ἰσχυριζομένων, ἵνα μηκέτι πράγματα ἔχοι, οἰκου-  
 5 ρὸς ἦν φίλος τοῦ ταμείου προκαθήμενος. Οὐδὲν δὲ εἰς οὐδὲν  
 ὠφελῶν ὑπιδόμενος οἷ τὸ σοφὸν αὐτῷ ἔρχεται, ἀπεκαλύψατο·  
 "Ἄλλως, ἔφη, ταῦτα, ὦ παῖδες, ἐν ταῖς διατριβαῖς λέγεται  
 ἡμῖν, ἄλλως δὲ ζῶμεν."

14 Ταῦτα μὲν καὶ περὶ τοῦ Λακῦδου. Τοῦτου δὲ γίνονται  
 ἀκουσταὶ πολλοί, ὧν εἷς ἦν διαφανῆς ὁ Κυρηναῖος Ἀριστιπ-  
 5 πος· ἐκ πάντων δ' αὐτοῦ τῶν γνωρίμων τὴν σχολὴν αὐτοῦ

IB (a § 12, 1 λακῦδης) ON (D)

§ 10,1-2 αὐτοῖς ID : αὐτοῦ ON || 5 στωϊκῶς Hirzel : στωϊκός codd. ||  
 § 11, 1 πάντων ἐκεῖ ID : πάντ' ἐκεῖ ON παντελεῖς Hirzel || § 12, 3  
 ἀνατρέψεσθαι ON : ἀναστρέψεσθαι ἰ ἀναστρέψασθαι BD || § 13, 2  
 ἀντιλεγομένην ID : ἀντιλεγόμενος ON om. B ἀντιλεγόμενος Use-  
 5 ner || 4 ἔχοι Estienne : ἔχοιεν codd. || 5 φίλος ἰ φίλαξ Leemans ἔφε-  
 5 δρος Hirzel || προκαθήμενος Estienne : προσκαθήμενος codd.

une opinion ; récemment tout au moins, disaient-ils, ils l'avaient  
 entendu parler ainsi à ses amis. 10 Comme il retournait leurs  
 arguments et ne raisonnait plus en académicien, ils se mirent,  
 eux, à l'école de quelque stoïcien pour apprendre ce qu'il leur  
 fallait dire et désormais rendaient sophisme pour sophisme, riva-  
 lisant avec lui en fraude académique ; s'il les accusait à la stoi-  
 cienne, les esclaves, eux, détruisaient ses accusations au nom de  
 l'incompréhensibilité, non sans persiflage. 11 Ce n'étaient donc  
 là que discussions, discours, disputes ; et rien ne restait plus sur  
 le terrain, ni récipier, ni rien de ce qu'on y met, rien d'autre  
 non plus de ce qui contribue à un train de maison.

12 Lakydès, cependant, était aux abois ; il voyait que ce ren-  
 fort apporté à ses doctrines ne lui était d'aucune utilité, pensait  
 qu'à moins de réfuter l'adversaire tout son bien serait ruiné ;  
 réduit à l'impuissance, il appelait à grands cris ses voisins et les  
 dieux : les 'ah ! ah !', les 'hélas ! hélas !', les 'par les dieux',  
 et 'par les déesses', toutes les attestations sans artifice que mul-  
 tiplie la foi déçue et révoltée, tout cela se clamait de bonne foi.  
 13 Finalement, devant cette lutte contradictoire à propos de sa  
 maison, le maître se mit, bien sûr, à faire le stoïcien avec ses  
 esclaves ; et comme ceux-ci soutenaient les thèses de l'Acadé-  
 mie, pour mettre fin à ses ennuis, il installa devant la dépense  
 un gardien ami. Mais il n'arrivait à rien de rien : constatant où  
 aboutissait sa sagesse, il fit cet aveu : 'C'est une chose, esclaves,  
 que l'enseignement de nos écoles ; c'en est une autre que  
 la vie.'

14 Voilà pour Lakydès. Il eut de nombreux auditeurs, parmi  
 lesquels se distingua Aristippe de Cyrène<sup>1</sup> ; mais de tous ses  
 disciples celui qui hérita de lui le scolarcat fut Évandros, avec

1. Cet Aristippe de Cyrène, homonyme du fondateur de l'école cyré-  
 naique, n'est guère connu que par une mention de DIOGÈNE LAËRCE (II,  
 83). D'après Gaisford, suivi par Leemans, les §§ 14-15 seraient d'Eusèbe  
 résumant Numénios ; c'est le parti adopté par MRAS dans son édition  
 (cf. aussi M. BALTES, dans sa recension de *Gnomon*, 47, 1975, p. 540).  
 Mais ce ton persifleur semble bien appartenir à Numénios.

διεδέξατο Εὐάνδρος καὶ οἱ μετὰ τοῦτον. 15 Μεθ' οὗς Καρνεάδης ὑποδεξάμενος] τὴν διατριβὴν τρίτην συνεστήσατο Ἀκαδημίαν· λόγων μὲν· οὖν ἀγωγῇ ἐχρήσατο ἢ καὶ ὁ Ἀρκεσίλαος· καὶ γὰρ αὐτὸς ἐπετῆ | δευε [τὴν εἰς ἐκάτεπα ἐπιχείρησιν καὶ πάντα ἀνεσκεύαζε τὰ ὑπὸ τῶν ἄλλων λεγόμενα· μόνῳ δ' ἐν τῷ περὶ τῆς ἐποχῆς λόγῳ πρὸς αὐτὸν διέστη, φὰς ἀδύνατον εἶναι ἄνθρωπον ὄντα περὶ ἀπάντων ἐπέχειν· διαφορὰν δὲ εἶναι ἀδήλου καὶ ἀκατάληπτου καὶ πάντα μὲν εἶναι ἀκατάληπτα, οὐ πάντα δὲ ἀδηλα. | Μετεῖχε δὲ οὗτος καὶ τῶν στοικῶν λόγων, (737) πρὸς οὗς καὶ ἐριστικῶς ἰστάμενος ἐπὶ πλέον ἠδύνηθη, τοῦ φαινομένου τοῖς πολλοῖς πιθανοῦ, ἀλλ' οὐ τῆς ἀληθείας στοχαζόμενος· ὅθεν καὶ πολλὴν παρέσχε τοῖς στοικῶσι ἀηδίαν. »  
Γράφει δ' οὖν καὶ ὁ Νουμήνιος περὶ αὐτοῦ ταῦτα·

η'. ΠΕΡΙ ΚΑΡΝΕΑΔΟΥ ΤΟΥ ΤΗΝ  
ΤΡΙΤΗΝ ΑΚΑΔΗΜΙΑΝ ΥΠΟΣΤΗΣΑΜΕΝΟΥ

## 8

1 « Καρνεάδης δὲ ἐκδεξάμενος παρ' Ἡγησίνου, χρεῶν β  
φυλάξαι ὅσα ἀκίνητα καὶ ὅσα κεκινημένα ἦν, τοῦτου μὲν  
ἡμέλει, εἰς δ' Ἀρκεσίλαον, εἶτ' οὖν ἀμείνω εἶτε καὶ φαυλότερα  
ἦν, ἐπανεγκῶν διὰ μακροῦ τὴν μάχην ἀνεεάξαε. »

2 Καὶ ἐξῆς ἐπιλέγει·

« Ἦγε δ' οὖν καὶ οὗτος καὶ ἀπέφερεν ἀντιλογίας τε καὶ  
στροφὰς λεπτολόγους συνέφερε τῇ μάχῃ ποικίλλων ἐξαρνητι-  
κός τε καὶ καταφαντικός τε ἦν κάμφοτέρωθεν ἀντιλογικός· εἶ c

FONTES §§ 1-14 = Numenius de Academiae erga Platonem dissensu  
fr. 27 des Places (4-7 Leemans ; Carneades fr. 84 Wisniewski, 1970).

I B (ad § 15, 15 ὑποστησάμενου) O (G) N (D)

§ 14, 4 τοῦτον IBD : αὐτὸν ON.

## Carnéade

les successeurs de celui-ci. 15 Après eux, Carnéade hérita de l'école et fonda la troisième Académie, tout en conduisant la discussion comme Arcésilas ; lui aussi, en effet, il pratiquait la controverse et renversait tous les arguments des adversaires ; le seul point où il se sépara d'Arcésilas fut la 'suspension' ; pour lui, un homme ne pouvait en toute occasion suspendre son jugement ; il fallait distinguer incertain et incompréhensible ; car si tout était incompréhensible, tout n'était pas incertain. Il connut également les thèses stoïciennes et l'emporta en dressant contre elles son éristique et en visant à l'apparence plausible pour le grand nombre plutôt qu'à la vérité ; ce par quoi il causa aux stoïciens bien du désagrément. »

Numénius, en tout cas, dit de lui ce qui suit :

η'. De Carnéade, fondateur de la troisième Académie

## Chapitre 8

1 « Carnéade succéda à Hégésinos ; alors qu'il aurait dû garder de celui-ci ce qui (dans son enseignement) était resté immuable et ce qui avait changé, il ne prit pas ce soin et attribua à Arcésilas ce qu'il y avait de meilleur ou de pire (dans le scepticisme), rallumant ainsi la bataille après une longue trêve. »

2 Tout de suite après, Numénius ajoute :

« En tout cas, il avançait (les arguments), puis (les) reprenait, apportant à la lutte un chatoiement d'antilogies et de subtiles volte-face ; il niait, affirmait, controversait dans tous les sens ;

§1, 1 ἐκδεξάμενος] + « τὴν σχολὴν » Leemans « τὴν διατριβὴν » Mras in app<sup>o</sup> || παρ' Ἡγησίνου Estienne : παρ' Ἡγησίνου οὐ codd. || 4 μακροῦ ID : μικροῦ ON || § 2, 3 συνέφερε ] ἐπέφερε Usener || 4 καταφαντικός ID (Viger) : καταφατικός Wyttenbach (Mras) καταφρονητικός OGN.

M<sup>ras</sup> 5 τε που ἔδει τι καὶ θαῦμα ἐχόντων λόγων, ἐξηγεῖ ἰσχυρῶς λάβρος  
 282 οἶον ποταμὸς ῥοδῶδης [ σφοδρῶς ῥέων ], πάντα καταπιμπλάς  
 τὰ τῆδε καὶ τάκειθι, καὶ εἰσέπιπτε καὶ συνέσυρε τοὺς ἀκούον-  
 τας διὰ θορύβου. 3 Τοιγαροῦν ἀπάγων τοὺς ἄλλους αὐτὸς  
 ἔμενεν ἀνεξαπάτητος, ὃ μὴ προσῆν τῷ Ἀρκεσιλάῳ. Ἐκεῖνος  
 μὲν γε περιερχόμενος τῇ φαρμάξει τοὺς συγκορυβαντιῶντας  
 ἔλαθεν ἑαυτὸν πρῶτον ἐξηπατηκῶς μὴ ἠσθῆσθαι, πεπεισθαι  
 5 δ' ἀληθῆ εἶναι, ἃ λέγει, διὰ τῆς ἀπαξιαπάντων ἀναιρέσεως χρη-  
 μάτων. 4 Κακὸν δὲ ἦν ἂν κακῶ ἐπανακειμένον, ὃ Καρνεάδης  
 τῷ Ἀρκεσιλάῳ, μὴ χαλάσας τι σμικρὸν, ὅφ' οὐκ ἄπρακτοι  
 ἔμελλον ἔσεσθαι, κατὰ τὰς ἀπὸ τοῦ πιθανοῦ λεγομένας αὐτῷ  
 θετικὰς τε καὶ ἀρνητικὰς φαντασίας τοῦ εἶναι τόδε τι ζῶον ἢ  
 5 μὴ ζῶον εἶναι. 5 Τοῦτο οὖν ὑπανεῖς, ὥσπερ οἱ ἀναχάζοντες  
 θῆρες βιαιότερον καὶ μᾶλλον ἑαυτοὺς ἰεῖσιν εἰς τὰς αἰχμὰς  
 καυτὸς ἐνδοῦς δυνατώτερον ἐπῆλθεν· ἐπεὶ τε ὑποσταίη τε καὶ  
 5 εἰς τύχοι, τῆνικαῦτα ἤδη καὶ οὐκ προὔδεδεκτο ἐκὼν ἡμέλει καὶ  
 οὐκ ἐμέμνητο. 6 Τὸ γὰρ ἀληθές τε καὶ τὸ ψεῦδος ἐν τοῖς (738)  
 πράγμασιν ἐνεῖναι συγχωρῶν, ὥσπερ ξυνεργαζόμενος τῆς  
 ζητήσεως τρόπῳ παλαιστοῦ δεινοῦ λαβῆν δούς περιεγιγνετο  
 ἔνθεν. Κατὰ γὰρ τὴν τοῦ πιθανοῦ ῥοπὴν ἑκάτερον παρασχῶν  
 5 οὐδέτερον εἶπε βεβαίως καταλαμβάνεσθαι. Ἦν γοῦν ληστής  
 καὶ γόης σοφώτερος. 7 Παραλαβὼν γὰρ ἀληθεῖ μὲν ὅμοιον  
 ψεῦδος, καταληπτικῇ δὲ φαντασίᾳ καταληπτὸν ὅμοιον καὶ  
 ἀγαθὸν εἰς τὰς ἰσας, οὐκ εἴασεν οὔτε τὸ ἀληθές εἶναι οὔτε τὸ  
 ψεῦδος, ἢ οὐ μᾶλλον τὸ ἕτερον τοῦ ἑτέρου ἢ μᾶλλον ἀπὸ

M<sup>ras</sup>  
 283

### I O (G) N (D)

§ 2, 5 λάβρος ID : ἄπορος ON || 6 [σφοδρῶς ῥέων] Viger || 8 διὰ  
 IN (O legi nequit) : διττα G (cj. Diels Usener) || § 3, 3 μὲν om. ID ||  
 περιερχόμενος] περιεχόμενος ID || § 5, 1 οὖν] αὐ I || 2 ἑαυτοῦς ID :  
 om. ON || 3 ἐπῆλθεν Estienne : ἐπελθεῖν codd. || 4 οὐ Estienne : οὐ  
 codd. || προὔδεδεκτο Gifford : προδέδοκτο I προδέδεκτο ON<sup>2</sup>  
 προδέδεκτο N'D || § 6, 5 ληστής Estienne : λῃστος codd. || § 7, 2  
 καταληπτόν ID : καταληπτικόν OGN ἀκατάληπτον Usener || 4 alt.  
 μᾶλλον] μόνον Usener.

était-il besoin aussi de propos étonnants, il se réveillait brusque-  
 ment comme un fleuve impétueux qui remplit tout son lit et cou-  
 vre les deux rives ; il fonçait, entraînait l'auditoire au milieu  
 d'approbations bruyantes<sup>1</sup>. 3 Aussi, en emportant les autres, ne  
 se prenait-il pas à son propre piège, talent qui manquait à Arcé-  
 silas. A circonvenir par ses sortilèges ses compagnons de fréné-  
 sie, celui-ci ne se rendait pas compte qu'il se leurrait le premier  
 en se croyant persuadé, sans l'avoir apprise par les sens, de la  
 vérité de ses dires<sup>2</sup>, grâce à son éversion totale de l'objet.  
 4 Fléau ajouté à un fléau, Carnéade enchérissait sur Arcésilas,  
 sans faire la moindre concession qui pût permettre à ses adver-  
 saires de ne pas rester impuissants, en exploitant les représenta-  
 tions positives ou négatives qu'il tenait du probable, pour affir-  
 mer que ceci était ou n'était pas un animal. 5 Après ce repli,  
 comme les bêtes féroces qui reculent pour se jeter avec une vio-  
 lence accrue sur les piques, il lâchait pied pour attaquer plus fort ;  
 et quand il avait tenu bon et réussi, voilà que déjà il dédaignait  
 et oubliait volontairement son propos initial. 6 Tout en recon-  
 naissant que la vérité et l'erreur résident dans les choses, il fei-  
 gnait de s'associer à la recherche, comme un lutteur habile qui  
 donne prise pour dominer par là. Car selon qu'inclinait le pro-  
 bable, il accordait les deux contraires sans qu'aucun, disait-il,  
 se laissât saisir avec certitude. A coup sûr, c'était un filou et un  
 charlatan bien avisé. 7 Il mettait d'un côté telle fausseté qui res-  
 semblait au vrai, de l'autre un objet pareil, saisissable par la  
 réprehension compréhensive ; il les amenait sur les plateaux (de  
 la balance), sans admettre que la vérité existât, ni non plus  
 l'erreur, ou pas plus l'une que l'autre, ou si l'une (avait) plus

1. Interprétation de M. BALTES dans sa recension (*Gnomon*, 47, 1975, p. 540), qui rend inutile la conjecture διττα (διὰ IN) de Diels et d'Usener, confirmée par G.

2. V. BROCHARD (*Les sceptiques grecs*, p. 126, n. 7) défend bien le texte contre R. HIRZEL (*Untersuchungen zu Ciceros philosophischen Schriften*, III, Leipzig 1883, p. 45, n. 1).

5 τοῦ πιθανοῦ. 8 Ἦν οὖν ὄνειρατα ἀντι ὄνειράτων, διὰ τὸ ὁμοίως φαντασίας ἀληθῆσιν εἶναι τὰς ψευδεῖς, ὡς ἀπὸ φοῦ κηρίνου πρὸς τὸ ἀληθινὸν φῶν. 9 Συνέβαιεν οὖν τὰ κακὰ καὶ πλειῶ. Καὶ μέντοι λέγων ὁ Καρνεάδης ἐψυχαγῶγει καὶ ἠνδραποδίσατο. Ἦν δὲ κλέπτων μὲν ἀφανής, φαινόμενος δὲ ληστής, αἰρῶν καὶ δόλω καὶ βία τοὺς καὶ πάνυ σφόδρα  
5 παρεσκευασμένους. 10 Πᾶσα γοῦν Καρνεάδου διάνοια ἐνίκα καὶ οὐδεμία ἤτισοῦν ἄλλων, ἐπεὶ καὶ οἷς προσεπολέμει ἦσαν εἰπεῖν ἀδυνατώτεροι.

11 Ἀντίπατρος γοῦν ὁ κατ' αὐτὸν γενόμενος ἐμελλε μὲν καὶ ἀγωνιᾶν τι γράφειν, πρὸς δ' οὖν τοὺς ἀπὸ Καρνεάδου καθ' ἡμέραν ἀποφερομένους λόγους οὐποτε ἐδημοσίευσεν, οὐκ ἐν ταῖς διατριβαῖς, οὐκ ἐν τοῖς περιπάτοις οὐδὲν εἶπεν οὐδὲ ἐφθέγγετο οὐδ' ἠκουσέ τις αὐτοῦ, φασίν, οὐδὲ γρῦ· ἀντιγραφὰς δὲ ἐπανατείνεται καὶ  
5 γωνίαν λαβῶν βιβλία κατέλιπε γράψας τοῖς ὕστερον, οὔτε νῦν δυνάμενα καὶ τότε ἦν ἀδυνατώτερα πρὸς οὕτως ἄνδρα ὑπέμεγαν φανέντα καὶ καταδόξαντα εἶναι τοῖς τότε ἀνθρώποις τὸν Καρνεάδην. 12 Ὅμως δέ, καίτοι καὶ τὸς ὑπὸ τῆς στωϊκῆς φιλονεικίας εἰς τὸ φανερόν κυκῶν, πρὸς γε τοὺς ἑαυτοῦ ἐταίρους δι' ἀπορρήτων ὠμολογεῖ τε καὶ ἠλήθευε καὶ ἀπεφαίνεται ἢ κἄν ἄλλος τῶν ἐπιτυχόντων.»

13 Εἶτα ἐξῆς φησι·

« Καρνεάδου δὲ γίνεται γνῶριμος Μέντωρ μὲν πρῶτον, οὐ μὴν διάδοχος· ἀλλ' ἐτι ζῶν Καρνεάδης ἐπὶ παλλακῆ μοιχὸν εὐρών, οὐχ ὑπὸ πιθανῆς φαντασίας οὐδ' ὡς μὴ κατειληφώς,  
5 ὡς δὲ μάλιστα πιστεῦων τῆ ὄψει καὶ καταλαβῶν παρητήσατο

I B (a § 9, 2 καὶ μέντοι) O N (D)

§ 9, 4 tert. καὶ ID : om. BON || § 10, 2 ἄλλων Usener : ἄλλως codd. || § 11, 1-2 καὶ ἀγωνιᾶν ] ἀγωνιῶν Viger κατὰ γωνίαν Usener || 2 δ' οὖν IO<sup>2</sup>N : γοῦν BO<sup>1</sup> || 4 οὐδὲν ON : οὐδὲ IBD || 7 ἀδυνατώτερα ] δυνατώτερα B || § 12, 2 γε Estienne : τς codd. || § 13, 2 δὲ IO : μὲν N om. B || πρῶτον ON : ὁ (sic) πρῶτος I (def. B).

1. Sur la formule οὐ (δὲν) μᾶλλον, « pas plus (ceci que cela) », où « l'affirmation n'est qu'apparente (et) se détruit elle-même », cf. V. BROCHARD, *op. cit.*, p. 55 ; et les travaux cités dans l'Introd. à propos

(d'être), c'était en vertu du probable<sup>1</sup>. 8 C'étaient donc songes pour songes, puisque la représentation fausse ressemblait au vrai, comme d'un œuf de cire (on passe) à l'œuf réel. 9 De là des inconvénients multiples. Et pourtant, par sa parole, Carnéade attirait les âmes et les subjuguait. Il trichait sans le laisser voir, se montrait réellement un pirate, prenant (à son jeu), par ruse ou par force, les mieux préparés. 10 Le fait est que la moindre idée de Carnéade triomphait et aucune absolument de celles des autres ; aussi bien ses adversaires n'avaient pas sa puissance oratoire.

### Antipater

11 Son contemporain Antipater<sup>2</sup> aurait dû s'inquiéter d'écrire, mais contre les discours que Carnéade prononçait chaque jour il ne publia jamais ; dans les écoles comme dans les portiques il ne formula rien, ne souffla mot, on n'entendit de lui, comme on dit, pas un grognement ; il menaçait de répliquer et écrivait dans un coin des pamphlets qu'il légua à la postérité, qui n'ont pas de force maintenant et qui alors en avaient encore moins contre le prestige et la réputation dont un homme comme Carnéade jouissait auprès des contemporains. 12 Toutefois, malgré la confusion qu'il entretenait ouvertement pour répondre à la rivalité des stoïciens, avec ses partisans, dans le secret, il convenait du vrai et se déclarait comme l'eût fait le premier venu. »

13 Puis il ajoute :

« Carnéade eut Mentor pour premier disciple, mais non pour successeur : de son vivant encore, il l'avait surpris en adultère avec sa concubine<sup>3</sup>, non par une représentation probable ou comme s'il n'avait pas saisi, mais sur la foi même de ses yeux et pour l'avoir pris sur le fait ; et il le chassa de l'école ; l'autre

d'Aristoclès (*supra*, p. 8-9 et notes). — A la place du second μᾶλλον, Usener propose μόνον, qui donnerait le sens : « ou seulement en vertu du probable ».

2. Antipater de Tarse, le principal stoïcien après Chrysippe, dont il était le troisième successeur.

3. Cf. DIOGÈNE LAËRCE, IV, 63, où αὐτοῦ τὴν παλλακὴν est plus clair qu'ici παλλακῆ sans article.

τῆς διατριβῆς. Ὁ δὲ ἀποστάς ἀντεσοφίστευε καὶ ἀντίτεχνος ἦν, ἐλέγχων αὐτοῦ τὴν ἐν τοῖς λόγοις ἀκαταληψίαν. »

Mras  
284

|| 14 Καὶ πάλιν ἐπιφέρει λέγων

(739)

« Ὁ δὲ Καρνεάδης, οἷον ἀντεστραμμένα φιλοσοφῶν, τοῖς ψεύμασιν ἐκαλλωπίζετο καὶ ὑπ' αὐτοῖς τὰ ἀληθῆ ἠφάνιζε. Παραπετάσμασιν οὖν ἐχρήτο τοῖς ψεύμασι καὶ ἠλήθευεν ἐνδον λανθάνων καπηλικώτερον. Ἐπασχεν οὖν πάθημα ὀσπρίων, ὧν τὰ μὲν κενὰ ἐπιπολάζει τε τῷ ὕδατι καὶ ὑπερνεῖ, τὰ χρυστὰ δὲ αὐτῶν ἐστι κάτω καὶ ἐν ἀφανεί. »

15 Ταῦτα καὶ περὶ Καρνεάδου λέγεται. Διάδοχος δ' αὐτοῦ τῆς διατριβῆς καθίσταται Κλειτόμαχος, μεθ' ὃν Φίλων, οὗ πέρι ὁ Νουμήνιος μνημονεύει ταῦτα.

## θ'. ΠΕΡΙ ΦΙΛ[Ι]ΩΝΟΣ

b

### 9

1 « Ὁ δὲ Φίλων ἄρα οὗτος ἄρτι μὲν ἐκδεξάμενος τὴν διατριβὴν ὑπὸ χαρμονῆς ἐξεπέληκτο καὶ χάριν ἀποδιδούς ἐθεράπευε καὶ τὰ δεδογμένα τῷ Κλειτομάχῳ ἠῶξε καὶ τοῖς στωϊκοῖς

5

ἐκορύσσετο νόροπι χαλκῷ.

2 Ὡς δὲ προϊόντος μὲν τοῦ χρόνου, ἐξιτήλου δ' ὑπὸ συνηθείας οὐσης αὐτῶν τῆς ἐποχῆς, οὐδὲν μὲν κατὰ τὰ αὐτὰ ἑαυτῷ ἐνόει, ἢ δὲ τῶν παθημάτων αὐτὸν ἀνέστρεφεν ἐνάργειά τε καὶ ὁμολογία. Πολλὴν δὲ ἔχων ἤδη τὴν διαίσθησιν

FONTES §§ 1-3 = Numenius de Academiae erga Platonem dissensu fr. 28 des Places (8 Leemans) ; § 1, 5 = Hom. II. 7, 206 et 16, 130 .

IBON (D)

§ 14, 4 ψεύμασι ON<sup>1</sup>D : ψεύσμασι IN<sup>2</sup> (def. B) || 6 τε IBD : om.

se retira, se mit à rendre sophisme pour sophisme et se posa en rival, réfutant l'incompréhensibilité des discours de Carnéade. »

14 Et plus loin il continue ainsi :

« Carnéade, qui pratiquait une philosophie de controverses, faisait étalage de ses mensonges, sous lesquels il écrasait la vérité. Il s'en servait comme de paravents et disait la vérité entre quatre murs, avec la dissimulation d'un petit commerçant. Il lui arrivait donc ce qui arrive aux légumes : ceux qui sont vides flottent à la surface de l'eau et surnagent, les bons demeurent cachés au fond. »

15 Voilà ce qu'on dit de Carnéade. Il eut pour successeur à la tête de l'école Clitomaque, puis Philon, de qui Numénios rapporte ce qui suit :

θ'. De Philon

## Chapitre 9

1 « Ainsi donc, ce Philon<sup>1</sup>, qui venait d'hériter le scolarcat, était transporté de joie, il rendait grâce, honorait (son prédécesseur) Clitomaque dont il exaltait les opinions, et contre les stoïciens

s'armait du bronze éblouissant.

2 Avec le progrès du temps, comme l'usage avait énervé la 'suspension' académique, il ne resta pas constant dans ses idées ; l'évidence et l'accord des impressions le retournèrent. Or le grand discernement dont il jouissait déjà lui faisait ardemment

ON || ὑπερνεῖ B : ὑπερέχει ION || § 15, 2 φίλων Estienne : φιλιών codd. (et sic deinceps).

§ 2, 4 δῆτ' ] δὲ B.

1. Philon de Larisse, successeur de Clitomaque.

5 ὑπερεπεθύμει εἰς ἴσθ' ὅτι τῶν ἐλεγζόντων τυχεῖν, ἵνα μὴ ἐδόκει  
 'μετὰ νῶτα βαλὼν' αὐτὸς ἐκὼν φεύγειν. 3 Φίλωνος δὲ γίνεται  
 Mras 285 ἀκουστής Ἀντίοχος, ἰ ἐτέρας ἀρχῆς Ἀκαδημίας. Μνησάρχῳ  
 γοῦν τῷ στατικῷ σχολάσας ἐναντία Φίλωνι τῷ καθηγητῇ d  
 ἐφρόνησε μυρία τε ξένα προσῆψε τῇ Ἀκαδημίᾳ. »  
 4 Ταῦτα καὶ παραπλήσια τούτοις μυρία τῆς Πλάτωνος περὶ  
 διαδοχῆς μνημονεύεται.  
 Ὡρα δ' οὖν ἀνωθεν τὸν λόγον ἀναλαβόντας τῶν φυσικῶν  
 φιλοσόφων τὰς ψευδοδοξίας ὁμοῦ καὶ ἀντιδοξίας ἐπισκέψασ-  
 5 θαι, οἱ τὴν πολλὴν γῆν πλανηθέντες καὶ τὴν τοῦ ἀληθοῦς  
 εἴρεσιν περὶ πλείστου πεποιημένοι ταῖς τε τῶν παλαιῶν  
 ἀπάντων δόξαις καθωμιληκότες καὶ τάκριβες τῆς παρὰ πᾶσι  
 Φοινιξί τε καὶ Αἰγυπτίσι | αὐτοῖς τε Ἑλλήσι πολὺ πρότερον (740)  
 θεολογίας ἐξηκριβωκότες, τίνα τῶν πόνων τὸν καρπὸν εὔραν-  
 10 το παρ' αὐτῶν ἀξιὸν ἀκοῦσαι, ὡς ἂν μάθοιμεν εἴ τι θεοπρεπὲς  
 εἰς αὐτοὺς παρὰ τῶν πρεσβυτέρων κατήλθεν. 5 Ἐκράτει μὲν  
 γὰρ πρότερον ἐκ παλαιοῦ αἰῶνος παρὰ τοῖς ἔθνεσιν ἢ πολὺ-  
 θεος δεισιδαιμονία νεῶς τε καὶ ἱερά καὶ μυστήρια θεῶν κατὰ  
 πόλεις καὶ χώρας συνήθως παρὰ πᾶσιν ἐφυλάττοντο· οὐ δὲ  
 5 οὖν οὐδὲ φιλοσοφίας ἀνθρωπίνης ἦν χρεία, εἰ δὲ τὰ τῆς θεο-  
 σοφίας προειλήφει, οὐδ' ἦν τις ἀνάγκη καινοτομεῖν τοὺς b  
 σοφοὺς, εἰ δὲ τὰ τῶν προγόνων αὐτοῖς εὐ ἔχοντα ἦν, ἀλλ'  
 οὐδὲ στασιάζειν καὶ διαφέρεσθαι τοὺς γενναίους φιλοσόφους,  
 εἰ δὲ σύμφωνος καὶ ἀληθῆς ἢ πάτριος αὐτοῖς περὶ θεῶν δόξα

FONTES § 2, 6 = Hom. II, 8, 94.

I B O N (D)

§ 4, 9-10 εὔραντο O'N : εὔροντο IO<sup>2</sup>D (def. B).

1. « Fuir spontanément » est le propre du déserteur ou du transfuge, αὐτόμολος.

désirer de rencontrer des contradicteurs, pour ne pas avoir l'air, 'en tournant le dos', de passer spontanément dans l'autre camp<sup>1</sup>. 3 Philon eut pour auditeur Antiochus<sup>2</sup>, qui inaugura une autre Académie. Antiochus, qui avait été l'élève du stoïcien Mnésarque, eut des idées contraires à celles de son maître Philon et infligea à l'Académie bien des nouveautés. »

#### Antiochus

4 Voilà ce qu'on rapporte, avec une foule de détails semblables, sur les successeurs de Platon.

En tout cas, il est l'heure de reprendre plus haut notre discours, pour examiner les erreurs en même temps que les contradictions des philosophes de la nature, qui ont parcouru la majeure partie de la terre, prisé plus que tout la recherche du vrai, pratiqué les opinions de tous les anciens, scruté l'exactitude de la théologie, bien antérieure, de tous les Phéniciens, Égyptiens et Grecs eux-mêmes : quel fruit ils ont retiré de leurs travaux, il vaut la peine de l'entendre d'eux, pour savoir si quelque notion digne de Dieu leur a été transmise par leurs devanciers. 5 Auparavant,

#### Le polythéisme

en effet, et depuis des temps reculés, la superstition polythéiste régnait parmi les nations ; temples, sanctuaires, mystères des dieux étaient partout conservés habituellement à travers villes et campagnes ; or les hommes n'auraient pas eu besoin de la philosophie si la théosophie<sup>3</sup> s'était imposée ; il n'eût pas été nécessaire pour les sages d'innover si tout eût été le mieux possible pour nos ancêtres ; et les valeureux philosophes n'auraient pas eu à se diviser ou à se quereller si l'opinion traditionnelle sur les dieux

2. Antiochus d'Ascalon, élève, avec Panétius de Rhodes — son prédécesseur au scolarcat —, de Diogène de Babylone. — La phrase suivante ne signifie pas qu'Antiochus ait *commencé* par entendre Mnésarque (J. DILLON, *The Middle Platonists*, p. 52-53 et n. 2).

3. Ou « sagesse émanée de Dieu » (J. SIRINELLI, *Les vues historiques d'Eusèbe*, p. 193, d'après Séguier de Saint-Brisson). « Alors que chez les chrétiens sagesse et religion coïncident, Eusèbe est profondément convaincu que, chez les païens, l'intelligence raisonnable et la religion établie sont en continuelle dispute » (*ibid.*).

10 τυγχάνειν δεδοκίμαστο. 6 Τί δὲ ἔδει πολεμεῖν ἀλλήλοις καὶ  
μάχεσθαι ἢ τὴν μακρὰν ὁδὸν ἄνω καὶ κάτω περιτρέχειν πλα-  
νάσθαι τε καὶ τὰ βαρβάρων ὑποσυλᾶν, οἴκοι δέον μένοντας  
5 παρὰ θεῶν ἐκμανθάνειν εἰ δὴ τινες ἦσαν θεοί, ἢ παρὰ τῶν  
θεολόγων ἀνδρῶν τοὺς ἀληθεῖς καὶ ἀδιαπτώτους περὶ τῶν  
ἐπιζητουμένων ἐν φιλοσοφίᾳ λόγους, περὶ ὧν μυρία ὄσα  
μοχθήσαντες διηνέχθησαν, μακρῶ τῆς τάληθοῦς εὐρέσεως  
ἀφυστερήσαντες ; 7 Τί δὲ καὶ περὶ θεῶν νεώτερα χρῆν ἐπιζη-  
τεῖν τολμᾶν ἢ στασιάζειν καὶ διαπυκτεῦειν ἀλλήλοις, εἰ δὴ ἀσ-  
φαλῆς καὶ βεβαία θεῶν εὐρεσις καὶ γνῶσις εὐσεβείας ἀληθῆς  
ἐν τελεταῖς καὶ μυστηρίοις τῇ τε ἄλλῃ τῶν παλαιτάτων  
Μras 286 περιείχετο θεολογία, αὐτὴν ἐκείνην παρὸν ἀκίνητον καὶ ὁμο-  
5 λογουμένην συμφώνως περιέπειν ; 8 Ἀλλὰ γὰρ εἰ φανεῖεν οὗ-  
τοι μηδὲν ἀληθὲς περὶ θεοῦ παρὰ τῶν προτέρων μεμαθηκότες,  
οἰκείαις δ' ἐπινοίαις τῇ περὶ φύσεως ἐπιβεβληκότες ἐξετάσει  
5 πὸν μὴ οὐχὶ συνομολογεῖν τὴν παλαιὰν τῶν ἔθνῶν θεολογίαν  
μηδὲν πλέον τῆς ἀποδοθείσης ἐν τοῖς πρὸ τούτου συγγράμμα-  
σιν ἱστορίας ἐπέχειν ; 9 Ὅτι μὲν οὖν ἐξ ἀνθρωπίνων στο-  
χασμῶν καὶ πολλῆς λογομαχίας καὶ πλάνης, ἀλλ' οὐκ ἔκ τινος  
ἀκριβοῦς καταλήψεως ἢ παρὰ τοῖς Ἕλλησιν ὑπέστη φιλο-  
5 σοφία, ἐκ τῆς πρὸς Ἀνεβῶ τὸν Αἰγύπτιον ἐπιστολῆς τοῦ  
Πορφυρίου μάθοις ἄν, αὐτὸ δὴ τοῦτο ἀκούσας ὁμολογοῦντος  
ἐν τούτοις·

ITERATIONES § 9, 1-3 : cf. I, 7, 16, 6-7.

I B (ad § 9, 6) O N (D)

§ 9, 5 ὁμολογοῦντος ID : ὁμολογοῦντα O ὁμολογοῦντας N (def. B).

s'était avérée homogène et authentique. 6 Et que leur aurait-il servi de guerroyer et batailler entre eux, ou de courir la longue route en errant par monts et par vaux pour piller les trésors barbares, quand il fallait rester chez eux et demander aux dieux s'il y avait des dieux, ou aux théologiens les réponses vraies et irréfragables aux questions de la philosophie, dont ils avaient disputé au milieu de travaux infinis et en restant fort loin de découvrir la vérité ? 7 Et à quoi bon oser chercher du nouveau sur les dieux, contester et s'empoigner à leur sujet, si la découverte sûre et ferme des dieux comme aussi la vraie connaissance de la religion se trouvaient dans les initiations, les mystères et le reste de la théologie la plus ancienne, alors qu'il suffisait de respecter celle-ci, immuable et unanimement reconnue ? 8 Maintenant, si ceux-là n'avaient de leurs devanciers rien appris de vrai sur Dieu, mais si par leurs propres réflexions, ils s'étaient attaqués aux investigations sur la nature, guidés par des conjectures plus que par l'aperception, pourquoi ne pas convenir désormais que l'ancienne théologie des nations ne l'emporte en rien sur l'enseignement donné dans les livres précédents ? 9 Or, que des conjectures humaines, beaucoup de logomachie et d'incertitude et non pas une aperception exacte ont donné naissance à la philosophie grecque, la *Lettre à l'Égyptien Anébon* de Porphyre pourra te l'apprendre, si tu l'entends en convenir dans les termes que voici :

Ι΄. ΟΤΙ ΣΤΟΧΑΣΜΟΙ ΚΑΙ ΛΟΓΟΜΑΧΙΑΙ  
ΚΑΙ ΠΟΛΛΗ ΠΛΑΝΗ ΤΥΓΧΑΝΕΙ  
ΠΑΡΑ ΤΟΙΣ ΕΛΛΗΝΩΝ ΦΙΛΟΣΟΦΟΙΣ

(741)

## 10

1 « Ἄρξομαι δὲ τῆς πρὸς σὲ φιλίας ἀπὸ θεῶν καὶ δαιμόνων  
ἀγαθῶν τῶν τε τούτοις συγγενῶν φιλοσοφημάτων, περὶ ὧν  
εἴρηται μὲν πλεῖστα καὶ παρὰ τοῖς Ἑλλήνων φιλοσόφοις,  
εἴρηται δὲ ἐκ στοχασμοῦ τὸ πλεόν τὰς ἀρχὰς ἔχοντα τῆς  
πίστεως. »

2 Καὶ ὑποβάς ἐξῆς ἐπιφέρει λέγων·

« Παρὰ μὲν γὰρ ἡμῖν λογομαχία τίς ἐστι πολλή, ἅτε ἐξ  
ἀνθρωπίνων λογισμῶν τοῦ ἀγαθοῦ εἰκαζομένου· οἷς δὲ μεμη-  
χάνηται ἢ πρὸς τὸ κρεῖττον συνουσία, εἰ παρεῖται τὸ μέρος  
τοῦτο εἰς ἐξέτασιν, μάτην αὐτοῖς ἢ σοφία ἐξήσκηται. »

3 Ἄλλὰ καὶ ἐν οἷς ἀντέγραψε Βοήθῳ Περὶ ψυχῆς ὁ αὐτὸς  
ᾧδε γράφων ὁμολογεῖ πρὸς λέξιν·

« ... ὥς τὰ μὲν τῶν ἐννοιῶν καὶ τὰ τῆς ἱστορίας ἀναμ-  
φιλέκτως συνίστησι τὴν ψυχὴν εἶναι ἀθάνατον· οἱ δὲ εἰς ἀπό-  
δειξιν παρὰ τῶν φιλοσόφων κομισθέντες λόγοι δοκοῦσιν εἶναι  
εὐανάτρεπτοι διὰ τὴν ἐν πᾶσιν εὐρησιλογίαν τῶν ἐριστικῶν.

FONTES § 1 = Porphyrius epist. ad Anebonem 1 (p. 2 Sodano) ;  
§ 2 : id. 19 (p. 29 Sodano) ; § 3 = id. ad Boethum de anima fr. 5 Mras.

ITERATIONES § 1, 4-5 = § 7, 3-5 ; § 2, 5 = V, 10, 11, 2.

TESTIMONIA §§ 1-2 : Theod. I, 48.

I O N (D)

§ 1, 4 στοχασμοῦ] στοχασμῶν καὶ εἰκασμῶν § 7, 3-4 || ἔχοντα  
§ 7, 4 : ἔχον hic codd. || § 2, 4 παρεῖται IO<sup>pc</sup> D Theod. : παραιτεῖται  
O<sup>ac</sup> παρxxxεῖται N.

1. « Ce côté de la question » : « à savoir la nature du bien » (Gif-  
ford, IV, p. 488). — « RAEDER (*De... curatione questiones criticae*,

1. *Que conjectures, logomachies et abondante erreur  
sont le lot des philosophes grecs*

## Chapitre 10

**Porphyre  
à Anébon**

1 « A l'origine de mon amitié pour  
toi il y aura les dieux, les bons démons  
et les thèses qui leur sont apparentées :  
ces questions, très largement traitées chez les philosophes grecs,  
ne sont fondées pour la plupart en motifs de crédibilité que sur  
la conjecture. »

2 Un peu plus loin, il reprend :

« Chez nous il y a grand débat parce que nous nous représen-  
tons le bien d'après des raisonnements humains ; mais si ceux  
qui s'efforcent de s'unir au plus fort ont négligé dans leur recher-  
che ce côté de la question, en vain s'est exercée leur sagesse<sup>1</sup>. »

3 Et dans l'écrit *Sur l'âme*, composé contre Boéthus, le même  
auteur s'exprime ainsi textuellement :

**Porphyre  
à Boéthus**

« Les preuves tirées soit des concep-  
tions intellectuelles, soit de l'histoire,  
démontrent incontestablement que  
l'âme est immortelle, tandis que les arguments empruntés aux  
philosophes semblent faciles à renverser du fait de l'universelle  
fertilité d'invention des éristiques. Quelle démonstration, en

Copenhague 1900, p. 117-119) remarque que Porphyre ironise dans ce  
passage... sur les oracles des Égyptiens, tandis qu'Eusèbe a compris que  
la philosophie est incertaine parce qu'elle dépend des vaines opinions  
humaines » (P. CANIVET, ad *Thérap.*, I, 48, p. 117, n. 3). La *Lettre à  
Anébon* nous est connue par Eusèbe, Théodoret et aussi par le *De myste-  
riis* de Jamblique, où la traduction de la *Collection des Universités de  
France* (1966) met entre guillemets les citations de Porphyre. Dans celle  
du § 2, les derniers mots (μάτην... ἐξήσκηται), qui manquent chez Théo-  
doret, figuraient déjà en V, 10, 11, 2 ; cf. A. R. SODANO, ap. *Porfirio,  
Lettera ad Anebo*, p. XLII-XLIII.

Τίς γὰρ λόγος τῶν ἐν φιλοσοφίᾳ οὐκ ἀμφισβητήσιμος τοῖς ἑτεροδόξοις, ὅπου καὶ περὶ τῶν δοκούντων ἐναργῶν ἐπέχειν ἀυτῶν τιςιν ἔδοκει ; »

4 Καὶ ἐν οἷς δὲ ἐπέγραψε Περὶ τῆς ἐκ λογίων φιλοσοφίας διαρρήδη ὁμολογεῖ τοὺς Ἑλληνας πεπλανῆσθαι, ἐπιμαρτυρούμενος τὸν ἑαυτοῦ θεόν, ὡς τοῦτο καὶ τοῦ Ἀπόλλωνος διὰ χρησμῶν ἐξειπόντος καὶ βαρβάροις μᾶλλον ἢ Ἑλλησι τὴν εὐρεσιν τῆς ἀληθείας ἐπιμαρτυρήσαντος καὶ δὴ καὶ Ἑβραίων μνημονεύσαντος ἐν τοῖς μαρτυρηθεῖσι. 5 Μετὰ γοῦν τὴν τοῦ χρησμοῦ παράθεσιν ἐξῆς τούτοις κέχρηται τοῖς ἐπιλόγοις·

« Ἀκήκοας πόσος πόνος, ἴν' ὑπὲρ σώματός τις τὰ καθάρσια θύσῃ, ἢ οὐχ ὅτι τῆς ψυχῆς τὴν σωτηρίαν ἐξεύροι ; χαλκόδετος γὰρ ἢ πρὸς θεοῦ ὁδὸς αἰπεινὴ τε καὶ τραχεῖα, ἥς πολλὰς ἀτραποὺς βάρβαροι μὲν ἐξεῦρον, Ἑλληνας δὲ ἐπλανήθησαν, οἱ δὲ κρατοῦντες ἤδη καὶ διέφθειραν· τὴν δὲ εὐρεσιν Αἰγυπτίοις ὁ θεὸς ἐμαρτύρησε Φοίνιξί τε καὶ Χαλδαίοις — Ἀσσύριοι γὰρ οὗτοι — Λυδοῖς τε καὶ Ἑβραίοις. »

6 Ταῦτα ὁ φιλόσοφος, μᾶλλον δὲ ὁ αὐτοῦ θεός. Ἐρ' οὖν ἄξιον μετὰ ταῦθ' ἡμῖν ἐπιμέμψασθαι, ὅτι δὴ τοὺς πεπλανημένους Ἑλληνας καταλείψαντες τὰ Ἑβραίων εἰλόμεθα τῶν ἐπ' ἀλη-

FONTES § 5 : Porphyrius de philosophia ex oraculis haurienda lib. I (p. 141 Wolff).

ITERATIONES § 5, 4-9 χαλκόδετος... Ἑβραίοις = IX, 10, 3.

TESTIMONIA § 3, 7 Τίς... ἀμφισβητήσιμος : Theod. I, 48 ; § 5, 4-9 χαλκόδετος... Ἑβραίοις : id. I, 42.

#### ION (D)

§ 6, 1 ὁ αὐτοῦ N<sup>2</sup> (Estienne Mras) : ὁ αὐτὸς ION'D.

1. Trad. E. Lévêque (revue), ap. M.-N. BOUILLET, *Les « Ennéades » de Plotin*, II, p. 624. Il s'agit de l'époque pyrrhonienne.

2. Eusèbe a cité au I. IX (10, 2) l'oracle « d'Apollon sur les Hébreux », qui les nomme au v. 7, après les Phéniciens, les Assyriens et les Lydiens ; mais, en IX, 10, 3, il omettait la première phrase du commentaire, et Wolff (p. 141) ne la donne pas.

3. Ἐπιλόγος est le substantif correspondant à ἐπιλέγειν, si fréquent chez Eusèbe et déjà Clément d'Alexandrie pour introduire une citation ;

effet, n'est en matière philosophique contestée par les adeptes d'une autre école, puisque certains ont prétendu qu'il faut suspendre son assentiment, même pour les choses qui paraissent évidentes<sup>1</sup> ? »

4 Et dans son traité intitulé *De la philosophie tirée des oracles*, il reconnaît franchement que les Grecs ont fait fausse route ; il prend à témoin son dieu, comme si Apollon lui-même avait proclamé cela par ses oracles, avait témoigné que les Barbares plus que les Grecs ont découvert la vérité et était allé jusqu'à mentionner les Hébreux dans les textes apportés en témoignage<sup>2</sup>. 5 En fait, après avoir cité l'oracle, il ajoute ce commentaire<sup>3</sup> :

« Tu as entendu cet immense labeur pour faire en faveur du corps les sacrifices de purification, loin que l'on songeât à trouver le salut de l'âme<sup>4</sup> ? C'est qu'elle est barrée par des chaînes d'airain, la route qui mène aux dieux, escarpée et ardue ; les Barbares y ont trouvé beaucoup de sentiers, mais les Grecs se sont égarés ; d'autres qui la tenaient déjà, l'ont perdue<sup>5</sup> ; mais le dieu rend aux Égyptiens, aux Phéniciens, aux Chaldéens (appelés ici Assyriens), comme aux Lydiens et aux Hébreux<sup>6</sup>, le témoignage qu'ils l'ont trouvée. »

6 Ainsi parle le philosophe, ou plutôt son dieu. Voudra-t-on donc, après cela, nous reprocher d'avoir abandonné les Grecs fourvoyés pour choisir le camp des Hébreux, qu'honorait le

cf. MRAS t. I, p. LV, n. 1. On comparera à cet usage celui de Dion Chrysostome, de Maxime de Tyr et d'Aristide, décrit par J. F. KINDSTRAND, *Homer in der zweiten Sophistik*, Uppsala 1973, p. 17-18, 48-49, 76-77.

4. Sur le thème porphyrien du salut de l'âme, cf. P. HADOT, *Porphyre et Victorinus*, Paris 1968, I, p. 89, n. 2. Plus loin, l'adjectif « ardue » vient des *Travaux d'Hésiode*, v. 291, dans le passage sur les deux voies ; cf. PLATON, *Lois*, IV, 718 e 5 - 719 a 2, et ma note *ad loc.*

5. WOLFF (p. 141, n. 4) voit ici une allusion de Porphyre aux chrétiens ; MRAS s'y refuse (t. I, p. 496, n. *ad loc.*) sans apporter de raisons.

6. Sur le courant de sympathie pour les juifs, auquel Porphyre ne reste pas étranger, cf. M. SIMON, *Verus Israel*, Paris 1948, p. 243, n. 3.

θείας καταλήψει μεμαρτυρημένων ; 7 Τί δὲ χρή παρὰ  
 φιλοσόφων μαθήσεσθαι προσδοκᾶν ; ἢ ποία ἐλπίς τῆς ἐξ  
 αὐτῶν ὠφελείας, εἰ δὴ τὰ λεγόμενα παρ' αὐτοῖς « ἐκ στο-  
 χασμῶν καὶ εἰκασμῶν τὸ πλέον τὰς ἀρχὰς ἔχοντα τῆς  
 πίστεως » τυγχάνει ; Λογομαχίας δὲ τίς ὁ καρπός, εἰ δὴ πάντες  
 οἱ τῶν φιλοσόφων λόγοι « ἐνανάτρεπτοι » καθεστήκασιν ! « διὰ  
 τὴν ἐν πᾶσιν εὐρησιλογίαν ; » ταῦτα γὰρ οὐ παρ' ἡμῶν ἀρ-  
 τίως, ἀλλὰ παρ' αὐτῶν εἰρημένα ἠκούετο. 8 Διόπερ εἴ μοι  
 δοκοῦμεν καὶ μετὰ κρίσεως ἐξετασμένης, οὐχὶ δὲ ἀλόγως, ὡς ἂν  
 τοιοῦτων καταπεφρονηκέναι, τὰ δὲ παρ' Ἑβραίοις ἡγαπηκέ-  
 ναι, οὐχ ὅτι πρὸς τοῦ δαίμονος μεμαρτύρηται, ἀλλ' ὅτι τῆς  
 ἐνθέου ἀρετῆς τε καὶ δυνάμεως μέτοχα ὄντα ἀποδεικνύται.  
 9 Ἴνα δ' οὖν καὶ αὐτοῖς ἔργοις τὰς τῶν θαυμαστῶν φιλο-  
 σόφων λογομαχίας μάθοις τὰς τε περὶ ἀρχῶν καὶ περὶ θεῶν  
 καὶ τῆς τοῦ παντὸς συστάσεως διαφωνίας, μικρὸν μὲν ὑστερον  
 ἐκθήσομαι σοὶ τὰς αὐτῶν φωνάς.

10 Πρῶτον δ' ἐπειδὴ περιφέρουσιν ἄνω καὶ κάτω θρυ-  
 λούντες τὰ μαθήματα, δεῖν ἐξ ἅπαντος φάσκοντες τοὺς μέλ-  
 λοντας ἐν πείρᾳ τῆς τοῦ ἀληθοῦς καταλήψεως γίνεσθαι  
 μετελθεῖν ἀστρονομίαν, ἀριθμητικὴν, γεωμετρίαν, μουσικὴν,  
 αὐτὰ δὴ τὰ παρὰ βαρβάρων εἰς αὐτοὺς ἤκειν ἀποδειχθέντα  
 — τούτων γὰρ ἄνευ μὴ δύνασθαι λόγιον ἄνδρα καὶ φιλόσοφον  
 ἀποτελεσθῆναι, ἀλλ' οὐδὲ τῆς τῶν ὄντων ἀληθείας ψαῦσαι, μὴ  
 τούτων ἐν ψυχῇ τῆς γνώσεως προτυπωθείσης —, εἴτ' ἐπανα-  
 τεινάμενοι τῇ μαθήσει τῶν εἰρημένων ἐπ' αὐτοῦ μονονουχί τοῦ  
 αἰθέρος βαίνειν μετέωροι ἀρθέντες οἴονται, ὡς δὴ τὸν θεὸν αὐ-  
 τὸν ἐν τοῖς ἀριθμοῖς περιφέροντες, ἡμᾶς τε, ὅτι μὴ τὰ ὁμοια  
 ζηλοῦμεν, βωσκημάτων κατ' οὐδὲν διαφέρειν ἡγούνται, ταῦτα  
 δὲ φασὶ μηδὲ θεὸν μηδὲ τι τῶν σεμνῶν ἡμᾶς δύνασθαι

ITERATIONES § 7, 3-5 ἐκ... πίστεως = § 1, 4-5 ; 6-7 ἐνανάτρεπτοι...  
 εὐρησιλογίαν = 3, 6 ; § 9 : 1, 7, 16, 5-6.

### ION (D)

§ 7, 7 εὐρησιλογίαν I : εὐρεσιλογίαν OND.

1. Ce sera le quadrivium médiéval ; toute la fin du 1. VII de la Répu-

témoignage d'avoir atteint la vérité ? 7 Mais que faut-il espérer  
 apprendre des philosophes ? Quelle chance avons-nous d'être  
 aidés par eux, si ce qu'ils disent « ne fonde le plus souvent sa  
 crédibilité que sur des conjectures et des hypothèses » ? Quel fruit  
 attendons-nous de leur logomachie, si tous leurs arguments s'avè-  
 rent « faciles à renverser du fait de leur universelle facilité d'élo-  
 cution ? » Ce n'est pas nous qui le disions tout à l'heure : nous  
 l'entendions de leur bouche. 8 Aussi me semble-t-il que c'est avec  
 raison, par suite d'un jugement éprouvé et non sans motif, que  
 nous les avons méprisés comme tels pour préférer la doctrine  
 des Hébreux, non parce que le faux dieu lui a rendu témoignage,  
 mais parce qu'il a été démontré qu'elle participe à la vertu et  
 à la puissance divines. 9 D'ailleurs, pour te faire voir, par les  
 simples faits, les logomachies de ces admirables philosophes et  
 leurs désaccords sur les principes, sur les dieux, sur la constitu-  
 tion de l'univers, je t'exposerai, un peu plus loin, leurs propres  
 dires.

10 Tout d'abord on les voit colporter et rabâcher par monts  
 et par vaux leurs sciences ; d'après eux, il faut absolument, si  
 l'on veut arriver à éprouver l'aperception du vrai, passer par  
 l'astronomie, l'arithmétique, la géométrie, la musique<sup>1</sup>, tout ce  
 qui précisément leur est venu des Barbares, comme il a été  
 démontré — car on ne pouvait pas sans ces études devenir un  
 savant ou un philosophe, ni même toucher la vérité des êtres,  
 si préalablement il ne s'en formait dans l'âme la connais-  
 sance — ; quand ensuite ils se sont haussés à l'étude susdite, c'est  
 tout juste s'ils ne se croient pas soulevés sur l'éther même pour  
 y marcher suspendus, comme si dans leurs chiffres ils colpor-  
 taient Dieu en personne, et parce que nous n'avons pas les mêmes  
 ambitions ils nous jugent tout pareils à des animaux, sous pré-  
 texte qu'ainsi nous ne pouvons connaître ni Dieu ni aucun  
 blique de PLATON traitera de ces sciences, à partir de l'extrait qu'Eusèbe  
 va en faire au chap. 13 (521 d s.). Il résume ici un ouvrage perdu de  
 Porphyre : A. SEGONDS, in *Porphyre. Vie de Pythagore, Coll. des Univ.  
 de France*, Paris 1982, p. 195, n. 1 (fin). Sur l'origine du quadrivium,  
 cf. P. MERLAN, *From Platonism to Neoplatonism*, La Haye 1953<sup>1</sup>,  
 p. 78-85 ; 1960<sup>2</sup>, p. 88-95.

εἰδέναι· Ἰ φέρε τοῦτο πρῶτον οὐκ ὀρθῶς ἔχον ἀπευθύνωμεν, (743)  
 15 τὸν ἀληθῆ λόγον ἀντι φωτὸς αὐτοῖς παραβαλόντες. 11 Ὁ δὲ  
 μυρίουσ μὲν Πανέλληνας, μυρία δὲ καὶ βαρβάρων γένη, τοὺς  
 μὲν σὺν τοῖς εἰρημένοις μαθήμασιν οὔτε θεὸν οὔτε σώφρονα  
 5 βίον οὐθ' ὄλωσ τι τῶν βελτίστων καὶ συμφερόντων ἐπιγνόν-  
 τας ἀποδείξει, τοὺς δὲ τῶν μαθημάτων ἐκτὸς πάντων εὐσεβεσ-  
 τάτους καὶ φιλοσοφωτάτους γεγονέναι. Ὁ γοῦν παρὰ πᾶσιν  
 αὐτοῖς ἀδόξομος Σωκράτης ὅπως ποτὲ ἐδόξαζε περὶ τῶνδε,  
 μάθοις ἂν Ξενοφῶντι πιστεύσας ἐν Ἀπομνημονεύμασιν ὧδέ  
 6 πη ἱστοροῦντι·

Mras  
289

## Ι α'. ΠΕΡΙ ΓΕΩΜΕΤΡΙΑΣ ΚΑΙ ΑΣΤΡΟΝΟΜΙΑΣ ΚΑΙ ΛΟΓΙΣΜῶΝ

### 11

1 « Ἐδίδασκε δὲ καὶ μέχρι ὄτου δύοι ἐμπεῖρον εἶναι ἐκάστου  
 πράγματος τὸν ὀρθῶς πεπαιδευμένον· ἀτῖκα γεωμετρίαν μέ-  
 5 χρι μὲν τούτου ἔφη δεῖν μανθάνειν, ἕως ἱκανὸς τις γένοιτο, εἰ  
 ποτε δεήσῃσι, γῆν μέτρῳ ὀρθῶς ἢ παραλαβεῖν ἢ παραδοῦναι ἢ  
 5 διανεῖμαι ἢ ἔργον ἀποδείξει· οὕτω δὲ τοῦτο ῥᾶδιον εἶναι μα-  
 θεῖν, ὥστε τὸν προσέχοντα τὸν νοῦν τῇ μετρήσει ἅμα τὴν τε  
 γῆν ὀπὸση ἐστὶν εἰδέναι καὶ ὡς μετρεῖται ἐπιστάμενον ἀνιέναι.  
 2 Τὸ δὲ μέχρι τῶν δυσξυνέτων διαγραμμάτων γεωμετρίαν  
 μανθάνειν ἀπεδοκίμαζεν· ὁ τι μὲν γὰρ ὠφελοῖη, ταῦτα οὐκ ἔφη  
 ὀρᾶν· καίτοι οὐκ ἀπειρός γε αὐτῶν ἦν· ἔφη δὲ ἱκανὰ αὐτὰ εἶ-  
 5 ναι ἀνθρώπου βίον κατατρίβειν καὶ ἄλλων πολλῶν τε καὶ ὠφε-  
 λίων μαθημάτων ἀποκωλύειν. 3 Ἐκέλευε δὲ καὶ ἀστρονο-  
 μίας ἐμπείρους γίγνεσθαι, καὶ ταύτης μέντοι μέχρι τοῦ νυκτός  
 τε ὄραν καὶ μηνός καὶ ἐνιαυτοῦ δύνασθαι γινώσκειν ἕνεκα

FONTES §§ 1-7 = Xenopho mem. IV, 7, 2-8.

mystère. Eh bien ! commençons par régler le compte de cette erreur, en leur proposant pour lumière la parole de vérité. 11 Qu'on prenne par myriades tous les Grecs ensemble, par myriades aussi les peuples barbares : on démontrera qu'avec les études susdites les premiers n'ont connu ni Dieu ni vie réglée ni en général rien de ce qui est le meilleur et l'utile, alors que les autres, sans toutes ces études, sont devenus les plus pieux et les plus philosophes. En tout cas, ce que jadis pensait de la question ce Socrate qu'ils ont tous à la bouche, tu le sauras sur la foi de Xénophon, qui l'expose ainsi dans ses *Mémorables* :

1α'. De la géométrie, de l'astronomie et des raisonnements

## Chapitre 11

### Le Socrate de Xénophon

1 « Il enseignait aussi jusqu'à quel point on devait posséder chaque matière si l'on avait été correctement formé ; la géométrie, par exemple, on devait, selon lui, l'étudier assez pour être capable, au besoin, de correctement recevoir, transmettre ou distribuer un terrain, ou décrire une tâche ; et c'était si facile à apprendre qu'en appliquant son esprit à la mensuration on connaissait les dimensions de la terre et savait à la fin comment elle se mesure. 2 Quant à apprendre la géométrie jusqu'aux diagrammes compliqués, il le réprouvait ; car on ne voyait pas, disait-il, à quoi ils servaient ; pourtant il ne les ignorait pas ; mais, d'après lui, ils suffisaient à occuper une vie d'homme et à interdire beaucoup d'autres connaissances utiles. 3 Il voulait qu'on pratiquât l'astronomie, au point seulement de pouvoir connaître le temps de la nuit, du mois, de l'année,

IB (a 1α') ON (D)

§ 1, 7 ἀνιέναι] ἀπιέναι Xen. II § 2, 3 γε Xen. : τε codd.

5 τοῦ πορείας τε καὶ πλοῦ καὶ φυλακῆς καὶ ὄσα ἄλλα ἢ νυκτὸς ἢ  
 μηνὸς ἢ ἑνιαυτοῦ πράττεται, πρὸς ταῦτ' ἔχειν τεκμηρίοις  
 χρῆσθαι, τὰς ὥρας τῶν εἰρημένων διαγινώσκοντα· καὶ ταῦτα  
 δὲ ῥάδια μαθεῖν παρά τε νυκτοθηρῶν καὶ κυβερνητῶν καὶ  
 ἄλλων πολλῶν, οἷς ἐπιμελὲς ταῦτα εἶδέναι. 4 Τὸ δὲ μέχρι (744)  
 τούτου ἀστρονομίαν μανθάνειν, μέχρι τοῦ καὶ τὰ μὴ ἐν τῇ  
 αὐτῇ περιφορᾷ ὄντα καὶ τοὺς πλανήτας καὶ ἀσταθμήτους  
 ἀστέρας γνῶναι καὶ τὰς ἀποστάσεις αὐτῶν ἀπὸ τῆς γῆς καὶ  
 5 τὰς περιόδους καὶ τὰς αἰτίας αὐτῶν ζητοῦντα κατατρίβεσθαι,  
 ἰσχυρῶς ἀπέτρεπεν· ὠφέλειαν μὲν γὰρ οὐδεμίαν οὐδ' ἐν τού-  
 τοις ἔφη ὄραν· καίτοι οὐδὲ τούτων γε ἀνήκοος ἦν· ἔφη δὲ καὶ  
 ταῦτα ἱκανὰ εἶναι κατατρίβειν ἀνθρώπου βίον καὶ πολλῶν καὶ  
 ὠφελίμων ἀποκωλύειν. 5 Ὅλος δὲ τῶν οὐρανίων ἢ ἕκαστα ὁ  
 θεὸς μηχανᾶται φροντιστὴν γίγνεσθαι ἀπέτρεπεν· οὔτε γὰρ  
 εὐρετὰ ἀνθρώποις αὐτὰ ἐνόμιζεν ἢ εἶναι οὔτε χαρίζεσθαι θεοῖς  
 5 ἂν ἡγεῖτο τὸν ζητοῦντα, ἢ ἐκεῖνοι σαφηνίσαι οὐκ ἐβουλήθη-  
 σαν· κινδυνεῦσαι δ' ἂν ἔφη καὶ παραφρονῆσαι τὸν ταῦτα  
 μεριμῶντα οὐδὲν ἤττον ἢ Ἀναξαγόρας παρεφρόνησεν, ὁ μέ-  
 γιστον φρονήσας ἐπὶ τῷ τὰς τῶν θεῶν μηχανὰς ἐξηγεῖσθαι.  
 6 Ἐκεῖνος γὰρ λέγων μὲν τὸ αὐτὸ εἶναι πῦρ τε καὶ ἥλιον  
 ἡγνόει ὅτι τὸ μὲν πῦρ οἱ ἄνθρωποι ῥαδίως καθορῶσιν, εἰς δὲ  
 τὸν ἥλιον οὐ δύναται ἀντιβλέπειν· καὶ ὑπὸ μὲν τοῦ ἡλίου  
 5 καταλαμπόμενοι τὰ χρώματα μελάντερα ἔχουσιν, ὑπὸ δὲ τοῦ  
 πυρὸς οὐ· ἡγνόει δὲ καὶ ὅτι τῶν ἐκ τῆς γῆς φυομένων ἄνευ  
 μὲν ἡλίου ἀγῆς οὐδὲν δύναται καλῶς ἀῤεσθαι, ὑπὸ δὲ τοῦ  
 πυρὸς θερμαινόμενα πάντα ἀπόλλυται· φάσκων δὲ τὸν ἥλιον  
 λίθον διάπυρον εἶναι καὶ τοῦτο ἡγνόει, ὅτι λίθος μὲν ἐν πυρὶ  
 10 ὧν οὔτε λάμπει οὔτε πολὺν χρόνον ἀντέχει, ὁ δὲ ἥλιος πάντα  
 τὸν χρόνον πάντων λαμπρότατος ὧν διαμένει. 7 Ἐκέλευε δὲ  
 καὶ λογισμοὺς μανθάνειν, καὶ τούτων δὲ ὁμοίως τοῖς ἄλλοις  
 5 ἐκέλευε φυλάττεσθαι τὴν μάταιον πραγματείαν· μέχρι δὲ τοῦ  
 ὠφελίμου πάντα καὶ αὐτὸς συνεσκόπει καὶ συνδιεξῆει τοῖς  
 συνοῦσι. »

afin de pouvoir calculer voyages, traversées, gardes et tout ce  
 qui se fait en une nuit, un mois ou une année, en se réglant sur  
 ces divers temps ; choses d'ailleurs faciles à apprendre des chas-  
 seurs nocturnes, des pilotes et de bien d'autres qui ont besoin  
 de les connaître. 4 Quant à apprendre l'astronomie jusqu'à con-  
 naître les astres qui n'ont pas la même révolution, les planètes,  
 les étoiles errantes, ou à passer sa vie à rechercher leur distance  
 de la terre, les périodes et leurs causes, il en dissuadait forte-  
 ment ; à cette science encore, disait-il, il ne voyait aucune utili-  
 tété ; pourtant il n'était pas non plus sans s'y entendre ; mais,  
 d'après lui, elle suffisait à occuper une vie d'homme et à inter-  
 dire beaucoup de choses utiles<sup>1</sup>. 5 Il rejetait, par principe, le  
 souci des phénomènes célestes et de la façon dont la divinité règle  
 chacun d'eux ; car il ne croyait pas l'homme capable de les décou-  
 vrir ni ne jugeait agréable aux dieux quiconque cherchait ce qu'ils  
 n'ont pas voulu révéler ; il s'exposait, disait-il, celui qui prenait  
 ce soin, il perdait le sens, tout comme Anaxagore l'avait perdu,  
 lui qui mettait sa fierté à expliquer les manœuvres divines.  
 6 Quand il disait, en effet, que c'était tout un que le feu et le  
 soleil, il méconnaissait que si les hommes contemplent facilement  
 le feu, ils ne peuvent regarder le soleil ; qu'éclairées par le soleil  
 les couleurs deviennent plus noires, mais par le feu non pas ;  
 il méconnaissait que rien de ce qui pousse du sol ne peut sans  
 la lumière solaire croître comme il faut, tandis qu'à la chaleur  
 du feu tout dépérit ; et quand il faisait du soleil une pierre em-  
 brassée, il méconnaissait encore qu'une pierre mise au feu ne brille  
 pas ni ne résiste longtemps, alors que le soleil maintient constam-  
 tement son éclat souverain. 7 Les raisonnements aussi, il vou-  
 lait qu'on les apprît, mais il voulait que dans ce domaine comme  
 dans les autres on évitât la vaine sollicitude ; dans les limites de  
 l'utilité, cependant, il s'associait à toutes les considérations et en  
 discutait avec son entourage. »

§ 3, 4 τοῦ om. Xen.

1. Reprise presque littérale de la phrase qui concluait plus haut (§ 2)  
 l'étude des « diagrammes » : Xénophon se répète.

TESTIMONIA § 5 : Theod. IV, 26.

I B O N (D)

Ταῦτα Ξενοφῶν ἐν Ἀπομνημονεύμασιν· ἐν ἐπιστολῇ δὲ ὁ αὐτὸς τῇ πρὸς Αἰσχίνην περὶ Πλάτωνος καὶ τῶν ἀρχούτων τὴν τοῦ παντὸς φυσιολογίαν τοιαῦτα γράφει·

ΙΙΒ΄. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΦΥΣΙΟΛΟΓΕΙΝ ΑΥΧΟΥΝΤΩΝ (745)

12.

1 « Ὅτι μὲν γὰρ τὰ θεῖα ὑπὲρ ἡμᾶς παντὶ δῆλον· ἀπόχρη δὲ τῶ κρείττονι τῆς δυνάμεως αὐτοῦς σέβειν· οἳοι δὲ εἰσιν οὐτε εὐρεῖν ῥάδιον οὐτε ζητεῖν θεμιτόν· οὐδὲ γὰρ δεσποτῶν φύσιν ἢ πρᾶξιν δούλοις εἰδέναι πλέον ὑπηρεσίας προσήκει. Καὶ τὸ μέγιστον, ὅσα χρή ἄγασθαι τάνθρώπινα διαπονουμένω <ν>, 5 | τοσῶδε τοῖς δόξης ἐκ πολλῶν ἀκαίρων καὶ κενῶν γλιχομένοις ἄχθος φέρει. Πότε γάρ, ὦ Αἰσχίνη, Σωκράτους ἀκήκοέ τις οὐρανίων περὶ λέγοντος ἢ γραμμᾶς εἰς ἐπανόρθωσιν παραινοῦντος μανθάνειν ; Μουσικὴν μὲν γὰρ ἴσμεν αὐτὸν μέχρις ὧτων συνιέντα· διετέλει δὲ ἐκάστοτε αὐτοῖς λέγων τί καλόν καὶ τί ἀνδρεία δικαισύνη τε καὶ ἄλλα ἀρεταί. Ἀνθρώπινα γοῦν αὐτὰ ἀγαθὰ ἐκάλει, τὰ δ' ἄλλα ἢ ἀδύνατον ἀνθρώποις ἀλῶναι ἔφασκεν ἢ μύθων εἶναι συγγενῆ, μετ' ὀφρῦος σοφιστῶν παίγνια διεξιόντων. Καὶ οὐκ ἔλεγε μὲν ταῦτα, οὐχί

FONTES § 1 = Ps.-Xenopho ep. 1 ad Aeschinem (R. Hercher, *epistolographi graeci* 788, e Stobaeo [ecl. II, 1, 29] et Eus.).

I B O N (D)

§ 1, 4 προσήκει] τρόπον B || 4-7 καὶ — φέρει om. B et Stobaeus || 5 διαπονουμένω <ν> Estienne : διαπονουμένω codd. || 6 δόξης Estienne : δόξαις codd. (def. B) || ἀκαίρων Estienne : ἀκαίροις codd. || κενῶν Estienne : κενοῖς I κεναῖς O<sup>2</sup>ND κλίνας O<sup>1</sup> || 14 παίγνια om. Stob.

Ainsi dit Xénophon dans les *Mémorables* ; et dans sa *Lettre à Eschine*<sup>1</sup>, à propos de Platon et de ceux qui vantent la physiologie<sup>2</sup> de l'univers, il écrit ce qui suit :

ιβ΄. De ceux qui se vantent d'être physiologues

Chapitre 12

« Xénophon »  
à Eschine

1 « Que le divin nous dépasse, nul n'en doute ; mais il suffit de le révéler de notre mieux ; ce que sont les dieux, il n'est ni facile de le découvrir ni permis de le chercher<sup>3</sup> ; les esclaves, eux aussi, ne doivent pas connaître la nature ou les actions de leurs maîtres plus que ne le demande leur service. Sur-tout, autant il faut admirer ceux qui peinent sur les affaires humaines, autant ceux qui s'attachent à la gloire pour bien des actes intempestifs et vains n'en retirent que fardeau. Quand donc, Eschine, a-t-on entendu Socrate parler des phénomènes célestes ou conseiller d'apprendre les figures géométriques pour se réformer ? De la musique nous savons qu'il la comprenait dans les limites de la simple audition ; mais ce qu'il ne cessait de dire aux autres, c'était ce qu'est le bien, ce que sont le courage, la justice et les autres vertus. Car il les appelait des biens humains ; le reste, d'après lui, échappait aux prises de l'homme ou s'apparentait aux fables que par jeu les sophistes débitent avec suffisance. Et

1. Il s'agit d'Eschine de Sphettos, contemporain de Xénophon et de Platon, comme eux disciple de Socrate et auteur de dialogues ; mais la lettre que Xénophon est censé lui adresser est à peu près sûrement apocryphe.

2. C'est-à-dire la « philosophie naturelle », héritée des présocratiques.

3. Cette phrase rappelle la sentence du *Timée*, 28 c 3-5, si souvent citée par les Pères, et pourrait s'en inspirer.

- 15 δὲ ἔπραττε. Γράφειν δὲ τὰ πραχθέντα εἰδοῦσι σοι, καίπερ οὐκ  
ἀηδὲς ἐσόμενον, χρόνον ἔχει ἀνέγραψά τε ἄλλοθι. Πανσάσθω-  
σαν οὖν ἐλεγχόμενοι ἢ πρὸς τὸ εἰκὸς ἴτωσαν, οἷς Σωκράτης  
οὐκ ἤρρεσεν, ᾧ ζῶντι μὲν ὁ θεὸς σοφίαν ἐμαρτύρησεν, οἱ δὲ  
20 κτείναντες τῆς μετανοίας ἀποκάθαρσιν οὐχ εἶδον. Τὸ δὲ  
καλὸν ἄρα, Αἰγύπτου ἠράσθησαν καὶ τῆς Πυθαγόρα τερατώ-  
δους σοφίας, ὧν τὸ περιττόν καὶ μὴ μόνιμον ἐπὶ Σωκράτει  
ἤλεγξεν ἔρωσ τυραννίδος καὶ ἀντι διαίτης λιτῆς σικελιώτις  
γαστροῦ ἀμέτρον τράπεζα.»  
25 Ταῦτα Ξενοφῶν τὸν Πλάτωνα αἰνιττόμενος· ὁ δὲ γε  
Πλάτων ἐν Πολιτείᾳ περὶ γυμναστικῆς καὶ μουσικῆς τάδ' ἰσ-  
τορεῖ φάναι τὸν Σωκράτην·

### ΙΥ'. ΠΕΡΙ ΓΥΜΝΑΣΤΙΚΗΣ ΚΑΙ ΜΟΥΣΙΚΗΣ (746)

## 13

1 « Τί ἂν οὖν εἴη, ᾧ Γλαῦκων, μάθημα ψυχῆς ὀλκὸν ἀπὸ  
τοῦ γιγνομένου ἐπὶ τὸ δν ; Τὸ < δε > δ' ἐννοῶ λέγων ἅμα· οὐκ  
ἀθλητὰς μέντοι πολέμου ἔφαμεν | τοῦτους ἀναγκαῖον εἶναι  
νέους ὄντας ;

Mras  
292

5 Ἐφαμεν γάρ.

FONTES §§ 1-4 = Plato resp. VII, 521 d 3 - 522 b 6.

TESTIMONIA cap. 12, § 1, 20-23 : Theod. II, 24 et XII, 70.

#### IBON (D)

cap. 12, § 1 21 ὧν Theod. : ὧς codd.

cap. 13, § 1, 2 τόδε δ' Plato : τόδ' codd. || 3 τοῦτους ID cum Plat. :  
τοὺς τοιοῦτους ON.

ce n'étaient pas chez lui simples paroles ; l'action s'y accordait. A quoi bon t'écrire ce qu'il a fait ? Tu le sais, et bien que le récit n'en fût pas sans charme, il prendrait du temps, et je l'ai consigné ailleurs<sup>1</sup>. Qu'ils s'arrêtent donc, devant cette réfutation, ou qu'ils reviennent à la vraisemblance, les ennemis de Socrate, à qui, de son vivant, le dieu rendit témoignage pour sa sagesse, tandis que ses meurtriers ne trouvèrent pas la purification du repentir. Le plus beau, c'est qu'ils aimèrent avec passion l'Égypte et la sagesse prodigieuse de Pythagore, eux dont le luxe et le manque de fidélité à Socrate avaient pour preuve l'amour de la tyrannie et cette table sicilienne que leur ventre immodéré préférerait à un régime modeste<sup>2</sup>. »

Ainsi parle Xénophon, par allusion à Platon ; et Platon lui-même, dans la *République*, rapporte qu'en matière de gymnastique et de musique Socrate tenait les propos que voici :

### ΙΥ'. De la gymnastique et de la musique

## Chapitre 13

Platon :  
*République*

1 « — Quelle peut donc être, Glaucon, la science qui attire l'âme de ce qui devient vers ce qui est ? Mais, en parlant, ceci me vient à l'esprit. Ne disions-nous pas que dans leur jeunesse nos philosophes devaient être des athlètes guerriers ? — Si, nous le disions.

1. « Xénophon » renvoie à ses *Mémoires*, d'où le chapitre précédent était tiré.

2. Traduction de P. CANIVET ad *Thérap.*, II, 24 et XII, 70 ; il cite en note (p. 145), à propos des tables « siciliennes » ou « syracusaines », PLATON, *Rép.*, III, 404 d ; *Lettre VII*, 326 b (que reproduit ATHÉNÉE, XII, 527 d) ; ajouter HORACE, *Odes*, III, 1, 18 (*Siculae dapes*). La ligne suivante d'Eusèbe souligne l'« allusion » à Platon.

Δεῖ ἄρα καὶ τοῦτο προσέχειν τὸ μάθημα ὃ ζητοῦμεν πρὸς  
ἐκεῖνον. b

Τὸ ποῖον ;

Μὴ ἄχρηστον πολεμικοῖς ἀνδράσιν εἶναι.

10 Δεῖ μέντοι, εἶπερ οἶόν τε.

Γυμναστικῇ πη καὶ μουσικῇ ἐν γε τῷ πρόσθεν ἐπαιδεύοντο  
ἡμῖν.

Ἦν ταῦτα, ἔφη.

2 Καὶ γυμναστικὴ μὲν που περὶ γιγνόμενον καὶ ἀπολλύμε-  
νον τετέυτακε· σώματος γὰρ αὔξης καὶ φθίσεως ἐπιστατεῖ.  
Φαίνεται.

Τοῦτο μὲν δὴ οὐκ ἂν εἶη ὃ ζητοῦμεν μάθημα.

5 Οὐ γάρ.

Ἄλλ' ἄρα μουσικὴ ὄσσην τὸ πρότερον διήλθομεν ;

3 Ἄλλ' ἦν ἐκεῖνη γ', ἔφη, ἀντίστροφος τῆς γυμναστικῆς, εἰ  
μέμνησαι, ἔθεσι παιδεύουσα τοὺς φύλακας, κατὰ τε ἁρμονίαν c  
ἐδαρμοστίαν τινά, οὐκ ἐπιστήμην παραδιδούσα καὶ κατὰ ῥυθ-  
μὸν εὐρυθμίαν, ἐν τε τοῖς λόγοις ἕτερα τοῦτων ἀδελφὰ ἔθη  
5 ἅττα ἔχουσα, καὶ ὄσοι μυθῶδεις τῶν λόγων καὶ ὄσοι ἀλη-  
θινώτεροι ἦσαν· μάθημα δὲ πρὸς τοιοῦτόν τι ἄγον, οἷον σὺ  
ζητεῖς, οὐδὲν ἦν ἐν αὐτῇ.

4 Ἀκριβέστατα, ἦν δ' ἐγώ, ἀναμνήσκεις με· τῷ γὰρ ὄντι  
τοιοῦτον οὐδὲν εἶχεν. Ἄλλ', ὃ δαιμόνιε Γλαῦκων, τί ἂν εἶη d  
τοιοῦτον ; αἶ τε γὰρ τέχνην βάνουσοί που ἅπασαι ἔδοξαν εἶναι.

Πῶς δ' οὐ ; »

5 Εἴθ' ἐξῆς προῖων ἐπιλέγει·

« Μὴ ποτ' αὐτῶν τι ἀτελὲς ἐπιχειρῶσιν ἡμῖν μανθάνειν οὐς  
θρέψομεν καὶ οὐκ ἐξῆκον ἐκείσε ἀεὶ οἱ πάντα δεῖ αὐτῷ ἦκειν,  
οἷον ἄρτι περὶ τῆς ἀστρονομίας ἐλέγομεν· ἢ οὐκ οἶσθ' ὅτι καὶ  
5 περὶ ἁρμονίας ἕτερον τοιοῦτον ποιοῦσι ; τὰς γὰρ ἀκουόμενάς  
αὐτῶν συμφωνίας καὶ φθόγγους ἀλλήλοισι ἀναμετροῦντες ἀνήνυ-  
τα ὄσπερ οἱ ἀστρονόμοι πονοῦσι.

FONTES §§ 5-8 = Plato resp. VII, 530 e 6 - 531 c 4.

I B O N (D)

§ 2, 1 γυμναστικῇ Plato : γυμναστικὴν codd. || § 3, 1 ἀλλ' ἦν Plato :  
ἄλλην codd. || 5 ἔττα Plato : αὐτὰ codd. || 6 ἄγον codd. et fort.

— Il faut donc que la science que nous cherchons, outre cette  
vertu, en ait encore une autre.

— Laquelle ?

— De n'être pas inutile à des hommes de guerre.

— Il le faut assurément, si la chose est possible.

— Or, c'est par la gymnastique et la musique que nous les  
avons précédemment formés.

— C'est bien cela, dit-il.

2 — Mais la gymnastique s'applique à ce qui naît et meurt,  
puisque c'est du développement et du dépérissement du corps  
qu'elle s'occupe.

— C'est évident.

— Elle n'est donc pas la science que nous cherchons.

— Non.

— Sera-ce la musique telle que nous l'avons décrite plus haut ?

3 — Mais, répliqua-t-il, elle n'était, s'il t'en souvient, que la  
contrepartie de la gymnastique, formant les gardiens par l'habi-  
tude, leur enseignant par l'harmonie un certain accord, et non  
la science ; par le rythme, la régularité ; et dans les discours, soit  
fabuleux, soit véridiques, certaines autres habitudes analogues ;  
mais d'étude qui conduisît au but que tu vises à présent, elle n'en  
comportait aucune.

4 — Tu me rappelles très exactement, repris-je, ce que nous  
avons dit ; effectivement, elle n'en offrait aucune. Mais alors,  
excellent Glaucon, quelle sera cette étude ? Car les arts nous sont  
tous apparus comme un artisanat.

— Sans doute. »

5 Plus loin, il poursuit :

« — Que nos élèves n'aillent pas entreprendre en ce genre une  
étude qui resterait imparfaite et n'aboutirait pas infailliblement  
au terme que tous doivent atteindre, tel que nous le fixions à  
l'instant pour l'astronomie ; et ne sais-tu pas que l'harmonie n'est  
pas mieux traitée ? A mesurer comparativement les accords et  
les sons perçus par l'oreille, on fait, comme les astronomes, un  
travail inutile.

Plat<sup>is</sup> F : ἀγαθὸν Plat<sup>is</sup> A.

6 Νῆ τοὺς θεοὺς, ἔφη, καὶ γελοίως γε, πυκνώματ' ἄττα  
 ὀνομάζοντες καὶ παραβάλλοντες τὰ ὄττα, οἷον ἐκ γειτόνων (747)  
 φωνῆν θηρευόμενοι, οἱ μὲν φασιν ἔτι κατακούειν ἐν μέσῳ τινα  
 ἤχην καὶ σμικρότατον εἶναι τοῦτο διάστημα ᾧ μετρητέον, οἱ  
 δ' ἀμφισβητοῦντες ὡς ὁμοιον ἤδη φθεγγομένων, ἀμφοτέροι  
 ὄττα τοῦ νοῦ προσησάμενοι.

7 Σὺ μὲν, ἰ ἦν δ' ἐγώ, τοὺς χρηστοὺς λέγεις τοὺς ταῖς  
 χορδαῖς πράγματα παρέχοντας καὶ βασανίζοντας, ἐπὶ τῶν  
 κολλόπων στρεβλοῦντας· ἵνα δὲ μὴ μακροτέρα ἢ εἰκὼν γίνηται  
 πληκτρῶ τε πληγῶν γιγνομένων καὶ κατηγορίας πέρι καὶ  
 ἐξαρνήσεως καὶ ἀλαζονείας χορδῶν, παύομαι τῆς εἰκόνης καὶ  
 οὐ φημι τοῦτους λέγειν, ἀλλ' ἐκείνους οὓς ἔφαμεν νῦν δὴ περὶ  
 ἀρμονίας εἰρησθαι· 8 ταυτὸν γὰρ ποιοῦσι τοῖς ἐν τῇ ἀστρονο-  
 μίᾳ· τοὺς γὰρ ἐν ταύταις ταῖς συμφωνίαις ταῖς ἀκουομέναις  
 ἀριθμοὺς ζητοῦσιν, ἀλλ' οὐκ εἰς προβλήματα ἀνίσχιν ἐπι-  
 σκοπεῖν τίνες ξύμφωνοι ἀριθμοὶ καὶ τίνες οὐ καὶ διὰ τί ἐκά-  
 τεροι.»

9 Ἀλλὰ γὰρ καὶ ταυτ' ἡμῖν πρὸ ὁδοῦ κείσθω ἀπολογουμέ-  
 νοις ὅτι μὴ δίχα διανοίας ὀρθῆς καὶ τῆς τῶν τοιῶνδε  
 ἀχρηστομαθείας ὀλιγορήσαμεν. Σκεψόμεθα δὴ τα λοιπὸν ἤδη  
 ἄνωθεν ἀρξάμενοι τὰς τῶν εἰρημένων φυσικῶν φιλοσόφων  
 δογματικὰς πρὸς ἀλλήλους ἀντιδοξίας. Γράφει δὴ ἀθρόως  
 ἀπάντων τῶν πλατωνικῶν ὁμοῦ καὶ πυθαγορείων τῶν τε ἔτι  
 πρεσβυτέρων φυσικῶν φιλοσόφων ἐπικεκλημένων καὶ αὐτῶν  
 τῶν νεωτέρων περιπατητικῶν τε καὶ στωϊκῶν καὶ ἐπικου-  
 ρείων τὰς δόξας συναγαγὼν ὁ Πλούταρχος ἐν οἷς ἐπέγραψε  
 Περὶ τῶν ἀρεσκόντων τοῖς φιλοσόφοις φυσικῶν δογ-  
 μάτων, ἐξ ὧν παραθήσομαι ταῦτα·

I B O N (D) ; Plutarchi A (= Paris, gr. 1671, a. 1296), E (= Paris,  
 gr. 1672, paulo post a. 1302), M (= Mosqu. 501, saec. XII)

§ 6,3 ἔτι Plato : ὅτι codd. || § 9,9 συναγαγὼν ID : ἀναγαγὼν BON ||  
 10 τοῖς φιλοσόφοις IB cum Plut<sup>1</sup> AE : φιλοσόφοις πᾶσι ON  
 φιλοσόφοις Plut<sup>1</sup> M.

1. Aux livres XIV et XV de la *Préparation*, Eusèbe cite un certain nombre d'extraits des *Placita philosophorum*, que depuis longtemps personne n'attribue plus à Plutarque. Cette compilation provient — comme l'*Anthologie* de Stobée, beaucoup plus tardive, et une *Histoire de la*

6 — Et ridicule aussi, par les dieux ! s'écria-t-il, quand ils parlent de fréquences, tendent l'oreille comme pour surprendre un son du voisinage : les uns prétendent qu'entre deux notes ils en perçoivent encore une, intermédiaire, que c'est le plus petit intervalle et qu'il doit servir de mesure ; les autres soutiennent qu'il est pareil aux sons précédents ; et les uns comme les autres font passer l'oreille avant l'esprit !

7 — Tu parles, dis-je, de ces braves musiciens qui torturent les cordes, qui les mettent à la question en les tordant sur les chevilles ; et pour ne pas prolonger la description, avec les coups d'archet qu'ils donnent aux cordes, les accusations dont ils les chargent, les dénégations ou la jactance des accusées, je renonce à décrire, et je déclare que ce n'est pas de ceux-là que je veux parler, mais de ceux que nous disions tout à l'heure visés à propos de l'harmonie ; 8 car ils font la même chose que les astronomes : ils cherchent les nombres des accords perçus par l'oreille, mais ils ne s'élèvent pas jusqu'aux problèmes pour se demander quels sont les nombres harmoniques et ceux qui ne le sont pas, et d'où vient entre eux cette différence. »

9 Voilà peut-être qui nous aiderait à nous défendre, si ce n'est pas sans de justes considérations que nous avons négligé la vanité de pareilles études. Examinons donc maintenant, en reprenant plus haut, les contradictions dogmatiques des philosophes de la nature dont nous avons parlé. Il existe un exposé touffu, où tous les platoniciens en même temps que les pythagoriciens et, plus anciennement encore, les physiologues, comme on les a nommés, et récemment d'autre part les modernes, péripatéticiens, stoïciens, épicuriens, trouvent rassemblées leurs opinions ; c'est le traité de Plutarque intitulé *Des thèses sur la nature reçues par les philosophes*<sup>1</sup> ; j'en citerai ce qui suit :

*philosophie* du Pseudo-Galien — du péripatéticien Aétius, qui vivait au 1<sup>er</sup> ou au 11<sup>e</sup> siècle de notre ère (cf. *Intro.*, *supra*, p. 19). H. Diels a reconstitué dans ses *Doxographi graeci* les *Placita* d'Aétius ; il donne souvent la préférence à Stobée sur le Ps.-Plutarque, mais le dernier éditeur de celui-ci, J. Mau, a sagement maintenu dans le texte les erreurs et additions qui lui sont propres (cf. *praef.*, p. VIII). Mras, en vertu du même principe, devait autant que possible garder la meilleure des leçons d'Eusèbe.

## ΙΔ'. ΔΟΞΑΙ ΦΙΛΟΣΟΦΩΝ ΠΕΡΙ ΑΡΧΩΝ

## 14

1 « Θαλῆς ὁ Μιλήσιος », εἰς τῶν ἑπτὰ σοφῶν, « ἀρχὴν τῶν  
 ὄντων ἀπεφήνατο εἶναι τὸ ὕδωρ· δοκεῖ δὲ ὁ ἀνὴρ οὗτος ἄρξει  
 τῆς φιλοσοφίας καὶ ἀπ' αὐτοῦ ἡ ἰωνικὴ αἵρεσις |  
 προσηγορεύθη· ἐγένοντο γὰρ πλείσται διαδοχαί. Φιλοσοφῆσας (748)  
 δὲ ἐν Αἰγύπτῳ πρεσβύτερος ἦλθεν εἰς Μίλητον. Ἐξ ὕδατος δὲ  
 φησι πάντα εἶναι καὶ εἰς ὕδωρ πάντα ἀναλύεσθαι· στοχάζεται  
 δὲ ἐκ τούτου πρώτου ὅτι πάντων ζῶων ἡ γονὴ ἀρχὴ ἐστίν,  
 ὕγρα οὐσία· οὕτως εἰκὸς καὶ τὰ πάντα ἐξ | ὕγρου τὴν ἀρχὴν  
 ἔχειν· δεύτερον πάντα τὰ φυτὰ ὕγρῳ τρέφεται τε καὶ καρπο-  
 φορεῖ, ἀμοιροῦντα δὲ ξηραίνεται· τρίτον δέ, ὅτι καὶ αὐτὸ τὸ  
 πῦρ τὸ τοῦ ἡλίου καὶ τῶν ἀστρῶν ταῖς τῶν ὑδάτων ἀναθο-  
 μιάσσει τρέφεται καὶ αὐτὸς ὁ κόσμος· διὰ τοῦτο καὶ Ὅμηρος b  
 ταύτην τὴν γνώμην ὑποτίθεται περὶ τοῦ ὕδατος.

Ἔκκεανόν, ὅσπερ γένεσις πάντεσσι τέτυκται »

15 ταῦτα μὲν ὁ Θαλῆς.

2 « Ἀναξίμανδρος δὲ ὁ Μιλήσιός φησι τῶν ὄντων τὴν  
 ἀρχὴν εἶναι τὸ ἄπειρον· ἐκ γὰρ τούτου πάντα γίνεσθαι καὶ εἰς  
 τοῦτο πάντα φθειρεσθαι· διὸ καὶ γεννᾶσθαι ἀπείρους κόσμους  
 καὶ πάλιν φθειρεσθαι < εἰς > τὸ ἐξ οὗ γίνεται· λέγει δ' οὖν διότι  
 τὸ ἀπεραντόν ἐστίν, ἵνα μηδὲν ἐλλείπη καὶ ἡ γένεσις ἡ ὑφι-  
 σταμένη. Ἀμαρτάνει δὲ καὶ οὗτος μὴ λέγων τί ἐστὶ τὸ ἄπειρον, c  
 πότερον ἀήρ ἐστίν ἢ ὕδωρ ἢ γῆ ἢ ἄλλα τινὰ σώματα· ἀμαρ-  
 τάνει οὖν τὴν μὲν ὕλην ἀποφαινόμενος, τὸ δὲ ποιοῦν αἴτιον  
 ἀναιρῶν· τὸ γὰρ ἄπειρον οὐδὲν ἄλλο ἢ ὕλη ἐστίν· οὐ δύναται  
 10 δὲ ἡ ὕλη εἶναι ἐνεργεία, ἐὰν μὴ τὸ ποιοῦν ὑπόθηται.

FONTES §§ 1-3 = Ps.-Plut. de placitis philosophorum 875 d - 876 b  
 (p. 276-278 Diels, 53-54 Mau); § 1, 14 = Hom. II. 14, 246.

TESTIMONIA §§ 1-3 : Stob. ecl. I, 10, 12.

IBON (D)

## ΙΔ'. Opinions des philosophes sur les principes

## Chapitre 14

## Thalès

1 « Thalès de Milet », un des sept  
 Sages, « proclama que le principe des  
 êtres était l'eau ; c'est lui qui paraît avoir fondé la philosophie  
 et de lui que l'école ionienne prit son nom ; car il eut de nom-  
 breux successeurs. Après avoir philosophé en Égypte, il vint âgé  
 à Milet. C'est de l'eau, d'après lui, que viennent toutes choses  
 et en eau que toutes se résolvent ; il part de ce premier fait que  
 tous les vivants ont pour principe la semence, qui est humide  
 de sa nature : il est donc vraisemblable que tout ait l'humide pour  
 principe ; en second lieu, c'est par l'humide que tous les végé-  
 taux croissent et fructifient, et s'il leur manque, ils se dessèchent ;  
 en troisième lieu, le feu même du soleil et des astres se nourrit  
 des exhalaisons des eaux, ainsi que le monde lui-même ; aussi  
 Homère énonce-t-il cette sentence à propos de l'eau :

Océan, qui donne naissance à tous les êtres. »

Voilà pour Thalès.

## Anaximandre

2 « Anaximandre de Milet dit que  
 les êtres ont pour principe l'infini ; car  
 c'est de lui que tout devient et en lui que tout se perd ; c'est pour-  
 quoi il naissait des mondes infinis, qui à nouveau se perdaient  
 en ce qui leur donnait naissance. Il indique d'ailleurs pourquoi  
 l'infini existe : afin que la génération primordiale ne fasse jamais  
 défaut. Mais il a le tort, lui aussi, de ne pas dire ce qu'est l'infini,  
 si c'est l'air, l'eau, la terre ou d'autres corps ; il a donc celui  
 de poser la matière en supprimant la cause efficiente ; car l'infini  
 n'est pas autre chose que la matière ; or la matière ne peut être  
 en acte, si l'on ne suppose l'agent.

§ 1, 8 οὐσία] οὐσα Plut. II § 2, 4 εἰς Plut. : om. codd. II 10 ὑπόθηται]  
 ὑποκέηται Plut.

3 Ἀναξιμένης δὲ ὁ Μιλήσιος ἀρχὴν τῶν ὄντων τὸν ἀέρα ἀπεφήνατο· ἐκ γὰρ τούτου πάντα γίνεσθαι καὶ εἰς αὐτὸν πάλιν ἀναλύεσθαι, οἷον ἡ ψυχὴ, φησὶν, ἡ ἡμετέρα ἀήρ ἐστι· συγκρατεῖ γὰρ ἡμᾶς· καὶ ὄλον δὲ τὸν κόσμον πνεῦμα καὶ ἀήρ ἐμπεριέχει· λέγεται δὲ συνωνύμως ἀήρ καὶ πνεῦμα. Ἀμαρτάνει δὲ καὶ οὗτος ἐξ ἀπλοῦ καὶ μονοειδοῦς ἀέρος καὶ πνεύματος δοκῶν συνεστάναι τὰ ζῶα· ἀδύνατον γὰρ ἀρχὴν μίαν τὴν ὄλην τῶν ὄντων ὑποστήναι· ἀλλὰ καὶ τὸ ποιοῦν αἴτιον χρῆταιθέναι· οἷον ἄργυρος οὐκ ἄρκει > πρὸς τὸ ἔκπωμα γενέσθαι, ἐὰν μὴ τὸ ποιοῦν ἦ, τοῦτ' ἐστὶν ὁ ἀργυροκόπος· ὁμοίως καὶ ἐπὶ τοῦ χαλκοῦ καὶ ξύλων καὶ τῆς ἄλλης ὕλης.

4 Ἡράκλειτος καὶ Ἱππασος ὁ Μεταποντῖνος ἀρχὴν τῶν πάντων τὸ πῦρ· ἐκ τοῦ πυρὸς γὰρ τὰ πάντα γίνεσθαι καὶ εἰς πῦρ πάντα τελευτᾶν λέγουσι· τούτου δὲ κατασβεννυμένου κοσμοποιεῖσθαι τὰ πάντα πρῶτον μὲν γὰρ τὸ παχυμερέστατον αὐτοῦ εἰς αὐτὸ στελλόμενον γῆ γίγνεται· ἔπειτα ἀναχλωμένην τὴν γῆν ὑπὸ τοῦ πυρὸς φύσει ὕδωρ ἀποτελεῖσθαι, ἀναθυμιώμενον δὲ ἀέρα γίνεσθαι· πάλιν δὲ τὸν κόσμον καὶ πάντα τὰ σώματα ὑπὸ πυρὸς ἀναλοῦσθαι ἐκπυρώσει· Ἀρχὴ οὖν τὸ πῦρ, ὅτι ἐκ τούτου τὰ πάντα, τέλος δὲ καθότι εἰς τοῦτο ἀναλύεται τὰ πάντα.

5 Δημόκριτος, ὃ μετὰ πλείστον Ἐπίκουρος ἠκολούθησεν, ἀρχὰς τῶν ὄντων σώματα ἄτομα, λόγῳ δὲ θεωρητά, ἀμέτοχα κενῶ, ἀγένητα, ἀδιάφθαρτα οὐδὲ θραυσθῆναι δυνάμενα, οὔτε δι<α>πλασι[ο]ν ἐκ τῶν μερῶν λαβεῖν οὔτε ἀλλοιωθῆναι, εἶναι δ' αὐτὰ λόγῳ θεωρητά· ταῦτα μέντοι κινεῖσθαι ἐν τῷ κενῷ καὶ διὰ τοῦ κενῶ· εἶναι δὲ καὶ αὐτὸ τὸ κενὸν ἄπειρον καὶ τὰ σώματα ἄπειρα· συμβεβηκέναι δὲ τοῖς σώμασι τρία ταῦτα, σχήματα, μέγεθος, βάρος· Ἄλλ' ὁ μὲν Δημόκριτος ἔλεγε μέγε-

FONTES §§ 4-6 = Ps.-Plut. de placitis philosophorum 877 c - 878 a (p.283-287 Diels, 57-59 Mau).

TESTIMONIA §§ 4-5 : Stob. ecl. I, 10, 14.

I B O N (D) ; Plutarchi A E m (= Marc. gr. 521, saec. XIV-XV)

§ 3, 8 ὑποστήναι BO<sup>ac</sup> cum Plut. : ὑποστήσαι IO<sup>pc</sup> N ἢ 9 οὐκ ἄρκει Plut. : οὐ codd. ἢ γενέσθαι Plut. : γίνεται codd. γίνεσθαι Mras ἢ § 4,

### Anaximène

3 Pour Anaximène de Milet, le principe des êtres est l'air ; car c'est de lui que tout devient et en lui qu'à nouveau tout se résout. Notre âme, par exemple, est air ; car elle nous enferme comme le souffle et l'air enveloppent tout l'univers, et l'on emploie comme synonymes air et souffle. Mais il a le tort, lui aussi, de croire simples et homogènes l'air et le souffle dont sont faits les vivants : il n'est pas possible que la matière soit le seul principe des êtres, il faut poser encore la cause efficiente ; par exemple l'argent ne suffit pas pour devenir la coupe, s'il manque l'agent, en l'espèce l'orfèvre ; de même pour le bronze, le bois et toute autre matière.

### Héraclite et Hippasos

4 Pour Héraclite et Hippasos de Métaponte, le principe des êtres est le feu ; car, d'après eux, c'est du feu que tout devient et en feu que tout finit ; quand il s'éteint, tous les éléments s'ordonnent : d'abord sa partie la plus épaisse, rassemblée sur elle-même, devient terre ; quand ensuite la terre se détend naturellement sous l'action du feu, elle produit l'eau, puis, réduite en vapeur, devient air. En sens inverse, le monde et tous les corps, sous l'action du feu, sont consumés par la conflagration. Le principe est donc le feu, puisque tout vient de lui et que finalement en lui se résolvent toutes choses.

### Démocrite et Épicure

5 Selon Démocrite, qu'après un temps fort long suivit Épicure, les principes des êtres sont des corps insécables<sup>1</sup> perceptibles par la raison, sans participation au vide, inengendrés, incorruptibles, infrangibles, incapables de prendre une figure formée de parties, inaltérables, mais perceptibles par la raison ; ils se meuvent dans le vide et par le vide ; le vide est lui-même infini, comme les corps ; ceux-ci ont trois accidents : formes, grandeur, pesanteur. Mais alors que Démocrite parlait de grandeur et de forme,

8-10 ἀρχή — πάντα secl. Diels ἢ 9 καθότι] ὅτι καὶ Plut. ἢ § 5, 2 ἄτομα Eus. : om. Plut. ἢ 4 δι<α>πλασι[ο]ν Diels (e Ps.-Iustino) : διπλάσιον codd. cum Plut' m διαπλασμών Plut' AE.

1. Ce sont les atomes ; le mot ἄτομα, transmis par Eusèbe, manque chez le Ps.-Plutarque.

10 θος καὶ σχῆμα, ὁ δὲ Ἐπίκουρος τούτοις καὶ τρίτον βάρος προσέθηκεν· ἀνάγκη γάρ, φησί, κινεῖσθαι τὰ σώματα τῆ τοῦ βάρους πληγῆ, ἐπεὶ οὐ κινήθησεται. εἶναι δὲ τὰ σχήματα τῶν ἀτόμων περιληπτά, οὐκ ἄπειρα· μὴ γὰρ εἶναι μήτε ἀγκιστροειδεῖς μήτε τριηροειδεῖς μήτε κρικοειδεῖς· ταῦτα γὰρ τὰ σχήματά ἐστιν εὐθραυστα, αἱ δὲ ἄτομοι ἀπαθείς, ἄθραυστοι· ἴδια δὲ ἔχειν σχήματα λόγῳ θεωρητά. Καὶ εἰρηται ἄτομος οὐχ ὅτι ἐστὶν ἐλαχίστη, ἀλλ' ὅτι οὐ δύναται τμηθῆναι, ἀπαθῆς οὐσα καὶ ἀμέτοχος κενοῦ· ὥστε ἐὰν εἴπη ἄτομον, ἀθραυστον λέγει, ἀπαθῆ, ἀμέτοχον κενοῦ. Ὅτι δὲ ἐστὶν ἄτομος, σαφές· καὶ γὰρ ἐστὶ στοιχεῖα καὶ ζῶα <ἄ>κενα, καὶ ἡ μονάς.

Mras  
296

15 **I 6** Ἐμπεδοκλῆς Μέτωνος, [πολιστῆς Σικελίας] Ἄκραγαντίνος, τέτταρα μὲν στοιχεῖα, πῦρ, ἀέρα, ὕδωρ, γῆν, δύο δὲ ἀρχὰς καὶ δυνάμεις, Φιλίαν τε καὶ Νεῖκος, ὧν ἡ μὲν ἐστὶν ἐνωτικὴ, τὸ δὲ διαιρετικόν· φησὶ δὲ οὕτως·

5 Τέσσαρα τῶν πάντων ριζώματα πρῶτον ἄκουε·  
Zeus ἀρ<γ>ῆς Ἥρη τε φερέσβιος ἡδ' Αἰδωνεύς  
Nῆστις θ', ἡ δακρυοὺς τέγγει κρούνωμα βρότειον.

10 **I Δία** μὲν γὰρ λέγει τὴν ζέσιν καὶ τὸν αἰθέρα, Ἥραν δὲ φερέσβιον τὸν ἀέρα· τὴν γῆν τὸν Αἰδωνέα, Νῆστιν δὲ καὶ κρούνωμα βρότειον οἶονεὶ τὸ σπέρμα καὶ τὸ ὕδωρ. »

7 Τοσαύτη μὲν ἡ τῶν πρώτων φυσικῶν φιλοσόφων διαφωνία, τοιαύτη δὲ αὐτῶν καὶ ἡ περὶ ἀρχῶν δόξα, οὐ θεόν, οὐ ποιητήν, οὐ δημιουργόν οὐδέ τι τῶν ὄλων αἴτιον οὐδέ μὴν θεοῦς οὐδ' ἀσωμάτους δυνάμεις, οὐ νοεράς φύσεις, οὐ λογικὰς οὐσίας οὐδ' ὄλων τι τῶν ἐκτὸς αἰσθήσεως ἐν ταῖς ἀρχαῖς ὑποθεμένων. **8** Μόνος δ' οὗν πρῶτος Ἑλλήνων Ἀναξαγόρας μνημονεύεται ἐν τοῖς περὶ ἀρχῶν λόγοις Νοῦν τὸν πάντων

FONTES § 6, 5-7 : Empedocles fr. 6 D.-K. ; 8-10 : Crates Mallotes fr. 2 z α Mette.

I B O N (D)

§ 5, 12 περιληπτά] ἀπεριληπτά Dübner (Diels) || 13 τριηροειδεῖς BON : τρικροειδεῖς I τρικοειδῆς D τριαινοειδεῖς Plut. || 19 ἄκενα Mras : κενὰ codd. cum Plut. || § 6, 1 [πολιστῆς σικελίας codd.] seclusi : [πόλις τῆς σικελίας] Mras om. Estienne || 6 ἀρ<γ>ῆς Beck (Diels

à ces deux qualités Épicure en a ajouté une troisième, la pesanteur ; nécessairement, dit-il, les corps se meuvent sous le choc de la pesanteur, car autrement ils resteraient immobiles. Les formes des atomes sont saisissables, mais non infinies : il n'en est pas qui ressemble à un hameçon, à une trière, à un anneau ; car ces formes peuvent se rompre, tandis que les atomes sont impassibles, infrangibles ; et ils ont des formes propres perceptibles par la raison. Et si l'atome a reçu ce nom, ce n'est pas qu'il soit la dernière molécule, mais c'est qu'il est insécable, étant impassible et sans participation au vide ; de sorte que si l'on parle d'atome, on dit infrangible, impassible, sans participation au vide. Que l'atome existe, c'est clair ; échappent aussi au vide, en effet, les éléments, les vivants et la monade.

**Empédocle**

**6** Empédocle fils de Méton, d'Agri-gente, admet quatre éléments, le feu, l'air, l'eau, la terre ; deux principes et puissances, Amitié et Haine, dont l'une fait l'unité, l'autre la division ; et il s'exprime ainsi :

Ces quatre racines de tous les êtres, commence par les apprendre : Zeus étincelant, Héra nourricière, Aidoneus et Nèstis, qui de ses larmes fait couler la source mortelle<sup>1</sup>.

Il entend par Zeus l'ardeur éthérée ; par Héra nourricière, l'air ; par Aidoneus, la terre ; par Nèstis et la source mortelle : si l'on veut, la semence et l'eau. »

**7** Si grand était le désaccord des premiers philosophes de la nature, et telle leur opinion sur les principes, parmi lesquels ils n'ont mis ni Dieu, ni créateur, ni démiurge, ni aucun auteur de l'univers, ni non plus les dieux ni des forces incorporelles, pas de natures intellectuelles, pas d'essences raisonnables, ni rien absolument de ce qui échappe aux sens. **8** En tout cas Anaxagore est le seul et le premier des Grecs dont on rappelle qu'il a traité des principes et proclamé l'Intellect cause universelle ;

Mras : ἄρης codd. αἰθήρ Plut. (Mau) || § 7, 5 αἰσθήσεως ON : αἰσθήσεων ID om. B.

**1.** Avec Zeus et Héra : Hadès. — Je me suis inspiré de la traduction de J. BOLLACK ; cf. son *Empédocle*, III, *Les origines*, commentaire, I, Paris 1969, p. 169-177. Voir aussi J. BURNET, *L'aurore de la philosophie grecque*, p. 242, n. 2 ; 260, n. 3.

αἴτιον ἀποφήνασθαι· φασὶ γοῦν ὡς ἄρα οὗτος μάλιστα παρὰ  
 τοὺς πρὸ αὐτοῦ ἐθαύμασε φυσιολογίαν· μηλόβοτόν γε τοι τὴν  
 5 ἑαυτοῦ χώραν δι' αὐτὴν εἶασε τὸν τε περὶ ἀρχῶν λόγον πρῶ-  
 τος Ἑλλήνων διήρθρωσεν· οὐ γὰρ μόνον περὶ τῆς πάντων οὐ-  
 σίας ἀπεφήνατο, ὡς οἱ πρὸ αὐτοῦ, ἀλλὰ καὶ περὶ τοῦ κινουῦν-  
 τος αὐτὴν αἰτίου. 9 « Ἦν γὰρ ἐν ἀρχῇ », φησὶν « ὁμοῦ τὰ  
 πράγματα πεφυρμένα, Νοῦς δὲ εἰσελθὼν αὐτὰ ἐκ τῆς ἀταξίας  
 εἰς τάξιν ἤγαγε. » Θαυμάσαι δ' ἔστιν ὡς οὗτος πρῶτος παρ' Ἑλ-  
 5 λησι τοῦτον θεολογήσας τὸν τρόπον, δόξας Ἀθηναίους  
 ἄθεος εἶναι, ὅτι μὴ τὸν ἥλιον ἐθεολόγει, τὸν δὲ ἡλίου ποιητὴν,  
 μικροῦ δεῖν καταλευσθεῖς ἔθανε. 10 Λέγεται δὲ μηδὲ οὗτος  
 σῶον φυλάξαι τὸ δόγμα· ἐπιστῆσαι μὲν γὰρ Νοῦν τοῖς πᾶσιν,  
 οὐκέτι δὲ κατὰ νοῦν καὶ λογισμὸν τὴν περὶ τῶν ὄντων ἀπο-  
 5 δοῦναι φυσιολογίαν· ἐπάκουσον δ' οὖν οἷα ὁ Σωκράτης ἐν τῷ  
 Πλάτωνος Περὶ ψυχῆς αἰτιᾶται τὸν ἄνδρα ἐν τούτοις·

Mras  
297

## I 1E'. ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΑΝΑΞΑΓΟΡΟΥ ΔΟΞΗΣ

## 15

1 « Ἀλλ' ἀκούσας ποτὲ ἐκ βιβλίου τινός, ὡς ἔφη,  
 Ἀναξαγόρου ἀναγινώσκοντος καὶ λέγοντος ὡς ἄρα Νοῦς  
 ἔστιν ὁ διακοσμῶν τε καὶ πάντων αἴτιος, ταῦτη δὴ τῇ αἰτίᾳ  
 ἦσθην τε καὶ ἔδοξέ μοι τρόπον τινὰ εἶ ἔχειν τὸν Νοῦν εἶναι  
 5 πάντων αἴτιον, καὶ ἠγησάμην, | εἰ τοῦτο οὕτως ἔχει, τὸν γε (751)

FONTES § 9, 1-3 : Anaxagoras e fr. 1 et 12 D.-K.  
 §§ 1-9 = Plato Phaedo 97 b 8 - 99 b 1.

ITERATIONES § 9, 1-3 : X, 14, 12 (Anax.).

I B O N (D)

§ 10, 4 οἷα B O N : οἷς I.

on dit au moins qu'il a, plus que tout autre de ses devanciers, admiré les sciences naturelles : pour elles, il laissa paître les moutons sur ses terres<sup>1</sup> et, le premier des Grecs, détailla la question des principes ; car il ne se contenta pas, comme ses devanciers, de se prononcer sur l'essence du Tout : il en rechercha aussi le moteur. 9 « A l'origine, dit-il, toutes choses étaient confondues, mais l'Intellect intervint, qui les amena du désordre à l'ordre. » L'étonnant, c'est que cet homme qui, le premier chez les Grecs, avait professé cette théologie, passa aux yeux des Athéniens pour un athée, parce qu'il défiait non pas le soleil mais l'auteur du soleil, et faillit mourir lapidé<sup>2</sup>. 10 A ce qu'on dit, d'ailleurs, il ne garda pas, lui non plus, ce dogme intact : après avoir mis l'Intellect au-dessus de tout, il ne rendit plus compte de la nature des êtres selon l'intelligence et la raison ; écoute, par exemple, ce que, dans le *Dialogue sur l'âme* de Platon, Socrate reproche à notre homme :

1E'. De l'opinion d'Anaxagore

## Chapitre 15

Platon :  
 Phédon

1 « Or voici qu'un jour j'entendis faire une lecture dans un livre qui était, dit-on, d'Anaxagore et où était tenu ce langage : 'C'est l'Intellect qui met tout en ordre, c'est lui qui est cause de toutes choses.' Une telle cause fit ma joie ; il me sembla qu'il y avait, en un sens, avantage à faire de l'Intellect une cause universelle ; s'il en est ainsi, pensai-je, cet Intellect ordonnateur, qui justement réalise l'ordre universel, doit aussi dispo-

1. Cf. PLATON, *Hippias Majeur*, 283 a 4-5 ; et voir GUTHRIE, II, p. 266-267.

2. Cette phrase emploie θεολογεῖν aux deux sens dont MRAS (t. II, p. 560) énumère les exemples : « parler de Dieu » et « défier ».

Νοῦν κοσμοῦντα πάντα κοσμεῖν καὶ ἕκαστον τιθέντα ὅπη ἂν βέλτιστα ἔχη· 2 εἰ οὖν τις βούλοιο τὴν αἰτίαν εὑρεῖν περὶ ἑκάστου ὅπη ἢ γίνεταί ἢ ἀπόλλυται ἢ ἔστι, τοῦτο δεῖν περὶ αὐτοῦ εὑρεῖν, ὅπη βέλτιστον αὐτόν ἐστιν ἢ εἶναι ἢ ἄλλο ὅτιοῦν πάσχειν ἢ ποιεῖν. Ἐκ δὲ τοῦ λόγου τούτου οὐδὲν ἄλλο σκοπεῖν προσήκειν ἀνθρώπῳ καὶ περὶ αὐτοῦ καὶ περὶ τῶν ἄλλων ἄλλ' ἢ τὸ ἄριστον καὶ τὸ βέλτιστον· ἀναγκαῖον δὲ εἶναι τὸν αὐτόν τοῦτον καὶ τὸ χεῖρον εἶδέναι· τὴν αὐτὴν γὰρ εἶναι ἐπιστήμην περὶ αὐτῶν. 3 Ταῦτα δὲ λογιζόμενος ἄσμενος εὐρηκέναι ὦμην διδάσκαλον τῆς αἰτίας περὶ τῶν ὄντων κατὰ νοῦν ἑμαυτῶ, τὸν Ἀναξαγόραν, καὶ μοι φράσειν πρῶτον μὲν πότερον ἢ γῆ πλατεῖά ἐστιν ἢ στρογγύλη, ἐπειδὴ δὲ φράσειεν, ἐπεκδιηγῆσθαι τὴν αἰτίαν καὶ τὴν ἀνάγκην, λέγοντα τὸ ἄμεινον καὶ ὅτι αὐτὴν ἄμεινον ἦν τοιαύτην εἶναι· καὶ εἰ ἐν μέσῳ φαίη εἶναι αὐτὴν, ἐπεκδιηγῆσθαι ὡς ἄμεινον ἦν αὐτὴν ἐν μέσῳ εἶναι· καὶ εἰ μοι ταῦτα ἀποφαίνοι, παρεσκευάσμεν ὡς οὐκέτι ποθεσόμενος αἰτίας ἄλλο εἶδος. 4 Καὶ δὲ καὶ περὶ ἡλίου οὕτως παρεσκευάσμεν ὡσαύτως πεισόμενος καὶ σελήνης καὶ τῶν ἄλλων ἀστρων τάχους τε περὶ πρὸς ἄλληλα καὶ τροπῶν καὶ τῶν ἄλλων παθημάτων, πῆ ποτε ταῦτ' ἄμεινόν ἐστιν ἕκαστον καὶ ποιεῖν καὶ πάσχειν ἢ πάσχει· οὐ γὰρ ἂν ποτε αὐτόν ὦμην, φάσκοντά γε ὑπὸ Νοῦ κεκοιμηθῆσθαι, ἄλλην τιὰ αὐτοῖς αἰτίαν ἐπενεγκεῖν ἢ ὅτι βέλτιστον αὐτὰ οὕτως ἔχειν ἐστὶν ὡσπερ ἔχει· 5 ἑκάστου οὖν ἀποδιδόντα τὴν αἰτίαν καὶ κοινῇ πᾶσι τὸ ἑκάστῳ βέλτιστον ὦμην καὶ τὸ κοινὸν πᾶσιν ἐπεκδιηγῆσθαι ἀγαθόν. Καὶ οὐδ' ἂν ἀπεδόμην πολλοῦ τὰς ἐλπίδας, ἀλλὰ πάνυ σπουδῆ λαβὼν τὰς βίβλους ὡς τάχιστα οἶός τ' ἦν ἀνεγίγνωσκον, ἵν' ὡς τάχιστα εἰδείην τὸ βέλτιστον καὶ τὸ χεῖρον.

I B (ad § 3, 4 στρογγύλη) O N (D)

§ 3, 5 ἐπεκδιηγῆσθαι Plat<sup>is</sup> BTY : ἐπεκδιηγῆσασθαι codd. cum Plat<sup>is</sup> W || 7 ἐπεκδιηγῆσθαι Plato : ἐπεκδιηγείσθαι codd. || 9 ποθεσόμενος Plat<sup>is</sup> T : ποθ' ἐσόμενος O<sup>ac</sup> ποτ' ἐσομένης O<sup>i</sup> ποτ' ἐσομένης IN ὑποθησόμενος Estienne cum Plat<sup>is</sup> W ὑποθέμενος Plat<sup>is</sup> BY et γρ. Plat<sup>is</sup> T || § 5, 3 ἐπεκδιηγῆσθαι Plato : ἐπεκδιηγῆσασθαι codd.

ser chaque chose en particulier de la meilleure façon qui se puisse : 2 voudrait-on donc, pour chacune, découvrir la cause selon laquelle elle naît, périt ou existe ? ce qu'il y aurait à découvrir à son sujet, c'est selon quoi il est le meilleur pour elle, soit d'exister, soit de subir ou de produire quelque action que ce soit. Or, en partant de cette idée, il n'y a absolument rien, me dis-je, qu'il soit intéressant pour un homme d'avoir en vue dans la recherche, en ce domaine-là comme dans les autres, sinon la perfection et l'excellence ; et il est nécessaire que pareillement il ait aussi connaissance du pire, attendu que ce sont les objets d'un même savoir. 3 Ces réflexions donc me comblaient d'aise : je me figurais avoir découvert le maître selon mon cœur, capable de m'enseigner la cause de tout ce qui est. Oui, Anaxagore va me faire comprendre si, en premier lieu, la terre est plate ou ronde, et, après me l'avoir exposé, il m'en expliquera en détail la cause et la nécessité ; puisqu'il dit ce qui vaut mieux, il dira aussi que pour la terre telle forme valait mieux. S'il me dit ensuite qu'elle est au centre, il m'expliquera aussi en détail comment il valait mieux qu'elle fût au centre. Bref, il n'y avait qu'à me le révéler, et j'étais tout prêt à ne plus souhaiter d'autre espèce de causalité ! 4 Naturellement, pour le soleil j'étais aussi tout prêt à m'instruire de même, et pour la lune encore, et pour le reste des astres, tant au sujet de leurs vitesses relatives que de leurs retours et de leurs autres vicissitudes ; oui, comment enfin, pour chacun, il vaut mieux produire ou subir en fait ces choses-là ; pas un instant, en effet, il ne me serait venu à la pensée que, déclarant tout cela mis en ordre par l'Intellect, il eût à ce propos mis en avant une cause autre que celle-ci : la meilleure manière d'être pour tout cela, c'est précisément la manière d'être de tout cela ; 5 du moment donc qu'il attribue la causalité à chaque chose comme à toutes ensemble, il va, comme je me l'imaginai, expliquer aussi en détail ce qui pour chacune est le meilleur et ce qui est le bien commun de toutes. Ah ! pour beaucoup je n'aurais pas cédé mes espérances ! Avec quelle ardeur au contraire je me saisis du livre ! Je le lisais le plus vite possible, afin de savoir au plus vite le meilleur et le pire.

Ἄπο δὴ θαυμαστῆς, ὃ ἑταῖρε, ἐλπίδος φλόγη φερόμενος, ἐπειδὴ προῶν καὶ ἀναγιγνώσκων ὁρῶ ἄνδρα τῷ μὲν Νῶ οὐδὲν χρώμενον οὐδὲ τίνας αἰτίας ἐπαιτιώμενον εἰς τὸ διακοσμεῖν τὰ πράγματα, ἀέρας δὲ καὶ αἰθέρας καὶ ὕδατα αἰτιώμενον καὶ ἄλλα πολλὰ καὶ ἄτοπα. 6 Καὶ μοι ἔδοξεν ὁμοίωτατον πεπονθῆναι ὡς περ' ἀν|εἴ|τις λέγων· Ἰδιὸν Σωκράτης πάντα ὅσα (752) πράττει νῶ πράττει, καὶ ἔπειτα ἐπιχειρήσας λέγειν τὰς αἰτίας ἐκάστων ὧν πράττω, λέγει πρῶτον μὲν ὅτι ἐνθάδε διὰ ταῦτα νῦν κάθημαι, ὅτι σύγκειται μοι τὸ σῶμα ἐξ ὀστέων καὶ νεύρων καὶ τὰ μὲν ὀστᾶ ἔστι στερεὰ καὶ διαφυὰς ἔχει χωρὶς ἀπ' ἀλλήλων, τὰ δὲ νεῦρα οἷα ἐπιτείνεσθαι καὶ ἀνίσσασθαι περιεμπεχόντα τὰ ὀστᾶ μετὰ τῶν σαρκῶν τε καὶ δέρματος, ὃ συνέχει αὐτὰ· 7 αἰωρουμένων οὖν τῶν ὀστέων ἐν ταῖς αὐτῶν ζυμβολαῖς χαλῶντα καὶ ξυντείνοντα τὰ νεῦρα κάμπτεσθαι που ποιεῖ ὁλόν τ' εἶναι ἐμὲ νῦν τὰ μέλη, καὶ διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν συγκαμφοθεὶς ἐνθάδε κάθημαι. Καὶ αὖ περὶ τοῦ διαλέγεσθαι ὑμῖν ἐτέρας τοίας αἰτίας λέγει, φωνάς τε καὶ ἀέρας καὶ ἀκοὰς καὶ ἄλλα ἅττα μυρία τοιαῦτα αἰτιώμενος, ἀμελήσας τὰς ὡς ἀληθῶς αἰτίας λέγειν, ὅτι ἐπειδὴ Ἀθηναῖος ἔδοξε βέλτιον εἶναι ἐμοῦ καταψηφίσασθαι, διὰ ταῦτα δὴ καὶ ἐμοὶ βέλτιον αὐτῶν δέδοκται ἐνθάδε καθῆσθαι καὶ δικαιότερον παραμένοντα ὑπέχειν τὴν δίκην ἢν κελεύουσιν· 8 ἐπεὶ νῆ τὸν κύνα, ὡς ἐγὼ μαι, πάλαι ἂν ταῦτα τὰ νεῦρα καὶ τὰ ὀστᾶ ἢ περὶ Μέγαρον ἢ περὶ Βοιωτοῦς ἦν, ὑπὸ δόξης φερόμενα τοῦ βελτίστου, εἰ μὴ δικαιότερον ᾤμην καὶ κάλλιον εἶναι πρὸ τοῦ φεύγειν τε καὶ ἀποδιδράσκειν ὑπέχειν τῇ πόλει δίκην ἢναινα ταύτην.

## ION (D)

§ 6, 4 πράττω Plato : πράττοι codd. || § 7, 5 τοίας Eus. : τοιαύτας Plato τοιάσδε Estienne || 6 ἅττα edd. : ἅττα codd. om. Plato || § 8, 5 ἢναινα ταύτην] ἢναιν' ἂν τάττη Plato.

1. SIMPLICIUS (*In physic.*, 177, 9) a bien discuté la critique de Socrate. Le déterminisme que celui-ci reproche à Anaxagore est une méthode propre aux sciences de la nature ; Platon lui-même y est revenu dans le *Timée* (GUTHRIE, II, p. 275-276). Mais Anaxagore était-il vraiment

Eh bien ! adieu la merveilleuse espérance ! Je tombai de mon haut<sup>1</sup>. Avancé dans ma lecture, je vois un homme qui ne fait rien de l'Intellect, qui ne lui impute aucun rôle dans les causes particulières de l'ordre des choses, qui par contre allègue à ce propos des actions de l'air, de l'éther, de l'eau, et mille autres explications déconcertantes. 6 Or son cas, me sembla-t-il, était tout pareil à celui de quelqu'un qui, après avoir dit que dans tous ses actes Socrate agit avec son intellect, se proposant ensuite de dire les causes de chacun de mes actes, les présenterait ainsi : Pourquoi, d'abord, suis-je assis en ce lieu ? C'est parce que mon corps est fait d'os et de muscles ; que les os sont solides et ont des commissures qui les séparent les uns des autres, tandis que les muscles, dont la propriété est de se tendre et de se relâcher, enveloppent les os avec les chairs et avec la peau qui maintient l'ensemble ; 7 par suite donc de l'oscillation des os dans leurs emboîtements, la distension ou la tension des muscles me rend capable, par exemple, de fléchir à présent ces membres ; et voilà la cause en vertu de laquelle, plié de la sorte, je suis assis en ce lieu. S'agit-il maintenant de l'entretien que j'ai avec vous ? Il serait question d'autres causes analogues ; à ce propos on allèguerait l'action des sons de la voix, de l'air, de l'audition, mille choses encore de ce genre ; et l'on n'aurait cure de nommer les causes véritables, que voici : puisque les Athéniens ont jugé meilleur de me condamner, pour cette raison même, moi, à mon tour, j'ai jugé meilleur d'être assis en ce lieu, c'est-à-dire plus juste de subir, en restant où j'étais, telle peine qu'ils m'infligent. 8 Oui, par le Chien ! il y a beau temps, je pense, que ces muscles et ces os pourraient être du côté de Mégare ou de la Béotie, portés par une certaine conception du meilleur, si je n'avais cru plus juste et plus beau de préférer à l'exil et à la fuite l'acceptation, due à la Cité, de quelque peine que ce fût.

un « téléologue » manqué ? R. HACKFORTH se rallie sur ce point à la position modérée de W.D. Ross ; cf. son commentaire de *Phédon*, 97 d (*Plato's Phaedo*, Cambridge 1955, p. 125, n. 1). — Pour cette citation, j'ai parfois emprunté la traduction nouvelle de P. Vicaire (*Belles Lettres*, Paris 1983).

9 Ἄλλ' αἴτια μὲν τὰ τοιαῦτα καλεῖν λίαν ἄτοπον· εἰ δέ τις λέγοι  
 5 ὅτι ἄνευ τοῦ τὰ τοιαῦτα ἔχειν καὶ ὄστᾶ καὶ νεῦρα καὶ ὄσα ἄλλα  
 ἔχω, οὐκ ἂν οἶός τε ἢ ποιεῖν τὰ δόξαντά μοι. Ἠ ἀληθῆ ἂν λέγοι·  
 ὡς μέντοι διὰ ταῦτα ποιῶ ἃ ποιῶ, καὶ ταῦτα νῶ πρότιτω, ἄλλ' d  
 οὐ τῆ τοῦ βελτίστου αἰρέσει, πολλῆ ἂν καὶ μακρὰ βραθυμία εἴη  
 τοῦ λόγου.»

10 Εἶτα ἐπιλέγει·

« Διὸ δὴ καὶ ὁ μὲν τις δίνην περιθειὲς τῆ γῆ ὑπὸ τοῦ οὐρα-  
 νοῦ μένειν δὴ ποιεῖ τὴν γῆν, ὁ δὲ ὥσπερ καρδόπω πλατεία βά-  
 5 θρον τὸν ἀέρα ὑπερείδει· τὴν δὲ τοῦ ὡς οἶόν τε βέλτιστα αὐτὰ  
 τεθῆναι δύναμιν οὕτω νῦν κείσθαι, ταύτην οὐτε ζητοῦσιν οὐτε  
 τινὰ οἶονται δαιμονίαν ἰσχὺν ἔχειν, ἀλλὰ ἡγοῦνται τοῦτου ἂν  
 ποτε Ἄτλαντα ἰσχυρότερον καὶ μᾶλλον ἅπαντα συνέχοντα  
 ἐξευρεῖν, καὶ ὡς ἀληθῶς τὸ ἀγαθὸν καὶ δέον ξυνδεῖν καὶ  
 συνέχειν οὐδὲν οἶονται.»

11 Τοσαῦτα ὁ Σωκράτης περὶ τῆς Ἀναξαγόρου δόξης. I  
 Ἦν δὲ Ἀναξαγόρου μὲν διάδοχος τῆς τε διατριβῆς ὁμοῦ καὶ (753)  
 τῆς δόξης Ἀρχέλαος, Ἀρχελάου δὲ ἀκουστής γεγενῆσθαι  
 λέγεται Σωκράτης. Πλὴν ἀλλὰ φυσικοὶ καὶ ἄλλοι Ξενοφάνης  
 5 καὶ Πυθαγόρας, συνακμάσαντες Ἀναξαγόρα, περὶ ἀφθαρσίας  
 θεοῦ καὶ ψυχῆς ἀθανασίας ἐφιλοσόφησαν· ἐκ τούτων τε καὶ  
 μετὰ τούτους αἱ τῆς Ἑλλήνων φιλοσοφίας ὑπέστησαν αἰρέ-  
 σεις, τῶν μὲν τοῖσδε, τῶν δὲ ἑτέροις ἐξηκολουθηκότων, τινῶν  
 10 δὲ καὶ ἰδίας δόξας ἐπινενοηκότων. Πάλιν δ' οὖν ὁ Πλούταρχος b  
 τὰς περὶ θεῶν ὑπολήψεις τῶν αὐτῶν τοῦτον γράφει τὸν  
 τρόπον·

FONTES § 10 = Plato Phaedo 99 b 6 - c 6.

I B (a § 11, 4 πλὴν) O N (D)

9 Donner toutefois le nom de causes à des choses pareilles est un comble d'extravagance. Dit-on au contraire que, sans la possession d'os, de muscles, de tout ce qu'en plus j'ai à moi, je ne serais pas à même de réaliser mes desseins ? Bon, ce serait la vérité. Mais dire que c'est à cause de cela que je fais ce que je fais, et qu'en le faisant j'agis avec mon intellect, non cependant pour avoir choisi le meilleur, ce serait en prendre plus que largement à son aise avec le langage. »

10 Sur quoi, il poursuit :

« La conséquence, c'est qu'un tel, ayant entouré la terre d'un tourbillon, veut que ce soit le ciel qui la maintienne en place, tandis que pour un autre elle est une sorte de large huche à laquelle l'air sert de base et de support ; quant à la puissance par laquelle la meilleure disposition possible pour les choses est celle qui est en fait réalisée, cette puissance, ils ne la cherchent pas ; et ils ne croient pas qu'elle contienne une force divine ; ils pensent pouvoir un jour découvrir quelque Atlas plus fort que celui de nos légendes, et plus capable de supporter le monde ; autrement dit, le bien, qui est aussi obligation, pour eux ne lie et ne supporte absolument rien. »

11 Voilà ce que dit Socrate de l'opinion d'Anaxagore. Le successeur d'Anaxagore, à la fois de son école et de sa doctrine, fut Archélaüs ; et c'est d'Archélaüs que Socrate, dit-on, fut l'auditeur. Toutefois d'autres « physiciens », contemporains d'Anaxagore, Xénophane et Pythagore, ont philosophé sur l'indestructibilité de Dieu et l'immortalité de l'âme ; c'est d'eux et après eux que sont nées les sectes philosophiques grecques, quand les uns se furent attachés à ceux-ci, d'autres à ceux-là, et que d'autres encore eurent imaginé des opinions personnelles. De nouveau, en tout cas, Plutarque décrit leurs conceptions des dieux, de la façon suivante :

§ 9, 4 alt. ταῦτα Plato : ταῦθ' ἔ codd. || 5 αἰρέσει Plato : ἀναίρεσει codd.

## 15. ΔΟΞΑΙ ΦΙΛΟΣΟΦΩΝ ΠΕΡΙ ΘΕΩΝ

## 16

1 « Ἐνιοι τῶν φιλοσόφων, καθάπερ Διαγόρας ὁ Μιλήσιος καὶ Θεόδωρος ὁ Κυρηναϊκὸς καὶ Εὐήμερος ὁ Τεγεάτης, καθόλου φασι μὴ εἶναι θεοὺς· τὸν δὲ Εὐήμερον καὶ Καλλιμαχὸς ὁ Κυρηναϊκὸς αἰνίττεται ἐν τοῖς ἰάμβοις... Καὶ Εὐριπίδης δὲ ὁ τραγωδοποιὸς ἀποκαλύψασθαι μὲν οὐκ ἠθέλησε, δεδοικῶς τὸν Ἄρειον πάγον, ἐνέφηνε δὲ τοῦτο· τὸν γὰρ Σίσυφον εἰσήγαγε προστάτην ταύτης τῆς δόξης καὶ συνηγόρησεν αὐτοῦ τῇ γνώμῃ. »

2 Ἐπὶ τούτοις πάλιν τὸν Ἀναξαγόραν εἰσάγει, πρῶτον φάσκων αὐτὸν ὀρθῶς φρονῆσαι περὶ θεοῦ· λέγει δὲ οὕτως·

« Ὁ δὲ Ἀναξαγόρας φησὶν ὡς εἰστήκει κατ' ἀρχὰς τὰ σώματα, Νοῦς δὲ αὐτὰ διεκόσμησε θεοῦ καὶ τὰς γενέσεις τῶν

FONTES § 1 = Ps.-Plut. de placitis philosophorum 880 d-e (p. 297-298 Diels, 64-65 Mau) ; § 1, 4 : cf. Callim. fr. 191, 9-11 Pfeiffer ; 6-8 : cf. Critian fr. 1 Nauck<sup>2</sup>, 25 Diels-Kranz, 19 Snell, T.G.F., I, 1971 (Sisyphus) ; § 2 = Ps.-Plut. de placitis philosophorum 881 a (p. 299-300 Diels, 65-66 Mau) .

I<sup>b</sup> (a § 2, 1 πρῶτον) B O N (D)

§ 1, 1 μιλήσιος] μήλιος Plut. (Diels Mau) || 2 et 4 κυρηναϊκός] κυρηναῖος Plut. (Diels Mau) || 4 ἰάμβοις] + γράφων εἰς — ψήχει (fr. 191, 9-11) Plut.

1. Malgré P. CANIVET (ad *Théráp.*, II, 112, p. 169, n.1), l'« erreur de Théodore » sur Diagoras « de Milet » provient bien d'Eusèbe. Diagoras était originaire de l'île de Mélos (la « Milo » où fut trouvé la Vénus du Louvres), illustrée par sa résistance à Athènes (THUCYD., V, 84 s.) ; comme Théodore « l'Athée », il subit un procès d'impiété (cf. ma *Religion grecque*, p. 12 et n.1). Sur ces personnages, voir F. JACOBY, « Diagoras ὁ Ἄθεος », in *Abh. der deutschen Akad. der Wiss zu Berlin*, 1959, 3 ; M. WINIARCZYK, « Diagoras von Melos. Wahrheit und Legende », in *Eos*, 67, 1979, p. 191-213 ; 68, 1980, p. 51-75 ; ID.,

## 15. Opinions des philosophes sur les dieux

## Chapitre 16

1 « Certains philosophes, comme Diagoras de Milet, Théodore de Cyrène et Évhémère de Tégée nient absolument l'existence des dieux ; à cet Évhémère fait allusion aussi Callimaque de Cyrène dans ses *Iambes* <sup>1</sup>... Quant au poète tragique Euripide, il refusa de se trahir, par crainte de l'Aréopage ; mais il insinua cette opinion en la faisant tenir à Sisyphe et en patronnant les vues de celui-ci <sup>2</sup>. »

Encore  
Anaxagore

2 Là-dessus il produit à nouveau Anaxagore, dont il dit qu'il a le premier conçu Dieu correctement ; il

s'exprime ainsi :

« D'après Anaxagore, il y avait au commencement les corps immobiles ; l'Intellect divin les mit en ordre et fit naître toutes

« Theodoros ὁ Ἄθεος » in *Philologus*, 125, 1981, p. 63-94. Théodore était de Cyrène, comme Callimaque ; mais ni l'un ni l'autre ne peuvent être appelés « cyrénaïques », épithète réservée à l'école fondée par le « socratique » Aristippe ; ce sont des Cyrénéens, comme le Simon de la Passion (*Matth.* 27, 32 par.). — Sur Évhémère, cf. K. THRAEDE, art. « Euhemerismus », in *R.A.C.*, VI, 1966, col. 883 ; et mes notes à *P.E.* II, 1. L'allusion des *Iambes* de Callimaque est le fr. 191 Pfeiffer ; voici la traduction qu'en donne É. Cahen dans le *Callimaque de la Collection des Universités de France* (Paris 1922, p. 163) : « Allons, rassemblement ! au sanctuaire devant les murs, là où le vieillard fanfaron, l'inventeur du Zeus de l'île de Panchaïa [ou plutôt : qui a fait de l'antique Panchaïos un Zeus], écrivaille ses méchants livres. »

2. Euripide avait composé un drame satyrique intitulé *Sisyphe* ; mais il s'agit ici de celui où Critias, l'un des Trente et l'oncle de Platon, décrivait l'état de nature de l'humanité primitive et l'intrusion, à fins politiques, des lois et des dieux. Cf. E. NORDEN, *Agnostos Theos*, p. 270-274 et 397-400 ; cf. ma *Religion grecque*, p. 12-13 et p. 251, n. 27. Le Ps.-Plutarque s'attarde à cette pièce, dont il cite plusieurs vers ; Eusèbe se contente d'un rappel.

5 δλων ἐποίησεν· ὁ δὲ Πλάτων οὐχ ἑστηκότα ὑπέθετο τὰ πρῶτα  
σώματα, ἀτάκτως δὲ κινούμενα· διὸ ὁ θεός, φησίν, ἐπιστήσας  
ὡς τάξις ἀταξίας ἐστὶ βελτίων, διεκόσμησεν αὐτὰ.»

3 Οἷς ἐπιλέγει·

« Ἀμαρτάνουσι δὲ ἀμφοτέροι ὅτι τὸν θεὸν ἐποίησαν  
ἐπιστρεφόμενον τῶν ἀνθρωπίνων καὶ τούτου χάριν τὸν κόσ-  
μον κατασκευάζοντα· τὸ γὰρ μακάριον καὶ ἀφθαρτον ζῶον,  
5 πεπληρωμένον πᾶσι τοῖς ἀγαθοῖς καὶ κακοῦ παντός ἄδεκτον,  
δλον ὃν περὶ τὴν συνοχὴν τῆς ἰδίας εὐδαιμονίας τε καὶ ἀφθαρ-  
σίας, ἀνεπιστρεφές ἐστὶ τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων· κακο-  
δαίμων δ' ἂν εἴη, ἐργάτου δίκην καὶ τέκτονος ἀχθοφορῶν καὶ  
μεριμνῶν εἰς τὴν τοῦ κόσμου κατασκευὴν. | 4 Καὶ πάλιν, ὁ (754)  
θεὸς ὃν λέγουσιν, ἦτοι τὸν ἐμπροσθεν αἰῶνα οὐκ ἦν, ὅτε ἦν  
ἀκίνητα τὰ σώματα ἢ ὅτε ἀτάκτως ἐκινεῖτο, ἢ ἐκοιμᾶτο ἢ  
ἐγρηγόρει ἢ οὐδέτερον τούτων. Καὶ οὐδὲ τὸ πρῶτον ἐστὶ δέ-  
5 ξασθαί — πῶς γὰρ θεὸς αἰώνιος ; — οὔτε τὸ δεύτερον· εἰ γὰρ  
ἐκοιμᾶτο ἐξ αἰῶνος ὁ θεός, ἐτεθνήκει· αἰώνιος γὰρ ὕπνος θά-  
νατος ἐστίν· ἀλλὰ γε ἄδεκτος ὕπνου ὁ θεός· τὸ γὰρ ἀθάνατον  
καὶ | τοῦ θεοῦ ἐγγὺς ὕπνου κεχώρισται. 5 εἰ δὲ ἦν ὁ θεός  
ἐγρηγορός, ἦτοι ἐνέλειπεν εἰς εὐδαιμονίαν ἢ πεπλήρωτο ἐν  
μακαριότητι. Καὶ οὔτε κατὰ τὸ πρῶτόν ἐστὶ μακάριος ὁ θεός·  
6 τὸ γὰρ ἐλλείπον εἰς εὐδαιμονίαν οὐ μακάριον· οὔτε κατὰ τὸ  
δεύτερον· μηδὲν γὰρ ἐλλείπων κεναῖς ἐμελλεν ἐπιχειρεῖν  
πράξεσι. Πῶς δέ, εἴπερ ὁ θεός < ἐστὶ > καὶ τῆ τούτου φροντίδι  
τὰ κατὰ ἀνθρώπον οἰκονομεῖται, τὸ μὲν κίβδηλον εὐτυχεῖ, τὸ  
δὲ ἀστεῖον τὸ ἐναντίον πάσχει ; Ἀγαμέμνων τε γάρ,

ἀμφοτέρον βασιλεύς τ' ἀγαθὸς κρατερός τ' αἰχμητής,

10 ὑπὸ μοιχοῦ καὶ μοιχαλίδος ἠττηθεὶς ἐδολοφονήθη· καὶ ὁ τού-  
του δὲ συγγενῆς Ἡρακλῆς, πολλὰ τῶν ἐπιλυμαινομένων τὸν  
ἀνθρώπινον βίον καθάρας, ὑπὸ Δηϊανείρας φαρμακωθεὶς ἐδο-  
λοφονήθη.

FONTES §§ 3-6 = Ps.-Plut. de placitis philosophorum 881 b-e  
(p. 300-302 Diels, 66-67 Mau) ; § 3 : cf. Epic. fr. 361 Usener, 183  
Arrighetti<sup>2</sup> ; § 5, 9 = Hom. II. 3, 179.

choses ; Platon, lui ne se représenta pas les premiers corps  
comme immobiles, mais comme mus d'un mouvement désor-  
donné ; aussi le Dieu, dit-il, observant que l'ordre vaut mieux  
que le désordre, les ordonna. »

3 Sur quoi il ajoute :

« Ils se trompent tous les deux en voulant que le dieu s'occupe  
des choses humaines et pour cette raison organise le monde ; car  
le vivant bienheureux et indestructible, rempli de tous les biens  
et à l'abri de tout mal, est tout entier à maintenir son bonheur  
et son indestructibilité propres, sans préoccupation des affaires  
humaines ; or il serait malheureux, s'il devait, comme un tâche-  
ron et un artisan, porter le poids et le souci de l'organisation  
du monde. 4 De plus, ce dieu dont ils parlent, ou bien il n'était  
pas auparavant, lorsque les corps existaient sans mouvement ou  
qu'ils se mouvaient en désordre, ou il dormait ou veillait ou ne  
faisait ni l'un ni l'autre. Or la première hypothèse est inadmissi-  
ble — comment le dieu serait-il éternel ? —, et de même la  
seconde : si de tout temps le dieu dormait, il était mort ; car un  
sommeil éternel, c'est la mort ; mais le dieu n'est pas susceptible  
de sommeil ; car ce qui est immortel et proche du dieu est exempt  
de sommeil. 5 Le dieu était-il éveillé ? Ou bien sa béatitude n'était  
pas parfaite ou il était au comble de la félicité ; mais dans la pre-  
mière hypothèse le dieu n'était pas heureux, car un manque de  
félicité exclut la béatitude ; dans la seconde non plus : s'il ne  
manquait de rien, il était voué à de vaines entreprises. Et com-  
ment, si le dieu est et que sa pensée régit les affaires huma-  
ines, la fausseté réussit-elle tandis que la vertu éprouve le con-  
traire ? Agamemnon, qui était

à la fois noble roi et puissant guerrier,

succomba aux ruses de deux amants adultères ; son parent  
Héraclès, qui avait purgé la vie humaine de tant de fléaux, suc-  
comba à la ruse magique de Déjanire.

I<sup>b</sup> O N (D)

§ 4, 4 καὶ Plut. : ἢ codd. || 5 πῶς Eus. : ὁ Plut. πᾶς Gaisford (Gif-  
ford) || § 5, 6 ἐστὶ Plut. : om. codd.

6 Θαλῆς τὸν κόσμον εἶναι τὸν θεόν.

Ἀναξίμανδρος τοὺς ἀστέρας οὐρανίους θεούς.

Δημόκριτος θεὸν ἐν πυρὶ σφαιροειδῆ τὴν κόσμου ψυχὴν.

Πυθαγόρας τῶν ἀρχῶν τὴν μονάδα θεὸν καὶ τὸ ἀγαθόν, ἥτις ἐστὶν ἡ τοῦ ἐνός φύσις, αὐτὸς ὁ νοῦς· τὴν δ' ἀόριστον δυάδα καὶ δαίμονα καὶ τὸ κακόν, περὶ ἧν ἐστὶ τὸ ὑλικὸν πλήθος. »

7 Μετὰ δὲ τούτους οἱ νέοι τῷ χρόνῳ πῶς ἐδόξαζον ἄκουε·

« Σωκράτης καὶ Πλάτων ἐν τῷ μονοφύεῳ, τῷ μοναδικῷ, τῷ ὄντως ὄν ἀγαθόν· πάντα δὲ ταῦτα τῶν ὀνομάτων εἰς τὸν νοῦν σπεύδειν· νοῦς οὖν ὁ θεὸς | χωριστὸν εἶδος, τοῦτ' ἐστὶ τὸ ἀμιγῆς πάσης ὕλης καὶ μηδενὶ παθητῶ συμπεπλεγμένον.

8 Ἀριστοτέλης τὸν μὲν ἀνωτάτω θεὸν εἶδος χωριστὸν, ἐπιβεβηκότα τῇ σφαίρα τοῦ παντός, ἥτις ἐστὶν αἰθέριον σῶμα, τὸ πέμπτον ὑπ' αὐτοῦ καλούμενον· | διηρημένου δὲ τούτου κατὰ σφαίρας τῇ μὲν φύσει συναφεῖς, τῷ λόγῳ δὲ κεχωρισμένας, ἐκάστην οἴεται τῶν σφαιρῶν ζῶον εἶναι σύνθετον ἐκ σώματος καὶ ψυχῆς, ὃν τὸ μὲν σῶμά | ἐστὶν αἰθέριον, κινούμενον κυκλοφορικῶς, ἡ ψυχὴ δὲ λόγος ἀεικίνητος, αἰτιος τῆς κινήσεως κατ' ἐνέργειαν.

9 Οἱ στωϊκοὶ νοερόν θεὸν ἀποφαίνονται, πῦρ τεχνικόν, ὀδῶν βαδίζον ἐπὶ γένεσιν κόσμου, περιεληφότες πάντας τοὺς σπερματικούς λόγους, καθ' ὅδους ἕκαστα καθ' εἰμαρμένην γίνονται· καὶ πνεῦμα διήκον δι' ὅλου τοῦ κόσμου, τὰς δὲ προσηγορίας μεταλαμβάνον δι' ὅλης τῆς ὕλης δι' ἧς κεχώρηκε θεὸν

FONTES §§ 7-10 = Ps.-Plut. de placitis philosophorum 881 e - 882 a (p. 304-307 Diels, 67-68 Mau) ; §§ 8-9 : cf. Athenag. apol. 6 (p. 124, 31 - 125, 13 Geffcken).

TESTIMONIA §§ 6-10 : Stob. ecl. I, 1, 29 b.

IPSON (D)

§ 7,3 ταῦτα ] τὰ τοιαῦτα Stob. (Mau) || § 8, 7 ἀεικίνητος ] ἀκίνητος Plut. (Mau) || § 9, 1 νοερόν ] κοινότερον Plut. || 2 περιεληφότες ] ἐμπεριεληφότες Plut. ἐμπεριεληφός Athenag. Stob. (Diels Mau) || 5 κεχώρηκε ] + παραλλάξεις Plut.

1. Stobée donne un texte assez différent (cf. l'apparat critique de J. Mau, p. 67). Mais toute cette doxographie est suspecte.

6 Pour Thalès, le monde est le dieu.

Pour Anaximandre, les astres sont des dieux célestes.

Démocrite fait de l'âme du monde un dieu sphérique enflammé.

Pythagore en fait un de l'âme primitive et du Bien, qui est la nature de l'Un, l'Intellect lui-même ; il fait un démon de la dyade indéfinie et du mal, sites du multiple matériel<sup>1</sup>. »

7 Entends maintenant ce que, dans la suite, professaient les jeunes générations :

« Socrate et Platon voient l'Un dans l'homogène, le monadique, le Bien réellement existant ; tous ces noms visent à désigner l'Intellect ; l'Intellect dieu est donc un genre transcendant, c'est-à-dire sans mélange d'aucune matière ni alliage de quoi que ce soit de passible.

8 Pour Aristote, le dieu suprême est une forme transcendante, installé<sup>2</sup> sur la sphère du Tout, qui est un corps éthéré, celui qu'il appelle le cinquième<sup>3</sup> ; quand cet élément se divise en sphères que la nature met en contact mais que la raison sépare, il tient que chacune de ces sphères est un vivant composé de corps et d'âme : le corps est éthéré et se meut circulairement ; l'âme est raison sans cesse en mouvement, cause du mouvement en acte<sup>4</sup>.

9 Les stoïciens professent un dieu intellectuel, feu artiste, qui suit son chemin pour produire le monde, lequel comprend toutes les raisons séminales selon lesquelles chaque chose naît en vertu de la fatalité ; c'est un souffle qui pénètre le monde en sa totalité et reçoit divers noms en traversant toute la matière par

2. « Installé », comme la statue sur son socle : cf. mon éd. des *Fragments* de Numénius, p. 112, note (compl.) 4 au fr. 18 ; « juché » (M. HARL, éd. du *Quis heres* de Philon d'Alexandrie, Paris 1966, p. 122 s., surtout p. 126-127). Voir aussi l'ἐποχοῦμενον du fr. 2 de NUMÉNIUS, avec ma note 4 (p. 44), et celui de PHILON, *Quis heres*, 301.

3. L'éther est le cinquième élément d'Aristote, la *quinta essentia* ; cf. ma Notice à l'*Épinomis* de Platon, p. 112-113 ; P. MORAUX, art. « quinta essentia », in *PW XXIV* (1963), col. 1187-1192.

4. Comme l'écrit G. BARDY dans une note à sa traduction d'Athénagore (SC 3, 1943, p. 85, n. 2) : « Ce n'est pas la doctrine d'Aristote qui est ici exposée mais celle du *De mundo* » ; et de renvoyer à A.-J. FESTUGIÈRE, *L'idéal religieux des Grecs et l'Évangile*, p. 232-233.

δὲ καὶ τὸν κόσμον καὶ τοὺς ἀστέρας καὶ τὴν γῆν, τὸν δ' ἀνω-  
τάτω πάντων νοῦν ἐν αἰθέρι.

10 Ἐπίκουρος ἀνθρωποειδής μὲν τοὺς θεοὺς, λόγῳ δὲ πάν-  
τας θεωρητοὺς διὰ λεπτομέρειαν τῆς τῶν εἰδώλων φύσεως. Ὁ  
δ' αὐτὸς ἄλλως τέτταρας φύσεις κατὰ γένος ἀφθάρτους τάσδε-  
τὰ ἄτομα, τὸ κενόν, τὸ ἄπειρον, τὰς ὁμοιότητας, αὗται δὲ λέ-  
γονται ὁμοιομέρειαι καὶ [τὰ] στοιχεῖα. »

11 Τοιαῦται μὲν δὴ τῶν φυσικῶν φιλοσόφων καὶ αἱ περὶ  
θεοῦ διαστάσεις τε καὶ δυσφημῖαι, ὧν πρῶτος ὁ λόγος  
συνίστησι τοὺς ἀμφὶ τὸν Πυθαγόραν τε καὶ Ἀναξαγόραν  
Πλάτωνα τε καὶ Σωκράτη νοῦν καὶ θεὸν ἐπιστῆσαι τῷ κόσμῳ·  
οὗτοι δὴ κομιδῇ παῖδες τοῖς χρόνοις ἀποδεικνύνται γενόμε-  
νοι καθ' οὗς χρόνους τὰ ὄστατα ἱστορεῖται τῆς Ἑβραίων ἀρ-  
χαιολογίας. 12 Οὐκ ἦν ἄρα παλαιότατη παρὰ πᾶσιν Ἑλλησι  
καὶ τοῖς πρόπαλαι τὴν πολυθεὸν δεισιδαιμονίαν παρά τε Φοί-  
νιξι καὶ Αἰγυπτίοις εἰσηγησαμένοις ἢ τοῦ τῶν ὄλων θεοῦ γνῶ-  
σις, ἦν πρῶτος Ἑλλήνων Ἀναξαγόρας καὶ οἱ ἀμφ' αὐτὸν  
ἐξήνεγκαν. Καὶ μὴν τὰ τῆς πολυθεοῦ δεισιδαιμονίας πάντων  
ἐθνῶν ἐκράτει· ἄλλ' ἦν, ὡς ἔοικεν, οὐ τὴν ἀληθῆ περιέχοντα  
θεολογίαν, ἀλλ' ἦν Αἰγύπτιοι καὶ Φοίνικες πρῶτοι πάντων  
συστήσασθαι ἐμαρτυρήθησαν. 13 Αὕτη δὲ ἦν θεοὺς μὲν οὐ-  
δαμῶς οὐδέ τινας θείας δυνάμεις, ἄνδρας δὲ ἦδη πάλαι ἐν  
νεκροῖς κειμένους θεολογοῦσα, ὡς ὁ τῆς ἀληθείας πάλαι ἀπέ-  
δειξε λόγος. Φέρ' οὖν πάλιν ἀναλάβωμεν τὸν λόγον· ἐπειδὴ  
τῶν φυσικῶν φιλοσόφων οἱ μὲν πάντα κατέβαλλον ἐπὶ τὰς  
αἰσθήσεις, οἱ δ' αὖ πάλιν τούτοις ἀνθεῖλκον, ὡς οἱ περὶ Ξενο-  
φάνη τὸν Κολοφώνιον καὶ Παρμενίδην τὸν Ἐλεάτην, οἱ δὲ  
τὰς αἰσθήσεις ἀνήρουν, μηδὲν εἶναι φάσκοντες καταληπτὸν  
τῶν ἐν αἰσθήσει, διὸ μόνῳ δεῖν πιστεῦειν τῷ λόγῳ, τὰ πρὸς  
αὐτοὺς ἀντειρημένα διασκεψόμεθα.

ITERATIONES § 13, 3-4 : cf. II, 6, 1-15.

I<sup>b</sup> B O N (D)

§ 10, 5 τὰ om. Plut.

1. La terminologie d'Épicure vient en partie d'Anaxagore, qui appelait  
« homoeoméries » *particulas similes inter se minutas... primum con-*

laquelle il passe ; ce sont des dieux aussi que le monde, les astres,  
la terre, et ce qui est au-dessus de tout, l'Intellect dans l'éther.

10 Pour Épicure, les dieux ont forme humaine, mais c'est à  
la raison qu'ils sont tous visibles en vertu de la subtilité des ima-  
ges ; il pose d'ailleurs quatre autres natures de genre indestruc-  
tible : les atomes, le vide, l'infini, les simulacres, qu'il appelle  
homoeoméries<sup>1</sup> et éléments. »

11 Telles sont les divergences et dissensions des « physiolo-  
gues » sur Dieu ; parmi eux, comme l'établit le raisonnement,  
Pythagore et Anaxagore, Platon et Socrate ont les premiers placé  
au-dessus du monde un intellect et un dieu ; mais ce sont de vrais  
enfants qu'ils s'avèrent chronologiquement, étant nés aux temps  
où les antiquités hébraïques produisaient leurs derniers récits.  
12 Car elle n'était pas fort ancienne chez tous les Grecs et ceux  
qui, bien auparavant, avaient introduit la superstition polythéiste  
chez les Phéniciens et les Égyptiens, la connaissance du Dieu de  
l'univers, que, les premiers des Grecs, Anaxagore et ses émules  
ont professée. Sans doute, la superstition polythéiste dominait  
toutes les nations ; mais, à ce qu'il semble, elles ne possédaient  
pas la vraie théologie, seulement celle que les témoignages rap-  
portent, comme à ses tout premiers auteurs, aux Égyptiens et  
aux Phéniciens. 13 Celle-ci ne prenait pour dieu en aucune façon  
des dieux ou des puissances divines, mais des hommes qui depuis  
longtemps gisaient parmi les morts, comme l'a démontré depuis  
longtemps la parole de vérité. Reprenons donc à nouveau ce pro-  
pos ; puisque certains « physiologues » fondaient tout sur les  
sens, alors que d'autres, par contre, s'opposaient à eux, comme  
Xénophane de Colophon et Parménide d'Élée, qui supprimaient  
les sens et prétendaient qu'il n'y avait dans les sensations rien  
de saisissable, qu'il ne fallait donc se fier qu'à la raison, exami-  
nons les objections qu'on leur a faites.

*fusas postea in ordinem adductas mente divina* (CICÉRON, *Acad. pr.*,  
II, 37, 118). G. RODIS-LEWIS (*Épicure et son école*, Paris 1975, p. 151,  
n. 4) rapproche du texte d'Eusèbe LACTANCE, *La colère de Dieu*, 10,  
28 ; pour elle, LUCRÈCE, I, 830-896, « exclut l'application des homéo-  
mères d'Anaxagore aux vivants d'ici » (p. 160, note).

ιζ'. ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΠΕΡΙ ΞΕΝΟΦΑΝΗΝ ΚΑΙ  
ΠΑΡΜΕΝΙΔΗΝ ΤΑΣ ΑΙΣΘΗΣΕΙΣ ΑΝΑΙΡΟΥΝΤΑΣ·  
ΑΠΟ ΤΟΥ ΟΓΔΟΥ ΤΩΝ  
ΠΕΡΙ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ ΑΡΙΣΤΟΚΛΕΟΥΣ

## 17

1 « Ἄλλοι δ' ἐγένοντο τούτοις τὴν ἐναντίαν φωνὴν ἀφιέντες· οἶονται γὰρ δεῖν τὰς μὲν αἰσθήσεις καὶ τὰς φαντασίας καταβάλλειν, αὐτῶ δὲ μόνον τῇ λόγῳ πιστεῦειν· τοιαῦτα γὰρ τινα πρότερον μὲν Ξενοφάνης καὶ Παρμενίδης καὶ Ζήνων καὶ Μέλισσος ἔλεγον, ἕστερον δ' οἱ περὶ Στίλπωνα καὶ τοὺς μεγαρικούς· ἴδθην ἡξίουσιν οὗτοί γε τὸ ὄν ἐν εἶναι καὶ τὸ ἕτερον μὴ εἶναι, μηδὲ γεννᾶσθαι τι μηδὲ φθείρεσθαι μηδὲ κινεῖσθαι τὸ παράπαν. 2 Τὸν μὲν οὖν πλείω πρὸς τούτους λόγον εἰσόμμεθα φιλοσοφοῦντες, νυνὶ μέντοι τοσοῦτο λεκτέον· εἰπομεν γὰρ ἂν ὡς ὁ μὲν λόγος ἡμῶν εἴη τὸ θεϊότατον· οὐ μὴν ἀλλὰ δεῖ γὰρ καὶ τῆς αἰσθήσεως, ὡσπερ γὰρ δὴ καὶ σώματος. Ὅτι δὲ καὶ ἡ αἴσθησις ἀληθεύειν πέφυκε δῆλον. 1 οὐ γὰρ οἶόν τε τὸν αἰσθανόμενον μὴ οὐχὶ πάσχειν τι· πάσχων δὲ τὸ πάθος ἂν εἰδεῖ· γνῶσις οὖν τίς ἐστι καὶ ἡ αἴσθησις. 3 Ἀλλὰ μὴν εἰ τὸ αἰσθάνεσθαι πάσχειν τι ἐστιν, ἅπαν δὲ τὸ πάσχον ὑπὸ τοῦ πάσχει, πάντως ἕτερον ἂν εἴη τὸ ποιοῦν καὶ τὸ πάσχον. Ὡστε πρῶτον μὲν εἴη ἂν τὸ λεγόμενον ἕτερον, οἶον τὸ χρῶμα καὶ ὁ ψόφος· ἔπειτα δὲ ἐν τὸ ὄν οὐκ ἔσται· καὶ μὴν οὐδὲ ἀκίνητον· ἡ

FONTES §§ 1-9 = Aristocles fr. 2 Mullach (FPhG III 207-208), 5 Heiland.

I<sup>b</sup> BON (D)

§ 1, 6 τὸ ἕτερον Viger : τὸ ἕτερον ἕτερον ON et fort. I<sup>a</sup> τὸ μὴ ὄν ἕτερον I<sup>b</sup> (def. B) || § 2, 2 τοσοῦτο Mras : τοσοῦτω ON τοσοῦτον D (Gaisford) πρὸς τοῦτο I<sup>b</sup> (def. B).

1. Ici commence une série d'extraits d'Aristocès de Messine (II<sup>e</sup> siècle p. C.), le maître présumé d'Alexandre d'Aphrodise ; ils proviennent

ιζ'. Contre Xénophane et Parménide, qui abolissent les sensations

Extrait du livre VIII  
de l'Histoire de la philosophie d'Aristocès<sup>1</sup>

## Chapitre 17

1 « D'autres survinrent, qui élevèrent contre ceux-là l'avis contraire ; car pour eux il faut abattre les sens et l'imagination et se fier exclusivement à la seule raison ; c'est ce qu'auparavant soutenaient Xénophane, Parménide, Zénon et Mélissos, plus tard Stilpon et les mégariques ; par suite, estimaient-ils, l'être est un, ce qui est autre n'est pas<sup>2</sup> ; rien absolument ne naît ni ne périt ni ne se meut. 2 Contre eux nous saurons philosopher plus longuement ; pour l'heure contentons-nous de ceci : nous pourrions dire que si notre raison est l'élément le plus divin, nous avons néanmoins besoin aussi du sens, comme, en vérité, du corps. Et que le sens atteint naturellement le vrai, c'est évident ; car il est impossible qu'à sentir on n'éprouve pas une impression ; et en éprouvant cette impression on la connaîtra ; c'est donc aussi une connaissance que la sensation. 3 Or, si la sensation est une impression, et si tout ce qui éprouve une impression l'éprouve du fait d'un agent, ce sera tout autre chose de l'agent et du patient. Ainsi, il y aura d'abord ce que l'on dit autre, comme la couleur et le son ; ensuite, l'être ne sera pas un ; il ne sera pas non plus immobile ; car la sensation est mouvement.

du livre VIII de son *Histoire de la philosophie* et forment les fr. 2-6 de Mullach ; le fr. 1 (*P.E.* XI, 3) vient du livre VII, comme les fr. 7-8 cités au livre XV de la *P.E.* Avec Numénius et Atticus, voilà encore un auteur qui ne nous est conservé que par Eusèbe. Cf. Notice, *supra*, p. 8 s.

2. Le « rien d'autre n'existe » de GUTHRIE, pour qui « c'est le sens quelle que soit la leçon exacte » (III, p. 500 et n. 3), me paraît plus loin du texte.

γὰρ αἰσθησίς ἐστι κίνησις. 4 Ταύτη δὲ βούλεται πᾶς τις κατὰ φύσιν ἔχειν τὰς αἰσθήσεις, ἅτε δὴ πιστεῦων, οἶμαι, ταῖς ὑγια-  
 νούσαις μᾶλλον ἢ ταῖς νοσοῦσαις· εἰκότως ἄρα καὶ δεινός τις  
 5 ἔρωσ αὐτῶν ἡμῖν ἐντέτηκεν· οὐδεὶς γέ τοι μὴ μεμηνῶς  
 ἔλοιτ' ἂν ποτε μίαν αἰσθησιν ἀποβάλλειν, ὅπως αὐτῷ πάντα  
 τὰ ἄλλα ἀγαθὰ γένοιτο. | 5 Τοὺς δὴ διαβάλλοντας αὐτὰς (757)  
 ἐχρῆν, πεπεισμένους γε διότι μάτην ἔχοιεν αὐτάς, εἰπόντας  
 ἄπερ ὁ Πάνδαρος λέγει παρὰ τῷ Ὀμήρῳ περὶ τῶν ἑαυτοῦ  
 τόξων,

αὐτίκ' ἔπειτ' ἀπ' ἐμεῖο κάρη τάμοι ἀλλότριος φῶς,  
 εἰ μὴ ἐγὼ τάδε τόξα φαεινῶ ἐν πυρὶ θείην,  
 χερσὶ διακλάσσας, ἀνέμῳλια γάρ μοι ὀπηδεῖ,

τὸ μετὰ τοῦτο διαλυμῆνασθαι πάσας τὰς αἰσθήσεις ἑαυτῶν·  
 οὕτω γὰρ ἂν τις ἐπίστευεν αὐτοῖς ἔργῳ διδάσκουσιν ὡς εἰς  
 10 οὐδὲν αὐτῶν δέοιντο. 6 Νῦν δὲ τοῦτο καὶ τὸ ἀτοπώτατόν ἐστιν·  
 ἀχρήστους γὰρ ἀποφαινοντες αὐτάς τῷ λόγῳ τοῖς ἔργοις  
 τὰ μάλιστα χρώμενοι διατελοῦσιν αὐταῖς. 7 Ὁ γέ τοι Μέλισ-  
 σος ἐθέλων ἐπιδεικνύει διότι τῶν φαινομένων καὶ ἐν ὄψει  
 τούτων οὐδὲν εἴη τῷ ὄντι, διὰ τῶν φαινομένων ἀποδείκνυσιν  
 αὐτῶν· φησὶ γοῦν· Ἐἰ γὰρ ἐστὶ γῆ καὶ ὕδωρ καὶ ἀήρ καὶ πῦρ  
 5 καὶ σίδηρος καὶ χρυσός καὶ τὸ μὲν ζῶν, τὸ δὲ τεθνηκός καὶ μέ-  
 λαν καὶ λευκόν καὶ τὰ ἄλλα πάντα ὅσα φασὶν εἶναι ἀνθρώποι  
 ἀληθῶς, καὶ ἡμεῖς ὀρθῶς ὀρῶμεν καὶ ἀκούομεν, εἶναι ἐχρῆν  
 καὶ τὸ ὄν τοιοῦτον οἶον πρῶτον ἔδοξεν ἡμῖν εἶναι, καὶ μὴ  
 μεταπίπτειν μηδὲ γίνεσθαι ἕτερον, ἀλλ' εἶναι ὁμοιον οἶόν  
 10 πέρ ἐστιν ἕκαστον. Νῦν δὲ φαμεν ὀρθῶς ὀρᾶν καὶ ἀκούειν καὶ  
 συνίεναι· δοκεῖ δὲ ἡμῖν τὸ θερμόν καὶ ψυχρὸν γίνεσθαι καὶ τὸ  
 ψυχρὸν θερμόν καὶ τὸ σκληρὸν μαλακὸν καὶ τὸ μαλακὸν  
 σκληρόν· 8 Ταῦτα δὲ καὶ ἄλλα πολλὰ τοιαῦτα λέγοντος αὐ-  
 τοῦ καὶ μάλα εἰκότως ἐπύθετό τις ἂν· Ἄρ' οὖν ὅτι θερμόν  
 5 ἐστὶ κᾶπειτα τοῦτο γίνεται ψυχρὸν, οὐκ αἰσθόμενος ἔγνωσ;  
 ὁμοίως δὲ καὶ περὶ τῶν ἄλλων. Ὅπερ γὰρ ἔφην, εὐδρεθεῖν ἂν  
 οὐδὲν ἀλλ' ἢ τὰς αἰσθήσεις ἀναιρῶν καὶ ἐλέγχων διὰ τὸ μάλ-  
 ιστα πιστεῦειν αὐταῖς. 9 Ἀλλὰ γὰρ οἱ μὲν τοιοῦτοι λόγοι

4 Et c'est pourquoi un chacun veut avoir des sens conformes à la nature, parce que, j'imagine, il se fie à ceux qui sont sains plus qu'à ceux qui sont malades ; c'est donc à juste titre que nous en avons, enfoui en nous, un terrible amour ; personne, certes, à moins d'être fou, ne choisirait de perdre un seul sens pour que lui adviennent tous les autres biens. 5 Il faudrait vraiment que ceux qui calomnient les sens et croient les avoir en vain disent ce que Pandare, chez Homère, dit de son arc :

Je veux que, ce même jour, un autre me tranche la tête,  
 si cet arc-là, je ne le jette pas au feu flamboyant,  
 après l'avoir brisé de mes propres mains, puisqu'il me  
 suit partout, sans m'être bon à rien,

et qu'après cela ils annulent toutes leurs sensations ; car de cette façon on les croirait, s'ils démontraient par le fait qu'ils n'en ont nul besoin. 6 Maintenant c'est précisément là le plus étrange : eux qui prétendent en parole qu'elles sont inutiles, en fait ils ne cessent d'en user le plus souvent. 7 Voici que Mélissos, voulant démontrer que de ces phénomènes visibles aucun n'existe réellement, le montre par les phénomènes eux-mêmes ; il dit en effet : ' S'il existe de la terre, de l'eau, de l'air, du feu, du fer, de l'or, et qu'une chose soit vivante, une autre morte, et noire ou blanche, et ainsi du reste dont les hommes affirment la vérité, et que nous voyions et entendions correctement, l'être devrait être tel qu'il nous est d'abord apparu, et ne pas changer, ne pas devenir autre ; chaque chose devrait être semblable à ce qu'elle est ; or nous affirmons voir, entendre, comprendre correctement, et il nous semble que le chaud devient froid, le froid chaud ; le dur, mou, et le mou, dur. ' 8 S'il tenait ce propos et bien d'autres du même genre, on aurait toute raison de lui demander : Eh bien ! que c'est chaud et ensuite devient froid, n'est-ce pas par la sensation que tu l'as appris ? Et de même pour le resté. Je le répète, tout ce qu'on découvrirait de lui, c'est qu'il supprime et nie les sensations parce qu'il ne croit à rien davantage. 9 N'insistons pas : de pareils raisonnements ont suffisamment

σχεδόν ικανὰς ἤδη δεδώκασιν εὐθύνας· ἐξιτηλοὶ γέ τοι γεγό-  
 νασιν, ὥς εἰ μηδὲ ἐλέχθησαν τὸ παράπαν. Ἦδη μέντοι θαρ-  
 ροῦντες λέγομεν ὀρθῶς φιλοσοφεῖν τοὺς καὶ τὰς αἰσθήσεις  
 5 καὶ τὸν λόγον ἐπὶ τὴν γνῶσιν τὴν τῶν πραγμάτων παραλαμ-  
 βάνοντας.»

10 **10** Τοιοῖδε μὲν οὖν οἱ ἀμφὶ τὸν Ξενοφάνην, ὃς δὴ λέγεται  
 συνακμάσαι τοῖς ἀμφὶ Πυθαγόραν καὶ Ἀναξαγόραν. Ἰ  
 Ξενοφάνους δὲ ἀκουστῆς γέγονε Παρμενίδης· τούτου Μέλισ- (758)  
 σος, οὗ Ζήνων, οὗ Λεύκιππος, οὗ Δημόκριτος, οὗ Πρωταγό-  
 5 ρας καὶ Νεσοῦς· τοῦ δὲ Νεσοῦ Μητροδώρος, οὗ Διογένης, οὗ  
 Ἀναξάρχου. Ἀναξάρχου δὲ γνώριμος γέγονε Πύρρων, ἀφ' οὗ  
 ἡ τῶν σκεπτικῶν ἐπικληθέντων διατριβὴ συνέστη· οὗς καὶ  
 αὐτοὺς μηδὲν εἶναι τὸ παράπαν μῆτ' ἐν αἰσθήσει μῆτ' ἐν λόγῳ  
 καταληπτὸν ὀριζομένους ἐπέχοντας δὲ ἐν πᾶσιν ὅπως  
 10 ἀπήλεγχον οἱ ἀντιδοξάζοντες μαθεῖν πάρεστιν ἀπὸ τοῦ  
 δηλωθέντος συγγράμματος ὧδέ πη πρὸς λέξιν ἔχοντος· b

1η'. ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΚΑΤΑ ΠΥΡΡΩΝΑ ΣΚΕΠΤΙΚΟΥΣ  
 ΗΤΟΙ ΕΦΕΚΤΙΚΟΥΣ ΕΠΙΚΛΗΘΕΝΤΑΣ ΜΗΔΕΝ  
 ΚΑΤΑΛΗΠΤΟΝ ΕΙΝΑΙ ΑΠΟΦΗΝΑΜΕΝΟΥΣ

## 18

1 « Ἀναγκαῖως δ' ἔχει πρὸ παντὸς διασκεῖσθαι περὶ τῆς c  
 ἡμῶν αὐτῶν γνώσεως· εἰ γὰρ αὐτὸ μηδὲν πεφύκαμεν γνωρίζειν,  
 οὐδὲν ἔτι δεῖ περὶ τῶν ἄλλων ἰ σκοπεῖν. 2 Ἐγένοντο μὲν οὖν  
 καὶ τῶν παλαιοῦς οἱ ἀφέντες τήνδε τὴν φωνήν, οἷς ἀν-  
 εἶρηκεν Ἀριστοτέλης. Ἰσχυσε μὲν τοιαῦτα λέγων καὶ  
 Πύρρων ὁ Ἠλεῖος· ἀλλ' αὐτὸς μὲν οὐδὲν ἐν γραφῇ καταλέ-

FONTES §§ 1-30 = Aristocles fr. 3 Mullach (FPhG III 203-213), 6 Heiland.

1<sup>b</sup> B O N (D)

§ 9, 2 ἰκανὰς 1<sup>b</sup>D : ἰκανῶς ON (def. B) || 3 ἐλέχθησαν ON<sup>2</sup> :

rendu leurs comptes ; au vrai, ils se sont évanouis, comme si on ne les avait même aucunement tenus. Dès lors nous ne craignons pas de proclamer philosophie authentique celle qui admet les sensations et la raison pour la connaissance des choses. »

**10** Voilà pour l'école de Xénophane, qu'on dit contemporain de Pythagore et d'Anaxagore. Xénophane eut pour auditeur Parménide ; celui-ci Mélissos, qui eut Zénon, qui eut Leucippe, qui eut Démocrite, qui eut Protagoras et Nessas. Nessas eut Métrodore, celui-ci Diogène, Diogène Anaxarque<sup>1</sup>. Anaxarque eut pour disciple Pyrrhon, qui fonda l'école appelée « des sceptiques » ; ceux-ci également décidaient qu'il n'y avait absolument rien, ni dans le sens, ni dans la raison, de saisissable et suspendaient en tout leur jugement. Comment les réfutaient leurs adversaires, c'est ce qu'enseigne l'ouvrage précité, où il est dit textuellement :

1η'. *Contre les pyrrhoniens, appelés sceptiques  
 ou encore suspensifs,  
 selon lesquels rien n'est saisissable*

## Chapitre 18

**1** « Il faut avant tout examiner notre propre connaissance ; car si nous ne pouvons rien connaître naturellement, il n'est plus nécessaire de considérer le reste. **2** Or il y a eu parmi les anciens des tenants de cet avis, qu'a contredits Aristote. De pareils propos ont illustré aussi Pyrrhon d'Élis ; mais il n'a rien laissé par

ἠλέχθησαν 1<sup>b</sup> ἐλέγχθησαν N<sup>1</sup> D (def. B) || § 10, 3 ξενοφάνους] ξενοφάνης D || παρμενίδης] παρμενίδου D.

<sup>1</sup>. Sur Nessas de Chios, qui nous est mal connu, et Anaxarque d'Abdère, contemporain d'Alexandre de Macédoine, dont il nous reste un fragment *Sur la royauté*, cf. A. RIVAUD, p. 106-107 et 426 ; voir *infra*, P.E. XIV, 18, 27 et n. *ad loc.* Sur Anaxarque encore : P. BERNARD, in *Journal des Savants*, 1984, p. 3-48.

5 λοιπεν, ὁ δὲ γε μαθητῆς αὐτοῦ Τιμων φησὶ δεῖν τὸν μέλλοντα  
 5 εὐδαιμονήσῃν εἰς τρία ταῦτα βλέπειν· πρῶτον μὲν, ὅποια πέ-  
 φυκε τὰ πράγματα· δεύτερον δέ, τίνα χρῆ τρόπον ἡμᾶς πρός  
 αὐτὰ διακεῖσθαι· τελευταῖον δέ, τί περιέσται τοῖς οὕτως ἔχου-  
 σι. 3 Τὰ μὲν οὖν πράγματά φησιν αὐτὸν ἀποφαίνειν ἐπ' Ἰσῆς  
 ἀδιάφορα καὶ ἀστάθμητα καὶ ἀνεπίκριτα, διὰ τοῦτο μῆτε τὰς  
 αἰσθήσεις ἡμῶν μῆτε τὰς δόξας ἀληθεύειν ἢ ψεῦδεσθαι· διὰ  
 5 τοῦτο οὖν μηδὲ πιστεῦειν αὐταῖς δεῖν, ἀλλ' ἀδοξάστους καὶ  
 ἀκλινεῖς καὶ ἀκραδάντους εἶναι, περὶ ἐνὸς ἐκάστου λέγοντας  
 ὅτι οὐ μᾶλλον ἔστιν ἢ οὐκ ἔστιν ἢ καὶ ἔστι καὶ οὐκ ἔστιν ἢ  
 οὔτε ἔστιν οὔτε οὐκ ἔστιν· 4 τοῖς μέντοι γε διακειμένους οὕτω  
 περιέσσεσθαι Τιμων φησὶ πρῶτον μὲν ἀφασίαν, ἔπειτα δ' ἀτα-  
 ραξίαν, Αἰνῆσιδημος δ' ἡδονήν.

1 I 5 Τὰ μὲν οὖν κεφάλαια τῶν λεγομένων ἐστὶ ταῦτα· (759)  
 σκεψώμεθα δ' εἰ ὀρθῶς λέγουσιν. Ἐπεὶ τοίνυν ἐπ' Ἰσῆς ἀδιά-  
 φορα πάντα φασὶν εἶναι καὶ διὰ τοῦτο κελεύουσι μηδενὶ προσ-  
 τίθεσθαι μηδὲ δοξάζειν, εἰκότως ἂν, οἷμαι, πύθοιτό τις αὐτῶν  
 5 ἄρα γε διαμαρτάνουσιν οἱ διαφέρειν αὐτὰ νομίζοντες ἢ οὐ;  
 πάντως γάρ, εἰ μὲν ἁμαρτάνουσιν, οὐκ ὀρθῶς ὑπολαμβάνουεν  
 ἂν· ὥστε ἀνάγκη λέγειν αὐτοῖς εἶναι τινὰς τοὺς τὰ ψευδῆ περὶ  
 τῶν ὄντων δοξάζοντας· αὐτοὶ τοίνυν εἶεν ἂν οἱ τάληθῆ λέ-  
 γοντες· οὕτω δὲ εἴη ἂν ἀληθές τι καὶ ψεῦδος· εἰ δ' οὐχ ἁμαρτά-  
 10 νομεν οἱ πολλοὶ τὰ ὄντα διαφέρειν οἰόμενοι, τί μαθόντες  
 ἐπιπλήττουσιν ἡμῖν; αὐτοὶ γὰρ ἁμαρτάνουεν ἂν ἀξιοῦντες μὴ  
 διαφέρειν αὐτὰ. 6 Καὶ μὴν εἰ καὶ δῶμεν αὐτοῖς ἐπ' Ἰσῆς ἀδιά-

I<sup>b</sup> B O N (D)

1. Cette nomenclature manque de fermeté (Pierre COUISSIN, « L'origine et l'évolution de l'ἔποχή », in *R.É.G.*, 42, 1929, p. 387 et n. 3). Au sens premier l'aphasie s'opposait à l'idéal démocratéen de l'ἀθαμβία; elle a pris chez Pyrrhon une valeur positive : « réticence » (Séguier de Saint-Brisson) ou « non-assertion » (J. Grenier et G. Goron, ap. *Œuvres choisies de Sextus Empiricus*, Paris 1948, p. 196); ce n'est ni l'affirmation (κατάφασις) ni la négation (ἀπόφασις); cf. K. von FRITZ, art. « Pyrrhon (Skeptiker) », in *PW* XXIV (1963), col. 97, et la note de MRAS, qui cite dans son édition, après Gifford; SEXTUS EMPIRICUS,

écrit, et c'est son disciple Timon qui dit que si l'on veut être heureux il faut s'attacher à ces trois points : d'abord, quelle est la nature des choses ; en second lieu, quelles dispositions nous devons entretenir à leur égard ; enfin, ce qu'on gagnera à se comporter ainsi. 3 Quant aux choses, Pyrrhon, selon lui, les montrait également indifférentes, incertaines, indéterminables, en suite de quoi nos sensations ou nos opinions n'étaient ni vraies ni fausses ; aussi ne fallait-il pas leur accorder créance, mais rester sans opinion, sans inclination, inébranlables, en disant de chaque chose : Il n'est pas plus vrai qu'elle soit qu'il n'est vrai qu'elle n'est pas ; ou : Elle est et n'est pas ; ou : Il n'est vrai ni qu'elle soit ni qu'elle ne soit pas ; 4 le fruit de pareilles dispositions, d'après Timon, sera d'abord la réticence<sup>1</sup>, puis l'ataraxie, et, pour Énésidème, le plaisir.

5 Voilà l'essentiel de leurs dires ; voyons s'ils disent correctement. Puisque, d'après eux, toutes choses sont également indifférentes et qu'en conséquence ils interdisent de s'attacher à rien ou d'avoir une opinion, on serait fondé, je pense, à leur demander si c'est une erreur de trouver des différences, ou non ; car, assurément, si l'on se trompe, c'est qu'on ne juge pas correctement ; il leur faut donc dire que certains ont sur les choses des opinions fausses, tandis que ce seraient eux qui diraient la vérité ; et ainsi il y aurait du vrai et du faux ; mais si nous n'errons pas, nous la multitude, à croire que les êtres diffèrent, que leur prend-il de nous reprendre ? Ce sont eux qui seraient dans l'erreur à estimer qu'il n'existe pas de différences. 6 En outre, si nous leur accordions que toutes choses sont également indif-

*Pyrrh. hypotyp.*, I, 192-193 ; ἔποχή (« suspension ») est à peu près synonyme de l'aphasie dans le domaine pratique (sauf les distinctions de P. COUISSIN, *art. cit.*, p. 378-381). — Sur la formule οὐ μᾶλλον, voir dans la Notice (*supra*, p. 9), les références à F. Trabucco, G. A. Ferrari, Ph. De Lacy. — Sur les §§ 1-14, commentaire de L. ROBIN, *Pyrrhon et le scepticisme grec*, Paris 1944, p. 13-14 ; A.-J. FESTUGIÈRE, *Épicure et ses dieux*, Paris 1946, p. 123-128. L'ensemble des §§ 1-4 forme le témoignage 53 de F. DECLEVA CAZZI (*Pirrone. Testimonianze*), qui le commente p. 218-234 ; cf. la recension de W. GÖRLER, ap. *Archiv für Gesch. der Philos.*, 67, 1985, p. 320-335, surtout 324-329.



κρίνει· πῶς οὖν ἄγνωστα καὶ ἀνεπίκριτα πάντα εἴη ἄν; εἰ δὲ  
 10 φαίη ταῦτό καὶ εἶναι καὶ μὴ εἶναι, πρῶτον μὲν ἔσται ταῦτό καὶ  
 ἀληθές καὶ ψεῦδος, ἔπειτα δ' ἔρεϊ τι καὶ οὐκ ἔρεϊ καὶ λόγῳ  
 Mras 308 χρώμενος ἀναιρήσει λόγον, ἔτι δὲ ὁμολογῶν ψεῦδεσθαι πισ-  
 τεύειν ἑαυτῷ I φήσει δεῖν. 10 Ἄξιον δὲ ζητῆσαι πόθεν καὶ  
 μαθόντες ἄδηλα πάντα φασὶν εἶναι· δεῖ γὰρ εἰδέναι πρότερον  
 αὐτοὺς τί δὴ ποτ' ἐστὶ τὸ δῆλον· οὕτω γοῦν ἄν ἔχοιεν λέγειν  
 5 ὡς οὐκ εἴη τὰ πράγματα τοιαῦτα· πρῶτον γὰρ εἰδέναι χρῆ τὴν  
 κατάφασιν, εἶτα τὴν ἀπόφασιν· εἰ δὲ ἀγνοοῦσιν ὁποῖόν ἐστι τὸ  
 δῆλον, οὐκ ἄν εἰδέειν οὐδὲ τί τὸ ἄδηλον. 11 Ὅποταν γε μὴν  
 Αἰνησιδῆμος ἐν τῇ Ὑποτυπώσει τοὺς ἐννέα διεξίη τρόπους  
 — κατὰ τοσοῦτους γὰρ ἀποφαίνειν ἄδηλα τὰ πράγματα πεπει-  
 5 ραται.—, πότερον αὐτὸν φῶμεν εἰδῶτα λέγειν αὐτοὺς ἢ  
 ἀγνοοῦντα; φησὶ γὰρ ὅτι τὰ ζῶα διαφέρει καὶ ἡμεῖς αὐτοὶ καὶ  
 αἱ πόλεις καὶ οἱ βίοι καὶ τὰ ἔθη καὶ οἱ νόμοι· καὶ τὰς αἰσθήσεις  
 5 δὲ φησὶν ἡμῶν ἀσθενεῖς εἶναι καὶ πολλὰ τὰ ἐξωθεν λυμαινόμε-  
 να τὴν γνῶσιν, ἀποστήματα καὶ μεγέθη καὶ κινήσεις· ἔτι δὲ τὸ  
 μὴ ὁμοίως διακεῖσθαι νέους καὶ πρεσβυτέρους καὶ ἐργηγορά-  
 10 τας καὶ κοιμωμένους καὶ ὀγκραφονοῦς ἀντιλαμβάνεσθαι. 12 πάντα  
 γὰρ εἶναι συγκεχυμένα καὶ πρὸς τι λεγόμενα. Ταῦτα δὲ, φημί,  
 καὶ τὰ τοιαῦτα κομψολογοῦντα αὐτὸν ἡδέως ἄν τις ἤρετο  
 5 πότερον εὖ εἰδῶς λέγοι διότι τὰ πράγματα τοῦτον ἔχει τὸν  
 τρόπον ἢ ἀγνοῶν· εἰ μὲν γὰρ οὐκ ἤδει, πῶς ἄν ἡμεῖς αὐτῷ  
 πιστεύομεν; εἰ δ' ἐγίνωσκε, κομιδῇ τις ἦν ἡλίθιος ἅμα μὲν  
 ἄδηλα πάντα ἀποφαινόμενος, ἅμα δὲ τοσαῦτα λέγων εἰδέναι.  
 13 Καὶ μὴν ὅποτε γε τὰ τοιαῦτα διεξίειεν, οὐδὲν ἄλλ' ἢ  
 ἐπαγωγὴν τινα λέγουσι, δεικνύντες ὅποι' ἄττα εἴη τὰ φαινόμε-  
 5 να καὶ τὰ καθ' ἕκαστα· τὸ δὲ τοιοῦτο καὶ ἔστι καὶ λέγεται πίσ-  
 τισ. Εἰ μὲν οὖν αὐτῇ συγκατατίθενται, δῆλον ὅτι δοξάζουσιν·  
 εἰ δ' οὐ πιστεύουσιν, οὐδ' ἄν ἡμεῖς προσέχειν αὐτοῖς βουλη-

I<sup>b</sup> B O N (D)

§ 9, 12 φήσει BO : φησι I<sup>b</sup>N et (φή) D || § 11, 2 διεξίη Estienne :  
 διεξίη codd. || 5 φησι ON : φήσει I<sup>b</sup>.

1. Il s'agit de l'« Esquisse d'une introduction au pyrrhonisme » (A.

inconnaissable et indéterminable ? Et si l'on dit que la même chose est et n'est pas, d'abord ce sera la même chose du vrai et du faux, ensuite on parlera sans parler, en usant du discours on abolira le discours, et de plus, tout en reconnaissant que l'on ment, on se prétendra digne de créance. 10 Mais il vaut la peine de rechercher pour quelles raisons ils déclarent toutes choses incertaines ; car ils doivent savoir, auparavant, ce que peut bien être le certain : cela leur permettrait de dire que les choses ne le sont pas ; il faut savoir d'abord ce qu'est affirmer, puis ce qu'est nier ; mais s'ils ignorent ce qu'est le certain, ils ne sauront pas non plus ce qu'est l'incertain. 11 Maintenant, quand Énésidème, dans son *Esquisse*<sup>1</sup>, expose les neuf figures — il lui en faut ce nombre pour essayer de démontrer l'incertitude des choses —, dirons-nous qu'il en parle en connaissance de cause ou par ignorance ? Il dit qu'il y a des différences parmi les vivants, parmi nous-mêmes, dans les cités, les vies, les mœurs, les lois ; il dit que nos sens sont faibles et que bien des causes extérieures détruisent la connaissance, distances, grandeurs, mouvements ; que les dispositions ne sont pas les mêmes dans la jeunesse et la vieillesse, la veille et le sommeil, la santé et la maladie ; que nous ne percevons rien de simple ni de pur ; 12 car tout ce qu'on dit ne l'est que relativement et confusément. Devant ces subtilités, dis-je, et d'autres du même genre, on se plairait à demander si on prête aux choses un tel mode en connaissance de cause ou par ignorance ; car s'il ne savait pas, comment le croirions-nous ? Et s'il avait la connaissance, il apparaîtrait complètement stupide à déclarer tout incertain dans le temps où il prétend le savoir. 13 D'ailleurs, quand ils font cet exposé, ils ne font qu'induire<sup>2</sup>, en montrant ce que sont les phénomènes et les cas singuliers ; or c'est là ce qui est et qu'on appelle foi ; si donc ils donnent à celle-ci leur assentiment, il est clair qu'ils opinent ; et s'ils ne croient pas, nous leur refuserons notre attention.

RIVAUD, p. 479) d'Énésidème, qui vivait au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère.

2. CICÉRON (*Topiques*, 42) traduit ἐπαγωγή par *inductio* et rappelle le fréquent usage qu'en faisait Socrate ; cf. ARISTOTE, *Topiques*, I, 18, 108 b 7-12 ; *Métaph.*, XII, 4, 1078 b 28-29.

θείημεν. | 14 Ὁ γε μὴν Τίμων ἐν τῷ Πύθωνι διηγείται, μακρόν (761)  
 τινὰ κατατείνας λόγον, ὡς ἐντύχοι τῷ Πύρρῳ βαδίζοντι  
 Πυθοῖδε παρὰ τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀμφιαράου καὶ τινὰ διαλεχ-  
 θεῖεν ἀλλήλοις. Ἄρ' οὖν οὐκ εὐλόγως ἂν τις αὐτῶ ταῦτα συγ-  
 γράφοντι παραστάς εἴποι· Τί, | ὃ πονηρὲ, ἐνοχλεῖς σεαυτῶ  
 ταῦτα συγγράφων καὶ ἂ μὴ οἶσθα διηγούμενος; τί γὰρ μᾶλλον  
 ἐνέτυχες ἢ οὐκ ἐνέτυχες αὐτῶ καὶ διελέχθης ἢ οὐ διελέχθης;  
 15 αὐτὸς τε ἐκεῖνος ὁ θαυμαστὸς Πύρρων ἄρα γε ἦδει τὸ διὰ  
 τί βαδίζοι Πύθια θεασόμενος; ἢ καθάπερ οἱ μεμνηότες ἐπλα-  
 νᾶτο κατὰ τὴν ὁδόν, ἠνίκα δ' ἤρξατο κατηγορεῖν τῶν  
 ἀνθρώπων καὶ τῆς ἀγνοίας αὐτῶν, ἄρα γε φῶμεν αὐτὸν ἀληθῆ  
 λέγειν ἢ μὴ καὶ τὸν Τίμονα παθεῖν τι καὶ συγκαταθέσθαι τοῖς  
 λόγοις ἢ μὴ προσέχειν; εἰ μὲν γὰρ οὐκ ἐπέισθη, πῶς ἀντί χο-  
 ρευτοῦ φιλόσοφος ἐγένετο καὶ τὸν Πύρρωνα διετέλεσε θαυ-  
 μάζων; εἰ δὲ συγκατέθετο τοῖς λεγομένοις, ἄτοπος ἂν εἴη τις  
 αὐτὸς μὲν φιλοσοφῶν, ἡμᾶς δὲ κωλύων.

16 Ἀπλῶς δὲ θαυμάσαι τις ἂν, οἱ Τίμωνος Σῖλλοι καὶ αἱ κατὰ  
 πάντων ἀνθρώπων βλασφημίαι καὶ αἱ μακραὶ στοιχειώσεις Αἰνησι-  
 δήμου καὶ πᾶς ὁμοίουτος ὄχλος τῶν λόγων τί δήποτε βούλετ' αὐτοῖς.  
 Εἰ μὲν γὰρ οἴομενοι κρείττους ἡμᾶς ἀπεργάσασθαι ταῦτα γεγράφασι  
 καὶ διὰ τοῦτο πάντας οἴονται δεῖν ἐλέγχειν, ὅπως παυσώμεθα  
 φλυαροῦντες, βούλονται δηλονότι τὴν ἀλήθειαν ἡμᾶς εἰδέναι  
 καὶ ὑπολαβεῖν ὅτι τοιαῦτα εἴη τὰ πράγματα καθάπερ ἀξιοῖ  
 Πύρρων· ὥστε εἰ πεισθεῖημεν αὐτοῖς, ἐκ χειρόνων βελτίους ἂν  
 γενοίμεθα, κρίναντες τὰ συμφορώτερα καὶ τοὺς ἄμεινον λέ-

1<sup>b</sup> B (ad § 14, 7) ON (D)

1<sup>b</sup> ON (D)

§ 14, 3 τινὰ] τίνᾳ Viger (Mras) || § 15, 1-2 τὸ διὰ τί 1<sup>b</sup> : τότε διότι  
 ON τότε D || 4 ἀγνοίας ] ἀνοίας Wilamowitz || § 16, 4 ἀπεργάσασθαι]  
 ἀπεργάσεσθαι Viger (Mras) || 9 συμφορώτερα 1<sup>b</sup>D : συμφέροντα  
 ON.

1. Ce dialogue racontait un entretien avec Pyrrhon sur la route de  
 Delphes (A. RIVAUD, p. 426). L'œuvre la plus célèbre de Timon, les *Sil-  
 les*, fournit plusieurs citations à ce chapitre 18.

Timon :  
 Python

14 Timon, dans son *Python*<sup>1</sup>, raconte,  
 au long et au large, qu'il avait rencon-  
 tré Pyrrhon sur la route de Delphes,  
 près du sanctuaire d'Amphiaros<sup>2</sup>, et qu'ils avaient échangé  
 quelques propos. Là-dessus, qui se serait trouvé à ses côtés  
 lorsqu'il était en train d'écrire n'aurait-il pas eu raison de lui  
 dire : Pourquoi, mon pauvre, te tourmenter à écrire cela et à  
 raconter ce que tu ne sais pas ? Car lequel est le plus vrai, que  
 tu l'as rencontré ou non, que vous avez conversé ou non ? 15  
 Et lui-même, cet admirable Pyrrhon, savait-il pourquoi il allait  
 voir les jeux pythiques ? Ou bien, comme les fous, errait-il sur  
 la route et, quand il commença de s'en prendre aux hommes et  
 à leur ignorance<sup>3</sup>, affirmerons-nous qu'il disait vrai ou non,  
 que Timon en fut impressionné et approuva ses dires, ou n'y  
 prêta pas attention ? Car s'il n'y crut pas, comment de choreute  
 devint-il philosophe et demeura-t-il l'admirateur de Pyrrhon ?  
 Et s'il avait approuvé ces dires, il agirait étrangement en philo-  
 sophant pour son compte tout en nous l'interdisant.

16 D'un mot, à voir les *Silles* de Timon, ses malédictions con-  
 tre l'ensemble des hommes, les longues tirades d'Énésidème et  
 tout ce flot de paroles, on se demanderait ce que cela signifie  
 pour eux. Si c'est dans la pensée de nous rendre meilleurs qu'ils  
 ont écrit cela et croient devoir confondre tout le monde pour  
 mettre fin à nos bavardages, ils veulent, apparemment, que nous  
 sachions la vérité et comprenions que les choses sont ce que les  
 juge Pyrrhon ; en sorte que, à condition de les croire, de pires  
 nous deviendrions meilleurs, en nous décidant pour le plus utile

2. Le héros béotien Amphiaros, plus tard divinisé, avait son sanc-  
 tuaire principal à Oropos en Attique ; on y pratiquait l'incubation pour  
 obtenir ses oracles (cf. ma *Religion grecque*, p. 124, 126 et 130).

3. A l'ἀγνοίας du texte WILAMOWITZ voulait substituer ἀνοίας (*Anti-  
 gonos von Karystos*, p. 38) ; mais Mras observe que l'ἦδει du début  
 du § est en faveur d'ἀγνοίας. Inversement, en trois endroits du livre  
 III des *Lois* de Platon, Boeckh voulait lire ἀγνοια au lieu d'ἄνοια. Les  
 deux mots peuvent être presque synonymes et les scribes les ont parfois  
 confondus (cf. ma note à *Lois* III, 688 e 7, p. 28).

10 γοντας ἀποδεξάμενοι. 17 Πῶς οὖν ἐπ' ἴσης ἀδιάφορα τὰ πράγματα καὶ ἀνεπίκριτα δύναιτ' ἂν εἶναι; καὶ πῶς ἀσυγκατάθετοι καὶ ἀδόξατοι γενοίμεθ' ἂν; εἰ δ' οὐδὲν ὀφελὸς ἐστὶ τῶν λόγων, τί ἡμῖν ἐνοχλοῦσιν; ἢ διὰ τί Τίμων φησίν·

5 Οὐκ ἂν δὴ Πύρρωνι γ' ἐρίσσειεν βροτὸς ἄλλος;

Οὐ γὰρ μᾶλλον Πύρρωνια θαυμάσαι τις ἂν ἢ τὸν Κόροιβον ἐκείνον ἢ τὸν Μελητίδην, οἱ δὲ δοκοῦσι μωρία διενεγκεῖν. 18 Ἐνθυμείσθαι μέντοι χρὴ καὶ ταῦτα· ἢ ποῖος γὰρ ἂν γένοιτο πολίτης ἢ δικαστῆς ἢ σύμβουλος ἢ φίλος ἢ ἀπλῶς εἰπεῖν ἄνθρωπος ὃ γε τοιοῦτος; ἢ τί τῶν κακῶν οὐ τολμήσειεν ἂν ὃ μὴδὲν ὡς ἀληθῶς οἰόμενος εἶναι κακὸν ἢ αἰσχρὸν ἢ δίκαιον ἢ 5 ἄδικον; Οὐδὲ γὰρ ἐκείνο φαίη τις ἂν ὅτι τοὺς νόμους δεδοίκασι καὶ τὰς τιμωρίας οἱ τοιοῦτοι· πῶς γὰρ οἱ γε ἀπαθεῖς καὶ ἀτάραχοι, καθάπερ αὐτοὶ φασιν, ὄντες; 19 Ὁ γέ τοι Τίμων ταῦτα καὶ λέγει περὶ τοῦ Πύρρωνος·

Ἄλλ' οἶον τὸν ἄτυφον ἐγὼ ἶδον ἢ δ' ἀδάμαστον  
| πᾶσιν ὄσοις δαμνάσθε βροτῶν ἄφατοι τε φατοὶ τε  
λαῶν | ἔθνεα | κοῦφα, βαρυνόμεν' ἔνθα καὶ ἔνθα  
ἐκ παθέων δόξης τε καὶ εἰκαίης νομοθήκης.

(762)

20 Ὅποταν μέντοι φῶσι τὸ σοφὸν δὴ τοῦτο, διότι δέοι κατακολουθοῦντα τῇ φύσει ζῆν καὶ τοῖς ἔθεσι, μὴδενὶ μέντοι συγκατατίθεσθαι, πάνυ τινὲς εἰσιν εὐήθεις· εἰ γὰρ μὴδενὶ ἄλλω, τούτῳ γοῦν αὐτῷ δεῖ συγκαταθέσθαι καὶ ὑπολαβεῖν 5 οὕτως ἔχειν αὐτό· τί δὲ μᾶλλον τῇ φύσει καὶ τοῖς ἔθεσι δεῖ κατακολουθεῖν ἢ οὐ δεῖ, μὴ εἰδότας γε δὴ μὴδὲν μὴδ' ἔχοντάς

FONTES § 17, 5 = Timo sill. fr. 35 Wachsmuth, 8 Diels, 782 Suppl. hellen. ; § 19, 3-6 = id. fr. 32 Wachsmuth, 9 Diels, 783 suppl. hellen.

I<sup>b</sup> O N (D)

§ 17, 4 ἡμῖν Estienne : μὴν codd. || § 19, 4 δαμνάσθε Wilamowitz (Antig. v. Kar. p. 40) : δαμνάται ἢ δάμνανται ON (Heiland) || βροτῶν — φατοὶ τε ON : ὄμοις ἀκοποὶ τε κοποὶ τε (sic) I<sup>b</sup> || § 20, 1 διότι ON : ὅτι I<sup>b</sup> || 4 συγκαταθέσθαι O : συγκατίθεσθαι (sic) N συγκατατίθεσθαι I<sup>b</sup>D.

et en accueillant ceux qui disent mieux. 17 Comment donc les choses pourraient-elles être également indifférentes et indéterminables ? Et comment nous passerions-nous d'assentiment et d'opinion ? Et s'il n'y a aucune utilité dans les paroles, pourquoi nous tourmentent-ils ? Ou pourquoi Timon dit-il :

Certes, avec Pyrrhon ne rivaliserait aucun mortel<sup>1</sup> ?

Car on n'admirerait pas plus Pyrrhon que les fameux Corobos ou Mélétidès, qui passent pour avoir eu le prix de la folie<sup>2</sup>. 18 Il faut aussi considérer ceci : quel citoyen, quel juge, quel conseiller, quel ami, ou finalement quel homme serait un pareil individu ? Devant quels forfaits reculerait-il, lui qui ne regarde rien comme vraiment mal ou honteux, juste ou injuste ? Car qu'on n'aille pas dire que ces gens-là craignent les lois et les châtements, avec l'insensibilité et l'ataraxie dont ils se targuent. 19 Timon dit encore de Pyrrhon :

Voilà comme j'ai vu ce modeste, indomptable  
à tout ce qui vous dompte, mortels obscurs ou illustres,  
races frivoles des peuples, qu'alourdissent de toutes parts  
souffrances, opinion, vaine législation<sup>3</sup>.

20 Mais quand ils tiennent ce sage propos, qu'il faut vivre en suivant la nature et les coutumes, sans donner à rien son assentiment, ils sont bien naïfs ; car si rien d'autre ne le mérite, il faut au moins l'accorder à ce principe et admettre qu'il en va ainsi ; mais pourquoi est-il plus vrai qu'il faille suivre la nature et les coutumes ou qu'il ne le faille pas, si nous ne savons rien et

1. De son fragment 35 Wachsmuth rapproche DIOGÈNE LAËRCE, IX, 64 : « Dans les discussions nul ne le narguait. »

2. Corobos et Mélétidès sont des têtes de Turcs associées aussi par LUCIEN, *Amores*, 53 (note de MRAS).

3. Au deuxième vers de ce fragment, le second hémistiche vient d'HÉSIODE, *Travaux*, 3. La « modestie » qu'Aristoclès prête ironiquement à Pyrrhon (ci-dessous, § 27, 6-7) prenait modèle sur celle d'Antisthène (*Sillographi graeci*, p. 142) ; son refus des conventions légales (νόμοι) rappelait celui de Démocrite (fr. 125 D.-K.) ; cf. R. HIRZEL, *Untersuchungen zu Ciceros philosophischen Schriften*, III, Leipzig 1883, p. 11 et n. 1.

τι δτω κρινουμεν ; **21** Ἐκεῖνο μὲν γὰρ καὶ παντάπασιν ἐστὶν ἡλίθιον, ἐπειδὴν λέγωσιν· ὅτι καθάπερ τὰ καθαρτικὰ φάρμακα συνεκκρίνει μετὰ τῶν περιτωμάτων καὶ ἑαυτά, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ὁ πάντα ἀξιῶν εἶναι λόγος ἄδηλα μετὰ τῶν ἄλλων ἀναιρεῖ καὶ ἑαυτὸν· εἰ γὰρ αὐτὸς αὐτὸν ἐλέγχοι, ληροῖεν ἂν οἱ χρώμενοι τούτῳ· βέλτιον οὖν ἡσυχίαν ἄγειν αὐτοὺς καὶ μηδὲ τὸ στόμα διαίρειν. **22** Ἀλλὰ μὴν οὐδ' ὁμοιον ἔχει τι τὸ καθαρτικὸν φάρμακον καὶ ὁ τούτων λόγος· τὸ μὲν γὰρ φάρμακον ἐκκρίνεται κἀν τοῖς σώμασιν οὐχ ὑπομένει, τὸν μέντοι λόγον ἐν ταῖς ψυχαῖς ὑπάρχειν δεῖ τὸν αὐτὸν ὄντα καὶ πιστευόμενον αἰεὶ· μόνος γὰρ οὗτος εἴη ἂν ὁ ποιῶν ἀσυγκαταθέτους. **23** Ὅτι δ' οὐχ οἷόν τε τὸν ἄνθρωπον ἀδόξαστον εἶναι, καὶ ὡδὶ καταμάθοι τις ἂν· ἀδύνατον γὰρ τὸν αἰσθανόμενον μὴ αἰσθάνεσθαι. Τὸ δ' αἰσθάνεσθαι γνωρίζειν τι ἦν· διότι δὲ καὶ πιστεύει τῇ αἰσθήσει, πᾶσι φανερόν· ἀκριβέστερον γὰρ θέλων ἰδεῖν ἀπέψησε τὸ ὀφθαλμῶ καὶ προσῆλθεν ἐγγύτερον καὶ ἐπηλυγασατο. **24** Καὶ μὴν ἠδόμενοί γε καὶ πονοῦντες ἴσμεν· οὐ γὰρ οἷόν τε τὸν καιόμενον ἢ τεμνόμενον ἀγνοεῖν· τὰς δὲ δὴ μνήμας καὶ τὰς ἀναμνήσεις τίς οὐκ ἂν φαίη μεθ' ὑπολήψεως γίγνεσθαι ; περὶ μὲν γὰρ τῶν κοινῶν ἐννοιῶν, ὅτι τὸ τοιοῦτον ἄνθρωπος ἐστίν, ἔτι δὲ περὶ τῶν ἐπιστημῶν καὶ τεχνῶν, τί λέγοι τις ἂν ; οὐδὲν γὰρ ἦν τούτων, εἰ μὴ πεφύκεμεν ὑπολαμβάνειν. Ἀλλ' ἐγωγε ἐὼ τᾶλλα. Τοῖς μέντοι λεγομένοις ὑπὸ τούτων ἕαν τε πιστεύωμεν ἕαν τε ἀπιστῶμεν, ἀναγκαίως ἔχει δοξάζειν πάντῃ τε καὶ πάντως.

**25** Ὅτι μὲν οὖν ἀμήχανόν ἐστι φιλοσοφεῖν τὸν τρόπον τοῦτον, φανερόν· ὅτι δὲ καὶ παρὰ φύσιν καὶ παρὰ τοὺς νόμους, ὡδὶ κατίδομεν ἂν· εἰ γὰρ αὐτῶ ὄντι τὰ πράγματα τοιαῦτα εἴη, τί λοιπὸν ἄλλ' ἢ καθάπερ ἐν ὑπνῷ ζῆν ἡμᾶς εἰκῆ καὶ ἐμπλήκτως ; ὥστε φλυαροῖεν ἂν οἱ νομοθέται καὶ στρατηγοὶ καὶ οἱ παιδεύοντες· ἀλλ' ἔμοιγε δοκοῦσιν οἱ μὲν ἄλλοι πάντες ἄνθρωποι ζῆν κατὰ φύσιν, μόνοι μέντοι τετυφῶσθαι, μᾶλλον δὲ μεμηνῆναι μανίαν ἐρρωμένην οἱ ταῦτα ληροῦντες. **26** Οὐχ

n'avons aucun critère ? **21** Car il est parfaitement stupide de dire : comme les drogues purgatives s'éliminent avec les déchets, de même le raisonnement qui tient tout pour incertain se détruit avec les autres ; car s'il se réfutait lui-même, ce seraient sornettes que de s'en servir ; ils feraient mieux de rester tranquilles, sans même ouvrir la bouche. **22** D'ailleurs il n'y a rien de commun entre la drogue purgative et leur raisonnement : la drogue s'élimine et ne reste pas dans le corps, tandis que leur raisonnement doit demeurer identique dans l'âme et être toujours cru ; car seul il est capable d'empêcher l'assentiment. **23** Et qu'on ne puisse être sans opinion, en voici une preuve : le sujet sentant ne peut pas ne pas sentir ; or sentir, c'était avoir une connaissance ; et qu'on se fie à la sensation, c'est évident pour tous ; pour voir plus exactement en effet, on se frotte les yeux, on s'approche, on se fait un écran. **24** D'autre part, nous savons que nous jouissons et souffrons ; car celui que l'on cautérise ou que l'on incise ne peut l'ignorer <sup>1</sup>. Et les souvenirs et réminiscences, qui nierait qu'ils ne comportent une pensée ? Car que dirait-on des notions communes, qu'un tel être est un homme, ou encore des sciences et des arts ? Rien de tout cela n'existerait, si nous n'avions le pouvoir naturel de penser. Mais je passe le reste : que nous croyions leurs dires ou que nous leur refusions créance, il faut nécessairement, de toute manière, opiner.

**25** Maintenant, qu'il est impossible de philosopher de cette façon, c'est manifeste ; que c'est contre la nature et contre les lois, voyons-le de ce biais : si en réalité les choses étaient telles, que nous resterait-il, sinon de vivre comme dans le sommeil, au hasard et follement ? De la sorte, ils ne feraient que radoter, les législateurs, les stratèges, les éducateurs ; mais il me semble à moi que tous les autres hommes vivent selon la nature, que seuls sont gonflés d'orgueil ou plutôt fous furieux ceux qui délièrent ainsi. **26** En voici encore une bonne preuve : Antigone de

I<sup>b</sup> O N (D)

§ 23, 5 πᾶσι I<sup>b</sup>D : πάνυ ON || § 24, 4 ἐννοιῶν I<sup>b</sup>D : αἰτιῶν ON.

1. « Cautériser » et « inciser » (ou « amputer ») : le fer et le feu de la médecine ancienne (PLATON, *Gorgias*, 480 c 7). Cf. *infra*, XIV, 19, 1.

ἦκιστα μέντοι τοῦτο καταμάθοι τις ἂν κάκειθεν· Ἀντίγονος γοῦν ἰ ὁ Καρύστιος κατὰ τοὺς αὐτοὺς γενόμενος χρόνους καὶ (763) ἀναγράφας αὐτῶν τὸν βίον φησὶ τὸν Πύρρωνα διωκόμενον ὑπὸ κυνὸς ἀναφυγεῖν ἐπὶ τι δένδρον, σκωπτόμενον δ' ὑπὸ τῶν παρόντων εἰπεῖν ὡς χαλεπὸν εἶη τὸν ἄνθρωπον ἐκδῦναι. Φιλίστας δὲ τῆς ἀδελφῆς αὐτοῦ θουούσης, ἔπειτα τῶν φίλων τινὸς ὑποσχομένου τὰ πρὸς τὴν θυσίαν καὶ μὴ παρασχομένου, τοῦ μέντοι Πύρρωνος πριαμένου καὶ ἀγανακτοῦντος, ἐπειδήπερ ὁ φίλος ἔλεγεν ὡς οὐ μὴ ποιῆσαι σύμφωνα τοῖς λόγοις οὐδ' ἄξια τῆς ἀπαθείας, εἰπεῖν αὐτόν· Ἐν γοῦν ἰ γυναικὶ < τι > δεῖ τὴν ἀπόδειξιν αὐτῆς ποιῆσθαι ; Καίτοι δικαίως ἂν εἶπεν ὁ φίλος ὅτι· ὦ μάταιε, καὶ ἐν γυναικὶ καὶ κυνὶ καὶ πᾶσιν, εἰ δὴ τί σοι τῶν λόγων τούτων ἐστὶν ὄφελος.

10  
Mras  
312

27 Ὁρθῶς δ' ἔχει μαθεῖν καὶ τίνες οἱ ζηλώσαντες αὐτὸν ἐγένοντο καὶ τίνες ἐζήλωσαν αὐτόν. Ὁ μὲν οὖν Πύρρων Ἀναξάρχου τινὸς ἐγένετο μαθητῆς, ὃς τὸ μὲν πρῶτον ἦν ζωγράφος, οὐδ' οὕτως εὐτυχῆς, ἔπειτα τοῖς Δημοκρίτου βιβλίοις ἐν-  
5 τυχῶν χρηστὸν μὲν οὐδὲν οὔτε εὗρεν οὔτε ἔγραψεν, κακῶς δὲ πάντας εἶπε καὶ θεοὺς καὶ ἀνθρώπους· αὐτὸς δ' ὕστερον τοῦ-  
τον τὸν τύπον περιβαλλόμενος καὶ καλῶν ἄτυπον ἑαυτὸν οὐδὲν ἐν γραφῇ κατέλιπεν. 28 Ἐγένετο δὲ μαθητῆς αὐτοῦ  
Τίμων Φλιάσιος, ὃς τὸ μὲν πρῶτον ἐχόρευεν ἐν τοῖς θεάτροις, ἔπειτα δ' ἐντυχῶν αὐτῷ συνέγραψεν ἀργαλέας παρῳδίας καὶ βωμολόχους, ἐν αἷς βεβλασφήμηκε πάντας τοὺς πάποτε φιλο-

I<sup>b</sup> ON (D)

§ 26, 10 μὴν ποιῆσαι Mras (Schwyzer) : ποιησαιμην I<sup>b</sup> ποιῶ ON ποιῆσαιτο Estienne ποιῶ Wilamowitz (Antig. v. Kar. p. 39) || 12 < τι > Wilamowitz (p. 39) ; om. codd. < οὐ > Estienne || δεῖ ON : δεῖν I<sup>b</sup> (Estienne) || § 27, 4 οὕτως ] οὕτος Wilamowitz (p. 35) || 5 ἔγραψεν I<sup>b</sup> : συνέγραψε D συνεγράφατο ON || § 28, 3 παρῳδίας ON : τραγωδίας I<sup>b</sup> Séguier.

1. Antigone de Carystos (en Eubée) écrivit, à la fin du III<sup>e</sup> s. a. C., ses *Vies des philosophes* (RIVAUD, p. 376). L'étude que WILAMOWITZ lui a consacrée en 1881 améliore souvent le texte d'Eusèbe, sans que nous devions en adopter toutes les conjectures. P. 35-42, il met en parallèle

Carystos, leur contemporain et leur biographe<sup>1</sup>, rapporte que Pyrrhon, poursuivi par un chien, se réfugia sur un arbre, et devant les railleries des assistants, dit qu'il était difficile de dépouiller l'homme. Philistè, la sœur de Pyrrhon, faisait un sacrifice ; comme un de leurs amis, qui avait promis d'y subvenir, ne tenait pas sa parole, Pyrrhon acheta la victime, tout en colère ; et à l'ami, qui lui reprochait de ne pas être dans ses actes en harmonie avec ses discours ni à la hauteur de son indifférence, il répondit : quand il s'agit d'une femme, en tout cas, à quoi bon en faire montre ? Pourtant l'ami aurait été fondé à répartir : Vain que tu es, il le faut pour une femme, pour un chien<sup>2</sup>, à propos de tout, si ces discours te sont de quelque utilité.

27 Il convient encore de savoir quels furent ses émules et de qui il le fut lui-même. Donc Pyrrhon devint le disciple d'un certain Anaxarque<sup>3</sup>, qui commença par être peintre, sans grand succès ; ensuite, ayant lu les livres de Démocrite, il ne découvrit ni n'écrivit rien de bon, il parla mal de tous, des dieux comme des hommes ; plus tard, il s'entoura de cette enflure, quitte à s'appeler modeste<sup>4</sup>, et ne laissa rien par écrit. 28 il eut pour disciple Timon de Phlionte, qui au début dansait dans les théâtres ; ensuite, après l'avoir rencontré, il composa des parodies méchantes et bouffonnes, où il calomnia tous les philosophes

sur deux colonnes nos §§ 26-27 et DIOGÈNE LAËRCE, IX, 62-67 ; 109-111.

2. Allusion au « cynisme », dont les sceptiques comme Pyrrhon avaient certains traits, non cependant la suffisance (malgré le jugement malveillant d'Aristoclès ; cf. *supra*, p. 157, n. 3) ?

3. Pyrrhon a connu, dans l'entourage d'Alexandre, l'atomiste Anaxarque d'Abdère (*floruit* vers 340-337), « auprès duquel il s'est instruit de la morale de Démocrite » (RIVAUD, p. 426) ; voir *supra*, P.E. XIV, 17, 10 et n. *ad loc.*

4. Écho du premier vers de Timon cité au § 19. Mais peut-être Pyrrhon voulait-il seulement montrer ainsi qu'il se ralliait à l'ἀτυφία dont Antisthène faisait la « fin » de la vie (*Sillographi graeci*, p. 142). Sur τυφος, cf. ma note ad P.E. V, 31, 3, 2 (SC 266, p. 84) ; ajouter : F. DECLIVA CAZZI, « Τύφος : Contributo alla storia di un concetto » in *Sandalion*, 3, 1980, p. 53-66 ; *Pirrone*, p. 244.

σοφήσαντας· οὗτος γάρ ἦν ὁ τοὺς Σίλλους γράψας καὶ λέγων·

Σχέτλιοι ἄνθρωποι, κάκ' ἐλέγχεα, γαστέρες οἶον,  
τοίων ἐκ τ' ἐρίδων ἐκ τε στοναχῶν ἐγένεσθε

καί·

Ἄνθρωποι κενεῆς οἰήσιος ἐμπλεοὶ ἄσκοι.

29 Μηδενός δ' ἐπιστραφέντος αὐτῶν, ὡς εἰ μηδὲ ἐγένοντο  
τὸ παράπαν, ἐχθὲς καὶ πρῶην ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τῇ κατ' Αἴγυπ-  
τον Αἰνησιδίημός τις ἀναζωπυρεῖν ἤρξατο τὸν ὕθλον τοῦτον.  
Καὶ σχεδὸν οἱ μὲν κράτιστοι δοκοῦντες εἶναι τῶν τὴν ὁδὸν  
βεβαδικότων ταύτην εἰσὶν οὗτοι· 30 διότι μὲν οὖν τὴν  
τοιαύτην εἴτε αἴρουν εἴτε ἀγωγὴν λόγων εἴτε ὄπη καὶ ὄπως  
ἐθέλει τις καλεῖν αὐτὴν οὐδεὶς ἂν εὖ φρονῶν ὀρθὴν εἶναι φαίη,  
δῆλον· ἐγὼ μὲν γὰρ οὐδὲ φιλοσοφίαν οἶμαι δεῖν ὀνομάζειν  
αὐτὴν, ἀναιροῦσάν γε δὴ τὰς τοῦ φιλοσοφεῖν ἀρχάς.»

31 Ταῦτα μὲν οὖν πρὸς τοὺς κατὰ Πύρρωνα φιλοσοφεῖν  
νομιζομένους· συγγενῆ δ' αὐτοῖς εἶη ἂν καὶ τὰ ἀντιλεγόμενα  
πρὸς τοὺς κατ' Ἀριστιππον τὸν Κυρηναῖον, μόνᾳ λέγοντας  
εἶναι τὰ πάθη καταληπτὰ. Σωκράτους δ' ἑταῖρος ὁ Ἀριστιπ-  
πος ἦν, ὁ τὴν καλουμένην κυρηναϊκὴν συστησάμενος αἴρε-  
σιν, ἀφ' ἧς τὰς ἀφορμὰς Ἐπίκουρος πρὸς τὴν τοῦ τέλους  
ἐκθεσιν ἰ εἴληφεν. Ἦν δ' ὁ Ἀριστιππος ὑγρὸς πάνυ τὸν βίον

FONTES § 28, 6-7 et 9 = Timo sill. fr. 33-34 Wachsmuth, 10-11 Diels,  
784-785 Suppl. hellen. (7 : Empedocles fr. 124 D.-K. ; Cl. Alex. Strom.  
III, 14,2 ; Porphy. de abst. III, 27,3); § 31 : Aristippus fr. 211 B et  
155 Mannebach ; Epic. fr. 449 Usener.

TESTIMONIA § 28, 6-7 et 9 : Theod. II, 20 (sine intervallo).

I<sup>b</sup> B (a § 30, 4 ἐγὼ) O N (D)

§ 28, 7 τοίων ] ποίων Wilamowitz (p. 42) οἶων Clem. || στοναχῶν ]  
νεικῶν Porphy. || ἐγένεσθε Clem. (ex Emped.) : πέπλασθε ON  
πεπλάνησθε I<sup>b</sup> cum Theod' nonnullis πέπλησθε Theod' cett. γενόμε-  
σθα Porphy.

1. Au premier vers du fr. 33 de Timon, le second hémistiche vient  
d'HÉSIODE, *Théogonie*, 26. Le second vers, qui provient des *Katharmoi*  
d'EMPÉDOCLE, est cité par Clément, Porphyre et Théodore.

2. Les « outres », souvenir d'Épicharme (fr. 246 Kaibel) — ou peut-  
être de Sophron d'après Wilamowitz —, désignent l'enflure (τύφος)

antérieurs ; car c'est lui qui écrivit les *Silles* et qui dit :

Hommes infortunés, tristes opprobres de la terre, qui n'êtes que ventres !  
De quelles querelles, de quels gémissements vous êtes nés !

et :

Hommes, outres pleines de creuse suffisance <sup>2</sup> !

29 Alors que personne ne s'était soucié d'eux, comme s'ils  
n'avaient absolument pas existé, voilà que tout récemment, à  
Alexandrie d'Égypte, un certain Énésidème entreprit de ranimer  
ces balivernes. Tels sont à peu près les représentants les plus en  
vue de cette voie ; 30 qu'on la nomme, en effet, secte ou jar-  
gon, de quelque nom qu'on la désigne, nul homme de sens,  
évidemment, ne saurait la trouver droite ; car pour moi je refu-  
serais même de l'appeler philosophie, quand elle sape les princi-  
pes mêmes qui permettent de philosopher. »

31 Voilà pour ceux que l'on estime suivre Pyrrhon en philo-  
sophie ; des objections voisines s'adresseraient aux disciples  
d'Aristippe de Cyrène, pour qui seules les passions sont saisiss-  
sables. Socrate avait eu pour compagnon cet Aristippe, qui  
fonda la secte appelée cyrénaïque ; à celle-ci Épicure emprunta  
les bases de sa doctrine sur la fin <sup>3</sup>. Or Aristippe menait une vie

du § 27 ; cf. la note de Wachsmuth *ad loc.*

3. Sur la fin, « motion multiforme et une » (L. GERNET, « Frairies  
antiques », in *R.É.G.*, 41, 1928, p. 345), « à la fois importante et trou-  
blante » (Ph. AMBROSE, « The Homeric Telos », in *Glotta*, 43, 1965,  
p. 38), voir surtout R. HOLTE, *Béatitude et sagesse. S. Augustin et le  
problème de la fin de l'homme dans la philosophie ancienne*, Paris 1962,  
p. 11-20. Dans la terminologie de la morale stoïcienne s'est introduite  
la notion voisine de σκοπός, « et justement pour se différencier de  
τέλος : on peut dire que σκοπός se distingue de τέλος comme la visée  
se distingue du succès » (M. HARL, « Le guetteur et la cible : les deux  
sens de *skopos* dans la langue religieuse des chrétiens », in *R.É.G.*, 74,  
1961, p. 451 et n. 8, renvoyant à V. GOLDSCHMIDT, *Le système stoïcien  
et l'idée de temps*, Paris 1953, p. 146 : « Nous pouvons nous tromper  
sur le but ; ...mais la seule chose que le sage veut réellement, la *fin*...,  
il l'obtient toujours ; car cette fin n'est autre que l'attitude morale »).  
— Ces §§ 31-32 du chapitre 18 pourraient appartenir encore à Aristoc-  
clès (H. HEILAND, *Aristoclis Messenii reliquiae*, p. 70, n. 85), comme  
les §§ 14-15 du chapitre 7 à Numénios (c'est la fin de mon fr. 26). P.  
MORAUX, cependant, ne les croit pas d'Aristocclès (*Der Aristotelismus*,  
II. p. 179, n. 330).

καὶ φιλήδονος· ἀλλ' οὐδὲν μὲν οὗτος ἐν τῷ φανερῷ περὶ τέ-  
 10 λους διελέξατο, δυνάμει δὲ τῆς εὐδαιμονίας τὴν ὑπόστασιν  
 ἔλεγεν ἐν ἡδοναῖς κεῖσθαι· αἰεὶ γὰρ λόγους περὶ ἡδονῆς  
 ποιούμενος εἰς ὑπόψιαν ἤγε τοὺς προσιόντας αὐτῷ τοῦ λέγειν  
 τέλος εἶναι τὸ ἡδέως ζῆν. 32 Τούτου γέγονεν ἀκουστῆς σὺν  
 ἀλλοις καὶ ἡ θυγάτηρ αὐτοῦ Ἀρήτη· ἥτις γεννήσασα παῖδα  
 ἀνόμασεν Ἀριστιππον, ὃς ὑπαχθεὶς ὑπ' αὐτῆς εἰς λόγους  
 5 φιλοσοφίας μητροδίδακτος ἐκλήθη· ὃς καὶ σαφῶς ὥρισάτο τέ-  
 λος εἶναι τὸ ἡδέως ζῆν, ἡδονὴν ἐντάττων τὴν κατὰ κίνησιν·  
 τρεῖς γὰρ ἔφη καταστάσεις εἶναι περὶ τὴν ἡμετέραν σύγκρα-  
 σιν· μίαν μὲν καθ' ἣν ἀλοοῦμεν, εἰκοῦσαν τῷ κατὰ θάλασσαν  
 χειμῶνι· ἐτέραν δὲ καθ' ἣν ἡδόμεθα, τῷ λείῳ κύματι ἀφο-  
 10 μοιουμένην, εἶναι γὰρ λείαν κίνησιν τὴν ἡδονὴν, οὐρίῳ παρα-  
 βαλλομένην ἀνέμῳ· τὴν δὲ τρίτην μέσην εἶναι κατάστασιν,  
 καθ' ἣν οὔτε ἀλοοῦμεν οὔτε ἡδόμεθα, γαλήνην παραπλησίαν  
 οὖσαν. Τούτων δὴ καὶ ἔφασκε τῶν παθῶν μόνων ἡμᾶς τὴν  
 αἴσθησιν ἔχειν. Πρὸς οὖς ἀντιλέλεκται ταῦτα·

10' ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΚΑΤ' ΑΡΙΣΤΙΠΠΟΝ ΦΙΛΟΣΟΦΟΥΣ  
 ΜΟΝΑ ΛΕΓΟΝΤΑΣ ΤΑ ΠΑΘΗ ΕΙΝΑΙ  
 ΚΑΤΑΛΗΠΤΑ ΤΑ ΔΕ ΛΟΙΠΑ ΑΚΑΤΑΛΗΠΤΑ

## 19

1 « Ἐξῆς δ' ἂν εἶεν οἱ λέγοντες μόνα τὰ πάθη καταληπτά·  
 τοῦτο δ' εἶπον ἔνιοι τῶν ἐκ τῆς Κυρήνης. Οὗτοι δ' ἤξιουν,

FONTES § 32 : Aristippus fr. 163, 201, 210 Mannebach.

§§ 1-7 = Aristocles fr. 4 Mullach (FPhG III 214-215), 7 Heiland ;  
 §§ 1-2 : Aristippus fr. 212 Mannebach.

I<sup>b</sup> B O N (D)

§ 32, 1-2 σὺν ἄλλοις Ménage : συναλλος I<sup>b</sup>N (def. BO) || 3  
 ὑπαχθεὶς I<sup>b</sup> : εἰσαχθεὶς N (def. BO) || 8-9 ἀφομοιουμένην B : ἀφο-  
 μοιούμενοι ION || 11 καθ' I<sup>b</sup>BD : μεθ' ON || 12 δὴ I<sup>b</sup> : δ' οὖν BON.

fort dissolue et aimait la volupté ; mais il ne disserta jamais publi-  
 quement sur la fin et se contenta de dire que la substance du bon-  
 heur reposait en puissance sur les plaisirs ; car à force de parler  
 du plaisir il amena ses adeptes à soupçonner qu'il plaçait la fin  
 dans une vie agréable. 32 Il eut pour auditeurs, entre autres, sa  
 fille Arète, qui eut un fils et lui donna le nom d'Aristippe ; elle  
 l'introduisit aux questions philosophiques, ce qui lui valut le sur-  
 nom d'« élève de sa mère » ; il définit clairement que la fin était  
 de vivre agréablement, en précisant qu'il s'agissait du plaisir en  
 mouvement ; trois états en effet, disait-il, concouraient à notre  
 tempérament ; l'un, où nous souffrons, ressemblait à une tem-  
 pête en mer ; le second, où nous jouissons, pouvait se comparer  
 à l'égalité des flots, car c'est un mouvement égal que le plaisir,  
 à l'exemple d'un vent favorable ; restait un troisième état, inter-  
 médiaire, où nous sommes sans douleur ni plaisir et qui ressem-  
 ble au calme plat<sup>1</sup>. C'est de ces seules passions, déclarait-il,  
 que nous avons la perception. Voici les objections que l'on a fai-  
 tes à ces philosophes :

10'. *Contre les disciples d'Aristippe,  
 pour qui seules les passions sont saisissables,  
 tandis que le reste est insaisissable*

## Chapitre 19

1 « Viendraient à la suite ceux pour qui seules les passions  
 sont saisissables ; or c'est ce qu'ont dit quelques-uns des cyré-

1. « La paix d'une embellie que ne trouble aucun vent » (P. Mazon,  
 traduisant le νηνέμου γαλάνας d'ESCHYLE, *Agamemnon*, 740) ; mais  
 il manque ici νηνεμία, si souvent associé à γαλήνη par les poètes ;  
 cf. PLATON, *Banquet*, 197 c 6 (citation d'Agathon ?) ; *Théétète*, 153 c 6.  
 — C'est le seul témoignage (« tardif mais péremptoire » : J. HUMBERT,  
*Socrate et les petits socratiques*, Paris 1967, p. 264 ; cf. G. LIEBERG,  
 « Aristippo e la scuola cirenaica », in *Riv. crit. di storia della filos.*,  
 13, 1958, p. 6) qui fasse d'Aristippe le Jeune le fondateur de l'école cyré-  
 naïque (GUTHRIE, III, p. 494, n. 1).

1 Mras 314 ὡσπερ ὑπὸ κάρου πιεζόμενοι ἱ τινος, οὐδὲν εἰδέναι τὸ  
 2 παράπαν, εἰ μὴ τις παραστάς αὐτοὺς παῖοι καὶ κεντῶη·  
 3 καιόμενοι γὰρ ἔλεγον ἢ τεμνόμενοι γνωρίζειν ὅτι πάσχοιεν τι·  
 4 πότερον δὲ τὸ καίον εἴη πῦρ ἢ τὸ τέμνον σίδηρος, οὐκ ἔχειν  
 εἰπεῖν. 2 Τοὺς δὴ ταῦτα λέγοντας εὐθύς ἔροιστο τις ἄν, εἰ δὴ  
 5 τοῦτο γοῦν ἴσασιν αὐτοί, διότι πάσχοσι τι καὶ αἰσθάνονται·  
 μὴ εἰδότες μὲν γὰρ οὐδ' εἰπεῖν δυνηθεῖεν ἄν ὅτι μόνον ἴσασι  
 6 τὸ πάθος· εἰ δ' αὖ γνωρίζουσιν, οὐκ ἄν εἴη μόνα τὰ πάθη  
 7 καταληπτὰ· τὸ γὰρ ἔγω καιομαι ἰ λόγος ἦν καὶ οὐ πάθος.  
 8 3 Ἀλλὰ μὴν ἀνάγκη γε τρία ταῦτα συνυφίστασθαι, τὸ τε πά-  
 9 θος αὐτὸ καὶ τὸ ποιοῦν καὶ τὸ πάσχον· ὁ τοῖνον ἀντιλαμβαν-  
 10 νόμενος τοῦ πάθους πάντως αἰσθάνοιτ' ἄν καὶ τοῦ πάσχοντος·  
 οὐ γὰρ δὴ διότι μὲν, εἰ τύχοι, θερμαίνεται γνωριεῖ, πότερον  
 11 δ' αὐτὸς ἢ ὁ γεῖτων ἀγνοήσῃ· καὶ νῦν ἢ πέρυσι καὶ Ἀθήνησιν  
 12 ἢ ἐν Αἰγύπτῳ καὶ ζῶν ἢ τεθνεώσ, ἔτι δὲ ἄνθρωπος ὢν ἢ λίθος.  
 13 4 Οὐκοῦν εἴσεται καὶ ὑφ' ὄτου πάσχοι· καὶ γὰρ ἀλλήλους  
 14 γνωρίζουσι καὶ ὁδοὺς καὶ πόλεις καὶ τὴν τροφήν· οἱ τ' αὖ τεχ-  
 15 νίται τὰ ἐργαλεῖα τὰ αὐτῶν οἶδασι καὶ οἱ ἰατροὶ καὶ ναυτικοὶ  
 16 σημειοῦνται τὰ μέλλοντα ἰ καὶ τῶν θηρίων οἱ κύνες (765)  
 17 εὐρίσκουσι τοὺς στιβουρς. 5 Ἔτι γε μὴν ὁ πάσχων τι πάσχων  
 18 πάντως ἢ ὡς οἰκειοῦ τινός ἢ ὡς ἀλλοτριῦ πάθους ἀντιλαμ-  
 19 βάνεται· πόθεν οὖν ἔξει λέγειν ὅτι τοῦτο μὲν ἐστὶν ἡδονή, τοῦ-  
 20 το δὲ πόνος, ἢ ὅτι γευόμενος ἢ ὄρων ἢ ἀκούων πάσχοι τι, καὶ  
 21 τῆ μὲν γλώσση γευόμενος, τοῖς δ' ὀμμασιν ὄρων, τοῖς δ' ὠσὶν  
 22 ἀκούων; ἢ πῶς ἴσασιν ὅτι τοδὶ μὲν αἰρεῖσθαι χρῆ, τοδὶ δὲ  
 23 φεύγειν; εἰ δὲ μηδὲν τούτων κινοῖεν, οὐχ ἔξουσιν ὄρηθν  
 24 οὐδ' ὄρεξιν· οὕτω δ' οὐδ' ἄν ζῶα εἴεν. Γελοῖοι γὰρ εἰσιν,  
 25 ὅποτε λέγοιεν ὅτι ταῦτα μὲν αὐτοῖς συμβέβηκεν, οὐ μὴν ἴσασί  
 26 γε πῶς καὶ τίνα τρόπον· οὕτω γὰρ οὐδ' εἰ ἄνθρωποι πεφυκα-  
 27 σιν οὐδ' εἰ ζῶσιν, ἔχοιεν ἄν εἰπεῖν· οὐκοῦν οὐδ' εἰ λέγουσὶ τι  
 28 καὶ ἀποφαίνονται. 6 Πρὸς δὴ τοὺς τοιοῦτους τίς ἄν εἴη λόγος;

I<sup>o</sup> BON (D)

§ 1, 5 ἢ BON : καὶ I<sup>o</sup> || § 4, 1 ὄτου ON : οὐ I<sup>o</sup> (def. B) || πάσχοι  
 ON : πάσχει I<sup>o</sup>D (def. B) || 2 τ' ON : δ' I<sup>o</sup> (def. B) || § 5, 1 alt.  
 πάσχων I<sup>o</sup> : om. ON (def. B) || 7 κινοῖεν ] γνοῖεν Estienne.

naïques. Ils prétendaient que, comme accablés d'une sorte de  
 torpeur, ils ne savaient absolument rien, à moins qu'on ne vînt  
 les frapper et les piquer ; car si on les soumettait au feu ou au  
 fer<sup>1</sup> ils avaient conscience d'éprouver quelque chose ; mais ce  
 qui les brûlait était-il du feu, ce qui les coupait, du fer, ils ne  
 pouvaient le dire. 2 Là-dessus, on leur demanderait tout de suite  
 s'ils savent au moins ceci, qu'ils ont une impression et une sen-  
 sation ; car faute de le savoir ils ne pourraient pas même dire  
 qu'ils ne savent que l'impression ; et s'ils ont cette connaissance,  
 les passions ne seront pas seules à être saisissables ; car la pro-  
 position ' on me brûle ' était discours et non impression. 3 Il  
 faut donc supposer ensemble ces trois éléments, l'impression elle-  
 même, l'agent et le patient ; or quiconque atteint l'impression  
 percevra forcément aussi le patient ; il ne pourra, en effet, recon-  
 naître, par exemple, que quelqu'un est réchauffé tout en igno-  
 rant si c'est lui ou le voisin ; et si c'est maintenant ou l'année  
 dernière, à Athènes ou en Égypte, vivant ou mort, ou encore  
 comme homme ou comme pierre. 4 Il saura donc aussi ce qui  
 produit l'impression qu'il ressent ; et en effet on se reconnaît  
 entre soi, on reconnaît chemins, villes, aliments ; les artisans  
 savent leurs outils, médecins et marins pressentent l'avenir ; et  
 les chiens trouvent la trace des bêtes. 5 Davantage, celui qui a  
 une impression l'a forcément en l'atteignant comme sienne ou  
 comme étrangère ; comment pourra-t-il dire que ceci est plaisir,  
 cela est peine, ou qu'à goûter, à voir, à entendre il a une impres-  
 sion, et cela en goûtant par la langue, en voyant par les yeux,  
 en entendant par les oreilles ? ou comment savent-ils qu'il faut  
 choisir ceci, fuir cela ? S'ils ne dénichent rien de tout cela, ils  
 n'auront ni pulsion ni désir ; et ainsi ils ne seraient pas même  
 des vivants. Les plaisantes gens, qui prétendent que telle chose  
 leur est advenue, sans qu'ils sachent comment et de quelle façon !  
 Ainsi, en effet, ils ne pourraient dire ni s'ils sont nés hommes  
 ni s'ils vivent ; par suite, non plus, s'ils disent ou manifestent  
 quoi que ce soit. 6 A des hommes comme ceux-là quel langage

1. Cf. *supra*, XIV, 18, 24, et la note.

θαυμάσαι μέντοι τις ἂν εἰ ἀγνοοῦσι πότερον ἐπὶ τῆς γῆς εἰσὶν ἢ ἐν τῷ οὐρανῷ· πολλῶν δὲ θαυμασιώτερον εἰ ἰοὺκ οἶδασι, καὶ ταῦτα φάσκοντες φιλοσοφεῖν, ἄρα γε τὰ τέτταρα πλείονά ἐστιν ἢ τὰ τρία καὶ τὸ ἓν καὶ τὰ δύο πόσα ἐστίν· οὐδὲ γὰρ ὀπόσους ἔχουσιν ἐπὶ τῶν χειρῶν δακτύλους οὗτοι γε δύνανται εἰπεῖν οὐδὲ πότερον ἕκαστος αὐτῶν εἷς ἐστὶν ἢ πλείους· 7 ὥστε οὐδὲ τοῦνομα τὸ ἴδιον εἰδεῖεν ἂν οὐδὲ τὴν πατρίδα καὶ τὸν Ἀριστιππον· οὐκοῦν οὐδὲ τίνας φιλοῦσιν ἢ μισοῦσιν οὐδὲ τίνων ἐπιθυμοῦσιν· οὐδ', εἰ γελᾶσαιεν ἢ δακρῦσαιεν, ἔξουσιν εἰπεῖν ὅτι τὸ μὲν εἶη γελοῖον, τὸ δὲ λυπηρόν. Δῆλον οὖν ὡς οὐδὲ τίνωνι λέγομεν ἡμεῖς ἰσυνιᾶσιν. Οὐδὲν οὖν οἷ γε τοιοῦτοι διαφέρουεν ἂν ἐπιπίδων ἢ μυιῶν· καίτοι κάκεινα γνωρίζει τὰ κατὰ φύσιν καὶ παρὰ φύσιν.»

8 Πρὸς δὴ τοὺς οὕτω διακειμένους εἰ καὶ μυρία λέγειν ἐνεστιν, ἀλλ' ἀρκεῖ γε καὶ ταῦτα. Ἐπειτα τοῦτοις συνεξετάσαι καὶ τοὺς τὴν ἐναντίαν βαδίσαντας καὶ πάντα χρῆναι πιστεῦεν ταῖς τοῦ σώματος αἰσθήσεσιν ὀρισσάμενους, ὧν εἶναι Μητρόδωρον τὸν Χίον καὶ Πρωταγόραν τὸν Ἀβδηρίτην. 9 Τὸν μὲν οὖν Μητρόδωρον Δημοκρίτου ἔφασαν ἀκηκοέναι, ἀρχὰς δὲ ἀποφῆνασθαι τὸ πλήρες καὶ τὸ κενόν· ὧν τὸ μὲν ὄν, τὸ δὲ μὴ ὄν εἶναι· γράφων γέ τοι Περὶ φύσεως εἰσβολῆ ἐχρήσατο τοιαύτη· « Οὐδεὶς ἡμῶν οὐδὲν οἶδεν, οὐδ' αὐτὸ τοῦτο, πότερον οἶδαμεν ἢ οὐκ οἶδαμεν » ἥ τις εἰσβολῆ κακὰς ἔδωκεν ἀφορμὰς τῷ μετὰ ταῦτα γενομένῳ Πύρρωνι. Ἰ Προβάς δὲ φησιν ὅτι « πάντα ἐστίν, ὃ ἂν τις ἰνοῆσῃ ». 10 Τὸν δὲ Πρωταγόραν λόγος ἔχει κεκλήσθαι ἄθεον· γράφων γέ τοι καὶ αὐτὸς Περὶ θεῶν εἰσβολῆ τοιαύτη ἐχρήσατο· « Περὶ μὲν οὖν θεῶν οὐκ οἶδα οὐθ' ὡς εἰσὶν οὐθ' ὅποιοί τινες ἰδέαν· πολλὰ γὰρ ἐστὶ τὰ καλύοντά με ἕκαστον τούτων εἰδέειν. » Τοῦτον Ἀθηναῖοι φυγῆ ζημιώσαντες τὰς βίβλους αὐτοῦ δημοσίᾳ ἐν μέσῃ τῇ ἀγορᾷ κατέκαυσαν. Ἐπει οὖν οἶδε μόναις δεῖν ἔφασαν ταῖς

FONTES § 9, 5-6 = Metrodorus Chius fr. 1-2 D.-K. ; § 10, 3-5 = Protagoras περὶ θεῶν fr. 4 D.-K.

ITERATIONES § 10, 3-4 Περὶ... ἰδέαν : XIV, 3, 7, 4-5.

TESTIMONIA § 10, 3-4 Περὶ... ἰδέαν : Theod. II, 113.

I<sup>b</sup> B O N (D)

tenir ? On s'étonnera qu'ils ignorent s'ils sont sur terre ou dans le ciel ; mais ce qui est bien plus étonnant encore, c'est qu'ils ne savent pas, et cela quand ils se prétendent philosophes, si quatre ou trois sont des pluralités, combien sont un et deux ; car ils ne peuvent même dire combien ils ont de doigts aux mains ni si chacun d'eux est un ou plusieurs. 7 De la sorte, ils ne sauront même pas leur propre nom, ni leur patrie, ni Aristippe ; par suite, ni non plus qui ils aiment ou haïssent ni ce qu'ils désirent ; et s'ils viennent à rire ou à pleurer, ils ne pourront dire que ceci est risible, cela douloureux. Ainsi, évidemment, ils ne comprennent même pas ce que nous disons en ce moment. De telles gens ne différeront donc en rien des moustiques ou des mouches ; or ces bestioles aussi connaissent ce qui est selon ou contre la nature. »

8 A qui est dans ces dispositions on peut sans doute tenir des discours infinis ; ceux-là suffisent peut-être. Reste à examiner aussi les gens qui ont suivi la voie opposée<sup>1</sup> et défini qu'il fallait en tout croire les sens du corps ; de ce nombre sont Métrodore de Chios et Protagoras d'Abdère. 9 De Métrodore on dit qu'il avait entendu Démocrite et déclaré principes le plein et le vide, l'un étant l'être, l'autre le non-être ; son traité *De la nature* entre ainsi en matière : « Aucun de nous ne sait rien, pas même ce fait précis : savons-nous ou ne savons-nous pas ? », entrée en matière qui donna fâcheusement prise dans la suite à Pyrrhon ; plus loin il affirme : « Toutes choses sont ce qu'on les conçoit. » 10 Protagoras, lui, passe pour avoir reçu le nom d'athée ; son traité à lui, *Des dieux*, entrait ainsi en matière : « Des dieux, je ne sais ni qu'ils existent ni quelle en est la forme, car nombreux sont les empêchements à ce que je connaisse chacun d'eux. » Les Athéniens le condamnèrent à l'exil et brûlèrent publiquement ses livres en pleine agora. Puis donc que

§ 7, 3 τίνας... τίνων I<sup>b</sup> et i.m. D<sup>3</sup> (?) : τίνα... τίνοσ ON (def. B) || § 8, 3 βαδίσαντας BON : βαδίζοντας I<sup>b</sup> || § 10, 4 εἰσὶν ] + οὐθ' ὡς οὐκ εἰσὶν XIV, 3, 7, 4-5 || ἰδέαν] τὴν ἰδέαν εἰσὶν Theod.

1. Opposition assez relative : « Protagoras était sûrement plus loin de Métrodore que d'Aristippe » (GUTHRIE, III, p. 496, n. 2).

αἰσθήσεσι πιστεύειν, τὰς πρὸς αὐτοὺς ἀντιρρήσεις θεασώ-  
μεθα·

Mras  
316

Κ'. ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΠΕΡΙ ΜΗΤΡΟΔΩΡΟΝ  
ΚΑΙ ΠΡΩΤΑΓΟΡΑΝ ΜΟΝΑΙΣ ΔΕΙΝ ΠΙΣΤΕΥΕΙΝ  
ΤΑΙΣ ΑΙΣΘΗΣΕΣΙ ΛΕΓΟΝΤΑΣ

20

1 « Γεγόνασι δέ τινες οἱ ἀξιοῦντες τῇ αἰσθήσει καὶ ταῖς  
φαντασίαις μόναίς δεῖν πιστεύειν. Ἐνιοὶ μέντοι φασι καὶ τὸν  
Ὅμηρον αἰνίττεσθαι τὸ τοιοῦτο πάντων ἀποφαίνοντα τὸν  
Ὠκεανὸν ἀρχὴν, ὡς ἐν ῥύσει τῶν πραγμάτων ὄντων· ὧν  
δ' ἴσμεν ἔοικε μὲν καὶ Μητρόδωρος, ὁ Χίος τὸ αὐτὸ τοῦτο λέ-  
γειν, οὐ μὴν ἀλλ' ἀντικρὺς γε Πρωταγόρας ὁ Ἀβδηρίτης εἶπεν.  
2 Οὗτος γὰρ ἔφη μέτρον εἶναι πάντων χρημάτων τὸν ἀνθρω-  
πον, τῶν μὲν ὄντων ὡς ἔστι, τῶν δ' οὐκ ὄντων ὡς οὐκ ἔστιν·  
ὅποια γὰρ ἐκάστῳ φαίνεται τὰ πράγματα, τοιαῦτα καὶ εἶναι·  
περὶ δὲ τῶν ἄλλων μηδὲν ἡμᾶς δύνασθαι δισχυρίσασθαι.  
3 Πρὸς δὲ τούτους εἶποι τις ἂν ἢ καὶ Πλάτων ἐν Θεαιτήτῳ·  
πρῶτον μὲν, τί δήποτε, τοιούτων γε δὴ τῶν πραγμάτων  
ὄντων, ἠξίωσαν εἶναι μέτρον τῆς ἀληθείας τὸν ἀνθρωπον,  
ἀλλ' οὐ σὺν ἡ κυνοκέφαλον; ἔπειτα δὲ, πῶς ἔλεγον εἶναι  
σοφοῦς ἑαυτοῦς, εἰ δὴ πᾶς τις αὐτὸς ἑαυτῷ μέτρον ἔστι τῆς

FONTES §§ 1-12 = Aristocles fr. 5 Mullach (FPhG III 216-217), 4  
Heiland; § 1, 3-4: cf. Hom. II. 14, 201 et 21, 195-199; § 2,  
1-2 = Protagoras ἀλήθεια fr. 1 D.-K.; § 3: cf. Plat. Theaet.  
161 c - 162 a.

I<sup>b</sup> B O N (D)

§ 1, 2 μέντοι B O N : δὲ I<sup>b</sup> II 4-5 ὧν — μὲν B O N : καὶ μὴν I<sup>b</sup>.

1. Ce sera le πάντα ρεῖ d'Héraclite. Sur ρωδῆς et ρευστός comme  
επιθήτες de la matière, cf. NUMÉNIUS, fr. 3 (12 L.), I. 11, avec la n. 1

ceux-là prétendaient qu'il ne fallait croire que les sens, considé-  
rons les objections qui leur ont été faites :

κ'. *Contre les disciples de Métrodore et de Protagoras,  
pour qui il ne faut croire que les sens*

Chapitre 20

1 « Il y a eu des gens pour tenir qu'il ne faut croire que le  
sens et l'imagination. Certains prétendent qu'Homère insinue  
cela quand il érige l'Océan en principe absolu, vu que les choses  
sont dans un flux<sup>1</sup> ; à ce que nous savons, Métrodore de Chios  
paraît s'exprimer de même, et c'est ce qu'a dit expressément  
Protagoras d'Abdère. 2 D'après lui ' l'homme est la mesure de  
toutes choses : pour celles qui sont, mesure de leur être ; pour  
celles qui ne sont pas, mesure de leur non-être<sup>2</sup> ; car telles les  
choses apparaissent à chacun, telles aussi elles sont ; sur le reste,  
nous ne pouvons rien affirmer. 3 A ceux-là on répondrait comme  
Platon dans le *Théétète* : d'abord, si les choses sont ainsi, pour-  
quoi donc prennent-ils pour mesure de la vérité l'homme et non  
le porc ou le cynocéphale<sup>3</sup> ? ensuite, comment pouvaient-ils se  
prétendre sages, si n'importe qui est à soi-même mesure de la

du fr. 4 a (p. 105 de mon éd.) ; ρευστός se trouve deux fois dans les  
*Oracles chaldaïques* : 128, 2 (cf. la note de mon éd., *Coll. des Univ.  
de France*, p. 177, n. 3) et 134, 3 ; voir aussi l'article de *Zêtèsis*,  
« La matière dans le platonisme moyen », repris dans *Études platoniciennes*,  
p. 285-293.

2. Trad. A. Diès de *Théétète*, 152 a 2-4. — D'après H. USENER,  
« *Lectiones graecae* » (*Kleine Schriften*, I, 1912, p. 148), l'Ἀλήθεια  
et le Περὶ θεῶν étaient deux livres d'un même traité, Καταβάλλοντες ;  
cf. CICÉRON. *De nat. deor.*, II, 23, 63.

3. Emprunt textuel à *Théétète*, 161 c 5 ; le cynocéphale est un singe  
à museau de chien.

ἀληθείας ; ἢ πῶς ἐλέγχουσι τοὺς ἄλλους, εἴπερ ἐκάστω τὸ φαινόμενον ἀληθές ἐστιν, ἀγνοοῦμέν τε τινα, καίτοι πολλάκις αἰσθανόμενοι, καθάπερ ἐπειδὴν τῶν βαρβάρων ἀκούωμεν ; 4 Ὁ γε μὴν θασάμενος ὅτι οὖν, εἶτα μεμνημένος, οἶδε μὲν, αἰσθάνεται δ' οὐκέτι· καὶ εἰ θατέρω μὲν ὀφθαλμῶ μύσαι, θατέρω δ' ὀρώφῃ, δῆλον ὅτι ταῦτό καὶ εἴσεται καὶ οὐκ εἴσεται. | 5 Πρὸς (767) δὲ τούτοις, εἰ τὸ φαινόμενον ἐκάστω καὶ ἀληθές ἐστιν, ἡμῖν δὲ οὐ φαίνεται τὰ ὑπ' ἐκείνων λεγόμενα ἀληθῆ, καὶ τὸ μὴ εἶναι πάντων πραγμάτων μέτρον τὸν ἄνθρωπον ἀληθές ἂν εἴη. 6 Καὶ μὴν οἱ γε τεχνῖται τῶν ἀτέχνων διαφέρουσι καὶ οἱ ἔμπειροι τῶν ἀπειρῶν καὶ διὰ | τοῦτο μᾶλλον προορᾷ τὸ μέλλον ἔσεσθαι κυβερνήτης καὶ ἰατροῦ καὶ στρατηγός· 7 ἄπλῶς τε ἀναιρούσιν οὗτοί γε τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἥττον καὶ τὸ ἐξ ἀνάγκης καὶ τὸ ἐνδεχόμενον καὶ τὸ κατὰ φύσιν καὶ τὸ παρὰ φύσιν. Οὕτω δ' ἂν εἴη ταῦτό καὶ ὄν καὶ οὐκ ὄν· οὐδὲν γὰρ κωλύει ταῦτό τοῖς μὲν εἶναι φαίνεσθαι, τοῖς δὲ μὴ εἶναι· καὶ ταῦτό ἂν εἴη ἄνθρωπος καὶ ξύλον· ἔσθ' ὅτε γὰρ φαίνεται ταῦτό τῷδε μὲν ἄνθρωπος, τῷδε δὲ ξύλον· 8 ἅπας τε λόγος ἀληθῆς ἂν εἴη, διὰ τοῦτο δὲ καὶ ψευδῆς· καὶ οἱ βουλευόμενοι καὶ δικάζοντες οὐκ ἂν ἔχοιεν οὐδὲν ποιεῖν· καὶ τὸ δεινότατον, ἔσονται γὰρ οἱ αὐτοὶ σπουδαῖοι καὶ μοχθηροὶ καὶ ταῦτό κακία καὶ ἀρετή. Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα τοιαῦτά τις ἂν ἔχοι λέγειν· ἀλλὰ γὰρ οὐδὲν δεῖ πλειόνων λόγων πρὸς τοὺς οὐκ οἰομένους ἔχειν νοῦν καὶ λόγον. »

9 Εἴθ' ἐξῆς ἐπιλέγει·

« Ἐπεὶ δ' ἔτι νῦν εἰσὶ τινες οἱ πᾶσαν αἰσθησιν καὶ πᾶσαν φαντασίαν ἀληθῆ λέγοντες εἶναι, μικρὰ καὶ περὶ τούτων εἰπωμεν· εἰκάσι γὰρ οὗτοί γε δεδοικέναι μήποτ' εἰ ψευδεῖς εἴποιεν αἰσθήσεις εἶναι τινας οὐκ ἂν σχοίεν τὸ κριτήριον καὶ τὸν κανόνα βέβαιον οὐδ' ἐχέγγυον· οὐχ ὀρώσι δὲ ὡς οὐκ ἂν φθάνοιεν οὕτω γε καὶ τὰς δόξας ἀπάσας ἀληθεῖς ἀποφαινόντες· πολλὰ γὰρ δὴ καὶ ταύταις πεφύκαμεν κρίνειν· καὶ οὐδὲν ἥττον ἀξιοῦσιν αὐτῶν τὰς μὲν ἀληθεῖς εἶναι, τὰς δὲ

I<sup>b</sup> BON (D)

§ 4, 4 ταῦτό I<sup>b</sup> : ταῦτα ON (def. B) || § 8, 6 οὐκ BON : μὴ I<sup>b</sup> || § 9, 4 μήποτ' εἰ I<sup>b</sup> Estienne (Mras) : μήποτε codd.

vérité ? ou comment réfutent-ils les autres, si ce qui paraît à chacun est vrai, et comment ignorons-nous souvent ce que nous percevons, comme lorsque nous entendons les Barbares ? 4 Davantage, quiconque a contemplé un spectacle quelconque, puis s'en souvient, celui-là sait, bien qu'il n'ait plus la sensation ; et s'il tient un œil fermé et voit de l'autre, c'est évidemment la même chose qu'il saura et ne saura pas. 5 En outre, si ce qui paraît à chacun est également vrai, mais qu'à nous ne paraisse pas vrai ce que disent les autres, il sera tout aussi vrai que l'homme n'est pas la mesure de toutes choses. 6 De plus, les techniciens diffèrent de ceux qui ne le sont pas, les experts des ignorants, et c'est pourquoi il y a plus de prévisions de l'avenir chez le pilote, le médecin, le stratège ; 7 d'un mot, ces gens-là savent le plus et le moins, le nécessaire et le possible, ce qui est selon la nature et ce qui est contre elle. A ce compte, ce serait tout un de l'être et du non-être ; car rien n'empêche que la même chose paraisse aux uns être, aux autres n'être pas ; et la même chose pourrait être homme ou bois ; car parfois la même chose paraît à celui-ci homme, à cet autre, bois ; 8 et tout discours serait vrai, mais par là même faux ; et ceux qui délibèrent ou jugent ne sauraient rien faire ; le plus terrible, c'est que les mêmes gens seront bons et pervers, identiques seront le vice et la vertu. On pourrait continuer longtemps ; mais en fait il n'est pas besoin de plus de discours contre qui ne croit avoir ni raison ni parole. »

9 Après quoi il poursuit :

« Puisque, maintenant encore, il y a des gens pour prétendre vraies toute sensation et toute imagination, parlons un peu aussi de ceux-là. Ils craignent, semble-t-il, que s'ils disaient fausses certaines sensations ils n'auraient pas de critère ni de règle fermes et sûrs ; et ils ne voient pas qu'ainsi ils arrivent aussitôt<sup>1</sup> à proclamer vraies toutes les opinions ; car bien souvent ce sont elles qui commandent notre jugement, et néanmoins on tient les

1. Dans l'expression οὐ φθάνειν, parfois traduite « ne pas manquer de », « l'idée de hâte, de réalisation immédiate » est toujours au premier plan (G. DAUX, « Sur quelques passages du *Banquet* de Platon », in *R.E.G.*, 55, 1942, p. 271).

10 ψευδεῖς. 10 Ἐπειτα δὲ σκοπῶν ἴδοι τις ἂν οὐδὲ τῶν ἄλλων κρι-  
 τηρίων αἰεὶ καὶ διὰ παντός ἀψευδὲς οὐδέν, οἷον λέγω ζυγόν ἢ  
 τὸρνον ἢ τι τῶν τοιούτων· ἀλλ' ἕκαστον αὐτῶν ὡδὶ μὲν ἔχον  
 5 ὑγιᾶς ἐστίν, ὡδὶ δὲ μοχθηρόν, καὶ τουτοῖ μὲν χρώμενον τὸν  
 τρόπον ἀληθεύει, τουτοῖ δὲ ψεύδεται. Καὶ μὴν εἴ γε πᾶσα  
 αἰσθησις ἀληθῆς ἦν, οὐκ ἔδει τοσοῦτο διαφέρειν αὐτάς· ἀλλὰ  
 γὰρ εἰσιν ἐγγύθεν καὶ πόρρωθεν καὶ νοσοῦντων καὶ  
 ἔρρωνμένων καὶ τεχνιτῶν καὶ ἀτέχνων καὶ φρονίμων καὶ  
 ἀφρόνων· τὰς δὲ δὴ τῶν μεμνηνόντων καὶ παντάπασιν ἄτοπον  
 10 ἂν εἴη λέγειν ἀληθεῖς εἶναι καὶ τὰς τῶν παρορώντων ἢ καὶ  
 παρακουόντων· ἢ εὐθῆς γὰρ ἂν ἦν τὸ λεγόμενον, ὡς ὁ (768)  
 παρορῶν ἦτοι ὄρα ἢ οὐχ ὄρα· φαίη γὰρ ἂν τις ὅτι ὄρα μὲν,  
 ἀλλ' οὐκ ὄρθῶς. 11 Ὅπόταν μέντοι φῶσιν ὡς ἡ μὲν αἰσθησις  
 οὕσα ἄλογος οὐδὲν προστίθῃσιν οὐδ' ἀφαιρεῖ, φαίνονται τὰ μ-  
 ποδῶν οὐχ ὄρωντες· ἐπὶ γὰρ τοῦ ἔρετροῦ τοῦ ἐν τῷ ὕδατι κά-  
 5 πι τῶν γραφῶν καὶ μυρίων ἄλλων ἢ αἰσθησις ἐστίν ἢ ἀπατω-  
 σα· διὸ καὶ μεμφόμεθα πάντες ἐπὶ τῶν τοιούτων οὐ τὸν νοῦν  
 ἡμῶν, ἀλλὰ τὴν φαντασίαν· ἐλέγχει γὰρ ὁ λόγος αὐτὸς ἐαυτὸν  
 ἀξιῶν ἅπασαν ἀληθῆ φαντασίαν εἶναι· τὴν γὰρ ἡμετέραν,  
 δι' ἣν οὐκ οἴομεθα πᾶσαν εἶναι τοιαύτην, ψευδῆ πάντως ἀπο-  
 10 φανεῖ· συμβαίνει τοίνυν αὐτοῖς ἅπασαν φαντασίαν ἀληθῆ καὶ  
 ψευδῆ λέγειν εἶναι. 12 Καθόλου δὲ ἀμαρτάνουσιν ἀξιούντες  
 ὅποια ἂν ἡμῖν φαίνηται τὰ πράγματα, τοιαῦτα καὶ εἶναι· τοῦ-  
 ναντίον γὰρ, ὅποια πέφυκε, τοιαῦτα φαίνεται καὶ οὐχ ἡμεῖς  
 5 αὐτὰ ποιούμεν οὕτως ἔχειν, ἀλλ' ὅπ' ἐκείνων αὐτοὶ διατιθέμε-  
 θά πως· ἐπεὶ καὶ γελοῖον εἴη ἂν, εἰ διανοηθεῖμεν ἡμεῖς ὡσπερ  
 οἱ ζωγράφοι καὶ πλάσται σκύλακας ἢ χιμαίρας, ἀξιούν εὐθὺς  
 εἶναι ταῦτα καὶ διὰ τοῦτο φαντάζεσθαι καθάπερ εὐτρεπῆ  
 παρεστῶτα.»

13 Διότι μὲν οὖν οὐκ ὄρθῶς λέγουσιν οἱ φάσκοντες εἶναι  
 πᾶσαν αἰσθησιν καὶ πᾶσαν φαντασίαν ἀληθῆ, δῆλον ἐκ  
 τούτων. Ἀλλὰ γὰρ καὶ τούτων οὕτως ἐχόντων αὐθις οἱ περὶ  
 τὸν Ἐπίκουρον ἐκ τῆς Ἀριστίππου διαγωγῆς ὁρμώμενοι πάν-

unes pour vraies, les autres pour fausses. 10 Ensuite, l'examen  
 ferait voir qu'aucun des autres critères n'est constamment ni  
 absolument infaillible, qu'il s'agisse d'une balance, d'un tour  
 ou d'un instrument de ce genre : chacun d'eux, en tel état exact,  
 est, en tel autre, imparfait ; si l'on s'en sert de cette façon, il dit  
 vrai ; de cette autre, il ment. Davantage, si toutes les sensations  
 sont vraies, elles ne devraient pas différer autant ; car elles sont  
 autres de près ou de loin, chez les malades et dans la santé, chez  
 les techniciens et les profanes, les gens de sens et les insensés ;  
 celles des fous, ce serait le comble de l'absurdité que de les dire  
 vraies, et de même pour qui voit ou entend mal ; naïf serait le  
 dicton : qui voit mal voit ou ne voit pas ; on répondrait qu'il  
 voit, mais mal. 11 Or, quand ils disent que la sensation, étant  
 irrationnelle, n'ajoute ni n'enlève rien, on dirait qu'ils ne voient  
 pas à leurs pieds ; car à propos d'une rame dans l'eau ou de pein-  
 tures ou en mille autres occasions, c'est la sensation qui trompe ;  
 aussi, en pareils cas, ce n'est pas notre intellect que nous blâ-  
 mons tous, mais notre imagination ; car le discours se réfute lui-  
 même quand il tient toute imagination pour vraie ; de la nôtre,  
 qui nous fait douter que toutes le soient, il démontrera assurément  
 la fausseté ; ils en viennent donc à dire toute imagination  
 vraie et fausse. 12 D'une manière générale, ils font erreur en esti-  
 mant que telles nous paraissent les choses, telles elles sont ; c'est  
 le contraire : telles elles sont naturellement, telles elles paraissent,  
 et ce n'est pas nous qui les rendons telles, c'est qu'elles nous  
 mettent dans certaines dispositions ; aussi bien il serait ridicule,  
 si nous forgions des concepts comme les peintres et les mode-  
 leurs font des chiots et des chimères, de les croire aussitôt réali-  
 sés et, par suite, de les imaginer comme présents et tout prêts. »

13 Ils ne parlent donc pas correctement, ceux qui affirment  
 vraies toute sensation et toute imagination ; en voilà la preuve.  
 Mais, malgré cette situation, les épicuriens partaient encore de  
 l'idéal d'Aristippe pour faire tout dépendre du plaisir et de la

§ 11, 6 γὰρ I<sup>b</sup> : τε BON || αὐτὸς BD : αὐτῶν I<sup>b</sup> αὐτὸν ON || § 13,  
 4 διαγωγῆς BO<sup>ac</sup> : διαδοχῆς I<sup>b</sup> D et (δοχῆς supra γωγῆς) O<sup>pc</sup> διδαχῆς  
 N.

5 τα ἡδονῆς ἐξῆπτον καὶ αἰσθήσεως, μόνα τὰ πάθη καταληπτὰ  
καὶ τέλος ἀγαθῶν τὴν ἡδονὴν εἶναι ὀριζόμενοι· 14 λέγεται δὲ  
ὁ Ἐπίκουρος ὑπὸ μὲν τινῶν μηδενὸς ἀκηκοέναι, ἐντυχεῖν δὲ  
τοῖς τῶν παλαιῶν συγγράμμασιν· ὑπὸ τινῶν δ' ὅτι ἤκουσε  
5 Ξενοκράτους, ὕστερον δὲ καὶ Ναυσιφάνους τοῦ Πύρρωνος  
γενομένου γνωρίμου. Τίνα δὴ οὖν τὰ καὶ πρὸς αὐτὸν ἀντι-  
εξηρημένα τυγχάνει, θεασώμεθα·

**I κα'. ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΚΑΤ' ΕΠΙΚΟΥΡΟΝ  
ΗΔΟΝΗΝ ΤΕΛΟΣ ΟΡΙΖΟΜΕΝΟΥΣ**

**21**

1 « Ἐπειδὴ ἐστὶ γνῶσις διττὴ, ἡ μὲν τῶν ἔξω πραγμάτων, ἡ  
δὲ τῶν ἡμῖν αἰρετῶν καὶ φευκτῶν, ἔνιοι φασὶ τῆς αἰρέσεως καὶ  
1 φυγῆς ἀρχὴν καὶ κριτήριον ἔχειν ἡμᾶς τὴν ἡδονὴν καὶ τὸν (769)  
πόνον· ἔτι γέ τοι καὶ νῦν τοιαῦτά τινα λέγουσιν οἱ περὶ τὸν Ἐ-  
5 πίκουρον· ἀναγκαίως οὖν ἔχει καὶ περὶ τοῦτου σκέψασθαι.  
2 Τοσοῦτου τοίνυν ἔγωγος δὲ λέγειν ἀρχὴν εἶναι καὶ κανόνα  
τῶν ἀγαθῶν καὶ τῶν κακῶν τὸ πάθος, ὥστε ἔμοιγε δοκεῖ τοῦτο  
αὐτὸ κριτηρίου δεῖσθαι· διότι μὲν γὰρ ἐστίν, ἑαυτὸ δεῖκνυσιν,  
ὁποῖον δ' ἐστίν, ἑτέρου δεῖ τοῦ κρινούντος· εἰ μὲν γὰρ οἰκεῖον  
5 ἢ ἀλλότριον, ἢ αἰσθησις λέγει, πότερον δ' αἰρετὸν ἢ φευκτόν,  
ὁ λόγος. 3 Αὐτοὶ γέ τοι φασὶν οὐ πᾶσαν ἡδονὴν ἀσπάξασθαι  
καὶ πάντα πόνον ἐκτρέπεσθαι· τοῦτο δὲ συμβέβηκε καὶ μάλα  
εἰκότως· τὰ μὲν γὰρ κριτήρια καὶ ἑαυτὰ δεῖκνυσι καὶ τὰ κρι-  
νόμενα, τὸ μέντοι πάθος ἑαυτὸ μόνον. Ὅτι δ' οὕτως ἔχει, μαρ-  
5 τυροῦσιν αὐτοί· καίπερ γὰρ ἀξιούντες ἀπασαν ἡδονὴν ἀγαθὸν  
εἶναι καὶ πᾶσαν ἀλγηδὸνα κακόν, ὅμως οὐκ αἰεὶ φασὶ δεῖν τὴν  
μὲν αἰρεῖσθαι, τὴν δὲ φεύγειν· μετρεῖσθαι γὰρ αὐτὰ τῷ ποσῷ

sensation, en définissant que seules les passions sont saisissables et que le plaisir est le bien final. 14 D'Épicure certains rappor- tent qu'il ne fut l'auditeur de personne, mais lut les écrits des anciens ; d'autres, qu'il entendit Xénocrate, puis Nausiphane, qui fut le disciple de Pyrrhon. A lui aussi, on a fait des objec- tions ; examinons-les :

*κα'. Contre les épicuriens,  
qui font du plaisir une fin*

**Chapitre 21**

1 « Comme il y a deux sortes de connaissance, celle des choses qui nous sont extérieures et celle de ce qu'il nous faut choisir ou éviter, certains prétendent que le choix et la répulsion ont pour principes et critères le plaisir et la douleur ; c'est ce qu'aujourd'hui encore disent les épicuriens ; force nous est donc de considérer aussi cette question. 2 Or je suis si loin d'ériger la passion en principe et règle du bien et du mal que, d'après moi, c'est elle qui a besoin de critère ; qu'elle existe, en effet, elle le montre par elle-même ; mais de sa qualité il faut un autre juge ; car qu'elle nous soit propre ou étrangère, la sensation l'indique ; mais qu'il faille la choisir ou l'éviter, c'est l'affaire de la raison. 3 Et ils sont les premiers à dire qu'il ne faut pas accueillir tout plaisir ni écarter toute douleur ; à bon droit, car les critères se révèlent eux-mêmes avec l'objet du jugement, alors que la passion ne révèle que soi. Qu'il en soit ainsi, ils en témoignent eux-mêmes : bien qu'ils tiennent tout plaisir pour un bien et toute douleur pour un mal, ils ne disent pourtant pas qu'il faille toujours choisir l'un, éviter l'autre ; car la mesure se fait

I<sup>b</sup> B O N (D)

§ 2, 2 ἔμοιγε B O N : μοι I<sup>b</sup> D || 4 κρινούντος O N : κρίνοντος I<sup>b</sup> D.

FONTES § 14 : Epic. fr. 233 Usener.

§§ 1-7 = Aristocles fr. 6 Mullach (FPhG III 218-219), 8 Heiland ;  
§ 1 : Epic. fr. 260 Usener ; §§ 3-4 : id. fr. 442 Usener.

καὶ οὐ τῷ ποιῶ. 4 Δῆλον οὖν ὡς τό γε ποσὸν οὐδὲν ἀλλ' ἢ ὁ  
 λόγος κρίνει· τὸ γὰρ ἄμεινόν ἐστιν ὑπομείναι τοῦσδε τινὰς  
 τοὺς πόνοους, ὅπως ἡσθητήμεν ἡδονὰς μείζους· καὶ τὸ  
 συμφέρει τῶνδὲ τινῶν ἀπέχεσθαι τῶν ἡδονῶν, ἵνα μὴ  
 ἀλγῶμεν ἀλγηδόνας χαλεπωτέρας· καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα λό-  
 γος ὁ κρίνων ἐστίν. 5 Τὸ δ' ὄλον, αἰ μὲν αἰσθήσεις καὶ αἰ φαν-  
 τασίαι καθαπερὶ κάτοπτρα καὶ εἰκόνες εἰκόασι τῶν πραγ-  
 μάτων εἶναι· τὰ μέντοι πάθη καὶ αἰ ἡδοναὶ καὶ οἱ πόνοι τροπαὶ  
 καὶ ἀλλοιώσεις ἡμῶν αὐτῶν· ταῦτα δὲ αἰσθανόμενοι μὲν καὶ  
 φαντασιούμενοι πρὸς τὰ ἔξω βλέπομεν, ἡδόμενοι δὲ καὶ ἀλ-  
 γοῦντες ἐπιστρέφομεν ἐπὶ μόνους ἑαυτοῦς· τὰς μὲν γὰρ  
 αἰσθήσεις ἡμῶν τὰ ἔξω ποιεῖ καὶ ὅποια ἂν ᾖ ἐκεῖνα, τοιαύ-  
 τας ἀπεργάζεται καὶ τὰς φαντασίας, τὰ δὲ πάθη ποιᾷ ἅττα  
 γίνεται δι' ἡμᾶς καὶ ὡς ἂν ἡμεῖς ἴ ἐχωμεν. 6 Διὸ ταῦτα ποτὲ  
 μὲν ἡδέα, ποτὲ δ' ἀηδῆ φαίνεται καὶ ἔσθ' ὅτε μὲν μᾶλλον,  
 ἔσθ' ὅτε δὲ ἥτιον. Ὡς οὕτως ἐχόντων εὐρήσομεν, εἰ ἐθέ-  
 λοιμεν σκοπεῖν, ἀριστα τὰς τῆς γνώσεως ἀρχὰς ὑποτιθεμέ-  
 νους ὁπόσοι καὶ τὰς αἰσθήσεις καὶ τὸν νοῦν παραλαμβάνου-  
 σιν. 7 Ἔοικε δ' ἡ μὲν αἰσθήσις ταῖς ἀρκυσι καὶ τοῖς  
 δικτύοις καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς τοιοῦτοις θηράτροις, ὁ δὲ  
 νοῦς καὶ ὁ λόγος τοῖς κυσὶ τοῖς σπιβεύουσι καὶ μεταθέουσιν·  
 αὐτῶν μέντοι τούτων ἄμεινον φιλοσοφεῖν οἶεσθαι χρὴ τοῦς  
 μήτε ταῖς αἰσθήσεσιν ὡς ἔτυχε χρωμένους μήτε τὰ πάθη παρα-  
 λαμβάνοντας ἐπὶ τὴν τάληθοῦς διάγνωσιν. Ἡ δεινὸν γ' ἂν εἴη  
 πεφυκότας ἀνθρώπους ἡδοναῖς καὶ πόνοις ἀλόγοις ἐπιτρέπειν  
 ἑαυτοῦς, ἀφέντας τὸν θειότατον κριτὴν νοῦν. »

Ταῦτα ἀπὸ τῶν Ἀριστοκλέους.

### I<sup>o</sup> BON (D)

§ 3, 8 καὶ ON : εἰ καὶ I<sup>o</sup> (def. B) || § 6, 1 ταῦτα nos : ταῦτα  
 codd. || § 7, 6 ἢ Mullach : ἢ codd.

d'après la quantité et non d'après la qualité<sup>1</sup>. 4 Or, évidemment, la quantité n'a que le raisonnement pour juge ; car de ces principes : 'mieux vaut supporter telles peines pour jouir de plaisirs plus grands ' et ' il importe de s'abstenir de tels plaisirs pour ne pas souffrir des douleurs plus pénibles ', comme de tous les principes semblables, c'est le raisonnement qui est juge. 5 En général, les sensations et les imaginations paraissent être en quelque sorte les miroirs et les images des choses ; mais les impressions, les plaisirs, les peines, des changements et modifications de notre être ; à ce compte, par la sensation et l'imagination nous regardons vers l'extérieur, tandis que le plaisir et la douleur nous tournent vers nous seuls ; car nos sensations sont produites par les objets extérieurs, et tels ils sont, telles aussi ils font nos imaginations, alors que les passions tiennent leur forme de nous et de nos états ; 6 aussi les mêmes choses nous paraissent-elles tantôt agréables, tantôt désagréables, et parfois plus, parfois moins. Puisqu'il en est ainsi, nous découvrirons, si nous consentons à cet examen, que ceux-là établissent le mieux les principes de la connaissance qui admettent à la fois les sens et l'intellect. 7 Le sens ressemble aux filets, aux rêts, aux autres engins de chasse ; l'intellect et le raisonnement, aux chiens qui prennent la trace et font la poursuite ; mais il faut estimer meilleurs philosophes ceux qui n'emploient pas les sens au petit bonheur et n'admettent pas les impressions au discernement du vrai. Certes, il ferait beau voir que, nés hommes, nous nous en remettions à des plaisirs et des peines irrationnels, en abandonnant le juge divin qu'est l'intellect. »

Voilà pour les extraits d'Aristoclès.

1. Cf. ÉPICURÉ, *Lettre III* (à Ménécée), 129-130, avec la note 2 de la p. 222 dans l'éd. Conche.

κβ'. ΕΤΙ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΤΗΝ ΗΔΟΝΗΝ  
ΤΟ ΑΓΑΘΟΝ ΕΙΝΑΙ ΟΡΙΖΟΜΕΝΟΥΣ· ΑΠΟ  
ΤΟΥ ΦΙΛΗΒΟΥ ΠΛΑΤΩΝΟΣ

## 22

1 « Καθ' ἕνα ἑκαστον τοίνυν τῶν τριῶν πρὸς τὴν ἡδονὴν καὶ τὸν νοῦν κρίνωμεν· δεῖ γὰρ ἰδεῖν ποτέρῳ μᾶλλον ξυγγενὲς ἕκαστον αὐτῶν ἀπονεμοῦμεν.

Κάλλους καὶ ἀληθείας καὶ μετριότητος πέρι λέγεις ;

5 **Ναί.** Πρῶτον δέ γε ἀληθείας λαβοῦ, ὃ Πρώταρχε, καὶ λαβόμενος βλέψας εἰς τρία, νοῦν καὶ ἀλήθειαν καὶ ἡδονήν, πολλὸν ἐπισχῶν χρόνον ἀπόκριναί [σαυτῷ] πότερον ἡδονὴ ξυγγενέστερον ἢ νοῦς ἀληθεία.

2 **Τί** δὲ χρόνου δεῖ ; πολλὸν γάρ, οἶμαι, διαφέρετον. Ἡδονὴ μὲν γὰρ ἀπάντων τὸ ἀλαζονέστατον· ὡς δὲ λόγος, καὶ ἐν ταῖς ἡδοναῖς ταῖς περὶ τὰ ἀφροδίσια, αἱ δὴ μέγιστα δοκοῦσιν εἶναι, καὶ τὸ ἐπιπορκεῖν συγγνώμην εἴληφε παρὰ θεῶν, ὡς καθάπερ **5** παιδῶν τῶν ἡδομένων νοῦν οὐδὲ τὸν ὀλίγιστον κεκτημένων· νοῦς δὲ ἦτοι ταῦτόν καὶ ἀληθεία ἐστὶν ἢ πάντων ὁμοιοτάτων τε καὶ ἀληθέστατον.

**1 3** Οὐκοῦν τὸ μετὰ τοῦτο τὴν μετριότητα ὡσαύτως σκέψη, πότερον ἡδονὴ φρονήσεως ἢ φρόνησις ἡδονῆς πλείω κέκτηται ;

5 **Ἐδσκειπτόν** γε καὶ ταύτην σκέψιν προβέβληκας· οἶμαι γὰρ ἡδονῆς μὲν καὶ περιχαρείας οὐδὲν τῶν ὄντων πεφυκὸς ἀμετρώτερον εὐρεῖν ἂν τινα, νοῦ δὲ καὶ ἐπιστήμης ἐμμετρώτερον οὐδ' ἂν ἕν ποτε.

**4** Καλῶς εἴρηκας· ὁμοῦ δ' ἐπιλέγει τὸ τρίτον. Νοῦς ἡμῖν κάλλους μετέληφε πλεον ἢ τὸ τῆς ἡδονῆς γένος, ὥστε εἶναι καλλίω νοῦν ἡδονῆς, ἢ τούναντίον ;

FONTES §§ 1-16 = Plato Phileb. 65 b 5 - 67 b 9.

Γ<sup>ο</sup> B (ad tit. κβ' Πλάτωνος) Ο N (D)

§ 2, 2 ὡς δὲ Eus. cum Plat. : ὡς γε D. A. Rees (Class. Rev. 1947, 75) || 5 ἡδομένων ] ἡδονῶν Plato.

κβ'. *Encore contre ceux qui identifient le plaisir et le bien ;*  
*extrait du Philèbe de Platon*

## Chapitre 22

1 « — Considérons donc un à un ces trois caractères pour les juger dans leur rapport au plaisir et à l'intellect, car il nous faut voir auquel des deux les assigner comme lui étant respectivement plus parents.

— C'est de la beauté, de la vérité, de la mesure que tu veux parler ?

— Oui. Prends donc d'abord la vérité, Protarque, et, l'ayant prise, regarde ces trois termes, intellect, vérité, plaisir ; réfléchis longtemps et réponds-toi à toi-même si c'est le plaisir ou l'intellect qui a le plus de parenté avec la vérité.

2 — Qu'est-il besoin de temps ? La différence est grande, à mon avis. Car le plaisir est tout ce qu'il y a de plus imposteur et, comme l'on dit, aux plaisirs d'amour, qui sont apparemment les plus grands, le parjure même est assuré du pardon des dieux, ce qui montre que dans le plaisir nous sommes pareils à des enfants, sans le moindre grain de raison ; l'intellect, au contraire, ou bien est identique à la vérité ou bien est ce qui lui ressemble le plus et en contient le plus.

3 — Soumets donc maintenant la mesure au même examen et considère si le plaisir en contient plus que la sagesse ou la sagesse plus que le plaisir.

— Facile encore est ce nouvel examen que tu demandes ; car je crois qu'on ne trouverait rien de plus démesuré que le plaisir et les transports, de plus mesuré que l'intellect et la science.

4 — Bien parlé ; mais réponds néanmoins à la troisième question. L'intellect a-t-il selon nous plus de part à la beauté que le plaisir, et jugeons-nous l'intellect plus beau que le plaisir, ou tout le contraire ?

Ἄρ' οὐ φρόνησιν μὲν καὶ νοῦν, ὃ Σώκρατες, οὐδεις πώποτε οὐθ' ὄπαρ οὐτ' ὄναρ αἰσχρὸν οὐτε εἶδεν οὐτ' ἐπενόησεν οὐδαμοῦ οὐδαμῶς οὐτε γιγνόμενον οὐτε ὄντα οὐτε ἐσόμενον ;  
I' Ὀρθῶς.

5 5 Ἡδονὰς δὲ γε δήπου, καὶ ταύτας σχεδὸν τὰς μεγίστας, ὅταν ἴδωμεν ἠδόμενον <ὄν>τινοῦν, ἢ τὸ γελοῖον ἐπ' αὐταῖς ἢ τὸ πάντων αἰσχιστον ἐπόμενον ὁρῶντες αὐτοὶ τε αἰσχυνόμεθα καὶ ἀφανίζοντες κρύπτομεν ὅτι μάλιστα, νυκτὶ πάντα τὰ τοιαῦτα διδόντες, ὡς φῶς οὐ δέον ὄραν αὐτά.

6 Πάντη δὲ φήσεις, ὦ Πρωτάρχε, ὑπὸ τ' ἀγγέλων πέμπων καὶ παροῦσι φράζων, ὡς ἠδονὴ κτήμα οὐκ ἔστι πρῶτον οὐδ' αὖ δευτέρον, ἀλλὰ πρῶτον μὲν πη περὶ μέτρον καὶ τὸ μέτριον καὶ τὸ καιρῖον καὶ πάντα ὅποσα χρῆ τοιαῦτα νομίζειν τὴν αἰδῖον ἠρῆσθαι φύσιν.

Φαίνεται γοῦν ἐκ τῶν νῦν λεγομένων.

7 Δεύτερον μὴν περὶ τὸ σύμμετρον καὶ καλὸν καὶ τὸ τέλειον καὶ ἱκανὸν καὶ πάνθ' ὅποσα τῆς γενέσεως αὐτῆς ἔστι.

Ἔοικε γοῦν.

18 Τὸ τοίνυν τρίτον, ὡς ἡ ἐμὴ μαντεία, νοῦν καὶ φρόνησιν τιθεὶς οὐκ ἂν μέγα τι τῆς ἀληθείας παρεξέλλοις.

Ἦσως.

9 Ἄρ' οὐν οὐ τέταρτα, ἀ τῆς ψυχῆς αὐτῆς ἔθεμεν, ἐπιστήμας τε καὶ τέχνας καὶ δόξας ὀρθὰς λεχθεῖσας, ταῦτ' εἶναι τὰ πρὸς τοῖς τρισὶ τέτ[τ]αρ<τ>α, εἴπερ τοῦ ἀγαθοῦ ἔστι μᾶλλον ἢ τῆς ἠδονῆς ξυγγενῆ ;

Τάχ' ἂν.

#### I<sup>b</sup> O N (D)

§ 4, 6 γιγνόμενον ] γενόμενον Viger || § 5, 2 ὄντινοῦν Plato : τιν' οὐν codd. || § 6, 5 τὴν αἰδῖον Eus. cum Plat<sup>16</sup> BTW : τινα ἡδῖον i. m. W (Diès) || ἠρῆσθαι Plat<sup>16</sup> BW : εἰρησθαι codd. cum Plat<sup>16</sup> T || φύσιν Plat<sup>16</sup> Paris. gr. 1812 : φασὶν O N φάσιν (sic) Plat<sup>16</sup> T om. I cum Plat<sup>16</sup> BW || § 7, 2 γενέσεως ] γενεῆς Plato || αὐτῆς ] αὐτῆς Plato || § 9, 1 οὐ τέταρτα ἀ Plato : οὐδὲ γὰρ τᾶλλα codd. οὐ τεκμαρτά, ἀ Diès οὐδ' ἀ Jackson (Hackforth, Taylor) || 3 τέταρτα Plat<sup>16</sup> TW : τέτταρα codd. cum Plat<sup>16</sup> B.

1. Je garde et traduis le texte de Mras, malgré le peu d'autorité de la leçon φύσιν : l'unanimité des mss d'Eusèbe en faveur de τὴν αἰδῖον (inintelligible sans φύσιν, sauf pour Hackforth) dissuade d'adopter le

— Mais personne, Socrate, n'a jamais vu ou imaginé, soit en veille soit en rêve, que la sagesse ou l'intellect pussent, d'aucune façon ou sous aucun aspect, avoir été, être ou devenir laids.

— Tu as raison.

5 — Au lieu que les plaisirs, et, en somme, les plus grands, rien qu'à voir quelqu'un en train de s'y livrer, nous les découvrons si grotesques ou marqués d'une si extrême indécence que nous en prenons honte nous-mêmes, nous faisons tous nos efforts pour dérober et voiler un tel spectacle et ne le confions qu'à la nuit, comme si la lumière du jour ne devait pas le voir.

6 — Tu proclamerais donc en tous lieux, Protarque, au loin par tes messagers et de vive voix dans cette assistance, que le plaisir n'est pas le premier bien ni même le second, mais que c'est d'abord sur la mesure, le mesuré, l'à-propos, sur tout ce que nous devons tenir pour tel que s'est porté le choix de la nature éternelle<sup>1</sup>.

— Cela ressort clairement de nos présents dires.

7 — Au second rang viennent la proportion, la beauté, la perfection, l'efficacité et tout ce qui appartient au simple devenir<sup>2</sup>.

— Apparemment.

8 — Au troisième rang, je le présage, mettre l'intellect et la sagesse ne serait pas dévier beaucoup de la vérité.

— Peut-être.

9 — Ne mettrions-nous donc pas au quatrième les possessions que nous réservions à l'âme même, les sciences, les arts, les opinions qu'on appelle droites, pour les placer comme quatrièmes au bout des trois classes précédentes, puisqu'elles ont certainement plus de parenté avec le bien qu'avec le plaisir ?

— C'est possible.

τινὰ ἡδῖον de W (i. m.), bien défendu par A. DIÈS (Notice du *Philebe*, p. LXXXIX) mais qui fait difficulté à A. E. TAYLOR (*Plato's Philebus and Epinomis*, ed. by R. Klibansky and G. Calogero, Londres-Édimbourg 1956, p. 198). Pour R. HACKFORTH, « On some passages of Plato's *Philebus* » (in *Class. Quart.*, 33, 1939, p. 28-29), τὴν αἰδῖον est un « cognate accusive » (= τῶν αἰδῖον αἰρεσῖν) et ἠρῆσθαι un passif.

2. Par opposition à la « nature éternelle » du § 6 (MRAS, *ad loc.*).

10 Πέμπτας τοίνυν ἄς ἡδονὰς ἔθεμεν ἀλύπους ὀρισάμενοι, καθαρὰς ἐπονομάσαντες τῆς ψυχῆς αὐτῆς, ἐπιστήμας, τὰς δὲ αἰσθήσεις ἐπομένας.

Ἴσως.

11 Ἐκτη δ' ἐν γενεᾷ, φησὶν Ὀρφεύς,

κατεπαύσατε κόσμον αἰοιδῆς·

ἀτὰρ κινδυνεύει καὶ ὁ ἡμέτερος λόγος ἐν ἔκτη καταπελαυμένος εἶναι κρίσει· τὸ δὴ μετὰ ταυθ' ἡμῖν οὐδὲν λοιπὸν πλὴν ὥσπερ κεφαλὴν ἀποδοῦναι τοῖς εἰρημένοις. Οὐκοῦν χρῆ.

12 Ἴσθι δὴ, τὸ τρίτον τῷ σωτῆρι τὸν αὐτὸν διαμαρτυράμενοι λόγον ἐπέλθωμεν.

Ποῖον δὴ;

Φίληβος τάγαθὸν ἔθετο ἡμῖν ἡδονὴν εἶναι πᾶσαν καὶ παντελεῖ.

Τρίτον, ὃ Σώκρατες, ὡς ἔοικας, ἔλεγε ἀρτίως τὸν ἐξ ἀρχῆς ἐπαναλαβεῖν δεῖν λόγον.

13 Ναί· τὸ δέ γε μετὰ τοῦτο ἀκούωμεν. Ἐγὼ γὰρ δὴ κατιδὼν ἄπερ νῦν διελέλυθα καὶ δυσχεράνας τὸν Φιλήβου λόγον οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἄλλων πολλάκις ἰμυρίων, εἶπον ὡς ἡδονῆς γε νοῦς εἴη μακρῶ βέλτιόν τε καὶ ἄμεινον τῷ τῶν ἀνθρώπων βίῳ.

Ἦν ταῦτα.

FONTES § 11, 1 et 3 = Orph. fr. 14 Kern.

I<sup>o</sup> O N (D)

§ 10, 2 ἐπιστήμας] ἐπιστήμαις Plat<sup>is</sup> Marc. 189 e corr. || 3 αἰσθήσεις codd. αἰσθήσεσιν Plato || § 11, 3 κατεπαύσατε] καταπαύσατε Plato || § 12, 1 ἴθι Plato : ἴσθι codd.

1. Le fr. 14 Kern d'« Orphée » était passé en proverbe. PLUTARQUE le cite dans l'*E de Delphes*, 15, 391 D ; R. FLACELIÈRE (*Plutarque. Sur l'E de Delphes*, Paris 1941, p. 87, n. 98) reproduit à ce propos le commentaire de M.-J. LAGRANGE (*Les mystères : l'orphisme*, Paris 1937, p. 134) : « Guthrie, s'appuyant sur le platonisant A. E. Taylor, donne aux termes leur sens naturel : le poème abordait la sixième génération,

10 — Seront cinquièmes, en ce cas, les plaisirs que nous mettions à part en les déclarant exempts de douleur, pour leur donner le nom de sciences pures appartenant à l'âme même, encore qu'elles suivent les sensations.

— Peut-être.

11 — A la sixième génération,

dit Orphée,

vous avez arrêté l'ordonnance de vos chants<sup>1</sup> ;

eh bien ! notre discours lui-même risque de s'arrêter à sa sixième sentence ; il ne nous reste donc plus qu'à donner comme qui dirait une tête à notre exposé.

— Il le faut.

12 — Eh bien ! ' pour la troisième fois, en l'honneur de Zeus Sauveur<sup>2</sup> ', reparcourons le même argument.

— Lequel ?

— Philèbe posait en thèse que, pour nous, le plaisir est, sous toutes ses formes et de toute façon, le bien.

— Apparemment, Socrate, ta ' troisième fois ', tout à l'heure, signifiait qu'il nous faut reprendre l'argument depuis le début.

13 — Oui ; mais écoute ce qui suit. Moi, de mon côté, envisageant les motifs que nous venons de développer et répugnant à la thèse que soutiennent, non seulement Philèbe, mais encore des milliers d'autres, je prétendais que l'intellect est de loin plus excellent et bienfaisant que le plaisir pour la vie de l'humanité.

— C'est exact.

mais n'allait pas au-delà... Peut-être le poète pensait-il qu'à partir de ce moment cessait le bel ordre de son poème, puisqu'il abordait le crime des Titans et la fâcheuse origine de la race humaine, désordre auquel Platon pouvait comparer la fausse théorie de Philèbe. » Le plaisir sera finalement placé cinquième ; « il n'y a point de sixième rang, quoi qu'en aient pensé certains critiques anciens ou modernes » (A. DIÈS, Notice de son éd., p. LXXXVII).

2. Formule qui accompagnait l'offrande du troisième cratère à Zeus Sauveur (cf. A. DIÈS, *ad loc.*, p. 93, n. 1) ; elle reparait dans la *Lettre VII*, 340 a 4.

14 Ὑποπτεύων δέ γε καὶ ἄλλα καὶ πολλὰ, εἶπον ὡς, εἴ φα-  
νεῖν τι τούτων ἀμφοῖν βέλτιον, ὑπὲρ τῶν δευτερείων νῶ πρός  
ἡδονὴν ξυνδιαμοχοίμην, ἡδονὴ δὲ καὶ δευτερείων στερη-  
σοίτο.

5 | Εἶπες γὰρ οὖν.

Καὶ μετὰ ταῦτά γε περὶ γ' ὧν ἰκανώτατα· τούτων οὐδέτερον  
ἰκανὸν ἀνεφάνη.

Ἄληθέστατα.

15 Οὐκοῦν παντάπασιν ἐν αὐτῶ τῷ λόγῳ καὶ νοῦς ἀπῆλ-  
λακτο καὶ ἡδονή, μηδὲ τάγαθὸν αὐτὸ μηδέτερον αὐτοῖν εἶναι  
στερομένων ἀνταρκείας καὶ τῆς τοῦ ἰκανοῦ καὶ τελείου  
δυνάμεως;

5 Ὅρθότατα.

Φανέντος δέ γε ἄλλου τινὸς κρείττονος τούτοις ἑκατέρου  
τρίτου αὖ, νοῦς ἡδονῆς οικειότερον καὶ προσφυέστερον πέ-  
φανται νῦν τῇ τοῦ νικῶντος ἰδέα.

Πῶς γὰρ οὐ;

16 Οὐκοῦν πέμπτον κατὰ τὴν κρίσιν, ὡς νῦν ὁ λόγος  
ἀπεφήνατο, γίγνοιτ' ἂν ἡ τῆς ἡδονῆς δύναμις.

Ἔοικεν.

5 Πρῶτον δέ γε οὐδ' ἂν οἱ πάντες βόες τε καὶ ἵπποι καὶ τἄλλα  
ξύμπαντα θηρία φῶσι, τῶ <τὸ> χαίρειν διώκειν· οἷς πισ-  
τεύοντες, ὥσπερ μάντις ὄρνισιν, οἱ πολλοὶ κρίνουσι τὰς ἡδο-  
νὰς εἰς τὸ ζῆν ἡμῖν εὖ κρατίστας εἶναι καὶ | τοὺς θηρίων  
ἔρωτας οἶονταί κυρίους εἶναι μάρτυρας μᾶλλον ἢ τοὺς τῶν ἐν  
μοῦσῃ φιλοσόφῳ μεμαντευμένων ἐκάστοτε λόγων.

1<sup>b</sup> B (a § 15 οὐκοῦν) O N (D)

§ 14, 1 γε Plato : σε codd. || alt. καὶ εἶναι Plato || 5-6 οὖν. — Καὶ  
Plato : pergunt codd. (dein confusis personis) || 6 περὶ γ' ὧν (vel περὶ  
τῶν ἄ) Mras : περὶ τῶν 1<sup>b</sup> ON πάντων Plato || § 15, 2 μηδὲ Estienne :  
μηδὲν codd. μή τοι Plato || 6 τινὸς | τρίτου Plato || 7 τρίτου Mras :  
τριῶν codd. μυρῶ γε Plato || § 16, 5 τὸ Plato : om. codd. || 9 φιλο-  
σόφῳ OD Plato φιλοσόφων 1<sup>b</sup> φιλοσοφῶν N om. B.

1. La répartition des répliques est celle du texte de Platon ; les mss  
d'Eusèbe, que suit Mras, l'ont brouillée. Avec la conjecture de Mras,

14 — Soupçonnant, d'autre part, qu'il y avait beaucoup  
d'autres bonnes choses, je déclarai que, si l'une d'elles parais-  
sait l'emporter sur l'un et sur l'autre, je revendiquerais le second  
prix pour l'intellect contre le plaisir, et enlèverais ainsi, au plai-  
sir, même ce second prix.

— C'est bien ce que tu as dit.

— Oui, et après cela je me suis exprimé là-dessus en suffi-  
sance : aucun des deux n'est apparu suffisant<sup>1</sup>

— Très vrai.

15 — Ainsi, de toute façon, par un tel argument, l'intellect  
et le plaisir étaient l'un comme l'autre déboutés de toute préten-  
tion à être le bien lui-même, puisqu'il leur manque de se suffire  
à eux-mêmes et d'atteindre l'achèvement et la perfection.

— Tu as pleinement raison.

— Mais un troisième compétiteur étant apparu, qui l'empor-  
tait sur l'un comme sur l'autre, nous voyons maintenant avec  
évidence que l'intellect a plus de liens et de plus de ressemblance  
que le plaisir avec le vainqueur.

— Comment ne pas le voir ?

16 — Ainsi, d'après la sentence que vient de prononcer notre  
argument, le plaisir ne serait qu'au cinquième rang de valeur.

— Apparemment.

— Et non pas au premier, même si tous les bœufs et les che-  
vaux et toutes les bêtes à l'envi témoignent du contraire par leur  
chasse à la jouissance ; le vulgaire s'y fie, comme les devins aux  
oiseaux, pour juger que les plaisirs sont les facteurs les plus puis-  
sants de la vie bonne, et regarde les amours des bêtes comme  
des témoins plus autorisés que ne sont les amours nourris aux  
intuitions rationnelles de la muse philosophique.

proche de ces mss, il faut suppléer εἶπον au lieu d'εἶπες, si la formule  
appartient à Socrate. Platon joue sur ἰκανώτατα et ἰκανόν ; bientôt  
l'ἰκανόν va être associé au τέλειον comme en 22 b 4, 60 c 4, 66 b 2 ;  
dans le *Phédon* (101 e 1), c'est ce au delà de quoi on ne peut pas remonter  
(cf. *Lysis*, 219 c 5-8) ; donc l'absolu (ἀνυπόθετον) de la *République*  
(VI, 510 b 7 ; 511 b 6) ; en *Philèbe*, 20 d 4, c'est le bien.

10 'Αληθέστατα, ὦ Σώκρατες, εἰρήσθαι σοι νῦν ἤδη φαμέν  
ἅπαντες. »

17 Ταῦτα ὁ Πλάτων· ἐγὼ δέ σοι καὶ Διονυσίου, τῆς κατὰ  
Χριστὸν φιλοσοφίας ἐπισκόπου ἀνδρός, ἀπὸ τῶν Περι c  
φύσεως βραχέα τῶν πρὸς Ἐπίκουρον ἀντειρημένων παραθή-  
σομαι· σὺ δὲ λαβὼν ἀνάγνωθι τὰς τοῦτον ἐχούσας αὐτοῦ τὸν  
5 τρόπον φωνάς·

κγ'. ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΚΑΤ' ΕΠΙΚΟΥΡΟΝ ΠΡΟΝΟΙΑΝ  
ΜΕΝ ΑΡΝΟΥΜΕΝΟΥΣ ΑΤΟΜΟΙΣ ΔΕ ΣΩΜΑΣΙΝ  
ΑΝΑΤΙΘΕΝΤΑΣ ΤΟ ΠΑΝ

## 23

1 « Πότερον ἔν ἐστι συναφές τὸ πᾶν, ὡς ἡμῖν τε καὶ τοῖς d  
σοφωτάτοις Ἑλλήνων Πλάτωνι καὶ Πυθαγόρᾳ καὶ τοῖς ἀπὸ  
τῆς στοᾶς καὶ Ἡρακλείτῳ φαίνεται, ἢ δύο, ὡς ἴσως τις υπέ-  
λαβεν, ἢ καὶ πολλὰ καὶ ἄπειρα, ὡς τισιν ἄλλοις ἔδοξεν, οἱ  
5 πολλαῖς τῆς διανοίας παραφοραῖς καὶ ποικίλαις προφοραῖς  
ὀνομάτων τὴν τῶν ὄλων ἐπεχείρησαν κατακερματίζειν οὐσίαν  
ἄπειρόν τε καὶ ἀγένητον καὶ ἀπρονόητον ὑποτίθενται ; | 2 οἱ (773)  
μὲν γὰρ ἀτόμους προσειπόντες ἀφθαρτά τινα καὶ μικρότατα  
σώματα πλήθος ἀνάριθμα καὶ τι χωρίον κενὸν μέγεθος ἀπε-  
ριόριστον προβαλλόμενοι, ταύτας δὴ φασὶ τὰς ἀτόμους ὡς  
5 ἔτυχεν ἔν τῷ κενῷ φερομένας αὐτομάτως τε συμπιπτούσας  
ἀλλήλαις διὰ ῥύμην ἄτακτον καὶ συμπλεκόμενας διὰ τὸ  
πολυσχήμονας οὐσας ἀλλήλων ἐπιλαμβάνεσθαι, καὶ οὕτω τὸν  
τε κόσμον καὶ τὰ ἐν αὐτῷ, μᾶλλον δὲ κόσμους ἀπείρους

FONTES §§ 1-4 = Dion. Alex. de natura fr. 1 Routh (p. 393-395), 1  
Feltoe (p. 131-134).

I<sup>b</sup> B (ad § 17, 5) B O N (D)

§ 2, 4 προβαλλόμενοι Estienne : προβαλλόμενοι codd.

— Ce que tu dis, Socrate, est la vérité pure : nous l'affirmons  
tous désormais. »

17 Voilà pour Platon ; mais je te citerai aussi de Denys, évê-  
que attaché à la philosophie selon le Christ<sup>1</sup>, de courts mor-  
ceaux du traité *De la nature* qu'il a composé contre les épicu-  
riens ; prends donc le livre, et lis le texte ainsi rédigé :

κγ'. *Contre les épicuriens,  
qui nient la Providence  
et assignent le Tout à des atomes*

## Chapitre 23

**Denys  
d'Alexandrie** 1 « Le Tout est-il une unité cohé-  
rente, selon notre opinion qui est celle  
des plus sages des Grecs, Platon,  
Pythagore, les stoïciens, Héraclite ; ou une dualité, comme peut-  
être tel l'a cru ; ou une pluralité infinie, comme il a semblé à  
d'autres, qui, par bien des déviations de la pensée et des expres-  
sions variées, ont entrepris de morceler l'essence de l'univers et  
la supposent infinie, inengendrée, indépendante de toute provi-  
dence<sup>2</sup> ? 2 Ils appellent atomes des corps indestructibles et  
minuscules, en nombre infini, et proposent un espace vide de  
grandeur illimitée ; sur quoi ils prétendent que ces atomes circu-  
lent au hasard dans le vide, se rencontrent sans dessein préalable  
par un tourbillon désordonné, s'embrassent et s'étreignent grâce  
à la diversité de leurs formes, et produisent ainsi le monde

1. Sur Denys d'Alexandrie, cf. la Notice, *supra*, p. 11 s.

2. Ou « de toute prévision », par suite du hasard (le *casus* de Lucrèce).

ἀποτελεῖν. 3 Ταύτης δὲ τῆς δόξης Ἐπίκουρος γεγόνασι καὶ  
 Δημόκριτος· 1 τοσοῦτον δὲ διεφώνησαν ὅσον ὁ μὲν ἐλαχίστας b  
 πάσας καὶ διὰ τοῦτο ἀνεπαισθήτους, ὁ δὲ καὶ μεγίστας εἶναι  
 τινὰς ἀτόμους ὁ Δημόκριτος ὑπέλαβεν· ἀτόμους δὲ εἶναι  
 5 φασὶν ἀμφοτέρω καὶ λέγεσθαι διὰ τὴν ἄλυτον στερρότητα·  
 4 οἱ δὲ τὰς ἀτόμους μετονομάσαντες ἀμερῆ φασὶν εἶναι σώμα-  
 τα, τοῦ παντός μέρη, ἐξ ὧν ἀδιαρέτων ὄντων συντίθεται τὰ  
 πάντα καὶ εἰς ἃ διαλύεται. Καὶ τούτων φασὶ τῶν ἀμερῶν ὀνο-  
 ματοποιῶν Διόδωρον γεγονέναι· ὄνομα δὲ, φασίν, αὐτοῖς ἄλλο  
 5 Ἡρακλείδης θέμενος ἐκάλεσεν ὄγκους, παρ' οὗ καὶ Ἀσκλη- c  
 πιάδης ὁ ἰατρός ἐκκληρονόμησε τὸ ὄνομα.»

Ταῦτ' εἰπὼν ἐξῆς ἀνασκευάζει τὸ δόγμα διὰ πολλῶν, ἀτὰρ  
 καὶ διὰ τούτων·

κδ'. ΑΠΟ ΤΩΝ ΕΝ ΑΝΘΡΩΠΟΙΣ ΥΠΟΔΕΙΓΜΑΤΩΝ

## 24

1 « Πῶς αὐτῶν ἀνασχόμεθα τυχηρὰ λεγόντων εἶναι d  
 συμπτώματα τὰ σοφὰ καὶ διὰ τοῦτο καλὰ δημιουργήματα ; ὧν

FONTES §§ 1-6 = Dion. Alex. de natura fr. 2 Routh (p. 395-398),  
 2 Feltoe (p. 134-137).

1<sup>b</sup> B (a κδ') ON (D)

§ 1, 1 ἀνασχόμεθα Estienne : ἀνασχόμεθα codd.

1. La description de la phrase précédente ne s'applique pas à Épi-  
 cure ; W.K.C. GUTHRIE, qui fait cette remarque (II, p. 395, n. 1), ne  
 prend guère au sérieux la relation de Denys. — Sur le στερρότης de  
 Démocrite (1. 5), cf. L. CANFORA, ap. *Democrito e l'atomismo antico*.  
*Atti del Conv. intern. Catania 1979*, Catane 1980, p. 371, n. 7.

2. Diodore Cronus, contemporain de Ptolémée Sôtér (DIOGÈNE  
 LAËRCE, II, 111). Sur sa théorie des indivisibles (ἀμερῆ), cf. SEXTUS  
 EMPIRICUS, *Adv. Math.*, X, 112-117 ; W. THEILER, « Einheit und un-  
 begrenzte Zweifheit von Plato bis Plotin », in *Isonomia*, publié par J. Mau

et ce qu'il contient, ou plutôt des mondes infinis. 3 C'est  
 de cette opinion qu'ont été Épicure et Démocrite<sup>1</sup> ; sur un  
 point seulement ils se divisaient : pour l'un (Épicure) les atomes  
 étaient tous très petits et par là même imperceptibles, alors que  
 pour l'autre, Démocrite, il y en avait de très grands ; ils étaient,  
 d'après eux deux, insécables, et on les appelait atomes en raison  
 de leur dureté infrangible ; 4 ceux qui leur donnèrent le nom  
 d'atomes en font des corps simples, parties du Tout, dont, vu  
 leur indivisibilité, tous les êtres sont composés et en lesquels ils  
 se dissolvent. Ces corps simples, dit-on, reçurent leur nom de  
 Diodore<sup>2</sup> ; mais on rapporte qu'un autre, celui de molécules,  
 leur fut imposé par Héraclide<sup>3</sup>, qui le transmit au médecin  
 Asclépiade<sup>4</sup>. »

Là-dessus, il continue à établir son opinion par divers raison-  
 nements, en particulier ceux-ci :

κδ'. A partir des exemples humains

## Chapitre 24

Encore  
 Denys d'Alexandrie

1 « Comment les laisserions-nous  
 traiter d'accidents fortuits les œuvres  
 de la sagesse, par là même belles, dont

et E. G. Schmidt, Berlin 1964, p. 90-91 (= *Untersuchungen zur anti-  
 ken Literatur*, Berlin 1970, p. 461-462), y voit un prolongement de la  
 leçon de Platon *Sur le Bien*. Voir encore K. DÖRING, *Die Megariker*,  
 p. 129.

3. Héraclide du Pont dirigea l'Académie en 361, pendant le troi-  
 sième voyage de Platon en Sicile, et fut en 339 le rival de Xénocrate  
 pour la succession de Speusippe ; il retourna ensuite dans sa patrie.  
 F. Wehrli (*Die Schule des Aristoteles*, VII) le range parmi les disciples  
 d'Aristote et fait de notre texte le fr. 118. Sur la fin de l'extrait de Denys,  
 cf. H. B. GOTTSCHALK, *Heraclides of Pontus*, Oxford 1980, p. 42-43.

4. Médecin de Bithynie qui alla vivre à Rome au temps de Lucrèce.

5 ἑκαστόν τε καθ' ἑαυτὸ γεγόμενον ὄφθη τῷ προστάξαντι  
 γενέσθαι καλὸν καὶ συλληβδην ὁμοίως ἅπαντα ; Καὶ εἶδε γάρ,  
 2 ἄλλ' οὐδὲ ἀπὸ τῶν μικρῶν τῶν συνήθων καὶ παρὰ πόδας  
 νουθετοῦνται παραδειγματῶν, ἐξ ὧν δύναται μανθάνειν ὅτι  
 5 χρεῖῶδες μὲν καὶ πρὸς ὠφέλειαν ἔργον οὐδὲν ἀνεπιτηδεύτως οὐ-  
 δε συμβατικῶς ἀπεργάζεται, ἀλλὰ χειρουργούμενον εἰς τὴν πρέ-  
 5 πουσιν ὑπερῆσαν καταρτίζεται· ὅταν δὲ εἰς ἀχρηστον μετα-  
 πίπτῃ καὶ ἀνοφελές, τότε διαλυόμενον ἀορίστως | καὶ ὡς ἂν (774)  
 τύχη διασκίδνεται, ἅτε μηκέτι μεταχειριζομένης μηδὲ διατα-  
 τούσης αὐτὸ τῆς σοφίας, ἣ τοῦ συνεστάναι τοῦτο ἔμελεν. 3 Ἰ-  
 μάτιόν τε γὰρ < οὐ > χωρὶς ἱστούργου συνισταμένων τῶν στη-  
 μόνων οὐδὲ τῆς κρόκης αὐτομάτως παρεμπλεκόμενης ἀνυ-  
 φαίνεται, εἰ δὲ κατατριβεῖται, τὰ λακισθέντα διαρριπτεῖται βράκη·  
 5 οἰκία τε ἀνοικοδομεῖται καὶ πόλις οὐ τοὺς μὲν τινὰς δεχομένη  
 326 θεμελίους αὐτομολοῦντας λίθους, τοὺς δὲ ἀναπηδῶντας εἰς  
 τὰς ἐπιβολάς, ἀλλὰ κατὰ χώραν ὁ τοιχοδόμος τοὺς εὐθέτους  
 ἐπιφέρει· καταρριφθεῖς δὲ, ὡς ἂν παρεῖκη κατενεχθεῖς ἑκα-  
 5 στος ἀπεσφάλῃ. 4 καὶ κατασκευαζομένης νεῶς οὐχ ἡ μὲν τις  
 ὑπέβαλεν ἑαυτὴν τρόπις, ὁ δὲ κατὰ μέσην ἑαυτὸν ἱστός  
 ὄρθωσε καὶ τῶν ἄλλων ἑκαστον ξύλων ἦν ἔτυχεν ἐξ ἑαυτοῦ  
 θέσιν κατέλαβεν· οὐδὲ τὰ λεγόμενα ἑκατόν τῆς ἀμάξης ξύλα  
 5 καθ' ὃν εὗρε κενὸν τόπον ἑκαστον συνεπάγη· ἀλλ' ὁ τέκτων  
 ἑκατέρας συνεκόμισε καιρίον, εἰ δὲ διαλυθῆι ἡ ναῦς ἐνθα-  
 λασσεύουσα, ἢ φερομένη κατὰ γῆν ἄμαξα, ὅπη τύχη τὰ ξύλα  
 τὰ μὲν ὑπὸ τῶν κυμάτων, τὰ δὲ ὑπὸ τῆς συντόνου ῥύμης

FONTES § 1, 4-5 = Gen. 1, 31 ; § 4, 4 τὰ... ἀμάξης : cf. Hes. op. 456.

I<sup>b</sup> B O N (D)

§ 3, 2 < οὐ > Estienne || 4 λακισθέντα B O N : σχισθέντα I<sup>b</sup> || 6  
 θεμελίους edd. : θεμελίους codd.

1. « Le pauvre sot ! il ne sait pas qu'il y a cent pièces dans un chariot », écrit Hésiode, qui donne déjà à ἑκατόν la valeur d'un nombre

chacune, prise individuellement, fut jugée belle par l'ordonnateur, ainsi qu'en bloc toutes semblablement ? ' Dieu vit, dit (l'Écriture), tout ce qu'il avait fait, et voici que cela était très bon.' 2 Mais ils ne trouvent pas un avertissement même dans les humbles exemples familiers qui sont à leurs pieds, d'où ils peuvent apprendre qu'aucun ouvrage utile et profitable ne se fait sans dessein ni fortuitement, et que sa production l'adapte au service approprié ; déchoit-il, au contraire, à l'inutile et à l'improductif, il se dissout dans l'indéfini et se disperse au petit bonheur, dès lors que la sagesse qui prenait soin de sa consistance ne le tient plus en main et ne le dirige plus. 3 Un manteau ne se tisse pas sans qu'un artisan en assemble la trame ou parce que la chaîne s'agence d'elle-même ; usé, ses pièces déchirées se rompent ; une maison ou une ville ne s'édifie pas parce qu'elle reçoit dans ses fondements certaines pierres qui s'y rendent spontanément et d'autres dans les couches (successives) : c'est le maçon qui les place à l'endroit convenable ; la détruit-on, chaque pierre est précipitée et tombe à terre si rien ne l'arrête. 4 De même, si l'on construit un navire, ce n'est pas sans aide que la quille se met dessous, que le mât se dresse au milieu et que chacun des autres bois prend la place qui lui revient, ni que les cent pièces proverbiales du chariot<sup>1</sup> s'emboîtent selon les endroits qu'elles trouvent vides<sup>2</sup> ; c'est le charpentier qui dans les deux cas fait les joints opportuns : mais que le navire vienne à se disloquer en pleine mer, ou le chariot sur le sol où il court, à la male fortune les bois se dispersent, les uns sous l'action des vagues, les autres sous celle du tourbillon qui les emporte<sup>3</sup>.

indéfini, comme μυρίοι.

2. C'est le « vide » atomistique de 23, 2.

3. Nouvelle allusion à la théorie de Démocrite (23, 2). Le mot se trouve trois fois chez Platon ; deux cas appartiennent à l'*Épinomis* : au propre (983 c 7) et au figuré (985 b 4) ; il faut en rapprocher la δόξις ἐπιρρυσμῆ (« opinion adventice » ?) du fr. 7 D.-K. de DÉMOCRITE, qui a suggéré à H. LANGERBECK le titre de ses *Études* (Δόξις ἐπιρρυσμῆ. *Studien zu Demokrits Ethik und Erkenntnistheorie*, Berlin 1935), expliquée là aux p. 113-114.

διασπείρεται. 5 Οὕτως ἂν ἀρμόζοι λέγειν αὐτοῖς καὶ τὰς ἀτό-  
 μους, ἀργὰς μενούσας καὶ ἀχειροποιήτους καὶ ἀχρήστους,  
 εἰκῆ φέρεσθαι· ὁράτωσαν γὰρ τὰς ἀθεάτους ἐκεῖνοι καὶ τὰς  
 ἀνοήτους νοεῖτωσαν, οὐχ ὁμοίως ἐκεῖνῳ ὃς φανερωθὲν ἑαυτῷ  
 5 τοῦτο ὑπὸ τοῦ θεοῦ πρὸς αὐτὸν ὁμολογεῖ· "Τὸ ἀκατέργαστόν  
 σου εἶδον οἱ ὀφθαλμοί μου." 6 Ὅταν δὲ καὶ ἃ φασιν ἐξ  
 ἀτόμων ὑφάσματα γίνεσθαι τὰ εὐήτρια, ταῦθ' ὑπ' αὐτῶν  
 ἀσώφως καὶ ἀναισθητῶς αὐτουργεῖσθαι λέγωσι, τίς ἀνέξεται  
 5 τὰς ἀτόμους ἀκούων ἐρίθους, ὧν καὶ ὁ ἀράχνης ἐστὶ σοφώ-  
 τερος χειροτεχνῶν ἐξ ἑαυτοῦ ;

κε'. ΑΠΟ ΤΗΣ ΤΟΥ ΠΑΝΤΟΣ ΣΥΣΤΑΣΕΩΣ

## 25

1 Ἡ τὸν μέγαν τοῦτον οἶκον τὸν ἐξ οὐρανοῦ καὶ γῆς  
 συνεστῶτα καὶ διὰ τὸ μέγεθος καὶ πλήθος τῆς ἐμφαινομένης  
 αὐτῷ σοφίας καλούμενον κόσμον | ὑπὸ τῶν σὺν οὐδενὶ  
 κόσμῳ φερομένων ἀτόμων κεκοσμησθαι καὶ γεγονέναι κόσ-  
 5 μον ἀκοσμίαν; 2 πῶς δὲ κινήσεις καὶ ὁδοὺς εὐτάκτους ἐξ  
 ἀτάκτου προάγεσθαι φορᾶς; πῶς δὲ τὴν παναρμόνιον τῶν οὐ-  
 ρανίων χορείαν ἐξ ἀμούσων καὶ ἀναρμόστων συνάδειν ὄρ-  
 γάνων; 3 Τίνα δὲ τρόπον, μιᾶς οὐσης καὶ τῆς αὐτῆς ἀπασῶν  
 οὐσίας καὶ τῆς αὐτῆς ἀφθάρτου φύσεως πλὴν τῶν μεγεθῶν,  
 ὧς φασι, καὶ τῶν σχημάτων, τὰ μὲν ἐστὶ θεῖα καὶ ἀκήρατα καὶ  
 αἰώνια, ὧς αὐτοὶ φήσαιεν ἂν, σώματα ἢ μακραιωνά γε κατὰ

FONTES § 5, 5-6 = Ps. 138 (139), 16.

§§ 1-8 : Dion. Alex. de natura fr. 2 Routh (p. 398-401), 3 Feltoe  
 (p. 138-142) ; § 3, 3-4 θεῖα... μακραιωνά : cf. Plat. Epin. 982 a 1-2 .

I<sup>b</sup> B (ad tit. κε' συστάσεως) O N (D)

§ 5, 6 εἶδον D cum LXX : ἴδωσαν I<sup>b</sup> εἶδον BON .

§ 2, 2 προάγεσθαι ON : προσάγεσθαι I<sup>b</sup> || § 3, 4 γε Estienne : τε codd.

5 Au même titre il leur conviendrait de dire que les atomes res-  
 tent oisifs, bruts, inutiles quand ils circulent au hasard ; qu'ils  
 voient, en effet, leurs atomes invisibles, qu'ils les perçoivent  
 imperceptibles, à la différence de celui qui, devant ce spectacle  
 que Dieu lui révèle, confesse à Dieu : ' Mes yeux ont vu ton  
 œuvre inachevée'. ' 6 Et quand ils attribuent aux atomes ces  
 tissus bien serrés, pour les prétendre spontanément produits par  
 eux, sans sagesse ni conscience, qui acceptera qu'on lui parle de  
 ces atomes tisserands, auxquels l'araignée est supérieure en habi-  
 lité quand elle œuvre par elle-même ?

κε'. A partir de la structure du Tout

## Chapitre 25

1 Ce grand édifice composé du ciel et de la terre et qui, en  
 raison de l'immensité et de la plénitude de la sagesse qui s'y mani-  
 feste, est appelé *cosmos*, (laisserons-nous dire) qu'il s'est ordonné  
 sous l'effet des atomes entraînés sans aucun ordre et que  
 le désordre est devenu ordre<sup>2</sup> ? 2 Comment des mouvements  
 et des chemins stables naîtraient-ils d'une course instable ? Com-  
 ment l'harmonieuse chorée des corps célestes serait-elle accor-  
 dée par des instruments déréglés et discordants ? 3 Et de quelle  
 façon, si tous ont une seule et même essence et la même nature  
 indestructible (sauf la grandeur, disent-ils et la forme), les uns  
 sont-ils des corps divins, purs, éternels, comme eux le diraient,  
 ou du moins ' de longue durée ' selon l'inventeur de ce

1. Ce texte est dans la Septante celui de BSA ; d'autres témoins, sui-  
 vis par Rahlf's, intervertissent σου et μου : « Tes yeux ont vu mon  
 inachèvement ».

2. Un triple jeu de mots associe κόσμος (au double sens de  
 « monde » et d'« ordre »), κοσμεῖν, ἀκοσμία. Chez PLATON, *Gorgias*,  
 508 a 3-4, κόσμος a le sens « pythagoricien » de « monde ordonné » ;  
 cf. E. R. DODDS, *Plato. Gorgias*, Oxford 1959, p. 338-339.

5 τὸν οὕτως ὀνομάσαντα φαινόμενά τε καὶ ἀφανῆ — φαινόμενα  
 μὲν ἥλιος καὶ σελήνη καὶ ἀστέρες γῆ τε καὶ ὕδωρ, ἀφανῆ δὲ  
 θεοὶ τε καὶ δαίμονες καὶ ψυχαί· ταῦτα γὰρ οὐδὲ θέλοντες  
 ὑπάρχειν ἀρνήσασθαι δύνανται — 4 τὰ δὲ μακροβιώτατα ζῷα  
 τε καὶ φυτὰ — ζῷα μὲν ἐν τε ὄρνισιν, ὡς φασιν, ἀετοὶ κόρακες  
 τε καὶ φοίνικες ἐν τε χερσαίοις ἔλαφοί τε καὶ ἔλεφαντες καὶ  
 δράκοντες, ἐν δὲ τοῖς ἐνύδροις τὰ κήτη· δένδρα δὲ φοίνικες  
 5 καὶ δρύες καὶ περσεαί· καὶ τῶν γε δένδρων τὰ μὲν ἐστὶν ἀει-  
 θαλῆ, ἃ καὶ καταριθμήσας τις εἶπεν εἶναι τεσσαρακαίδεκα, τὰ  
 δὲ πρὸς καιρὸν ἀνθεῖ καὶ φυλλορροεῖ — τὰ δὲ πλεῖστα τῶν τε  
 φυομένων καὶ τῶν γεννωμένων ἐστὶν ὠκύμορα καὶ βραχυτελῆ  
 — ὧν ἐστὶ καὶ ὁ ἄνθρωπος, ὡς εἶπε τις ἀγία περὶ αὐτοῦ γραφή·  
 10 'Βροτὸς δὲ γεννητὸς γυναικὸς ὀλιγόβιος'; 5 Ἀλλὰ τοὺς  
 συνδέσμους φήσουσι τῶν ἀτόμων διαλλάττοντας αἰτίους  
 γίνεσθαι τῆς περὶ τὴν διαμοιρῆν διαφορᾶς· τὰ μὲν γὰρ  
 ὑπ' αὐτῶν πεπυκνώσθαι καὶ κατεσφίγγθαι [λέγειν], ὥστ' αὐτὰ  
 5 παντελῶς δυσπαλάλακτα γεγονέναι πιλήματα, τὰ δὲ μανωτέ-  
 ραν καὶ χαλῶσαν τὴν συνάφειαν τῶν ἀτόμων ἐπ' ἔλαττον ἢ  
 πλεόν ἐσχηκέναι, ὡς ἢ θάττον ἢ μετὰ πολὺ τῆς κολλήσεως  
 αὐτῶν ἀφίστασθαι, καὶ τὰ μὲν ἐκ τοιῶνδε καὶ ὅδε πως ἐσχημα-  
 τισμένων, τὰ δὲ ἐξ ἐτέρων ἑτεροῖως διακειμένων συμμεμίχθαι.  
 16 Τίς οὖν ὁ φυλοκρινῶν συναγείρων τε καὶ ἀναχέων καὶ  
 τάσδε μὲν οὕτω συντάττων εἰς ἥλιον, τάσδε δὲ ὧδὶ ἵνα ἢ  
 σελήνη γένηται, καὶ ἐκάστας συμφέρων κατὰ τὴν οἰκειότητα  
 πρὸς ἐκάστου φαῦσιν ἀστέρος; οὕτε γὰρ αἱ ἡλιακαὶ τοσαῖδε

Mras  
328

FONTES § 4, 10 = Iob 14, 1.

I<sup>b</sup> O N (D)

§ 5,4 [λέγειν] Mras : λέγεται Estienne || 7 κολλήσεως] κοσμήσεως  
 I<sup>b</sup> || § 6, 1 ἀναχέων I<sup>b</sup> : διαχέων ON || 2 alt. τάσδε ON : τὰς I<sup>b</sup>.

L'Épinomis opposait de même θεῖα et μακροαίωνα, et son auteur (selon nous, Platon) pourrait bien être, comme le note Feltoe d'après E. Zeller, l'« inventeur de ce terme ». CORNUTUS (*Theol. gr.*, 17, p. 29, 9 Lang) applique μακροαίων aux astres.

terme <sup>1</sup>, qu'ils soient visibles ou invisibles — visibles comme le soleil, la lune, les astres, la terre, l'eau ; invisibles comme les dieux, les démons, les âmes : voilà des faits que, le voudraient-ils, ils ne peuvent nier — ; 4 les autres, des animaux et des plantes doués d'une longue vie — des animaux : parmi les oiseaux, à ce qu'on rapporte <sup>2</sup>, les aigles, les corbeaux, les phénix ; parmi les animaux terrestres, les cerfs, les éléphants, les serpents ; parmi les aquatiques, les cétacés ; des arbres : les palmiers, les chênes, les ' persées <sup>3</sup> ' ; et parmi les arbres, les uns sont à feuillage persistant (on en a dénombré quatorze), les autres, selon la saison, fleurissent ou perdent leurs feuilles —, alors que la majorité de ce qui pousse ou naît a trépas rapide <sup>4</sup> et vie brève ; c'est le cas de l'homme, dont une sainte Écriture a dit : ' L'homme, né de la femme, a peu de jours ' ? 5 Mais ils répondront que les combinaisons des atomes, par leurs changements, causent la différence de durée ; certains êtres sont ainsi condensés et pressés, au point de devenir des masses complètement indisociables ; pour d'autres, la cohésion des atomes est plus rare <sup>5</sup> et se relâche plus ou moins, si bien que tôt ou tard ils se détachent de leur conglomérat, et se mêlent les uns à partir de telles formes, les autres à partir de telles autres.

### L'ordre du monde

6 Quel est donc celui qui départage, assemble ou disperse, et qui range ces atomes-ci de telle façon pour en faire le soleil, ceux-là de telle autre pour créer la lune, les rapprochant tous selon leur aptitude à rendre lumineux chaque astre ? Car

2. Allusion probable au fr. 304 Merkelbach-West d'HÉSIODE, dont la source la plus complète est PLUTARQUE, *De defectu oraculorum*, 11, 415 c-d.

3. Arbre d'Égypte souvent confondu avec le pêcher ; le nom français de la pêche est plus loin de *persicum* que l'allemand *Pfirsich*.

4. Faut-il traduire « est ocymore », comme Ronsard quand il joue à l'helléniste (« ocymore, dyspotme, oligochronien ») ?

5. « Rare », par opposition à « dense », πυκνός (cf. *supra*, l. 4, πεπυκνώσθαι), comme dans le *Timée*, 53 a 1-2.

5 και τοιαῖδε καὶ ὧδέ πως ἐνωθεῖσαι πρὸς ἐργασίαν καὶ σελήνης  
καταβεβήκεσαν οὔτε αἱ τῶν σεληνιακῶν ἀτόμων πλεκτάναι  
γεγόνασί ποτε ἥλιος· ἢ ἀλλ' οὐδὲ ἄρκτουρος, εἰ καὶ λαμπρός (776)  
ἔστι, τὰς ἑωσφόρου μεγαλοφρονήσαιτό ποτε ἂν ἀτόμους  
ἔχειν, οὐδὲ τὰς Ὠρίωνος αἱ Πλειάδες· καλῶς γὰρ ὁ Παῦλος  
10 διέστειλεν εἰπών· Ἔλλη δόξα ἡλίου καὶ ἄλλη δόξα σελήνης  
καὶ ἄλλη δόξα ἀστέρων· ἀστὴρ γὰρ ἀστέρος διαφέρει ἐν  
δόξῃ. 7 Καὶ εἰ μὲν ἀνεπαίσθητος αὐτῶν ὡς ἀψύχων ἢ σύμπη-  
ξις ἐγένετο, ἐπιστήμονος αὐταῖς ἔδει δημιουργοῦ· εἰ δὲ  
ἀπροαίρετος καὶ κατ' ἀνάγκην ὡς ἀλόγων ἢ σύννευσις, σοφός  
τις αὐτὰς ἀγελάρχης συνελώνων ἐπεστάτησεν· εἰ δὲ ἔκου-  
5 σίως ἔθελουργῆσαι συγκέκληνται, θαυμασίως τις αὐτῶν ἀρ-  
χιτέκτων ἐργοδοτῶν προηγήσατο, ἢ καθάπερ εὐτακτος  
στρατηγός οὐ συγκεχυμένην εἶασε τὴν στρατιάν καὶ πάντας  
ἀναμίξ, ἀλλ' ἐν μέρει μὲν τὴν ἵππον, ἴδια δὲ τοὺς ὀπλίτας τοὺς  
τε ἀκοντιστὰς καθ' ἑαυτοὺς καὶ χωρὶς τοὺς τοξότας καὶ τοὺς  
10 σφενδονήτας ἔνθα ἔχρην διετάξατο, ἵνα ἀλλήλοισι οἱ ὁμόσ-  
κευοὶ συμμαχοῖεν· 8 εἰ δὲ τοῦτο χλεῦν οἴονται τὸ παράδειγμα  
διὰ τὸ μεγάλων σωμάτων με πρὸς τὰ ἐλάχιστα ποιῆσθαι σύγ-  
κρισιν, ἐπὶ τὰ μικρότατα μεταβησόμεθα. »

9 Εἶτα τούτοις ἐξῆς ἐπιλέγει·

« Εἰ δὲ μήτε λέξις μήτε ἐκλογὴ μήτε τάξις αὐταῖς ἀρχοντος  
ἐπικέοιτο, αὐταὶ δὲ ἔφ' ἑαυτῶν ἑαυτὰς ἐκ τῆς πολλῆς κατὰ τὴν  
ῥύσιν τύρβης διευθύνουσαι καὶ τὸν πολλὸν τῶν συμπτώσεων  
5 διεκπερῶσαι κυδοιμὸν αἱ ὁμοίαι πρὸς τὰς ὁμοίας οὐχ ὑπὸ τοῦ  
θεοῦ, κατὰ τὸν ποιητὴν, ἀγοιντο, συντρέχοιεν δὲ καὶ συναγε-  
λάζουνο γνωρίζουσαι τὰς συγγενεῖς, θαυμαστή γε τῶν  
ἀτόμων ἢ δημοκρατία, δεξιουμένων τε ἀλλήλας τῶν φίλων  
10 καὶ περιπλεκομένων εἰς μίαν τε κατασκηνοῦν συνοικίαν  
ἐπειγομένων καὶ τῶν μὲν ἀποτετορνευμένων αὐτομάτων εἰς

Mras  
329

FONTES § 6, 10-12 = I Cor. 15, 41 ; § 9 = Dion. Alex. de natura  
fr. 3 Routh (p. 401-402), 4 Feltoe (p. 142-144) ; § 9, 5-6 : cf. Hom. Od.  
17, 218.

I<sup>b</sup> O N (D)

§ 7, 5 ἔθελουργῆσαι ] ἔθελουργοῦσαι cj. Mras || συγκέκληνται  
Mras : συγκέκληνται ON συγκέκλεινται I<sup>b</sup> (Feltoe).

ceux du soleil, qui ont tel nombre, telles qualités et s'unissent  
de telle façon n'auraient jamais condescendu à former la lune ;  
jamais le tissu des atomes lunaires ne serait devenu le soleil ;  
Arcturus même, tout brillant qu'il est, ne se flatterait pas d'avoir  
les atomes de l'Étoile du matin, ni les Pléiades ceux d'Orion.  
Paul l'a bien défini quand il disait : ' Autre est l'éclat du soleil,  
autre l'éclat de la lune, autre l'éclat des étoiles ; une étoile même  
diffère en éclat d'une autre étoile. ' 7 Et en admettant que leur  
structuration<sup>1</sup> se fit inconsciemment, s'ils n'avaient pas d'âme,  
il leur faudrait un artisan intelligent ; en admettant que leur con-  
jonction se fit sans dessein et selon la nécessité, s'ils n'avaient  
pas de raison, un sage pasteur se serait mis à leur tête pour les  
grouper ; s'ils ont été massés pour exécuter volontairement leur  
travail, un merveilleux architecte le leur a distribué et y a pré-  
sidé, ou bien, comme un stratège avisé, il n'a pas laissé son armée  
dans le désordre, dans une confusion générale : il a disposé où  
il fallait, d'un côté la cavalerie, à part les hoplites et les porteurs  
de javelots, séparément les archers et les frondeurs, pour faire  
combattre ensemble des troupes homogènes. 8 Et si cet exemple  
paraît dérisoire, parce que je compare de grands corps aux plus  
petits éléments, nous allons passer à ces infiniment petits. »

9 Ensuite, après d'autres considérations, il dit :

« S'ils n'ont au-dessus d'eux un chef pour leur parler, les choi-  
sir, les ranger mais se dirigent par eux-mêmes dans cette énorme  
mêlée à travers le tourbillon<sup>2</sup> et que, traversant le vaste  
tumulte des rencontres, les semblables ne soient pas conduits vers  
les semblables par le dieu du poète<sup>3</sup> mais s'agglomèrent et se  
grouper en reconnaissant leurs parents, voilà, certes une mer-  
veilleuse démocratie que la leur, où les amis se saluent, s'embras-  
sent et se hâtent d'aller gîter ensemble : les uns se sont sponta-

1. Au début du § 6, Denys employait συναγεῖρων pour désigner  
l'« assemblage des atomes » ; il se sert ici de σύμπηξις ; les « combi-  
naisons » de l'atomisme s'expriment chez lui avec une grande variété,  
toujours au moyen du préfixe συν-.

2. ῥύσις semble synonyme de ῥύμη ; cf. *supra*, p. 193, n. 3.

3. D'après le vers d'Homère (« toujours un dieu pousse le sembla-  
ble vers le semblable »), passé en proverbe et cité par PLATON ;  
cf. *Lysis*, 214 a 6 et (simple allusion) *Gorgias*, 510 b 4.

ἥλιον φωστῆρα μέγαν, ἵνα ποιήσῃ τὴν ἡμέραν, τῶν δὲ εἰς  
 15 πολλὰς ἴσως πυραμίδας ἀστέρων ἀναπεφλεγμένων, ἵνα καὶ  
 ὄλον στεφανώσῃ τὸν οὐρανόν, τῶν δὲ περιτεταγμένων, ἵνα  
 αὐτὸν εἰκῆ στερεώσῃ καὶ καμαρώσῃ τὸν αἰθέρα εἰς τὴν  
 τῶν φωστῆρων ἐπιβάθραν ἐπιλέξωνται τε ἑαυταῖς αἱ συνωμο-  
 σίαι τῶν χυδαίων ἀτόμων μονὰς καὶ διακληρώσονται τὸν οὐ-  
 ρανὸν εἰς οἴκους ἑαυταῖς καὶ σταθμούς. »

10 Εἶτα μεθ' ἑτερά φησιν·

1 | « Ἄλλ' οὐδὲ τὰ φανερά ὀρώσιν οὗτοι οἱ ἀπρονόητοι, (777)  
 πολλοῦ γε δέουσι συνορᾶν καὶ τὰ ἀφανῆ· εἰκόσιν γὰρ μὴδὲ  
 ἀνατολάς ἐποπτεύειν τεταγμένας καὶ δύσεις μῆτε τῶν ἄλλων  
 5 μῆτε τὰς ἐκπρεπεστάτας ἡλίου μὴδὲ χρῆσθαι ταῖς δι' αὐτῶν  
 δεδωρημέναις ἀνθρώποις ἐπικουρίαις, ἀναπτομένη μὲν εἰς ἐρ-  
 γασίαν ἡμέρα, ἐπηλυγαζούση δὲ νυκτὶ πρὸς ἀνάπαυλαν.  
 Ἐξελεύσεται γὰρ ἄνθρωπος, φησίν, ἐπὶ τὸ ἔργον αὐτοῦ καὶ  
 ἐπὶ τὴν ἐργασίαν αὐτοῦ ἕως ἑσπέρας. » 11 Ἄλλ' οὐδὲ τὴν ἐτέ-  
 ραν ἐπισκοποῦσιν ἀνακύκλῃσιν αὐτοῦ, καθ' ἣν ὀρισμένας b  
 ὥρας καὶ καιροὺς εὐκαιροὺς καὶ τροπὰς ἀπατραρέπτους  
 ἀποτελεῖ, ὑπὸ τῶν ἐξ ὧν ἐστὶν ἀτόμων ὀδηγούμενος· ἀλλὰ  
 5 κἂν μὴ θέλωσιν οἱ δεῖλαιοι, ὡς δ' οὐδὲ πιστεύουσιν οἱ δίκαιοι·  
 Ἰσχυρὸς κύριος ὁ ποιήσας αὐτὸν καὶ ἐν λόγοις αὐτοῦ κατέ-  
 σπευσε πορείαν. » 12 Ἄτομοι γὰρ ὑμῖν χεῖμῶνα φέρουσιν, ὡ  
 τυφλοὶ, καὶ ὑετοὺς, ἵνα ἡ γῆ τροφὰς ὑμῖν τε καὶ πᾶσι τοῖς  
 ἐπ' αὐτῆς ζώοις ἀνῆ; θέρος τε ἐπάγουσιν, ἵνα καὶ τοὺς ἀπὸ  
 5 δένδρων εἰς τρυφήν καρποὺς λάβητε; καὶ διὰ τί μὴ ταῖς ἀτό-  
 μοις προσκυνεῖτε καὶ θύετε ταῖς ἐπικάρποις, ἀχάριστοί γε c  
 μὴδὲ ἀπαρχὰς αὐταῖς ὀλίγας τῶν πολλῶν δωρεῶν — ὡς

FONTES §§ 10-12 = Dion. Alex. de natura fr. 4 Routh (p. 402-404),  
 5 Feltoe (p. 144-145); § 10, 8-9 = Ps. 103 (104), 23; § 11, 6-7 = Sir.  
 43, 5.

1<sup>b</sup> ON (D)

§ 10, 2 οὗτοι ON : αὐτοὶ I<sup>b</sup> || 4 ἐποπτεύειν ON : ὑποπτεύειν I<sup>b</sup>D || 6  
 ἀναπτομένη O<sup>2</sup>N : συναπτομένην O<sup>1</sup> ἀνεπομένη I<sup>b</sup> || § 12, 5  
 ἐπικάρποις ] ἐπὶ καρποῖς Jackson (Mrs).

1. Cf. Gen. 1, 16 : « Dieu fit... le grand luminaire pour présider  
 au jour. »

nément mis au tour pour former ce grand luminaire du soleil  
 et faire le jour<sup>1</sup>; d'autres peut-être se sont embrasés en de  
 nombreuses pyramides astrales<sup>2</sup>, pour couronner la totalité du  
 ciel; d'autres encore se sont rangés tout autour, au hasard, afin  
 de l'affermir<sup>3</sup>, de voûter l'éther sur l'échelle des luminaires;  
 ces confédérations d'atomes associés pêle-mêle élisent ainsi leur  
 demeure et se répartissent l'héritage céleste pour avoir maisons  
 et gîtes. »

10 Puis, un peu plus loin, il dit :

La Providence

« Mais si les négateurs de la Provi-  
 dence ne voient même pas ce qui est  
 visible, encore moins contempleront-ils l'invisible; on dirait, en  
 effet, qu'ils n'observent pas les levers et les couchers réguliers  
 des astres, pas même les plus imposants, ceux du soleil, et qu'ils  
 n'usent pas des secours<sup>4</sup> par là donnés aux hommes, le jour  
 qui éclaire pour le travail, la nuit dont l'ombre favorise le repos.  
 ' Car l'homme sort pour sa tâche, dit l'Écriture, pour son tra-  
 vail jusqu'au soir. » 11 Mais ils ne regardent pas non plus l'autre  
 révolution du soleil, par laquelle il établit des saisons détermi-  
 nées, des moments propices, des solstices irréversibles, guidé par  
 les atomes dont il est fait; mais même si ces malheureux s'y refu-  
 sent, en tout cas, ainsi que le croient les justes : ' Grand est le  
 Seigneur qui l'a créé, et c'est sur ses ordres qu'il précipite sa mar-  
 che. » 12 Ce sont donc les atomes, hommes aveugles, qui vous  
 apportent l'hiver et les pluies, pour que la terre fasse germer votre  
 nourriture et celle de tous les vivants qu'elle porte ! qui amènent  
 l'été, pour que vous trouviez plaisir aux fruits des arbres !  
 Et que n'adorez-vous ces atomes fructifiants, que ne leur  
 sacrifiez-vous, ingrats qui ne leur consacrez même pas quelques

2. Cf. PLATON, *Timée*, 56 b 4-5.

3. Στερεώσῃ rappelle les « firmaments » (στερεώματα) de Gen.  
 1, 6 et 8 s., qui se trouvent aussi dans les *Oracles chaldaïques* (fr. 57  
 et 205 des Places). Un peu plus haut, la « couronne » du ciel vient de  
 l'*Iliade* (18, 485).

4. « Secours », ἐπικουρία : allusion au nom d'Épicure (Bienert) ?

παρ' αὐτῶν ἔχουσιν — ἀφιερῶντες ; »

13 Καὶ μετὰ βραχέα φησίν·

« Ὁ δὲ πολυεθνῆς καὶ πολυμιγῆς δῆμος τῶν ἀστέρων, οὓς αἱ πολυπλανεῖς καὶ αἰεὶ διαρριπτούμεναι συνέστησαν ἄτομοι, χώρας ἑαυτοῖς κατὰ συνθήκας ἰ ἀπεδάσαντο, ὡσπερ ἀποικίαν ἢ συνοικίαν ἀνελόμενοι μηδενὸς οἰκιστοῦ μηδὲ οἰκοδεσπότητος προσετηκότος, καὶ τὰς πρὸς τοὺς πλησιοχώρους γειτνιάσεις ἐνωμότως καὶ μετ' εἰρήνης φυλάσσουσιν, οὐχ ὑπερβαίνοντες οὓς κατειλήφασιν ἐξ ἀρχῆς ὅρους, ὡσπερ ὑπὸ τῶν βασιλίδων ἀτόμων νομοθετούμενοι. 14 Ἄλλ' οὐκ ἄρχουσιν ἐκεῖναι· πῶς γὰρ αἱ μηδὲ οὔσαι ; ἀλλὰ θεῶν λογίων ἑπακούσατε· Ἐν κρίσει κυρίου τὰ ἔργα αὐτοῦ ἀπ' ἀρχῆς καὶ ἀπὸ ποιήσεως αὐτῶν διέστειλε μερίδας αὐτῶν· ἐκόσμησεν εἰς αἰῶνα τὰ ἔργα αὐτοῦ καὶ τὰς ἀρχὰς αὐτῶν εἰς γενεὰς αὐτῶν. »

15 Καὶ μετὰ βραχέα φησίν·

« Ἦ τις οὕτως εὐτάκτως πεδιάδα γῆν διώδευσε φάλαγξ, οὐ προθέοντος οὐδενός, οὐκ ἐκτρεπομένου, οὐκ ἐμποδοστατοῦντος, οὐκ ἀπολειπομένου τῶν συμπαρατεταγμένων, ὡς ἰσόστοιχοι καὶ συνασπιδοῦντες αἰεὶ προΐασιν ὁ συνεχῆς τε καὶ ἀδιάστατος ἀόχλητός τε καὶ ἀνεμπόδιστος τῶν ἄστρον στρατός ; 16 Ἄλλ' ἐγκλίσει καὶ ταῖς εἰς πλάγιον ἐκνεύσει γίνονται τινες αὐτῶν ἄδηλοι τροπαί ; καὶ μὴν αἰεὶ καιροφυλακοῦσι καὶ προορῶνται τὰς χώρας ὅθεν ἕκαστος ἀνεισιν, οἱ τούτοις προσεσηκότες. Εἰπάτωσαν οὖν ἡμῖν οἱ τῶν ἀτόμων τομεῖς καὶ τῶν ἀμερῶν μερισταὶ καὶ τῶν ἀσυνθέτων συναγωγεῖς καὶ τὰ ἄπειρα περινοοῦντες, πόθεν ἡ κυκλοφορικὴ τῶν οὐρανίων συνοδία, οὐχ ἐνὸς παραλόγως ἀτόμων πῆγματος οὕτω

FONTES §§ 13-14 = Dion. Alex. de natura fr. 5 Routh (p. 404-405), 6 Feltoe (p. 145-146) ; § 14, 2-5 = Sir. 16, 26-27 ; §§ 15-16 = Dion. Alex. de natura fr. 6 Routh (p. 405-406), 7 Feltoe (p. 146-148).

I<sup>b</sup> O N (D)

§ 13, 9 ἀτόμων ON : ἄτε I<sup>b</sup> || § 14, 1 ἄρχουσιν ON : ἀρκοῦσιν I<sup>b</sup> || § 15, 4-5 ἰσόστοιχοι I<sup>b</sup> : ἰσόστιχοι ON || § 16, 2 τροπαί ON : τρόποι I<sup>b</sup> || 7 συνοδία ON : συνοδία περιοδία I<sup>b</sup> συνοδία καὶ περιοδία Estienne.

prémices des nombreux dons qu'ils vous dispensent ! »

13 Un peu plus loin, il dit :

« Les peuples des astres, où se mêlent tant de races et que dans leurs multiples errances et leurs secousses continuelles les atomes ont constitués, se sont divisé l'espace par des accords, comme s'ils érigeaient une colonie ou une communauté sans fondateur ou maître de maison<sup>1</sup> pour y présider ; ils respectent pacifiquement leur serment et leurs devoirs de bon voisinage, sans transgresser les limites qu'ils ont admises dès le début, comme s'ils obéissaient aux décrets d'atomes rois. 14 Mais ceux-ci ne commandent pas ; comment le pourrait leur néant ? Écoutez les oracles divins : ' Par arrêt du Seigneur ses œuvres sont dès l'origine, et dès leur création il en a séparé les parties ; il a ordonné ses œuvres pour toujours et leur gouvernement pour les générations. ' »

15 Un peu plus loin, il dit :

« Et quelle phalange a traversé une plaine — sans qu'aucun des hommes alignés coure en avant, ou s'écarte, ou se mette en travers, ou reste en arrière — dans un ordre aussi parfait que celui où ne cesse d'avancer, en rangs égaux, bouclier contre bouclier, d'un seul tenant, sans intervalle, sans trouble, sans entraves, l'armée des astres<sup>2</sup> ? 16 Mais, dira-t-on, des déclinaisons, des déviations obliques amènent chez eux des changements imprévisibles ? C'est bien pour cela que ne cessent d'observer et de prévoir le lieu de chaque lever les spécialistes de cette science. Qu'ils nous disent donc, les coupeurs d'atomes, les diviseurs d'invisibles, les assembleurs d'incomposés, les scrutateurs d'infinis, d'où vient la caravane circulaire des corps célestes — où pas une combinaison d'atomes n'a été comme cela, sans raison, lan-

1. Dans un contexte où tout parle des astres, ce « maître de maison » pourrait faire allusion à celui des astrologues, l'astre prédominant ; cf. JAMBLIQUE, *Mystères d'Égypte*, IX, 5 (279, 8.11.16.17).

2. Les métaphores militaires se pressent, comme au § 7 : après cinq ou six siècles, la « phalange » n'était pas oubliée.

σφενδονηθέντος, ἀλλὰ τοσοῦτου κυκλίου χοροῦ κατὰ ῥυθμὸν  
 Ἰσα βαίνοντος καὶ συμπεριδινομένου, πόθεν ἀδιάτακτοι καὶ  
 ἀπροαίρετοι καὶ ἀγνώστες ἀλλήλων συνέμποροι παμπληθεῖς  
 συνανεστράφησαν. Καλῶς τε ὁ προφήτης ἐν τοῖς ἀδυνατοῖς  
 καὶ ἀνευδείκτοις ἔταξε τὸ ξένους κἂν δύο συνδραμεῖν· Ἐἰ  
 πορεύονται, φησί, δύο ἐπὶ τὸ αὐτὸ καθόλου, ἐὰν γνωρίσωσιν  
 ἑαυτοὺς; »

Mras  
331

17 Ταῦτ' εἰπὼν μυρία τε ἄλλα τούτοις ἐπαγαγὼν ἐξῆς  
 κατασκευάζει διὰ πλειόνων τὸ πρόβλημα ἀπὸ τε τῶν κατὰ μέ-  
 ρος στοιχείων τοῦ παντός ἀπὸ τε τῶν ἐν τούτοις παντοδαπῶν  
 ζῴων καὶ δὴ καὶ ἀπὸ τῆς τάνθρώπου φύσεως· ἐξ ὧν ἐτι  
 βραχέα τοῖς εἰρημένοις προσθεῖς καταπαύσω τὸν παρόντα λό-  
 γον·

### κς'. ΑΠΟ ΤΗΣ ΤΑΝΘΡΩΠΟΥ ΦΥΣΕΩΣ

## 26

1 « Καὶ οὔτε ἑαυτοὺς οὔτε τὰ περὶ ἑαυτοὺς ὀρῶσιν· εἰ γάρ  
 τις τῶν ἀρχηγῶν τοῦ τῆς ἀσεβείας ταύτης δόγματος ἑαυτὸν  
 ὄσως ἐστὶ καὶ ὄθεν ἀνελογίζετο, ἐφρόνησεν ἂν ἅπερ ὁ  
 συνησθημένος ἑαυτοῦ καὶ εἶπεν ἂν οὐ πρὸς τὰς ἀτόμους, ἀλ-  
 λά πρὸς τὸν πατέρα καὶ ποιητὴν ἑαυτοῦ· Ἄϊ χεῖρές σου ἐπλα-  
 σάν με καὶ ἐποίησάν με' καὶ προσεπεξεργάσατο ἂν ὡς ἐκεῖνος  
 τὸν θαυμάσιον τῆς ποιήσεως ἑαυτοῦ τρόπον· Ἦ οὐχ ὡσπερ  
 γάλα με ἠμελέξας, ἐτύρωσας δέ με Ἰσα τυρῶ, δέρμα καὶ κρέας  
 με ἐνέδυσας, ὀστέοις δέ καὶ νεύροις με ἐνείρας; ζῶν δέ καὶ  
 ἔλεος ἔθου παρ' ἐμοί, ἡ δὲ ἐπισκοπὴ σου ἐφύλαξέ μου τὸ πνεύ-  
 μα.' »

FONTES § 16, 12-14 = Amos 3, 3.

§§ 1-14 = Dion. Alex. de natura fr. 7 Routh (p. 406-412), 8 Feltoe  
 (p. 148-155); § 1 : Plato Tim. 28 c 3 (ποιητὴν καὶ πατέρα); Iob 10, 8  
 (cf. Ps. 118 [119], 73) et 10-12.

cée d'un coup de fronde, où ce grand chœur cyclique marche  
 ou évolue d'un rythme égal —, d'où vient que sans mise en rangs,  
 sans dessein, sans se connaître entre eux, ils se tiennent compa-  
 gnie, si nombreux sur une même route. Il n'avait pas tort, le pro-  
 phète, de mettre au nombre des impossibilités sans exemple que  
 des étrangers, ne fussent-ils que deux, fassent route ensemble :  
 ' Deux hommes, dit-il, vont-ils jamais ensemble sans avoir fait  
 connaissance ? ' »

17 Là-dessus, après quantité d'autres considérations, il règle  
 la question à partir des divers éléments de l'univers, des vivants  
 de toute sorte qui s'y trouvent et en particulier de la nature  
 humaine ; je prendrai là encore de quoi compléter brièvement  
 l'argument, pour achever le présent propos :

### κς'. A partir de la nature humaine

## Chapitre 26

1 « Ils ne se regardent pas eux-mêmes, ni ce qui les concerne ;  
 car si l'un des initiateurs de cette opinion impie avait réfléchi  
 sur sa nature et son origine, il aurait pensé comme qui a pris  
 conscience de soi-même et dit, non aux atomes, mais à son père  
 et créateur : ' Tes mains m'ont formé et m'ont fait ' ; et il aurait  
 poursuivi son investigation comme l'a fait l'autre à sa manière  
 admirablement poétique : ' Ne m'as-tu pas coulé comme le lait,  
 coagulé comme le fromage, vêtu de peau et de chair, tissé d'os  
 et de nerfs ? Tu m'as accordé vie et pitié, et ta sollicitude a veillé  
 sur mon souffle.' »

I<sup>b</sup> B (a κς') O N (D)

§ 16, 8 κυκλίου I<sup>b</sup> : κυκλικού ON II 12 ἀνευδείκτοις] ἀνευδέκτοις  
 Feltoe et (dubitanter) Lampe.

1, 3 ἅπερ BON : ὅπερ I<sup>b</sup>.

2 Πόσας γὰρ ἀτόμους ὁ Ἐπικούρου πατήρ καὶ ποταπὰς  
 2 ἔξ ἑαυτοῦ προέχεεν, ὄτ' ἀπεσπέρμαιεν Ἐπίκουρον ; Ἴ καὶ πῶς (779)  
 εἰς τὴν μητρῶσαν αὐτοῦ κατακλησθεῖσαι γαστέρα συνεπάγη-  
 3 σαν, ἐσχηματίσθησαν, ἐμορφώθησαν, ἐκινήθησαν, ἠξήθη-  
 5 σαν, καὶ πολλὰς ἢ βραχεῖα ῥανίς τὰς Ἐπικούρου ἀτόμους  
 προσκαλεσαμένη τὰς μὲν ἐπημφίεσεν αὐτὸν δέρμα καὶ σάρκα  
 γενομένας, ταῖς δὲ ὀστωθεῖσαις ἀνῶρθωται, ταῖς δὲ συνεδέθη  
 νευρορ<ρ>αφούμενος, 3 τὰ τε ἄλλα ἱ πολλὰ μέλη καὶ  
 σπλάγγνα καὶ ἔγκατα καὶ αἰσθητήρια τὰ μὲν ἐνδοθεν, τὰ δὲ θύ-  
 5 ραθεν ἐφήρμοσε, δι' ὧν ἐξφογονήθη τὸ σῶμα ; ὧν οὐδὲν ἀρ-  
 γὸν οὐδὲ ἀχρεῖον προσετέθη, ἐπεὶ μηδὲ τὰ φαυλότατα, μήτε  
 5 τρίχες μήτε δυνυχες, πάντα δέ, τὰ μὲν πρὸς τὸ τῆς συστάσεως  
 ὄφελος, τὰ δὲ πρὸς τὸ κάλλος τῆς ὄψεως συντελεῖ. 4 Οὐ γὰρ  
 τῆς χρείας μόνης, ἀλλὰ καὶ τῆς ὄρας ἐπιμελῆς ἡ Πρόνοια·  
 ἔρυμα μὲν γὰρ καὶ σκέπασμα πᾶσι τῆς κεφαλῆς ἡ κόμη,  
 5 εὐπρέπεια δὲ ὁ πῶγων τῷ φιλοσόφῳ· τὴν τε τοῦ ὄλου σῶμα-  
 5 τος τοῦ ἀνθρωπέου φύσιν ἐκ τῶν μερῶν ἀναγκαίων πάντων  
 ἤρμοσε καὶ τοῖς μέλεσι πᾶσι κῆν τε πρὸς ἀλληλα κοινωνίαν  
 περιέβαλε καὶ τὴν παρὰ τοῦ ὄλου χορηγίαν ἐπεμέτρησεν·  
 5 ὧν τὰ μὲν ὀλοσχερῆ καὶ τοῖς ἰδιώταις ἐκ τῆς πείρας ἦν ἔχει  
 δύναμιν πρόδηλα· κεφαλῆς ἡγεμονία καὶ περὶ τὸν ἐγκέφαλον,  
 ὥσπερ ἄρχοντα ἐν ἀκροπόλει, τῶν αἰσθήσεων ἡ δορυφορία·  
 5 προσιοῦσαι μὲν ὄψεις, ἀναγγέλλουσαι δὲ ἀκοαί, ἐδωδὴ ὥσπερ  
 φορολογοῦσα, ὄσφρησις καθάπερ ἀνιχνεύουσα καὶ διε-

I<sup>b</sup> BON (D)

§ 2, 3 κατακλησθεῖσαι Viger (Mras) : κατακληθεῖς I<sup>b</sup> καταβλη-  
 θεῖσαι ON (def. B) || 4-5 ἠξήθησαν D : ἠξήθησαν I<sup>b</sup> om. ON  
 (def. B) || 6 ἐπημφίεσεν Estienne : ἐπημφίεσαν I<sup>b</sup> ἐπημφίασεν D  
 ἐπαμφίεσεν ON ἐπαμφίασεν B || § 4, 3 πᾶσι BON : πάσης I<sup>b</sup> || § 5, 4  
 προσιοῦσαι ] προιοῦσαι Viger (Gifford).

1. Il s'agit peut-être d'un emprunt à PLUTARQUE, *Non posse suavi-  
 ter vivi secundum Epicurum*, 18, 1100 A (fin).

2. Cf. PLATON, *Timée*, 70 a (ἀκροπόλεως) et b 3 (δορυφορικῆν).  
 Le thème de la tête citadelle, avec celui de la *statio recta*, vient-il de

Encore  
la Providence

2 Combien d'atomes, en effet, et de  
 quelle sorte, le père d'Épicure a-t-il  
 émis quand il engendrait Épicure ?

Comment se sont-ils enfermés dans le sein de sa mère, pour se figer, se former, se modeler, se mouvoir et croître<sup>1</sup> ? Puis ce peu de semence a battu le rappel de tous les atomes d'Épicure : les uns lui ont fait un vêtement en devenant peau et chair, d'autres, ossifiés, l'ont mis debout, d'autres ont cousu ses tendons pour lui donner consistance ; 3 la multitude de ses membres, de ses viscères, de ses entrailles, de ses sens, soit du dedans, soit du dehors, s'est organisée et a constitué les corps vivants. En tout cela, aucune addition oiseuse ou inutile, même dans ce qui compte le moins, cheveux ou ongles : que ce soit à l'avantage du composé ou pour un bel aspect, tout apporte sa contribution. 4 Car ce n'est pas de la seule utilité, c'est encore de la beauté que se soucie la Providence ; c'est pour tous une défense et une protection de la tête que la chevelure, et la barbe donne prestance au philosophe ; l'ensemble du corps humain unit harmonieusement toutes les parties nécessaires, tous les membres se sont vu imposer une interdépendance commune, le tout a été taxé du supplément fixé par la mesure. 5 Des membres principaux, les ignorants eux-mêmes apprennent d'expérience la valeur : l'hégémonie de la tête avec le cerveau, comme un chef dans la citadelle<sup>2</sup> ; les gardes du corps que sont les sens : la vue s'avance, les oreilles avertissent, le goût fournit son tribut, l'odo-

Posidonius ? C'est la thèse de W. JAEGER dans *Nemesios von Emesa* (Berlin 1914, p. 22-26), où il ne cite pas le *De officio* de GRÉGOIRE DE NYSSE (PG 44, 136 B ; 144 B ; 156 D) ; de son côté, J. DANIELOU (*Platonisme et théologie mystique*, Paris 1944, p. 86 et n. 2 ; 1954<sup>1</sup>, p. 80-81) ne cite pas le livre de Jaeger. Celui-ci a donné au Cappadozien, à partir de 1921, l'édition critique dont plus de la moitié avait paru au moment de sa mort. Il existe sur le sujet une vaste bibliographie ; signalons seulement, comme plus récents, A. WLOSOK, *Laktanz und die philosophische Gnosis*, Heidelberg 1960, p. 8-47 ; M. PELLEGRINO, « Il *Topos dello Status erectus* nel contesto filosofico e biblico », in *Mullus. Festschrift Th. Klauser*, Münster i. W. 1964, p. 272-281.

ρευνωμένη καὶ ἀφή πᾶν διατάττουσα τὸ ὑπήκοον — 6 κεφα- d  
 λαιωδῶς γὰρ νῦν ὀλίγα τῶν τῆς πανσόφου Προνοίας ἔργων  
 ἐπιδραμούμεθα, μετ' ὀλίγον ἀκριβέστερον τοῦ θεοῦ διδόντος  
 5 ἐπεξεργασόμενοι, ὅταν πρὸς τὸν δοκοῦντα λογιώτερον ἀπο-  
 τεινώμεθα 7 χειρῶν διακονία, δι' ὧν ἐργασίαι τε παντοῖαι  
 καὶ πολυμήχανοι τελοῦνται τέχναι ταῖς κατὰ μέρος δυνάμεσιν  
 εἰς μίαν συνεργίαν διηρθρωμένων, ὧμων τε ἀχθοφορῖαι καὶ  
 5 κατοχαὶ δακτύλων ἀγκῶνων τε καμπαί, πρὸς τε τὸ σῶμα εἰσω  
 στρεφόμεναι καὶ πρὸς τὸ ἐκτὸς ἀπονέουσαι, ἵνα ἐφέλκεσθαι  
 τε καὶ ἀπωθεῖσθαι δύνωνται· ποδῶν ὑπηρεσία, δι' ὧν πᾶσα  
 ἡμῖν ὑποπέπτωκεν ἡ περίγειος κτίσις. βάλσιμος ἡ γῆ, πλωτὴ ἡ (780)  
 θάλασσα, περάσιμοι οἱ ποταμοὶ καὶ πάντων πρὸς πάντας ἐπι-  
 μιξία· γαστήρ ταμείον τροφῶν, πᾶσι τοῖς συντεταγμένοις  
 10 μέλεσιν ἐξ ἑαυτῆς ἐν μέτρῳ τὸ σιτηρέσιον διανέμωσα καὶ τὸ  
 περιττεῦον ἐκτιθεμένη· καὶ τᾶλλα δι' ὧν ἐμφανῶς ἡ διοίκη-  
 σις τῆς ἀνθρωπείου μεμηχάνηται διαμονῆς, ὧν ὁμοίως τοῖς  
 ἄφροσιν ἔχοντες οἱ σοφοὶ τὴν χρῆσιν οὐκ ἴσχουσι τὴν γνῶ-  
 σιν· 8 οἱ μὲν γὰρ εἰς τὴν ἀν οἰηθῶσιν ἀθεότητα τὴν ἐπιστημο-  
 νικωτάτην περὶ πάντων καὶ εἰς ἑαυτοὺς εὐεργετικωτάτην b  
 ἀναφέρουσιν οἰκονομίαν, κρείττονος καὶ θείας ὄντως  
 φρονήσεώς τε καὶ δυνάμεως ἔργον αὐτὴν εἶναι πιστούμενοι,  
 5 οἱ δὲ συντυχία καὶ συμπτώσει τῶν ἀτόμων ἀσκόπως τὴν θαυ-

rat flairer la trace et se met en quête, le toucher dispose tout ce qui lui est soumis 6 — ce n'est qu'en résumé que nous parcourons maintenant quelques-unes des œuvres de la toute sage Providence, nous réservant, si Dieu le veut, pour une prochaine investigation plus détaillée, quand nous nous mesurerons à qui semble plus disert<sup>1</sup> — ; 7 ministère des mains, par lesquelles s'accomplissent des travaux variés et des métiers multiformes, articulées qu'elles sont pour des effets partiels en vue d'une coopération ; épaules pour porter des fardeaux, doigts qui retiennent, bras recourbés, qui se tournent en-dedans vers le corps et s'étendent au-dehors, afin de pouvoir attirer à soi et repousser ; service des pieds, qui nous soumettent toute la création terrestre, puisque grâce à eux nous foulons le sol, naviguons sur mer, traversons les fleuves et nous mêlons tous les uns aux autres ; ventre, magasin d'aliments, qui dispense à tous les membres rangés en ordre la nourriture proportionnée et se défait de l'excédent ; et tout le reste, qui manifeste par quels moyens a été assurée la conservation de notre race : sages comme insensés en usent, bien que la connaissance qu'ils en ont diffère ; 8 les uns, en effet, attribuent à ce que leurs adversaires prennent pour un athéisme<sup>2</sup> l'économie<sup>3</sup> si intelligente en tout et à leur égard si bienfaisante, qu'ils croient, eux, l'œuvre d'une pensée et d'une puissance meilleures et réellement divines ; les autres rapportent inconsidérément à la rencontre et au concours des atomes cet

I<sup>b</sup> BON (D)

§ 7, 8 πάντας ON : πάντα I<sup>b</sup> (def. B) || § 8, 1 ἀθεότητα] θεότητα i.m. Viger (Feltoe).

1. Un stoïcien, par opposition à l'*indisertus* Épicure (Feltoe) ?

2. En gardant avec Mras l'ἀθεότητα des mss. Sans doute le mot s'applique-t-il aux chrétiens dans le sens où les païens l'entendaient ? Leur athéisme, d'après ceux-ci, consistait à rejeter les dieux de la cité comme le faisait déjà Socrate au dire de ses accusateurs : θεοὺς οὐς

ἡ πόλις νομίζει οὐ νομίζοντα (PLATON, *Apologie*, 24 b 9) ; cf. ma *Religion grecque*, p. 11-12.

3. Pour Denys, comme le plus souvent pour Eusèbe, l'économie est « à la fois la forme prise par la Providence dans les faits, et le plan de cette Providence » (J. SIRINELLI, *Les vues historiques d'Eusèbe*, p. 366). Dans l'introduction de la IV<sup>e</sup> partie de son ouvrage, J. Sirinelli a résumé, après W. Gass, A. d'Alès et G. L. Prestige, la conception de l'économie qu'Eusèbe emprunte à ses devanciers et qui fait de l'Incarnation l'Économie par excellence.

μασιωτάτην καλλιεργίαν ανατιθέασι. **9** Τὴν δὲ ἐναργεστέραν  
 ἔτι τούτων ἐπίσκεψιν καὶ τὴν τῶν ἐνδοσθίων διάθεσιν ἰατροί  
 μὲν ἀκριβῶς διερευνησάμενοι καὶ καταπλαγέντες ἐξεθείασαν  
 τὴν φύσιν, ἡμεῖς δὲ ὑστερον ὡς ἂν οἰοί τε γενώμεθα κἂν ἐπι-  
 5 πολῆς ἀναθεωρήσωμεν. **10** Καθόλου δὲ καὶ συλλήβδην ὄλον  
 τοῦτο τὸ σκῆνος τίς τοιοῦτον ἐσκηνοποίησεν, ὑψηλόν, ὀρθόν, c  
 εὐρυθμον, εὐαίσθητον, εὐκίνητον, εὐεργόν, παντουργόν; ἢ  
 τῶν ἀτόμων ἄλογος, φασί, πληθὺς. Ἄλλ' οὐδ' ἂν εἰκόνα  
 5 πηλίνην ἐκεῖναι συνελθοῦσαι πλάσαιεν οὐδ' ἀνδριάντα λιθι-  
 νον ξέσαιεν οὐδ' ἂν εἰδῶλον ἀργυροῦν ἢ χρυσοῦν χωνεύσα-  
 σαι προαγάγοιεν. **11** Ἄλλὰ τέχνη καὶ χειρουργία τούτων  
 ὑπ' ἀνθρώπων εὐρηγται σωματουργοί; ὧν δὲ ἀπεικασταὶ καὶ  
 σκιογραφία δέχα σοφίας οὐκ ἂν γένοιτο, πῶς τὰ ἀληθῆ καὶ  
 πρωτότυπα τούτων αὐτομάτως συμβέβηκε; **12** ψυχὴ δὲ καὶ d  
 νοῦς καὶ λόγος πόθεν ἐγγέγονε τῷ φιλοσόφῳ; παρὰ τῶν  
 ἀψύχων καὶ ἀνοήτων καὶ ἀλογίστων ἀτόμων ταῦτ' ἠρανίσαστο  
 κάκεινων αὐτῷ τι ἐκάστη νόημα καὶ δόγμα ἐνέπνευσε; **13** καὶ  
 ὡσπερ ἰὸ Ἡσιόδου μῦθος τὴν Πανδώραν φησὶν ὑπὸ τῶν  
 θεῶν, οὕτως ἢ σοφία τάνδρὸς ὑπὸ ἀτόμων συνετελέσθη; καὶ  
 5 ποίησιν δὲ πᾶσαν καὶ πᾶσαν μουσικὴν ἀστρονομίαν τε καὶ  
 γεωμετρίαν καὶ τὰς ἄλλας ἐπιστήμας οὐκέτι θεῶν εὐρέματα  
 καὶ παιδεύματα φήσουσιν Ἕλληνες εἶναι, μόναι δὲ γεγόνασιν  
 ἐμπειρικοὶ καὶ σοφαὶ πάντων αἱ Ἄτομοι ἢ Μοῦσαι; **14** ἢ γὰρ ἐκ (781)  
 τῶν ἀτόμων Ἐπικούρου θεογονία τῶν μὲν ἀπειρῶν κόσμων ἐξόριός  
 ἐστίν, εἰς δὲ τὴν ἀπειρὸν ἀκοσμίαν πεφυγάδεται. »

Mras  
334

FONTES § 13, 2-3 : cf. Hes. op. 69-82, theog. 570-589.

I<sup>b</sup> B O N (D)

§ 9, 1 ἐναργεστέραν Feltoe : ἐνεργεστέραν codd. || § 10, 2 ὀρθόν  
 BON : ὀρθιον I<sup>b</sup> || 3 παντουργόν] πανοῦργον I<sup>b</sup> || 7 προαγάγοιεν]  
 προσαγάγοιεν I<sup>b</sup> || § 11, 3 σκιογραφία codd. : σκιαγραφία  
 Estienne || § 12, 2 παρὰ ] < ἢ > παρὰ Estienne < ἀρα > παρὰ cj. Mras ||  
 4 τι] τί Feltoe || § 13, 7 ἐμπειρικοὶ I<sup>b</sup> : ἐμπειροὶ BON ἐμπειρικαὶ  
 Gifford.

admirable chef-d'œuvre. **9** Pour avoir examiné d'encore plus près  
 les phénomènes et exactement étudié la disposition des entrail-  
 les, les médecins, transportés, ont déifié la nature ; pour nous,  
 plus tard, nous reviendrons à leur théorie dans la mesure de nos  
 forces, ne fût-ce que superficiellement. **10** En somme, et en  
 résumé, qui a créé cet habitacle (le corps<sup>1</sup>) tel qu'il est : élan-  
 cément, droit, bien proportionné, aux sens aiguisés, doué de mobilité,  
 capable de bon travail et de tout travail ? la multitude sans rai-  
 son des atomes, disent-ils. Mais les atomes ne sauraient, en s'unis-  
 sant, modeler une image d'argile, sculpter une statue de mar-  
 bre, fondre et produire une idole d'argent ou d'or. **11** Eh quoi !  
 des arts, des métiers ont dû être inventés par ces hommes pour  
 imiter les corps, et leurs modèles vivants, dont il ne saurait y  
 avoir sans sagesse copies ni silhouettes, comment sont-ils appa-  
 rus d'eux-mêmes ? **12** Et l'âme, l'intellect, la raison, d'où sont-  
 ils venus au philosophe ? Est-ce auprès des atomes sans âme,  
 sans intellect, sans raison qu'il les a quêtés, et chacun d'eux lui  
 a-t-il insufflé quelque pensée ou opinion ? **13** Et comme le mythe  
 d'Hésiode dit que Pandore a été le chef-d'œuvre des dieux, la  
 sagesse humaine a-t-elle été de même celui des atomes ? Et toute  
 la poésie, toute la musique, l'astronomie, la géométrie et les  
 autres sciences, les Grecs n'en feront-ils plus des inventions<sup>2</sup>  
 des dieux pour notre culture, les Atomes-Muses ont-ils seuls pos-  
 sédé toute expérience et toute sagesse ? **14** Car si la théogonie  
 atomiste d'Épicure a été bannie des mondes infinis, c'est dans  
 le désordre infini qu'elle s'est exilée. »

1. Littéralement : « tente », métaphore biblique pour désigner le  
 corps humain ; cf. *Sag.* 9, 15 (où la *Vetus Latina* traduit *inhabitatio*) ;  
*II Cor.* 5, 1 et 4 (où la *Vulgate* traduit *habitatio*, puis *tabernaculum*).  
 Les trois cas du mot chez DÉMOCRITE (fr. 37, 187 et 223 D.-K.) auraient-  
 ils suggéré à Denys de l'employer dans ce contexte atomiste ?

2. « Inventions », εὐρέ(η)ματα : souvenir, avec « les atomes-Muses »,  
 de l'εὐρημά τι Μοισῶν de Tynnichos de Chalcis, qui qualifiait ainsi son  
 propre péan (PLATON, *Ion*, 534 e 1). Le poème avait illustré son auteur,  
 mais il ne nous en est resté que ces trois mots.

κζ'. ΟΤΙ ΟΥΚ ΕΠΙΠΟΝΟΝ ΤΩΙ ΘΕΩΙ  
ΤΟ ΕΡΓΑΖΕΣΘΑΙ

## 27

1 « Ἐργάζεσθαι δέ γε καὶ διοικεῖν καὶ εὐεργετεῖν τε καὶ  
προκῆδεσθαι καὶ τὰ τοιαῦτα τοῖς μὲν ἀργοῖς καὶ ἄφροσι καὶ b  
ἀσθενέσι καὶ κακούργοις ἴσως ἐπαχθῆ, οἷς ἐγκατέλεξεν ἑαυτὸν  
Ἐπίκουρος, τοιαῦτα φρονήσας περὶ τῶν θεῶν· τοῖς δὲ σπου-  
5 δαίοις καὶ συνετοῖς καὶ δυνατοῖς καὶ σώφροσιν, οἷους εἶναι  
χρὴ τοὺς φιλοσόφους — πόσω γε μᾶλλον τοὺς θεοὺς; —, οὐχ  
ὅπως ἀηδῆ ταῦτα καὶ προσάντη, ἀλλὰ καὶ τερπνότατα καὶ  
πάντων μᾶλλον ἀσπαστότατα, οἷς τὸ ἀμελὲς καὶ τὸ μέλλειν τι c  
πράττειν τῶν χρηστῶν ὄνειδος, ὡς ἐκείνους τε ποιητῆς  
10 νοθετεῖ συμβουλευδῶν·

μηδ' ἀναβάλλεσθαι ἐς τ' αὔριον

καὶ προσεπαπειλῶν·

αἰεὶ δ' ἀμβολιεργὸς ἀνήρ ἄτησι παλαίει·

Mras  
335

2 ἡμᾶς τε σεμνότερον παιδεύει προφήτης, θεοπρεπῆ μὲν  
ὄντως ἔργα τὰ ἰ κατ' ἀρετὴν ὑπάρχειν λέγων, τὸν δὲ  
ὀλιγωροῦντα τούτων ἐξάγιστον· Ἐπικατάρατος γάρ, φησὶν,  
ὁ ποιῶν τὰ ἔργα κυρίου ἀμελῶς. 3 Εἶτα καὶ τοῖς μὲν ἀμαθέσιν  
ἡστινοσοῦν τέχνης καὶ ἀτελεστέροις διὰ τὸ τῆς πείρας ἀηθες d  
καὶ τὸ τῶν ἔργων ἀτριβὲς κάματος ἐγγίνεται ταῖς ἐπιχειρήσε-  
σιν· οἱ δὲ προκόπτοντες, καὶ μᾶλλον ἔτι οἱ τέλειοι, ῥαδίως ἂ  
5 μετίασι κατορθοῦντες γάνυνται καὶ μᾶλλον ἂν ἐλοιντο τὰ εἰω-  
θότα πράττοντες ἀνύειν καὶ τελεσιουργεῖν ἢ πάντα σφίσι

FONTES §§ 1-12 = Dion. Alex. de natura fr. 7 Routh (p. 412-418),  
9 Feltoe (p. 155-163); § 1, 1-4 : Epic. fr. 363 Usener; 11 et 13 = Hes.  
op. 410 et 413; § 2, 3-4 = Ier. 31 (48), 10; § 3, 1-5 τοῖς... γάνυνται  
= Dion. Alex. Sacra parallela fr. 361 Holl (TU XX.2, p. 147).

κζ'. *Que Dieu ne peine pas à travailler*

## Chapitre 27

1 « Travailler, administrer, obliger, prendre soin et autres sou-  
cis, tout cela pèse peut-être aux paresseux, aux sots, aux faibles,  
aux malfaiteurs, parmi lesquels Épicure s'est enrôlé quand il a  
eu ces pensées sur les dieux<sup>1</sup>; mais aux gens vertueux, intelli-  
gents, capables, équilibrés comme doivent l'être les philosophes  
— à combien plus forte raison les dieux! —, non seulement ce  
n'est pas désagréable ou rebutant, mais attirant et souveraine-  
ment désirable; pour eux c'est la négligence, le retard à faire  
le bien qui constitue une tare, comme chez ceux que le poète  
admoneste en leur conseillant de

ne pas remettre au lendemain  
et en ajoutant cette menace :

Qui remet sa besogne, à chaque fois porte un défi aux désastres.

2 Mais pour nous plus grave est l'enseignement du prophète,  
d'après qui vraiment divines sont les œuvres de la vertu, et qui  
les néglige est exécrable : ' Maudit qui fait nonchalamment, dit-  
il, le travail de Yahvé ! ' 3 Ensuite, c'est en tout art pour les  
ignorants et les imparfaits que faute d'habitude, d'expérience  
et de pratique la fatigue guette leurs entreprises; ceux qui pro-  
gressent, et plus encore les parfaits, exultent de réussir facile-  
ment dans leurs projets; ils préféreraient achever et mener à  
bonne fin leurs actions habituelles plutôt que se voir comblés

TESTIMONIA § 1, 11 et 13 : Theod. V, 7 (ex Hes.).

1<sup>b</sup> B (ad § 1, 12) O N (D)

1. Cf. *infra*, XV, 5, 11 (citation d'Atticus), et ma note à l'éd. des *Frag-  
ments* d'Atticus (n. 8 au fr. 3, p. 48 s.).

ὑπάρξει τὰ ἐν ἀνθρώποις ἀγαθὰ. 4 Δημόκριτος γοῦν αὐτός, ὡς φασιν, ἔλεγε βούλεσθαι μᾶλλον μίαν εὐρεῖν αἰτιολογίαν ἢ τὴν Περσῶν οἱ βασιλείαν γενέσθαι, καὶ ταῦτα μάτην καὶ ἀναίτιως αἰτιολογῶν, ὡς ἀπὸ κενῆς ἀρχῆς καὶ ὑποθέσεως πλανωμένης ὀρμώμενος καὶ τὴν ρίζαν καὶ τὴν κοινὴν ἀνάγκην τῆς τῶν ὄντων φύσεως οὐχ ὄρων, σοφίαν δὲ μεγίστην ἠγοῦμενος τὴν τῶν ἀσόφως καὶ ἡλιθίως συμβαινόντων κατανόησιν καὶ τὴν τύχην τῶν μὲν καθόλου καὶ τῶν θεῶν δέσποιναν ἐφιστάς καὶ βασιλίδα καὶ πάντα γενέσθαι κατ' αὐτὴν ἀποφαινόμενος, τοῦ δὲ τῶν ἀνθρώπων αὐτὴν ἀποκηρύττων βίου καὶ τοὺς πρεσβεύοντας αὐτὴν ἐλέγχων ἀγνώμονας. 5 Τῶν γοῦν Ὑποθηκῶν ἀρχόμενος λέγει· ἄνθρωποι τύχης εἰδῶλον ἐπλάσαντο, πρόφασιν ἰδίης ἀνοίης· φύσει γὰρ γνώμη τύχη μάχεται· καὶ τὴν ἐχθίστην τῇ φρονήσει ταύτην αὐτὴν ἔφασαν κρατεῖν· μᾶλλον δὲ καὶ ταύτην ἄρδην ἀναιροῦντες καὶ ἀφανίζοντες ἐκείνην ἀντικαθίστασιν αὐτῆς· οὐ γὰρ εὐτυχῆ τὴν φρόνησιν, ἀλλ' ἐμφρονεσάτην ὑμνοῦσι τὴν τύχην. 6 Οἱ μὲν οὖν τῶν βιωφελῶν ἔργων ἐπιστάται ταῖς πρὸς τὸ ὁμόφυλον ἐπικουρίας ἀγάλλονται ἐπαίνου τε ὀρέγονται καὶ κλέους ἐφ' οἷς αὐτῶν προκάμνουσιν οἱ μὲν τρέφοντες, οἱ δὲ κυβερνῶντες, οἱ δ' ἰώμενοι, οἱ δὲ πολιτευόμενοι· οἱ δὲ γε φιλόσοφοι καὶ σφόδρα παιδεύειν ἐπιχειροῦντες ἀνθρώπους φρυάττονται. 7 Ἡ τολμήσουσιν Ἐπίκουρος ἢ Δημόκριτος εἰπεῖν ὡς ἀσχάλλουσι φιλοσοφῶντες· ἀλλ' οὐδὲ θυμηδίαν ταύτης ἂν ἐτέραν προθεῖντο· καὶ γὰρ εἰ τὸ ἀγαθὸν ἡδονὴν εἶναι φρονοῦσιν, ἀλλ' αἰδεσθήσονται γε μὴ λέγειν ἡδίων αὐτοῖς εἶναι τι τοῦ φιλοσοφεῖν. 8 Τοὺς δὲ θεοῦς, περὶ ὧν οἱ μὲν ποιηταὶ παρ' αὐτοῖς ἄδουσι ὁδοῖς ἐάων, οὗτοι δὲ οἱ φιλόσοφοι μετὰ τωθείας εὐφημοῦσι· Ὁεοὶ

de tous les biens humains. 4 Démocrite lui-même, à ce qu'on rapporte, disait qu'il aimait mieux découvrir une seule cause que de se voir attribuer le royaume des Perses ; et pourtant vaine et sans cause était son étude des causes : il partait d'un principe vide, d'un substrat errant, sans voir la racine et la nécessité commune de la nature ; pour lui, le comble de la sagesse était d'observer les rencontres sottes et stupides, de préposer la fortune aux universels et aux phénomènes divins comme leur maîtresse et leur reine, en déclarant que tout dépendait d'elle ; mais il la proscrivait de la vie humaine et taxait d'inintelligence ses adorateurs. 5 En tout cas, au début de ses *Proverbes*, il dit : ' Les hommes se sont façonné une image de la fortune pour couvrir leur propre folie ; car il y a une lutte naturelle de la fortune contre la raison ; et c'est cette ennemie jurée de l'intelligence qu'ils en font triompher, ou plutôt, en supprimant, en anéantissant radicalement l'une, ils mettent l'autre à sa place : ils ne célèbrent pas, en effet, la fortune de l'intelligence, mais l'extrême intelligence de la fortune. ' 6 Ceux qui président aux travaux d'intérêt public se vantent d'aider ainsi leurs semblables ; ils ambitionnent la louange et la gloire en récompense des peines qu'ils prennent pour eux, les uns en les nourrissant, les autres en les guidant, en les soignant, en dirigeant l'État ; mais les philosophes se pavanent à essayer de former les hommes. 7 Épicure ou Démocrite oseront-ils dire qu'ils renâclent à philosopher ? Mais ils ne pourraient mettre un autre plaisir avant celui-là ; car s'ils pensent que le bien est un plaisir, ils rougiront d'avouer qu'il y a pour eux plus agréable que la philosophie. 8 Quant aux dieux, pour qui leurs poètes chantent ' donneurs de biens ', ces fameux philosophes les célèbrent ironiquement ' dieux qui de biens quels qu'ils soient

FONTES § 4 : Democr. fr. 118 D.-K. ; § 5 : id. fr. 119 D.-K. ; § 8, 2-3 = Hom. Od. 8, 325 ; 3-4 : cf. Hom. hym. Merc. 167-169.

I<sup>b</sup> B (a § 4, 11 βίου) O N (D)

§ 4, 2 αἰτιολογίαν ON : ἀπολογίαν I<sup>b</sup> || 3 τὴν I<sup>b</sup> : τῶν ON || § 5, 3 ἀνοίης] ἀβουλήης Stob. || γνώμη τύχη Routh (Diels-Kranz) : γνώμη

τύχη O (Feltoc, Mras) γνώμη τύχη I<sup>b</sup>N τύχη γνώμη B || § 7, 1 τολμήσουσι I<sup>b</sup> : τολμήσωσι D τολμησάτωσαν ON (def. B) || 5 τι τοῦ BON : τὸ I<sup>b</sup> || § 8, 3 δέ] δὴ Mras.

πάντων ἀγαθῶν ἀδώρητοί τε καὶ ἀμέτοχοι. Καὶ τίνι τρόπῳ  
 5 τεκμηριοῦνται θεοὺς εἶναι, μήτε παρόντας καὶ πράττοντάς τι  
 ὄρωντες — ὡς οἱ τὸν ἥλιον καὶ τὴν σελήνην καὶ τοὺς ἀστέρας  
 θαυμάσαντες διὰ τὸ θεῖον ἔφασαν κεκλήσθαι θεοὺς — μήτε  
 τινὰ δημιουργίαν αὐτοῖς ἢ κατασκευὴν προσνέμοντες, ἴν' ἐκ  
 10 τοῦ θεῖναι, τοῦτ' ἔστι ποιῆσαι, θεοποιήσωσιν αὐτούς — τούτου  
 γὰρ ἕνεκεν πρὸς ἀλήθειαν ὁ τῶν ἀπάντων ποιητῆς καὶ  
 δημιουργὸς μόνος ἐστὶ θεός — μήτε διοίκησιν ἢ κρίσιν ἢ χά-  
 ριν αὐτῶν τινα πρὸς ἀνθρώπους ἐκτιθέμενοι, ἵνα φόβον ἢ  
 τιμὴν ὀφλήσαντες προσκυνήσωμεν αὐτοῖς ;  
 9 Ἡ τοῦ κόσμου προκύψας Ἐπίκουρος καὶ τὸν οὐράνιον  
 ὑπερβὰς περίβολον ἢ διὰ τινων κρυφίων ἄς μόνος οἶδεν  
 15 ἐξελθὼν πύλων οὐς ἐν τῷ Ἰ κενῷ κατεῖδε θεοὺς καὶ τὴν (783)  
 πολλὴν αὐτῶν ἑμακάρισε τρυφὴν ἀκαίθην ἐπιθυμητῆς  
 5 γενόμενος τῆς ἡδονῆς καὶ τῆς ἐν τῷ κενῷ ζηλωτῆς διαίτης,  
 ὁδῶ πάντας ἐπὶ τὴν τοῦ μακαρισμοῦ τούτου μετουσίαν ἔξο-

I<sup>b</sup> B O N (D)

§ 8 ,6 οἱ I<sup>b</sup> : ὄσοι ON (def. B) || § 9, 3 οὐς J | τοὺς i.m. Viger.

1. Cette parodie de l'*Hymne* homérique à *Hermès*, v. 168 — où se trouve, au sens passif (« sans recevoir de dons »), le terme ἀδώρητος —, formait le n° 364 des *Epicurea*, avec SÉNÉQUE, *De beneficiis*, IV, 4, 1 (*non dat deus beneficia*) ; IV, 19, 1 ; VII, 31, 3 ; G. Arrighetti n'a pas reproduit ce fragment. Ἀδώρητος, ici pris au sens actif (malgré Liddell-Scott-Jones et Feltoe), est à rapprocher d'ἀκοινώτητος, hapax biblique du livre de la Sagesse (14, 21) appliqué par NUMÉNIUS (fr. 56 des Places [34 L.]) au « dieu incertain » des juifs ; cf. mes articles : « *Le dieu incertain des juifs* » (*Journal des savants*, 1973), « Un terme biblique et platonicien : ἀκοινώνητος » (*Forma Futuri. Mélanges Pellegrino*, 1975), Numénius et la Bible (*Homenaje a Juan Prado*,

ne font pas don et n'ont pas leur part<sup>1</sup> ». Et de quelle façon prouveront-ils l'existence des dieux, s'ils ne les voient ni présents ni agissants — ceux qui ont admiré le soleil, la lune et les étoiles disaient que leur course leur avait valu le nom de dieux —, s'ils ne leur assignent ni création ni organisation qui permette en les plaçant, c'est-à-dire en les faisant, de les déifier<sup>2</sup> — c'est pour cette raison, en vérité, que le créateur et démiurge universel est le seul Dieu —, s'ils n'indiquent pas d'administration, de jugement ou de bienfait, accordé par eux aux hommes, qui nous oblige, par crainte ou révérence, à les adorer ?

## Épicure

9 Voilà qu'Épicure<sup>3</sup>, se penchant hors du monde, dépassant le cercle du ciel, s'évadant par je ne sais quelles portes secrètes connues de lui seul, félicite les dieux qu'il a découverts dans le vide et leur immense prospérité<sup>4</sup> : par la suite, avide du plaisir et jaloux de cette existence dans le vide, il convie tous les hommes à parta-

1975), repris dans *Études platoniciennes*, p. 294-299, p. 300-304 et p. 310-315. Mais ἀμέτοχος ne peut signifier que « sans part à » ; les deux adjectifs réunis mettent les dieux « à part » de tous les biens humains.

2. Denys réunit ici deux des étymologies que les anciens proposaient du mot θεός : celle de PLATON, *Cratyle*, 397 d 2-4, déjà évoquée par Eusèbe aux livres I (9, 12) et XI (6, 20) : « Voyant tous les astres agités d'un mouvement et d'une course perpétuels, c'est d'après cette faculté naturelle de courir (θεῖν) qu'ils (les Barbares) les nommèrent dieux (θεοὺς) » ; celle d'HÉRODOTE, II, 52 : « Les Pélasges donnaient ce nom aux dieux (θεοὺς) en partant de cette considération, que c'est pour avoir établi l'ordre (κόσμῳ θέντες) dans l'univers qu'ils présidaient à la répartition de toutes choses » (trad. Ph.-É. Legrand). Le jeu de mots sur θεοποιεῖν (« placer » + « faire ») est intraduisible.

3. Ce *makarismos* a été comparé à celui de la 52<sup>e</sup> *Sentence vaticane* ; mais le contexte est tout autre ; cf. C. DIANO, *Epicuri Ethica*, Florence 1946, p. 148, n° 138.

4. A. RUECH, à qui j'emprunte en partie la traduction de la phrase, admire comment Denys « raille cette audace intellectuelle d'Épicure que célébrait Lucrèce et se moque du philosophe téméraire » (*Histoire de la littérature grecque chrétienne*, II, Paris 1928, p. 447).

μοιωθησομένους ἐκείνοις τοῖς θεοῖς παρακαλεῖ, συμπόσιον αὐτοῖς μακάριον οὐχ ὅπερ οἱ ποιεῖται τὸν οὐρανὸν ἢ τὸν Ἰ<sup>o</sup> Ὀλυμπον, ἀλλὰ τὸ κενὸν συγκροτῶν ἐκ τε τῶν ἀτόμων τὴν ἀμβροσίαν αὐτοῖς παρατιθεῖς καὶ προπίνων αὐτοῖς ἐξ ἐκείνων τὸ νέκταρ. **10** Καὶ δὴ κατ' ἐκείνων τῶν μηδὲν πρὸς ἡμᾶς ὄρκους τε καὶ ὄρκισμούς μύριους τοῖς ἑαυτοῦ βιβλίοις ἐγγράφει, ὁμνύς τε συνεχῶς 'μὰ Δία' καὶ 'νὴ Δία' ἐξορκῶν τε τοὺς ἐντυγχάνοντας καὶ πρὸς οὓς διαλέγοιτο 'πρὸς τῶν θεῶν', οὗ τί που δεδιῶς αὐτὸς ἢ δεδιττόμενος ἐκείνους τὴν ἐπιπορκίαν, κενὸν δὲ τοῦτο καὶ ψεῦδος καὶ ἀργὸν καὶ ἀσημον ἐπιφθεγόμενος τοῖς λόγοις αὐτοῦ παράρτημα, οἷον εἰ καὶ χρέμπτοιτο καὶ πτύοι τὸ τε πρόσωπον στρέφοι καὶ τὴν χεῖρα κινεῖται αὐτῆ γὰρ ἀδιανόητος ἦν αὐτῆ ἢ παρ' αὐτῶ καὶ ματαῖα ὑπόκρισις ἢ τῶν θεῶν ὀνομασία.

**11** Ἀλλὰ τοῦτο μὲν πρόδηλον, ὅτι μετὰ τὸν Σωκράτους θάνατον κατεπτηχῶς Ἀθηναίους ὡς μὴ δοκοῖη τοῦθ' ὅπερ ἦν ἄθεος εἶναι, κενὰς αὐτοῖς ἀνυποστάτων θεῶν τερατευσάμενος ἐζωγράφησε σκιάς· οὐτε γὰρ εἰς οὐρανὸν ἀνέβλεψε νοεροῖς ὀφθαλμοῖς, ἵνα τῆς ἐναργοῦς ἀνωθεν φωνῆς ἀκούσῃ, ἣς ὁ προσεκτικὸς θεατὴς κατακούσας ἐμαρτύρησεν ὅτι 'οἱ οὐρανοὶ διηγοῦνται δόξαν θεοῦ, ποιήσιν δὲ χειρῶν αὐτοῦ ἀναγγέλλει τὸ στερέωμα', οὕτε τῆ διανοίᾳ κατεῖδεν εἰς τοῦδαφος· ἔμαθε γὰρ ἂν ὅτι 'τοῦ ἐλέους κυρίου πλήρης ἡ γῆ' καὶ ὅτι 'τοῦ κυρίου ἡ γῆ καὶ τὸ πλήρωμα αὐτῆς'

FONTES § 11, 7-8 = Ps. 18 (19), 2 ; 9-10 = Ps. 32 (33), 5 ; 10 = Ps. 23 (24), 1.

### I<sup>b</sup> B O N (D)

9, 8 αὐτοῖς ON : αὐτὸς I<sup>b</sup> (def. B) || § 10, 5 αὐτὸς ἰαὐτοῦς i.m. Viger || § 11, 3 αὐτοῖς I<sup>b</sup> : αὐτῶν ON (def. B).

1. L'ὁμοίωσις θεῶν platonicienne reste dans toutes les philosophies postérieures la fin de la vie humaine ; au terme s'entrevoit le bonheur des bienheureux, μάκαρες. Cf. ma *Religion grecque*, p. 374 ; J. DUPONT, *Les béatitudes*, II : *La bonne nouvelle*, Paris 1969, p. 234-328 ; C. DE HEER, *Μάκαρ, εὐδαίμων, ὄλβιος, εὐτυχής. A study*

ger cette béatitude en se rendant semblables aux grands dieux<sup>1</sup> ; le banquet bienheureux qu'il leur forge n'est pas celui des poètes, le ciel ou l'Olympe ; c'est le vide, et c'est en les tirant des atomes qu'il leur sert l'ambrosie et leur verse le nectar. **10** Bien plus, à propos de ces êtres qui ne nous sont rien, il multiplie dans ses livres serments et jurements, en attestant constamment Zeus : ' non par Zeus ', ' oui par Zeus '<sup>2</sup>, en adjurant ses lecteurs et ses interlocuteurs ' au nom des dieux ', sans craindre lui-même ou leur faire craindre un parjure, et en ajoutant à ses paroles ce complément vide, faux, oiseux et insignifiant, comme lorsqu'on tousse, que l'on crache ou tourne la tête ou remue la main ; à des simagrées de ce genre, dénuées de sens et vaines, se réduisait sa façon de nommer les dieux.

**11** Une chose au moins est évidente : après la mort de Socrate, par peur de passer auprès des Athéniens pour l'athée qu'il était en fait, il leur esquissa, en guise de prodiges, des ombres vides<sup>3</sup> de dieux sans substance ; car il ne leva pas au ciel les yeux de son intellect pour entendre la voix d'en haut, si claire, dont l'audition arrachait au spectateur attentif ce témoignage : ' Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce ' ; et sa pensée n'est pas descendue jusqu'au sol ; car il aurait appris que ' de la pitié du Seigneur la terre est pleine ', qu' ' au Seigneur est la terre et ce qui la remplit ', et

*of the semantic field denoting happiness in ancient Greek to the end of the 5<sup>th</sup> cent. B.C.*, Amsterdam 1969. — Tout le § 9 « parodie » le prélude de Lucrèce ; cf. L. CANFORA, « il proemio del *De rerum natura* », ap. *Democrito e l'atomismo antico. Atti del Conv. intern. Catania 1979* (éd. F. Romano) = *Siculorum Gymnasium*, N. S., 33, 1980, p. 520-523.

2. Littéralement : « en faisant les serments : non par Zeus, oui par Zeus ». La première formule, avec μὰ, appuie généralement une négation. — Sur cette précaution d'Épicure « pour échapper au martyre de Socrate », cf. H. DIELS, « Ein epikureisches Fragment über Götterverehrung » in *Sitz. der Deutschen Akad. der Wiss. zu Berlin*, 1916, p. 893 (= *Kleine Schriften*, Darmstadt 1969, p. 295) et n. 5 ; A.-J. FESTUGIÈRE, *Épicure et ses dieux*, Paris 1946, p. 92.

3. Κενός revient constamment dans cette page, toujours par allusion au « vide » atomistique.

καί· Μετά ταῦτα, γάρ φησι, κύριος εἰς τὴν γῆν ἐπέβλεψε καὶ ἐνέπλησεν αὐτὴν τῶν ἀγαθῶν αὐτοῦ· ψυχὴν παντός ζώου ἐκάλυψε τὸ πρόσωπον αὐτῆς· 12 Εἰ δὲ μὴ σφόδρα τυφλώτουσιν, ἐπισκεψάσθωσαν τὴν παμποίκιον τῶν ζώων πολυπλήθειαν, τὰ χερσαῖα, τὰ πτηνά, τὰ ἔνυδρα, καὶ κατανοησάτωσαν ὡς ἀληθῆς ἐπὶ τῇ πάντων κρίσει γέγονεν ἡ μαρτυρία τοῦ δεσπότου· Καὶ πάντα κατὰ τὴν αὐτοῦ πρόσταξιν πέφηνε καλά· »

5 **I I 13** Ταῦτά μοι ἀπὸ πλείστων ἐξήνθισται τῶν πρὸς (784)  
 Ἐπίκουρον Διονυσίῳ τῷ καθ' ἡμᾶς ἐπισκόπῳ πεποιημένων·  
 μετελθεῖν δὲ καιρὸς τοὺς περὶ τὸν Ἀριστοτέλη καὶ τὴν τῶν  
 5 στωϊκῶν φιλοσόφων αἵρεσιν τὰ τε λοιπὰ τῆς τῶν θαυμαστῶν  
 φυσιολόγων ἐπιθεωρῆσαι, ὡς ἂν καὶ τῆς ἐκ τούτων  
 ἀναχωρήσεως τὸν ἐξ ἡμῶν ἀπολογισμὸν παράσχοιμεν τοῖς  
 φιλεγκλήμοσιν.

Mras  
338

qu'il est écrit en effet : ' Après cela, le Seigneur a regardé la terre et il l'a remplie de ses biens ; des âmes de tous les vivants il a couvert sa face. ' 12 Et s'ils ne sont pas trop aveuglés, qu'ils contemplent la multitude diaprée des vivants, terrestres, ailés, aquatiques, et qu'ils reconnaissent comme vrai le témoignage rendu par le maître lors du jugement qu'il prononça sur toutes choses : ' Et à son ordre tout apparut beau. ' »

13 Voilà mon anthologie des nombreux écrits que Denys, un évêque de notre temps, a composés contre Épicure ; mais il est temps de parcourir l'école d'Aristote et la secte des philosophes du Portique et de considérer en outre le reste des admirables théories des physiologues, pour nous justifier, auprès de nos détracteurs, de nous être séparés d'eux.

FONTES § 11, 11-13 = Sir. 16, 29-30 ; § 12, 5-6 : cf. Gen. 1, 31 et Sir. 39, 18.

I<sup>o</sup> B O N (D)

§ 11, 12 ψυχῆν] ψυχῆ D et i.m. Viger cum LXX S (Rahlfs) || § 12, 4 κρίσει BON : om. I<sup>o</sup> κτίσει i.m. Viger.

Ι ΤΑΔΕ ΤΟ ΠΕΝΤΕΚΑΙΔΕΚΑΤΟΝ  
ΠΕΡΙΕΧΕΙ ΣΥΓΓΡΑΜΜΑ  
ΤΗΣ ΕΥΑΓΓΕΛΙΚΗΣ ΠΡΟΠΑΡΑΣΚΕΥΗΣ

(785  
Viger)

Capita

5	α'. Προοίμιον περί άπάσης τής ύποθέσεως .....	1
	β'. Περί τής κατ' Άριστοτέλην φιλοσοφίας και τών περι του άνδρός ίστορουμένων .....	2
	γ'. Περί τών κατ' Άριστοτέλην δογμάτων .....	3
	δ'. Άττικου πλατωνικού προς Άριστοτέλην .....	4
10	ε'. Του αυτού προς τον αυτόν, διενεχθέντα Μωσει και Πλάτωνι εν τῷ περι προνοίας λόγῳ .....	5
	ς'. Του αυτού προς τον αυτόν, διενεχθέντα Μωσει και Πλάτωνι εν τῷ μη συγχωρεῖν γενητόν εἶναι τον κόσμον. ....	6
	ζ'. Του αυτού προς τον αυτόν, πέμπτην σωμάτων ύποτιθέμενον ούσιαν ήν ούτε Μωσής ούτε Πλάτων γινώσκει .....	7
15 Mras 340	η'. Του αυτού προς τον αυτόν και εν τοῖς κατ' ούρανόν θεωρήμασι διενεχθέντα τῷ Πλάτωνι. ἅτινα Μωσής ού πολυπραγμονεῖ .....	8
20	θ'. Του αυτού προς τον αυτόν και εν τοῖς περι άθανασίας ψυχῆς διενεχθέντα τῷ Ι Πλάτωνι και τοῖς Έβραίων λόγοις .....	9
	ι'. Πλατίνου εκ του περι άθανασίας ψυχῆς δευτέρου προς Άριστοτέλην εντελέχειαν την ψυχην εἶναι φήσαντα. ....	10

(786)

CODICES : I<sup>b</sup> B O N (D)

6 τής — φιλοσοφίας ] άριστοτέλους I<sup>b</sup> || 6-7 του άνδρός ] αυτού I<sup>b</sup> || 7 [ιστορουμένων ] + από των άριστοκλέους του περιπατητικού I<sup>b</sup> || 8 περι των κατ' άριστοτέλην δογμάτων ] + διενεχθέντα έβραίοις και

VOICI CE QUE CONTIENT LE QUINZIÈME LIVRE  
DE LA PRÉPARATION ÉVANGÉLIQUE

Chapitres

α'. Préambule sur l'ensemble de l'argument .....	1
β'. De la philosophie d'Aristote et des anecdotes qui courent sur le compte du personnage .....	2
γ'. Des opinions d'Aristote .....	3
δ'. Du platonicien Atticus contre Aristote .....	4
ε'. Du même contre le même en désaccord avec Moïse et Platon sur la question de la Providence .....	5
ς'. Du même contre le même en désaccord avec Moïse et Platon en ce qu'il nie la génération du monde .....	6
ζ'. Du même contre le même, qui suppose une quinte essence des corps que ne connaissent ni Moïse ni Platon .....	7
η'. Du même contre le même en désaccord avec Platon sur les théories du ciel, questions dont Moïse se désintéresse .....	8
θ'. Du même contre le même en désaccord sur l'immortalité de l'âme avec Platon et avec les Écritures des Hébreux .....	9
ι'. De Plotin, au livre II du traité <i>Sur l'immortalité de l'âme</i> , contre Aristote qui faisait de l'âme une entéléchie .....	10

πλάτωνι I<sup>b</sup> || 9 άριστοτέλην I<sup>b</sup> : + διενεχθέντα μωσει και πλατωνι εν τῷ περι του τέλους λόγῳ (τέλους hic N<sup>2</sup> cum tit. δ' : προνοίας hic BON'D) hic BOND et tit. δ' omnes || 10 του αυτού hic et tit. ε' I<sup>b</sup> : utrobique om. ceteri (id. ad l. 12, 14, 16 et 19) || 13 εν τῷ μη συγχωρεῖν hic I<sup>b</sup>N<sup>2</sup> et tit. ζ' omnes : συγχωροῦσι hic BON'D.

25	ια'. Πορφυρίου περί τοῦ αὐτοῦ. Ἀπό τῶν Πρός Βόηθον περί ψυχῆς .....	11
	ιβ'. Πρὸς τὸν αὐτὸν διενεχθέντα τῷ Πλάτῳ καὶ ἐν τῷ περί τῆς καθόλου ψυχῆς λόγῳ .....	12
30	ιγ'. Πρὸς τὸν αὐτὸν διαπαίξαντα καὶ τὰς παρὰ τῷ Πλάτῳ ιδέας· ἃς οὐκ ἄγνοεῖν καὶ οἱ Ἑβραίων ἤδη πρότερον συνέστησαν λόγοι .....	13
	ιδ'. Περί τῆς τῶν στωϊκῶν φιλοσοφίας ὅπως τε ὁ Ζήνων τὸν περί ἀρχῶν ἀπεδίδου λόγον .....	14
	ιε'. Ὅποιαν δόξαν ἐπάγονται οἱ στωϊκοὶ περί θεοῦ καὶ περί συστάσεως τοῦ παντός .....	15
35	ισ'. Πορφυρίου πρὸς τὴν τῶν στωϊκῶν περί θεοῦ δόξαν ...	16
	ιζ'. Ὅτι οὐκ ἂν εἴη σῶμα τὸ ἐν κατὰ τοὺς στωϊκοὺς .....	17
	ιη'. Ὅπως οἱ στωϊκοὶ περί τῆς τοῦ παντός ἐκπυρώσεως δοξά- ζουσιν .....	18
40	ιθ'. Ὅπως δοξάζουσιν οἱ στωϊκοὶ περί τῆς παλιγγενεσίας τῶν δλων .....	19
	κ'. Ὅπως οἱ αὐτοὶ περί ψυχῆς δοξάζουσιν .....	20
	κα'. Λογγίνου πρὸς τὴν τῶν στωϊκῶν περί ψυχῆς δόξαν ἀντίρρησης .....	21
45	κβ'. Πρὸς τοὺς στωϊκοὺς, ὅτι οὐ δύναται σωματικὴ εἶναι ἡ ψυχὴ .....	22
	κγ'. Δόξει τῶν φυσικῶν φιλοσόφων ἀπὸ τῶν Πλουτάρχου. Περί ἡλίου .....	23
	κδ'. Περί μεγέθους ἡλίου .....	24
Mras 341	κε'. Περί σχήματος ἡλίου .....	25
50	κς'. Περί σελήνης .....	26
	κζ'. Περί μεγέθους σελήνης .....	27
	κη'. Περί σχήματος σελήνης .....	28
	κθ'. Περί φωτισμῶν σελήνης .....	29
	λ'. Τίς ἡ οὐσία τῶν ἀστρῶν πλανήτων καὶ ἀπλανῶν .....	30
55	λα'. Περί σχημάτων ἀστέρων .....	31
	λβ'. Πῶς συνέστηκεν ὁ κόσμος .....	32
	λγ'. Εἰ ἐν τῷ πᾶν .....	33
	λδ'. Εἰ ἐμψυχος ὁ κόσμος καὶ προνοία διοικούμενος .....	34
	λε'. Εἰ ἀφθαρτος ὁ κόσμος .....	35
60	λς'. Πόθεν τρέφεται ὁ κόσμος .....	36
	λζ'. Ἀπὸ ποίου πρώτου ἤρξατο ὁ θεὸς κοσμοποιεῖν .....	37
	λη'. Περί τάξεως τοῦ κόσμου .....	38

ια'. De Porphyre : sur le même sujet. Extrait du traité <i>De l'âme</i> <i>contre Boëthius</i> .....	11
ιβ'. Contre le même (Aristote) en désaccord aussi avec Platon sur la question de l'âme universelle .....	12
ιγ'. Contre le même, pour avoir tourné aussi en dérision les Idées platoniciennes, dont il a été prouvé déjà auparavant que les Écritures des Hébreux ne les ignoraient pas non plus .....	13
ιδ'. De la philosophie stoïcienne et comment Zénon rendait compte des principes .....	14
ιε'. Quelle opinion les stoïciens avancent sur Dieu et la structure du monde .....	15
ισ'. De Porphyre, contre l'opinion stoïcienne sur Dieu .....	16
ιζ'. Que l'être n'est pas un corps, comme le veulent les stoïciens	17
ιη'. Ce que les stoïciens pensent de la conflagration totale ....	18
ιθ'. Ce que pensent les stoïciens de la palingénésie universelle .	19
κ'. Ce que les mêmes pensent de l'âme .....	20
κα'. De Longin, réfutation de la conception stoïcienne de l'âme.	21
κβ'. Contre les stoïciens, que l'âme ne peut être corporelle ....	22
κγ'. Opinions des philosophes de la nature à partir de Plutarque. Du soleil .....	23
κδ'. De la grandeur du soleil .....	24
κε'. De la forme du soleil .....	25
κς'. De la lune .....	26
κζ'. De la grandeur de la lune .....	27
κη'. De la forme de la lune .....	28
κθ'. De l'illumination de la lune .....	29
λ'. Quelle est la substance des astres, errants et fixes .....	30
λα'. Des formes des astres .....	31
λβ'. Comment est constitué le monde .....	32
λγ'. Si le Tout est un .....	33
λδ'. Si le monde est animé et gouverné par une providence ....	34
λε'. Si le monde est indestructible .....	35
λς'. D'où se nourrit le monde .....	36
λζ'. Par quel élément premier Dieu a commencé de faire le monde	37
λη'. De l'ordre du monde .....	38

	λθ'. Τίς <ή> αἰτία τοῦ τὸν κόσμον ἐγκλιθῆναι .....	39
	μ'. Περὶ τοῦ ἐκτός .....	40
65	μα'. Τίνα δεξιὰ τοῦ κόσμου καὶ τίνα ἀριστερά .....	41
	μβ'. Περὶ οὐρανοῦ .....	42
	μγ'. Περὶ δαιμόνων καὶ ἡρώων .....	43
	μδ'. Περὶ ὕλης .....	44
	με'. Περὶ ἰδέας .....	45
70	μς'. Περὶ τάξεως ἀστέρων .....	46
	μζ'. Περὶ τῆς τῶν ἀστρων φορᾶς καὶ κινήσεως .....	47
	μη'. Πόθεν φωτίζονται οἱ ἀστέρες .....	48
	μθ'. Περὶ τῶν καλουμένων Διοσκούρων .....	49
	ν'. Περὶ ἐκλείψεως ἡλίου .....	50
75	να'. Περὶ ἐκλείψεως σελήνης .....	51
	νβ'. Περὶ ἐμφάσεως αὐτῆς, καὶ διὰ τί γεώδης φαίνεται .....	52
	νγ'. Περὶ τῶν ἀποστημάτων τῆς σελήνης .....	53
Mras 342	ιδδ'. Περὶ ἐνιαυτῶν .....	54
	νε'. Περὶ γῆς .....	55
80	νς'. Περὶ σχήματος γῆς .....	56
	νζ'. Περὶ θέσεως τῆς γῆς .....	57
	νη'. Περὶ ἐγκλίσεως γῆς .....	58
	νθ'. Περὶ θαλάσσης, πῶς συνέστη καὶ πῶς ἐστὶ πικρά .....	59
	ξ'. Περὶ μερῶν τῆς ψυχῆς .....	60
85	ξα'. Περὶ ἡγεμονικοῦ .....	61
	ξβ'. Ὅτι καὶ τῶν Ἑλλήνων ὁ σοφώτατος Σωκράτης τοὺς ἐπὶ τῇ τῶν προειρημένων φυσιολογία μεγάλα φυσῶντας μωραίνοντας ἀπεδείκνυεν, ὡς περὶ ἄχρηστα τῷ βίῳ καὶ ἀκατάληπτα κατατριβομένους .....	62

I<sup>b</sup> B O N (D)

63 ἐγκλιθῆναι I<sup>b</sup>B : ἐγκλεῖσθαι OD ἐγκεκλίσθαι N || 82 ἐγκλίσεως]  
κινήσεως Viger cum Plut. in tit. νη'.

λθ'. Pourquoi le monde dévie .....	39
μ'. De l'extérieur .....	40
μα'. Quelle est la droite du monde et quelle en est la gauche ..	41
μβ'. Du ciel .....	42
μγ'. Des démons et héros .....	43
μδ'. De la matière .....	44
με'. De l'idée .....	45
μς'. De l'ordre des astres .....	46
μζ'. De la translation et du mouvement des astres .....	47
μη'. D'où les astres reçoivent leur clarté .....	48
μθ'. De ceux qu'on appelle Dioscures .....	49
ν'. De l'éclipse de soleil .....	50
να'. De l'éclipse de lune .....	51
νβ'. De son aspect, et pourquoi elle paraît terrestre .....	52
νγ'. Des distances de la lune .....	53
νδ'. Des années .....	54
νε'. De la terre .....	55
νς'. De la forme de la terre .....	56
νζ'. De la position de la terre .....	57
νη'. De la déviation de la terre .....	58
νθ'. De la mer, comment elle a été constituée et comment elle est amère .....	59
ξ'. Des parties de l'âme .....	60
ξα'. Du principe directeur .....	61
ξβ'. Que Socrate lui-même, le plus sage des Grecs, convainquait de sottise les grandes prétentions des physiologues dont on a dit les théories, en les accusant de perdre leur temps sur des sujets inutiles à la vie et insaisissables .....	62

|| α'. ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ ΠΕΡΙ ΑΠΑΣΗΣ  
ΤΗΣ ΥΠΟΘΕΣΕΩΣ

(788)

1

1 Τὴν πολύθεον τῶν ἔθνῶν ἀπάντων πλάνην ἐν ἀρχαῖς τῆς  
Εὐαγγελικῆς Προπαρασκευῆς ἀπελέγξαι πρὸ πολλοῦ θέμενος  
ἐπὶ συστάσει καὶ ἀπολογίᾳ τῆς ἐξ αὐτῶν ἀναχωρήσεως, ἦν  
μετ' εὐλόγου κρίσεως πεποιήμεθα, οὐ μόνον τοὺς μύθους, οὐδ'  
5 δὴ περὶ τῶν οἰκείων θεῶν παῖδες τῶν παρ' αὐτοῖς θεολόγων τε  
καὶ ποιητῶν κεκωμωδήκασιν, ἀλλὰ καὶ τούτων τὰς σεμνοπρε-  
πεῖς δὴ καὶ ἀπορρήτους φυσιολογίας, ἅνω που εἰς οὐρανὸν  
καὶ τὰ κόσμου μέρη πρὸς τῆς γενναίας φιλοσοφίας μετενηνεγ-  
μένας, πρῶτιστα πάντων ἐν τρισὶ τοῖς πρώτοις συγγράμμασι  
10 διηρευνησάμην, καίτοι μηδὲν τὸ παράπαν ἐν τούτοις χρῆναι  
σεμνολογεῖν τῶν δὴ θεολόγων αὐτῶν ἀποφνημαμένων.  
2 Τηρητέον γοῦν ὡς ὅτι μάλιστα οἱ πρεσβύτατοι τῶν  
παρ' αὐτοῖς θεολόγων οὐδὲν τι πλεον τῆς ἱστορίας εἰδότες,  
μόνοις δὲ τοῖς μύθοις προσανέχοντες ἔμαρτυρήθησαν· ὅθεν  
εἰκότως ἐν πάσαις πόλεσι τε καὶ κόμαις κατὰ τὰς τῶν  
5 παλαιῶν διηγήσεις θεῶν τελεταὶ καὶ μυστήρια σύμφωνα τοῖς  
τῶν προτέρων μυθικοῖς διηγήμασι παραδέδοται, ὡς εἰσέτι καὶ

ITERATIONES § 2, 1-3 = II, 6, 21, 1-3.

I<sup>b</sup> B O V N (D)

α'. Préambule sur l'ensemble de l'argument

Chapitre 1

Résumé  
de la Préparation

1 J'attachais un grand prix à réfuter, au début de la *Préparation Évangélique*, l'erreur polythéiste de toutes les nations pour me justifier et me défendre de m'être séparé d'elles, comme je l'ai fait par un jugement raisonnable ; voilà pourquoi j'ai recherché en tout premier lieu, dans les trois premiers livres, non seulement les fables qu'à propos de leurs propres dieux ont mises sur la scène les enfants des théologiens et des poètes de chez eux, mais encore leurs graves et mystérieuses physiologies, transférées par la noble philosophie aux cimes du ciel et aux parties du monde ; et pourtant, leurs théologiens eux-mêmes ont déclaré qu'il ne fallait absolument pas prendre cela au sérieux. 2 Il faut, en tout cas, l'observer : c'est surtout des plus vénérables de leurs théologiens qu'on a témoigné qu'ils n'en savaient pas davantage en fait d'histoire et ne prêtaient attention qu'aux fables ; par suite, comme il est naturel, dans toutes les villes et bourgades, selon les narrations des anciens, se transmirent des initiations et des mystères sur les dieux en accord avec les récits fabuleux des ancêtres, de sorte que jusqu'à nos jours ils admettent les

§ 2, 5 τελεταὶ V : τελετάς I<sup>b</sup> B O N.

νῦν τῶν θεῶν γάμους καὶ παιδοποιίας θρήνους τε καὶ μέθας  
 καὶ τῶν μὲν πλάνας, τῶν δὲ ἔρωτας, τῶν δὲ ὀργάς, τῶν δὲ ἐτέ-  
 ρας παντοίας συμφορὰς τε καὶ περιστάσεις, ἀκολουθῶς τοῖς  
 10 ὑπὸ τῶν παλαιωτάτων μνημονευομένοις, κατὰ τε τὰς τελετὰς  
 ἐν τε τοῖς ὕμνοις καὶ ταῖς εἰς τοὺς θεοὺς αὐτῶν πεποιημέναις  
 ᾠδαῖς παραλαμβάνειν. 3 Πλὴν ὅμως ἐκ περιουσίας καὶ  
 τούτων αὐτῶν τὰς τετραγῶδημένας ἐν φυσικαῖς ἀποδόσεσι  
 κομπ<ωδ>ίας τὰς τε τῶν σοφιστῶν καὶ φιλοσόφων ἐδρησιλο-  
 γίας εἰς φανερόν ἤγαγον· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὸν περὶ τῶν  
 5 βοωμένων χρηστηρίων λόγον τὴν τε παρὰ τοῖς πολλοῖς διατε-  
 θρῶλημένην περὶ εἰμαρμένης ψευδῆ δόξαν ἐν ἑτέροις τρισὶ τοῖς  
 ἐξῆς μετὰ τὰ πρῶτα συγγράμμασι λευκοῖς τοῖς ἐλέγχοις ἀπε-  
 γύμνωσα, ἢ οὐ μόνοις τοῖς οἰκοθεν ἐπιχειρήμασιν, ἀλλὰ καὶ (789)  
 ταῖς αὐτῶν μάλιστα τῶν παρ' Ἑλλησι φιλοσόφων φωναῖς εἰς  
 10 τὸν κατ' αὐτῶν ἔλεγχον συγκεκρημένος. 4 Μεταβάς δὲ ἐκεῖ-  
 θεν ἐπὶ τὰ Ἑβραίων λόγια, τίσι ποτὲ λογισμοῖς τὴν ἐν τούτοις  
 περιεχομένην δογματικὴν θεολογίαν τὴν τε κατὰ τοῦσδε ἱστο-  
 ρίαν ἄπασαν καὶ πρὸς αὐτῶν Ἑλλήνων μεμαρτυρημένην  
 5 <παρεδεξάμεθα>, ἐν Ἰσαρίθμοις αὖ πάλιν λόγων συντάξεσι  
 παρεστησάμην. 5 Εἶθ' ἐξῆς τὸν ἐλληνικὸν ἀπελέγξας τρό-  
 πον, ὅπως τε τὰ πάντα παρὰ βαρβάρων ὠφέληντο καὶ ὡς  
 οὐδὲν οἰκοθεν σεμνὸν ἐπάγονται μάθημα, καὶ τὴν γε τῶν  
 χρόνων ἀντιπαράθεσιν, καθ' οὓς Ἑλλήνων τε οἱ βοώμενοι  
 5 Ἑβραίων τε οἱ προφήται γεγόνασιν, εἰς φῶς ἀγαγόν, αὐθις  
 διὰ τῶν μετὰ ταῦτα τριῶν τὴν τῶν παρ' Ἑλλήσιν εὐδοκίμων  
 φιλοσόφων πρὸς τὰς Ἑβραίων δόξας συνδρομὴν ὑπέδειξα,  
 αὐτὰς πάλιν τὰς οἰκείας τῶν ἀνδρῶν φωνὰς μάρτυρας ποιησά-  
 μενος. 6 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τοὺς ἑτεροδοξοῦντας ἡμῖν τῶν παρ'  
 Ἑλλησι φιλοσόφων οὐ πρὸς ἡμᾶς μόνους, ἀλλὰ καὶ πρὸς  
 10 τοὺς σφῶν οἰκείους διεστῶτας ὑπὸ τε τῶν γνωρίμων ἀνατε-

1<sup>o</sup> O V N (D)

§ 3, 3 κομπ<ωδ>ίας Mras : κομπίας codd. κομπείας Dindorf  
 κομπείας Gifford II 8 ἐπιχειρήμασιν] ἐπιρρήμασιν I<sup>o</sup> II § 4, 5  
 <παρεδεξάμεθα> Mras : <ἠσπασάμεθα> (« vel aliud simile ») Viger.

mariages des dieux, leurs procréations, leurs lamentations, leurs  
 beuveries, comme aussi les errances des uns, les amours des  
 autres, leurs colères, avec toute la variété de leurs vicissitudes  
 et de leurs aventures, conformément aux souvenirs des vieillards  
 et, au cours des initiations, dans les hymnes et les chants com-  
 posés en l'honneur de leurs dieux<sup>1</sup>. 3 D'ailleurs, allant plus loin,  
 j'ai tiré au grand jour les fanfaronnades des tragiques dans leurs  
 explications physiques, ainsi que les inventions des sophistes et  
 des philosophes. De plus, j'ai mis aussi à nu, par des preuves  
 lucides, la question des fameux mystères et la fausse croyance  
 à la fatalité si répandue parmi la foule ; ce fut l'objet des trois  
 livres suivants, où j'ai employé pour les réfuter non seulement  
 mes arguments personnels, mais encore et surtout la voix des  
 philosophes grecs. 4 De là, je suis passé aux oracles hébraïques  
 pour montrer, toujours en un même nombre de livres<sup>2</sup>, quels  
 raisonnements nous ont amenés à embrasser les dogmes de la théo-  
 logie qu'ils contiennent et toute l'histoire de ce peuple, telle que  
 les Grecs même l'ont attestée. 5 Ensuite, après avoir confondu  
 l'attitude des Grecs, qui, ayant tout reçu des Barbares, ne pro-  
 duisent de leur fonds aucune science sérieuse, et avoir mis en  
 lumière la chronologie comparée des Grecs et des fameux pro-  
 phètes hébreux<sup>3</sup>, j'ai établi de nouveau, dans les trois livres sui-  
 vants<sup>4</sup>, l'accord des philosophes illustres de la Grèce avec les  
 croyances hébraïques, toujours en prenant à témoin la voix même  
 de ces gens. 6 Davantage, j'ai décelé que ceux des philosophes  
 grecs qui pensaient autrement que nous ne s'opposaient pas seu-  
 lement à nous mais encore à leurs compatriotes, et qu'ils avaient

1. Ces deux premiers paragraphes résument les livres I-III ; le § 3 va faire de même pour les livres IV-VI ; cf. J. SIRINELLI, Introduction générale à la *P.E.*, SC 206, p. 40. Sur cette κεφαλαίωσις (« récapitulation »), cf. A.-J. FESTUGIÈRE, *L'idéal religieux des Grecs et l'Évangile*, p. 255, n. 2.

2. Les livres VII-IX (cf. J. SIRINELLI, *ibid.*).

3. C'est la matière du livre X (*ibid.*).

4. Ce sont les livres XI-XIII (*ibid.*).

5 τραμμένους ἐν τῷ πρό τούτου συγγράμματι κατεφώρασα, διὰ  
 τούτων ἀπάντων τῆς ἡμετέρας γνώμης τὸ κριτήριον ἀδέκασ-  
 τον ἐπιδεικνύς τοῖς ἐντυγχάνουσιν, ἔργοις τε, ὡς ἔπος εἰπεῖν,  
 καὶ αὐτοῖς πράγμασι τὰς ἀποδείξεις τοῦ μὴ ἀσκόπως ἡμᾶς,  
 κεκριμένῳ δὲ καὶ σώφρονι λογισμῷ πρό τῆς Ἑλλήνων τὴν  
 10 Ἑβραίων ὁμοῦ παλαιὰν καὶ ἀληθῆ φιλοσοφίαν τε καὶ εὐσέ-  
 βειαν ἐπανηρῆσθαι παρασχόμενος· ὁ καὶ συνέστη διὰ τῆς τῶν  
 ἑλληνικῶν φωνῶν παραθέσεως· 7 ἥς εἰσέτι δεῦρο τὸν ὕστατον  
 ἐπέχοντες λόγον, πεντεκαίδεκατον ὄντα τῆς ἐν χερσὶ πραγμα-  
 345 τείας, τὸ λείπον τοῖς διεξωδευμένοις ἀποδώσομεν, τὰ σεμνὰ  
 5 τῆς γενναίας τῶν Ἑλλήνων φιλοσοφίας ἔτι καὶ νῦν εἰς φῶς  
 ἔλκοντες πρό ὀφθαλμῶν τε τοῖς πᾶσι | τὴν ἐν αὐτοῖς  
 ἀχρηστομάθειαν ἀπογυμνοῦντες καὶ πάντων γε πρότερον  
 παριστῶντες ὅτι μὴ ἀγνοίᾳ τῶν παρ' αὐτοῖς θαυματομένων,  
 ὀλιγωρίᾳ δὲ τῆς ἐν αὐτοῖς ἀνωφελοῦς σχολῆς ἤκιστα αὐτῶν  
 10 πεφροντίκαμεν, τῇ τῶν κρειττόνων ἀσκήσει τὰς ἑαυτῶν ἀνα-  
 θέντες ψυχάς. 8 Τούτου δὴ οὖν σὺν θεῷ δι' αὐτῆς ἀληθείας  
 ἡμῖν ἐπισφραγισθέντος, τὰ μὲν τῆς Προπαρασκευῆς ἐνταυθὰ  
 μοι περιγραφῆσεται· μεταβάς δὲ ἐπὶ τὴν ἐντελεστέραν ὑπόθε-  
 5 σιν τῆς Εὐαγγελικῆς Ἀποδείξεως, | ἀπὸ τοῦ λείποντος ταῖς  
 καθ' ἡμῶν κατηγορίας σκέμματος τὴν καταρχὴν τῆς δευτέ-  
 ρας ἐπισυνάψω πραγματείας.

9 Ἦν δὲ τοῦτο ἐπιμεμφόμενον ἡμῖν, ὅτι δὴ τὰ Ἑβραίων  
 λόγια τῶν πατρίων προτιμήσαντες οὐ τὸν ὁμοῖον τῷ Ἰου-  
 δαίων βίον ζηλοῦντες προειλόμεθα· πρὸς δὲ μετὰ τὴν τοῦ  
 παρόντος λόγου συμπλήρωσιν, θεοῦ συνεργοῦντος, ἀπαντῆ-  
 5 σαι πειράσομαι· ταύτη γὰρ ἡγοῦμαι τοῖς πρώτοις τὰ δευτέρα  
 ὡσπερ ὑφ' ἐνὶ δεσμῷ συμπλακέντα μίαν τὴν καθόλου διά-  
 νοιαν τοῦ παντὸς ἀποτελέσειν λόγου. 10 Τὸ γε μὴν παρόν, b

ITERATIONES §§ 8-9 : cf. XV, 62, 16 (fin.) - 18.

PARALLELA § 6, 4-11 διὰ... παραθέσεως : cf. D.E. I, 1, 15-19.

I<sup>b</sup> B O V N (D)

été trahis par leurs disciples ; c'était l'objet du livre qui précède  
 celui-ci<sup>1</sup>, où j'ai fait voir au lecteur, par toutes ces preuves, le  
 critère inattaquable de notre avis : c'est, à la lettre, par les faits,  
 par la réalité même, que j'ai fourni cette démonstration ; ce n'est  
 pas inconsidérément, mais par un propos réfléchi et mûri, que  
 nous avons préféré à celles des Grecs la philosophie et la reli-  
 gion hébraïques, aussi anciennes que vraies ; cela ressort de la  
 comparaison des opinions grecques, 7 dont nous avons réservé  
 jusqu'à maintenant la dernière partie, soit le livre XV du pré-  
 sent traité, où nous achèverons notre enquête en tirant à la  
 lumière, une fois de plus, les secrets de la noble philosophie des  
 Grecs, en dévoilant à tous les yeux la vanité de leur science, et  
 avant tout en établissant que si nous avons fait d'eux si peu de  
 cas, ce n'était pas ignorance des études que l'on admire chez eux  
 mais insouciance du temps qu'ils y passent inutilement : c'est  
 à la pratique d'exercices meilleurs que nous nous consacrons.  
 8 Quand, grâce à Dieu, la vérité elle-même aura ainsi mis le sceau  
 à notre œuvre, mon esquisse de la *Préparation* s'arrêtera là ; et  
 je passerai au thème plus parfait de la *Démonstration Évangéli-  
 que*, en rattachant à l'examen incomplet des accusations por-  
 tées contre nous le début du second traité.

**Annonce** 9 Ce qu'on nous reprochait, c'est  
 de la *Démonstration* que, tout en préférant les oracles  
 hébraïques à ceux de nos pères, nous  
 n'ayons pas choisi et ambitionné de conformer notre vie à celle  
 des Juifs ; à cette critique, Dieu aidant, je tâcherai de répondre  
 quand j'en aurai fini avec le présent discours ; ainsi, j'imagine,  
 en s'enchaînant au premier exposé comme d'un lien unique, le  
 second donnera son unité à l'intention générale de l'ensemble  
 du sujet. 10 Pour l'instant, puisqu'il résulte des livres précédents

§ 8, 1 δι' αὐτῆς Ἰδιὰ τῆς I<sup>b</sup> || 4-5 ταῖς... κατηγορίας OVN : τῆς...  
 κατηγορίας I<sup>b</sup> (def. B).

1. Donc le livre XIV.

ἐπειδὴ πέφηνεν ἐν τοῖς πρὸ τούτου συγγράμμασιν ἢ κατὰ Πλάτωνα φιλοσοφία τοτὲ μὲν τοῖς Ἑβραίων συμφωνοῦσα λόγοις, τοτὲ δὲ πρὸς αὐτοὺς διεστῶσα, ἐν οἷς ἐλήλεκται καὶ πρὸς τὰ αὐτῇ ἀρέσκοντα διαφωνοῦσα, τὰ δὲ κατὰ τοὺς ἄλλους τοὺς δὴ φυσικοὺς ἐπικληθέντας φιλοσόφους τὰ τε τῆς Πλάτωνος διαδοχῆς καὶ τὰ κατὰ Ξενοφάνην τε καὶ Παρμενίδην καὶ ἔτι Πύρρωνα καὶ τοὺς τὴν ἐποχὴν εἰσηγουμένους τοὺς τε ἄλλους ἐξῆς ἅπαντας, ὧν τὰς δόξας ὁ προλαβὼν ἀπήλεγξε λόγος, τοῖς Ἑβραίων ὁμοῦ καὶ τοῖς Πλάτωνος δόγμασιν αὐτῇ τε ἀληθεῖα ἐξ ἐναντίας ἰστάμενα, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὸν ἔλεγχον τοῖς σφῶν αὐτῶν βέλεσιν ἀπενηνεγμένα, 11 ὥρα καὶ τὸν ἄλλον τύφον τῶν ἀπ' Ἀριστοτέλους τῶν τε στωϊκῶν | φιλοσόφων ἄνωθεν ὡς ἀπὸ σκηνῆς κατοπτεῦσαι καὶ τὴν λοιπὴν δὲ πᾶσαν φυσιολογίαν τῶν τὰς ὀφρῦς ἀνατεινομένων συνιδεῖν, ὡς ἂν μάθοιμεν καὶ τὰ παρὰ τοῖσδε σεμνολογούμενα τὰ τε πρὸς αὐτοὺς αὐτὸ πάλιν ὑπὸ τῶν οἰκείων ἀντιλεγόμενα. 12 οὐτω γὰρ καὶ τῆς τούτων ἀναχωρήσεως τὸ παρ' ἡμῖν κεκρμένον εὐλόγου πάσης ἀπολύοιτ' ἂν κατηγορίας, ὅτι δὴ μὴ ἀγνοία τῶν παρ' αὐτοῖς σεμνῶν, ἐξητασμένη δὲ καὶ βεβασανισμένη κρίσει τὴν παρὰ τοῖς νενομισμένοις βαρβάρους ἀλήθειαν τε καὶ εὐσέβειαν τῶν ἑλληνικῶν ἀπάντων προτετιμήκαμεν. 13 Ἄρξομαι δὲ ἀπὸ τῶν Ἀριστοτέλους· ἄλλοι μὲν οὖν τὸν βίον τάνδρὸς διαβεβλήκασι, φιλόσοφοι δὲ καὶ ἄλλως οὐκ ἀφανεῖς τινες ἦσαν καὶ οὗτοι· ἐμοὶ δ' οὐ φίλον τὸν ἄνδρα οὐδ' αὐταῖς ἀκοαῖς ἀνέχεσθαι κακῶς πρὸς τῶν οἰκείων ἀγορευόμενον· διόπερ τὰς ὑπὲρ αὐτοῦ μᾶλλον ἐκθήσομαι ἀπολογίας ἀπὸ τῶν Ἀριστοκλέους τοῦ περιπατητικοῦ, | ὅς ἐν τῷ (791) ἐβδόμῳ Περὶ φιλοσοφίας τάδε περὶ αὐτοῦ γράφει·

I<sup>p</sup> B O V N (D)§ 10,8 εἰσηγουμένους] εἰσαγομένους O<sup>1</sup>V εἰσηγησαμένους D.

que la philosophie platonicienne tantôt s'accorde avec les Écritures hébraïques, tantôt se sépare d'elles — en quoi, nous l'avons prouvé, elle contredit ses propres thèses —, que les vues des autres philosophes appelés physiciens, celles des successeurs de Platon, celles de Xénophane, de Parménide comme de Pyrrhon, des initiateurs de la « suspension » et de tous leurs adeptes, qu'un discours préalable a réfutées, s'opposent aux opinions des Hébreux comme à celles de Platon et à la vérité même — ce dont ils ont été convaincus par leurs propres traits —, 11 il est temps d'examiner, comme du haut d'un théâtre, cette autre enflure qui caractérise les disciples d'Aristote et les stoïciens, de considérer tout le reste de la physiologie de ces arrogants, pour nous instruire de leurs graves doctrines et des objections que leur font, en retour, leurs familiers ; 12 ainsi notre parti de les abandonner se verra absous de tout grief raisonnable : on verra que ce n'est pas par ignorance de leurs secrets mais par un jugement pesé et éprouvé<sup>1</sup> que nous avons préféré la vérité et la religion des prétendus Barbares à toutes celles des Grecs. 13 Je commencerai par Aristote. Bien des gens ont attaqué sa vie, et parmi eux des philosophes qui n'étaient pas sans renom. Mais je ne puis souffrir, quant à moi, qu'un homme soit dénigré ainsi par les siens, lors même que je les entendrai en personne. Mieux vaut reproduire les défenses que fit de son maître le péripatéticien Aristoclès au livre VII de son traité *Sur la philosophie* :

1. Eusèbe reprend ici, avec des variantes, le thème des §§ 6 et 9. Le « jugement pesé et éprouvé » du § 12 correspond au « propos réfléchi et mûri » du § 6. L'ἀναχώρησις, l'abandon des traditions grecques (« paternelles » pour Eusèbe), est le grief qu'il tient le plus à réfuter (cf. § 6 fin et § 9 début). — Pour cette fin du préambule, j'emprunte quelques expressions à la traduction d'A.-J. FESTUGIÈRE, *L'idéal religieux des Grecs et l'Évangile*, p. 256 (*ibid.*, p. 257-258, analyse des attaques d'Atticus contre Aristote).

β'. ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΚΑΤ' ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΗΝ  
ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ ΚΑΙ ΤΩΝ ΠΕΡΙ ΤΟΥ  
ΑΝΔΡΟΣ ΙΣΤΟΡΟΥΜΕΝΩΝ.  
ΗΤΟΙ ΑΡΙΣΤΟΚΛΕΟΥΣ ΤΟΥ ΠΕΡΙΠΑΤΗΤΙΚΟΥ  
ΠΕΡΙ ΑΠΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ

## 2

1 « Πῶς γὰρ οἶόν τε, καθάπερ φησὶν Ἐπίκουρος ἐν τῇ Περὶ  
τῶν ἐπιτηδευμάτων ἐπιστολῇ, νέον μὲν ὄντα καταφαγεῖν  
αὐτὸν τὴν πατρῶαν οὐσίαν, ἔπειτα δὲ ἐπὶ τὸ στρατεύεσθαι  
συνῶσαι, κακῶς δὲ πράττοντα ἐν τούτοις ἐπὶ τὸ φαρμακο-  
πῶλεϊν ἔλθειν, ἔπειτα ἀναπεπταμένον τοῦ Πλάτωνος περιπάτου  
5 πᾶσι παραβαλεῖν αὐτόν ; 2 ἢ τῶς ἂν τις ἀποδέξαιτο Τιμαίου  
τοῦ Ταυρομενίτου λέγοντος ἐν ταῖς Ἱστορίαις ἀδόξου θύρας  
αὐτὸν ἰατρείου καὶ τὰς τυχοῦσας ὡπὲρ τῆς ἡλικίας κλεῖσαι ;  
3 τίς δ' ἂν πεισθεῖη τοῖς ὑπ' Ἀριστοξένου τοῦ μουσικοῦ  
λεγομένοις ἐν τῷ βίῳ τῷ Πλάτωνος ; ἐν γὰρ τῇ πλάνῃ καὶ τῇ  
ἀποδημίᾳ φησὶν ἐπανίστασθαι καὶ ἀντοικοδομεῖν αὐτῷ τινὰς  
Περίπατον ξένους ὄντας· οἶονται οὖν ἔνιοι ταῦτα περὶ Ἀρισ-  
5 τοτέλους λέγειν αὐτόν, Ἀριστοξένου διὰ παντὸς εὐφημοῦν-

FONTES §§ 1-15 = Aristocles fr. 7 Mullach (FPhG III 219-220), 2  
Heiland ; § 1 : Epic. fr. 171 Usener ; § 3 : Aristoxenus fr. 64 Wehrli.

TESTIMONIA § 1 : Athenaeus, VIII, 354 b.

Γ' Β Ο V N (D)

Tit. περὶ τῆς — ἀριστοτέλους Β : ἀπὸ τῶν ἀριστοκλέους τοῦ  
περιπατητικοῦ περὶ ἀριστοτέλους καὶ τῶν περὶ αὐτοῦ ἱστορουμένων·  
ἀπὸ τοῦ περὶ φιλοσοφίας ἑβδόμου Γ' ἀριστοκλέους τοῦ  
περιπατητικοῦ περὶ ἀριστοτέλους ΟV N II § 1, 4 συνῶσαι ]συνεῶσθαι  
Estienne.

1. Sur ces attaques de Timée, cf. P. PÉDECH, Comm. du livre XII des  
*Histoires* de Polybe, *Coll. des Universités de France*, 1961, p. 80-81 (ad 8,  
3-4).

β'. *De la philosophie d'Aristote  
et des anecdotes qui courent sur le compte du personnage ;  
ou du péripatéticien Aristoclès sur Aristote*

## Chapitre 2

1 « Comment peut-on, comme le dit Épicure dans sa *Lettre  
sur les occupations*, dans sa jeunesse dévorer le bien paternel,  
puis bondir avec d'autres à l'armée ; après des échecs militai-  
res, en venir à vendre des remèdes ; enfin, comme l'école de Pla-  
ton était ouverte à tous, se joindre à lui ? 2 Et comment laisserait-  
on Timée de Tauroménium dire dans ses *Histoires* qu'il ferma,  
à un âge avancé, les portes d'une officine obscure et d'autres  
quelconques boutiques<sup>1</sup> ? 3 Qui croirait ce que le musicologue  
Aristoxène rapporte dans sa *Vie de Platon* ? D'après lui, pen-  
dant les courses aventureuses du philosophe<sup>2</sup>, en son absence,  
certains étrangers se rebellèrent et dressèrent en face de  
l'Académie le Lycée ; d'aucuns<sup>3</sup> pensent qu'il vise Aristote,

2. La même expression de « course aventureuse » (πλάνη), qui  
rappelle les errances d'Ulysse, désigne aussi dans la *VII<sup>e</sup> Lettre* de  
PLATON (350 d 5) le dernier voyage du philosophe en Sicile ; on a  
regardé la phrase d'Aristoclès comme une allusion au texte de la *Lettre*  
et conclu à un témoignage très ancien en faveur de l'authenticité (R.  
ADAM, in *Archiv für Gesch. der Philos.*, 23, 1910, p. 37, ap. J.  
SOUILHÉ, éd. des *Lettres* de Platon, p. 63, n. 1) ; mais l'éditeur des *Let-  
tres*, d'ailleurs partisan convaincu de l'authenticité de la *VII<sup>e</sup>*, ajoute  
prudemment : « Nous n'oserions être aussi affirmatif, car il pouvait  
très bien venir à l'esprit d'Aristoclès de comparer également les aventu-  
res de Platon à celles d'Ulysse » (J. SOUILHÉ, *ibid.*).

3. PHILOCHORE par exemple (FGH 328 F 223) ; cf. F. JACOBY, *Die  
Fragmente der griechischen Historiker*, III b (Leyde 1954) : I, p. 588 ;  
II, p. 482-483 ; on raillait chez Aristote l'« étudiant prolongé », ὀψι-  
μαθής. Aristoxène, panégyriste d'Aristote (cf. I. 5-6), n'aurait pas fait  
endosser à son héros « la responsabilité de ce geste peu élégant »  
(P. MORAUX, « La composition de la *Vie d'Aristote* chez Diogène  
Laërce », in *R.É.G.*, 68, 1955, p. 130, n. 1).

4 τος Ἀριστοτέλην. 4 Καταγέλαστα δ' εἰκότως εἶναι φαίη τις ἄν  
 καὶ τὰ Ἀπομνημονεύματα Ἀλεξίνου τοῦ ἐριστικοῦ· ποιεῖ γὰρ  
 Ἀλέξανδρον παῖδα διαλεγόμενον Φιλίππῳ τῷ πατρὶ καὶ δια-  
 πτόνῳτα μὲν τοὺς τοῦ Ἀριστοτέλους λόγους, ἀποδεχόμενον δὲ  
 5 Νικαγόραν, τὸν Ἑρμῆν ἐπικληθέντα. 5 Καὶ Εὐβουλίδης δὲ  
 προδήλως ἐν τῷ κατ' αὐτοῦ βιβλίῳ ψεύδεται, πρῶτον μὲν  
 ποιήματα ψυχρὰ προσφερόμενος ὡς γεγραφότων ἄλλων περὶ  
 5 τοῦ γάμου καὶ τῆς πρὸς Ἑρμείαν οἰκειότητος αὐτῷ γεγυνοίας,  
 ἔπειτα Φιλίππῳ φάσκων αὐτὸν προσκόψαι καὶ τελευτῶντι  
 Πλάτωνι μὴ παραγενέσθαι τὰ τε βιβλία αὐτοῦ διαφθεῖραι.  
 6 Τὴν μὲν γὰρ Δημοχάρους κατηγορίαν κατὰ τῶν φιλοσόφων  
 τί χρῆ λέγειν; οὐ γὰρ Ἀριστοτέλην μόνον, ἀλλὰ καὶ τοὺς  
 ἄλλους κακῶς εἴρηκεν· ἔτι γε μὴν αὐτὰς τὰς διαβολὰς  
 σκοπῶν ἄν τις ληρεῖν ἰ αὐτὸν φαίη· λέγει γὰρ ἐπιστολὰς  
 5 Ἀριστοτέλους ἀλῶναι κατὰ τῆς πόλεως τῆς Ἀθηναίων καὶ  
 Στάγειρα τὴν πατρίδα προδοῦναι Μακεδόσιν αὐτὸν, ἔτι δὲ  
 κατασκαφείσης Ὀλύνθου μηνύειν ἐπὶ τοῦ λαφυροπωλείου  
 Φιλίππῳ τοὺς πλουσιωτάτους τῶν Ὀλυνθίων. 7 Ἥλιθια δὲ  
 διαβέβληκεν αὐτὸν καὶ Κηφισόδωρος, ὁ Ἰσοκράτους μαθη-  
 τῆς, τρυφερόν καὶ τένθην καὶ ἄλλ' ἄττα τοιαῦτα λέγων αὐτὸν  
 εἶναι. 8 Πάντα δ' ὑπερπαίει μωρῶς τὰ ὑπὸ Λύκωνος εἰρημένα,

FONTES § 4 : Alexinus fr. 90 Döring (p. 26) ; § 5 : Ebulides fr. 60  
 Döring (p. 18).

I<sup>b</sup> B (ad-§ 7, 4) O V N (D)

§ 5, 3 προσφερόμενος ] προφερόμενος Gaisford II ὡς ] ὡς  
 Ἐριστοτέλους C. M. Mulvaney (Class. Quart. 20, 1926, 156) II § 6,  
 3 αὐτὰς]αὐτοῦ BV II § 7, 3 ἄλλ' ἄττα Mras : ἀλλὰ τα (sic) BOVN ἄλλα  
 τα D ἄλλα I<sup>b</sup>.

1. Alexinos d'Élée, disciple d'Ebulide dont il va être question, et,  
 par lui, d'Euclide de Mégare, ce dernier familial de Socrate et fonda-  
 teur de la secte éristique des mégariques.

2. Nicagoras « était de Zéleia, vécut au temps d'Alexandre. Il se fai-  
 sait appeler Hermès et portait le vêtement du dieu, comme il en témoi-

et pourtant Aristoxène fait continuellement son éloge. 4 Ri-  
 dicules aussi dirait-on à bon droit les *Mémorables* de l'éris-  
 tique Alexinos<sup>1</sup>, quand il fait converser le jeune Alexandre avec  
 son père Philippe : Alexandre vilipende les thèses d'Aristote pour  
 applaudir Nicagoras, surnommé Hermès<sup>2</sup>. 5 De son côté Eubu-  
 lide<sup>3</sup> le calomnie manifestement dans son livre contre lui : il  
 commence par citer de froides poésies, qu'il prête à d'autres,  
 sur son mariage et son intimité avec Hermias<sup>4</sup>, puis raconte  
 qu'il se heurta à Philippe, n'assista pas Platon à sa mort et détrui-  
 sit ses ouvrages. 6 Du procès que Démocharès fait aux philoso-  
 phes<sup>5</sup> que faut-il dire ? Ce n'est pas seulement Aristote, mais  
 tous les autres, qu'il a diffamés ; d'ailleurs, à examiner ses calom-  
 nies elles-mêmes, on dirait qu'il radote : il raconte qu'on saisit  
 des lettres d'Aristote contre la cité athénienne, qu'il livra aux  
 Macédoniens Stagire sa patrie et que, lors de la destruction  
 d'Olynthe, il dénonça à Philippe, devant le comptoir des prises,  
 les plus riches des Olynthiens. 7 Folie, également, que les calom-  
 nies dont l'a couvert Céphiosodore, disciple d'Isocrate<sup>6</sup>, en le  
 traitant de viveur, de glouton et ainsi du reste. 8 Mais le comble

gne lui-même » (CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Protreptique*, 54, 4, trad.  
 Mondésert-Plassart). Sur tout le § 4, cf. K. DÖRING, *Die Megariker*,  
 p. 121.

3. Ebulide de Milet, à qui l'on attribuait des sophismes comme  
 l'« argument cornu » et le « menteur » (cf. GUTHRIE, III, p. 500, n. 1),  
 est raillé par un comique anonyme ap. DIOGÈNE LAËRCE, II, 108 (*FCG*  
 [Meineke], IV, 1841, p. 618-619 ; *CAF* [Kock], fr. adesp. 294) ; le troi-  
 sième de ces trimètres scavons lui fait arborer la « forfanterie » de  
 Démosthène, dont il paraît avoir été le maître. Sur ses quatre reproches  
 à Aristote, cf. K. DÖRING, *Die Megariker*, p. 105-106.

4. En l'honneur d'Hermias d'Atarnée, Aristote écrivit l'*Hymne à la*  
*Vertu*, cité par Diogène Laërce et Athénée et qui se chantait à la table  
 du Lycée ; cf. ma *Religion grecque*, p. 259-260 (trad. et comm.).

5. « Ce neveu de Démosthène défendit le décret de Sophoclès  
 (307/306) qui menaçait la liberté des écoliers philosophiques à Athènes »  
 (A. LESKY, *Geschichte der griech. Literatur*, Berne 1971<sup>1</sup>, p. 619).

6. Sur Céphiosodore, cf. *supra*, XIV, 6, 9-10 (citation de Numénios),  
 et ma note à l'éd. des *Fragments* de Numénios (n.18 au fr. 25, p. 114).

τοῦ λέγοντος εἶναι πυθαγορικὸν ἑαυτὸν· φησὶ γὰρ θύειν Ἀριστοτέλην θυσίαν τετελευτηκυῖα τῇ γυναικὶ τοιαύτην ὁποίαν Ἀθηναῖοι τῇ Δήμητρὶ καὶ ἐν ἐλαίῳ θερμῷ λουόμενον τοῦτο δὴ πιπράσκειν· ἡνίκα δὲ εἰς Χαλκίδα ἀπῆει, τοὺς τελῶνας εὐρεῖν ἰ ἐν τῷ πλοίῳ λοπάδια χαλκᾶ τέτταρα καὶ ἑβδομήκοντα. 9 Καὶ σχεδὸν οἱ μὲν πρῶτοι διαβαλόντες Ἀριστοτέλην τοσοῦτοι γεγόνασιν· ὧν οἱ μὲν κατὰ τοὺς αὐτοὺς ἦσαν χρόνους, οἱ δὲ μικρὸν ὕστερον ἐγένοντο· πάντες δὲ σοφισταὶ καὶ ἔριστικοὶ καὶ ῥήτορες, ὧν καὶ τὰ ὀνόματα καὶ τὰ βιβλία τέθνηκε τῶν σωμάτων μᾶλλον. Τοὺς μὲν γὰρ μετὰ ταῦτα γεγονότας, εἴτα δὲ τὰ ὑπ' ἐκείνων εἰρημένα λέγοντας παντάπασιν εἶναι δεῖ χαιρεῖν, καὶ μάλιστα τοὺς μηδ' ἐντετυχηκότας τοῖς βιβλίοις αὐτῶν, ἀλλ' αὐτοσχεδιάζοντας, ὁπόσοι εἰσὶ καὶ οἱ λέγοντες τριακοσίας ἔχειν λοπάδας αὐτὸν· οὐδεὶς γὰρ ἂν εὐρεθεῖ περὶ αὐτοῦ τοιοῦτον οὐδὲν εἰρηκῶς τῶν τότε ὄντων ὅτι μὴ Λύκων· οὗτος μέντοι, καθάπερ ἔφη, εἴρηκεν εὐρησθαι λοπάδια πέντε καὶ ἑβδομήκοντα. 10 Οὐ μόνον δὲ καὶ ἐκ τῶν χρόνων καὶ ἐκ τῶν διαβεβληκότων τεκμήριτό τις ἂν ὅτι ψευδῆ πάντα τὰ εἰρημένα ἐστίν, ἀλλὰ καὶ τοῦ μὴ πάντας τὰ αὐτὰ διαβάλλειν, ἀλλ' ἕκαστον ἰδίᾳ τινα λέγειν, ὧν εἴπερ ἦν ἐν ὀτιοῦν ἀληθές, ἐχρῆν δῆπου μυριάκις, ἀλλ' οὐχ ἅπαξ αὐτὸν ὑπὸ τῶν τότε ἀπολωλέναι. 11 Φανερόν οὖν ὅτι καθάπερ πολλοῖς καὶ ἄλλοις, οὕτω καὶ Ἀριστοτέλει συνέβη διὰ τε τὰς πρὸς τοὺς βασιλεῖς φιλίας καὶ διὰ τὴν ἐν τοῖς λόγοις ὑπεροχὴν ὑπὸ τῶν τότε σοφιστῶν φθονεῖσθαι· δεῖ δὲ τοὺς εὐφρονούντας μὴ εἰς τοὺς διαβάλλοντας ἀποβλέπειν μόνον, ἀλλὰ καὶ εἰς τοὺς ἐπαινοῦντας καὶ ζηλοῦντας αὐτὸν· μακρῶς γὰρ πλείους καὶ βελτίους εὐρεθεῖεν ἂν οὗτοί γε. 12 Τὰ μὲν οὖν

TESTIMONIA § 8, 2-7 : Theod. VIII, 34 ; XII, 51.

I<sup>b</sup> O V N (D)

§ 8, 6 τέτταρα ] πέντε I<sup>b</sup> cum § 9, 12 || § 9, 8 ὁπόσοι] ὁποῖοί V<sup>m</sup> (Estienne) || § 10, 4-5 ὧν εἴπερ OVN : ὧνπερ εἰ I<sup>b</sup>.

1. Le pythagoricien Lycon est distinct du péripatéticien qui fut le second successeur de Théophraste à la tête du Lycée (de 269 à 225). Sur

de la démente appartient à Lycon<sup>1</sup>, qui se prétend pythagoricien : d'après lui, Aristote offrait en l'honneur de sa défunte épouse un sacrifice de même espèce que celui des Athéniens à Déméter<sup>2</sup> et se baignait dans de l'huile chaude qu'il revendait ensuite ; à son départ pour Chalcis, les douaniers trouvèrent sur le bateau des assiettes de bronze au nombre de soixante-quatorze.

9 Voilà quels furent, approximativement, les premiers diffamateurs d'Aristote ; les uns furent ses contemporains, les autres un peu postérieurs : tous sophistes, disputeurs, rhéteurs, dont les noms et les ouvrages sont plus morts que leurs cadavres. A ceux qui vinrent après et qui répètent les dires des premiers il faut certes adresser notre salut ; et encore plus à ceux qui n'ont même pas lu les livres de leurs prédécesseurs et se contentent d'improviser, comme lorsqu'ils attribuent à Aristote trois cents assiettes ; car on ne trouverait à ce propos aucune affirmation pareille chez les contemporains, à l'exception de Lycon ; et celui-ci, comme je l'ai dit, rapporte qu'il en fut trouvé soixante-quinze<sup>3</sup>. 10 Et ce ne sont pas seulement la chronologie et la personne des calomnieurs qui feraient conjecturer que tous ces dires étaient mensongers ; c'est encore le désaccord des calomnies, quand chacun apporte les siennes ; or si la moindre d'entre elles était fondée, c'est bien dix mille fois et non pas une seule qu'Aristote aurait dû périr des mains de ses contemporains. 11 Une chose est sûre : il est arrivé à Aristote, comme à tant d'autres, de susciter la jalousie des sophistes du temps par ses amitiés royales et la supériorité de sa doctrine ; or ceux qui pensent bien ne doivent pas avoir égard à ses seuls diffamateurs, mais encore à ses panégyristes et à ses émules, qu'on trouverait en bien plus grand nombre, et meilleurs. 12 Sans doute, le reste

ses ragots contre Aristote, cf. P. MORAUX, « La composition de la *Vie d'Aristote* chez Diogène Laërce », in *R.É.G.*, 68, 1955, p. 152.

2. Cf. la note de P. CANIVET ad Théodoret, *Thérap.*, VIII, 34 (p. 322, n. 2).

3. A la fin du § 8, elles étaient 74 ; là, le ms. I corrigé en τέτταρα ; on chercherait vainement à harmoniser. THÉODORET (XII, 51) en compte 74.

ἀλλὰ προδήλως πέπλασται· ἰ δύο δὲ ταῦτα δοκεῖ πιστεῦσθαι (793)  
 δι' ἃ ψέγουσι τινες αὐτόν· ἔν μὲν, ὅτι τὴν Ἑρμείου γῆμειε  
 φύσει μὲν ἀδελφὴν, θετὴν δὲ θυγατέρα Πυθιάδα, κολακεύων  
 αὐτόν· Θεόκριτος γοῦν ὁ Χίος ἐποίησεν ἐπίγραμμα τοιοῦτον·

Ἑρμείου εὐνούχου τε καὶ Εὐβούλου τόδε δούλου  
 μνήμα κενὸν κενόφρων θῆκεν Ἀριστοτέλης·  
 ἰ δὲς διὰ τὴν ἀκρατῆ γαστρός φύσιν εἴλετο ναίειν  
 ἀντ' Ἀκαδημίας Βορβόρου ἐν προχοαῖς·

Mras  
349

ἕτερον δέ, ὅτι ἡχαρίστησε Πλάτωνι. 13 Περὶ μὲν οὖν Ἑρμείου  
 καὶ τῆς Ἀριστοτέλους πρὸς αὐτόν φιλίας ἄλλοι τε πολλοὶ  
 συγγεγράφασι καὶ δὴ καὶ Ἀπελλίκων, οὗ τοῖς βιβλίοις ὁ  
 ἐντυχὼν πεπαύσεται βλασφημιῶν αὐτούς· 14 περὶ δὲ τοῦ  
 γάμου τοῦ Πυθιάδος ἀποχρώντως αὐτὸς ἐν ταῖς πρὸς Ἀντί-  
 πατρον ἐπιστολαῖς ἀπολελόγηται· τεθνεῶτος γὰρ Ἑρμείου διὰ  
 τὴν πρὸς ἐκεῖνον εὐνοίαν ἐξημεν αὐτήν, ἄλλως μὲν σῶφρονα  
 καὶ ἀγαθὴν οὖσαν, ἀτυχοῦσαν μέντοι διὰ τὰς καταλαβοῦσας  
 συμφορὰς τὸν ἀδελφὸν αὐτῆς· »

15 Εἶθ' ἐξῆς φησι·

« Μετὰ δὲ τὴν Πυθιάδος τῆς Ἑρμείου τελευταίην Ἀριστο-  
 τέλης ἐξημεν Ἑρπυλλίδα Σταγειρίτιν, ἐξ ἧς υἱὸς αὐτῶ Νικό-  
 μαχος ἐγένετο· τοῦτον δὲ φασιν ὄρφανὸν τραφέντα παρὰ

FONTES 12, 6-9 = Theocritus Chius, unicum fr. Diehl<sup>3</sup> 738, Suppl.  
 hellenisticum (e Didymo de Demosth. col. 6, 44-49 et Diog. La. V, 11 ;  
 8-9 εἴλετο... προχοαῖς; e Plut. de exilio 10, 603 c).

I<sup>b</sup> B (a § 12, 10 ἕτερον) O V N (D)

§ 12, 9 ἀντ' Estienne cum Didymo et Diog. La. : ἀντ' OVN ἀντι  
 (sic) D ἀντίον I<sup>b</sup>.

1. Sur Hermias, cf. *supra*, p. 239, n. 4. — L'épigramme de Théocrite de Chios — tout ce qui nous est resté de cet adversaire de Théopompe — est à la fois épigramme funéraire d'Hermias et « Spottepigramm » ; cf. P. MAAS, « Zu einigen hellenistischen Spottepigrammen », in *Studi Ital. di Filol. Class.*, N.S. 15, 1938, p. 81 (= *Kleine Schriften*, Munich 1973, p. 99).

est fiction manifeste, mais deux faits paraissent dignes de foi qui lui attirent le blâme de certains : l'un, qu'il épousa Pythias, sœur naturelle et fille adoptive d'Hermias, pour flatter celui-ci ; en tout cas, Théocrite de Chios a composé l'épigramme que voici<sup>1</sup> :

C'est ici le cenotaphe qu'à Hermias, eunuque et esclave d'Eubule, érigea dans sa vanité<sup>2</sup> Aristote, à qui sa gloutonnerie intempérante fit choisir d'habiter, plutôt qu'à l'Académie, à l'embouchure du Borboros<sup>3</sup> ;

l'autre fait, c'est son ingratitude envers Platon. 13 Au reste, bien d'autres ont écrit, en particulier Apellicon<sup>4</sup>, sur Hermias et l'affection d'Aristote pour lui, que le lecteur de ces ouvrages cessera de diffamer ; 14 quant à son mariage avec Pythias, il s'en est assez justifié dans ses lettres à Antipater : à la mort d'Hermias, son amitié avec celui-ci la lui fit épouser ; elle était d'ailleurs sage et bonne, malheureuse seulement du sort qui avait frappé son frère. »

15 Plus loin, il dit :

« Après la mort de Pythias, fille (adoptive) d'Hermias, Aristote épousa Herpyllis de Stagire, dont il eut un fils, Nicomaque ; on rapporte que celui-ci, une fois orphelin, fut élevé

2. Jeu de mots difficile à traduire sur « tombeau vide », « cenotaphe » (μνήμα κενόν) et « esprit vain » (κενόφρων) : « l'homme au cerveau vide qui bâtit un tombeau vide » (P. MORAUX, *art. cit.*, p. 150).

3. Fleuve près de Pella, capitale de Philippe de Macédoine et d'Alexandre. Le mot βόρβορος signifie « fange, borbier » et éveille toute sorte d'échos ; cf. *La religion grecque*, p. 202 et n. 53 ; ajouter : P. COURCELLE, « Le thème littéraire du borbier dans la littérature latine », in *C.R.A.I.*, 1973, p. 273-289. P. MORAUX (*art. cit.*, p. 150, n. 1) voit ici « un jeu de mots d'un goût douteux : la gloutonnerie d'Aristote l'a conduit à vivre 'à l'embouchure du Borboros', à Pella, et 'sur les tranchées aux immondices' ».

4. Au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., Apellicon, « moins philosophe que bibliophile » d'après STRABON (XIII, 609), avait acheté aux héritiers de Néléus de Skepsis les œuvres d'Aristote et de Théophraste.

5 Θεοφράστῳ καὶ δὴ μαιρακίσκον ὄντα ἀποθανεῖν ἐν πολέμῳ. »

16 Ἄλλὰ ταῦτα μὲν ἐκ τῆς δηλωθείσης Ἀριστοκλέους ἐκκείσθω γραφῆς· ἤδη δὲ καὶ τὴν δογματικὴν Ἀριστοτέλους φιλοσοφίαν θεωρῆσαι καιρός.

γ'. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΚΑΤ' ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΗΝ ΔΟΓΜΑΤΩΝ d

3

1 I Μωσέως καὶ τῶν παρ' Ἑβραίοις προφητῶν τέλος εἶναι τοῦ μακαρίως ζῆν τὴν τοῦ τῶν ὅλων θεοῦ γνῶσιν τε καὶ φιλίαν δι' εὐσεβείας συντελουμένην ὑποθεμένων εὐσέβειάν τε εἶναι ἀληθῆ διδασκάντων τὴν διὰ πάσης ἀρετῆς τῷ θεῷ εὐα-  
 5 ρέστησιν — ταύτην γὰρ εἶναι τῶν ἀγαθῶν αἰτίαν, I ἐπὶ μόνῳ (794) γὰρ τῷ θεῷ τὰ πάντα κεῖσθαι καὶ παρ' αὐτοῦ τὰ πάντα τοῖς θεοφιλέσι χορηγεῖσθαι — τοῦ τε Πλάτωνος τὰ συνφθὰ τούτοις ὀριζομένου καὶ τέλος εὐδαιμονίας τὴν ἀρετὴν ἀποφαινομένου, τὴν ἑτέραν ὀδεύσας ὁ Ἀριστοτέλης οὐκ ἄλλως εὐδαιμό-  
 10 νά τινά φησιν εἶσθαι ἢ καὶ διὰ τῆς τοῦ σώματος εὐπαθείας καὶ τῆς τῶν ἐκτὸς περιουσίας, ὧν ἄνευ μηδὲ τὴν ἀρετὴν ὀφελεῖν. Πρὸς δὲ ὅπως ἔστησαν διεψευσμένην αὐτοῦ τὴν ὑπόληψιν ἀπελέγοντες οἱ Πλάτωνος γνώριμοι, πάρεστι μαθεῖν διὰ τούτων. b

ITERATIONES § 1 (fin.) : cf. XI, 4, 1 (fin.).

TESTIMONIA § 1, 9-12 οὐκ... ὀφελεῖν : Theod. XII 52.

I B (ad § 1, 14) O V N (D)

Tit. περὶ — δογμάτων] + διενεχθέντα ἑβραίοις καὶ πλάτωνι I<sup>b</sup>. § 1, 12 ἔστησαν ἰενέστησαν Estienne.

chez Théophraste et mourut jeune à la guerre<sup>1</sup>. »

16 Mais en voilà assez pour le traité susdit d'Aristoclès ; il est temps maintenant d'examiner la philosophie dogmatique d'Aristote.

γ'. *Des opinions d'Aristote*

Chapitre 3

1 Moïse et les prophètes hébreux avaient donné pour fin à la vie heureuse la connaissance du Dieu de l'univers et l'amitié avec lui qui s'obtiennent par la piété ; et la vraie piété, d'après leur enseignement, était de plaire à Dieu par une vertu achevée — telle était la source des biens car tous dépendaient de Dieu seul et c'est lui qui les procurait tous à ses amis. Platon décidait dans le même sens, en proclamant fin du bonheur la vertu. Mais Aristote suivit l'autre voie ; pour lui, on ne serait heureux que par la santé physique et l'abondance des biens extérieurs, sans lesquelles la vertu même est inutile. Contre lui s'élevèrent les disciples de Platon, qui démontrèrent la fausseté de sa conception, comme on peut l'apprendre par les citations suivantes :

1. Selon une scolie de PROCLUS aux *Travaux* d'Hésiode, v. 405-406 (258, 3 ; *FHG* [Jacoby] 566 F 157 ; cf. le comm. de P. MAZON à son éd. des *Travaux*, Paris 1914, p. 100), c'est Timée de Tauroménium (mentionné au § 2) qui reprochait à Aristote d'avoir, à la mort de Pythias, pris pour concubine sa servante Herpyllis. Aristote recommande celle-ci, ainsi que le petit Nicomaque, à ses exécuteurs testamentaires (DIOGÈNE LAËRCE, V, 12-14).

Ι Δ'. ΑΤΤΙΚΟΥ ΠΛΑΤΩΝΙΚΟΥ  
ΠΡΟΣ ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΗΝ ΔΙΕΝΕΧΘΕΝΤΑ ΜΩΣΕΙ  
ΚΑΙ ΠΛΑΤΩΝΙ ΕΝ ΤΩΙ  
ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΤΕΛΟΥΣ ΛΟΓΩΙ

## 4

1 « Τῆς γὰρ συμπάσης φιλοσοφίας κοινῆ γνώμη τῶν φιλο-  
σοφισάντων τὴν ἀνθρωπίνην εὐδαιμονίαν ὑπὸ σκηνῆς, c  
τριχῆ δὲ διαιρουμένης κατὰ τὴν τῶν ὄλων ποιητικὴν διανέμη-  
σιν, τοσοῦτον ἀποδέων ἐν τούτοις τοῦ διδάσκειν τι τῶν  
5 Πλάτωνος ὁ περιπατητικὸς ὁφθῆσεται ὥστε, πλείονων ὄντων  
οἱ διαφέρονται Πλάτωνι, μάλιστα ἐναντιούμενος αὐτὸς φανεῖ-  
ται. 2 Καὶ πρῶτόν γε ἀπὸ τοῦ κοινοῦ καὶ μεγίστου καὶ κυριω-  
τάτου τὴν πρὸς Πλάτωνα παραλλαγὴν ἐποίησατο, μὴ τηρή-  
σας τὸ μέτρον τῆς εὐδαιμονίας μηδὲ τὴν ἀρετὴν αὐτάρκη d  
πρὸς τοῦτο συγχωρήσας, ἀλλ' ἀπολισθὼν τῆς δυνάμεως τῆς  
5 κατὰ τὴν ἀρετὴν καὶ ἠγησάμενος αὐτῇ προσδεῖν τῶν ἐκ τῆς  
τύχης, ἵνα μετὰ τούτων ἔλῃ τὴν εὐδαιμονίαν, εἰ δ' ἐφ' ἑαυτῆς  
λειφθεῖ, ὥς ἀδύνατον καὶ οὐκ ἐφικτὸν τῆς εὐδαιμονίας  
μεμψάμενος. 3 Τὸ μὲν οὖν ἀγεννὲς καὶ διημαρτημένον τῆς  
γνώμης ἐν τούτῳ τε κὰν τοῖς ἄλλοις τοῦ παρόντος δεικνύ-  
ναι καιροῦ· ἐκεῖνο δὲ οἶμαι πρόδηλον, ὅτι τοῦ σκοποῦ καὶ τῆς  
5 εὐδαιμονίας οὐκ ἴσων ὄντων οὐδὲ τῶν αὐτῶν κατὰ Πλάτωνα  
καὶ κατὰ Ἀριστοτέλην, ἀλλὰ τοῦ μὲν βοῶντος ἐκάστοτε καὶ  
κηρύττοντος ὅτι εὐδαιμονέστατος ὁ δικαιοτάτος, τοῦ δὲ μὴ  
ἐπιτρέποντος ἔπεισθαι τῇ ἀρετῇ τὴν εὐδαιμονίαν, ἂν μὴ καὶ  
γένος εὐτυχῆσῃ καὶ κάλλος, ἀλλὰ καὶ χρυσόν — ὅς ἰ καὶ (795)

FONTES §§ 1-21 = Atticus fr. 2 Mullach (FPhG III 185-189),  
Baudry, des Places ; § 3, 8-9 = Hom. II, 2, 872.

I<sup>b</sup> O V N (D)

§ 1, 1-2 φιλοσοφισάντων ] φιλοσοφημάτων I<sup>b</sup> || 6-7 φανεῖται I<sup>b</sup> :  
φαίνεται OVN || § 2, 7 λειφθεῖ ON : ληφθεῖ I<sup>b</sup> V.

δ'. *Du platonicien Atticus<sup>1</sup> contre Aristote*  
*en désaccord avec Moïse et Platon sur la question de la fin*

## Chapitre 4

1 « Vu que l'ensemble de la philosophie, de l'avis commun  
des philosophes, promet aux hommes le bonheur, et qu'elle se  
divise en trois parties selon la répartition créatrice de l'univers,  
on verra le péripatéticien si éloigné d'enseigner là-dessus une doc-  
trine tant soit peu platonicienne que, parmi le grand nombre des  
adversaires de Platon, il lui apparaîtra plus opposé que personne.  
2 Et tout d'abord il s'est séparé de Platon sur le point essentiel,  
capital et qui intéresse tout le monde, quand il s'est mépris sur  
le critère du bonheur en refusant à la vertu d'y suffire par elle-  
même, en renonçant à la force de la vertu et en lui estimant néces-  
saires encore les biens de la fortune, pour saisir avec eux le bon-  
heur ; laissée à elle-même, il lui reprochait de ne pouvoir y attein-  
dre. 3 Montrer la bassesse et l'erreur de cette opinion et des autres  
serait maintenant hors de propos ; mais une chose, je pense, est  
manifeste : puisque le but<sup>2</sup> et le bonheur ne sont pas égaux ni  
identiques selon Platon et selon Aristote, quand l'un ne cesse  
de clamer et de claironner que l'homme le plus heureux est le  
plus juste, alors que l'autre ne laisse pas la vertu s'accompagner  
du bonheur si l'on n'est aussi favorisé par la naissance, par la  
beauté, voire par l'or — 'marchant au combat couvert d'or,

1. Sur Atticus, platonicien « fervent » mais non « éclectique », qui  
vivait dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. de notre ère, voir *supra*, Introd.,  
p. 16 s., la Notice du livre XV, où je résume celle de la *Coll. des Univer-  
sités de France*. Eusèbe nous a gardé l'essentiel de son traité *Contre ceux*  
*qui se flattent d'interpréter Platon par Aristote*, d'après le titre donné  
en P.E. XI, 1, 2, 5-6 (fr. 1) et confirmé par ALEXANDRE D'APHRODISE  
(*Quaest. et sol.*, II, 21).

2. Sur σκοπός et τέλος, cf. *supra*, p. 163, n. 3, ad XIV, 18, 31.

χρυσόν ἔχων πόλεμόνδ' ἵεν ἠύτε κούρη' —, ἀνάγκη | κατὰ τὴν  
10 διαφορὰν τοῦ τέλους καὶ τὴν ἐπὶ τοῦτο ἀγούσαν φιλοσοφίαν  
διάφορον εἶναι. 4 Μιᾶ γὰρ ὁδοῦ βαδίζοντα, ἥτις ἀγειν πέφυκεν  
ἐπὶ τι τῶν μικρῶν καὶ ταπεινῶν, οὐκ ἔστιν ἔλθειν ἐπὶ τὰ μεῖζον  
καὶ ἐν ὕψει κείμενα.

Ἵραξ ἴν' ἔστ' ἐκεῖνος ὑψηλὸς πάγος,  
5 τρηχὺς τε καὶ παλίγκοτος  
ἐν τῷ κάθηται σὴν ἐλαφρίζων μάχην;

5 Ἐπὶ τοῦτον τὸν ὑψηλὸν πάγον τὸ δριμύ καὶ πανοῦργον  
ἐκεῖνο θηρίον ἀνελθεῖν ἀδύνατον· ἵνα δὲ εἰς ταῦτόν ἔλθῃ τοῖς  
ἀετοῦ γεννήμασιν ἀλώπηξ, ἥ τύχη τινὶ δεῖ χρησαμένους ἐκει-  
5 νοὺς πονηρᾶ καταπεσεῖν εἰς γῆν τῶν οἰκείων αὐτοῖς  
φθαρέντων ἢ φύσασαν αὐτήν, ἢ μὴ πέφυκε φύειν,

λαιψηρὰ κυκλῶσαι πτερὰ

καὶ οὕτως ἀρθεῖσαν ἐκ γῆς ἀναπτέσθαι πρὸς τὸν ὑψηλὸν  
πάγον· ἕως δ' ἐκάτερον ἐπὶ τῆς οἰκείας μένει τάξεως, οὐκ ἐνι  
κοινωνία τοῖς γῆς πρὸς τὰ οὐρανοῦ θρέμματα.»

6 Καὶ μεθ' ἕτερα ἐπιλέγει·

«Τούτων τοίνυν οὕτως ἔχόντων καὶ πειρωμένου τοῦ  
Πλάτωνος ἔλκειν τὰς τῶν νέων ψυχὰς ἄνω πρὸς τὸ θεῖον  
καὶ τοῦτον τὸν τρόπον προσοικειοῦντος μὲν τῇ ἀρετῇ καὶ τῷ  
5 καλῷ, τῶν δὲ ἄλλων ἀπάντων ἀναπειθόντος ὑπερφρονεῖν,  
φράσον ἡμῖν, ὦ περιπατητικέ, πῶς ἐκδιδάξεις ταῦτα; πῶς  
ὁδηγήσεις ἐπ' αὐτὰ τοὺς φιλοπλάτωνας; 7 ποῦ σοι τῆς αἰρέ-  
σεως τοσοῦτον ὕψος λόγων ὥστε τὸ τῶν Ἀλωαδῶν  
φρόνημα κτήσασθαι καὶ τὴν εἰς οὐρανὸν ὁδὸν ζητεῖν, ἦν ἐκεῖ-  
d

FONTES § 4, 4-6 = Archiloachus fr. 92 a Diehl<sup>3</sup> (171 Lasserre-  
Bonnard); § 5, 6 = id. fr. 92 b Diehl<sup>3</sup> (171 L.-B.).

I<sup>b</sup> O V N (D)

§ 4, 2 τι i.m. Viger : τῇ OVN τὴν V<sup>c</sup> om. I<sup>b</sup> || 6 κάθηται codd. (Las-  
serre) : κάθημαι Diehl || σὴν ἐλαφρίζων OVN : ἐνελαφρίζων I<sup>b</sup> || § 5,

comme une fille' —, il faut que la différence de la fin fasse dif-  
férencier aussi la philosophie qui y mène. 4 Car si l'on suit une seule  
route faite pour mener à un but petit et mesquin, on ne peut par-  
venir aux plus grands, installés sur les hauteurs.

Vois-tu se dresser là-bas cette haute roche,  
abrupte et méchante ?  
C'est là qu'il perche, défiant ton assaut<sup>1</sup>.

5 Sur cette haute roche la bête perfide et maligne ne peut mon-  
ter : pour que le renard atteigne les petits de l'aigle il faut ou  
bien que ceux-ci, par quelque fâcheuse fortune, leur nid détruit,  
tombent sur le sol ou que lui, contre sa nature, pousse

des ailes rapides à faire tourner,

et ainsi, soulevé de terre, s'envole jusqu'à la haute roche ; mais  
tant que chacun reste au rang qui lui est propre, il n'est rien de  
commun entre les nourrissons de la terre et ceux du ciel. »

Supériorité de 6 Après d'autres considérations, il  
l'éthique platonicienne poursuit :

« Puisqu'il en est ainsi et que Platon  
s'efforce de tirer les jeunes âmes en haut vers le divin, que par  
là il les familiarise avec la vertu et le beau, en les persuadant  
de mépriser tout le reste<sup>2</sup>, dis-nous, péripatéticien, comment tu  
donneras ces leçons ? Comment tu guideras dans cette voie les  
amis de Platon ? 7 Où se trouvent dans ton école des arguments  
assez sublimes pour qu'on acquière la fierté des Aloades et cher-  
che la route du ciel qu'ils croyaient pouvoir se frayer en entas-

4 γῆν Estienne : τὴν codd. || 7 ἀναπτέσθαι OVN : ἀνίπτασθαι I<sup>b</sup> || 9  
τοῖς ON (+ γηίνους i.m. I<sup>a</sup>m<sup>o</sup>) D : τῆς I<sup>b</sup> V || § 7, 1 ποῦ σοι OVN :  
πόσω δεῖ I<sup>b</sup> || 2 τοσοῦτον I<sup>b</sup> : τοσοῦτων OVN.

1. Le renard s'adresse-t-il à Zeus, à qui il demanderait justice en lui  
montrant le repaire de l'aigle qui a dévoré ses petits ? La paraphrase  
d'Atticus insisterait sur les difficultés de la vengeance. Mais peut-être  
délière-t-il avec soi-même.

2. Voir la Notice de mon éd. des *Fragments* d'Atticus, p. 29.

5 νοι μὲν φοντο ὄρων ἀναθέσει δύνασθαι γίνεσθαι, τὸ δ' ἄρ' ἦν  
 ἀφαιρέσει 'τῶν ἀνθρωπίνων σπουδασμάτων' γινόμενον, ὡς  
 φησι Πλάτων; 8 τίς οὖν ἢ παρὰ σοῦ πρὸς ταῦτα τοῖς νέοις  
 βοήθεια; καὶ πόθεν τίς ὁ τῆς ἀρετῆς συναγωνιστῆς λόγος; ἐκ  
 ποίων γραμμάτων Ἀριστοτέλους; τίνος τῶν ἀπ' αὐτοῦ; ἐκ  
 5 ποίων ἀγράφων; δίδωμι; γάρ σοι κἄν ψεύδεσθαι θέλης, μόνον  
 τι νεανικόν· ἀλλὰ γὰρ οὐτ' ἔχεις εἰπεῖν οὐτ' ἂν ἐπιτρέψαι σοι  
 τῶν ἡγεμόνων τῆς αἰρέσεως οὐδεὶς· 9 αἱ γοῦν Ἀριστοτέλους  
 περὶ ταῦτα πραγματεῖαι, Εὐδήμειοί τε καὶ Νικομάχειοι καὶ  
 Μεγάλων Ἠθικῶν ἐπιγραφόμεναι, μικρόν τι καὶ ταπεινόν καὶ  
 5 δημῶδες περὶ τῆς ἀρετῆς φρονουῖσι καὶ τοσοῦτον ὅσον ἂν τις  
 καὶ ἰδιώτης καὶ ἀπαιδευτος καὶ μειράκιον καὶ γυνή. | Τὸ μὲν (796)  
 γὰρ διάδημα, ὡς εἰπεῖν, καὶ τὸ σκῆπτρον τὸ βασιλικόν, δὲ παρὰ  
 τοῦ Διὸς ἔχει λαβοῦσα ἀναφαίρετον ἢ ἀρετὴ — ἐπεὶ 'οὐ παλιν-  
 ἀγρετον, ὅτι κεν' οὗτος 'τῇ κεφαλῇ ἐπινεύσει'—, τοῦτο  
 αὐτὴν ἀφαιρεῖσθαι τολμῶσιν· 10 οὐ γὰρ ἐπιτρέπουσιν αὐτὴν  
 ποιεῖν εὐδαιμόνας, ὁμοίαν δὲ αὐτὴν καθιστᾶσι πλοῦτῳ καὶ  
 δόξῃ καὶ γένει καὶ ὑγείᾳ καὶ κάλλει καὶ ὅσα ἄλλα κοινὰ τῆς  
 5 κακίας· ὡς γὰρ τούτων ὅτιοῦν παρὸν χωρὶς ἀρετῆς οὐκ  
 αὐταρκες εὐδαιμόνα τὸν κερκτημένον ἀποφῆναι, καὶ ἢ ἀρετὴ  
 κατὰ ταῦτα χωρὶς τούτων οὐχ ἰκανὴ ποιῆσαι τὸν ἔχοντ' αὐτὴν  
 εὐδαιμόνα. 11 Πῶς οὖν οὐ καθήρηται καὶ καταβέβληται τὸ  
 τῆς ἀρετῆς ἀξίωμα; Ναί· ἀλλὰ πολὺ τῶν ἄλλων ἀγαθῶν ὑπερ-  
 ἔχειν τὴν ἀρετὴν λέγουσι. Τί δὲ τοῦτο; καὶ γὰρ τὴν ὑγίαν  
 5 τοῦ πλοῦτου· ἀλλὰ τό γε χωρὶς ἀλλήλων μὴ ἀρκεῖν πρὸς  
 εὐδαιμονίαν πᾶσι κοινόν. 12 Ὅποταν οὖν τις ἐκ τούτων τῶν

FONTES § 7, 5 τῶν ἀνθρωπίνων σπουδασμάτων : cf. Plat. Phaedr. 249 c 9 - d 1 ; § 9, 7-8 : cf. Hom. II, 1, 526-527.

PARALLELA § 10 : cf. theoph. II, 20 (p. 89 Gressmann).

I<sup>b</sup> O V N (D)

§ 7, 4 ἀναθέσει ] ἀνατάσει I<sup>b</sup> || γίνεσθαι I<sup>b</sup> : γενέσθαι OVN || § 8, 1 σοῦ ] σοι I<sup>b</sup> || 3 γραμμάτων ] πραγμάτων I<sup>b</sup> πραγματεῶν Mras || 4 ἀγράφων OVN : γραφῶν I<sup>b</sup>D<sup>2</sup> || ψεύδεσθαι I<sup>b</sup>D<sup>2</sup> : ψεύσασθαι OVN ||

sant des montagnes<sup>1</sup> ? Mais n'était-ce donc possible qu'en sup-  
 primant 'les ambitions humaines', comme le dit Platon ? 8 Quel  
 secours apporteras-tu donc aux jeunes à cet égard ? Quel sera  
 le raisonnement qui combattrait pour la vertu, et où le prendras-  
 tu ? Dans quels écrits d'Aristote, ou duquel de ses successeurs ?  
 Dans quelle tradition orale<sup>2</sup> ? Je t'accorde, si tu veux, même  
 un mensonge, pourvu qu'il soit de qualité ; mais tu n'en as pas  
 à dire et aucun des chefs de l'école ne te le permettrait ; 9 en  
 tout cas, les traités d'Aristote sur ces questions, intitulés *Éthi-  
 ques à Eudème* ou à *Nicomaque*, ou *Grande Morale*, n'ont sur  
 la vertu que des idées mesquines, basses, vulgaires, celles qu'on  
 attendrait d'un ignorant inculte, d'un adolescent ou d'une  
 femme. Car le diadème, dirait-on, et le sceptre royal que la vertu  
 tient de Zeus comme un don inaliénable — 'irrévocable est ce  
 qu'il confirmera d'un signe de sa tête' —, ils osent les lui enle-  
 ver ; 10 ils ne lui permettent pas, en effet, de faire le bonheur,  
 ils la mettent au rang de la richesse, de la gloire, de la naissance,  
 de la santé, de la beauté et de tout ce qui lui est commun avec  
 le vice ; car si aucun de ces avantages, possédé sans la vertu, ne  
 suffit par lui-même à rendre heureux son détenteur, la vertu non  
 plus ne peut sans eux faire le bonheur de qui la possède.  
 11 Comment donc ne serait-ce pas là abolir et ravalier la dignité  
 de la vertu ? — Oui ; mais ils disent la vertu de loin supérieure  
 aux autres biens. — Et puis ? La santé aussi à la richesse ; mais  
 ils ont tous en commun de ne pas suffire, séparés, au bonheur.  
 12 Or chaque fois que, d'après ces opinions et cette école, on

§ 9,8 ἐπινεύσει ] κατανεύσω Hom. || § 11, 2 πολὺ OV : πολλὴ N τὸ  
 πολὺ I<sup>b</sup>D<sup>2</sup> || 3 δὴ I<sup>b</sup>D<sup>2</sup> : δὲ V δε (sic) ON.

1. Les Aloades — Otus et Éphialte, fils d'Aloée d'après l'*Odyssee* (11, 305-320) — tentèrent d'entasser l'Ossa sur l'Olympe et le Pélion sur l'Ossa pour escalader le ciel et détrôner les dieux : légende empruntée par Homère à Moïse (la tour de Babel) d'après ORIGÈNE, *Contre Celse*, IV, 21 (J. PÉPIN, « Le challenge Homère-Moïse aux premiers siècles chrétiens », in *Revue des sc. rel.*, 29, 1955, p. 109 et n. 2).

2. On connaissait des œuvres non écrites d'Aristote comme de Platon, pour qui l'exemple classique est la *Leçon sur le Bien*.

Mras  
353

δογμάτων καὶ ταύτης τῆς ἰαίρέσεως διδάξειε τὸν ἐν αὐτῇ τῇ  
 ψυχῇ τὸ πᾶν ἀνθρώπινον ἀγαθὸν ζητοῦντα, εὐδαιμονία,  
 φησίν, ἐπὶ τροχὸν οὐκ ἀναβαίνει οὐδὲ ὁ ταῖς πριαμικαῖς  
 τύχαις συνεχόμενος δύναται ἂν εὐδαιμῶν καὶ μακάριος εἶναι·  
 13 τὸν δὲ τὴν ἀρετὴν ἔχοντα τοιοῦτοις τισὶ περιπεσεῖν οὐκ  
 ἀπεικός· τοῦτοις δὲ ἔπεται τὸ μῆτε ἀκολουθεῖν ἐκ παντὸς τὴν  
 εὐδαιμονίαν τοῖς τὴν ἀρετὴν ἔχουσι μῆτ', εἰ γένοιτο, παραμέ-  
 νειν αἰεὶ.

5 Φύλλα τὰ μὲν τ' ἀνεμος χαμάδις χέει, ἄλλα δὲ θ' ὅλη  
 τηλεθόωσα φύει·  
 ὡς ἀνδρῶν γενεὴ ἢ μὲν φύει, ἢ δ' ἀπολήγει.

14 Ἔτι σοι τὸ παράδειγμα μικρὸν καὶ ἄτολμον, ὧ ποιητὰ·  
 ἕαρος δ' ἐπιγίνεται ὥρη·

πολὺς ὁ μεταξὺ χρόνος καὶ ὅ μὴ γίνεται.

Εἰ θέλεις ἀκριβῶς τὸ ἐπίκηρον καὶ σαθρὸν τῆς ἀνθρωπίνης  
 γενεᾶς ἀπεικάσαι, παράβαλλε τὴν Ἀριστοτέλους εὐδαιμο-  
 νίαν· ῥῆον τῶν φύλλων αὐτῆ καὶ φύεται καὶ ἀπολείπει, οὐκ  
 ἀναμένουσα περιτελλόμενον τὸν ἐνιαυτὸν οὐδ' αὐτοετεί  
 οὐδ' αὐτομηνί, ἀλλ' αὐτῆς ἡμέρας, αὐτῆς ὥρας καὶ γίνεται καὶ  
 ἀπόλλυται. 15 Πολλὰ δὲ τὰ ἀπολλύοντα, καὶ πάντα ἐκ τῆς  
 τύχης· καὶ ἰ γὰρ αἱ τοῦ σώματος κῆρες, μυρίαὶ δὲ αὐταί, καὶ  
 πενία καὶ ἀτιμία καὶ ὄσα τοιαῦτα· καὶ πρὸς οὐδὲν ἀνταρκεῖ τὰ  
 τῆς φιλῆς ἀρετῆς, πρὸς βοήθειαν οὐχ ἱκανά· τὴν μὲν γὰρ  
 5 κακοδαιμονίαν εἴργειν, τὴν δὲ εὐδαιμονίαν διασφάζειν  
 ἀσθενῆς. 16 Τοῦτοις οὖν τις ἐντραφεῖς καὶ τοῦτοις ἀρεσκόμε-  
 νος τοῖς λόγοις τίνα τρόπον ἢ αὐτὸς συνᾶσεται τοῖς Πλάτω-  
 νος ἢ ἄλλους πρὸς αὐτὰ ἐπιρρώσει ποτέ; οὐ γὰρ ἔστιν ὅπως

Mras  
354

FONTES § 12, 4-5 : cf. Aristot. eth. Nic. I, 11, 1101 a 6-8 ; § 13, 5-7  
 et § 14, 2 = Hom. Il. 6, 147-149 ; § 15, 2 καὶ γὰρ... αὐταί : cf. Semo-  
 nid. Amorg. fr. 1 Diehl<sup>3</sup> (West, iambi... graeci, II, p. 98, v. 20-21).

donne une leçon à qui cherche dans son âme même tout le bon-  
 heur de l'homme, le bonheur, lui dit-on, ne monte pas sur la  
 roue, et celui qui subirait le sort de Priam ne saurait avoir bon-  
 heur et félicité ; 13 et le vertueux, vraisemblablement, n'est pas  
 à l'abri de pareils malheurs ; il s'ensuit que le bonheur n'accom-  
 pagne pas totalement les détenteurs de la vertu, et que, s'il leur  
 advient, il ne demeure pas à jamais :

les feuilles, tour à tour, c'est le vent qui les épand sur le sol, et la forêt  
 verdissante qui les fait naître ;  
 ainsi des hommes : une génération naît à l'instant même où une autre  
 s'efface ;

14 et encore ta comparaison, poète, est médiocre et timide :

quand se lèvent les jours du printemps ;

long est l'intervalle où il ne se produit rien.

Si tu veux figurer avec exactitude l'éphémère fragilité de la  
 famille humaine, mets en parallèle le bonheur d'Aristote ; plus  
 vite que les feuilles il pousse et se fane, sans attendre le déroule-  
 ment du cycle, ni une année, ni un mois : le jour même, à l'heure  
 même, il naît et meurt. 15 Nombreux sont ses meurtriers, et tous  
 fortuits : il y a les maux du corps, et ils ne se comptent pas ;  
 il y a la pauvreté, la privation des droits civiques et ainsi du reste ;  
 contre aucun de ces maux ne suffit par elle-même la chère vertu,  
 son secours est impuissant : elle est trop faible soit pour écarter  
 l'adversité soit pour conserver la félicité. 16 Comment donc, si  
 l'on s'est nourri de ces principes et que l'on s'y complaise,  
 pourra-t-on soi-même s'accorder avec ceux de Platon ou en for-  
 tifier d'autres à leur égard ? On ne saurait en effet, à partir de

I<sup>o</sup> O V N (D)

§ 12, 3-4 εὐδαιμονία φησίν... ἀναβαίνει OVN : εὐδαίμονα φασίν...  
 ἀναβαίνειν I<sup>o</sup>D<sup>2</sup> || § 14, 7 αὐτοετεί Estienne : αὐτόετες OVN αὐτὸ  
 ἔσται (sic) I<sup>o</sup> αὐτὸ ἔστε D<sup>2</sup>.

ἄν τις ἐκ τούτων ὀρμώμενος παραδέξαιτο τὰ ἠράκλεια καὶ  
 5 θεῖα ἐκεῖνα δόγματα, ὡς ἰσχυρόν τι καὶ πάγκαλον χρῆμα  
 ἀρετῆ καὶ οὔτε ποτὲ ἐνδέουσα πρὸς εὐδαιμονίαν οὔτε ποτὲ  
 αὐτῆς ἀφαιρουμένη, ἀλλὰ κἄν πένια, κἄν νόσος, κἄν ἀδοξία,  
 κἄν βάσανοι καὶ πίττα καὶ σταυρός, κἄν τὰ ἐκ τῆς τραγωδίας  
 ἅμα πάντα ἐπιρρῶῃ, ἔτι ὁ δίκαιος εὐδαιμών καὶ μακάριος.  
 17 Ὑπὸ κήρυκι γοῦν αὐτῶ τῷ μεγαλοφωνοτάτῳ κηρύττει,  
 καθάπερ ἀθλητὴν τινα νικηφόρον, τὸν δικαιοτάτον, ὅτι οὗτός  
 ἐστὶν εὐδαιμονέστατος <ὁ> ἐξ αὐτῆς τῆς δικαιοσύνης τὸν  
 5 καρπὸν τῆς εὐδαιμονίας δρεπόμενος. Διαίρει τοίνυν, εἰ βού-  
 λει, καὶ ποικίλλει τριχῆ καὶ τετραχῆ καὶ πολλαχῆ τὰ ἀγαθὰ  
 διαστελλόμενος· οὐδὲν γὰρ ταῦτα πρὸς τὸ προκειμένον, οὐδέ  
 ποθ' ἡμᾶς δι' αὐτῶν προσάξεις τῷ Πλάτωνι. 18 Τί γὰρ εἰ τῶν  
 ἀγαθῶν, ὡς φῆς, τὰ μὲν τίμα, καθάπερ οἱ θεοί, τὰ δὲ ἐπαινετά,  
 ὡς αἱ ἀρεταί, τὰ δὲ δυνάμεις, ὡς πλοῦτος καὶ ἰσχύς, τὰ δὲ ὀφέ-  
 5 λιμα, ὡς αἱ θεραπείαι ; τί δ' εἰ ταῦτα ἐλάττωι διαιρέσει  
 διαστελλόμενος λέγοις τῶν ἀγαθῶν τὰ μὲν εἶναι τέλη, τὰ δὲ οὐ  
 τέλη ; τέλη μὲν ὀνομάζων ὧν χάριν τὰ ἄλλα, οὐ τέλη δὲ τὰ  
 τῶν ἄλλων ἐνεκεν λαμβανόμενα. 19 Τί δ' εἰ μάθοι τις ὅτι τὰ  
 μὲν ἀπλῶς ἀγαθὰ, τὰ δὲ οὐ πᾶσιν ; ἢ ὅτι τὰ μὲν ψυχῆς ἀγαθὰ,  
 τὰ δὲ σώματος, τὰ δ' ἐκτός ; ἢ πάλιν ὅτι τῶν ἀγαθῶν τὰ μὲν  
 5 δυνάμεις, τὰ δὲ διαθέσεις καὶ ἔξεις, ἄλλα δὲ ἐνέργειαι, τὰ δὲ  
 τέλη, τὰ δὲ ὕλαι, τὰ δὲ ὄργανα ; κἄν τὰς δέκα δὲ κατηγορίας  
 παρὰ σοῦ μάθῃ τις δεκαχῆ διανέμειν τὰγαθόν, τί ταῦτα πρὸς  
 τὴν Πλάτωνος γνώμην τὰ διδάγματα ; 20 Ἔως οὐ γὰρ σὺ μὲν  
 εἶτε ὁμωνύμως εἶτε ὅπως βούλει καλῶν ἀγαθὰ ἢ τὰ τῆς ἀρετῆς,  
 ἄλλα πρὸς τὴν εὐδαιμονίαν ὡς ἀναγκαῖα παραλαμβάνεις, τὸ  
 ἱκανὸν τῆς ἀρετῆς ἀφαιρούμενος, ἢ Πλάτων δ' ἐκ περιουσίας (798)

I<sup>o</sup>OVND

§ 16, 4 παραδέξαιτο OVN : παρεδέξατο I<sup>o</sup>D<sup>2</sup> || 6 pr. οὔτε Din-  
 dorf : οὐ codd. || § 17, 1 ὑπὸ κήρυκι... κηρύττει OVN : ἐπικηρυκευει  
 (sine accentu)... κήρυκι I<sup>o</sup>D<sup>2</sup> || 3 <ὁ> ἐξ αὐτῆς Estienne : ἐξ αὐτῆς  
 OVN ἐξ οὐ I<sup>o</sup>D<sup>2</sup> || 6 οὐδέ OVN : οὐ δὲ I<sup>o</sup>D<sup>2</sup> || § 18, 3 alt. τὰ ] ἢ I<sup>o</sup> ||  
 5 λέγοις]λέγεις D || § 19, 5 κἄν ] + κατὰ Estienne (Mras).

tels principes, accepter ces dogmes herculéens et divins : que la  
 vertu est chose ferme et de toute beauté, que jamais elle n'est  
 déficiente du côté du bonheur, jamais ne le diminue ; quand  
 même pauvreté, maladie, ignominie, tortures, poix brûlante et  
 croix<sup>1</sup>, quand même tous les supplices de la tragédie fondraient  
 ensemble sur lui, le juste aurait encore bonheur et félicité. 17 En  
 tout cas, Platon fait annoncer à son héraut à la voix puissante,  
 comme s'il proclamait un athlète vainqueur, que le plus juste  
 est le plus heureux, lui qui cueille à la justice même le fruit du  
 bonheur. Là-dessus, divise, distingue ; classe à ton aise les biens  
 en trois, quatre, en multiples catégories : cela ne fait rien à  
 l'affaire, et ce n'est pas ainsi que tu nous ramèneras  
 jamais à Platon. 18 A quoi bon, en  
 effet, si parmi les biens, comme tu  
 l'affirmes, les uns sont adorables

La division  
des biens

comme les dieux, les autres louables comme les vertus, les autres  
 des moyens d'agir comme la richesse et la force, d'autres utiles  
 comme les cures ? A quoi bon une division plus brève pour dis-  
 tinguer parmi les biens ceux qui sont des fins et ceux qui n'en  
 sont pas, en appelant fins ceux en vue desquels les autres exist-  
 tent, non-fins ceux qu'on reçoit en vue des autres ? 19 A quoi  
 bon apprendre que tels sont biens absolus, tels autres relatifs ?  
 Ou qu'il y a les biens de l'âme, les biens du corps, les biens exté-  
 rieurs ? Ou encore que tels biens sont des facultés, tels autres  
 des dispositions et des habitudes, ou des activités, des fins, des  
 matières, des instruments ? Et quand on apprendrait de toi à diviser  
 les biens, selon les dix catégories, en dix espèces, quel rapport  
 auraient ces leçons avec la pensée de Platon ? 20 Tant que, tout  
 en appelant 'biens' soit par homonymie soit comme tu le vou-  
 dras les qualités de la vertu, tu mets au bonheur d'autres condi-  
 tions, comme nécessaires, en frustrant la vertu de son autarcie  
 — alors que Platon s'enquiert comme d'un surcroît des autres

1. Souvenir de PLATON, *République*, II, 361 e 4 — 362 a 2 ; sur les  
 variantes de ce texte à travers la tradition indirecte, on pourra voir : « Un  
 thème platonicien dans la tradition patristique : le juste crucifié », in  
*Studia patristica*, IX (TU 94), Berlin 1966, p. 30-40.

5 περι τῶν ἄλλων ζητεῖ τὸ δὴ ἐκπλεων εἰς εὐδαιμονίαν ἀπ' αὐτῆς τῆς ἀρετῆς ἔχων, οὐδὲν ἂν ἡμῖν εἴη κατὰ τοῦτο κοινόν· ἄλλων σοὶ δεῖ λόγον, ἄλλων τοῖς Πλάτωνος.

21 Ὡς (γάρ) οὐκ ἔστι λέουσι καὶ ἀνδράσιν ὄρκια πιστὰ.  
οὐδὲ λύκοι τε καὶ ἄρνες ὁμόφρονα θυμὸν ἔχουσιν,

οὕτως οὐκ ἔστι Πλάτωνι καὶ Ἀριστοτέλει φιλία περι τοῦ  
κορυφαιοτάτου καὶ κυριωτάτου τῆς εὐδαιμονίας δόγματος· b  
5 'διαμπερὲς' γάρ, εἰ μὴ καὶ 'κακὰ φρονέουσιν ἀλλήλοις', τὰ γε  
ὑπεναντία περι τῶν εἰς τοῦτο διαφερόντων φαίνονται λέγον-  
τες. »

ε'. ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ  
ΔΙΕΝΕΧΘΕΝΤΑ ΜΩΣΕΙ ΚΑΙ ΠΛΑΤΩΝΙ ΕΝ ΤΩΙ  
ΠΕΡΙ ΠΡΟΝΟΙΑΣ ΛΟΓΩΙ

## 5

1 Πάλιν Μωσέως καὶ τῶν παρ' Ἑβραίοις προφητῶν, οὐ c  
μὴν ἀλλὰ καὶ Πλάτωνος ἐν τούτοις συμφώνως τὸν περι τῆς  
τῶν δλων προνοίας λόγον εὐκρινῶς διατεθειμένων, ὁ Ἀρισ-  
τοτέλης μέχρι σελήνης στήσας τὸ θεῖον τὰ λοιπὰ τοῦ κόσμου  
5 μέρη περιγράφει τῆς τοῦ θεοῦ διοικήσεως· ἐφ' οἷς καὶ ἀπελέγ-  
χεται πρὸς τοῦ δηλωθέντος, ὧδέ πη διεξιόντος·

2 « Ὅντος δ' ἔτι μεγίστου καὶ κυριωτάτου τῶν εἰς εὐδαιμο- d  
νίαν συντελούντων τοῦ περι τῆς προνοίας πείσματος, ὃ δὴ καὶ  
μάλιστα τὸν ἀνθρώπινον βίον ὀρθοῖ, εἴ γε μὴ μέλλομεν  
ἀγνοεῖν

FONTES § 21, 1-2 = Hom. II. 22, 262-263 ; 5 : cf. id. 22, 264.

§§ 2-14 = Atticus fr. 3 Mullach (FPhG III 189-191), Baudry, des  
Places.

I<sup>b</sup>B (ad ε') OVN(D)

avantages, pleinement assuré qu'il est du bonheur par la seule  
vertu —, il ne peut rien y avoir de commun entre nous sur ce  
point : autres sont les arguments qu'il te faut, autres ceux des  
platoniciens.

21 Il n'est pas de pacte loyal entre les hommes et les lions,  
pas plus que loups et agneaux n'ont de cœurs faits pour  
s'accorder ;

de même, il n'est pas entre Platon et Aristote d'amitié sur la ques-  
tion capitale et essentielle du bonheur ; 'sans relâche', en effet,  
si même 'ils ne méditent le malheur les uns des autres', on les  
voit du moins, sur les points qui s'y rapportent, soutenir les opi-  
nions contraires. »

ε'. *Du même contre le même  
en désaccord avec Moïse et Platon  
sur la question de la Providence*

Chapitre 5<sup>1</sup>

1 Tandis encore que Moïse, les prophètes des Hébreux et Pla-  
ton, parfaitement d'accord là-dessus, ont traité avec netteté le  
sujet de la Providence qui régit l'univers, Aristote limite l'action  
divine à la lune et soustrait les autres parties du monde au gou-  
vernement divin ; ce qui lui attire la réfutation de l'auteur sus-  
nommé, à peu près en ces termes :

2 « Comme le plus important et le principal des moyens d'arri-  
ver au bonheur est encore la foi en la Providence, qui règle le  
mieux la vie humaine, à supposer toutefois que nous ne devions  
pas ignorer

§ 20, 5 δὴ Mras : τη I<sup>b</sup> om. OVN.

§ 1, 4 στήσας I<sup>b</sup>B : περιστήσας OVN || § 2, 1 εἰς]πρὸς D.

1. Analyse de ce chapitre 5 ap. J. SIRINELLI, *Les vues historiques  
d'Eusèbe*, p. 353, qui montre bien la proximité de l'épicurisme et de  
l'aristotélisme à propos de la Providence.

5  
Mras  
356

ἰ πότερον δίκᾳ τείχος ὕμιον  
ἢ σκολιαῖς ἀπάταις ἀναβαίνει  
ἐπιχθονίων γένος ἀνδρῶν,

ὁ μὲν Πλάτων εἰς θεὸν καὶ ἐκ θεοῦ πάντα ἀνάπτει· φησὶ γὰρ  
αὐτὸν ἀρχὴν τε καὶ μέσα καὶ τελευτὴν τῶν ὄντων ἀπάντων  
10 ἔχοντα εὐθείᾳ περαινεῖν περιπορευόμενον· καὶ αὖ πάλιν φησὶν  
αὐτὸν ἀγαθὸν εἶναι, ἀγαθῷ δὲ μηδένα φθόνον ἐγγίγνεσθαι περὶ  
μηδενός· τοῦτου δ' ἐκτός ὄντα πάντα ὅτι μάλιστα ἀγαθὰ  
ποιεῖν, εἰς τάξιν ἄγοντα ἐκ τῆς ἀταξίας· πάντων δὲ ἐπιμελού-  
μενον καὶ πάντα κατὰ δύναμιν κοσμοῦντα πεφροντικένας καὶ  
15 τῶν ἀνθρώπων. »

3 Καὶ μετὰ βραχέα·

« Καὶ ὁ μὲν Πλάτων οὕτως. ἰ Ὅ δὲ τὴν δαιμονίαν ταύτην (799)  
φύσιν ἐκποδῶν ποιούμενος καὶ τὴν γε εἰσαυθῆς ἐλπίδα τῆς  
ψυχῆς ἀποτέμνων τὴν τε ἐν τῷ παρόντι πρὸς τῶν κρειττόνων  
5 εὐλάβειαν ἀφαιρούμενος τίνα πρὸς Πλάτωνα ἔχει κοινωνίαν ;  
ἢ πῶς ἂν ἐφ' ἧ βούλεται Πλάτων παρακαλέσαι καὶ πιστώσαιτο  
τὰ εἰρημένα ; 4 πᾶν γὰρ τοῦναντίον συνεργός ἂν οὗτός γε καὶ συν-  
αγωνιστής τῶν ἐθειλόντων ἀδικεῖν φανείη· πᾶς γάρ τις ἀνθρώπος  
ὢν καὶ ταῖς ἀνθρωπίναις ὀρέξεσι κατισχημένος, ἂν καταφρονήσῃ  
τῶν θεῶν καὶ μηδὲν νομίση πρὸς αὐτόν, ἅτε πόρρω μὲν αὐτῶν  
b ἀπωκισμένος ἐν τῷ ζῆν, ἀποθανῶν δὲ οὐδὲ ἔτι ὢν, ἔτοιμος ἂν  
5 ἔλθοι πρὸς τὸ χαρίζεσθαι ταῖς ἐπιθυμίαις. 5 Πίστιν γὰρ λαβεῖν  
περὶ τοῦ λαθεῖν ἀδικοῦντα οὐκ ἀδύνατον, ἂν γε ἀνθρώπου  
δέη ἰ λανθάνειν· οὐ μὴν ἀναγκαῖον ἐκ παντός λαθεῖν ζητεῖν,

Mras  
357.

FONTES § 2, 5-7 = Pind. fr. 213, 1-3 Snell ; 9-10 ἀρχὴν... περιπο-  
ρευόμενον : cf. Plat. leg. IV, 715 e 8 - 716 a 2 ; 11-13 ἀγαθόν...  
ἀταξίας : Tim. 29 e 1-3 ; 30 a 1-2 et 4-5 ; 13-14 ἐπιμελούμενον :  
Phaedo 62 d 1 ; 14 κοσμοῦντα : id. 97 c 4 ; πεφροντικένας : leg. X,  
885 b 7 ; §§ 3-4 : Epic. fr. 368 Usener ; §§ 5-6 : id. fr. 532 Usener.

I<sup>b</sup> B O V N (D)

§ 2, 5 δίκᾳ τείχος Pind. : δὴ κατ' ἴχνος codd. || 11 περὶ I<sup>b</sup>D Plato :

si c'est par la justice ou par des ruses tortueuses  
que gravit un rempart surélevé  
la gent des terrestres humains,

Platon rattache tout à Dieu et fait tout dépendre de lui ; d'après  
lui, en effet, il détient le commencement, le milieu et la fin de  
tous les êtres et va droit à son but parmi les révolutions (de la  
nature)<sup>1</sup> ; pour lui, également, il est bon, et en ce qui est bon  
nulle envie ne naît à nul sujet ; exempt d'envie, il a voulu tout  
faire bon le plus possible, en l'amenant du désordre à l'ordre ;  
et comme il prenait soin de toutes choses et ordonnait tout autant  
que possible, il s'est soucié également des hommes. »

3 Et un peu plus loin :

« Voilà pour Platon. Mais celui qui récuse cette divine nature,  
qui retranche de l'âme son espérance pour l'avenir et supprime  
dans la vie présente la circonspection à l'égard des êtres plus  
forts<sup>2</sup>, qu'a-t-il de commun avec Platon ? Comment exhor-  
terait-il à ce que veut Platon et confirmerait-il ses dires ? 4 Tout  
au contraire, il apparaîtra comme le complice et l'allié de ceux  
qui consentent à mal faire. Quiconque, en effet, est homme est  
par là même en proie aux appétits humains : s'il en vient à mépri-  
ser les dieux, à croire qu'ils ne lui sont rien, dès lors qu'il habite  
loin d'eux pendant sa vie et qu'après sa mort il n'existe même  
plus, il se portera avec promptitude à satisfaire ses passions. 5 Se  
persuader que l'on passera inaperçu en faisant le mal n'est pas  
impossible, si toutefois c'est à des hommes qu'il faut échapper :  
il n'est absolument pas nécessaire de chercher à se cacher si l'on

παρὰ ΟVN (def. B) || § 3, 3 ἐκποδῶν ποιούμενος ] ἐκποιούμενος D ||  
§ 4, 5 οὐδὲ] οὐδὲν I<sup>b</sup> (Baudry).

1. « De la nature » traduit κατὰ φύσιν, deux mots qui manquent à  
la libre citation d'Atticus et précisent περιπορευόμενον (-ος). Sur la  
fortune de ce texte, cf. ma note *ad loc.* (Platon, *Œuvres complètes*, XI,  
2, p. 65, n. 2).

2. Sur les κρείττονες, terme fréquent chez Platon pour désigner les  
dieux, cf. *La religion grecque*, p. 246.

5 δπου γέ τις τῶν πεφωρακότων κρατεῖν δυνατός ἐστίν· ὥστε  
 6 ετοιμόν τι χρῆμα πρὸς ἀδικίαν ἢ τῆς προνοίας ἀπόγνωσις·  
 6 ἐκεῖνος μὲν γὰρ καὶ πάνυ χρηστός ἐστίν, ὅστις τὴν ἡδονὴν  
 ἡμῖν προτεινας ὡς ἀγαθὸν καὶ τὴν ἐκ θεῶν ἀδειαν παρασχόμε-  
 νος ἐτι μηχανὴν πρὸς τὸ μὴ ἀδικεῖν πορίζειν οἴεται, ὁμοίον τι  
 ποιῶν ἰατρῷ τὴν μὲν ἐτι ζῶντος τοῦ κάμνοντος βοήθειαν  
 5 παρέντι, μετὰ θάνατον δὲ πλέκειν τινὰς μηχανὰς πειρωμένῳ  
 πρὸς σωτηρίαν τοῦ τεθνεῶτος. 7 Παραπλησίως δὲ τοῦτῳ καὶ  
 ὁ περιπατητικός· οὐ γὰρ οὕτως ἢ περὶ τὴν ἡδονὴν σπουδὴ ὡς  
 ἢ πρὸς τὸ θεῖον διτι κήδοιτο ἀπιστία τὴν ἀδικίαν ἐπιρρώνυσι.  
 Τί οὖν, φῆσαι τις ἂν, ἐν ταυτῷ τάττεις Ἀριστοτέλην καὶ Ἐπί-  
 5 κουρον ; πάνυ μὲν οὖν, ὡς γε πρὸς τὸ προκειμενον· 8 τί γὰρ  
 διαφέρει πρὸς ἡμᾶς ἢ τοῦ κόσμου τὸ θεῖον ἐξοικίσασθαι καὶ  
 μηδεμίαν ἡμῖν πρὸς αὐτὸ κοινωνίαν ἀπολιπεῖν, ἢ ἐν κόσμῳ  
 τοὺς θεοὺς καθείρξαντα τῶν ἐπὶ γῆς πραγμάτων ἀποστῆσαι ;  
 5 κατ' ἴσον γὰρ παρ' ἀμφοτέροις τὸ ἐκ θεῶν ἀμελὲς εἰς τοὺς  
 ἀνθρώπους καὶ ἴση τοῖς ἀδικούσιν ἢ ἀπὸ τῶν θεῶν ἀδεια· τὸ  
 δ' ἐκείνων μενόντων κατ' οὐρανὸν καὶ ἡμᾶς τι χρηστόν ἀπο-  
 λαβεῖν μάλιστα μὲν κοινὸν καὶ ἀλόγων καὶ ἀψύχων, ἥδη δὲ  
 ταύτη γε καὶ κατ' Ἐπίκουρον δησις τοῖς ἀνθρώποις ἀπὸ  
 10 θεῶν γίνεται· 9 τὰς γοῦν βελτίονας ἀπορροίας αὐτῶν φασὶ  
 τοῖς μετασχοῦσι μεγάλων ἀγαθῶν παραιτίας γίνεσθαι.  
 Ἄλλ' οὔτε τοῦτον οὔτε ἐκεῖνον δίκαιον ἐν προνοίας ἀριθμεῖσ-  
 θαι λόγῳ· εἴπερ γὰρ καὶ κατ' Ἐπίκουρον τὸ τῆς προνοίας  
 5 οἴχεται, καίτοι τῶν θεῶν κατ' αὐτὸν πᾶσαν κηδεμονίαν ὑπὲρ  
 τῆς σωτηρίας τῶν οἰκείων ἀγαθῶν εἰσφερομένων, οὕτως ἂν  
 οἴχοιτο καὶ κατ' Ἀριστοτέλην τὸ τῆς προνοίας, εἰ καὶ τὰ

FONTES § 8 : Epic. fr. 362 Usener (p. 242 n.) ; § 9 : id. fr. 361 Use-  
 ner, 181 Arrighetti<sup>2</sup> ; cf. Ps.-Plut. de placitis philosophorum 881 b,  
 p. 300 Diels (= P. E. XIV, 16, 3 : 361 Usener, 183 Arr.<sup>2</sup>).

TESTIMONIA § 5, 4-5 : Theod. VI, 58.

Γ Β Ο V N (D)

est assez fort pour l'emporter sur les perquisiteurs ; on est donc  
 tout prêt à l'injustice lorsqu'on désespère de la Providence. 6 Car  
 notre homme nous la baille belle quand il nous propose le plai-  
 sir comme un bien et, en offrant l'absence de crainte envers les  
 dieux, croit encore procurer un moyen d'éviter le mal : c'est agir  
 comme un médecin qui, tandis que le malade vit encore, néglige  
 de le secourir et, après la mort, essaie d'inventer des procédés  
 pour sauver le défunt. 7 De même pour le péripatéticien : la  
 recherche du plaisir fortifie moins le vice que ne fait le doute  
 à l'égard de la sollicitude des dieux.

#### Aristote et Épicure

Et quoi ! dira-t-on, tu mets sur  
 le même pied Aristote et Épicure ?  
 Absolument, au moins sur ce point.

8 Quelle différence, en effet, y a-t-il pour nous entre expulser  
 le divin du monde, sans nous laisser aucune relation avec lui,  
 ou bien, après avoir enfermé les dieux dans le monde, les cou-  
 per des affaires terrestres ? Chez l'un et l'autre, même insou-  
 ciance des dieux à l'égard des hommes, même absence de crainte  
 chez les malfaiteurs envers les dieux ; mais que, tandis qu'ils res-  
 tent dans le ciel, nous en retirions nous-mêmes quelque profit,  
 voilà qui nous est particulièrement commun avec les êtres sans  
 raison ou même sans vie, et c'est précisément de cette manière  
 que, selon Épicure, les dieux sont utiles aux hommes ; 9 on dit,  
 en tout cas, que leurs meilleures émanations sont causes partiel-  
 les de grands biens pour ceux qui y participent. Mais il serait  
 injuste de les compter l'un et l'autre parmi les tenants de la Pro-  
 vidence ; car si, d'après Épicure, c'en est fait de celle-ci, encore  
 que selon lui les dieux prennent grand soin de conserver leurs  
 biens propres, elle n'est pas moins ruinée par Aristote, même

§ 7, 4 τάττεις Gaisford : ταῦτ' εἰς codd. || 5 γε Estienne : τε codd. ||  
 § 8, 7 δ'ἐκείνων μενόντων]δὲ κινουμένων τῶν I<sup>o</sup> || τι χρηστόν]τινῶν  
 χρηστῶν BV<sup>pc</sup>.

κατ' οὐρανὸν ἐν τάξει τινὶ καὶ κόσμῳ διοικεῖται· |10 πρό| νοίαν γὰρ ζητοῦμεν ἡμῖν διαφέρουσαν, ἧς οὐ μέτεστι τῷ μήτε δαίμονας μήτε ἥρωας μήτε ὄλωσ ἐπιδιαμένειν δύνασθαι τὰς ψυχὰς συγκεχωρηκότι.

11 Ἐκεῖνο δ' ἐμοὶ κριτῆ καὶ αἰσχυνηλότερον ὁ Ἐπίκουρος δοκεῖ πεποιηκέναι· ὡσπερ γὰρ ἀπογνοὺς δύνασθαι τοὺς θεοὺς ἀποσχέσθαι τῆς ἀνθρώπων κηδεμονίας εἰς ταῦτόν ἐλθόντας αὐτοῖς καθάπερ εἰς ἀλλοδαπὴν ἀπέκτισε καὶ ἔξω που τοῦ κόσμου καθίδρυσε, τὸ ἀπάνθρωπον αὐτῶν τῇ ἀποστάσει καὶ τῇ πρὸς ἅπαν ἀκοινωνησίᾳ παραιτούμενος. 12 Ὁ δὲ περιττός ἡμῖν οὗτος τῆς φύσεως εὐρετῆς καὶ τῶν θεῶν πραγμάτων ἐπιγνώμων ἀκριβῆς ὑπ' αὐτὴν τὴν ὄψιν τῶν θεῶν τὰ ἀνθρώπινα πράγματα ὑποθεῖς εἶασεν ἀτημέλητα καὶ ἀφρόνιστα, φύσει τινὶ καὶ οὐ θεοῦ λογισμῷ διοικούμενα· ὅθεν εἰκότως ἂν καὶ αὐτὸς οὐδ' ἐκεῖνο τὸ ἔγκλημα ἐκφύγοι, ὃ κατ' Ἐπικούρου τινὲς μαντεύονται, ὡς ἄρα μὴ κατὰ γνώμην, ἀλλὰ διὰ τὸ πρὸς ἀνθρώπων δέος τοῖς θεοῖς κατένευεν ἐν τῷ παντὶ χώρῳ ὡσπερ ἐν θεάτρῳ θεῶν· 13 τεκμήριον δὲ ποιοῦνται τῆς γνώμης ἀνδρός, ὅτι αὐτῶν ἀφεῖλε τὴν πρὸς ἡμᾶς ἐνέργειαν, ἔξ ἧς μόνης τὸ εἶναι τοὺς θεοὺς ἔμελλε τὴν δικαίαν πίστιν ἔξειν. Τὸ γὰρ αὐτὸ τοῦτο καὶ Ἀριστοτέλης ποιεῖ ἀποστήσας καὶ παραδοὺς ὄψει μόνη τὴν πίστιν, πραγματεία κρίνειν ἀσθενεῖ τὰ ἐκ τοσοῦδε διαστήματος, τάχ' ἂν αἰδοῖ δοκοίη λέγειν ἐνταῦθα εἶναι θεοὺς. 14 Οὐ γὰρ ἀπολιπὼν ἔξω τοῦ κόσμου, ἀλλ' οὐδὲ τοῖς ἐπὶ γῆς προσαγαγὼν τοὺς θεοὺς ἀνάγκην ἔσχεν ἢ παντάπασιν ἄθεος ὁμολογεῖν ἢ τὴν τοῦ δοκεῖν ἀπολείπειν θεοὺς | δόξαν ἀνασφῆζειν, ἐνταῦθά που τοὺς

FONTES § 10, 1-4 : Epic. fr. 393 Usener ; 2-4 : cf. Plat. Crat. 397 d 10 ; § 11 : Epic. fr. 362 Usener.

I<sup>b</sup> B O V N (D)

§ 11, 4 αὐτοῖς ] αὐτοὺς I<sup>b</sup> || 6 ἅπαν ἀκοινωνησίᾳ I<sup>b</sup> (Viger) :

si le gouvernement du ciel se fait hiérarchiquement et en ordre ; 10 nous cherchons, en effet, une Providence qui nous importe, et celle-là exclut quiconque refuse toute survivance aux démons, aux héros et en général aux âmes.

11 Là-dessus, à mon jugement, Épicure paraît avoir montré plus de réserve : renonçant à obtenir que les dieux puissent s'abstenir de s'occuper des hommes s'ils les rencontraient, il les a comme exilés à l'étranger et installés quelque part hors du monde, en excusant leur inhumanité par la distance et l'impossibilité de communiquer avec quoi que ce soit. 12 Mais notre habile découvreur de la nature, ce connaisseur minutieux des choses divines, après avoir mis sous le regard même des dieux les affaires humaines, les a laissées sans soin, sans préoccupation, régies par une vague nature et non par la raison divine ; ainsi, vraisemblablement, il n'échappera pas lui non plus à l'accusation que certains prononcent contre Épicure, de n'avoir point par conviction mais par crainte des hommes assigné aux dieux une région dans l'univers comme une place au théâtre. 13 Pour prouver que c'est bien là l'opinion de notre homme, on montre qu'il a enlevé aux dieux toute action sur nous, seul moyen pour l'existence des dieux d'obtenir la croyance légitime. Car c'est bien ce que fait aussi Aristote : il les éloigne, il s'en remet à la seule vue pour contrôler sa croyance, faible argumentation pour décider à une telle distance, et c'est peut-être par scrupule, semblerait-il, qu'il dit : ce sont bien là des dieux. 14 Car en ne laissant rien hors du monde sans rapprocher les dieux du terrestre, il doit nécessairement ou se reconnaître un parfait athée ou se racheter du soupçon de paraître abandonner les dieux en les exilant dans un lieu

ἅπαντα κοινονία BOVN ἅπαντ' ἀκοινωνησίᾳ Mras || § 12, 5 ἐκεῖνο I<sup>b</sup> : ἐκεῖ BOVN || § 13, 7 ταῦτα codd. ] ἐνταῦθα Estienne || § 14, 3 ἔσχεν ἢ Gaisford : ἔσχε μὴ codd. || ὁμολογεῖν ] ὁμολογεῖν « εἶναι » Mras « εἶναι » ὁμολογεῖν Estienne.

5 θεοὺς ἀποικίσας· ὁ δὲ τὴν τῶν κρειττόνων ἀκρίβειαν παραιτη-  
 σάμενος τῇ ἀμιξίᾳ ἔουκεν εὐσχημόνως ἀπιστεῖν τοῖς θεοῖς. »  
 Ἰ Ταῦτα δ' Ἀττικὸς πρὸς Ἀριστοτέλην χρεωκοποῦντα τὸν (801) {  
 περὶ προνοίας λόγον· ὁ δ' αὐτὸς ἔτι καὶ ταῦτα τοῖς εἰρημένοις  
 προστίθησι, πρὸς τὸν αὐτὸν ἀποτεινόμενος μὴ βουλόμενον  
 10 γενητὸν εἶναι τὸν κόσμον.

ς'. ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ  
 ΔΙΕΝΕΧΘΕΝΤΑ ΜΩΣΕΙ ΚΑΙ ΠΛΑΤΩΝΙ ΚΑΙ ΕΝ  
 ΤΩΙ ΜΗ ΣΥΓΧΩΡΕΙΝ ΓΕΝΗΤΟΝ  
 ΕΙΝΑΙ ΤΟΝ ΚΟΣΜΟΝ

## 6

1 Μωσέως γενητὸν εἶναι τὸν κόσμον ὀρισμένου ποιητῆ  
 τε καὶ δημιουργὸν τοῖς ἄλλοις τὸν θεὸν ἐπιστήσαντος τοῦ τε b  
 Πλάτωνος τὰ ἴσα Μωσέϊ φιλοσοφοῦντος, τὴν ἐναντίαν κἀν  
 τούτῳ δ' Ἀριστοτέλης ὀδεύσας ἀπελέγχεται πρὸς τοῦ δηλω-  
 5 θέντος συγγραφέως, ὧδε πρὸς ῥῆμα γράφοντος·  
 2 « Πρῶτον δὴ περὶ γενέσεως κόσμου σκοπῶν καὶ τὸ τῆς c  
 προνοίας τὸ μέγα τοῦτο καὶ πολυωφελὲς δόγμα πάντα ζητεῖν  
 ἀναγκαῖον ἡγούμενος καὶ λογισάμενος ὅτι τῷ μὴ γενομένῳ  
 οὔτε τινὸς ποιητοῦ οὔτε τινὸς κηδεμόνος πρὸς τὸ γενέσθαι  
 5 καλῶς χρεῖα, ἵνα μὴ ἀποστερήσῃ τὸν κόσμον τῆς προνοίας  
 ἀφείλε τὸ ἀγένητον αὐτοῦ. 3 Παραιτούμεθα δὲ νῦν μὴ

FONTES §§ 2-17 = Atticus fr. 4 Mullach (FPhG 192-194), Baudry,  
 des Places.

I<sup>b</sup> B (ad § 14, 10) O V N (D)

quelconque ; tandis que celui qui excuse l'égoïsme des êtres supé-  
 rieurs par leur refus de toute promiscuité semble sauver les appa-  
 rences<sup>1</sup> tout en niant les dieux. »

Voilà ce qu'Atticus objecte à Aristote quand celui-ci retran-  
 che la Providence ; à ces critiques le même auteur en ajoute  
 d'autres, pour s'opposer à son refus d'admettre la génération  
 du monde.

ς'. *Du même contre le même  
 en désaccord avec Moïse et Platon  
 aussi en ce qu'il nie la génération du monde*

## Chapitre 6

1 Alors que Moïse définit que le monde a été engendré et pré-  
 pose Dieu à l'univers comme son créateur et artisan, que Platon  
 philosophe dans le même sens que Moïse, Aristote, ici encore,  
 prend la voie opposée, ce dont il se fait convaincre par l'auteur  
 susnommé, qui s'exprime ainsi en propres termes :

2 « Tout d'abord, comme Platon examinait la genèse du  
 monde et jugeait nécessaire de rechercher partout ce dogme si  
 important et si avantageux de la Providence, il réfléchit que ce  
 qui n'est point né n'avait besoin pour une existence parfaite ni  
 d'un créateur ni d'un protecteur, et pour ne pas frustrer le monde  
 de la Providence il lui enleva son caractère d'incréd. 3 Nous  
 prions maintenant ceux qui viennent du même foyer et qui veu-

§ 1, 2 θεὸν ΟVN : ὄντα I<sup>b</sup> || 4 τούτῳ ] τούτοις I<sup>b</sup> || § 2, 5 μὴ om.  
 I<sup>b</sup> (Gaisford).

1. Cf. le principe, cher aux pionniers de la science hellène, de « ren-  
 dre compte des faits observés », σφάζειν τὰ φαινόμενα.

5 ἔμποδῶν ἡμῖν τοὺς ἀπὸ τῆς αὐτῆς ἰσοτίας εἶναι, οἷς ἀρέσκει  
 καὶ κατὰ Πλάτωνα τὸν κόσμον ἀγέννητον εἶναι· δίκαιοι γάρ  
 εἰσιν ἡμῖν συγγνώμην νέμειν, εἰ περὶ τῶν δοκούντων Πλάτωνι d  
 πιστεύομεν οἷς αὐτὸς Ἑλλήνων ὄντων πρὸς Ἑλληνας ἡμᾶς σαφεῖ  
 καὶ τρανῶ τῷ στόματι διείλεκται. 4 Ἐπιπαραλαβὼν γὰρ, φησὶν,  
 ὁ θεὸς πᾶν ὅσον ἦν ὄρατόν οὐχ ἡσυχίαν ἄγον, πλημμελῶς δὲ  
 καὶ ἀτάκτως κινούμενον, εἰς τάξιν ἤγαγεν ἐκ τῆς ἀταξίας,  
 ἡγησάμενος τοῦτο ἐκείνου πάντως ἄμεινον. Ἐπι δὲ καὶ μᾶλ-  
 5 λον, ὅτι μὴ δι' αἰνιγμάτων μηδ' ἐπὶ τοῦ σαφοῦς χρεῖα τὴν  
 γένεσιν παρεδέξατο, δηλοῖ δι' ὧν ὁ πατὴρ αὐτῶ τῶν πάντων  
 διείλεκται περὶ τούτου μετὰ τὴν τῶν δλων δημιουργίαν. 5 Ἐ-  
 πεί γάρ, φησὶ, γεγένησθε (λέγει δὲ πρὸς τοὺς θεοὺς) ἀθά-  
 νατοι μὲν οὐκ ἐστὲ οὐδ' ἄλλοι τὸ πᾶμπαν, οὐτι μὲν δὴ λυθῆ-  
 802 σεσθε τῆς ἐμῆς βουλήσεως τυχόντες. 6 Ἄλλ', ὅπερ ἔφη,  
 πρὸς μὲν τοὺς ἔνδον ἡμῖν ὑποφθεγομένους, ἅτε φίλους  
 ὄντας, φιλίως τε καὶ μεθ' ἡσυχίας πραέσιν ἐλέγχους διακριθεῖ-  
 5 μεν ἄν· εἶκοι γὰρ καὶ τούτους Ἀριστοτέλης μεταθεῖναι, τῇ  
 μὲν κατηγορίᾳ τοῦ δόγματος ἀντισχεῖν ἀδυνατήσαντας, τὸ δὲ  
 ἄλῶναι δόξαν ὡς ψεῦδος οὐ βουληθέντας ἀναθεῖναι Πλάτωνι.  
 7 Κατὰ δὲ τὴν ἡμετέραν ἀκοὴν ἀξιούντος Πλάτωνος τὸν κόσ-  
 μον γεγονέναι κάλλιστον ἔργον ὑπὸ τοῦ κάλλιστου τῶν  
 δημιουργῶν καὶ περιθέντος τῶ τοῦ παντός ποιητῆ δύναμιν,  
 δι' ἧς καὶ οὐκ ὄντα πρότερον ἐποίησε τὸν κόσμον καὶ ποιήσας b  
 εἰσαεὶ βουλόμενός γε σῶφον διαφυλάξει, καὶ ταύτη δὴ γενητοῦ  
 καὶ ἀφθάρτου κατ' αὐτὸν ὑποκειμένου τοῦ κόσμου, τίς  
 ἡμῖν τῶν περιπατητικῶν ταῦτα βεβαίῳ ;

FONTES § 4, 1-4 = Plato Tim. 30 a 3-6 ; § 5 = id. 41 b 2-5.

ITERATIONES § 5 : cf. XI, 32, 4, 5-8 et XIII, 18, 10, 8-11.

TESTIMONIA § 5, 2-4 ἀθάνατοι... τυχόντες : Theod. III, 70.

I<sup>o</sup> O V N (D)

§ 3, 2 ἀρέσκει I<sup>b</sup> : ἀρέσσει OVN || § 5, 3 alt. μὲν OV Plato : μὴν  
 I<sup>b</sup> om. N || § 7, 5 γε Estienne : τε codd.

lent que, selon Platon aussi, le monde soit incréé de ne point  
 nous embarrasser ; car ils sont tenus de nous pardonner si au  
 sujet des opinions de Platon nous croyons ce que lui-même, un  
 Grec, nous a exposé à nous qui sommes des Grecs<sup>1</sup> en un lan-  
 gage clair et pénétrant. 4 'Le dieu a pris, dit-il, toute la masse  
 visible dépourvue de tout repos, qui changeait sans mesure et  
 sans ordre, et il l'a amenée du désordre à l'ordre, estimant que  
 l'ordre vaut infiniment mieux que le désordre.' De plus, que ce  
 n'est pas en énigmes ni pour les besoins de la clarté qu'il admet  
 la génération, il le montre par l'exposé qu'il prête là-dessus à  
 son père de toutes choses après la production de l'univers.  
 5 'Parce que vous êtes nés, dit-il en s'adressant aux dieux, vous  
 n'êtes ni immortels ni entièrement indissolubles ; pourtant vous  
 ne serez pas dissous, du fait de mon vouloir.' 6 Mais, je le répète,  
 avec ceux de notre maison qui murmurent, comme ce sont des  
 amis<sup>2</sup>, nous trancherions le débat amicalement, calmement, par  
 des arguments pacifiques ; il semble bien qu'Aristote les ait  
 retournés eux aussi : ils ne pouvaient résister à son dogme accu-  
 sateur ni ne voulaient attribuer à Platon une opinion convain-  
 cue de fausseté. 7 Mais autant que nous l'entendons, Platon juge  
 que le monde a été produit, œuvre la plus belle, par le plus beau  
 des démiurges<sup>3</sup>, et assigne à l'auteur du Tout une puissance  
 capable de produire le monde qui n'existait pas auparavant et,  
 après l'avoir produit, de le garder, par sa volonté, indéfiniment  
 sauf ; si c'est ainsi qu'il établit que le monde est né et impérissa-  
 ble, lequel des péripatéticiens nous garantit cela ?

1. Atticus se glorifie d'être Grec, alors que ses contemporains qui écrivent en grec sont presque tous d'origine orientale ; vise-t-il Numénius ? En ce cas, les platoniciens contemporains de Numénius auraient exagéré l'élément étranger de sa doctrine (J. H. WASZINK, « Porphyrios und Numenios », in *Entretiens sur l'Antiquité classique*, XII, Vandœuvres-Genève 1966, p. 46-47).

2. Il s'agit des platoniciens qui veulent que, selon Platon, le monde soit éternel ; ils étaient la majorité ; Atticus est, avec Plutarque, le principal représentant de l'interprétation littérale : le monde a commencé. — Cf. *supra*, § 3.

3. Cf. *Timée*, 92 c 9 et 68 e 2.

Mras  
361

**8** Δεῖ δὲ παραμυθήσασθαι τὸν συναγωνιστὴν τούτων ὅτι οὐ πάντως, εἴ τι γέγονε, τοῦτο ἀνάγκη φθαρῆναι, πάλιν δ' οὐδ' εἴ τι μὴ φθαρῆσεται, τοῦτο ἀναγκαῖον ἀγένητον εἶναι· οὔτε γὰρ μίαν αἰτίαν τῷ ἀφθάρτῳ τὴν ἐκ τοῦ ἀγενήτου συγχωρητέον οὔτε τῷ γενομένῳ τὴν εἰς ὄλεθρον μεταβολὴν ἀβοήθητον καταλείπτεον. **9** Πόθεν οὖν ἐκ τῶν Ἀριστοτέλους λάβωμεν βοήθειαν εἰς ταῦτα, ἀνδρὸς οὐ τηνάλλως οὐδὲ καθ' αὐτὸν περαίνοντος τὸν περὶ τούτων λόγον, ἀλλ' ἐξ ὀρθοῦ πρὸς Πλάτωνα ἐναντιούμενου καὶ τὸ τε γενόμενον εἰς ἀνάγκην τοῦ ἀπολέσθαι περιστάντος τὸ τε μὴ ἀπολούμενον ἐκ μόνου τοῦ μὴ γενέσθαι λέγοντος κρατύνεσθαι τὸ ἀφθαρτον, οὐ μὴν οὐδὲ δύναμιν ἀπολείποντος αὐτοῦ περὶ τὸν θεὸν ἢ χρώμενος ἀγαθὸν ἂν τι ποιῆσαι; ὁ γὰρ οὐπω πρότερον γέγονε, τοῦτο, φησὶν, οὐδ' ἂν γένοιτο. **10** Τοσοῦτον δὲ ἀποδεῖ τοῦ διὰ τούτων βοηθεῖν τῷ Πλάτωνος λόγῳ, ὥστε ἤδη τινὰς καὶ τῶν περὶ Πλάτωνος ἐσπουδακότων φοβήσας οἷς εἶπεν ἀπέστησε τοῦ δόγματος, οὐ δυνηθέντας συνιδεῖν ὅτι κατὰ μὲν τὴν αὐτῶν φύσιν τῶν πραγμάτων ἦν ἄνευ θεοῦ βουλήσεως καὶ δυνάμεως ἐπινοῆσαι οὔτε τὸ γενόμενον ἀφθαρτον οὔτε τὸ μὴ φθαρησόμενον γενητόν. **11** ὅταν δὲ τὴν ἀρίστην τις αἰτίαν ἐπιστήσῃ τὴν ἐκ θεοῦ, δεῖ ταύτην ἡγεμόνα τῶν πάντων λαβόντα μηδὲν αὐτὴν τῶν ἄλλων αἰτίαν ἀποφαίνειν χεῖρονα· ἰ γελοῖον γὰρ διότι μὲν γέγονέ τι, διὰ τοῦτο φθαρῆναι, εἰ δὲ ὁ θεὸς βούλεται, μὴ φθαρῆναι, καὶ διότι μὲν τι ἀγένητόν ἐστιν, ἔχειν ἰσχὺν τοῦ μὴ φθαρῆναι, τὴν δὲ παρὰ τοῦ θεοῦ βούλησιν ἐνδεῖν πρὸς τὸ ἀφθαρτον τηρῆσαι τι τῶν γενομένων. **12** Καὶ ὁ μὲν οἰκοδόμος ἱκανὸς οὐκ οὐσαν οἰκίαν κατασκευάσασθαι, ἱκανὸς δὲ τις καὶ ἀνδριάντα, μὴ ὄντα πρότερον, ὄντα ποιῆσαι καὶ ναῦν ἄλλος

(803)

Mras  
362

FONTES § 8, 1-3 : cf. Aristot. de caelo 1, 12, 282 b 1-9 ; § 9, 4-5 : cf. Aristot. an. III, 12, 434 a 24-25.

I<sup>o</sup> O V N (D)

§ 9, 5 ἀπολούμενον I<sup>b</sup> : ἀπολλύμενον OVN || § 10, 2 alt. πλάτωνος ] τὰ > πλάτωνος Mras πλάτωνα Estienne || 5 ἦν ] ἦν I<sup>b</sup> (Viger),

8 Or il faut avertir leur allié<sup>1</sup> que si quelque chose est né il ne s'ensuit pas du tout nécessairement qu'il se corrompe ; ni, par contre, que si quelque chose ne doit pas se corrompre, il soit nécessairement incréé ; car il ne faut pas admettre que la seule cause pour un incorruptible lui vient du fait de n'être pas né, ni que pour ce qui est né le changement qui l'attend est inéluctable corruption. **9** Quel recours trouverons-nous à cet égard chez Aristote, un homme qui ne poursuit pas en l'air ni pour lui seul sa démonstration sur le sujet mais s'oppose directement à Platon ? Il réduit ce qui est né à périr nécessairement, déclare que ce qui ne périra point tient son incorruptibilité du seul fait de n'être pas né, ne laisse pas même à Dieu le pouvoir qui lui permettrait de produire quelque chose de bon ; car ce qui n'avait pas encore auparavant l'existence, dit-il, ne saurait non plus y venir. **10** Il est si loin d'appuyer par là le raisonnement de Platon qu'il a effrayé par les siens et détourné de cet avis certains des disciples du maître, incapables de considérer que selon la nature même des choses, sans la volonté et la puissance divines, on ne saurait concevoir ni ce qui est né comme indestructible ni ce qui ne doit pas être détruit comme né ; **11** mais qu'une fois

#### La causalité

préposée la meilleure cause, qui vient de Dieu, il ne faut pas, du moment qu'on l'a prise comme conductrice de l'univers, en faire une cause inférieure aux autres : il serait ridicule, en effet, que du fait qu'une chose est née elle doive par là même périr ou si Dieu le veut ne pas périr, et que du fait qu'elle est incréée elle ait la propriété de ne point périr, sans que le vouloir divin puisse conserver indestructible quelqu'une des créatures. **12** Comment ! l'architecte est capable de construire une maison qui n'existait pas, un sculpteur de donner l'être à une statue qui ne l'avait pas

dein + ἂν τις I<sup>b</sup> (Viger Mras) || ἐπινοῆσαι ] ἐπινοήσαι Viger Mras || § 11, 3 αἰτίαν ] αἰτιῶν Viger i.m.

1. C'est-à-dire le platonicien qui sur ce point s'accorde avec Aristote (Mras).

5 ἐξ ὕλης ἀργοῦ τεκτηνόμενος παρέσχε τοῖς δεομένοις καὶ τῶν  
 ἄλλων τεχνιτῶν ἕκαστος ὅσοι γε τὰς ποιητικὰς μετῆσι τέχ- b  
 νας, δύναμιν ταύτην ἔχουσιν, ὡς τι τῶν οὐκ ὄντων ἄγειν εἰς  
 οὐσίαν, ὁ δὲ παμβασιλεὺς καὶ ἀριστοτέχνης οὐδ' ὅσον ἀνθρω-  
 πίνου τεχνίτου δυνάμει μεθέξει, ἄμοιρος δ' ἡμῖν πάσης  
 10 ἔσται γενέσεως ; οὐκ, ἐάν γε καὶ κατὰ βραχὺ θείας αἰτίας ἐπι-  
 λογισμὸν οἰοί τε ὄμεν λαβεῖν. 13 Ἀλλὰ ποιῆσαι μὲν ἱκανὸς  
 καὶ βουλευθῆναι τὰ καλὰ — ἀγαθὸς γάρ, ἀγαθὸν δὲ οὐδεὶς φθό-  
 νος περὶ οὐδενός —, τηρήσαι δὲ καὶ διαφυλάξαι τὰ γενόμενα  
 οὐ δυνατός ; καὶ μὴ καὶ οἱ λοιποὶ τεχνῖται πρὸς ἄμφω ἱκανοί·  
 5 ὁ γοῦν οἰκοδόμος καὶ ὁ ναυπηγὸς οὐ μόνον καινὰς κατα- c  
 σκευάζονται ναῦς καὶ οἰκίας, ἀλλὰ καὶ ταῖς ὑπὸ χρόνου δια-  
 φθειρομέναις ἱκανοὶ βοηθεῖν, ἕτερα τῶν πεπονημένων ἀντικα-  
 θιστάντες αὐταῖς. 14 ὥστε καὶ τῷ θεῷ πάντως τό γε τοσοῦτον  
 συγχωρητέον. Ὁ γάρ τις ὄλον ποιῆσαι δυνατός, τοῦτο πῶς ἂν  
 ἐκ μέρους ἀδύνατος εἴη ποιεῖν ; καὶ γενέσθαι τοῖνον τι δεῖ  
 5 καινόν, εἴ γε μέλλοι τις ὄλως ποιητής, καὶ τὸ καλὸν ἔργον  
 πρὸς ἅπαν διασφίεσθαι ; τὸ γὰρ 'εὖ' γενόμενον 'ἐθέλειν λύειν, κακοῦ'.  
 15 Μείζων δὲ ἄλλος εἰς σωτηρίαν τῶν γενομένων δεσμός οὐκ d  
 ἔστι τῆς τοῦ θεοῦ βουλήσεως· ἢ ἀνθρωπίνης μὲν σπουδῆς καὶ  
 βουλήσεως μεταλαβόντα πολλά, καὶ ἔθνη καὶ πόλεις καὶ ἔργα,  
 μένει χρόνον ἀμήχανον ὅσον γενόμενα μηκέτ' ὄντος τοῦ  
 5 θελήσαντος, τὰ δὲ τῆς τοῦ θεοῦ μετασχόντα γνώμης καὶ  
 δι' αὐτὸν καὶ ὑπ' αὐτοῦ γενόμενα, ταῦτα δὲ ἄρα παρόντος τοῦ  
 ποιήσαντος οἰχθήσεται καὶ οὐ παραμενεῖ ; 16 τίνας αἰτίας  
 βιασαμένης τὴν τοῦ θεοῦ γνώμην ; πότερον τῆς ἐξ αὐτῶν τῶν  
 γενομένων ἀνάγκης ; ἀλλ' αὐτὴ γε τῷ προσέσθαι τὸ κοσμηθῆ-

FONTES § 13, 2-3 = Plato Tim. 29 e 1-2 ; § 14, 5 εὖ...ἐθέλειν λύειν  
 κακοῦ = id. 41 b 2 ; § 15, 4 χρόνον ἀμ. ὅσον = id. leg. III, 704 c 7.

TESTIMONIA § 14 (fin.) : Zacharias scholast., Ammonios, 1. 110-111  
 Minniti-Colonna (1973).

I<sup>o</sup> OVN (D)

auparavant, tel autre de tirer un navire de la matière brute pour  
 le fournir à ses clients, et de même tous les autres artisans qui  
 exercent les arts producteurs ont ce pouvoir d'amener à l'exis-  
 tence ce qui ne l'avait pas ; et le roi suprême, l'artisan par excel-  
 lence<sup>1</sup>, n'aura pas autant de pouvoir qu'un artisan humain et,  
 à nos yeux, ne participera à aucune génération ? Non, si du moins  
 nous sommes capables de nous faire quelque idée de la causalité  
 divine. 13 Mais il était capable de faire et de vouloir le bien —  
 ' il était bon, et en ce qui est bon il n'y a nulle envie à nul  
 sujet ' — et il ne le sera pas de garder et conserver ses produc-  
 tions ? En fait, les autres artisans peuvent l'un et l'autre : par  
 exemple, l'architecte et le constructeur de navires ne se conten-  
 tent pas de faire des embarcations et des maisons neuves, il savent  
 aussi réparer celles qui souffrent du temps, en remplaçant les  
 parties endommagées. 14 Il faut donc absolument accorder à  
 Dieu au moins le même pouvoir. Car si l'on peut faire un tout,  
 comment ne pourrait-on en faire une partie ? il faut donc à la fois  
 qu'il naisse quelque chose de nouveau, s'il doit enfin y avoir un  
 producteur, et que l'œuvre belle se conserve intégralement ; car  
 vouloir détruire ce qui est bien venu est preuve de méchanceté.  
 15 Mais pour la conservation des choses produites il n'est pas  
 de lien plus fort que la volonté divine ; quoi ! beaucoup de ce  
 qui a bénéficié de l'activité et de la volonté humaines, nations,  
 villes, œuvres, demeure un temps incalculable après qu'a dis-  
 paru le vouloir créateur, et ce qui a participé aux desseins de Dieu,  
 qui est né grâce à lui et par lui, cela, alors, quand l'auteur est  
 toujours là, disparaîtra et ne subsistera pas ? 16 Quelle influence  
 aura forcé les desseins divins ? Serait-ce la nécessité inhérente  
 aux choses mêmes qui ont été produites ? Mais, en se laissant

§ 12, 4 δεομένοις OVN : γενομένοις I<sup>b</sup> || § 14, 4 εἴ γε I<sup>b</sup> : εἴπερ  
 OVN || § 16, 3 αὐτὴ I<sup>b</sup> : αὐτὴ OVN.

1. Expression de PINDARE (fr. 57 smell, *adèla* 13 Puech) dans une  
 invocation à Zeus Dodonéen, déjà citée, d'après Clément, en XIII, 13,  
 27, 9.

5 ναι τὴν ἐκ τοῦ θεοῦ προσωπολόγησεν ἦταν· ἀλλ' ἐξωθέν  
 5 τινος αἰτίας ἀνταγωνιζομένης τῷ θεῷ ; ἢ ἀλλ' οὔτε ἐστὶν οὔτε (804)  
 363 ἐν οἷς ἐφθῆ κρατήσας καὶ κοσμήσας ἢ ὁ θεὸς ἐτι ἄξιον ἐν  
 τούτοις αὐτὸν ἐλαττοῦν τινος, εἴ γε μὴ παντάπασι λανθάνομεν  
 ἡμᾶς αὐτοὺς περὶ τῆς μεγίστης καὶ θειοτάτης δυνάμεως διαλε-  
 γόμενοι.

17 Ἀλλὰ γὰρ εἰς τὸν περὶ τῆς ἀληθείας λόγον εἰκόκαμεν ὑπὸ  
 προθυμίας ἐκφέρεσθαι δῆλον μὴν καὶ ὁ προϋθέμεθα, ὡς οὐκ ἂν  
 εἶεν διδάσκαλοι περὶ κόσμου γενέσεως οἱ μὴδὲ τὴν ἀρχὴν γένεσιν  
 ἀπολιπόντες αὐτῷ. »

5 Καὶ μὴν καὶ περὶ τῆς τῶν σωμάτων πέμπτης οὐσίας, ἦν  
 εἰσηγήσατο Ἀριστοτέλης, ταῦτα παραθετέον·

ζ'. ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ  
 ΠΕΜΠΤΗΝ ΣΩΜΑΤΩΝ ΥΠΟΤΙΘΕΜΕΝΟΝ  
 ΟΥΣΙΑΝ  
 ΗΝ ΟΥΤΕ ΜΩΣΗΣ ΟΥΤΕ  
 ΠΛΑΤΩΝ ΓΙΝΩΣΚΕΙ

## 7

1 « Περὶ γοῦν τῶν καλουμένων στοιχείων, τῶν πρώτων  
 σωμάτων, <ἐξ ὧν τὰ λοιπὰ τῶν σωμάτων> συνέστηκε,  
 Πλάτων μὲν ἐπόμενος τῇ περὶ αὐτὰ ἐναργείᾳ, καθάπερ καὶ οἱ

FONTES §§ 1-7 = Atticus fr. 5 Mullach (FPhG 194-195), Baudry, des Places.

I<sup>b</sup> B (a ζ') OVN (D)

§ 17, 2 μὴν OVN : μὲν I<sup>b</sup>D.

§ 1, 1 alt. τῶν] ἐξ ὧν Estienne || 2 pr. σωμάτων] σώματα Estienne ||  
 « ἐξ ὧν τὰ λοιπὰ » Mras || « τῶν σωμάτων » Thillet : « πάντα σώματα »  
 Mras || 3 ἐναργείᾳ Estienne : ἐνεργείᾳ codd.

ordonner, elle a d'elle-même reconnu que Dieu triomphait d'elle. Une cause extérieure résistait-elle à Dieu ? Mais il n'en est pas, et dans ce que Dieu a d'avance maîtrisé et ordonné rien ne mérite plus qu'on lui donne sur Dieu l'avantage, à moins toutefois que nous ne fassions totalement erreur en parlant de la puissance la plus haute et la plus divine.

17 Il paraît seulement que notre zèle nous entraîne à parler de la vérité ; d'ailleurs notre propos s'est réalisé, de montrer qu'on ne saurait donner un enseignement sur la genèse du monde si d'emblée on lui refuse toute genèse<sup>1</sup>. »

Maintenant, sur la quinte essence des corps introduite par Aristote, voici l'exposé à présenter :

ζ'. *Du même contre le même,*  
*qui suppose une quinte essence des corps*  
*que ne connaissent ni Moïse ni Platon*

## Chapitre 7

1 « Sur ce qu'on appelle éléments — ce sont les corps premiers, qui ont constitué tous les autres<sup>2</sup> —, Platon, cédant à l'évidence sur ce point comme ses devanciers, dit qu'on en recon-

1. Jeu sur deux sens de γένεσις ; notre « genèse » les a également : « création », comme dans la Bible ; « formation », « élaboration ».

2. Le texte établi par MRAS (cf. « Zu Attikos, Porphyrios und Eusebios », in *Glotta*, 25, 1936, p. 185 et n. 2) s'éloigne plus des mss que l'ἐξ ὧν πρώτων σώματα συνέστηκε d'Estienne. Mras appuie sa restitution sur des parallèles tirés du contexte immédiat, au même paragraphe ; celle de P. Thillet, τῶν σωμάτων au lieu de πάντα σώματα, explique mieux, par un « saut du même au même » entre deux σωμάτων, l'omission supposée.

5 πρὸ αὐτοῦ, τέσσαρά τε ἔφησεν εἶναι ταῦτα ὁμολογούμενα,  
 πῦρ καὶ γῆν καὶ ἀέρα καὶ ὕδωρ, καὶ ἐκ τούτων συγκρινόμενων  
 καὶ τρεπομένων τὰ λοιπὰ πάντα γεννᾶσθαι· Ἀριστοτέλης δέ,  
 ὡς ἔοικεν, ἐλπίσας περιττότερος φανεῖσθαι τῷ φρονεῖν εἴ τι  
 σῶμα ἐκ περιττοῦ προσθεῖη, προσκατηρίθμησε τοῖς φαινόμενοις  
 10 τέσσαρσι σώμασι τὴν πέμπτην οὐσίαν, πάνυ μὲν λαμπρῶς καὶ  
 φιλοδώρως τῇ φύσει χρησάμενος, μὴ συνιδὼν δὲ ὅτι οὐ νομο-  
 θετεῖν δεῖ φυσιολογοῦντα, τὰ δὲ τῆς φύσεως αὐτῆς ἐξιστορεῖν. <sup>d</sup>  
**2** Εἰς **I** τοίνυν τὴν ἀπόδειξιν τοῦ τέσσαρας εἶναι τὰς πρώτας  
 τῶν σωμάτων φύσεις, ἥς δὴ χρεῖα τοῖς πλατωνικοῖς, οὐ μόνον  
 οὐκ ἂν συντελοῖ τι ὁ περιπατητικός, ἀλλὰ σχεδὸν καὶ μόνος  
 ἐναντιοῖτ' ἂν· λεγόντων γοῦν ἡμῶν ὅτι πᾶν σῶμα ἢ θερμὸν ἢ  
 5 ψυχρὸν, ἢ ξηρὸν ἢ ὑγρὸν, ἢ μαλακὸν ἢ σκληρὸν, ἢ κοῦφον ἢ  
 βαρῦν, ἢ ἀραιὸν ἢ πυκνόν, καὶ εὐρισκόντων ὅτι οὐκ ἂν ἕτερον  
 εἴη τι τὸ μεθέξον τούτων τινὸς παρὰ τὰ τέσσαρα — εἰ μὲν γὰρ  
 θερμὸν, ἢ πῦρ ἢ ἀήρ· εἰ δὲ ψυχρὸν, ὕδωρ ἢ γῆ· καὶ εἰ μὲν  
 ξηρὸν, πῦρ ἢ γῆ· εἰ δὲ ὑγρὸν, ὕδωρ ἢ ἀήρ· καὶ εἰ μὲν μαλακόν,  
 10 ἀήρ ἢ πῦρ· εἰ δὲ σκληρὸν, ὕδωρ ἢ γῆ· **I** καὶ κοῦφον μὲν καὶ <sup>(805)</sup>  
 ἀραιόν, οἶον πῦρ καὶ ἀήρ· βαρῦν δὲ καὶ πυκνόν, ὕδωρ καὶ γῆ —,  
 καὶ ἐκ τῶν ἄλλων δὲ ἀπασῶν τῶν ἀπλῶν δυνάμεων κατα-  
 νοοῦντων ὡς οὐκ ἂν εἴη τι παρὰ ταῦτα σῶμα ἕτερον· οὗτος  
 15 ἀντίσταται μόνος, φάσκων δύνασθαι σῶμα εἶναι τούτων ἁμοι-  
 ρον, σῶμα μῆτε βαρῦν μῆτε κοῦφον, μῆτε μαλακὸν μῆτε  
 σκληρὸν, μῆτε ὑγρὸν, ἀλλὰ μῆτε ξηρὸν, μονονουχὶ λέγων  
 σῶμα οὐ σῶμα· τὸ μὲν γὰρ ὄνομα καταλέλοιπεν αὐτῷ, τὰς  
 δὲ δυνάμεις, δι' ὧν σῶμα πέφυκε γίνεσθαι, πάσας ἀφῆρηκεν. <sup>b</sup>  
**3** Ἡ τοίνυν ἡμᾶς ἄπερ αὐτὸς λέγει πείθων ἀφαιρήσεται τῆς  
 Πλάτωνος γνώμης, ἢ τὰ Πλάτωνος βεβαιούμενος τῶν αὐτῷ  
 δοκούντων ἀποστήσεται· ὥστε οὐδαμῇ χρήσιμος πρὸς τὰ τοῦ  
 Πλάτωνος.

FONTES § 1, 9 τὴν πέμπτην οὐσίαν : Ps.-Aristot. mund. 2,  
 392 a 8-9 ; Cic. Tusc. I, 22 (quintam quamdam naturam).

naissait quatre, le feu, la terre, l'air, l'eau, dont les combinai-  
 sons et les mutations donnaient naissance à tout le reste ; mais  
 Aristote, semble-t-il, espéra se montrer un esprit supérieur s'il  
 ajoutait un corps supplémentaire, et augmenta d'une quinte  
 essence le nombre des quatre corps visibles ; c'était traiter la  
 nature avec munificence et générosité, mais oublier que le physio-  
 logue doit, au lieu d'édicter des lois, analyser les phénomènes  
 naturels. 2 Maintenant, pour ce qui est de démontrer, selon  
 l'usage des platoniciens, qu'il y a quatre éléments primitifs des  
 corps, non seulement le péripatéticien n'y contribuerait pas, mais  
 il serait même à peu près le seul à s'y opposer : ainsi, nous disons  
 que tout corps est chaud ou froid, sec ou humide, mou ou dur,  
 léger ou lourd, clair ou dense ; nous trouvons qu'à part les qua-  
 tre éléments rien ne saurait participer à une de ces qualités (est-  
 ce chaud, c'est du feu ou de l'air ; froid, de l'eau ou de la terre ;  
 est-ce sec, c'est du feu ou de la terre ; humide, de l'eau ou de  
 l'air ; mou, de l'air ou du feu ; dur, de l'eau ou de la terre ; ce  
 peut être léger et clair, comme le feu et l'air ; lourd et dense,  
 comme l'eau et la terre) ; et à la vue de toutes les autres proprié-  
 tés simples nous concevons qu'il ne saurait y avoir d'autre corps  
 que ceux-ci ; seul Aristote fait front, en affirmant qu'il peut y  
 avoir un corps dépourvu de ces qualités, un corps qui ne soit  
 ni lourd ni léger, ni mou ni dur, ni humide mais non plus sec,  
 autant dire un corps qui soit un non-corps ; car s'il lui en a laissé  
 le nom, il lui a retiré toutes les propriétés qui font naturellement  
 un corps. 3 Ou bien, par conséquent, s'il nous persuade de son  
 opinion, il nous détachera de l'orthodoxie platonicienne ; ou  
 bien, s'il confirme les vues de Platon, il se séparera de ses pro-  
 pres idées ; si bien qu'en aucun cas il n'aidera à comprendre  
 Platon.

I<sup>b</sup> B O V N (D)

§ 1, 11 δεῖ] χρῆ B || § 2, 15 σῶμα] σῶμα δὲ D || 17 αὐτῷ] κενὸν B.

4 Ἐτι ὁ μὲν Πλάτων πάντα τὰ σώματα, ἅτε ἐπὶ μιᾷς ὁμοίας ὅλης θεωρούμενα, βούλεται τρέπεσθαι μεταβάλλειν τ' εἰς ἄλλα· ὁ δὲ ἐπὶ μὲν τῶν ἄλλων οὐσίαν ἀπαθῆ τε καὶ ἀφθαρτον καὶ ἄτρεπτον πάντως ἀξιοῖ, ἵνα δὲ μὴ εὐκαταφρονήτου τινὸς πράγματος γεννητῆς εἶναι δοκῆ, περιττὸν μὲν καὶ ἴδιον παντά-  
 5 πασι λέγων οὐδέν, τὰ δὲ ὑπὸ Πλάτωνος ἐπ' ἄλλων ἐωραμένα καλῶς μεταφέρων ἐπὶ τὰ μὴ προσήκοντα, καθάπερ τινὲς τῶν ὕστερον γενομένων ἀνδριαντοποιῶν. 15 Ἐκεῖνοί τε γὰρ ἀπομιμησάμενοι τοῦδε τοῦ ἀνδριάντος κεφαλῆν, ἄλλου δὲ τὸ στέρνον, ἑτέρου δὲ τὴν ζώνην, εἰς ταῦτον συνθέντες ἐνίοτε μὴ προσήκοντα πράγματα ἀλλήλοις ἔπεισαν αὐτοὺς ὥς τι  
 5 πεποικότες ἴδιον· καὶ ὄντως τὸ μὲν ὄλον, ὃ δὴ τις ἂν ἀσυμμέτρως ἔχειν αἰτιάσαιτο, ἐστὶν αὐτῶν, τὰ δ' ἐν αὐτῷ συνηρα-  
 6 ἰσχυρισμένα καὶ τι καλὸν ἔχοντα οὐκ αὐτῶν. 6 Ὡσαύτως δὲ καὶ Ἀριστοτέλης ἀκούων Πλάτωνος ὅτι ἔστι τις οὐσία νοητῆ καθ' αὐτὴν ἀσώματος τε καὶ ἀχρώματος καὶ ἀναφῆς, οὔτε γινόμενη οὔτε φθειρομένη οὔτε τρεπομένη οὔτε μεταβαλλο-  
 5 μένη, ἀεὶ δὲ κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως ἔχουσα, πάλιν δ' αὖ περὶ τῶν κατ' οὐρανὸν ἀκούων ὥς ὄντα θεῖα καὶ ἀφθαρτα καὶ ἀπαθῆ ἔστι σώματα, συνέθηκε καὶ συνεκόλλησεν ἐξ ἀμοιβῶν πράγματα μὴ συνάδοντα· παρ' ὧν μὲν γὰρ τὸ εἶναι σῶμα, παρ' ὧν δὲ τὸ ἀπαθὲς εἶναι λαβῶν σῶμα ἀπαθὲς ἔτεκτόναιτο. 7 Ἐπὶ μὲν οὖν τῶν ἀνδριάντων, εἰ καὶ μὴ καλὸν τὸ ἐκ τῶν

FONTES § 6 : cf. Plat. Tim. 35 a ; Phaedo 78 c 5 ; Phaedr. 247 c 6-8 ; soph. 246 b 8 et al.

#### I<sup>o</sup> B O V N (D)

§ 4, 3 ἐπὶ μὲν τῶν ἄλλων ] + lacuna Mras (contra : Mullach, Schwyzer) || 4 δὲ B (Schwyzer) : δὴ ceteri (Mras) || 5 γεννητῆς ] ἐφευρετῆς BV || 8 ὕστερον ] ὑστέρων N || § 6, 6 ὄντα OVN ἂν τὰ I<sup>o</sup> οὖν τὰ i.m. Viger ὄντως dubitanter Gaisford ἄττα id. Mras || 6-7 καὶ ἀπαθῆ I<sup>o</sup>V : ἀπαθῆ ON (def. B) secl. Boll (Mras Theiler).

1. Littéralement : « des corps du ciel », c'est-à-dire d'après C. ANDRESEN (*Logos und Nomos*, p. 260, n. 46) les « démons sidéraux » ou les « dieux de l'éther » ; cf. PLATON, *Épinomis*, 984 d-e. Et voir P. HADOT, « L'harmonie des philosophies de Plotin et d'Aristote

4 En outre, Platon veut que tous les corps, qu'il voit formés d'une seule matière homogène, se changent et se transforment les uns dans les autres ; Aristote, lui, tient que par-dessus les autres il est une essence impassible, indestructible, totalement immuable, et ce afin de ne point passer pour le père d'une invention méprisable ; en quoi il ne dit absolument rien d'extraordinaire ni d'original : il ne fait que transférer, à un objet auquel elles ne conviennent pas, les propriétés correctement observées par Platon sur d'autres réalités. Tout comme certains des sculpteurs modernes : 5 ils imitent de telle statue la tête, de telle autre le buste, d'une troisième la ceinture, réunissant quelquefois des éléments qui ne s'harmonisent pas les uns avec les autres ; et ils se persuadent qu'ils ont fait œuvre personnelle ; en réalité, si l'ensemble, dont on critiquerait la disproportion, est bien à eux, les pièces ainsi quêtées, avec ce qu'elles ont de beau, ne le sont pas. 6 De même pour Aristote : il entend dire à Platon qu'il est une essence intelligible en elle-même, incorporelle, incolore, intangible, sans naissance ni corruption, sans changement ni transformation, demeurant éternellement et identiquement la même ; et d'autre part il entend dire des astres<sup>1</sup> qu'étant divins, ils sont des corps indestructibles et impassibles ; alors il prend aux deux espèces, pour les réunir et les coller ensemble, des éléments qui ne s'accordent pas : en prenant à la seconde le fait d'être un corps, à la première celui d'être impassible, il fabrique un corps impassible<sup>2</sup>. 7 Or dans le cas des statues, même si le manque d'homogénéité n'est pas beau, du moins l'ensem-

selon Porphyre dans le Commentaire de Dexippe sur les Catégories », ap. *Atti del conv. intern. sul tema : Plotino e il neoplatonismo (Roma 1970)*, Rome 1974, p. 46-47.

2. La critique porterait mieux si, un peu plus haut, Platon lui-même n'avait semblé appliquer aux astres la notion contradictoire de « corps impassible » ; d'où la transposition de W. THEILER (art. « Ein vergessenes Aristoteleszeugnis », in *J.H.S.*, 77, 1957, p. 131, repris dans *Unters. zur ant. Liter.*, p. 317), qui retire l'« impassibilité » aux corps célestes pour la donner à l'essence incorporelle. Mais « le corps sans matière » d'Aristote n'est pas exactement le « corps sans corps » qu'ATTICUS prête à son éther (dans le fr. 5, *supra*, § 2).

διαφερόντων, οὐ τι γε αδύνατον γενέσθαι· διδάσκει γοῦν τὰ τοιαῦτα καὶ Ὅμηρος·

Ἰ δμματα,

(806)

5 γάρ φησι,

καὶ κεφαλὴν ἱκελος Διὶ τερπικεραυνοῦ,  
Ἄρει δὲ ζώνην, στέρνον δὲ Ποσειδάωνι·

10 τὸ δὲ σῶμα ἀπαθὲς οὐκ ἂν ποτε γένοιτο· παθητῆ γὰρ καὶ τρεπτῆ συνδεδεμένον φύσει ἀνάγκη ἔχει συμπαθεῖν ᾧ συνέζευκται· εἰ δὲ τι ἀπαθὲς εἴη, τοῦτο ἀφαιμένον καὶ ἐλεύθερον ἀπὸ τοῦ πάσχοντος εἶναι δεῖ· ὥστε χωρὶς ἂν εἴη τῆς ὕλης, ἧς κεχωρισμένον ἀσώματον ἀναγκαίως ὁμολογοῖτ' ἂν.»

Ἔτι καὶ τούτοις πρόσσχωμεν τὸν νοῦν ἐν ὄσοις ἄλλοις b  
διαφέρεσθαι τῷ Πλάτῳ τὸν Ἀριστοτέλην παρίστησιν·

¶ η'. ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ ΚΑΙ  
ΕΝ ΤΟΙΣ ΚΑΤ' ΟΥΡΑΝΟΝ ΘΕΩΠΗΜΑΣΙ  
ΔΙΕΝΕΧΘΕΝΤΑ ΤΩΙ ΠΛΑΤΩΝΙ

## 8

1 « Ἐπειτα τούτοις ἐπόμενα πολλὰ ἐν οἷς διαφέρονται. Ὁ c  
μὲν γάρ φησι τὰ κατ' οὐρανὸν τὴν πλείστην ἰδέαν ἐκ πυρός  
ἔχειν, ὁ δὲ μηδαμῆ μετεῖναι τοῖς οὐρανίοις πυρός. Καὶ ὁ μὲν  
φησιν ἀνάψαι τὸν θεὸν φῶς ἐν τῇ δευτέρᾳ πρὸς γῆν περιόδῳ,  
5 ἴν' ὅτι μάλιστα εἰς ἅπαντα φαίνοι τὸν οὐρανόν, περὶ ἡλίου τὸ  
τοιούτου ἀποφαινόμενος· ὁ δὲ, ἅτε οὐκ ἐθέλων πῦρ εἶναι τὸν  
ἥλιον, τὸ δὲ φῶς εἰδῶς πῦρ καθαρὸν ἢ τι πυρὸς ὄν, οὐκ ἐπι-

FONTES § 7, 4 et 6-7 = Hom. II, 2, 478-479.

§§ 1-12 = Atticus fr. 6 Mullach (FPhG 196-197), Baudry, des Places ; § 1, 1-3 : cf. Plat. Tim. 40 a 2-3 ; 3-6 : cf. id. 39 b 4-5 ; 6-8 : cf. Aristot. de caelo 2, 7, 289 a 11-35.

ble n'est pas irréalisable ; c'est en tout cas l'enseignement d'Homère, quand il dit :

Pour les yeux et le front, il est pareil à Zeus tonnant,  
pour la ceinture à Arès, pour la poitrine à Poséidon ;

mais jamais le corps ne saurait être impassible : lié à une nature passible et changeante, il ressentira nécessairement les impressions de sa compagne ; que s'il était impassible, ce serait forcément comme affranchi et libéré du passible ; il serait donc à part de la matière, et s'il en est séparé, il devra nécessairement être reconnu incorporel. »

Prêtons encore attention à ces autres points où il montre Aristote en désaccord avec Platon.

η'. *Du même contre le même en désaccord avec Platon également sur les théories du ciel*

## Chapitre 8

1 « Ensuite, en plus de ce qui précède, nombreux sont leurs désaccords. Pour l'un, les êtres célestes tiennent du feu le principal de leur forme ; l'autre leur refuse toute participation au feu. Pour l'un, le dieu a fixé un luminaire à celle des orbites qui est la seconde par rapport à la terre, pour que le plus possible elle éclairât l'ensemble du ciel, ce par quoi il désignait le soleil ; l'autre, qui refuse que le soleil soit feu mais sait que la lumière est feu pur ou s'apparente au feu, n'admet point que la lumière

1<sup>b</sup> B O V N (D)

§ 1, 4 γῆν B cum Plat<sup>is</sup> AWY: γῆ OVN τῆ I<sup>b</sup> γῆς Plat<sup>is</sup> F Procl. II 7 πυρὸς ὄν Estienne : πῦρ ὄσον codd.

τρέπει φῶς περι αὐτὸν ἀνήφθαι. 2 Ἐτι ὁ μὲν, κατ' εἶδος ἀφθαρσίαν ἀπονέμων τοῖς κατ' οὐρανὸν ἅπασιν, ἀποχωρήσεις d  
 τινὰς αὐτῶν καὶ προσχωρήσεις συμμέτρους φησὶ γίνεσθαι· ἀναγκάζουσι δὲ αὐτὸν λέγειν ταῦτα, τὰς μὲν ἀποκρίσεις αἱ τε  
 5 ἀκτῖνες τοῦ ἡλίου καὶ θερμότητες κατὰ ἀπόρρυσιν αὐτοῦ γινόμεναι, τὰς δὲ προσκρίσεις ἡ ἴση τοῦ μεγέθους αὐτοῦ φαῦ-  
 σις· οὐ γὰρ ἂν ἤθελεν ἴσα φαίνεσθαι μηδὲν ἀνθ' ὧν ἀφήσει λαμβάνοντα· 3 ὁ δὲ Ἀριστοτέλης πάντῃ μένει ἐπὶ τῆς αὐτῆς οὐσίας αὐτὰ βούλεται, μήτε τινὸς αὐτοῖς ἀποχωροῦντος μήτε προσιόντος. 4 Ἐτι ὁ μὲν πρὸς τῇ κοινῇ κινήσει τῶν ἀστρων, καθ' ἣν ἐν ταῖς σφαιραῖς ἐνδεδεμένοι κινουῦνται πάντες οἱ ἀστέρες, οἱ τε ἀπλανεῖς καὶ οἱ πλανώμενοι, καὶ ἑτέραν αὐτοῖς (807)  
 5 κινήσιν ἀποδίδωσιν, ἣν δὴ καὶ ἄλλως καλλίστην εἶναι συμβέβηκε καὶ προσήκουσαν αὐτῶν τῇ φύσει τοῦ σώματος· σφαιρικοὶ γὰρ ὄντες εἰκότως σφαιρικὴν ἂν τινα κινήσιν ἕκαστος κινοῖτο περιδινόμενος· ὁ δὲ καὶ ταύτης ἀφαιρεῖται τῆς κινήσεως αὐτοῦς ἦν ὡς ἐμψυχοὶ κινουῦνται, μόνην δὲ ἀπολείπει τὴν ὑπ' ἀλλήλων τῶν περιεχόντων ὡσπερ ἡ ἀψύχοις συμβαίνουσαν· 5 καὶ δὴ καὶ φησὶ τὴν γινομένην φαντασίαν ἡμῶν ἀπὸ τῶν ἀστέρων ὡς κινουμένων πάθος εἶναι τῆς ἡμετέρας ὄψεως ἀδυνατούσης καὶ ὡσπερ εἰσεισμένης, ἀλήθειαν δὲ οὐκ εἶναι· ὡσπερ Πλάτωνος 5 ἀπὸ ταύτης τῆς φαντασίας τὴν ὑπὲρ τῆς κινήσεως πίστιν λαμβάνοντος, ἀλλ' οὐκ ἀπὸ τοῦ λόγου τοῦ διδάσκοντος ὅτι ἀνάγκη τούτων ἕκαστον ζῶον ὄντα καὶ ψυχὴν ἔχοντα καὶ σῶμα κινεῖσθαι τὴν ἰδίαν κινήσιν — ἅπαν γὰρ σῶμα ᾧ μὲν ἐξωθεν τὸ κινεῖσθαι, ἀψυχον, ᾧ δὲ ἐνδοθεν αὐτῷ ἐξ αὐτοῦ, ἐμψυχον' —, κινούμενον δὲ ἅτε θεῖον ὄντα τὴν καλλίστην κινεῖσθαι 10 κινήσιν· καλλίστης δ' οὐσης τῆς ἐν κύκλῳ κινήσεως, ταύτη αὐτὸν κινεῖσθαι. 6 Ἡ δὲ αἰσθησις τὰ μὲν ἐκ τοῦ λόγου μαρτύ-

Mras  
367

FONTES § 4, 1-7 : cf. Plat. Tim. 40 a 8 - b 4 ; 7-9 : cf. Aristot. de caelo 2, 8, 289 b 1-30 ; § 5, 1-4 καὶ... σειομένης : cf. Aristot. de caelo 2, 8, 290 a 17-23 ; 8-10 = Plato Phaedr. 245 e 5-7.

lui soit inhérente. 2 Davantage, l'un assigne à tous les êtres célestes une incorruptibilité spécifique ; il leur attribue des déperditions et des accroissements proportionnés. Ce qui le contraint à s'exprimer ainsi, ce sont, pour les désagréments, les rayons du soleil et les vapeurs brûlantes qui s'en dégagent ; pour les récupérations, l'illumination égale de toute sa grandeur ; il ne saurait admettre, en effet, que des corps paraissent égaux s'ils ne reçoivent rien en échange de leurs pertes. 3 Aristote, lui, veut qu'ils gardent toujours la même quantité de substance, sans que rien s'en échappe ou s'y introduise. 4 Davantage, l'un attribue aux astres, outre le mouvement commun qui les meut tous fixés dans leurs orbites, astres fixes aussi bien que planètes, un autre mouvement auquel appartient d'être le plus beau sous tous les rapports et de convenir particulièrement à la nature de leur corps : comme ils sont sphériques, il est naturel que chacun d'eux puisse se mouvoir d'un mouvement circulaire, en tournant sur lui-même ; l'autre leur enlève même ce mouvement dont ils se meuvent comme étant animés et ne leur laisse que le mouvement qui leur vient des sphères qui les contiennent, comme s'ils étaient inanimés. 5 Pour lui, l'imagination que nous nous formons des astres, en nous figurant qu'ils sont mus, est une illusion de notre vue impuissante et comme vacillante, ce n'est pas la réalité ; comme si Platon fondait sa croyance à leur mouvement sur cette imagination, et non sur la raison, qui enseigne que chacun de ces êtres, du fait qu'il est un vivant et possède âme et corps, se meut nécessairement de son mouvement propre — ' tout corps en effet qui reçoit du dehors son mouvement est inanimé ; est au contraire animé celui qui le reçoit du dedans, de lui-même ' — ; et s'il se meut, comme il est divin, c'est du mouvement le plus beau qu'il se meut ; si le plus beau est le mouvement circulaire, c'est ainsi qu'il se meut. 6 Le sens, lui, peut con-

I<sup>b</sup> B O V N (D)

§ 2, 6-7 φαῦσις I<sup>b</sup> BV<sup>pc</sup> : φάσις ON (Baudry) φάνσις V<sup>ac</sup> || § 4, 9 ἀλλήλων ἄλλων Estienne || § 5, 10 θεῖον ὄντα Estienne : θεόντα codd. || 12 αὐτὸν Estienne : αὐτὸ codd.

ροίτο ἄν ὡς ἀληθεύουσα, οὐ μὴν αὐτὴ παρέσχε τὴν πίστιν τῆς κινήσεως.

Περὶ δὲ τῆς τοῦ παντός κινήσεως ὡς μὲν οὐκ ἐν κύκλῳ  
 5 τινὶ γίνεται, νικώμενος ὑπὸ τῆς ἐναργείας οὐκ ἔσχεν  
 ἀντειπεῖν Πλάτωνι, παρείχε δὲ κἀνταῦθα διαφορὰν αὐτῷ τὸ  
 καλὸν τοῦτο εἶρημα τοῦ σώματος. 7 Ὁ μὲν γὰρ Πλάτων, ἅτε  
 δυντῶν τεσσάρων σωμάτων καὶ πάντων φύσει κινουμένων  
 ἀπλῆν καὶ εὐθείαν κίνησιν, πυρὸς μὲν ἐπὶ τὰ ἐκτός, γῆς δ' ἐπὶ  
 τὸ μέσον, τῶν δὲ ἄλλων ἐπὶ τὰ μεταξύ, τὴν ἐν κύκλῳ κίνησιν  
 5 ἀπέδωκε τῇ ψυχῇ· ὁ δ' ἤπερ ἄλλῳ σώματι ἄλλην, οὕτω δὲ καὶ  
 τὴν ἐν κύκλῳ, καθάπερ σωματικὴν τινα, τῷ πέμπτῳ προσένει-  
 με σώματι, παντευκόλως αὐτὸν ἐξαπατήσας. 8 Τοῖς μὲν γὰρ  
 ἐπ' εὐθείας κινουμένοις αἱ βαρῦτητες καὶ κουφότητες τὴν  
 ἀρχὴν τῆς κινήσεως παρείχοντο, τὸ δὲ πέμπτον σῶμα, μήτε  
 βάρους μετέχον μήτε κουφότητος, ἀκινήσιας μᾶλλον,  
 9 ἀλλ' οὐ τῆς ἐν κύκλῳ κινήσεως τοῖς ! ἐπ' εὐθείας  
 κινουμένοις τὸ σχῆμα τὴν αἰτίαν ἔχει τῆς κινήσεως, ἀλλ' ἡ  
 ῥοπή· σῶμα γὰρ οὐ μόνον ἐν μέσῳ τεθὲν ὁμοίου τινός οὐχ  
 5 ἔξει πῆ κλιθῆ, ἀλλ' ἐν κύκλῳ περιτεθὲν ὁποῖον τινὶ οὐχ ἔξει τῆς  
 ἐπὶ τι κλίσεως αἰτίαν·

! εἶτ' ἐπὶ δεξι᾽ ἴωσι πρὸς ἠῶ τ' ἡελίον τε  
 εἶτ' ἐπ' ἀριστερά...

(808)

εἶτε πρόσω εἶτ' ὀπίσω.

10 Ἔτι τοῖς μὲν ἄλλοις σώμασιν ἐξωσθεῖσι τῶν οἰκείων  
 τόπων παρέχει τὸ κινεῖσθαι πάλιν ἀφ' αὐτῶν ἢ πρὸς τούτους  
 ἀναφορά· τῷ πέμπτῳ δὲ ἐκείνῳ, μηδέποτε ἐκβαίνοντι τῶν  
 αὐτοῦ τόπων, μένειν ἂν προσήκοι. 11 Καὶ περὶ τῶν ἄλλων δὲ

FONTES § 9, 6-7 = Hom. II. 12, 239-240 .

I<sup>b</sup> B O V N (D)

§ 6,5 ἐναργείας BN<sup>2</sup> (Estienne) : ἐνεργείας I<sup>b</sup>OVN'D || § 7, 3 τὰ ]  
 τὸ BD || 4 τὰ I<sup>b</sup>BV : τὸ ON || § 9, 1 ἀλλ' IBV : om. ON || κινήσεως]  
 + αἰτίαν ἔχει· εἰ γὰρ Estienne (Mras) || 2 τὸ ] <οὐ> τὸ Estienne  
 (Mras) || 3 γὰρ BV : om. I<sup>b</sup>ON (Mras).

firmer les déductions de la raison, car ses données sont vraies ; mais il ne fournit pas par lui-même la croyance au mouvement.

### Le mouvement

Sur la question du mouvement de l'univers, vaincu par l'évidence, il ne peut contredire Platon pour nier qu'il se fasse en cercle ; mais là encore il est arrivé à se distinguer de lui par cette belle invention du cinquième corps. 7 Platon voyait quatre corps tous mus naturellement d'un mouvement simple et en ligne droite, le feu vers l'extérieur, la terre vers le centre, les autres vers un point intermédiaire, et il attribua à l'âme le mouvement propre, fit de même pour le mouvement circulaire, comme si c'était le mouvement du corps, et l'attribua au cinquième corps ; en quoi il s'abusa tout simplement. 8 En effet, les corps qui se meuvent en ligne droite recevaient de la pesanteur et de la légèreté le principe de leur mouvement, alors que le cinquième, qui ne participe ni à la pesanteur ni à la légèreté, participe plutôt à l'immobilité ; 9 mais ce n'est pas de la forme du mouvement circulaire, pour les corps qui se meuvent en ligne droite, que leur mouvement tient sa cause, c'est de l'inclination<sup>1</sup> ; car non seulement, placé au centre d'un autre corps semblable, un corps ne pourra osciller d'aucun côté, mais encore, placé dans un cercle autour d'un corps quelconque, il n'aura aucune raison d'osciller vers quoi que ce soit :

ils peuvent bien aller à droite, vers l'aurore et le soleil, comme à gauche...

soit en avant, soit en arrière.

10 Davantage, si les autres corps sont repoussés de leur lieu propre, leur élan vers celui-ci les y ramène d'eux-mêmes ; pour le cinquième corps, qui ne sort jamais de son propre lieu, il devrait rester en place. 11 D'ailleurs, sur les autres corps, le cin-

1. Cette traduction, que je dois pour l'essentiel à P. Thillet, garde le texte traditionnel dans les additions d'Estienne (indiquées dans l'apparat et adoptées par les éditeurs, sauf Baudry) ; voir la note *ad loc.* de mon éd. d'Atticus (p. 59, n. 4).

σωμάτων, ὑπεξαιρουμένου τοῦ πέμπτου, φαίνεται φιλονικῶν Ἀριστοτέλης μὴ τὰ αὐτὰ λέγειν Πλάτωνι. Ζητήσαντος γάρ τοῦ Πλάτωνος εἴ ἔστι φύσει βαρὺ σῶμα ἢ φύσει κοῦφον, καὶ ἐπειδὴ ταῦτα κατὰ τὴν πρὸς τὸ ἄνω καὶ κάτω σχέσιν ἐφαίνετο λέγεσθαι, σκεψαμένου εἴτε ἔστι τι κάτω φύσει καὶ ἄνω εἴτε μή, καὶ ἀποδείξαντος ἰακριβῶς ὅτι κατὰ μὲν τὰς τῶν σωμάτων πρὸς τοὺς τόπους οἰκειότητος τὸ κάτω λέγοιτο ἐκάστοις ἐφ' ὃ φέροντο, ἄνω δὲ ἐκάστοις τὸ ἀλλότριον ἀφ' οὗ ἀναχωροῖεν, καὶ κατὰ τὴν αὐτὴν σχέσιν καὶ τὸ βαρὺ καὶ τὸ κοῦφον διανεύμαντος καὶ πρὸ τούτων ἀποδείξαντος ὅτι μήτε τὸ μέσον μήτε τὸ περίξ ἐδλογον ἄνω τι αὐτῶν ἢ κάτω λέγεσθαι. 12 ὁ δὲ ἀντιτίθησι πανταχόθεν καταβάλλειν δεῖν ἡγούμενος τὰ ἐκείνου, καὶ τὸ μὲν ἐπὶ τὸ μέσον φερόμενον βαρὺ λέγειν βιάζεται, τὸ δὲ ἐπὶ τὸ περίξ κοῦφον, καὶ τὸν μὲν τόπον τὸν ἐν μέσῳ κάτω φησί, τὸν δὲ περίξ ἄνω. »

¶ 13 Ἀλλὰ περὶ μὲν κόσμου καὶ ἐξ ὧν οὗτος καὶ τῶν κατ' οὐρανόν, τοσοῦτον ἀλλήλων ἀφροσύνη. Ταῦτα μὲν οὖν οἶδε· Μωσῆς δὲ καὶ τὰ Ἑβραίων λόγια τούτων οὐδὲν πολυπραγμονεῖ· καὶ εἰκότως, ὅτι μηδὲ πρὸς βίου κατόρθωσιν τοῖς περὶ ταῦτα ἀσχολουμένοις λυσιτελεῖν ἐνομίσθη.

FONTES § 11, 3-12 : cf. Plat. Tim. 62 c 3-6 ; 63 e 4-5 ; 62 d 7-10 ; § 12, 3-5 : cf. Aristot. de caelo 4, 1, 307 b 28 - 308 a 17.

quième excepté, Aristote manifestement évite, par goût de la dispute, de parler comme Platon. Par exemple, celui-ci se demande si un corps est lourd par nature ou léger par nature ; comme ces propriétés semblaient dépendre de la propension vers le haut ou le bas, il examine s'il y a ou non un haut et un bas par nature ; il démontre avec précision que selon les affinités des corps avec leur lieu propre on nomme ' bas ' ce vers quoi chacun se porte, et ' haut ', le lieu étranger d'où ils s'éloignent ; selon la même relation il distingue le lourd et le léger et, auparavant, démontre que ni le centre ni la périphérie ne peuvent raisonnablement s'appeler haut ou bas. 12 Là-dessus l'autre se pose en contradicteur, décidé à renverser de toutes parts les opinions de Platon ; il veut que l'on dise lourd ce qui se porte vers le centre, léger ce qui tend à la périphérie ; il affirme que le lieu central est en bas, et le cercle, en haut. »

13 Voilà donc, à propos du monde, de son origine, des corps célestes, tout ce qui les sépare. C'est assez à leur sujet ; Moïse, lui, et les oracles des Hébreux n'ont cure de ces questions ; à bon droit, puisque la rectitude morale de ceux qui s'en occupent ne passe guère pour en avoir profité.

§ 11, 9 φέροντο] φέροτο D || 11 πρὸς BOVN : πρὸς I<sup>b</sup> (Mras) πρὸς D || § 12, 1 ὁ δὲ ] ὅδε Estienne (Mras) || § 13, 2 οὖν I<sup>b</sup> : om. ceteri (Mras) || 4 κατόρθωσιν ] διόρθωσιν D.

θ'. ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ  
 ΚΑΙ ΕΝ ΤΟΙΣ ΠΕΡΙ ΑΘΑΝΑΣΙΑΣ  
 ΨΥΧΗΣ ΔΙΕΝΕΧΘΕΝΤΑ ΤΩΙ ΠΛΑΤΩΝΙ  
 ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΕΒΡΑΙΩΝ ΛΟΓΟΙΣ

## 9

1 « Ὑπὲρ δὲ τῆς ψυχῆς τί καὶ λέγομεν ἄν ; δῆλα γὰρ ταῦτα οὐ μόνον τοῖς φιλοσοφοῦσιν, ἀλλ' ἤδη σχεδὸν καὶ τοῖς ἰδιώταις ἅπασιν ὅτι Πλάτων μὲν ἀθάνατον τὴν ψυχὴν ἀπολείπει καὶ ἰ πολλοὺς ὑπὲρ τούτου λόγους ποιεῖται, ποικίλως καὶ (809) παντοίως ἀποδεικνύς ὅτι ἐστὶν ἀθάνατος ἡ ψυχὴ· 2 πολλὴ δὲ καὶ τοῖς ἐσπουδακόσι περὶ τὰ Πλάτωνος ἢ φιλοτιμία γέγονε, συναγωνιζομένοις τῷ τε δόγματι καὶ τῷ Πλάτωνι· σχεδὸν γὰρ τὸ συνέχον τὴν πᾶσαν αἵρεσιν τάνδρος τοῦτ' ἐστίν· 3 ἢ τε γὰρ τῶν ἠθικῶν δογμάτων ὑπόθεσις ἐπηκολούθησε τῇ τῆς ψυχῆς ἀθανασία, τὸ μέγα καὶ λαμπρὸν καὶ νεανικὸν τῆς ἀρετῆς διὰ τὸ τῆς ψυχῆς θεῖον σώσαι δυνηθείσης, τὰ τε τῆς φύσεως πράγματα πάντα κατὰ τὴν τῆς ψυχῆς διοίκησιν ἔσχε 5 τὸ καλῶς διοικεῖσθαι δύνασθαι. 4 Ὑψυχὴ γὰρ πᾶσα, φησί, παντὸς ἐπιμελεῖται τοῦ ἀψύχου, πάντα δὲ οὐρανὸν περιπολεῖ ἄλλοτ' ἐν ἄλλοις εἶδεσι γινομένη.' Ἀλλὰ μὴν καὶ τὰ τῆς ἐπιστήμης καὶ τῆς σοφίας εἰς τὴν ἀθανασίαν τῆς ψυχῆς ἀνήπται τῷ Πλάτωνι· πᾶσαι γὰρ αἱ μαθήσεις ἀναμνήσεις, καὶ οὐκ ἄλλως οἶεται δύνασθαι σφίζεσθαι καὶ ζήτησιν καὶ μάθησιν, ἐξ ὧν ἐπιστήμη γίνεται· 5 εἰ δὲ μὴ ἐστὶν ἡ ψυχὴ ἀθάνατος, οὐδὲ ἀνάμνησις· εἰ δὲ μὴ τοῦτο, οὐδὲ μάθησις. Πάντων οὖν τῶν Πλάτωνος δογμάτων ἀτεχνῶς ἐξηρητημένων καὶ ἐκκρεμαμένων τῆς κατὰ τὴν ψυχὴν θειότητός τε καὶ ἀθανασίας, ὁ μὴ συγχωρῶν τοῦτο τὴν πᾶσαν ἀνατρέπει φιλοσοφίαν Πλάτωνος. 6 Τίς οὖν ἐστὶν ὁ πρῶτος ἐγχειρήσας ἀντιτάξασθαι

FONTES §§ 1-14 = Atticus fr. 7 Mullach (FPHG 198-200), Baudry, des Places ; § 1, 5 ἀθάνατος ἡ ψυχὴ = Plato resp. X, 608 d 3 ; § 3, 4 θεῖον : cf. leg. V, 726 a 3 ; § 4, 1-3 = Plato Phaedr. 246 b 7-8 ; 5 :

θ'. *Du même contre le même  
 en désaccord aussi sur l'immortalité de l'âme  
 avec Platon et avec les Écritures des Hébreux*

## Chapitre 9

1 « Au sujet de l'âme, que dirions-nous ? Il est évident non seulement pour les philosophes mais déjà peut-être pour tous les profanes que Platon laisse l'âme immortelle ; il tient là-dessus bien des propos, où il démontre avec une variété multiforme que l'âme est immortelle. 2 Il s'est même élevé parmi ses disciples une grande émulation pour défendre ce dogme et Platon lui-même ; car c'est là presque l'unique bien de toute l'école du grand homme. 3 Le présupposé des principes moraux découle, en effet, de l'immortalité de l'âme, car la vertu peut garder sa grandeur, son éclat et sa vigueur par la divinité de l'âme, et la nature entière tient du pouvoir organisateur de l'âme sa belle organisation. 4 'C'est toujours une âme, dit-il, qui a charge de tout ce qui est dépourvu d'âme ; mais, en circulant dans la totalité de l'univers, elle y revêt çà et là des formes différentes.' Bien plus, les lumières de la science et de la sagesse dépendent, selon Platon, de l'immortalité de l'âme ; car toutes les connaissances sont des réminiscences, et il ne voit pas d'autre moyen de sauvegarder la recherche et l'étude, dont la science est le fruit. 5 Mais si l'âme n'est pas immortelle, il n'y a pas de réminiscence, et sans celle-ci, il n'est pas d'étude. Si donc tous les dogmes platoniciens sont, à la lettre, rattachés et suspendus à la divinité et à l'immortalité de l'âme, celui qui ne l'admet pas renverse toute la philosophie de Platon. 6 Or, qui a entrepris le premier de se poser en con-

cf. Phaed. 72 e 5-6.

I<sup>b</sup> B O V N (D)

§ 1, 2 ἀλλ' ἤδη ] ἀλλὰ δὴ I<sup>b</sup> || 4 ποιεῖται D : πεποιήται ceteri (Mras) || § 2, 2 περὶ om. D.

ἀποδείξει καὶ τὴν ψυχὴν ἀφελῆσθαι τῆς ἀθανασίας καὶ τῆς  
 ἄλλης πάσης δυνάμεως ; τίς δ' ἕτερος πρὸ Ἀριστοτέλους ;  
 τῶν μὲν γὰρ ἄλλων οἱ μὲν ἐπιδιαμένειν συνεχώρησαν, οἱ δ' εἰ  
 5 μὴ καὶ τοῦτο, δυνάμιν γε ἐν τῷ σώματι καὶ κινήσιν τινα καὶ  
 ἔργα καὶ πράξεις ἀπένειμαν τῇ ψυχῇ· 7 ὁ δὲ, ὡς Πλάτων d  
 ἀπεσέμνυε τὸ τῆς ψυχῆς πρᾶγμα, ἀρχὴν γενέσεως καὶ θεοῦ  
 παίδευμα καὶ τῶν ἀπάντων προστάτιν ἀποφηνάμενος, τοσῶδε  
 5 ἐφιλονίκησε καθελεῖν καὶ ἀτιμάσαι καὶ μικροῦ δεῖν μηδὲν  
 ἀποφῆναι τὴν ψυχὴν· 8 οὔτε γὰρ πνεῦμα οὔτε πῦρ οὔτε ὄλως  
 σῶμα, ἀλλ' οὐδὲ ἀσώματον οἶον εἶναι τε ἐφ' αὐτοῦ καὶ κινεῖσθαι,  
 ἀλλ' οὐδ' ὅσον ἐπὶ τοῦ σώματος ἀκίνητον εἶναι καὶ ὡς  
 5 εἰπεῖν ἄψυχον· οἶον γὰρ ὅδε ἐτόλμησεν ἢ καὶ ἀπηναγκάσθη  
 ὡς καὶ πρωτουργοὺς κινήσεις ἀφελῆσθαι τῆς ψυχῆς, τὸ  
 βουλευσασθαι, τὸ διανοηθῆναι, τὸ προσδοκῆσαι, τὸ μνημο-  
 5 νεῦσαι, τὸ λογίσασθαι· 9 οὐ γὰρ ψυχῆς ταῦτά φησι τὰ (810)  
 κινήματα ὁ τῆς φύσεως, ὡς φασί, γραμματεῖς· πάνυ γοῦν  
 οὗτός ἐστι πιστὸς συνεικέναι τι περὶ τῶν ἐκτὸς ὁ τῆς αὐτοῦ  
 ψυχῆς τοσοῦτον διημαρτηκῶς ὡς μηδ' ὅτι διανοεῖται παρακο-  
 5 λουθεῖν· οὐ γὰρ ἡ ψυχὴ, φησίν, ἀλλ' ὁ ἀνθρωπὸς ἐστὶν ὁ  
 τούτων ἕκαστον ἐνεργῶν, ἡ ψυχὴ δὲ ἀκίνητος οὕτως. 10 Τοι-  
 γαρ οὖν ἐπόμενος Δικαίαρχος καὶ τὰκόλουθον ἱκανὸς ὢν  
 θεωρεῖν ἀνήρηκε τὴν ὄλην ὑπόστασιν τῆς ψυχῆς. Ὅτι μὲν  
 γὰρ ἀόρατόν τι καὶ ἀφανές ἐστὶν ἡ ψυχὴ δῆλον, ὥστε οὐκ ἂν b  
 5 διὰ γε τὴν ἀπὸ τῶν αἰσθησεῶν ἐνάργειαν δῶμεν εἶναι ψυχὴν·  
 αἱ δὲ κινήσεις αὐτῆς ἀφανοῦς οὐσης ἀναγκάζειν ἡμᾶς δοκοῦ-  
 σιν εἶναι τι τὴν ψυχὴν ὁμολογεῖν· 11 ταῦτα γὰρ ἅπας τις

Mras  
371

FONTES § 7, 2 ἀρχὴν γενέσεως : cf. Plat. leg. X, 896 a 7 ; 2-3 θεοῦ  
 παίδευμα : cf. Tim. 24 d 6 ; 8, 5-7 : cf. leg. X, 897 a 1-4 et Aris-  
 tot. an. I, 4, 408 b 1-15 ; § 10, 1-3 : Dicaearch. fr. 8<sup>i</sup> Wehrli ( Cic.  
 Tusc. I, 21 et 77).

I<sup>b</sup> B O V N (D)

traducteur par ses démonstrations et d'enlever à l'âme son immor-  
 talité et tous ses autres privilèges ? Quel autre, avant Aristote ?  
 Parmi les autres, en effet, les uns lui reconnaissent la survie ;  
 les autres, tout au moins, lui attribuent un pouvoir sur le corps,  
 un certain mouvement, des œuvres, des actes ; 7 mais autant Pla-  
 ton avait magnifié l'âme, en la proclamant principe de la géné-  
 ration, élève de Dieu, régente de toutes choses, autant il s'est  
 piqué de la rabaisser, de la déshonorer, de montrer presque  
 qu'elle n'est rien ; 8 elle n'est ni un souffle ni du feu ni un corps  
 quelconque, mais elle n'est point incorporelle ni capable de sub-  
 sister ou de se mouvoir par elle-même, elle n'est pas non plus  
 indépendante des mouvements du corps ; elle est, pour ainsi dire,

**Les mouvements  
de l'âme**

inanimée. Quelle a été son audace,  
 en effet, ou même comme s'il s'est vu  
 forcé d'enlever à l'âme jusqu'aux mou-  
 vements primaires, délibération, réflexion, conjecture, souvenir,  
 raisonnement ! 9 Car ce ne sont pas là des mouvements de l'âme,  
 d'après celui qu'on appelle le greffier de la nature ; en  
 tout cas, il est, pour sa part, tout à fait sûr d'avoir compris les  
 phénomènes extérieurs, lui qui s'est trompé sur sa propre âme  
 au point de ne pas même avoir conscience qu'elle pense ; car ce  
 n'est pas l'âme, pour lui, mais l'homme qui produit chacun de  
 ces actes ; l'âme est immobile, sans plus. 10 Aussi Dicéarque fut-  
 il logique et habile à voir les conséquences lorsqu'il supprima  
 toute l'existence de l'âme. Que l'âme soit une chose invisible et  
 non apparente, c'est clair, de sorte qu'en ne nous référant qu'à  
 l'évidence sensorielle nous ne saurions accorder que l'âme existe ;  
 mais ses mouvements, bien qu'elle soit invisible, paraissent nous  
 forcer à reconnaître que l'âme est quelque chose. 11 Car tout

§ 6, 3 πρὸ ἀριστοτέλους OVN : ὡς ἀριστοτέλης I<sup>b</sup> πρὸς ἀρισ-  
 τοτέλην D (def. B) || 4 γὰρ Estienne : γε codd. || 6 τῇ ψυχῇ B : τῆς  
 ψυχῆς I<sup>b</sup> OVN || § 8, 2-3 κινεῖσθαι ] κείσθαι I<sup>b</sup> || 4 ὅδε I<sup>b</sup> : τότε  
 BOVN || § 9, 1-2 ταῦτα φησι τὰ κινήματα ] φησι ταῦτα κινήματα D ||  
 2 φασί Gaisford : φησι codd. || 5 φησὶν I<sup>b</sup> D : φασὶν OVN || 6 οὕτως ]  
 τοῦτω Estienne || § 10, 5 ἐνάργειαν ] ἐνέργειαν N.

συνιέναι δοκεῖ τῆς ψυχῆς ὄντα, τὸ βουλευέσθαι καὶ σκοπεῖσθαι καὶ καθ' ὄνδηποτε τρόπον διανοεῖσθαι· δταν γὰρ ἴδωμεν τὸ σῶμα καὶ τὰς τούτου δυνάμεις καὶ ἐνθυμηθῶμεν δὲ τὰς τοιαύτας ἐνεργείας ὡς οὐ σώματος, διδομεν εἶναι τι ἐν ἡμῖν ἕτερον τὸ βουλευόμενον, τοῦτο δὲ εἶναι τὴν ψυχὴν· ἐπεὶ πόθεν ἀλλαχόθεν ἐπιστεύσαμεν ὑπὲρ ψυχῆς ; 12 ἂν οὖν τις ἐξ ὧν μάλιστα ψυχὴ φαίνεται ταῦτα ἀφελόμενος ἐτέρῳ τινὶ προσάψῃ πράγματι, οὔτε ὄθεν οὔσα ἐμφαίνεται καταλέλοιπεν οὔτε ὁ τι χρήσιμος ἂν εἴη <ῆ> δοκοίη. Τίς οὖν ἡ βοήθεια τῷ τὴν ψυχὴν ἀθάνατον εἶναι θέλοντι παρὰ τοῦ τὴν ψυχὴν ἀποκτιννύοντος ; τίς δὲ ἡ διδασκαλία τοῦ τρόπου τῆς κινήσεως, καθ' ὃν αὐτοκίνητον αὐτὴν φαμεν, παρὰ τῶν μηδὲ τὸ παράπαν αὐτῇ κίνησιν νεμόντων ; 13 Ναί· ἀλλὰ κατὰ γε τὴν ἀθανασίαν τοῦ νοῦ φῆσαι τις ἂν αὐτὸν κοινωνεῖν Πλάτωνι· καὶ γὰρ εἰ μὴ πᾶσαν βούλεται τὴν ψυχὴν ἀθάνατον εἶναι, τὸν γε νοῦν ὁμολογεῖ θεῖόν τε καὶ ἀφθαρτον εἶναι. Τίς μὲν οὖν τὴν οὐσίαν καὶ τὴν φύσιν ὁ νοῦς, ὄθεν ὧν καὶ πόθεν ἐπεισκρινόμενος τοῖς ἀνθρώποις καὶ ποῦ πάλιν ἀπαλλαττόμενος, αὐτὸς ἂν εἰδείη, εἰ γέ τι συνήσιν ὧν λέγει περὶ τοῦ νοῦ καὶ μὴ τὸ ἀπορον τοῦ πράγματος τῷ ἀσαφεῖ τοῦ λόγου περιστέλλων ἐξίσταται τὸν ἔλεγχον, ὥσπερ αἱ σηπία τὸ δυσθήρευτον ἐκ τοῦ σκοτεινοῦ ποριζόμενος. 14 Πάντως δὲ καὶ ἐν τούτοις διαφέρεται Πλάτωνι· ὁ μὲν γὰρ φησι νοῦν ἄνευ ψυχῆς ἀδύνατον εἶναι συνίστασθαι, ὁ δὲ χωρίζει τῆς ψυχῆς τὸν νοῦν· ἰ καὶ τὸ τῆς ἀθανασίας ὁ μὲν μετὰ τῆς ψυχῆς αὐτῷ δίδωσιν, ὡς ἄλλως οὐκ ἐνδεχόμενον, ὁ δὲ φησιν αὐτῷ μόνῳ χωριζομένῳ τῆς ψυχῆς τοῦτο περιγίνεσθαι· καὶ τὴν μὲν ψυχὴν τοῦ σώματος οὐκ ἠξίωσεν ἐκβαίνειν, ὅτι Πλάτωνι τοῦτο ἤρесе, τὸν δὲ νοῦν ἀπορρηγνυσθαι τῆς ψυχῆς ἠνάγκασεν, ὅτι ἀδύνατον ἐγνω Πλάτων τὸ τοιοῦτο. »

10 Ταῦτα μὲν ὁ Ἀττικὸς· συνάψω δὲ αὐτοῖς καὶ τὰ Πλωτίνου τόνδ' ἔχοντα τὸν τρόπον·

I<sup>b</sup> B (ad § 14, 11) O (G) V N (D)

§ 11, 2 βουλευέσθαι I<sup>b</sup> : βούλεσθαι OVN (def. B) || 6 βουλευόμενον ] βουλόμενον D || § 12, 4 εἴη <ῆ> Thillet : εἴη codd. εἶναι Estienne (Mras) || § 13, 7 τι I<sup>b</sup> : τις BGVN.

un chacun paraît comprendre qu'appartiennent à l'âme la délibération, l'examen, la pensée sous quelque forme que ce soit : quand, en effet, à la vue du corps et de ses facultés, nous considérons que de telles activités ne peuvent venir du corps, nous accordons qu'il y a en nous un principe différent, qui délibère, et que cela, c'est l'âme. D'ailleurs, quels autres arguments nous font-ils croire à l'existence de l'âme ? 12 Si, retirant à l'âme les actes qui manifestent le mieux son existence, on les attribue à un autre sujet, on ne lui laisse rien pour prouver sa réalité ni aucune utilité qu'elle ait ou paraisse avoir. Quel secours donc le partisan de son immortalité tirera-t-il de qui la fait mourir ? Et quel enseignement sur le mode de son mouvement — celui qui nous la fait dire automotrice — de la part de qui ne lui attribue aucune espèce de mouvement ? 13 Soit ! mais on dira peut-être qu'au moins sur l'immortalité de l'intellect il s'accorde avec Platon ; et en effet, tout en refusant l'immortalité à l'âme entière, il concède que l'intellect au moins est divin et indestructible. Maintenant, quelles sont l'essence et la nature de l'intellect, d'où vient-il, comment entre-t-il dans l'homme et où doit-il retourner ensuite ? C'est lui qui le saurait, si toutefois il comprend quelque chose à ce qu'il dit de l'intellect et n'enveloppe pas l'impossibilité de la chose dans l'obscurité du langage pour se dérober à la controverse, comme la seiche déjoue la prise en lançant une encre noire<sup>1</sup>. 14 De toute façon, là aussi il diffère de Platon : pour celui-ci l'intellect ne peut subsister sans l'âme, l'autre sépare de l'âme l'intellect ; l'un lui donne l'immortalité en même temps qu'à l'âme, la chose n'étant pas admissible autrement, l'autre la réserve au seul intellect séparé de l'âme ; et il ne veut pas que l'âme sorte du corps, parce que c'est l'opinion de Platon ; il contraint l'intellect de s'arracher à l'âme, parce que Platon a reconnu pareille chose impossible. »

Voilà pour Atticus ; à quoi je rattacherai le texte où Plotin s'exprime ainsi :

1. Image identique chez NUMÉNIUS, ap. *P.E.* XIV, 6, 6 (cf. *supra*, p. 77) ; cf. la Notice des *Fragments* d'Atticus, p. 19.

Ι' ΠΛΩΤΙΝΟΥ ΕΚ ΤΟΥ ΠΕΡΙ ΑΘΑΝΑΣΙΑΣ  
ΨΥΧΗΣ ΔΕΥΤΕΡΟΥ  
ΠΡΟΣ ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΗΝ ΕΝΤΕΛΕΧΕΙΑΝ  
ΤΗΝ ΨΥΧΗΝ ΕΙΝΑΙ ΦΗΣΑΝΤΑ

## 10

1 « Τὸ δὲ τῆς ἐντελεχείας ὡδ' ἂν τις ἐπισκέψαιτο πῶς περὶ  
ψυχῆς λέγεται· τὴν ψυχὴν φασὶν ἐν τῷ συνθέτῳ εἶδους τάξιν  
ὡς πρὸς ὕλην τὸ σῶμα ἔμψυχον ἔχειν, σώματος δὲ οὐ παντὸς  
εἶδος οὐδὲ ἡ σῶμα, ἀλλὰ ψυχικοῦ ὀργανικοῦ, δυνάμει ζωὴν  
5 ἔχοντος. 2 Εἰ μὲν οὖν ἡ παραβέβληται ὁμοίωται, ὡς μορφὴ  
ἀνδριάντος πρὸς χαλκόν, καὶ διαιρουμένου τοῦ σώματος  
συμμερίζεσθαι τὴν ψυχὴν καὶ ἀποκοπτομένου τινὸς μέρους  
μετὰ τοῦ ἀποκοπέντος ψυχῆς μόριον εἶναι, τὴν τε ἐν τοῖς  
5 ὕπνοις ἀναχώρησιν μὴ γίνεσθαι, εἴπερ δεῖ προσφυᾶ τὴν ἐντε-  
λέχειαν οὐ ἔστιν εἶναι, τὸ δ' ἀληθὲς μηδὲ ὕπνον γίνεσθαι·  
3 καὶ μὴν ἐντελεχείας οὐσης, οὐδὲ ἐναντίωσιν λόγου πρὸς  
ἐπιθυμίαν· ἐν δὲ καὶ ταῦτόν δι' ὄλου πεπονημένοι τὸ πᾶν, οὐ  
διαφωνοῦν ἑαυτῷ. Αἰσθήσεις δὲ μόνον δυνατὸν ἴσως γίνεσθαι  
5 νοῦν εἰσάγουσιν, ὃν ἀθάνατον τίθενται. 4 Τὴν οὖν λογιζο-

FONTES §§ 1-9 = Plotinus enn. IV, 7, 8<sup>s</sup>; § 1 : cf. Aristot. an. II, 1, 412 a 20.

I<sup>b</sup>OVN (D)

§ 1, 4 ψυχικοῦ ] φυσικοῦ Estienne (Henry-Schwyzler).

1. Le chapitre 10 appartient au « Plotin d'Eustochius » ; cf. P. HENRY, *Recherches sur la P.É. d'Eusèbe*, p. 3-5, 74-78, 117-129 ; *Les états du texte de Plotin*, p. 120-124 ; *Plotini opera*, II, 1959, p. 208-212 (1977, p. 155-157) ; et à ce propos H. DORRIE, ap. *Gnomon*, 36, 1964, p. 466-467. — « Il est remarquable qu'après avoir présenté l'objection d'Atticus à la psychologie d'Aristote, Eusèbe continue par un extrait de Plotin ; manifestement, il jugeait bien la ressemblance des attitudes

ι'. De Plotin, au livre II du traité  
Sur l'immortalité de l'âme,  
contre Aristote qui faisait de l'âme une entéléchie

Chapitre 10<sup>1</sup>

1 « Examinons maintenant en quel sens on prononce à propos de l'âme le mot d'entéléchie. On dit que l'âme tient dans le composé, à l'égard du corps animé, la place de la forme par rapport à la matière ; elle n'est pas forme de toute espèce de corps, ni du corps en tant que tel, mais d'un corps animé<sup>2</sup>, organisé, qui a la vie en puissance. 2 Maintenant, si son extension commande sa ressemblance<sup>3</sup>, elle est comme la forme d'une statue par rapport à l'airain : si le corps est divisé, l'âme est partagée de même ; si l'on retranche une partie du corps, on retranche avec elle une portion de l'âme ; et la retraite de l'âme dans le sommeil est impossible, puisque l'entéléchie doit adhérer à ce dont elle est entéléchie ; à vrai dire, il n'y a même plus de sommeil. 3 De plus, si elle est entéléchie, il n'est plus de contradiction possible entre la raison et les désirs : restant toujours d'accord avec lui-même, l'ensemble n'éprouve tout entier qu'une seule et même affection. Peut-être les sensations sont-elles seules possibles, et les pensées impossibles. C'est pourquoi (les péripatéticiens) eux-mêmes introduisent une autre âme, ou plus exactement un intellect, qu'ils font immortel. 4 Il faut donc que l'âme

d'Atticus et de Plotin » (P. MERLAN, ap. A. H. ARMSTRONG, *The Cambridge History*, p. 75). — Sur les deux extraits de Plotin dans ce livre XV, cf. *infra*, p. 332, n. 1 (chap. 22).

2. « Animé », ψυχικοῦ, pour le φυσικοῦ d'Aristote, est la leçon de tous les mss ; sur cette faute probable (mais qui n'est sans doute pas à mettre au compte de Plotin), cf. les notes de P. HENRY (*Les états du texte*, p. 120) et de R. HARDER (*Plotins Schriften*, I b, p. 401).

3. Interprétation de R. HARDER (*ed. cit.*, p. 401) : « Le parfait ne peut se rapporter qu'à un état de l'âme... ; elle s'étend le long du corps, dont elle est l'entéléchie. »

μένην ψυχὴν ἄλλως ἐντελέχειαν ἢ τοῦτον τὸν τρόπον ἀνάγκη εἶναι, εἰ δεῖ τῷ ὀνόματι τοῦτω χρῆσθαι. Οὐδ' ἡ αἰσθητικὴ, εἴπερ καὶ αὕτη τῶν αἰσθητῶν ἀπόντων τοὺς τύπους ἔχει, αὐτοὺς οὐ μετὰ τοῦ σώματος ἄρα ἔξει· εἰ δὲ μὴ οὕτως, ἐνέσσονται ὡς μορφαὶ καὶ ἑικόνες· ἀλλ' ἀδύνατον ἄλλους δέχεσθαι, εἰ οὕτως ἐνεῖεν. Οὐκ ἄρα ὡς ἀχώριστος ἐντελέχεια. | 5 Καὶ μὴν οὐδὲ τὸ ἐπιθυμοῦν μὴ σιτίων μηδὲ ποτῶν ἀλλ' ἄλλων παρὰ τὰ τοῦ σώματος, οὐδ' αὐτὸ ἀχώριστος ἐντελέχεια. Λοιπὸν δὲ τὸ φυτικὸν ἂν εἴη, ὃ ἀμφισβήτησιν ἂν δόξειεν ἔχειν μὴ τοῦτον τὸν τρόπον ἐντελέχεια ἀχώριστος ἦ. 6 Ἀλλ' οὐδὲ τοῦτο φαίνεται οὕτως ἔχον· εἰ γὰρ ἡ ἀρχὴ παντὸς φυτοῦ περὶ τὴν ρίζαν καὶ αὐαινομένου τοῦ ἄλλου σώματος περὶ τὴν ρίζαν καὶ τὰ κάτω ἐν πολλοῖς τῶν φυτῶν ἢ ψυχῇ, δῆλον ὅτι ἀπολιπούσα τὰ ἄλλα μέρη εἰς ἓν τι συνεστάλη· οὐκ ἄρα ἦν ἐν τῷ ὅλῳ ὡς ἀχώριστος ἐντελέχεια. Καὶ γὰρ αὐτὸ ἐστὶ, πρὶν αὐξηθῆναι τὸ φυτόν, ἐν τῷ ὀλίγῳ ὄγκῳ. 7 Εἰ οὖν καὶ εἰς ὀλίγον ἔρχεται ἐκ μείζονος φυτοῦ καὶ ἐξ ὀλίγου ἐπὶ πᾶν, τί κωλύει καὶ ὅλως χωρίζεσθαι; Πῶς δ' ἂν καὶ ἀμερῆς οὕσα μεριστοῦ τοῦ σώματος ἐντελέχεια γένοιτο; Ἡ τε αὕτη ψυχὴ ἐξ ἄλλου ζῴου ἄλλο γίνεται· πῶς οὖν ἡ τοῦ προτέρου τοῦ ἐφεξῆς ἂν γένοιτο, εἰ ἦν ἐντελέχεια ἐνός; 8 Φαίνεται δὲ τοῦτο ἐκ τῶν μεταβαλλόντων ζῴων εἰς ἄλλα ζῴα. Οὐκ ἄρα τῷ εἶδος εἶναι τινος τὸ εἶναι ἔχει, ἀλλ' ἐστὶν οὐσία, οὐ παρὰ τὸ ἐν σώματι ἰδρῦσθαι τὸ εἶναι λαμβάνουσα, ἀλλ' οὕσα, πρὶν καὶ τοῦδε γενέσθαι, οἷον ζῴου (οὐ τὸ σῶμα τὴν ψυχὴν γεννήσει). 9 Τίς οὖν οὐσία αὐτῆς; εἰ δὲ μήτε σῶμα

I<sup>o</sup> OVN (D)

§ 5, 5 μὴ OVN (Henry-Schwyzler) : μήτε I<sup>o</sup> μήποτε Estienne (Gifford) μὴ τι Mras || § 6, 2 αὐαινομένου I<sup>o</sup> : αὐξανομένου OVN || § 7, 4 γένοιτο J μεριστὴ γένοιτο D γένοιτο μεριστὴ Estienne || 5 ἄλλο I<sup>o</sup> : ἄλλη OVN ἄλλου Kirchoff (Henry-Schwyzler).

1. L'αὐαινομένου du ms. I éclaire tout le passage; cf. E. R. DODDS, ap. R. HARDER, *ed. cit.*, p. 402.

2. Il ne s'agit pas de la « propagation de l'âme végétative d'une plante à une autre » (É. BRÉHIER, Notice de son éd., p. 184), mais de la persistance de la plante, même desséchée ou mutilée, grâce à la racine

raisonnable soit entéléchie en un autre sens que celui-là, si l'on doit user de cette expression. L'âme sensitive elle-même, si elle garde l'empreinte des sensibles en leur absence, les gardera donc sans la présence du corps; s'il en est autrement, ces empreintes seront en elle comme des formes et des images, et si elle y sont ainsi, elle ne pourra en recevoir d'autres. L'âme n'est donc pas comme une entéléchie séparable. 5 Or la partie même de l'âme qui désire non pas les mets ou les boissons mais les objets autres que les choses corporelles ne saurait être, elle non plus, entéléchie inséparable. Resterait donc l'âme végétative, dont on pourrait douter si elle n'est pas en ce sens une entéléchie inséparable. 6 Mais il est manifeste qu'elle ne l'est pas davantage; car si le principe de tout végétal est dans la racine, si, alors que le reste de la plante se dessèche<sup>1</sup>, l'âme, dans beaucoup de végétaux, reste attachée à la racine et aux parties inférieures, c'est évidemment qu'en abandonnant les autres parties elle s'est concentrée en une seule; elle n'était donc pas dans le tout comme une entéléchie inséparable. Et en effet, d'ailleurs, avant que la plante ne croisse, elle est dans la masse initiale. 7 Si donc l'âme passe d'une plante grandie à une petite et de celle-ci à une plante entière<sup>2</sup>, qu'est-ce qui l'empêche de se séparer complètement? Et comment, étant indivisible, pourrait-elle devenir entéléchie d'un corps divisible<sup>3</sup>? De plus, la même âme passe d'un vivant dans un autre; comment donc l'âme du premier deviendrait-elle l'âme du suivant, si elle était entéléchie d'un seul corps? 8 Cette objection résulte clairement du changement d'animaux en d'autres animaux. Son être ne consiste donc pas à être la forme d'un corps; elle est une substance qui ne doit pas son être à ce qu'elle est logée dans un corps, mais qui existe avant d'être l'âme de tel animal; là ce n'est pas le corps qui engendrera l'âme<sup>4</sup>. 9 Quelle

(R. HARDER, *ed. cit.*, p. 402). Sauf ce point, le résumé de Bréhier (*ibid.*) reste précieux.

3. Traduction de P. HENRY (*Les états du texte*, p. 121), qui ajoute: « Sans (le) μεριστὴ (de D et d'Estienne), la phrase a bien plus de relief. »

4. Phrase plus claire (?) sans les parenthèses de Mras avant οὐ et après γεννήσει. R. Harder la considère comme gâtée.

μήτε πάθος σώματος, πρᾶξις δὲ καὶ ποίησις, καὶ πολλὰ καὶ ἐν αὐτῇ καὶ ἐξ αὐτῆς, οὐσία παρὰ τὰ σώματα οὐσα, ποία τίς ἐστίν ; Ἡ δὴλον ὅτι ἦν φαμεν ὄντως οὐσίαν εἶναι. Τὸ μὲν γὰρ γένεσις, ἀλλ' οὐκ οὐσία πᾶν τὸ σωματικὸν εἶναι λέγοιτ' ἄν, ἴνόμενον καὶ ἀπολλύμενον, ὄντως δὲ οὐδέποτε ὄν', μεταλήψει δὲ τοῦ ὄντος σφζόμενον, καθ' ὅσον ἄν αὐτοῦ μεταλαμβάνη. »

Ἐπειδὴ δὲ καὶ τὰ Πλωτίνου διήλθομεν, συνιδεῖν οὐκ ἄτοπον καὶ τὰ Πορφύριω ἐν τοῖς Πρὸς Βόηθον περὶ ψυχῆς εἰρημένα.

## I α'. ΠΟΡΦΥΡΙΟΥ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ

### 11

1 « Πρὸς δὲ τὸν ἐντελέχειαν τὴν ψυχὴν εἰπόντα καὶ ἀκίνητον παντελῶς οὐσαν κινεῖν ἢ ὑπειληφότα ῥητέον<sup>1</sup> πόθεν (813) οἱ ἐνθουσιασμοὶ τοῦ ζῶου μηδὲν μὲν ξυνιέντος ὄν ὄρᾳ τε καὶ λέγει, τῆς δὲ ψυχῆς καὶ τὸ μέλλον καὶ μὴ ἐνεστώτος βλεπούσης καὶ κατὰ ταῦτο κινουμένης, πόθεν δὲ καὶ ἐπὶ τῆς τοῦ ζῶου συστάσεως αἱ τῆς ὥς ζῶου ψυχῆς βουλαὶ τε καὶ σκέψεις καὶ θελήσεις, ῥοπαὶ οὐσαί τῆς ψυχῆς καὶ οὐ τοῦ σώματος ; »

2 Εἴθ' ἐξῆς ἐπιλέγει.

FONTES § 9, 6-7 = Plato Tim. 28 a 3-4.

§§ 1-3 = Porphyrius ad Boethum de anima fr. 6-7 Mras : § 1, 1 : cf. Aristot. an II, I, 412 a 20-21 et 27.

I<sup>b</sup> O V N (D)

1. Ce traité de Porphyre ne nous a été partiellement conservé que par Eusèbe, qui le cite plus loin (XV, 16 : fr. 9) et l'avait déjà cité aux livres XI (fr. 1-4) et XIV (fr. 5).

est donc son essence ? Si elle n'est ni corps ni manière d'être du corps, mais action et création, si beaucoup de choses sont en elle et viennent d'elle, qu'est-ce que cette essence parallèle aux corps ? Évidemment ce que nous appelons une véritable substance : car tout être corporel, dirait-on, est devenir et non substance : 'car il naît et meurt, mais n'existe jamais réellement' ; c'est par sa participation à l'être qu'il se conserve, pour autant qu'il y participe. »

Maintenant que nous avons cité Plotin, il ne sera pas hors de propos de voir ce que dit Porphyre dans son traité *De l'âme contre Boëthius*<sup>1</sup> :

α'. *De Porphyre : sur le même sujet*

## Chapitre 11

1 « A qui enseigne que l'âme est une entéléchie et qu'étant elle-même complètement immobile elle meurt cependant, il faut demander d'où proviennent les extases<sup>2</sup> de l'être vivant, quand il ne saisit rien de ce qu'il voit ou dit, que son âme a l'intuition de l'avenir et de ce qui n'est pas présent et qu'elle se meut selon l'identique<sup>3</sup> ; d'où proviennent dans la constitution du vivant les délibérations, les réflexions et les volontés de l'âme, en tant qu'elle est l'âme de l'être vivant : car ce sont là des inclinations de l'âme et non du corps. »

2 Plus loin il ajoute :

2. Avec E. Lévêque (ap. M.-N. BOUILLET, *Les « Ennéades » de Plotin*), je traduis ainsi l'ἐνθουσιασμοί de Porphyre. Sur ce vocabulaire, cf. *La religion grecque*, p. 308-310.

3. Traduction d'E. Lévêque, qui ajoute entre parenthèses : « l'intelligible » ; il a donc en vue le « Même » du *Timée*. Mras comprend : « conformément à » (ce dont elle a l'intuition).

« Τὸ δὲ βαρύτερι ἀπεικάζειν τὴν ψυχὴν ἢ ποιότησι μονοειδέσι καὶ ἀκινήτοις σωματικαῖς, καθ' ὅς ἢ κινεῖται ἢ ποιόν ἐστὶ τὸ ὑποκείμενον, ἐκπεπτωκότος ἢν τέλεον ἢ ἐκόντος ἢ ἀκον-  
 5 τος τῆς ψυχικῆς ἀξίας καὶ οὐδαμῶς καθεωρακότος ὡς παρου-  
 σία μὲν τῆς ψυχῆς ζωτικὸν γέγονε τὸ τοῦ ζῆου σῶμα, ὡς  
 πυρὸς παρουσία θερμὸν τὸ παρακείμενον ὕδωρ, ψυχρὸν δὲ  
 καθ' ἑαυτὸ, καὶ ἡλίου ἀνατολῇ πεφώτισται γε ὁ ἀήρ, σκοτει-  
 νὸς δὲ ἄνευ τῆς τούτου ἐκλάμψεως. 3 'Αλλ' οὐτε ἡ θέρμη τοῦ  
 ὕδατος ἢ θερμότης ἢν τοῦ πυρὸς οὐτε τὸ πῦρ, οὐτε τὸ ἐναέ-  
 ριον φῶς τὸ σύμφυτον τῷ ἡλίῳ φῶς· ὡσαύτως δὲ οὐδὲ ἡ τοῦ  
 σώματος ἐμψυχία, ἥτις ἔοικε τῇ βαρύτερι καὶ τῇ περι σῶμα  
 5 ποιότητι, ἢ ψυχὴ ἢ ἐν τῷ σώματι καταταχθεῖσα, δι' ἣν καὶ  
 πνοῆς τινος ζωτικῆς μετέσχε τὸ σῶμα. »

4 Εἴθ' ἐξῆς μεθ' ἕτερα ἐπιλέγει·

« Τὰ μὲν οὖν ἄλλα ὅσα περὶ αὐτῆς εἰρήκασιν ἄλλοι, αἰσ-  
 χύνην ἡμῖν φέρει· πῶς γὰρ οὐκ αἰσχρὸς ὁ 'ἐντελέχειαν' τιθεῖς  
 τὴν ψυχὴν λόγος 'σώματος φυσικοῦ ὀργανικοῦ'; πῶς δὲ οὐκ  
 5 αἰσχύνης γέμων ὁ πνεῦμά πως ἔχον αὐτὴν ἀποδιδούς ἢ πῦρ  
 νοερόν, τῇ περιῦξει καὶ οἶον βαφῆ τοῦ ἀέρος ἀναφθὲν ἢ  
 στομαθῆν, ἢ δὲ τὸ ἀτόμων ἄθροισμα θεῖς ἢ ὅλος ἀπὸ σώματος  
 αὐτὴν γεννᾶσθαι ἀποφαινόμενος; ὃν δὲ λόγον ἐν Νόμοις  
 ἀσεβῶν ἀσεβῆ εἶναι ἀπεφάνητο· αἰσχύνης οὖν πάντες οὗτοι

FONTES § 4 = Porphyrius ad Boethum de anima fr. 8 (aut Atticus fr. 7 bis des Places ?); 8-9 : cf. Plat. leg. X, 891 d 2 et e 7; 10-11 : cf. Phaedr. 245 e 4-5.

#### I<sup>o</sup> OVN (D)

§ 2, 5 ἀξίας OVN : οὐσίας I<sup>b</sup> || 8 γε Estienne : γὰρ codd. || § 3, 5 καταταχθεῖσα I<sup>b</sup> et fort. V<sup>ac</sup> : καταχθεῖσα ON κατασχεθεῖσα (σχε I<sup>m</sup> i.r.) V.

1. « Joue un rôle analogue » (à), Lévêque.

2. Sur l'ἐντελέχεια de la définition de l'âme, où Aristote n'emploie pas ἐνδελέχεια, cf. W. THEILER, « Ein vergessenes Aristoteleszeugnis », in *Journal of Hell. Studies*, 77, 1957, p. 131 (= *Untersuchungen zur antiken Literatur*, Berlin 1970, p. 317), n. 11.

3. Ceci est stoïcien, comme le sera la terminologie au début du chap.

« Mais comparer l'âme à la pesanteur ou à des qualités corporelles uniformes et immobiles, qui font mouvoir le sujet ou déterminent sa nature, c'est le propre d'un homme qui volontairement ou involontairement a complètement perdu la dignité de l'âme, qui ne voit aucunement que c'est la présence de l'âme qui vivifie le corps du vivant, comme celle du feu chauffe l'eau placée près de lui, qui par elle-même est froide, comme le soleil levant illumine l'air, qui reste obscur sans le rayonnement de sa clarté. 3 Mais la chaleur de l'eau n'est pas la chaleur du feu ni le feu lui-même, la lumière qui se répand dans l'air n'est pas celle qui est congénère au soleil; de même, l'animation du corps, qui ressemble<sup>1</sup> à la pesanteur et à la qualité corporelle, n'est pas l'âme qui est descendue dans le corps et qui lui a communiqué une espèce de souffle vital. »

4 Ensuite, après d'autres considérations, il ajoute :

« Le reste de ce que d'autres en ont dit nous paraît honteux; comment en effet ne serait-ce pas une honte de définir l'âme : 'l'entéléchie d'un corps naturel organisé<sup>2</sup>'; et comment ne serait-ce pas le comble de la honte que d'en faire un souffle qui a un certain caractère, ou un feu intellectuel, allumé ou durci par le refroidissement et comme la trempe de l'air<sup>3</sup>; de la définir un agrégat d'atomes<sup>4</sup> ou en général de la faire engendrer par le corps, selon le propos d'impies que dans les *Lois* il déclare impie? Ainsi, toutes ces thèses suent la honte<sup>5</sup>, alors que de qui

12. CHRYSIPPE comparait la création de l'âme au durcissement du *pneûma* sous l'action de l'air froid (*S.V.F.*, II, p. 134, 25; p. 222, 20). « Allumé » porte, par chiasme, sur le « feu intellectuel » d'Héraclite; « durci », sur le *pneûma*.

4. Comme Démocrite et Épicure.

5. C'est cette note de « honte » (le mot revient plusieurs fois) qui semble à P. MERLAN trahir la main d'Atticus; il donne à celui-ci tout le § 4 (ap. A. H. ARMSTRONG, *The Cambridge History*, p. 73, n. 3), alors que MRAS l'attribue entièrement à Porphyre (« Zu Attikos, Porphyrios und Eusebios », in *Glotta*, 25, 1936, p. 184). La « phrase textuelle » des §§ 2-4 ap. MACROBE, *In somn. Scip.*, II, 15, 6 (parallèle de P. COURCELLE, *Les lettres grecques en Occident*, Paris 1943, p. 31-32), ferait plutôt penser à un seul auteur.

10 πλήρεις λόγοι· ἐπὶ δὲ τῷ λέγοντι αὐτοκίνητον οὐσίαν οὐκ ἂν  
τις, φησὶν, αἰσχυρθεῖη.»

ιβ'. ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ ΔΙΕΝΕΧΘΕΝΤΑ  
ΤΩΙ ΠΛΑΤΩΝΙ ΚΑΙ ΕΝ ΤΩΙ  
ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΚΑΘΟΛΟΥ ΨΥΧΗΣ ΛΟΓΩΙ

12

1 I « Ἐτι τοῦ Πλάτωνος λέγοντος τὴν ψυχὴν διακοσμεῖν (814)  
τὰ πάντα διήκουσαν διὰ πάντων, καὶ ταύτην ὑφ' ἧς καὶ οἱ  
λοιποὶ διοικεῖσθαι συγχωροῖεν ἂν ἕκαστα, καὶ μηδὲν ἄλλο  
εἶναι τὴν φύσιν ἢ ψυχὴν καὶ δηλονότι ψυχὴν οὐκ ἄλογον καὶ  
5 ἐκ τούτων συνάγοντος ὅτι πάντα κατὰ πρόνοιαν γίνεται, εἴ γε  
καὶ κατὰ φύσιν· πρὸς οὐδὲν τούτων ἡμῖν Ἀριστοτέλης ὁμο-  
λογεῖ. 2 Οὐ γὰρ εἶναι τὴν φύσιν ψυχὴν, καὶ τὰ περὶ γῆν ὑπὸ μὲν  
φύσεως διοικεῖσθαι, ὑπὸ δὲ ψυχῆς μὴ διοικεῖσθαι· εἶναι γὰρ  
ἐφ' ἑκάστῳ τῶν πραγμάτων ἄλλας καὶ τὰς αἰτίας· τῶν μὲν γὰρ  
οὐρανίων αἰεὶ κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως ἐχόντων αἰτίαν τὴν  
5 εἰμαρμένην ὑποτίθησι, τῶν δὲ ὑπὸ σελήνην τὴν φύσιν, τῶν δὲ  
ἀνθρωπίνων φρόνησιν καὶ πρόνοιαν καὶ ψυχὴν, τὸ μὲν  
γλαφυρὸν ἐν ταῖς τοιαύταις διαιρέσεσι παρεχόμενος, τὸ δὲ  
ἀναγκαῖον οὐ συνορῶν. 3 Εἰ γὰρ μὴ μία τις εἴη δύναμις ἐμψυ-  
χουσα, οὐτ' ἂν ἐλλόγως τὸ πᾶν οὐτε καλῶς διοικούμενον  
εἶναι δύναίτο· τῆς δ' αὐτῆς ἦν ἄρ' ἀβλεψίας καὶ πόλιν ἐλπῖσαι  
5 ποτὲ καλῶς χωρὶς ἐνώσεως διαγενέσθαι καὶ τὸ πᾶν τότε ἡγή-  
σασθαι πάγκαλον τῷ λόγῳ διαφυλάξαι, οἷόν περ φαίλλεται,

FONTES §§ 1-4 = Atticus fr. 8 Mullach (FPhG 201), Baudry, des Pla-  
ces ; § 1, 1-2 : cf. Plat. Crat. 400 a 7-9.

I<sup>b</sup> B (ab ιβ') O V N (D)

§ 2, 1 μὲν ] μιᾶς D (Estienne) || 3 καὶ τὰς ] ἄλλας καὶ τὰς i.m. D  
καὶ ἄλλας τὰς Viger i.m. (« ἴσ. add. ἄλλας ») || § 3, 6 τῷ λόγῳ] an

la déclare essence automotrice<sup>1</sup> personne, dit-il, ne rougirait. »

ιβ'. *Contre le même (Aristote)*  
*en désaccord aussi avec Platon*  
*sur la question de l'âme universelle*

Chapitre 12

1 « Platon dit encore que l'âme ordonne le monde en péné-  
trant l'univers, cette âme à laquelle les autres philosophes recon-  
naîtraient eux-mêmes le gouvernement de toutes choses ; que la  
nature n'est rien d'autre qu'une âme et évidemment une âme qui  
n'est pas sans raison ; de tout cela il conclut que tout arrive selon  
la Providence, bien qu'aussi selon la nature ; or sur aucun de  
ces points Aristote ne nous donne son accord. 2 La nature, pour  
lui, n'est pas une âme ; les réalités terrestres sont bien gouver-  
nées par la nature, mais elles ne le sont pas par une âme ; car  
pour chaque chose il y a d'autres causes encore. Pour les réali-  
tés célestes, qui sont toujours et invariablement de la même  
manière, il suppose que le destin en est la cause ; pour les cho-  
ses sublunaires, c'est la nature ; pour les choses humaines, la  
réflexion, la prudence et l'âme ; dans de pareilles divisions il  
montre sa finesse, mais il n'en prouve point la nécessité. 3 Car  
s'il n'y avait une force unique animée pour parcourir et péné-  
trer l'univers, pour lier et maintenir toutes choses, l'univers ne  
pourrait être raisonnablement et bellement gouverné ; ce serait  
le même aveuglement, et d'espérer qu'une cité puisse prospérer  
sans unité, et de croire que pareille argumentation conservera  
cet univers dans toute la beauté où il nous apparaît, sans le lier

τὸν λόγον ? Mras.

1. Même emploi d'αὐτοκίνητος qu'en XV, 9, 12, 7, dans un frag-  
ment certain d'Atticus, à qui cette récurrence aussi ferait attribuer le  
§ 4. — « Dit-il » se rapporte à Platon.

μη συνδήσαντα καὶ συναρμόσαντα ἐνὸς τινος ὁμοίου κοιωνία. 4 Καὶ τοιοῦτον μὲν τι πρᾶγμα τὸ διοικοῦν ἕκαστα εἶναι φησιν, ὅλον ἀρχὴν εἶναι κινήσεως, τοῦτο δὲ εἶναι ψυχὴν οὐ βούλεται, καίτοι τοῦ Πλάτωνος αὐτὸ δεικνύοντος ὅτι τοῖς κινουμένοις ἅπασιν ἀρχὴ καὶ πηγὴ τῆς κινήσεως ἡ ψυχὴ. Καὶ δὲ μὲν ἂν ἔργον εἴη ψυχῆς λογικῆς καὶ φρονίμου τὸ μηδὲν μάτην ποιεῖν, τοῦτο ἀνατίθησι τῇ φύσει, τοῦ δὲ ὀνόματος αὐτῇ τῆς ψυχῆς οὐ μεταδίδωσιν, ὥσπερ ἐκ τῶν ὀνομάτων ἀλλ' οὐκ ἐκ τῶν δυνάμεων τῶν πραγμάτων λαμβανομένων. »

17'. ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ ΔΙΑΠΑΙΞΑΝΤΑ  
ΚΑΙ ΤΑΣ ΠΑΡΑ ΠΛΑΤΩΝΙ ΙΔΕΑΣ  
ΑΣ ΟΥΚ ΑΓΝΟΕΙΝ ΚΑΙ ΟΙ ΕΒΡΑΙΩΝ ΗΔΗ  
ΠΡΟΤΕΡΟΝ ΣΥΝΕΣΤΗΣΑΝ ΛΟΓΟΙ

## 13

1 « Τὸ δὲ κεφάλαιον καὶ τὸ κύριον τῆς Πλάτωνος αἰρέσεως, ἢ περὶ τῶν νοητῶν διατάξεις, ἠτίμασται καὶ προπεηλάκισται καὶ παντοίως, τὸ γε ἐξὸν ἐπ' Ἀριστοτέλει, περιύβρισται· οὐ γὰρ δυνάμενος ἐννοῆσαι διότι τὰ μεγάλα καὶ θεῖα καὶ περιττὰ τῶν πραγμάτων παραπλησίον τινὸς δυνάμεως εἰς ἐπίγνωσιν δεῖται, τῇ δ' αὐτοῦ λεπτῇ καὶ ταπεινῇ δριμύτητι πιστεύων, ἦτις διαδῦναι μὲν τῶν ἐπὶ γῆς πραγμάτων καὶ τὴν ἐν τούτοις ἀληθειαν ἰδεῖν ἐδύνατο, τῆς δ' ὄντως 'ἀληθείας' ἐποπεύσαι τὸ 'πεδίον' οὐχ ὅσα τε ἦν, αὐτῷ κανόνι καὶ κριτῇ τῶν ὑπὲρ αὐτὸν χρησάμενος ἀπέγνω τινὰς εἶναι ἰδίας φύσεις, ὅσας Πλάτων

FONTES § 4, 4 ἀρχὴ καὶ πηγὴ τῆς κινήσεως = Plato Phaedr. 245 c 10 ; 5 μάτην : cf. Plat. Tim. 33 d 4 ; Aristot. de caelo 1, 4, 271 a 33.

§§ 1-5 = Atticus fr. 9 Mullach (FPhG 201-202), Baudry, des Places ; § 1, 8-9 ἀληθείας πεδίον = Plato Phaedr. 248 b 7.

harmonieusement par la participation à un principe unique et homogène. 4 Il dit bien qu'un tel principe est ce qui gouverne chaque chose, comme il y a un principe de mouvement, mais il ne veut pas que ce soit une âme, bien que Platon, cette fois encore, démontre que pour tout ce qui se meut le principe et la source du mouvement est l'âme. Et ce qui serait l'œuvre d'une âme raisonnable et sage, ne rien faire en vain, il en fait hommage à la nature, mais sans lui donner part au nom d'âme, comme si c'était sur leur nom et non sur leur puissance que les choses se jugent. »

17'. Contre le même, pour avoir  
tourné aussi en dérision les Idées platoniciennes,  
dont il a été prouvé déjà auparavant que  
les Écritures des Hébreux ne les ignoraient pas non plus

## Chapitre 13

1 « Le point capital, la force de l'école de Platon, c'est l'ordre des intelligibles ; or cette théorie a été décriée, bafouée, vilipendée de toute manière autant qu'il dépendait d'Aristote. Ne pouvant concevoir que ce qui est grand, divin, extraordinaire requiert, pour être reconnu, une faculté analogue, se fiant d'autre part à sa perspicacité superficielle et terre à terre — capable de pénétrer les phénomènes terrestres et d'en apercevoir la réalité mais impuissante à contempler ' la plaine de la vérité ' authentique —, il se prit pour règle et arbitre de ce qui le dépassait, méconnut qu'il y avait des natures particulières reconnues par

1<sup>b</sup> B O V N (D)

§ 4, 2 οὐ ὁμολογεῖν οὐ 1<sup>b</sup> || 3 αὐ Μras : αὐτὰ codd. αὐτοῦ Estienne.

§ 1, 10 ἰδίας] ἀϊδίους Viger.

ἔγνω, λήρους δὲ καὶ ῥερετίσματα' καὶ φλυαρίας ἐτόλμησεν εἰπεῖν τὰ τῶν ὄντων ἀνώτατα. 2 Τὸ μὲν οὖν ἄκρον τε καὶ ἔσχατον τῶν Πλάτωνος φιλοσοφημάτων ἐστὶ τὸ περὶ τὴν νοητὴν αὐτήν καὶ αἰδίων οὐσίαν τὴν τῶν ἰδεῶν, ἔνθα δὴ πόνος τε καὶ ἀγὼν ἔσχατος ψυχῆ πρόκειται'. Ὁ μὲν γὰρ μετασχὼν καὶ ἐφικόμενος αὐτῆς πάντως εὐδαίμων, ὁ δὲ ἀπολειφθεὶς καὶ ἀδυνατήσας θεοῦ γένεσθαι πάντως ἄμοιρος εὐδαιμονίας καταλείπεται. 3 καὶ διὰ τοῦτο Πλάτων τε πανταχῆ διαγωνίζεται, δεικνὺς τὴν ἰσχυρὴν τούτων τῶν φύσεων· οὐτε γὰρ αἰτίαν ὄντινωνοῦν ἀποδοῦναι φησὶν οἷόν τε εἶναι καλῶς, ἂν μὴ τούτων μεθέξει, οὐτε γνῶσιν τινος ἀληθοῦς, ἂν μὴ τῇ πρὸς ταῦτα ἀναφορᾷ, ἀλλ' οὐδὲ λόγου μετέσεσθαι τισιν, εἰ μὴ τὴν τούτων οὐσίαν ὁμολογήσειαν. 4 Οἱ τ' αὖ τὰ τοῦ Πλάτωνος συνιστάναι ἐγνωκότες τὸν πλεῖστον ἀγῶνα τῶν λόγων ἐν τούτῳ τίθενται πᾶν ἀναγκαίως· οὐδὲν γὰρ εἶ τοῦ πλατωνικὸν ἀπολείπεται, εἰ μὴ τὰς πρώτας καὶ ἀρχικωτάτας φύσεις ταύτας συγχωρήσεται τις αὐτοῖς ὑπὲρ Πλάτωνος· ταῦτα γὰρ ἐστὶν οἷς μάλιστα τῶν ἄλλων ὑπερέχει. 5 Νοήσας γὰρ θεὸν πρὸς αὐτὰ τῶν ἀπάντων πατέρα καὶ δημιουργὸν καὶ δεσπότην καὶ κηδεμόνα καὶ γνωρίζων ἐκ τῶν ἔργων τὸν τεχνίτην πρότερον νοῆσαι τοῦτο δὲ μέλλει δημιουργήσῃν, εἴθ' οὕτω τῷ νοηθέντι κατόπιν ἐπὶ τῶν πραγμάτων προσάγειν τὴν ὁμοιότητα, ταυτὸν δὴ, τὰ τοῦ θεοῦ νοήματα πρεσβύτερα τῶν πραγμάτων, τὰ τῶν γενομένων παραδείγματα ἀσώματα καὶ νοητά, κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως ἔχοντα αἰεὶ, μάλιστα μὲν καὶ πρώτως αὐτὰ ὄντα, παραίτια δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις τοῦ εἶναι τοιαῦτα ἕκαστα, οἷα περ ἐστὶ, κατὰ τὴν πρὸς αὐτὰ ὁμοιότητα, συνιδῶν ὁ Πλάτων ὄντα οὐ ῥᾶστα

FONTES § 1, 11 *τερετίσματα* = Aristot. *an. post.* I, 22, 4, 83 a 33 ; § 2, 3-4 = Plato *Phaedr.* 247 b 5-6 ; § 3, 4 *μεθέξει* : cf. Plat. *Parm.* 132 d 3 ; 5-6 : cf. *id.* 135 b 6 - c2 ; § 5, 2-3 cf. *Sap.* 13, 1 c ; 10 : cf. Plat. *Tim.* 28 c 4-5.

I<sup>b</sup> B O V N (D)

Platon et osa traiter de radotages, de ' babillages ', de sornettes les plus élevés des êtres. 2 Or le faite, la cime des vues de Platon, c'est la considération de cette essence intelligible et éternelle des Idées, ' où l'âme est en face de l'épreuve et de la joute suprêmes '. En effet, y participer, l'atteindre, c'est le parfait bonheur ; rester en arrière sans pouvoir la contempler, c'est l'abandon sans nulle part à cette félicité. 3 Voilà pourquoi Platon lutte de tous côtés, en montrant la force de ces natures ; pour lui, impossible de bien déterminer la cause de quoi que ce soit si l'on n'y participe, ni de connaître une vérité quelconque sans remonter jusqu'à elles ; on n'aura pas même accès au raisonnement à moins de confesser leur existence. 4 Quant à ceux qui ont décidé de défendre la doctrine de Platon, ils font de cette question leur principal terrain de discussion, et ils y sont bien obligés ; rien ne reste plus du platonisme, en effet, si on ne leur concède, en faveur de Platon, ces natures premières et tout à fait primordiales ; car c'est par là surtout qu'il l'emporte sur les autres. 5 Comprenant, en effet, que c'est par rapport à elles que Dieu est de toutes choses le père, le démiurge, le maître, le tuteur<sup>1</sup> ; reconnaissant, d'après ses œuvres, que cet artisan avait d'abord conçu ce qu'il devait ouvrir, puis, qu'une fois le modèle conçu, il y rendait conformes les choses, tout de même Platon embrassa du regard les pensers de Dieu plus anciens que les choses : les modèles du devenir, incorporels et intelligibles, qui restent toujours identiquement les mêmes, qui existent en soi souverainement et primordialement et sont pour le reste causes partielles que chaque chose est telle qu'elle est, selon sa ressemblance avec eux ; il vit que

§ 2, 3 *νοητὴν* ] *νοερὰν* D || § 4, 6 *οἷς* ] *οἷα* I<sup>b</sup> || § 5, 1 *τῶν* I<sup>b</sup> V : τὸν BON || 10 *ὁμοιότητα, συνιδῶν*] *ὁμοιότητα· συνιδῶν* (οὖν) Festugière.

1. Sur cette identification du père et du démiurge, cf. la Notice de mon éd. d'Atticus, p. 25. — A.-J. FESTUGIÈRE (*Proclus. Commentaire sur le « Timée »*, II, Paris 1967, p. 262, n. 1) analyse la longue phrase du § 5, qu'il couperait en deux ; cf. ma note *ad loc.* (p. 68, n. 4).

δοθηῖναι, οὐ μὴν οὐδὲ λόγῳ σαφῶς δηλωθῆναι δυνάμενα, αὐτὸς ὡς οἷόν τε ἦν ὑπὲρ αὐτῶν εἰπεῖν καὶ φρονῆσαι καὶ παρασκευάσαι τοὺς μέλλοντας ἐπακολουθήσειν πραγματευσάμενος ταῦτα καὶ τὴν σύμπασαν αὐτοῦ φιλοσοφίαν εἰς τοῦτο συνταξάμενος, ἢ περὶ ταῦτα φησι καὶ τὴν τούτων νόησιν καὶ τὴν σοφίαν εἶναι καὶ τὴν ἐπιστήμην, δι' ἧς τὸ ἀνθρώπινον τέλος καὶ ἡ μακαριστὴ βιωτὴ παραγίνεται. »

6 Τοσαῦτα ὁ Ἀττικὸς. Παρῆν δὲ καὶ τούτων ἔτι πλείω ἐκ τῆς δηλωθείσης παραθέσθαι τοῦ ἀνδρὸς γραφῆς· πλὴν ἀλλὰ τοῖς ἐκτεθεισὶν ἀρκεσθέντες μεταβησόμεθα καὶ ἐπὶ τὴν τῶν στωϊκῶν αἵρεσιν. 7 Σωκράτους τοίνυν ἀκουστῆς ἐγένετο Ἀντισθένης, ἡρακλεωτικὸς τις ἀνὴρ τὸ φρόνημα, ὃς ἔφη τοῦ ἡδεσθαι τὸ μαίνεσθαι κρεῖττον εἶναι· διὸ καὶ παρῆναι τοῖς γνωρίμοις μηδέποτε χάριν ἡδονῆς δάκτυλον ἐκτείνειν. 8 Τούτου δὲ ἀκουστῆς γέγονε Διογένης ὁ Κύων, ὃς καὶ αὐτὸς θηριαδέστατα φρονεῖν δόξας πολλοὺς ἐπηγάγετο. Τούτου Κράτης διεδέξατο· Κράτητος δὲ ἐγένετο Ζήνων ὁ Κιτιεύς, ὃς τῆς τῶν στωϊκῶν φιλοσόφων αἵρέσεως καταστάς ἀρχηγός· 9 Ζήνων δὲ Κλεάνθης διεδέξατο, Κλεάνθην δὲ Χρυσίππος, τούτου δὲ Ζήνων ἕτερος καὶ οἱ καθ' ἑξῆς. Λέγονται δ' οὗτοι πάντες διαφερόντως καὶ βίου στεροῦ καὶ διαλεκτικῆς ἐπιμεληθῆναι. Τὰ γέ τοι τῆς κατ' αὐτοὺς φιλοσοφίας δόγματα ὡδὲ πως ἔχει·

FONTES § 7 : Antisthenes fr. 108 e Declava Caizzi ; § 8 : Diogenes fr. 19 Giannantoni.

TESTIMONIA § 7, 2-4 τοῦ... ἐκτείνειν : Theod. XII, 47.

I<sup>b</sup> B O V N (D)

§ 8, 5 καταστάς OVN : καὶ ταύτης I<sup>b</sup> (def. B) || § 9, 5 ἔχει Estienne ; περιέχει codd.

tout cela n'est pas des plus facile à observer, ni susceptible d'être manifesté clairement par le discours ; mais autant qu'il pouvait parler et penser pour cette voie et y préparer des disciples, il se mit à l'étude, fonda là-dessus toute sa philosophie, proclama que de ces Idées et de leur intelligence dépendaient la sagesse et la science, qui procurent à l'homme sa fin, la vie bienheureuse. »

6 Voilà pour Atticus ; on pourrait citer plus longuement encore le traité susdit de notre homme ; mais nous nous contenterons

de cet exposé pour passer à l'école stoïcienne. 7 Socrate, donc, eut pour auditeur Antisthène, géant héracléen par son orgueil<sup>1</sup>, pour qui mieux vaut devenir fou qu'éprouver de la volupté<sup>2</sup> ; aussi conseillait-il à ses familiers de ne jamais lever le petit doigt pour un plaisir. 8 Antisthène eut pour auditeur Diogène le Chien, qui, lui aussi, par ses paradoxes monstrueux, en attira beaucoup. Il eut Cratès pour successeur ; Cratès eut pour disciple Zénon de Kition, qui fonda l'école des philosophes stoïciens. 9 Zénon eut Cléanthe pour successeur ; Cléanthe, Chrysippe ; celui-ci, un autre Zénon et la suite. Tous ces gens-là passent pour avoir eu un souci particulier d'une vie austère et de la dialectique. Voici donc comment se présentent leurs opinions philosophiques :

1. Antisthène avait intitulé « Héraclès » deux de ses écrits ; cf. le catalogue de DIOGÈNE LAËRCE, VI, 18 et la note de F. DECLAVA CAIZZI, *Antisthenis fragmenta*, p. 85-86, avec celle de Mras.

2. Cf. DIOGÈNE LAËRCE, VI, 3 ; et J. HUMBERT, *Socrate et les petits socratiques*, Paris 1967, p. 245 (voir toute la section « Antisthène », p. 231-250).

ιδ'. ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΤΩΝ ΣΤΩΙΚΩΝ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ  
 ΟΠΩΣ ΤΕ Ο ΖΗΝΩΝ ΤΟΝ ΠΕΡΙ ΑΡΧΩΝ  
 ΑΠΕΔΙΔΟΥ ΛΟΓΟΝ· ΑΠΟ ΤΟΥ  
 ΕΒΔΟΜΟΥ ΠΕΡΙ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ ΑΡΙΣΤΟΚΛΕΟΥΣ

## 14

1 « Στοιχείον εἶναι φασι τῶν ὄντων τὸ πῦρ, καθάπερ  
 Ἡράκλειτος, τούτου δ' ἀρχὰς ὕλην καὶ θεόν, ὡς Πλάτων·  
 ἀλλ' οὗτος ἄμφω σώματά φησιν εἶναι, 1 καὶ τὸ ποιοῦν καὶ τὸ  
 πάσχον, ἐκείνου τὸ πρῶτον ποιοῦν αἴτιον ἀσώματον εἶναι  
 λέγοντος, 2 ἔπειτα δὲ καὶ κατὰ τινὰς εἰμαρμένους χρόνους  
 ἐκίπυροῦσθαι τὸν σύμπαντα κόσμον, εἴτ' αὖθις πάλιν διακοσ- (817)  
 μείσθαι· τὸ μέντοι πρῶτον πῦρ εἶναι καθαπερὶ τι σπέρμα, τῶν  
 5 ἀπάντων ἔχον τοὺς λόγους καὶ τὰς αἰτίας τῶν γεγονότων καὶ  
 5 τῶν γιγνομένων καὶ τῶν ἐσομένων· τὴν δὲ τούτων ἐπιπλοκὴν  
 καὶ ἀκολουθίαν εἰμαρμένην καὶ ἐπιστήμην καὶ ἀλήθειαν καὶ  
 νόμον εἶναι τῶν ὄντων ἀδιάδραστόν τινα καὶ ἀφυκτον· ταύτη  
 δὲ πάντα διοικεῖσθαι τὰ κατὰ τὸν κόσμον ὑπέρου, καθάπερ ἐν  
 εὐνομοτάτῃ τινὶ πολιτείᾳ. »

FONTES §§ 1-2 = Aristocles fr. 3 Heiland ; S.V.F. I, 98 Arnim (deest apud Mullach).

I<sup>b</sup> B O V N (D)

§ 1, 1 φασι BO<sup>ac</sup> : φησι I<sup>b</sup>O' V N.

ιδ'. De la philosophie stoïcienne  
 et comment Zénon rendit compte des principes :  
 extrait du livre VII  
 du traité d'Aristoclés Sur la philosophie

## Chapitre 14

1 « Pour eux, l'élément des êtres est le feu, comme pour Héraclite ; il a pour principes la matière et Dieu, comme chez Platon ; mais pour Zénon tous deux sont des corps, l'agent comme le patient, alors que d'après Platon le premier agent est une cause incorporelle. 2 Ensuite, selon des temps fixés par le destin, le monde entier s'embrace, après quoi de nouveau il rentre dans l'ordre. Or le premier feu est comme un germe qui contient les raisons de toutes choses<sup>1</sup> et les causes du passé, du présent et du futur ; ce qui attache tout cela ensemble, ce qui en fait le lien logique, c'est la fatalité, la science, la vérité, la loi des êtres, inéluctables, inévitables ; et ainsi tout dans le monde est gouverné à la perfection, comme dans un régime bien policé<sup>2</sup>. »

1. Ce sont les raisons séminales. Sur ce fragment voir, dans le chapitre de *Syngeneia* sur « la connaturalité stoïcienne », la p. 130. Aristoclés y concilie peut-être deux conceptions, moniste ou dualiste, du procès cosmique : « feu constructif » ou matière inerte (C. STEAD, *Divine Substance*, Oxford 1977, p. 121 et n. 28).

2. Cette « cité du monde » et l'emploi du mot πολιτεία, avec allusion possible à la *Politéia* de Zénon, feraient de celui-ci le sujet du φησι qui est, au début du chapitre, la leçon de plusieurs témoins. Zénon figure d'ailleurs nommément dans le titre d'Eusèbe.

1ε'. ΟΠΟΙΑΝ ΔΟΞΑΝ ΕΠΑΓΟΝΤΑΙ ΟΙ ΣΤΩΙΚΟΙ  
ΠΕΡΙ ΘΕΟΥ ΚΑΙ ΠΕΡΙ ΣΥΣΤΑΣΕΩΣ  
ΤΟΥ ΠΑΝΤΟΣ· ΑΠΟ ΤΗΣ  
ΕΠΙΤΟΜΗΣ ΑΡΕΙΟΥ ΔΙΔΥΜΟΥ

## 15

1 « Όλον δὲ τὸν κόσμον σὺν τοῖς ἑαυτοῦ μέρεσι  
προσαγορεύουσι θεόν· τοῦτον δὲ ἓνα μόνον εἶναι φασὶ καὶ  
πεπερασμένον καὶ ζῶον καὶ αἰδίων καὶ θεόν· ἐν γὰρ τούτῳ  
πάντα περιέχεσθαι τὰ σώματα, κενὸν δὲ μηδὲν ὑπάρχειν  
ἐν αὐτῷ· τὸ γὰρ ἐκ πάσης τῆς οὐσίας ποιὸν προσαγορεύεσθαι  
<κόσμον καὶ> τὸ κατὰ τὴν διακόσμησιν τὴν τοιαύτην καὶ διά-  
ταξιν ἔχον. 2 Διὸ κατὰ μὲν τὴν προτέραν ἀπόδοσιν αἰδίων τὸν  
κόσμον εἶναι φασὶ, κατὰ δὲ τὴν διακόσμησιν γενητὸν καὶ  
μεταβλητὸν κατὰ περιόδους ἀπείρουσ γεγυνοῦσ τε καὶ ἔσομέ-  
νας. 3 Καὶ τὸ μὲν ἐκ τῆς πάσης οὐσίας ποιὸν κόσμον· αἰδίων  
εἶναι καὶ θεόν· λέγεσθαι δὲ κόσμον σύστημα ἕξ οὐρανοῦ καὶ  
ἀέρος καὶ γῆς καὶ θαλάττης καὶ τῶν ἐν αὐτοῖς φύσεων· λέγεσ-  
θαι δὲ κόσμον καὶ τὸ οἰκητήριον θεῶν καὶ ἀνθρώπων <καὶ>  
<τὸν ἐκ θεῶν καὶ ἀνθρώπων> καὶ τῶν ἕνεκα τούτων  
γενομένων συνεστῶτα. 4 Ὅν γὰρ τρόπον πόλις λέγεται

FONTES § 1-8 = Arius Didymus epit. fr. 29 Diels (Doxogr.  
gr. 464-465).

Γ<sup>ο</sup> Β Ο Υ Ν (D)

§ 1, 3 πεπερασμένον] πεφασμένον B || 6 <κόσμον καὶ> Diels || § 3,  
4 <καὶ> Mras <ῆ> Diels || 5 <τὸν ἐκ θεῶν καὶ ἀνθρώπων> Diels.

1. Sur cet extrait d'Arius Didyme et celui du chap. 20, cf. P. MORAUX, *Der Aristotelismus*, I, p. 259-260. Avec celui des §§ 5-6, « ce exposé, remarquablement clair, forme le fond de ce qu'Eusèbe sait du

1ε'. *Quelle opinion les stoïciens avancent sur Dieu  
et la structure du monde :*  
*extrait de l'Épitomé d'Arius Didyme*

## Chapitre 15

1 « L'ensemble de l'Univers avec ses parties, ils le nomment Dieu<sup>1</sup> ; ils le disent un seul, délimité, animé, éternel, Dieu ; car en lui sont renfermés tous les corps et il n'est pas de vide en lui ; ce qui dans l'essence totale a une qualité déterminée, ce qui a une pareille ordonnance et disposition, s'appelle monde<sup>2</sup>. 2 Aussi, en vertu de la première définition, ils disent le monde éternel ; mais en vertu de son ordonnance, ils le disent susceptible de naissance et de changement au cours des périodes infinies passées et futures. 3 Et ce qui dans l'essence totale a une qualité déterminée est monde éternel et Dieu ; or on appelle monde l'assemblage du ciel, de l'air, de la terre, de la mer et des natures qu'ils renferment ; on appelle monde, également, le séjour des dieux et des hommes et l'ensemble constitué par les dieux, les hommes et les êtres créés pour eux. 4 De même, en effet,

stoïcisme. On y distingue très nettement ce qui, jusque dans le vocabulaire, peut le séduire, dans la mesure où, sur ce point, le stoïcisme est l'antidote de l'épicurisme » (SIRINELLI, *Les vues historiques d'Eusèbe*, p. 354 ; j'emprunte en partie sa traduction des §§ en question). Arius Didyme, qui le lui fournit, était probablement déjà sa source pour XV, 3, comme il l'était des passages parallèles d'Hippolyte et de Clément (FESTUGIÈRE, *L'idéal religieux des Grecs et l'Évangile*, p. 257, n. 3).

2. Sur le monde et ses parties, mentionnées constamment à côté du Tout dans la définition du dieu-monde, cf. (avec J. PÉPIN, *Théologie cosmique et théologie chrétienne*, Paris 1964, p. 132, n. 7) SÉNEQUE, *Nat. quaest.* II, 45, 3 ; *De benef.* IV, 7, 1 ; sur la « qualité déterminée » (ποιόν), cf. E. ZELLER, *Die Philosophie der Griechen*, III, 1<sup>4</sup>, p. 150-151.

διχῶς, τό τε οἰκητήριον καί τό ἐκ τῶν ἐνοικούντων σὺν τοῖς  
 πολίταις σύστημα, οὕτως καί ὁ κόσμος οἰοῖται πόλις ἐστίν ἐκ  
 θεῶν καί ἀνθρώπων συνεστώσα, τῶν μὲν θεῶν τὴν ἡγεμονίαν  
 5 ἐχόντων, τῶν δὲ ἀνθρώπων ὑποτεταγμένων. 5 Κοινωνίαν  
 δ' ὑπάρχειν πρὸς ἀλλήλους διὰ τὸ λόγου μετέχειν, ὅς ἐστι  
 φύσει νόμος· τὰ δ' ἄλλα πάντα γεγονέναι τούτων ἕνεκα. Οἷς  
 ἀκολουθῶς νομιστέον προνοεῖν τῶν ἀνθρώπων τὸν τὰ ὅλα  
 5 διοικοῦντα θεόν, εὐεργετικὸν ὄντα καὶ χρηστὸν καὶ  
 φιλόανθρωπον! δίκαιόν τε καὶ πάσας ἔχοντα τὰς ἀρετάς. 6 Διό (818)  
 δὴ καὶ Ζεὺς λέγεται ὁ κόσμος, ἐπειδὴ τοῦ ζῆν αἴτιος ἡμῖν ἐστι·  
 καθ' ὅσον δὲ εἰρομένῳ λόγῳ πάντα διοικεῖ ἀπαραβάτως ἐξ αἰ-  
 δίου προσονομάζεσθαι Εἰμαρμένην· Ἀδράστειαν δὲ, ὅτι  
 5 οὐδὲν ἐστὶν αὐτὸν ἀποδιδράσκειν· Πρόνοιαν δ' ὅτι πρὸς τὸ  
 χρησίμον οἰκονομεῖ ἕκαστα. 7 Ἡγεμονικὸν δὲ τοῦ κόσμου  
 Κλεάνθει μὲν ἤρεσε τὸν ἥλιον εἶναι διὰ τὸ μέγιστον τῶν  
 ἀστρῶν ὑπάρχειν καὶ πλεῖστα συμβάλλεσθαι πρὸς τὴν τῶν  
 ὅλων διοίκησιν, ἡμέραν καὶ ἐνιαυτὸν ποιοῦντα καὶ τὰς ἄλλας  
 5 ὥρας· 8 τισὶ δὲ τῶν ἀπὸ τῆς αἰρέσεως ἔδοξε γῆν τὸ ἡγεμονι-  
 κὸν εἶναι τοῦ κόσμου, Χρυσίππῳ δὲ τὸν αἰθέρα τὸν καθαρώ-  
 τατον καὶ εἰλικρινέστατον, ἅτε πάντων εὐκίνητότατον ὄντα  
 καὶ τὴν ὅλην περιάγοντα τοῦ κόσμου φορᾶν.»

9 Ταῦτα μὲν ἡμῖν ἀπὸ τῆς Ἐπιτομῆς Ἀρείου Διδύμου  
 προκείσθω· πρὸς δὲ τὴν περὶ θεοῦ τῶν στωϊκῶν δόξαν ἀπαρ-  
 κεῖ παραθέσθαι τὰς Πορφυρίου λέξεις ἐν τοῖς πρὸς Βόηθον  
 ἀντιγραφείοις αὐτῷ Περί ψυχῆς τούτου ἐχούσας τὸν τρόπον·

TESTIMONIA § 6, 4-6 : cf. Theod. VI, 12.

I<sup>b</sup> B O V N (D)

§ 4, 3 οἰοῖται I<sup>b</sup> : οἶον OVN (def. B) || § 6, 5 οὐδὲν I<sup>b</sup>BD Theod. :  
 οὐδ' OVN.

qu'on appelle cité à la fois le séjour et le système que forment  
 les habitants avec les citoyens, de même aussi le monde est comme  
 une cité constituée par les dieux et les hommes, où les dieux  
 détiennent le pouvoir, tandis que les hommes sont les sujets. 5  
 Ils forment entre eux une communauté, parce qu'ils ont part à la  
 raison, qui est la loi naturelle ; et tout le reste a été créé pour eux.  
 En conséquence, on doit croire que le dieu qui gouverne l'ensem-  
 ble prend soin des hommes, qu'il est bienfaisant, dévoué,  
 humain, juste, doué de toutes les vertus. 6 C'est pourquoi on  
 donne au monde le nom de Zeus, parce qu'il est l'auteur de notre  
 vie<sup>1</sup> ; en tant que de toute éternité il gouverne toutes choses par  
 une loi constante et inviolable, il se nomme Destin ; Adrastée<sup>2</sup>,  
 parce que rien ne peut lui échapper ; Providence, parce qu'il règle  
 tout pour le mieux. 7 Cléanthe, lui, faisait du soleil le principe  
 directeur du monde, parce que c'est le plus grand des astres et  
 qu'il contribue plus que tout au gouvernement de l'univers, en  
 faisant le jour, l'année et les saisons<sup>3</sup> ; 8 certains membres de  
 la secte ont voulu que la terre fût le principe directeur du monde ;  
 Chrysippe, que ce fût l'éther le plus pur et le plus sincère, parce  
 qu'il est de tous les éléments le plus mobile et qu'il commande  
 toute la révolution du monde. »

9 Voilà ce que nous a appris l'*Épitomé* d'Arius Didyme ; quant  
 à l'opinion des stoïciens sur Dieu, il suffit de lui opposer ce que  
 dit Porphyre dans son traité *De l'âme contre Boëthius* ; il  
 s'exprime ainsi :

1. L'étymologie de Ζεύς par ζῆν se trouve dès le *Cratyle* de PLATON,  
 396 b 1-2.

2. Adrastée, c'est-à-dire l'« inévitable », épithète de la Némésis et,  
 dans la théologie orphique, fille d'Anankè (note de P. CANIVET, ad  
 Théod., *Thérap.*, VI, 12).

3. Ou « les heures » ? Plutôt « les saisons » comme PLATON, *Rép.*,  
 VII, 516 b 10 (le soleil cause universelle) ; cf. J.-P. DARMON, « Sur deux  
 mosaïques de l'Yonne », in *La mosaïque gréco-romaine*, II, Paris 1975,  
 p. 313.

ις'. ΠΟΡΦΥΡΙΟΥ ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΤΩΝ ΣΤΩΙΚΩΝ  
ΠΕΡΙ ΘΕΟΥ ΔΟΞΑΝ

## 16

1 « Τὸν δὲ θεὸν οὐκ ὀκνοῦσι πῦρ νοερόν εἰπόντες αἰδίου καταλείπειν καὶ φθείρειν μὲν πάντα λέγειν καὶ ἐπινέμεσθαι, ὡς τοιοῦτον ὃν πῦρ οἶον τὸ ἡμῖν ἰ συνεγνωσμένον, ἀντιλέγειν τε τῷ Ἀριστοτέλει παραιτούμενῳ τὸν αἰθέρα ἐκ πυρὸς λέγειν τοιοῦτου. 2 Ἀπαιτούμενοι δὲ πῶς τὸ τοιοῦτον ἐπιδιαμένει πῦρ, ἀλλοῖον μὲν πῦρ οὐ λέγουσιν εἶναι, τὸ τοιοῦτον δ' εἰπόντες καὶ πιστεύειν αὐτοῖς ὀξιώσαντες εἰποῦσι τῇ ἀλόγῳ πίστει ταύτῃ ἐπισυνάπτουσι ὅτι καὶ αἰδίου ἐστι, καίπερ ἐκ μέρους καὶ τὸ αἰθέριον σβέννυσθαι καὶ ἀνάπτεσθαι τιθέντες· ἀλλὰ τὴν τούτων πρὸς μὲν τὰ αὐτῶν ἀβλεψίαν, πρὸς δὲ τὰ τῶν παλαιῶν ῥαθυμίαν τε καὶ καταφρόνησιν τί ἂν τις ἐπιὼν ἐπὶ πλέον μῆκύνῃ ; »

Mras  
381

c

d

ις'. ΟΤΙ ΟΥΚ ΑΝ ΕΙΗ ΣΩΜΑ ΤΟ ΟΝ ΚΑΤΑ  
ΤΟΥΣ ΣΤΩΙΚΟΥΣ· ΑΠΟ ΤΟΥ ΠΡΩΤΟΥ  
ΠΕΡΙ ΤΑΓΑΘΟΥ ΝΟΥΜΗΝΙΟΥ

(819)

## 17

1 « Ἀλλὰ τί δὴ ἐστὶ τὸ ὄν ; ἄρα ταυτὶ τὰ στοιχεῖα τὰ τέτταρα, ἡ γῆ καὶ τὸ πῦρ καὶ αἱ ἄλλαι δύο μεταξὺ φύσεις ; ἄρα

FONTES cap. 16, §§ 1-2 = Porphyrius ad Boethum de anima fr. 9  
Mras.

cap. 17, §§ 1-2 = Numenius de bono I fr. 3 des Places (12 Leemans).

I<sup>b</sup> (ad cap. 16, § 2, 8) B O V N (D)

§ 2, 4 καίπερ ] καὶ πῦρ I<sup>b</sup> || 6 αὐτῶν Gaisford : αὐτῶν BOVN αὐ-  
τὰ I<sup>b</sup> || 7 ἐπιὼν I<sup>b</sup> B : εἰπὼν OVN.

ις'. De Porphyre, contre l'opinion des stoïciens sur Dieu

## Chapitre 16

1 « Après avoir dit que Dieu est un feu intellectuel, ils n'hésitent pas à lui laisser l'éternité, à prétendre que ce feu détruit et dévore tout, comme s'il était pareil à celui que nous connaissons ; et ils combattent Aristote parce qu'il se défend de faire venir l'éther d'un feu semblable au nôtre. 2 Si on leur demande comment un pareil feu subsiste, ils prétendent que ce n'est pas un feu différent mais qu'on doit les croire sur parole quand à cette croyance irrationnelle ils ajoutent que le feu est éternel, bien que d'après eux le corps éthéré s'éteigne et se rallume par parties. Mais devant leur aveuglement sur leur propre système et leur lâche mépris de la doctrine des anciens, pourquoi nous attarder davantage à les attaquer ? »

ις'. Que l'être n'est pas un corps,  
comme le veulent les stoïciens :  
extrait du livre I du traité  
Sur le bien de Numénius

## Chapitre 17

1 « Mais qu'est-ce donc que l'être ? Seraient-ce ces quatre éléments, la terre, le feu, les deux autres natures intermédiaires ?

I. J'emprunte en partie la traduction d'E. Lévêque (ap. M.-N. BOUILLET, *Les « Ennéades » de Plotin*, II, p. 623-624) ; mais il semble avoir lu le καὶ πῦρ de I au lieu du καίπερ des autres mss. P. 623, n. 8, il renvoie à PLOTIN, *Ennéades*, IV, 7, 4 (cité plus loin par Eusèbe, en XV, 22, 17 s.), et à Longin (ap. P.E. XV, 21).

οὐδ' ἄν τὰ ὄντα ταῦτά ἐστιν, ἤτοι ξυλλήβδην ἢ καθ' ἓν γέ τι αὐτῶν ; Καὶ πῶς, ἃ γέ ἐστι καὶ γενητὰ καὶ παλινάγρετα, εἰ γε ἐστιν ὁρᾶν αὐτὰ ἐξ ἀλλήλων γινόμενα καὶ ἐπαλλασσόμενα καὶ μῆτε στοιχεῖα ὑπάρχοντα μῆτε συλλαβὰς ; 2 Σῶμα μὲν ταυτὶ οὕτως οὐκ ἂν εἴη τὸ ὄν· ἀλλ' ἄρα ταυτὶ μὲν οὐ, ἢ δ' ὕλη δύναται εἶναι ὄν ; Ἄλλὰ καὶ αὐτὴ < ν > παντὸς μᾶλλον ἀδύνατον, ἀρρωστία τοῦ μένειν· ποταμὸς γὰρ ἡ ὕλη ῥοώδης καὶ δέξυρροπος, βάθος καὶ πλάτος καὶ μήκος ἀόριστος καὶ ἀνήνυτος. »

3 Καὶ μετὰ βραχέα ἐπιλέγει·

1 « Ὡστε καλῶς ὁ λόγος εἶρηκε φάς, εἰ ἐστιν ἄπειρος ἡ ὕλη, ἀόριστον εἶναι αὐτὴν· εἰ δὲ ἀόριστος, ἄλογος· εἰ δὲ ἄλογος, ἄγνωστος· ἄγνωστον δὲ γε οὐσαν αὐτὴν ἀναγκαῖον εἶναι ἄτακτον, ὡς τεταγμένα γνωσθῆναι πάνυ δήπουθεν ἂν εἴη ῥᾶδια· τὸ δὲ ἄτακτον οὐχ ἔστηκεν, ὅ τι δὲ μὴ ἔστηκεν, οὐκ ἂν εἴη ὄν. 4 Τοῦτο δὲ ἦν ὅπερ ἡμῖν αὐτοῖς ὡμολογησάμεθα ἐν τοῖς ἐμπροσθεν, ταυτὶ πάντα συνενεχθῆναι τῷ ὄντι ἀθέμιστον εἶναι. Δοξάτω μάλιστα μὲν πᾶσιν, εἰ δὲ μὴ, ἀλλ' ἐμοί. Οὐκοῦν φημι τὴν ὕλην οὐτε αὐτὴν οὐτε τὰ σώματα εἶναι ὄν. 5 Τί οὐδ' ἄν δὴ ; ἢ ἔχομεν παρὰ ταῦτα ἄλλο τι ἐν τῇ φύσει τῇ τῶν ὄλων ; Ναί· τοῦτο οὐδὲν εἰπεῖν ποικίλον, εἰ τόδε πρῶτον μὲν ἐν ἡμῖν

FONTES §§ 3-8 = Numenius de bono I fr. 4 a des Places (13 Leemans).

BOVN(D)

§ 2, 3 αὐτὴν Usener : αὐτὴ OVN (def. B).

1. Jeu sur le double sens de στοιχεῖον (« élément » et « lettre ») et celui de συλλαβή (« agrégat » et « syllabe ») ; cf. la note de MRAS *ad loc.*

Seraient-ils donc enfin des êtres, soit en bloc, soit isolément ?

— Et comment (le seraient-ils), s'agissant de choses engendrées et susceptibles de métamorphoses, puisqu'on peut les voir naître les uns des autres, s'altérer, ne subsister ni comme éléments ni comme agrégats<sup>1</sup> ?

2 — Ainsi, en tant que corps, ces éléments ne seront pas l'être. Mais peut-être, si eux ne le sont pas, la matière, elle, sera l'être ?

— Mais elle en est tout aussi radicalement incapable, impuissante qu'elle est à demeurer dans le même état ; car c'est un fleuve impétueux et instable que la matière ; elle est, en profondeur, en largeur, en longueur<sup>2</sup>, indéfinie et illimitée. »

3 Un peu plus loin, il poursuit :

« — Ainsi, l'argument a bien fait de déclarer que si la matière est infinie, elle est indéterminée ; et si indéterminée, irrationnelle ; et si irrationnelle, inconnaissable. Maintenant, si elle est inconnaissable, elle est nécessairement sans ordre ; car ce qui a de l'ordre est évidemment facile à connaître ; d'autre part, le désordonné n'est pas stable, et ce qui n'est pas stable ne sera pas l'être. 4 Or c'était là ce dont nous sommes, dans ce qui précède, convenus entre nous : prêter tous ces attributs à l'être, c'est une impiété.

— Que ce soit là, s'il se peut, l'avis de tout le monde ; sinon du moins le mien.

— J'affirme donc que la matière, ni par elle-même, ni sous la forme des corps, n'est l'être.

5 — Eh quoi ! avons-nous, hormis cela, quelque autre chose dans la nature universelle ?

— Oui ; il n'y a rien de compliqué à le dire, si nous l'essayons d'abord, tout en dialoguant avec nous-mêmes, de la façon sui-

2. Cf. l'Épître aux Éphésiens, 3, 18 : τὸ πλάτος καὶ μήκος... καὶ βάθος. Sur les épithètes de la matière, cf. la note de mon éd. de Numenius, *ad fr. 4 a*, n. 1 (p. 105) ; l'une d'elles, ῥευστός, remonte à Protagoras, ap. SEXTUS EMPIRICUS, *Pyrrh. hypotyp.*, I, 217 ; cf. G. MARTANO, *Contrarietà e Dialectica nel pensiero antico*, I. *Dai Milesi ad Antifonte*, Naples 1972, p. 222, n. 13.

αὐτοῖς ἅμα πειραθείημεν διαλεγόμενοι· 6 ἐπειδὴ τὰ σώματά ἐστι φύσει τεθνηκότα καὶ νεκρά καὶ πεφορημένα καὶ οὐδ' ἐν ταυτῶ μένοντα, ἄρ' οὐχὶ τοῦ καθέξοντος αὐτοῖς ἔδει ; Παντὸς μᾶλλον. Εἰ μὴ τύχοι δὲ τούτου, ἄρα μείνειεν ἄν ; Παντὸς ἦττον. 7 Τί οὖν ἐστι τὸ κατασχῆσον ; εἰ μὲν δὴ καὶ τοῦτο εἴη σῶϊμα, Διὸς Σωτῆρος δοκεῖ ἄν ἐμοὶ δεηθῆναι αὐτὸ παραλυόμενον καὶ σκιδνάμενον· 8 εἰ μέντοι χρὴ αὐτὸ ἀπηλλάχθαι τῆς τῶν σωμάτων πάθης, ἵνα κάκεινοις κεκυκμημένοις τὴν φθορὰν ἀμύνειν δύνηται καὶ κατέχη, ἐμοὶ μὲν οὐ δοκεῖ ἄλλο τι εἶναι ἢ μόνον γε τὸ ἀσώματον· αὕτη γὰρ δὴ φύσεων πασῶν μόνη ἔστηκε καὶ ἔστιν ἀραρυῖα καὶ οὐδὲν σωματικῆ· οὔτε γοῦν γίνεται οὔτε αὔξεται οὔτε κίνησιν κινεῖται ἄλλην οὐδεμίαν, καὶ διὰ ταῦτα καλῶς δίκαιον ἐφάνη πρεσβεῦσαι τὸ ἀσώματον.»

1η'. ΟΠΩΣ ΟΙ ΣΤΩΙΚΟΙ ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΤΟΥ ΠΑΝΤΟΣ  
ΕΚΠΥΡΩΣΕΩΣ ΔΟΞΑΖΟΥΣΙΝ

18

1 « Ἀρέσκει δὲ τοῖς πρεσβυτάτοις τῶν ἀπὸ τῆς αἰρέσεως ταύτης ἐξαιθεροῦσθαι πάντα, κατὰ περιόδους τινὰς τὰς μεγίστας εἰς πῦρ αἰθερώδες ἀναλυομένων πάντων.»

FONTES §§ 1-3 = Arius Didymus fr. 36 Diels (Doxogr. gr. 468-469).

B O V N (D)

§ 6,1 ἐπειδὴ : ἐπει δὲ codd. (antea lacunam susp. Usener) || § 8, 1 εἰ Estienne : ἢ BV ἢ ON ἢ D || 2 κεκυκμημένοις V : κεκυκμημένοις ON om. B || 4 αὕτη Estienne : αὕτη codd.

§ 1, 1 ἀρέσκει B : ἀρκέσει OVN.

1. Cf. PLATON, *Timée*, 52 a 6.

2. Sur les sens de « maintenir » ou de « contenir », plus fréquents pour συνέχειν, cf. J. PÉPIN, « Une nouvelle source de saint Augustin,

vante. 6 Puisque les corps, par nature, sont morts, sans vie, en mouvement perpétuel<sup>1</sup>, incapables de rester au même lieu, ne leur faudrait-il pas un principe pour les maintenir<sup>2</sup> ?

— Absolument.

— Faute de quoi, subsisteraient-ils ?

— Impossible.

7 — Que sera-ce donc qui les maintiendra ? Si c'était aussi un corps, il aurait besoin lui-même, me semble-t-il, de Zeus Sauveur, étant sujet à dissolution et à désintégration ; 8 or, si cette puissance salvatrice doit échapper aux passions des corps, afin de pouvoir écarter aussi de ces mélanges la corruption et les maintenir, elle ne sera, me semble-t-il, que l'incorporel ; car seule entre les diverses substances, celle-là reste fixe, stable, sans rien de corporel. En tout cas, elle ne devient pas, ne croît pas, ne se meut d'aucun autre mouvement, et c'est pourquoi il est apparu bien juste de mettre au premier rang l'incorporel. »

1η'. *Ce que les stoïciens  
pensent de la conflagration totale*

Chapitre 18

1 « Selon l'opinion des plus anciens de cette secte, tout s'en va en éther, puisqu'aux grandes périodes tout se résout en feu éthéré<sup>3</sup>. »

le Ζήτημα de Porphyre sur l'union de l'âme et du corps », in *Revue des études anciennes*, 66, 1964, p. 58-61, surtout p. 60 et n. 7 ; l'index de mon éd. des *Oracles chaldaïques*, 1971, s. v. κατέχειν et συνέχειν. A l'antonymie πεφορημένα/καθέξοντος répond chez Numénius (fr. 4 b, l. 5-7) σκεδαστά/συνέχοντος (cf. W. THEILER, *Forschungen zum Neuplatonismus*, p. 34, n. 67) ; Numénius emploie σκιδνάμενον à la fin du § 7 ; le *Timée* (37 a 6) avait σκεδαστήν.

3. A la fin de la *Consolatio ad Marcianum* (26, 5-7), SÉNÈQUE décrit cet embrasement en termes apocalyptiques.

1 Καὶ ἐξῆς ἐπάγει·

2 « Ἐκ τούτων δὲ δῆλον ὅτι Χρύσιππος ἐπὶ τῆς οὐσίας οὗ ταύτην παρείληφε τὴν σύγχυσιν· ἀδύνατον γάρ· ἀλλὰ τὴν ἀντὶ τῆς μεταβολῆς λεγομένην· οὐ γὰρ ἐπὶ τῆς τοῦ κόσμου κατὰ περιόδους τὰς μεγίστας γινομένης φθορᾶς κυρίως παραλαμβάνουσι τὴν φθορὰν οἱ τὴν εἰς πῦρ ἀνάλυσιν τῶν ὄλων δογματίζοντες, ἦν δὴ καλοῦσιν ἐκπύρωσιν, ἀλλ' ἀντὶ τῆς κατὰ φύσιν μεταβολῆς χρῶνται τῇ προσηγορίᾳ τῆς φθορᾶς. 3 Ἀρέσκει γὰρ τοῖς στωϊκοῖς φιλοσόφοις τὴν ὄλην οὐσίαν εἰς πῦρ μεταβάλλειν, οἷον εἰς σπέρμα, καὶ πάλιν ἐκ τούτου αὐτὴν ἀποτελεῖσθαι τὴν διακόσμησιν, οἷα τὸ πρότερον ἦν. Καὶ τοῦτο τὸ δόγμα τῶν ἀπὸ τῆς αἰρέσεως οἱ πρῶτοι καὶ πρεσβύτατοι προσήκοντο, Ζήνων τε καὶ Κλεάνθης καὶ Χρύσιππος· τὸν μὲν γὰρ τούτου μαθητὴν καὶ διάδοχον τῆς σχολῆς Ζήνωνά φασιν ἐπισηεῖν περὶ τῆς ἐκπυρώσεως τῶν ὄλων. »

10'. ΟΠΩΣ ΔΟΞΑΖΟΥΣΙΝ ΟΙ ΣΤΩΙΚΟΙ ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΠΑΛΙΓΓΕΝΕΣΙΑΣ ΤΩΝ ΟΛΩΝ

19

1 « Ἐπὶ τοσοῦτον δὲ προελθὼν ὁ κοινὸς λόγος καὶ κοινὴ φύσις μειζῶν καὶ πλείων γενομένη τέλος ἀναξηράνασα πάντα καὶ ἰ εἰς ἑαυτὴν ἀναλαβοῦσα ἐν τῇ πάσῃ οὐσίᾳ γίνεται, ἐπανελθοῦσα εἰς τὸν πρῶτον ῥηθέντα λόγον καὶ εἰς τὴν (821)

FONTES §§ 1-3 = Arius Didymus fr. 37 Diels (Doxogr. gr 469).

PARALLELA § 3, 2-4 τὴν... ἦν : theoph. II, 21.

TESTIMONIA § 3 : Stob. ecl. I, 20, 1 e (p. 171, 2-5 Wachsmuth).

B O V N (D)

§ 2, 4 τὰς μεγίστας Estienne (Diels) : τῆς μεγίστης codd. (Gifford).

Là-dessus il ajoute :

2 « D'où il appert que Chrysippe n'a pas entendu de la substance un tel bouleversement — c'était impossible —, mais il pensait à celui qui remplace le changement ; ce n'est pas, en effet, de la destruction du monde qui se produit aux grandes périodes qu'entendent proprement la destruction ceux qui soutiennent la résolution de l'univers en feu, qu'ils appellent conflagration ; seulement, au lieu de changement naturel, ils emploient le terme de corruption. 3 Car selon les philosophes stoïciens toute l'essence se change en feu comme en une semence ; et de nouveau, à partir de là, l'ordre du monde s'établit tel qu'il était auparavant. C'est cette opinion qu'ont admise les premiers et les plus anciens de la secte, Zénon, Cléanthe et Chrysippe. Car on dit que le disciple de Chrysippe qui lui succéda à la tête de l'école, Zénon (de Tarse), ne se prononçait pas<sup>1</sup> sur la conflagration universelle. »

10'. *Ce que pensent les stoïciens de la palingénésie universelle*

Chapitre 19

1 « Quand à ce point en est venue la raison commune, quand la nature commune<sup>2</sup>, à force de grandir et de se multiplier, a fini par tout absorber, par tout ramener à soi, elles forment la totalité de l'essence, en revenant au plan initial qui a été dit et

1. Littéralement : « suspendait son jugement ». C'est déjà l'ἐποχή sceptique : v. g. NUMÉNIUS (fr. 28 des Places), ap. P.E. XIV, 9, 2, 2.

2. Cf. PLUTARQUE. *De stoicorum repugnantibus*, 34, 1050 A-B : ἡ κοινὴ φύσις καὶ ὁ κοινὸς τῆς φύσεως λόγος εἰμαρμένη... καὶ Ζεὺς ἐστιν.

5 κατάστασιν ἐκείνην τὴν ποιούσαν ἐνιαυτὸν τὸν μέγιστον,  
καθ' ὃν ἀπ' αὐτῆς μόνης εἰς αὐτὴν πάλιν γίνεται ἡ ἀποκατά-  
στασις. 2 Ἐπανελθοῦσα δὲ διὰ τάξιν ἀφ' οἷας διακοσμεῖν  
ὡσαύτως ἤρξατο, κατὰ λόγον πάλιν τὴν αὐτὴν διεξαγωγὴν  
ποιεῖται, τῶν τοιούτων περιόδων ἐξ αἰδίου γινομένων ἀκατα-  
παύστως· οὔτε γὰρ τῆς αἰτίας ἀρχὴν κάποπαυσιν οἷόν τε  
5 γίνεσθαι οὔτε τοῦ διοικοῦντος αὐτά. 3 Οὐσίαν τε γὰρ τοῖς b  
Mras  
384 γινομένοις ὑφεστάναι δεῖ, πεφυ|κυῖαν ἀναδέχεσθαι τὰς  
μεταβολὰς πάσας, καὶ τὸ δημιουργῆσον ἐξ αὐτῆς, οἷα γὰρ  
5 ἐφ' ἡμῶν τίς ἐστι φύσις δημιουργοῦσα, τοιούτου τινὸς κατ' ἀ-  
νάγκην ὄντος καὶ ἐν τῷ κόσμῳ ἀγενήτου. Γενέσεως γὰρ  
ἀρχὴν οὐχ οἷόν τε εἶναι ἐπὶ τῆς φύσεως ταύτης· ὃν τρόπον  
δ' ἀγενητός ἐστι καὶ ἀναιρεθῆναι ἀδύνατον αὐτὴν ἐστίν, οὔτε  
αὐτῆς ἐξ αὐτῆς οὔτε ἐξωθέν τινος ἀναιρήσοντος αὐτὴν.»

κ'. ΟΠΩΣ ΔΟΞΑΖΟΥΣΙΝ  
ΟΙ ΣΤΩΙΚΟΙ ΠΕΡΙ ΨΥΧΗΣ

## 20

1 « Τὸ δὲ σπέρμα φησὶν ὁ Ζήνων εἶναι ὃ μεθίησιν  
ἄνθρωπος πνεῦμα μεθ' ὑγροῦ, ψυχῆς μέρος <καὶ> ἀπόσπασμα  
καὶ τοῦ σπέρματος τοῦ τῶν προγόνων κέρασμα καὶ μίγμα τῶν  
τῆς ψυχῆς μερῶν συνεληλυθός· ἔχον γὰρ τοὺς λόγους τῷ

FONTES §§ 1-7 = Arius Didymus epit. fr. 39 Diels (470-471) .

TESTIMONIA § 1, 1-4 : Theod. V, 25.

B (ad § 3, 8) O V N (D)

cap. 19, § 1, 5 κατάστασιν dubitanter Zeller : ἀνάστασιν codd.  
(Mras) || § 2, 4 τῆς αἰτίας ἀρχὴν B : τῆς ἀρχῆ αἰτίαν OVN τῆς οὐσίας  
ἀρχὴν Diels || κάποπαυσιν Mras : κἀνάπαυσιν Diels καὶ πᾶσιν codd.  
(Gifford) || § 3, 3 δημιουργῆσον Estienne : δημιουργῆσαν codd.

à cet état qui produit la Grande Année, selon lequel, à partir  
de lui seul et pour y retourner, se fait la restauration<sup>1</sup>. 2 Au  
retour, en vertu de l'ordre par où elle a commencé de même à  
tout disposer, elle suit à nouveau, selon la raison, le même cours,  
à mesure que les grandes périodes se succèdent, de toute éter-  
nité, sans trêve ; car il ne peut y avoir ni commencement ni cesse  
pour la cause et l'ordinatrice. 3 Il faut en effet aux êtres du deve-  
nir une substance fondamentale qui puisse accueillir tous les  
changements, ainsi qu'un pouvoir qui travaillera à partir d'elle ;  
de même, en effet, qu'il y a chez nous une nature au travail,  
il doit y avoir, dans le monde aussi, quelque chose de semblable  
et d'inengendré. Car il ne peut y avoir une génération initiale  
pour cette nature ; et de la manière qu'elle est inengendrée, elle  
ne peut être supprimée, puisqu'elle ne le fera pas d'elle-même  
et que rien d'extérieur ne la supprimera. »

κ'. *Ce que les stoïciens pensent de l'âme*

## Chapitre 20

1 « Le sperme, dit Zénon, ce souffle vital que l'homme émet  
sous forme de liquide, est une partie de l'âme dont il se détache,  
une mixture du sperme des ancêtres et un mélange où se rencon-  
trent toutes les parties de l'âme ; ayant, en effet, les mêmes rai-

|| οἷα Dindorf : οἷα codd.

cap. 20, § 1, 2 <καὶ> Estienne : om. codd. τε καὶ Theod. || 3 pr. καὶ  
om. Estienne || 3-4 κέρασμα — συνεληλυθός] κέρασμα τε καὶ μίγμα,  
ἐξ ἀπάντων τῶν τῆς ψυχῆς μορίων συναθροισθέν (fort. melius) Theod.

1. Dans l'histoire des idées, le terme d'ἀποκατάστασις reste atta-  
ché au nom d'Origène ; cf. J. QUASTEN, *Patrology*, II, Utrecht 1953,  
p. 87-91 ; W. THEILER, *Forschungen zum Neuplatonismus*, p. 27-29.

5 ὄλω τοὺς αὐτοὺς τοῦτο, ὅταν ἀφεθῆ εἰς τὴν μήτραν, συλλη-  
φθὲν ὑπ' ἄλλου πνεύματος μέρος ψυχῆς τῆς τοῦ θήλεος καὶ  
συμφυῆς γενόμενον κρυφθὲν τε φύει κινούμενον καὶ ἀναρριπι-  
ζόμενον ὑπ' ἐκείνου, προσλαμβάνον ἀεὶ εἰς τὸ ὑγρὸν καὶ  
αὐξόμενον ἐξ αὐτοῦ. »

2 Καὶ μετὰ βραχέα ἐπιλέγει·

« Περί δὲ ψυχῆς Κλεάνθης μὲν τὰ Ζήνωνος δόγματα παρα-  
τιθέμενος πρὸς σύγκρισιν τὴν πρὸς τοὺς ἄλλους φυσικοὺς  
φυσικῶν ὅτι Ζήνων τὴν ψυχὴν λέγει αἰσθησίν ἢ ἀναθυμίασιν,  
καθάπερ Ἡράκλειτος· βουλόμενος γὰρ ἐμφανίσει ὅτι αἱ  
ψυχαὶ ἀναθυμιώμεναι νοεραὶ ἀεὶ γίνονται, εἴκασεν αὐτὰς τοῖς  
ποταμοῖς, λέγων οὕτως· Ποταμοῖσι τοῖσιν αὐτοῖσιν ἐμβαί-  
νουσιν ἕτερα καὶ ἕτερα ὕδατα ἐπιρρεῖ· καὶ ψυχαὶ δὲ ἀπὸ τῶν  
ὕγρῶν ἀναθυμιῶνται. » 3 Ἀναθυμίασιν μὲν οὖν ὁμοίως τῷ  
Ἡρακλείτῳ τὴν ψυχὴν ἀποφαίνει ἢ Ζήνων, αἰσθητικὴν δὲ  
αὐτὴν εἶναι διὰ τοῦτο λέγει ὅτι τυποῦσθαι τε δύναται τὸ μέρος  
τὸ ἡγούμενον αὐτῆς ἀπὸ τῶν ὄντων καὶ ὑπερχομένων διὰ τῶν

FONTES § 2, 5-9 : Heraclitus fr. 12 Diels-Kranz, 66 f<sup>2</sup> et 40 Marcovich.

ITERATIONES § 2, 7-8 : cf. XI, 11, 5, 1-2.

O V N (D)

§ 1, 8 [εἰς] Diels || 9 αὐτοῦ Diels : ἑαυτοῦ codd. || § 2, 4 αἰσθησίν ἢ ] αἰσθητικὴν Wellmann (Diels Mras) || 6 νοεραὶ ] νοεραὶ Meerwaldt (Marcovich) || § 3, 3 τε Diels : γε codd. || τὸ μέρος Viger i.m. (μέγεθος « τσ. del. ») : τὸ μέγεθος τὸ μέρος codd. || 4 ὑπερχομένων Viger i.m. (« ἴσ. ») : ὑπαρχόντων codd.

1. Sur cette théorie de l'hérédité, dont on peut suivre l'histoire d'Arius Didyme et même d'Aristote à Origène, cf., dans *Syngeneia*, la p. 131 ; voir A.-J. FESTUGIÈRE, éd. du *Corpus hermeticum*, III, Paris 1954, notices aux Exc. 15, 19, 22 : Introduction, surtout p. LXXXIV, n. 3 ; p. CXX-CXXI (nombreux textes d'Aristote et de Galien) ; C. STEAD, *Divine Substance*, Oxford 1977, p. 229, n. 13. Sur le chapitre 20 et les rapports entre Héraclite et Cléanthe, voir Ch. H. KAHN, *The Art and Thought of Heraclitus*, Cambridge 1979, p. 259-260 et n. 366-375.

sons séminales que le Tout, ce sperme, une fois émis dans la matrice et saisi par un autre souffle vital, devient une part de l'âme de la femme et s'y apparente<sup>1</sup> ; caché, il croît, mû et vanné par cet autre souffle, en assimilant à mesure le liquide et augmentant grâce à lui. »

2 Un peu plus loin il poursuit :

« Au sujet de l'âme, Cléanthe aligne les opinions de Zénon pour les confronter à celles des autres physiologues ; d'après lui, Zénon fait de l'âme une 'perception' ou une 'exhalaison', comme Héraclite, qui voulant montrer que les âmes, en s'évaporant, ne cessent de devenir intelligentes, les a comparées aux fleuves en ces termes : 'Sur ceux qui entrent dans les mêmes fleuves affluent d'autres, puis d'autres eaux ; et les âmes aussi s'exhalent de l'humide<sup>2</sup>. ' 3 C'est donc une exhalaison qu'à l'instar d'Héraclite Zénon voit dans l'âme, et il la dit perceptive pour la raison que sa partie dirigeante peut être impressionnée par les

2. Arius Didyme donne le fr. 12 d'Héraclite sous sa forme la plus complète, celle du texte de Diels-Kranz, par où commence aussi M. Marcovich (*Heraclitus*, Merida 1967). Il n'est pas sûr que la fin de la citation soit de l'Éphésien. Si l'application aux âmes porte sur leur constant renouvellement (« le changement rapide de dispositions et d'humeurs », Mras), la conjecture de J. D. MEERWALDT, « Cleanthea, I », in *Mnemosyne*, 4, 4, 1951, p. 54, νοεραὶ pour νοεραὶ, à la l. 6, à laquelle incline GUTHRIE (I, p. 491, n.1) et que Marcovich introduit dans le texte, trouverait là sa justification. J'ai pourtant gardé la leçon traditionnelle, et de même, un peu plus haut, l'αἰσθησίν ἢ corrigé par Wellmann en αἰσθητικὴν ; ces corrections « altèrent... l'interprétation subtile de Cléanthe (*exhalaison* = *âmes intelligentes*) » (J. BOLLACK — H. WISMANN, *Héraclite ou la séparation*, Paris 1972, p. 87) ; mais cette explication même, ne leur en déplaise, invite à entendre ψυχαὶ au sens d'« âmes » et non de « souffles » ; et la forme la plus ancienne et la plus dépouillée du fragment, celle de PLATON (*Cratyle*, 402 a 9-10), est en faveur du masculin, non du neutre, pour ἐμβαίνουσιν. Voir aussi la discussion d'A. RIVIER, « L'homme et l'expérience humaine dans les fragments d'Héraclite », in *Museum Helveticum*, 13, 1956, p. 158-164 (repris dans *Études de littérature grecque*, Genève 1975, p. 387-395).

5 αἰσθητηρίων καὶ παραδέχεσθαι τὰς τυπώσεις. Ταῦτα γὰρ ἴδια  
ψυχῆς ἐστὶ.»

14 Καὶ μεθ' ἕτερα·

« Εἶναι δὲ ψυχὴν ἐν τῷ ὄλῳ φασίν, ὃ καλοῦσιν αἰθέρα, καὶ  
ἀέρα κύκλω περὶ τὴν γῆν καὶ θάλασσαν, καὶ ἐκ τούτων ἀναθυ-  
μιάσεις· τὰς δὲ λοιπὰς ψυχὰς προσπεφυκέναι ταύτῃ, ὅσαι τε  
5 ἐν ζῳοῖς εἰσὶ καὶ ὅσαι ἐν τῷ περιέχοντι· διαμένειν γὰρ ἔτι τὰς  
τῶν ἀποθανόντων ψυχὰς. 5 Ἐνιοὶ δὲ τὴν μὲν τοῦ ὄλου  
αἰθῆρα, τὰς δὲ λοιπὰς συμμίγνυσθαι ἐπὶ τελευτῇ εἰς ἐκείνην·  
ἔχειν δὲ πᾶσαν ψυχὴν ἡγεμονικόν τι ἐν αὐτῇ, ὃ δὴ ζῶη καὶ  
αἰσθησις ἐστὶ καὶ ὁρμή.»

6 Καὶ ἔτι μετ' ὀλίγα·

« Τὴν δὲ ψυχὴν γενετήν τε καὶ φθαρητήν λέγουσιν· οὐκ  
εὐθὺς δὲ τοῦ σώματος ἀπαλλαγείσαν φθείρεσθαι, ἀλλ' ἐπιμέ-  
νειν τινὰς χρόνους καθ' ἑαυτήν, τὴν μὲν τῶν σπουδαίων μέχρι  
5 τῆς εἰς πῦρ ἀναλύσεως τῶν πάντων, τὴν δὲ τῶν ἀφρόνων  
πρὸς ποσοῦς τινὰς χρόνους. 7 Τὸ δὲ διαμένειν τὰς ψυχὰς  
οὕτως· λέγουσιν, ὅτι διαμένομεν ἡμεῖς ψυχαὶ γενόμενοι τοῦ  
σώματος χωρισθέντος καὶ εἰς ἐλάττω μεταβαλόντες οὐσίαν  
τῆς ψυχῆς, τὰς δὲ τῶν ἀφρόνων καὶ ἀλόγων ζῳων ψυχὰς  
5 συναπόλλυσθαι τοῖς σώμασι.»

8 Τοιαῦτα καὶ τὰ τῆς στωϊκῆς φιλοσοφίας δόγματα ἀπὸ  
τῶν Ἐπιτομῶν Ἀρείου Διδύμου συνειλεγμένα. Πρὸς δὲ τὴν  
περὶ ψυχῆς ἄτοπον τῶν ἀνδρῶν δόξαν ἀπαρκεῖ τὰ παρὰ

êtres que les sens lui insinuent et recevoir les impressions. Ce  
sont là des propriétés de l'âme.»

4 Et après d'autres considérations :

« D'après eux, il est une âme dans l'univers, qu'ils appellent  
éther ; il y a de l'air tout autour de la terre et de la mer, d'où  
sortent des exhalaisons ; et les autres âmes s'attachent à l'âme  
du monde, toutes celles qui sont dans les vivants et celles qui  
peuplent l'atmosphère ; car il y a une permanence aussi pour  
les âmes des défunts<sup>1</sup>. 5 Et certains font éternelle l'âme de  
l'univers, tandis qu'à la fin des autres se mêlent à elle ; toute  
âme a en elle un principe directeur, qui est vie, sensation et  
impulsion.»

6 Encore un peu plus loin :

« Ils disent l'âme engendrée et périssable ; mais elle ne périt  
pas dès qu'elle se sépare du corps : elle subsiste en elle-même  
un certain temps, celle des sages jusqu'à la dissolution de l'uni-  
vers dans le feu, celle des insensés jusqu'à un temps déterminé.  
7 Et s'ils disent que les âmes subsistent, c'est en ce sens que nous  
subsistons, une fois devenus âmes à la séparation du corps et  
après avoir passé à une essence moindre, celle de l'âme, tandis  
que les âmes des insensés et des vivants sans raison meurent avec  
les corps.»

8 Tels sont les principes de la philosophie stoïcienne, recueil-  
lis dans les *Épitomè* d'Arius Didyme. Contre l'étrange concep-  
tion que ces gens se font de l'âme suffisent les objections que

TESTIMONIA § 6, 2-6 : Theod. V, 26.

O V N (D)

§ 4, 5 ἔτι] om. D (Estienne) ἐκεῖ Diels || § 6, 6 ποσοῦς ] ποιούς  
Theod. || § 7, 2 γενόμενοι Estienne : γινόμενοι N γινόμενοι O V γινόμε-  
ναι D || 3 χωρισθέντος ] χωρισθέντες Diels (Mras) || ἐλάττω Estienne :  
ἐλαττον codd. || μεταβαλόντες Diels : μεταβαλόντος O V<sup>m</sup> N  
μεταβάλλοντος V<sup>pc</sup> (1<sup>a</sup> m<sup>u</sup>).

1. TERTULLIEN raille ces opinions dans son *De anima* (54, 2 ; 55, 4) :  
« Chez lui (Platon), les âmes sages s'élèvent dans les hauteurs de  
l'éther, chez Arius dans l'air, chez les stoïciens sous la lune... Mais pen-  
dant notre sommeil éternel serons-nous dans l'éther avec les mignons  
de Platon, ou bien dans l'air avec Arius, ou bien autour de la lune avec  
les Endymions des stoïciens ? ».

Λογγίνω τῷ καθ' ἡμᾶς συντόμως ἀντειρημένα διὰ τούτων·

κα'. ΛΟΓΓΙΝΟΥ ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΤΩΝ ΣΤΩΙΚΩΝ  
ΠΕΡΙ ΨΥΧΗΣ ΔΟΞΑΝ ΑΝΤΙΠΡΗΞΙΣ

21

1 « Συνελόντι δ' εἰπεῖν, πόρρω μοι δοκοῦσιν ἀφεστηκέναι  
τοῦ τὰ δέοντα λογιζέσθαι πάντες ἐφεξῆς ὅποσοι τὴν ψυχὴν  
σῶμα ἀπεφάναντο. Ποῦ γὰρ ἰδῶς ἐγχωρεῖ παραπλήσιον  
εἶναι τι τῶν στοιχείων τὸ κατ' αὐτὴν θεῖναι, ποῦ δὲ ἐπὶ τὰς  
5 κράσεις καὶ μίξεις ἀνευρεθῆναι; αἱ κατὰ πολλοὺς γιγνόμεναι  
τρόπους ἢ ἄλλων μὲν ἀμυθῆτων ἰδέας σωμάτων ἀπογεννᾶν (823)  
πεφύκασιν, ἐν οἷς εἰ καὶ μὴ συνεχῶς, ἀλλ' οὖν πόρρωθεν ἰδεῖν  
ἐνὶ τῇ τῶν στοιχείων αἰτίαν καὶ τὴν πρὸς τὰ δεύτερα καὶ  
τρίτα τῶν πρώτων ἀφορμὴν. Τῶν δὲ περὶ ψυχὴν ἴχνος οὐδὲν  
10 οὐδὲ τεκμήριον ἐν τοῖς σώμασιν εὐρίσκειται, κἂν εἰ φιλοτιμοῖ-  
τό τις ὡς Ἐπίκουρος καὶ Χρῦσιππος ἅπαντα λίθον κινεῖν καὶ  
πᾶσαν ἐρευνᾶν δύναμιν σώματος εἰς γένεσιν τῶν περὶ ψυχῆς  
πράξεων. 2 Τί γὰρ ἢ τοῦ πνεύματος ἡμῖν λεπτότης προὔργου  
γένοιτ' ἂν εἰς φαντασίας καὶ λογισμοὺς; τί δέ; τῶν ἀτόμων  
5 σχῆμα τοσαύτην παρά τᾶλλα ἔχειν δύναμιν καὶ τροπὴν, ὥστε  
φρόνησιν γεννᾶν, ὅταν εἰς ἑτέρου πλάσιν ἐγκαταμιχθῇ σώμα-  
τος; οἶμαι μὲν ὡς οὐδ' εἰ τῶν Ἡφαίστου τις ὢν τύχοι

FONTES §§ 1-3 = Longinus fr. 3 Vaucher (269-271).

B (a κα') O V N (D)

1. Sur Longin, le néoplatonicien disciple d'Ammonius Saccas, lecteur insatiable de Plotin et, avant celui-ci, maître de Porphyre, on lira la notice de H. DÖRRIE, in *Der Kleine Pauly*, III, Stuttgart 1969, col. 731-732. Il déplore l'absence d'une monographie « sur ce personnage hors du commun », mais ne mentionne pas le livre de L. VAUCHER, *Études critiques sur le « Traité du Sublime » et sur les écrits de Longin*,

notre contemporain Longin<sup>1</sup> a brièvement présentées en ces termes :

κα'. *De Longin*,  
*réfutation de la conception stoïcienne de l'âme*

Chapitre 21

1 « En résumé, j'estime bien loin de compte ceux qui successivement ont avancé que l'âme est un corps. Car à quel titre, en somme, rapprocher sa situation et celle des éléments, à quel titre la ramener aux mélanges et alliages qui, de tant de manières, peuvent produire d'autres formes corporelles indescriptibles, où l'on peut, sinon immédiatement, du moins médiatement, voir la causalité des éléments et le passage d'une première combinaison à une seconde et à une troisième ? Mais de ce qui appartient à l'âme on ne trouve dans les corps aucune trace, aucun signe, dût-on, comme Épicure et Chrysippe, se piquer de remuer ciel et terre<sup>2</sup> et de scruter toute aptitude du corps à produire les actions de l'âme. 2 De quelle utilité, en effet, serait la légèreté de notre souffle pour l'imagination et le raisonnement ? Eh quoi ! une forme des atomes aurait, entre toutes les autres, puissance et force d'engendrer la pensée quand elle se combine à un autre corps ? Pas même, je crois, si, en bon élève d'Héphaïstos,

Genève-Paris 1854, encore utile, moins pour les « Recherches sur le véritable auteur du *Traité du Sublime* », qui constituent la première partie, que pour la traduction des « Fragments authentiques de Longin » ; celle du fr. 3 m'a servi. Longin, au dire de Plotin (*Vie* par PORPHYRE, 14), était « philologue, absolument pas philosophe » ; il raisonne bien, cependant, et son style ne manque ni de mouvement ni de vigueur. Et l'homme avait du caractère ; ayant abandonné son scolarcat d'Athènes pour se rendre à Palmyre auprès de Zénobie, il partagea le sort de la reine et fut mis à mort pour haute trahison, en 273, sur l'ordre d'Aurélien.

2. Littéralement : « remuer toute pierre ».

τριπόδων καὶ θεραπειῶν — ὧν φησιν Ὅμηρος τοὺς μὲν αὐτομάτους εἰς τὸν ἀγῶνα δι' αὐτῶν χωρεῖν, τὰς δὲ συνεργάζεσθαι τῷ δεσπότη καὶ μηδενὸς οἴων οἱ ζῶντες ἔχουσι πλεονεκτημάτων ἀπολείπεσθαι —, μὴ τί γε δὴ τῶν ἐκ ταυτομάτου ψηγμάτων· καὶ αὖ τοῖς ἐπὶ τῶν αἰγιαλῶν προσέοικε λίθοις εἰς τὸ δύνασθαι τι περιττότερον ποιεῖν πρὸς αἴσθησιν. 3 Ζήνωνι μὲν γὰρ καὶ Κλεάνθει νεμεσήσειε τις δικαίως οὕτως σφόδρα ὕβριστικῶς περὶ αὐτῆς διαλεχθεῖσι καὶ ταῦτὸν ἄμφω τοῦ στερεοῦ σώματος εἶναι τὴν ψυχὴν ἀναθυμίασιν φήσασιν. Τί γάρ, ὦ πρὸς θεῶν, κοινὸν ὅλως ἀναθυμιάσει καὶ ψυχῇ; ποῦ δὲ ἐγχωρεῖ νομίσαντας τούτῳ προσεικέναι τὴν θ' ἡμετέραν καὶ τὴν τῶν ἄλλων ζῴων οὐσίαν τοῦτο μὲν φαντασίας καὶ μνήμας οἶους τε εἶναι σφάζειν διαρκεῖς, τοῦτο δὲ ὄρμας καὶ βουλήσεις τῶν λυσιτελούντων εἰς σύνεσιν πραγμάτων; ἢ τὰρα καὶ τοὺς θεοῦς καὶ τὸν διὰ πάντων παρήκοντα ὁμοίως ἐπιγείων τε καὶ οὐρανίων εἰς ἀναθυμίασιν καὶ καπνὸν καὶ τοιαύτην φλυαρίαν καταθήσομεν καὶ οὐδὲ τοὺς ποιητὰς αἰσχυνοῦμεθα, οἱ καίπερ ἀκριβῆ σύνεσιν τῶν θεῶν οὐκ ἔχοντες ὅμως τὰ μὲν ἐκ τῆς κοινῆς ἐπινοίας τῶν ἀνθρώπων, τὰ δ' ἔξ ἐπινοίας τῶν Μουσῶν, ἢ κινεῖν αὐτοὺς ἐπὶ ταῦτα πέφυκε, σεμνότερα εἰρήκασιν περὶ αὐτῶν καὶ οὐκ ἀναθυμιάσεις οὐδ' ἀέρας οὐδὲ πνεύματα καὶ λήρους; »

Ταῦτά σοι καὶ ὁ Λογγῖνος, ἐπάκουσον δὲ καὶ Πλωτίνου τὰ τοιάδε πρὸς τοὺς αὐτοὺς ἀποτεينوμένου·

on disposait de trépièdes et de servantes — les uns, dit Homère, vont d'eux-mêmes, par eux-mêmes, à l'assemblée ; les autres travaillent avec leur maître et ne manquent d'aucun des avantages qui échoient aux vivants — ; encore moins s'il s'agit des molécules prises au hasard : vraiment, cette âme-là ressemble aux cailoux de la grève pour la capacité d'exciter tant soit peu la sensation. 3 Contre Zénon et Cléanthe, en effet, on serait en droit de s'indigner, quand ils parlent de l'âme avec tant de désinvolture et que tous deux en font également une exhalaison du corps solide. Par les dieux ! qu'y a-t-il de commun, en somme, entre une exhalaison et l'âme ? A quel titre, si l'on y assimile notre essence et celle des autres vivants, pouvoir suffire à conserver non seulement imaginations et souvenirs, mais encore désirs et desseins qui servent à l'intelligence des choses ? Réduirons-nous aussi les dieux, même celui qui pénètre tout sur la terre comme dans le ciel, à une exhalaison, une fumée, une bagatelle de ce genre ? Ne rougirons-nous pas non plus devant les poètes ? Il peut leur manquer l'intelligence exacte des dieux ; mais ils doivent soit au consentement universel des hommes, soit à l'inspiration des Muses qui savait les y pousser, d'avoir parlé d'eux plus gravement, sans en faire des exhalaisons, des vapeurs, des souffles, des néants. »

Voilà ce que Longin aussi te réservait. Écoute encore Plotin quand il s'en prend aux mêmes adversaires :

FONTES § 2, 6-9 : cf. Hom. II, 18, 373-376 et 417-420.

TESTIMONIA § 3, 1-4 : Theod. V, 27.

B (ad § 3, 19) O V N (D)

§ 2, 6 ὧν ON : ὧς BVII § 3, 14 ἐπινοίας Casaubon : ἐπινοίας codd.

Ι κβ'. ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΣΤΩΙΚΟΥΣ ΟΤΙ  
ΟΥ ΔΥΝΑΤΑΙ ΣΩΜΑΤΙΚΗ ΕΙΝΑΙ Η ΨΥΧΗ·  
ΑΠΟ ΤΟΥ Ἀ ΠΕΡΙ ΨΥΧΗΣ ΠΛΩΤΙΝΟΥ

(824)

## 22

1 « Εἰ δὲ ἐστὶν ἀθάνατος ἕκαστος ἡμῶν ἢ φθείρεται πᾶς ἢ τὰ μὲν αὐτοῦ ἄπεισιν εἰς σκέδασιν καὶ φθοράν, τὰ δὲ μένει εἰσαεὶ ἄπερ ἐστὶν αὐτός, ὃδ' ἂν τις μάθοι κατὰ φύσιν ἐπισκοπούμενος. 2 Ἀπλοῦν μὲν δὴ τι οὐκ ἂν εἴη ἀνθρώπος, ἀλλ' ἐστὶν ἐν αὐτῷ ψυχή, ἔχει δὲ καὶ σῶμα, εἴτ' οὖν ὄργανον <δν> ἡμῖν, εἴτε ἕτερον τρόπον προσηρτημένον· ἀλλ' οὖν διηρησθῶ γε ταύτη καὶ ἑκατέρου τὴν φύσιν τε καὶ οὐσίαν καταθεατέον. 3 Τὸ μὲν δὴ σῶμα, καὶ αὐτὸ συγκείμενον, οὔτε παρὰ τοῦ λόγου δύναται μένειν ἢ τε αἰσθησις ὄρα λυόμενόν τε καὶ τηκόμενον καὶ παντοίους ὀλέθρους δεχόμενον, ἑκάστου τε τῶν ἐνότων πρὸς τὸ αὐτοῦ φερομένου φθειρόντος τε ἄλλου ἕτερον καὶ μεταβάλλοντος εἰς ἄλλο καὶ ἀπολλόντος, καὶ μάλιστα ὅταν ψυχὴ ἢ φίλα ἢ ποιοῦσα μὴ παρῆ τοῖς ὄγκοις.

FONTES §§ 1-67 = Plotinus enn. IV, 7, 1-8<sup>1</sup>.

O V N (D)

§ 2, 1 τι Plot. : ὅτι codd. || 2 δν Plot. : om. codd. || 4 γε Estienne : τε codd. Plot.

1. C'est du second que provenait l'extrait du chap. 10, intitulé « Sur l'immortalité de l'âme » ; ensemble, les chap. 10 et 22 forment la première moitié du livre VII de la IV<sup>e</sup> *Ennéade*, qui porte le titre Περὶ ἀθανασίας ψυχῆς dans les mss de Plotin. Ces mss représentent l'édition de Porphyre ; ceux d'Eusèbe, selon toute probabilité, l'édition d'Eustochius. A propos du premier extrait « Sur l'âme », qui occupe les §§ 1-67 de notre chap. 22, P. HENRY écrit : « Pourquoi Eusèbe

κβ'. *Contre les stoïciens,*  
*que l'âme ne peut être corporelle ;*  
*extrait du livre I du traité de Plotin Sur l'âme*<sup>1</sup>

## Chapitre 22

1 « Chacun de nous est-il immortel ? Ou bien périt-il entièrement ? Ou bien certaines parties de nous-mêmes s'en vont-elles à la dispersion et à la destruction, tandis que subsiste à jamais le reste, qui est notre vrai moi ? On peut l'apprendre de la façon suivante, par un examen conforme à la nature. 2 L'homme sans doute n'est pas un être simple ; il y a en lui une âme ; il a aussi un corps, soit instrument à notre usage, soit rattaché à nous d'une autre manière ; admettons en tout cas cette division, et considérons de l'un et de l'autre la nature et l'essence. 3 Le corps composé lui-même ne peut en raison subsister, et la sensation le voit se décomposer, se dissoudre, subir des pertes de toute sorte, quand chacun de ses composants retourne à son origine, que l'un détruit l'autre, le change en un autre ou le fait périr, et surtout lorsque l'âme qui les unit d'amitié n'est pas présente en leurs masses.

altère-t-il ici le titre qu'il lisait dans l'édition d'Eustochius ? L'omission du mot ἀθανασίας tient peut-être simplement au fait que l'auteur avait cité un peu plus haut le titre complet du traité de Plotin. Ou bien encore, Eusèbe s'est rendu compte que l'extrait qu'il cite contre les stoïciens ne contient aucun argument direct en faveur de l'immortalité de l'âme, mais seulement des preuves de (sa) spiritualité » (*Recherches sur la P.E. d'Eusèbe*, p. 77). Pour le texte et la traduction du chap. 22, j'ai consulté également les éditions d'É. Bréhier (1927), de R. Harder (*Plotins Schriften*, I, 1956), de P. Henry et H. R. Schwyzer (*Plotini opera*, II, 1959 et 1977), et *Les états du texte* de P. HENRY (p. 77-119), qui comparent et commentent le texte de Plotin et celui d'Eusèbe, avec la recension de ce dernier ouvrage par H. DÖRRIE (in *Göttingische gelehrte Anzeigen*, 200, 1938, Nr. 12, p. 526-539).

4 Κἂν μονωθῆ δὲ ἕκαστον γενόμενον, ἔν οὐκ ἔστι, λύσιν  
δεχόμενον εἰς τε μορφήν καὶ ὕλην, ἐξ ὧν ἀνάγκη καὶ τὰ ἀπλᾶ  
τῶν σωμάτων τὰς συστάσεις ἔχειν· καὶ μὴν καὶ μέγεθος ἔχον-  
τα, ἅτε σώματα ὄντα, τεμνόμενά τε καὶ εἰς μικρὰ θραυόμενα,  
καὶ ταύτη φθορὰν ἂν ὑπομένοι. 5 Ὡστε εἰ μὲν μέρος ἡμῶν  
τοῦτο, οὐ τὸ πᾶν ἀθάνατοι, εἰ δ' ὄργανον, ἔδει γε αὐτὸ εἰς χρό-  
νον τινα δοθὲν τοιοῦτον τὴν φύσιν εἶναι. Τὸ δὲ κυριώτατον  
καὶ αὐτὸς ὁ ἄνθρωπος, εἴπερ κατὰ τὸ εἶδος ὡς πρὸς ὕλην τὸ  
σῶμα ἢ κατὰ τὸ χρώμενον ὡς πρὸς ὄργανον· ἐκατέρως δὲ ἢ  
ψυχῇ αὐτό.

6 Τοῦτο οὖν τίνα φύσιν ἔχει ; ἢ σῶμα μὲν ὄν πάντως ἀνα-  
λυτέον· σύνθετον γὰρ πᾶν γε σῶμα. Εἰ δὲ μὴ σῶμα εἴη, ἀλλὰ  
φύσεως ἄλλης, κάκεινην ἢ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ἢ κατὰ  
ἄλλον σκεπτέον. <Πρῶτον δὲ σκεπτέον> εἰς ὃ τι δεῖ τοῦτο τὸ  
σῶμα, ὃ λέγουσι ψυχὴν, ἀναλύειν. 7 Ἐπεὶ γὰρ ζωὴ ψυχῇ  
πάρεστιν ἐξ ἀνάγκης, ἀνάγκη τοῦτο τὸ σῶμα, τὴν ψυχὴν, εἰ  
μὲν ἐκ δύο σωμάτων ἢ πλειόνων εἴη, ἥτοι ἐκάτερον αὐτῶν ἢ  
ἕκαστον ζῶην σύμφυτον ἔχειν· ἢ τὸ μὲν ἔχειν, τὸ δὲ μὴ, ἢ  
μηδέτερον μηδὲν ἔχειν. Εἰ μὲν δὴ ἐνὶ αὐτῶν προσείη τὸ ζῆν,  
αὐτὸ τοῦτο ἂν εἴη ψυχῇ. 8 Τί ἂν οὖν εἴη σῶμα, ζῶην παρ' αὐ-  
τοῦ ἔχον ; πῦρ γὰρ καὶ ἀήρ καὶ ὕδωρ καὶ γῆ ἄψυχα  
παρ' αὐτῶν, καὶ ὄψω πάρεστι τούτων ψυχῇ, τοῦτο ἐπακτῶ  
κέχρηται τῇ ζωῇ· ἄλλα δὲ παρὰ ταῦτα σώματα οὐκ ἔστι· καὶ  
οἷς δὲ δοκεῖ εἶναι στοιχεῖα τούτων ἕτερα, σώματα οὐ ψυχαι  
ἐλέχθησαν εἶναι οὐδὲ ζωὴν ἔχοντα. Εἰ δὲ μηδενὸς αὐτῶν ζῶην  
ἔχοντος ἢ σύνοδος πεποίηκε ζῶην, ἄτοπον· 9 εἰ δὲ ἕκαστον

## O V N (D)

§ 5, 4 εἴπερ ] + τοῦτο Plot<sup>1</sup> codd. || 6 αὐτό]αὐτός Plot. || § 6, 4  
πρῶτον δὲ σκεπτέον Plot. : om. codd. || § 7, 4 alt. ἢ V : om. ON ||  
5 μηδέν]ἢ μηδὲν Plot.

1. Cf. H. DÖRRIE, recension de l'ouvrage de P. Henry (in *Götting. gelehrte Anzeigen*, 200, 1938, p. 533-534), en faveur du texte d'Eusèbe.

2. « C'est-à-dire selon les vues platoniciennes qui seront exposées à partir de la fin du chap. 8 » (É. BRÉHIER, n. *ad loc.*).

4 Même si chaque élément est pris isolément, il n'est pas un, du fait qu'il se décompose en forme et matière, composantes nécessaires des corps simples eux-mêmes ; de plus, s'ils ont une grandeur en tant que corps, ils se divisent et se fragmentent en parcelles ; par là aussi, ils subissent la destruction. 5 Ainsi donc, si le corps est une partie de nous-mêmes, nous ne sommes pas tout entiers immortels ; s'il est un instrument, donné pour un temps limité, il devra par sa nature n'avoir qu'un temps. L'autre partie est la plus importante (et l'homme même), si sa relation avec le corps est celle de la forme à la matière et de l'ouvrier à l'outil et si dans les deux cas l'âme est le moi<sup>1</sup>.

6 Quelle en est donc la nature ? Ou c'est un corps, et il faut absolument qu'elle se dissolve ; car tout corps est un composé. Et si elle n'était pas un corps mais d'une autre nature, il faut examiner à son tour cette nature ou de la même façon ou d'une autre<sup>2</sup>. Examinons d'abord en quoi doit s'analyser ce corps que l'on appelle âme. 7 Puisqu'en effet la vie appartient nécessairement à l'âme, si ce corps, l'âme, est composé de deux corps ou de plus de deux, il faut ou bien que chacun des deux ou chacun d'eux ait la vie innée en lui, ou bien que l'un la possède et l'autre non, ou que ni l'un ni l'autre ne possède rien<sup>3</sup>. Si à l'un de ces corps appartenait la vie, c'est lui qui serait l'âme. 8 Mais quel serait le corps qui aurait la vie par lui-même ? Le feu, l'air, l'eau, la terre sont par eux-mêmes inanimés, et si l'un d'eux a une âme, il use d'une vie empruntée. Or en dehors de ces corps-là il n'en est pas d'autre ; et ceux qui admettent des éléments autres que ceux-là en ont fait des corps, non des âmes ni des êtres vivants. Mais si aucun d'eux ne possède la vie, il serait étrange que leur rencontre produisît la vie ; 9 et si chacun d'eux la possède, il suf-

3. « La double négation donne une grande force à l'expression » (P. HENRY, *Les états du texte*, p. 81). Mais H. DÖRRIE (*art. cit.*, p. 531-532) met en parallèle le ἢ μηδέτερον ἢ μηδὲν de Plotin et le ἢ ἐκάτερον... ἢ ἕκαστον des lignes précédentes. Dans sa recension de la 1<sup>re</sup> édition du t. II des *Plotini opera* (in *Gnomon*, 36, 1964, p. 461-469), il juge moins favorablement le texte d'Eusèbe et parle d'une « dépravation de la rédaction porphyrienne » (p. 467).

Μras 389  
 ζωὴν ἔχει, καὶ ἔν ἀρκεί· ἰ μᾶλλον δὲ ἀδύνατον συμφόρησι  
 σωμάτων ζωὴν ἐργάζεσθαι καὶ νοῦν γεννᾶν τὰ ἀνόητα. Καὶ  
 δὴ καὶ οὐχ ὁπωσοῦν κραθέντα ταῦτα φήσουσι γενέσθαι. Δεῖ  
 ἄρα εἶναι τὸ τάξιον καὶ τὸ τῆς κράσεως αἴτιον· ὥστε τοῦτο  
 5 τάξιον ἂν ἔχοι ψυχῆς. 10 Οὐ γὰρ ὅτι σύνθετον, ἀλλ' οὐδὲ  
 ἀπλοῦν ἂν εἴη σῶμα ἐν τοῖς οὖσιν ἄνευ ψυχῆς οὖσης ἐν τῷ  
 παντί, εἴπερ λόγος προσελθὼν [ἐν] τῇ ὕλη σῶμα ποιεῖ, οὐδα-  
 μόθεν δ' ἂν προσέλθοι λόγος ἢ παρὰ ψυχῆς.

11 Εἰ δὲ τις μὴ οὕτως, ἀλλὰ ἀτόμους ἢ ἀμερῆ συνελθόντα  
 ψυχὴν ποιεῖν λέγοι τῇ ἐνώσει καὶ ὁμοιοπαθειᾷ, ἐλέγχοιτ' ἂν  
 καὶ τῇ παραθέσει, μὴ δι' ὄλου οὐ γινομένου ἐνός οὐδὲ συμπα-  
 5 θοῦς ἐξ ἀπαθῶν καὶ μὴ ἐνοῦσθαι δυναμένων σωμάτων· ψυχὴ  
 δ' ἑαυτῇ συμπαθῆς· ἐκ δὲ ἀμερῶν σῶμα οὐδὲ μέγεθος ἂν  
 γένοιτο.

12 Καὶ μὴν εἰ ἀπλοῦ ὄντος τοῦ σώματος τὸ μὲν ὅσον ὕλι-  
 κὸν παρ' αὐτοῦ ζωὴν ἔχειν οὐ φήσουσιν — ὕλη γὰρ ἄποιον —  
 τὸ δὲ κατὰ τὸ εἶδος τεταγμένον ἐπιφέρειν τὴν ζωὴν, εἰ μὲν  
 οὐσίαν φήσουσι τὸ εἶδος τοῦτο εἶναι, οὐ τὸ συναμφοτέρον,  
 5 θάτερον δὲ τούτων ἔσται ἡ ψυχὴ· ἢ οὐκ ἔστ' ἂν σῶμα, οὐ γὰρ  
 ἐξ ὕλης καὶ αὐτό, ἢ πάλιν τὸν τρόπον ἀναλύσομεν· 13 εἰ δὲ  
 πάθημα τῆς ὕλης, ἀλλ' οὐκ οὐσίαν φήσουσιν εἶναι, ἀφ' οὗ τὸ  
 πάθημα καὶ ἡ ζωὴ εἰς τὴν ὕλην ἐλήλυθε λεκτέον αὐτοῖς· οὐ  
 γὰρ δὴ ἡ ὕλη ἑαυτὴν μορφοῖ οὐδ' ἑαυτῇ ψυχὴν ἐντίθησι· δεῖ  
 5 ἄρα τι εἶναι τὸ χορηγὸν ζωῆς, εἴτε τῇ ὕλη ἢ χορηγία  
 εἶθ' ὁτιοῦν τῶν σωμάτων, ἰ ἔξω ὄν καὶ ἐπέκεινα σωματικῆς (826)  
 φύσεως, ἐπεὶ οὐδ' ἂν εἴη σῶμα οὐδὲν ψυχικῆς δυνάμεως οὐκ  
 οὖσης. 14 Ἐπεὶ γὰρ καὶ ἐν φορᾷ αὐτοῦ ἡ φύσις καὶ ἀπόλοιτο ἂν

## O V N (D)

§ 9, 2 ἔχει VD : ἔχοι ON || 4 ὁπωσοῦν κραθέντα Plot. : ὅπως  
 συγκραθέντα codd. || § 10, 3 τῇ Plot. : ἐν τῇ codd. || § 11, 3 οὐ ON :  
 om. V δὲ οὐ Plot' codd. || § 12, 5 ἢ codd. : ὁ Plot. an ἢ ? || οὐκ βεστ'  
 ἂν ] οὐκ ἔσται Volkman (Mras) οὐκέτ' ἂν Plot. || 6 αὐτό] τοῦτο  
 Plot. || § 13, 7 φύσεως] + ἀπάσης Plot.

1. La phrase viendrait mieux à la fin du § 7, après ἔχειν (1. 5) ; plu-  
 sieurs éditeurs la mettent entre crochets.

fit d'un seul<sup>1</sup> ; ou plutôt il est impossible qu'un amas de corps  
 crée la vie et que des choses sans intelligence engendrent l'intel-  
 ligence. — Oui, dira-t-on ; mais ce mélange n'est pas un mélange  
 quelconque. — Alors, il doit y avoir un ordonnateur et une cause  
 du mélange, et c'est cette cause qui aura le rang d'âme. 10 Car  
 ce n'est pas seulement un composé, c'est même un corps simple  
 qu'il ne pourrait y avoir dans la réalité si une âme n'existait dans  
 l'univers, puisque c'est une raison qui, en survenant dans la  
 matière, fait un corps, et qu'une raison ne saurait survenir d'ail-  
 leurs que d'une âme.

11 Si l'on dit qu'il n'en est pas ainsi mais qu'en se rejoignant  
 des atomes ou des indivisibles font une âme par leur union et  
 leur communauté d'affection, on serait réfuté par la juxtaposi-  
 tion des parties, puisque, à moins de s'étendre au Tout, il n'est  
 pas d'unité ni de sympathie possibles à partir de corps antipa-  
 thiques et incapables de s'unir ; or l'âme est sympathique avec  
 elle-même ; et des indivisibles ne sauraient former un corps ni  
 une grandeur.

12 De plus, si le corps est simple et s'ils disent que son élé-  
 ment matériel n'a pas par soi-même la vie — car la matière est  
 sans qualité —, mais que ce qui y a rang de forme apporte la  
 vie, ou bien ils déclareront que cette forme est une substance,  
 et alors ce n'est pas le composé qui est l'âme, mais l'un de ses  
 termes ; ou il ne sera plus du tout corporel — car il ne vient pas  
 lui-même de la matière —, ou (s'il y entre de la matière) nous

Le principe  
de la vie

l'analyserons de la même manière.

13 Que s'ils parlent (de la forme)  
 comme d'une manière d'être de la  
 matière et non pas d'une substance, il leur faudra dire d'où cette  
 manière d'être et cette vie sont venues dans la matière ; car ce  
 n'est pas la matière qui s'informe elle-même ou qui se donne une  
 âme. Il doit donc y avoir quelque chose qui fournisse la vie —  
 qu'il la fournisse à la matière ou à un corps quelconque — et  
 qui soit en dehors et au delà de toute nature corporelle, puisqu'il  
 n'y aurait aucun corps s'il n'y avait la puissance de l'âme. 14 Car  
 la nature du corps est de s'écouler, d'être en mouvement ; et il

ὡς τάχιστα, εἰ πάντα σώματα εἴη, κἂν εἰ ὄνομα ἐνὶ αὐτῶν  
 ψυχὴν τις θεῖτο· τὰ αὐτὰ γὰρ ἂν πάθοι τοῖς ἄλλοις σώμασιν,  
 ὅλης μᾶς οὐσης αὐτοῖς· μᾶλλον δὲ οὐδ' ἂν γένοιτο, ἀλλὰ

5 **15** Τάχα δ' ἂν οὐδ' ἂν ἡ ὅλη τὸ παράπαν εἴη· λυθήσεται δὲ καὶ  
 τόδε τὸ ξύμπαν, εἰ τις αὐτὸ πιστεύσειε σώματος συνέρξει,  
 διδοὺς αὐτῷ ψυχῆς τάξιν μέχρι τῶν ὀνομάτων, ἀέρι καὶ  
 1 **πνεύματι σκεδαστοτάτῳ** καὶ τὸ ἐνὶ εἶναι ἔχοντι οὐ παρ' αὐ-  
 5 τοῦ· πῶς γὰρ τεμνομένων τῶν πάντων σωμάτων ὄντιον τις  
 ἀνατιθεῖς τόδε τὸ πᾶν οὐκ ἀνόητόν τε καὶ φερόμενον εἰκῆ  
 ποιήσει; **16** τίς γὰρ τάξις ἐν πνεύματι δεομένῳ παρὰ ψυχῆς  
 τάξεως ἢ λόγος ἢ νοῦς; ἀλλὰ ψυχῆς μὲν οὐσης, ὑπουργά  
 ταῦτα πάντα αὐτῇ εἰς σύστασιν κόσμου καὶ ζῶου ἐκάστου,  
 5 ἄλλης παρ' ἄλλου δυνάμεως εἰς τὸ ὅλον συντελοῦσης, ταύτης  
 δὲ μὴ παρούσης ἐν τοῖς ὅλοις οὐδὲν ἂν εἴη ταῦτα, οὐχ ὅτι ἐν  
 τάξει.

**17** Μαρτυροῦσι δὲ καὶ αὐτοὶ ὑπὸ τῆς ἀθρείας ἀγόμενοι ὡς  
 δεῖ τι πρὸ τῶν σωμάτων εἶναι κρεῖττον αὐτῶν ψυχῆς εἶδος,  
 ἔνουν πνεῦμα καὶ πῦρ νοερὸν τίθεμενοι, ὥσπερ ἄνευ πυρὸς  
 ἢ πνεύματος οὐ δυναμένης τῆς κρείττονος μοίρας ἐν τοῖς  
 5 οὖσιν εἶναι, τόπον δὲ ζητούσης εἰς τὸ ἰδρυθῆναι, δεόν ζητεῖν  
 ὅπου τὰ σώματα ἰδρῦσουσιν, ὡς ἄρα δεῖ ταῦτα ἐν ψυχῆς δυνά-  
 μεσιν ἰδρῦσθαι. **18** Εἰ δὲ μηδὲν παρὰ τὸ πνεῦμα τὴν ζωὴν καὶ  
 τὴν ψυχὴν τίθενται, τὸ δὴ πολυθρύλητον αὐτοῖς < πῶς ἔχον >  
 πῶς ἔχει, εἰς ὃ καταφεύγουσιν, ἀναγκαζόμενοι τίθεσθαι ἄλλην  
 5 παρὰ τὰ σώματα φύσιν δραστήριον; εἰ οὖν οὐ πᾶν μὲν πνεῦ-  
 μα ψυχῆ, ὅτι μυρία πνεύματα ἄψυχα, ἢ τὸ δὲ πῶς (827)  
 ἔχον πνεῦμα φήσουσι, τὸ πῶς ἔχον τοῦτο καὶ ταύτην σχέσιν  
 τῶν ὄντων τι φήσουσιν ἢ μηδέν. **19** Ἄλλ' εἰ μὲν μηδέν, πνεῦ-

périrait instantanément s'il n'y avait que des corps, imposât-on  
 à l'un d'eux le nom d'âme ; car il partagerait le sort des autres  
 corps, du fait qu'il n'y aurait pour tous qu'une matière ; ou plu-  
 tôt il ne naîtrait même pas, mais tout s'arrêterait au stade de  
 la matière s'il n'y avait rien pour l'informer. **15** Peut-être même  
 n'y aurait-il pas du tout de matière ; notre univers se dissoudra  
 si l'on confie à un corps la liaison de ses parties, en donnant  
 le rang d'âme et jusqu'à son nom à un corps qui n'est qu'air  
 ou souffle, êtres vite dispersés et qui n'ont d'eux-mêmes aucune  
 unité. Comment, quand l'ensemble des corps se morcelle, celui  
 qui attribuerait notre univers à l'un quelconque d'entre eux n'en  
 ferait-il pas un être inintelligent qui se meut au hasard ? **16** Quelle  
 règle y a-t-il en un souffle qui demande à une âme sa règle ?  
 Quelle raison, quelle intelligence ? Si l'âme est là, tout cela l'aide  
 à organiser le monde et chaque vivant, dans une collaboration  
 mutuelle des diverses puissances en vue de l'ensemble ; sans elle,  
 il manquerait tout cela dans l'univers, et non pas seulement  
 l'ordre.

**17** Ils (les stoïciens) témoignent d'ailleurs eux-mêmes — la  
 vérité les y amène — qu'il faut avant les corps une forme d'âme  
 supérieure à eux, puisqu'ils admettent un souffle intelligent et un  
 feu intellectuel. Comme si, sans feu ou souffle, la partie la meil-  
 leure des êtres ne pouvait exister et cherchait un lieu pour s'y éta-  
 blir ! alors qu'il leur fallait chercher où établir les corps, c'est-à-  
 dire comment ils doivent être établis dans les puissances de l'âme.  
**18** Que s'ils posent que la vie et l'âme ne sont rien que le souf-  
 fle, qu'en est-il de cette fameuse ' manière d'être ' où ils se réfugient,  
 contraints qu'ils sont d'admettre à côté des corps une autre  
 nature active ? Si donc tout souffle n'est pas âme, puisqu'il y  
 a des myriades de souffles inanimés, et si d'après eux l'âme est  
 le souffle avec une certaine ' manière d'être ', ils diront que cette  
 ' manière d'être ' ou disposition est une réalité ou un néant.  
**19** Mais si c'est un néant, le souffle restera seul et la ' manière

τὸ Plot. ἢ 2-3 πῶς ἔχον πῶς ἔχει Mras : πῶς ἔχει codd. πῶς ἔχον  
 Plot.

## O V N (D)

§ 15, 4 τὸ V : τῷ ON ἢ § 17, 3 πνεῦμα OV<sup>o</sup>N : τὸ πνεῦμα V<sup>o</sup> cum  
 Plot. ἢ 5 τόπον V : τόπου ON ἢ § 18, 2 τὸ δὴ Mras : τὸ δὲ codd. τί

μα ἂν εἴη μόνον, τὸ δὲ ἴπως ἔχον ὄνομα· καὶ οὕτω συμβήσεται αὐτοῖς οὐδὲ ἄλλο οὐδὲν εἶναι λέγειν ἢ τὴν ὕλην καὶ ψυχὴν καὶ θεόν, καὶ ὄνομα τὰ πάντα, ἐκεῖνο δὲ μόνον. Εἰ δὲ τῶν ὄντων ἢ σχέσις καὶ ἄλλο παρὰ τὸ ὑποκείμενον καὶ τὴν ὕλην, ἐν ὕλῃ μὲν, αὐτὸν δὲ αὐτὸ τῷ μὴ πάλιν αὐτὸ συγκεῖσθαι ἐξ ὕλης, λόγος ἂν εἴη τις — καὶ οὐ σῶμα — καὶ φύσις ἑτέρα. 20 Ἐτι δὲ καὶ ἐκ τῶνδε οὐχ ἥττον φαίνεται ἀδύνατον ὄν τὴν ψυχὴν εἶναι σῶμα ὅτιον· ἢ γὰρ θερμὸν ἔστιν ἢ ψυχρὸν ἢ σκληρὸν ἢ μαλακόν, ὕγρον τε ἢ πεπηγός, μέλαν τε ἢ λευκόν, καὶ πάντα ὅσα ποιότητες σωμάτων ἄλλαι ἐν ἄλλοις· καὶ εἰ μὲν θερμὸν, μόνον θερμαίνει, ψυχρὸν δὲ, μόνον ψύξει, καὶ κοῦφα ποιήσει τὸ κοῦφον προσγεόμενον καὶ παρόν, καὶ βαρυνεῖ τὸ βαρῦ, καὶ μελανεῖ τὸ μέλαν, καὶ τὸ λευκὸν λευκὸν ποιήσει. 21 Οὐ γὰρ πυρὸς τὸ ψυχρὸν οὐδὲ τοῦ ψυχροῦ θερμὰ ποιεῖν. Ἄλλ' ἢ γε ψυχὴ καὶ ἐν ἄλλοις μὲν ζῷοις ἄλλα, τὰ δὲ ἄλλα ποιεῖ, καὶ ἐν τῷ δὲ αὐτῷ τὰ ἐναντία, τὰ μὲν πηγνύσα, τὰ δὲ χέουσα, καὶ τὰ μὲν πυκνὰ τὰ δὲ ἀραιά, μέλανα λευκά, κοῦφα βαρέα· καίτοι ἐν ἔδει ποιεῖν κατὰ τὴν τοῦ σώματος ποιότητά τε τὴν ἄλλην καὶ χροάν, νῦν δὲ πολλά.

22 Τὰς δὲ δὴ κινήσεις πῶς διαφόρους, ἀλλ' οὐ μίαν, μιᾶς οὕσης παντὸς σώματος κινήσεως ; εἰ δὲ τῶν μὲν προαιρέσεις, τῶν δὲ λόγους αἰτιάζονται, ὀρθῶς μὲν τοῦτο, ἀλλ' οὐ σώματος ἢ προαίρεσις οὐδὲ οἱ λόγοι, διάφοροι γε ὄντες, ἐνὸς ὄντος καὶ ἀπλοῦ τοῦ σώματος καὶ οὐ μετὸν αὐτῷ τοιοῦτου γε λόγου ἢ ὅσος δέδοται αὐτῷ παρὰ τοῦ ποιήσαντος θερμὸν αὐτὸ ἢ ψυχρὸν εἶναι. 23 Τὸ δὲ καὶ ἐν χρόνοις ἀρξεν καὶ μέχρι τοσοῦτου μέτρου, πόθεν ἂν τῷ σώματι αὐτῷ γένοιτο ; ᾧ προσήκει μὲν ἀρξέσθαι, αὐτῷ δὲ ἀμοίρω τοῦ ἀρξεν εἶναι, ἢ ὅσον παραληφθεῖ ἂν ἐν ὕλης ὄγκῳ ὑπηρετοῦν τῷ δι' αὐτοῦ

## O V N (D)

§ 20, 5-6 θερμαίνει ] θερμανεῖ Estienne || 7 βαρυνεῖ Estienne : βαρύνει Eus<sup>h</sup> et Plot<sup>l</sup> codd. || μελανεῖ Plot. : μελαίνει codd. || § 21, 5 ἔδει] δεῖ Plot<sup>l</sup> codd.

d'être ' ne sera qu'un nom ; et ainsi ils en arriveront à ne faire de l'âme et de Dieu rien d'autre que la matière, de l'ensemble des choses qu'un nom, pour ne laisser que la matière. Mais si la disposition d'un être est autre chose que son substrat et sa matière, si elle est dans la matière mais elle-même immatérielle du fait qu'elle n'est pas à son tour composée de matière, il y a donc une raison qui ne soit pas un corps mais une autre nature. 20 En outre, voici encore des motifs pour lesquels il n'est pas moins manifestement impossible que l'âme soit un corps quelconque. Un corps est chaud ou froid, ou dur ou mou, liquide ou solide, noir ou blanc, et a toutes les qualités qui se diversifient dans les corps. Est-il chaud, il ne fait qu'échauffer ; froid, il ne fera que refroidir ; par sa venue et sa présence, le léger allégera, le lourd alourdira, le noir noircira, le blanc rendra blanc. 21 Car il n'appartient pas au feu de refroidir ni au froid de réchauffer. Or l'âme, selon les vivants, produit des effets différents, ou encore dans le même sujet les effets contraires, solidifiant certaines parties pour en liquéfier d'autres, condensant ou raréfiant, noircissant ou blanchissant, allégeant ou alourdissant ; et pourtant elle ne devrait produire qu'un seul effet suivant chaque qualité de son corps et en particulier suivant sa couleur ; or elle en produit plusieurs.

Si l'âme  
est un corps...

22 Et comment produit-elle des mouvements différents et non un mouvement unique, alors qu'il n'y a dans tout corps qu'un seul mouvement ? Si l'on met en cause pour certains actes les volitions, pour d'autres les raisonnements, on reste dans le vrai, mais ce n'est pas au corps qu'appartiennent la volition ni le raisonnement, puisqu'ils comportent des différences, tandis que le corps est un et simple et que toute la raison à laquelle il a part est celle qui lui a été donnée par ce qui l'a rendu chaud ou froid. 23 Quant à faire croître avec le temps et jusqu'à une certaine limite, d'où cette faculté viendrait-elle au corps ? Son lot est de croître mais aussi de ne pouvoir par lui-même faire croître, sinon pour autant que, dans la masse matérielle, on prend la partie qui sert à l'âme pour produire la

5 τὴν αὐξὴν ἐργαζομένω· καὶ γὰρ εἰ ἡ ψυχὴ σῶμα οὐσα αὐξοί, ἡ ἀνάγκη καὶ αὐτὴν αὐξέσθαι, προσθήκη δηλονότι ὁμοίου (828) σώματος, εἰ μέλλει εἰς ἴσον ἵναί τῳ αὐξομένῳ ὑπ' αὐτῆς· καὶ ἡ ψυχὴ ἔσται τὸ προστιθέμενον ἢ ἀψυχον σῶμα. **24** καὶ εἰ μὲν ψυχὴ, πόθεν καὶ πῶς εἰσιούσης καὶ πῶς προστιθεμένης ; εἰ δὲ ἀψυχον τὸ προστιθέμενον, πῶς τοῦτ' ἐψυχώσεται καὶ τῳ πρόσθεν ὁμογνωμονήσει καὶ ἓν ἔσται καὶ τῶν αὐτῶν δοξῶν τῇ

5 πρῶτῃ μεταλήψεται ; ἀλλ' οὐχ ὥσπερ ξένη ψυχὴ αὐτῇ ἐν ἀγνοίᾳ ἔσται ἢ ἑτέρα· εἰ δὲ καὶ, ὥσπερ <δ> ἄλλος ὄγκος ἡμῶν, τὸ μὲν τὴ ἀπορρεύσεται αὐτοῦ, τὸ δὲ τι προσελεύσεται, οὐδὲν δὲ ἔσται τὸ αὐτό, **25** πῶς οὖν ἡμῖν αἰ μνημαί ; πῶς δὲ ἡ γνῶσις οἰκείων, οὐδέποτε τῇ αὐτῇ ψυχῇ χρωμένων ;

Καὶ μὴν εἰ σῶμά ἐστι, φύσις δὲ σῶματος μεριζόμενον εἰς πλείω ἕκαστον μὴ τὸ αὐτὸ εἶναι τῶν μερῶν τῳ ὄλω, εἰ τοσόνδε

5 μέγεθος ψυχῆ, ὃ ἂν ἔλαττον ἢ ψυχῆ οὐκ ἔσται, ὥσπερ πᾶν ποσὸν ἀφαιρέσει τοῦ εἶναι τὸ πρόσθεν ἠλλάξατο — **26** εἰ δὲ τι τῶν μέγεθος ἐχόντων τὸν ὄγκον ἐλαττωθὲν τῇ ποιότητι ταῦτον μένοι, ἢ μὲν σῶμα ἕτερόν ἐστι καὶ ἢ ποσόν, τῇ δὲ ποιότητι

5 ἑτέρα τῆς ποσότητος οὐση τὸ ταῦτόν ἀποσφῆζει δύναται —, **27** τί τοίνυν φήσουσιν οἱ τὴν ψυχὴν σῶμα εἶναι λέγοντες ; πρῶτον μὲν περὶ ἐκάστου μέρους τῆς ψυχῆς τῆς ἐν τῳ αὐτῳ σώματι, πότερον ἕκαστον ψυχῆ οἷα ἐστὶ καὶ ἡ ὄλη ; καὶ πάλιν τοῦ μέρους τὸ μέρος ; **28** οὐδὲν ἄρα τὸ μέγεθος συνεβάλετο τῇ οὐσίᾳ αὐτῆς· καίτοι ἔδει γε, ποσοῦ τινος ὄντος· καὶ ὄλον πολλαχῆ, ὅπερ σώματι παρεῖναι ἀδύνατον, ἐν πλείοσι τὸ αὐτὸ ὄλον εἶναι καὶ τὸ μέρος ὅπερ τὸ ὄλον ὑπάρχειν. **29** Εἰ δὲ ἕκαστον τῶν μερῶν οὐ ψυχὴν φήσουσιν, ἐξ

## O V N (D)

§ 23, 7 μέλλει ON : μέλλοι V || 8 προστιθέμενον V<sup>1</sup> : προτιθέμενον OV<sup>a</sup>N || § 24, 3 τοῦτ' ἐψυχώσεται M<sup>ras</sup> : τοῦτ' ἐψυχώσθαι codd.

croissance par son intermédiaire ; et en effet si l'âme, étant un corps, faisait croître, elle devrait nécessairement croître elle aussi, par l'adjonction évidemment d'un corps semblable, pour pouvoir croître de pair avec le corps qui tiendrait d'elle la croissance ; or l'adjonction sera ou une âme ou un corps inanimé ; **24** si c'est une âme, d'où et comment entre-t-elle et comment s'adjoint-elle ? Et si l'adjonction est inanimée, comment se trouvera-t-elle animée, comment s'accordera-t-elle avec la partie entièrement existante, pour ne faire qu'un avec elle et partager les opinions de la première ? Ne disons pas que, telle une étrangère, cette âme sera dans l'ignorance de ce à quoi l'autre a part ; mais si même, comme pour le reste de la masse qui nous constitue, certains éléments s'en échappent tandis que d'autres y pénètrent, sans que rien demeure identique, **25** qu'en sera-t-il de nos souvenirs, que deviendra la connaissance de ce qui nous concerne, si nous n'avons jamais la même âme ?

Davantage : l'âme est-elle un corps ? Il est dans la nature du corps que si les parties s'en multiplient par morcellement chacune ne soit pas identique au tout ; si donc l'âme est une quantité déterminée, ce qui n'y atteint pas ne sera pas âme, comme toute quantité, si l'on en retranche, perd son être antérieur — **26** et si d'autre part un être qui est une grandeur reste, malgré la diminution de sa masse, identique en qualité, il diffère en tant que corps et en tant que quantité ; mais par sa qualité qui diffère de sa quantité, il peut conserver son identité —, **27** que diront alors ceux qui font de l'âme un corps ? Tout d'abord, sur chaque partie de l'âme qui est dans un même corps : chacune est-elle une âme semblable à l'âme totale ? Et à son tour la partie de la partie ? **28** La grandeur n'a donc rien ajouté à son essence ; il le faudrait pourtant, si c'est une quantité ; et elle est tout entière en plusieurs endroits, alors qu'il est impossible à un corps d'être tout entier le même en plusieurs parties et d'avoir ses parties identiques au tout. **29** Mais s'ils refusent le

τοῦτο ἐψύχεται Estienne τοῦτο ψυχώσεται Plot. || 6 ὁ Plot. : om. codd. || § 25, 4 τὸ αὐτὸ Plot. : τῳ αὐτῳ codd. || 6 τοῦ ] τὸ Plot.

ἀψύχων ψυχῇ αὐτοῖς ὑπάρξει· καὶ προσέτι, εἰ ψυχῆς ἐκάστης τὸ μέγεθος ὠρισμένον ἔσται ἐφ' ἑκάτερα, ἢ ἐπὶ τὸ ἐλαττόν γε ψυχῇ οὐκ ἔσται. 30 Ὅταν τοίνυν ἐκ συνόδου μιᾶς καὶ ἐνὸς σπέρματος διδυμα γένηται γεννήματα ἢ καὶ, ὡσπερ ἐν τοῖς ἄλλοις ζῴοις, πλεῖστα, τοῦ σπέρματος εἰς πολλοὺς τόπους μεριζομένου οὐ δὴ ὅλον ἑκαστὸν ἔστι, πῶς οὐ διδάσκει τοῦτο τούτους βουλομένους μανθάνειν ὡς ὅπου τὸ μέρος ταυτὸν ἔστι τῷ ὅλῳ, τοῦτο ἐν τῇ αὐτοῦ οὐσίᾳ τὸ ποσὸν εἶναι ἢ ὑπερβέβηκεν, ἄποσον δὲ αὐτὸ εἶναι δεῖ ἐξ ἀνάγκης ; οὕτω γὰρ ἂν μένοι τὸ αὐτὸ, τοῦ ποσοῦ κλεπτομένου, ἅτε μὴ μέλον αὐτῷ ποσότητος καὶ ὄγκου, ὡς ἂν τῆς οὐσίας αὐτοῦ ἕτερόν τι οὐσης. Ἄποσον ἄρα ἢ ψυχῇ καὶ οἱ λόγοι.

(829)

31 Ὅτι δὲ εἰ σῶμα εἴη ἢ ψυχῇ, οὔτε τὸ αἰσθάνεσθαι οὔτε τὸ νοεῖν οὔτε τὸ ἐπίστασθαι οὔτε ἀρεταί οὔτε τι τῶν καλῶν ἔσται, ἐκ τῶνδε δῆλον· εἰ τι μέλλει αἰσθάνεσθαι τινος, ἐν αὐτὸ δεῖ εἶναι καὶ τῷ αὐτῷ παντὸς ἀντιλαμβάνεσθαι, καὶ εἰ διὰ πολλῶν αἰσθητηρίων πλεῖω τὰ εἰσιόντα εἴη ἢ πολλαὶ περὶ ἐν ποιότητες, κἂν δι' ἐνὸς ποικίλον, οἷον πρόσωπον. 32 Οὐ γὰρ ἄλλο μὲν ῥινός, ἄλλο δὲ ὀφθαλμοῦ, ἀλλὰ ταυτὸν ὁμοῦ πάντων· εἰ τὸ μὲν δι' ὀμμάτων, τὸ δὲ δι' ἀκοῆς, ἐν τι ἢ δεῖ εἶναι εἰς ὁ ἄμφω· ἢ πῶς ἂν εἴποι ὅτι ἕτερα ταῦτα, μὴ εἰς τὸ αὐτὸ ὁμοῦ τῶν αἰσθημάτων ἐλθόντων ; δεῖ τοίνυν τοῦτο ὡσπερ κέντρον

b

## O V N (D)

§ 29, 2 ei om. Plot<sup>1</sup> codd. || 3 ἢ ] ἢ Plot<sup>1</sup> codd. || γε] + ἢ ἐπὶ τὸ μείζον Plot<sup>1</sup> codd. (Mras).

1. Cf. H. DÖRRIE (*Göttingische gelehrte Anzeigen*, 200, 1938, p. 534), qui préfère le texte d'Eusèbe, adopté aussi par R. HARDER dans son édition (cf. le commentaire, p. 392).

2. C'est le sens commun, dont « la première fonction est d'unifier les perceptions des sens spéciaux » (E. BARBOTIN, ad Aristote, *De l'âme*,

nom d'âme aux diverses parties, leur âme se composera d'éléments inanimés ; et de plus, si la grandeur de chaque âme est limitée dans les deux sens, celle du moins qui restera en deçà ne sera plus une âme<sup>1</sup>. 30 Et pourtant, quand d'un seul accouplement et d'une seule semence naissent des jumeaux, ou même, comme chez les animaux, un grand nombre de petits, puisque la semence se divise alors en plusieurs endroits (de la matrice), où chacune de ses fractions est un tout, comment ce fait n'enseigne-t-il pas à qui veut s'instruire qu'un être où la partie est identique au tout a dépassé, dans sa propre substance, le stade de la quantité et doit nécessairement en être exempt ? Ainsi l'âme pourra rester identique si la quantité disparaît, vu qu'elle ne se soucie pas de quantité et de masse, comme si son essence était quelque chose d'autre. Sans quantité sont donc l'âme et les raisons.

31 Si l'âme était un corps, il n'y aurait plus ni sensation ni intellection ni science ni vertu ni rien de bien ; c'est ce qui ressort des considérations que voici. Si un sujet doit sentir quelque chose, il faut que ce sujet soit un et perçoive tout par la même faculté, même si par plusieurs organes sensitifs pénètrent plusieurs objets ou plusieurs qualités se rapportant à un seul objet, même si par un seul sens pénètre un objet complexe, tel un visage. 32 En effet, il n'y a pas ce qui perçoit le nez, ce qui voit l'œil : le même sens perçoit tous les traits à la fois<sup>2</sup> ; et si une impression arrive par les yeux, une autre par l'ouïe, il faut que soit une la faculté où elles parviennent toutes deux ; car comment prononcerait-elle que ces impressions sont distinctes si elles n'arrivaient ensemble au même terme<sup>3</sup> ? Il faut donc que ce soit là

III, 2, 425 b 2, *Coll. des Univ. de France*, Paris 1966, p. 104) ; il revient sous la forme τὸ αὐτό à la 1. 4, où il est probablement le sujet grammatical d'εἴποι ; cf. P. HENRY, « Pour un lexique de Plotin », in *Revue de Philologie*, 7, 1933, p. 85-86.

3. Malgré P. HENRY (*art. cit.*, p. 88-89), dont j'ai du reste largement emprunté la traduction (p. 90), ταῦτα paraît se rapporter par anticipation aux αἰσθημάτων du génitif absolu qui suit.

εἶναι, γραμμὰς δὲ συμβαλλούσας ἐκ περιφερείας κύκλου τὰς  
 πανταχόθεν αἰσθήσεις πρὸς τοῦτο περαίνειν, καὶ τοιοῦτον τὸ  
 ἀντιλαμβανόμενον εἶναι ἐν ὄντως. 33 Εἰ δὲ διεστῶς τοῦτο  
 γένοιτο καὶ οἶον γραμμῆς ἐπ' ἄμφω τὰ πέρατα αἱ αἰσθήσεις  
 προσβάλοιν, ἢ συνδραμεῖται εἰς ἓν καὶ τὸ αὐτὸ πάλιν, οἶον τὸ  
 μέσον, ἢ ἄλλο, τὸ δὲ ἄλλο, ἐκάτερον ἐκατέρου αἰσθησιν ἔξει,  
 ὡσπερ ἂν εἰ ἐγὼ μὲν ἄλλου, σὺ δὲ ἄλλου αἰσθοιο. 34 Καὶ εἰ ἐν  
 εἴη τὸ αἰσθημα, οἶον πρόσωπον, εἰς ἓν συναιρεθήσεται, ὅπερ  
 καὶ φαίνεται συναιρεῖται γὰρ καὶ ἐν αὐταῖς ταῖς κόραις — ἢ πῶς ἂν  
 τὰ μέγιστα διὰ ταύτης ὀρῶτο ; —, ὥστε ἐτι μᾶλλον εἰς τὸ ἡγε-  
 μονοῦν ἴοντα οἶον ἀμερῆ νοήματα γίνεσθαι· καὶ ἔσται ἀμερὲς  
 τοῦτο ἢ μεγέθει ὄντι τούτῳ συμερίζοιτο ἂν, ὥστε ἄλλο  
 ἄλλου μέρους μέρος καὶ μηδένα ἡμῶν ὄλου τοῦ αἰσθητοῦ τὴν  
 ἀντίληψιν ἴσχειν. 35 Ἀλλὰ γὰρ ἐν ἔστι τὸ πᾶν· πῶς γὰρ ἂν  
 καὶ διαίροιτο ; οὐ γὰρ δὴ τὸ ἴσον τῷ ἴσῳ ἐφαρμόσει, ὅτι οὐκ  
 ἴσον τὸ ἡγεμονοῦν παντὶ αἰσθητῷ· κατὰ πηλικά οὖν ἢ διαίρε-  
 σις ; ἢ εἰς τοσαῦτα διαιρεθήσεται, καθ' ὅσον ἂν ἀριθμοῦ ἔχη  
 εἰς ποικιλίαν τὸ εἰσιὸν αἰσθημα ; 36 καὶ ἕκαστον δὴ ἰ ἐκείνων  
 τῶν μερῶν τῆς ψυχῆς ἄρα καὶ τοῖς μορίοις αὐτοῦ αἰσθήσεται,  
 ἢ ἀναίσθητα τὰ μέρη τῶν μορίων ἔσται ; ἀλλὰ ἀδύνατον. Εἰ δὲ  
 ὅτιοῦν παντὸς αἰσθήσεται, εἰς ἄπειρα διαιρεῖσθαι τοῦ μεγέ-  
 θους πεφυκότος, ἀπείρους καὶ αἰσθήσεις καθ' ἕκαστον αἰσθη-  
 τὸν συμβήσεται γίνεσθαι ἐκάστῳ, οἶον τοῦ αὐτοῦ ἀπείρους  
 ἐν τῷ ἡγεμονοῦντι ἡμῶν εἰκόνας.

37 Καὶ μὴν σώματος ὄντος τοῦ αἰσθανομένου, οὐκ ἂν  
 ἄλλῳ τρόπῳ γένοιτο τὸ αἰσθάνεσθαι ἢ οἶον ἐν κηρῷ ἐνσημαν-  
 θεῖσαι ἀπὸ δακτυλίων σφραγιδες, εἴτ' οὖν εἰς αἶμα εἴτ' οὖν

#### O V N (D)

§ 32, 6 συμβαλλούσας O V : συλλαβοῦσας N συλλαλούσας D || § 33,  
 5 ἄλλου... ἄλλου Plot. : ἄλλους... ἄλλους codd. || § 34, 2 εἰς] ἢ εἰς  
 Plot. || 4 διὰ ταύτης] δὴ ταύταις Mras || 7 : μηδένα] μηδὲν Gif-  
 ford μηδέν' ἂν Mras.

1. Le texte dit : « les parties des fractions », mais sans doute par inad-  
 vertance (H. R. SCHWYZER, « Ein Beitrag zur Interpretation von Plo-

comme un centre où aboutissent les sensations venues de par-  
 tout, comme des rayons convergent de la circonférence d'un cer-  
 cle, et que de même le récepteur soit véritablement un. 33 Mais  
 s'il était distendu, et si les sensations s'y appliquaient comme  
 aux deux bouts d'une ligne, ou bien elles se rejoindraient à nou-  
 veau en un seul et même point tel que le milieu, ou bien chaque  
 bout différent aurait la sensation d'une des deux choses, comme  
 si moi je sentais l'une et toi l'autre. 34 Si l'objet senti est un,  
 si c'est par exemple un visage, il se contractera en une unité (aussi  
 bien, c'est manifeste, car il se contracte déjà dans les pupilles  
 elles-mêmes — autrement, comment pourrait-on par la pupille  
 voir les plus grands objets ? — ; ainsi, plus il pénètre dans le prin-  
 cipe dirigeant, plus il devient semblable à une pensée indivisi-  
 ble), et alors ce principe sera indivisible ; ou bien ce principe sera  
 une grandeur (divisible) et l'objet se morcellera comme lui, et  
 alors chaque partie du principe percevra une partie de l'objet,  
 sans qu'aucun de nous puisse le saisir tout entier. 35 C'est que,  
 dira-t-on, le principe tout entier est un ; comment en effet serait-il  
 divisé ? Car ce ne sera pas une adéquation d'égal à égal, puis-  
 que le principe n'est pas l'égal en dimension d'un sensible quel-  
 conque. Et quelle grandeur devraient donc avoir ses fractions ?  
 Devra-t-on le diviser en autant de parties qu'en compte, dans  
 sa complexité, l'objet sensible qui pénètre en lui ? 36 Et alors  
 chacune des parties de l'âme le sentira-t-elle avec ses fractions,  
 ou bien les fractions des parties<sup>1</sup> seront-elles insensibles ? C'est  
 impossible. Mais si une partie quelconque doit tout sentir, puis-  
 que l'étendue est de sa nature divisible à l'infini, il s'ensuivra  
 qu'à chaque objet sensible correspondra dans le sujet une infi-  
 nité de sensations, comme sont infinies dans notre principe diri-  
 geant les images du même objet.

#### La sensation

37 De plus, si ce qui sent est un  
 corps, la sensation ne se produira qu'à  
 la façon des sceaux que les bagues impriment dans la cire, que

tin, *Enn.* IV, 7, 6 », *Philologus*, 89, 1934, p. 461). Faudrait-il lire : ἔμα  
 (ἄρα codd.) καὶ τοῖς μορίοις, avec un καὶ explétif ?

εἰς ἰαέρα τῶν αἰσθημάτων ἐνσημαινομένων· εἰ μὲν ὡς ἐν  
 5 σώμασιν ὑγροῖς, ὅπερ καὶ εὐλογον, ὡσπερ εἰς ὕδωρ, συγχυθή-  
 σεται, < καὶ > οὐκ ἔσται μνήμη· 38 εἰ δ' ἐμμενοῦσιν οἱ τύποι, ἢ  
 οὐκ ἔστιν ἄλλους ἐνσημαίνεσθαι ἐκείνων κατεχόντων, ὥστε  
 5 ἄλλαι αἰσθήσεις οὐκ ἔσονται, ἢ γιγνομένων ἄλλων ἐκεῖνοι οἱ  
 πρότεροι ἀπολοῦνται, ὥστε οὐδὲν ἔσται < μνημονεύειν. Εἰ δὲ  
 5 ἔστι > τὸ μνημονεύειν καὶ ἄλλων αἰσθάνεσθαι ἐπ' ἄλλοις, οὐκ  
 ἐμποδιζόντων τῶν πρόσθεν, ἀδύνατον τὴν ψυχὴν σῶμα εἶναι.

39 Ἴδοι δ' ἂν τις καὶ ἐκ τῆς τοῦ ἀλγεῖν αἰσθήσεως τὸ αὐτὸ  
 5 τοῦτο· ὅταν δάκτυλον λέγεται ἀλγεῖν ἀνθρώπος, ἢ μὲν ὀδύνη  
 περὶ τὸν δάκτυλον δῆπουθεν, ἢ δ' αἰσθησις τοῦ ἀλγεῖν δῆλον  
 5 ὅτι ὁμολογήσουσι περὶ τὸ ἡγεμονοῦν γίνεσθαι· ἄλλου δὲ  
 ὄντος τοῦ πονοῦντος μέρους τοῦ πνεύματος τὸ ἡγεμονοῦν  
 αἰσθάνεται, καὶ ὅλη ἡ ψυχὴ τὸ αὐτὸ πάσχει. 40 Πῶς οὖν  
 τοῦτο συμβαίνει ; διαδόσει, φήσουσι, παθόντος μὲν πρώτως  
 τοῦ περὶ τὸν δάκτυλον ψυχικοῦ πνεύματος, μεταδόντος δὲ τῷ  
 5 ἐφεξῆς καὶ τούτου ἄλλω, ἕως πρὸς τὸ ἡγεμονοῦν ἀφίκοιτο.  
 41 Ἀνάγκη τοίνυν εἰ τὸ πρῶτον πόνου ἦσθετο, ἄλλην τὴν  
 αἰσθησιν τοῦ δευτέρου εἶναι καὶ εἰ κατὰ διάδοσιν ἢ αἰσθησις,  
 καὶ τοῦ τρίτου γε ἄλλην καὶ πολλὰς αἰσθήσεις καὶ ἀπείρους  
 5 τὴν περὶ ἐνὸς ἀλγήματος γίνεσθαι, καὶ τούτων ἀπασῶν εἶπερ  
 τὸ ἡγεμονοῦν ἦν αἰσθεσθαι καὶ τῆς ἑαυτοῦ παρὰ ταύτας.  
 42 Τὸ δὲ ἀληθές, ἐκάστην ἐκείνων μὴ τοῦ ἐν τῷ δακτύλῳ  
 ἀλγήματος, < ἀλλὰ τὴν μὲν ἐφεξῆς τῷ δακτύλῳ, ὅτι ὁ ταρσός

## O V N (D)

§ 37, 4 αἰσθημάτων|αἰσθητῶν Plot<sup>1</sup> codd. || εἰ ] καὶ εἰ Plot. || 6  
 < καὶ > Plot. : om. codd. || § 38, 1 δ' ἐμμενοῦσιν ] δὲ μένουσιν Plot. δ' ἐμ-  
 5 μενοῦσιν Estienne || 4-5 < μνημονεύειν — ἔστι > Plot. : om. codd. || § 39,  
 5 τοῦ πνεύματος ] τοῦ παθήματος Vitringa (Harder) secl. Müller || § 41,  
 1 πόνου ] πονοῦν Plot. || 2 καὶ ] om. Plot. || 3 γε ] om. Plot. || 4 εἶπερ ]  
 ὅσπερ Plot. || 5 ἦν ] om. Plot. || αἰσθεσθαι codd. (Henry-Schwyzler) :  
 αἰσθέσθαι Plot<sup>1</sup> plerique || § 42, 2-5 < ἀλλὰ — ἀλγήματος > Plot. : om.  
 codd.

1. On supprimerait volontiers avec Müller ce τοῦ πνεύματος, anti-  
 cipation prématurée du *pneûma* stoïcien au § suivant. Harder y incline ;

les objets sensibles s'impriment sur du sang ou sur de l'air ; si  
 c'est comme sur des corps liquides, ce qui est vraisemblable, sur  
 de l'eau par exemple, ils se brouilleront, et il n'y aura pas de  
 mémoire. 38 Si au contraire les empreintes demeurent, ou bien  
 il est impossible que d'autres s'impriment tant que les premiè-  
 res persistent, de sorte qu'il n'y aura pas d'autres sensations ;  
 ou bien, si d'autres surviennent, les premières disparaîtront, et  
 il n'y aura plus de souvenir ; mais si le souvenir existe et qu'il  
 soit possible d'ajouter des sensations à d'autres sans que les pré-  
 cédentes y fassent obstacle, il est impossible que l'âme soit un  
 corps.

39 La même thèse peut se démontrer par la sensation de la  
 souffrance. Quand on dit qu'un homme a mal à un orteil, la  
 douleur, sans doute, est dans l'orteil, mais ils reconnaîtront évi-  
 demment que la sensation de souffrance est dans le principe direc-  
 teur, c'est-à-dire que si la partie douloureuse est différente du  
*pneuma*<sup>1</sup>, c'est le principe qui sent, et toute l'âme a la même  
 impression. 40 Comment donc cela se produit-il ? Par transmis-  
 sion, diront-ils ; au début, la souffrance était dans le *pneuma*  
 psychique de l'orteil ; celui-ci la communique à la partie voisine  
 et celle-ci à une autre, jusqu'à ce qu'elle atteigne le principe.  
 41 Nécessairement donc, si la première partie avait eu une sen-  
 sation douloureuse, autre serait la sensation de la seconde, même  
 si la sensation se transmet ; autre encore, celle de la troisième ;  
 et il faudrait que la sensation produite par un seul excitant dou-  
 loureux devînt une infinité de sensations, si vraiment le principe  
 pouvait éprouver toutes ces sensations et en outre celle qu'il a  
 de lui-même<sup>2</sup>. 42 Mais la vérité est autre : chacune de ces sen-  
 sations n'est pas celle de la souffrance dans l'orteil, mais la sui-

il imprime cependant le παθήματος conjecturé par Vitringa.

2. Cf. la traduction que P. HENRY (*Les états du texte*, p. 101) donne  
 du texte d'Eusèbe ; H. DORRIE (*Götting. gelehrte Anzeigen*, 200, 1938,  
 p. 535) adopterait ce texte, sans l'expliquer tout à fait de la même façon.  
 HARDER (éd., p. 394) préfère celui de Plotin, mais reconnaît que le texte  
 d'Eusèbe a pour lui de présenter la *difficillima lectio*.

ἀλλεῖ, τὴν δὲ τρίτην, ὅτι ἄλλο τὸ πρὸς τὸ ἄνωθεν, καὶ πολλὰς εἶναι ἀληθινὰς· τὸ τε ἡγεμονοῦν μὴ τοῦ πρὸς τῷ δακτύλῳ ἀλλήματος > αἰσθάνεσθαι, ἀλλὰ τοῦ πρὸς αὐτῷ, καὶ τοῦτο γινώσκειν | μόνον, τὰ δ' ἄλλα χαίρειν ἔαν, μὴ ἐπιστάμενον ὅτι (831) ἀλλεῖ ὁ δάκτυλος. 43 Εἰ τοίνυν κατὰ διάδοσιν τὴν αἰσθησιν οὐκ οἶόν τε τοῦ τοιοῦτου γίνεσθαι μηδὲ σώματος, ὄγκου ὄντος, ἄλλου παθόντος ἄλλου γινώσκειν | εἶναι — παντὸς γὰρ μεγέθους τὸ μὲν ἄλλο, τὸ δὲ ἄλλο ἐστί —, δεῖ τοιοῦτον τίθεσθαι τὸ αἰσθανόμενον, οἶον πανταχοῦ αὐτὸ ἐαυτῷ τὸ αὐτὸ εἶναι· τοῦτο δὲ ἄλλω τινὶ τῶν ὄντων ἢ σώματι ποιεῖν προσήκει.

44 Ὅτι δὲ οὐδὲ νοεῖν οἶόν τε, εἰ σῶμα ἢ ψυχὴ ὅτιοῦν εἴη, δεικτέον ἐκ τῶνδε· εἰ γὰρ τὸ αἰσθάνεσθαι ἐστί τὸ σώματι προσχρωμένῃ τὴν ψυχὴν ἀντιλαμβάνεσθαι τῶν αἰσθητῶν, οὐκ ἂν εἴη καὶ τὸ νοεῖν τὸ διὰ σώματος καταλαμβάνειν, ἢ ταῦτόν ἐσται τῷ αἰσθάνεσθαι. 45 Εἰ οὖν τὸ νοεῖν ἐστί τὸ ἄνευ σώματος ἀντιλαμβάνεσθαι, πολὺ πρότερον δεῖ μὴ σῶμα αὐτὸ νοῆσον εἶναι, ἐπεὶ αἰσθητῶν μὲν ἢ αἰσθησις, νοητῶν δὲ ἢ νόησις — εἰ δὲ μὴ βούλονται, ἀλλ' οὖν ἔσονται γε καὶ νοητῶν τινων νοήσεις καὶ ἀμεγέθων ἀντιλήψεις. 46 Πῶς οὖν μέγεθος ὄν τὸ μὴ μέγεθος νοήσει καὶ τῷ μεριστῷ τὸ μὴ μεριστόν νοήσει ; ἢ μέρει τινὶ ἀμερεῖ αὐτοῦ ; εἰ δὲ τοῦτο, οὐ σῶμα ἐσται τὸ νοῆσον· οὐ γὰρ δὴ τοῦ ὄλου χρεῖα πρὸς τὸ θιγεῖν· ἀρκεῖ γὰρ καὶ ἓν τι. 47 Εἰ μὲν οὖν συγχωρήσονται τὰς πρώτας νοήσεις, ὅπερ ἀληθές ἐστί, εἶναι τῶν πάντη σώματος καθαρωτάτων, αὐτοεκάστου ἀνάγκη καὶ τὸ νοεῖν σώματος καθαρὸν ὄν ἢ

## O V N (D)

§ 43, 6 ποιεῖν secl. Harder || § 45, 2 αὐτὸ Plot. || 3 ἐπεὶ V<sup>1</sup> : ἐπὶ OV<sup>ac</sup>N ἐπὶ εἰ Plot<sup>1</sup> codd. || 46, 3 μέρει Plot. : μέρη codd. || 4 θιγεῖν θίγειν Plot<sup>1</sup> codd. || 5 καὶ| καθ' Plot<sup>1</sup> codd. || § 47, 3 αὐτοεκάστου Gifford (Mras Henry-Schwyzler) : αὐτὸ ἐκάστου Eus<sup>ii</sup> et Plot<sup>1</sup> codd. || ἢ Plot. : εἰ codd.

vante est que la plante du pied fait mal, la troisième que c'est une autre partie, en remontant ; il est ainsi plusieurs douleurs ; le principe, lui, ne sent pas la douleur de l'orteil mais celle qui le touche, et il ne connaît que celle-là ; il se désintéresse des autres et ne sait pas que l'orteil a mal. 43 Si donc il est impossible que la sensation d'une douleur comme celle-là ait lieu par transmission et que, dans la masse d'un corps, si une partie souffre une autre en ait connaissance (car toute grandeur a des parties distinctes), il faut se représenter le sujet sentant comme partout identique à lui-même ; et cela n'appartient qu'à un être différent du corps.

## L'intellection

44 Qu'il ne soit pas non plus possible de penser, si l'âme est un corps quelconque, en voici la preuve. Si la sensation consiste en l'usage que l'âme fait du corps pour percevoir les choses sensibles, l'intellection ne consistera pas à percevoir au moyen du corps, ou alors elle sera identique à la sensation. 45 Si donc penser consiste à percevoir sans le corps, il faut, à beaucoup plus forte raison, que de son côté l'être qui doit penser ne soit pas un corps ; car<sup>1</sup> il y a sensation des choses sensibles et intellection des choses intelligibles ; et si on ne le veut pas, il y aura en tout cas des intellections d'intelligibles et des perceptions d'êtres inétendus. 46 Mais comment ce qui est étendu pourra-t-il penser l'inétendu, ou, avec sa divisibilité, penser l'indivisible ? Sera-ce par une partie indivisible de lui-même ? S'il en est ainsi, ce qui pensera ne sera pas un corps ; car il n'est pas besoin de l'ensemble pour le contact ; il suffit d'un seul point. 47 Là-dessus, s'ils accordent, selon la vérité, que les intellections premières se rapportent aux êtres les plus absolument dépouillés de corps, nécessairement aussi ce qui pense les choses particulières devra, pour les

1. L'ἐπεὶ ainsi traduit n'est pas une simple conjecture (P. HENRY, *Les états du texte*, p. 103) ; c'est la leçon de V<sup>1</sup>, dont l'ἐπὶ d'OV<sup>ac</sup>ND n'est que la corruption par iotacisme. Ce n'est pas non plus « une de ces rares conjectures que l'on peut qualifier de certaines » (HENRY, *ibid.*). HARDER a si bien défendu (éd., p. 394-395) l'ἐπὶ εἰ des mss de Plotin que HENRY-SCHWYZER l'ont rétabli en 1959 et 1977.

γιγνόμενον γινώσκειν· εἰ δὲ τῶν ἐν ὅλῃ εἰδῶν τὰς νοήσεις  
 5 φήσουσιν εἶναι, ἀλλὰ χωριζομένων γε τῶν σωμάτων γίγνον-  
 ται, τοῦ νοῦ χωρίζοντος. 48 Οὐ γὰρ δὴ μετὰ σαρκῶν ἢ ὅλων  
 ὅλης ὁ χωρισμὸς κύκλου καὶ τριγώνου καὶ γραμμῆς καὶ  
 σημείου· δεῖ ἄρα καὶ τὴν ψυχὴν σώματος αὐτὴν ἐν τῷ  
 τοιοῦτῳ χωρῖσαι. Δεῖ ἄρα μηδὲ αὐτὴν σῶμα εἶναι.  
 5 Ἄμεγεθες δὲ οἶμαι καὶ τὸ καλὸν καὶ τὸ δίκαιον καὶ ἡ  
 τούτων ἄρα νόησις, ὥστε καὶ προσιόντα ἀμερεῖ αὐτῆς ὑπο-  
 δέξεται καὶ ἐν αὐτῇ ἀμερεῖ κείσεται. 49 Πῶς δ' ἂν καὶ σώματος  
 ὄντος τῆς ψυχῆς ἀρεταὶ αὐτῆς, σωφροσύνη καὶ δικαιοσύνη  
 ἀνδρεία τε καὶ ἄλλαι; πνεῦμα τι γὰρ ἢ αἷμα τι ἂν | τὸ (832)  
 σωφρονεῖν εἴη | ἢ δικαιοσύνης ἢ ἀνδρείας, εἰ μὴ ἄρα ἡ ἀνδρεία τὸ  
 5 δυσπαθὲς τοῦ πνεύματος εἴη, καὶ ἡ σωφροσύνη ἢ εὐκρασία,  
 τὸ δὲ κάλλος εὐμορφία τις ἐν τύποις, καθ' ἣν λέγομεν ἰδόντες  
 ὄμοιους καὶ καλοὺς τὰ σώματα. 50 Ἴσχυρῶ μὲν οὖν καὶ καλῶ  
 ἐν τύποις πνεύματι εἶναι προσήκοι ἂν, σωφρονεῖν δὲ τί δεῖ  
 πνεύματι; ἀλλ' οὐ τοῦναντίον ἐν περιπτώξεσι καὶ ἀφαισίς εὐ-  
 παθεῖν, ὅπου ἢ θερμανθήσεται ἢ συμμέτρως ἕως ἡμεῖροι' ἢ  
 5 μαλακοῖς τισι καὶ ἀπαλοῖς καὶ λειοῖς πελάσει; τὸ δὲ κατ' ἀξίαν  
 νεῖμαι τί ἂν αὐτῷ μέλοι; 51 Πότερον δὲ αἰδίων ὄντων τῶν τῆς  
 ἀρετῆς θεωρημάτων καὶ τῶν ἄλλων τῶν νοητῶν ἡ ψυχὴ ἐφάπ-  
 τεται, ἢ γίνεται τῷ ἢ ἀρετῇ <καὶ> ὠφελεῖ καὶ πάλιν φθίρεται;  
 ἀλλὰ τίς ὁ ποιῶν καὶ πόθεν; οὕτω γὰρ ἂν ἐκεῖνο πάλιν μένοι.  
 5 Δεῖ ἄρα αἰδίων εἶναι καὶ μενόντων, οἷα καὶ τὰ ἐν γεωμετρίᾳ. Εἰ  
 δὲ αἰδίων καὶ μενόντων, οὐ σωμάτων· δεῖ ἄρα καὶ ἐν ᾧ ἔσται,  
 τοιοῦτον εἶναι· δεῖ ἄρα μὴ σῶμα εἶναι· οὐ γὰρ μένει, ἀλλὰ ρεῖ  
 ἢ σώματος φύσις πᾶσα.

FONTES § 50, 4 : cf. Hom. Od. 10, 555.

O V N (D)

§ 48, 6 ἀμερεῖ Plot<sup>i</sup> plerique : τὰ μέρη codd. τῷ ἀμερεῖ Plot<sup>i</sup> A<sup>pc</sup>  
 (Harder) || 7 ἀμερεῖ ἐν ἀμερεῖ Plot. || § 49, 3 πνεῦμα τι... αἷμα τι Plot. :  
 πνεύματι... αἵματι codd. || § 50, 4 ἡμεῖροι codd. cum. Plot. : ἡμερεῖ  
 Estienne || 5 ἀπαλοῖς ] ἀπλοῖς D || § 51, 2 καὶ ] <οἶων> καὶ Harder ||  
 3 τῷ Plot. : τὸ codd. || <καὶ> Estienne.

connaître, être exempt de corps ou le devenir. Diront-ils que ces intellections se rapportent aux formes immergées dans la matière ? Du moins elles naissent en faisant abstraction des corps, et c'est l'intellect qui opère l'abstraction. 48 Car ce n'est pas avec de la chair ou, en général, de la matière que se fait l'abstraction du cercle, du triangle, de la ligne, du point. Il faut donc que l'âme elle-même, en pareil cas, se sépare du corps. Il faut donc qu'elle ne soit pas elle-même un corps.

Inéendus sont également, je pense, le beau et le juste ; donc aussi leur intellection ; en sorte qu'à leur venue l'âme les accueillera avec ce qu'elle a d'indivisible, et c'est comme indivisibles qu'ils logeront chez elle. 49 Mais comment, si l'âme est un

corps, aura-t-elle des vertus, tempérance, justice, courage et autres ? Car

ce serait un souffle ou du sang que la tempérance, la justice, le courage, à moins que le courage ne fût l'impassibilité du souffle ; la tempérance, un bon tempérament ; la beauté, une heureuse forme des contours, celle qui nous fait dire, à leur vue, que des êtres sont gracieux et beaux. 50 Or le souffle s'accommoderait de vigueur et de beaux contours ; mais qu'a-t-il à faire de tempérance ? Ne cherche-t-il pas plutôt l'impression agréable des embrassements et des touchers, où se réchauffer, ou 'désirer une fraîcheur' tempérée, ou s'approcher d'objets mous, tendres ou polis ? Mais que lui importerait la répartition suivant le mérite ? 51 Est-ce comme des réalités éternelles que l'âme saisit les principes de la vertu et autres intelligibles, ou bien la vertu naît-elle chez quelqu'un, l'assiste-t-elle, puis retourne-t-elle au néant ? Mais qui la crée et d'où vient-elle ? En ce cas le créateur, à son tour, subsisterait. Il faut donc que la vertu soit du nombre des choses éternelles et permanentes, comme en sont les objets de la géométrie ; mais si elle est de ces choses éternelles et permanentes, elle n'est pas un corps ; il faut donc aussi que l'être où elle est soit pareil à elle ; il faut donc que cet être ne soit pas un corps, car la nature corporelle ne persiste pas, mais s'écoule tout entière.

52 Εἰ δὲ τὰς τῶν σωμάτων ποιήσεις ὀρῶντες θερμαινούσας c  
καὶ ψυχούσας καὶ ὀθεύσας καὶ βαρυνούσας ἐνταῦθα τάττουσι  
τὴν ψυχὴν, ὅσον ἐν δραστηρίῳ τόπῳ ἰδρύοντες αὐτήν, πρῶτον  
μὲν ἀγνοοῦσιν ὡς καὶ αὐτὰ τὰ σώματα δυνάμει ταῖς ἐν  
5 αὐτοῖς ἀσωμάτοις ταῦτα ἐργάζεται· ἔπειτα δὲ οὐ ταύτας τὰς  
δυνάμεις περὶ ψυχὴν εἶναι ἀξιούμεν, ἀλλὰ τὸ νοεῖν, τὸ αἰσθά-  
νεσθαι, λογίζεσθαι, ἐπιθυμεῖν, ἐπιμελεῖσθαι ἐμφρόνως καλῶς,  
ἢ πάντα ἄλλην οὐσίαν ζητεῖ. 53 Τὰς οὖν δυνάμεις τῶν ἀσω- d  
μάτων μεταβιβάσαντες εἰς τὰ σώματα οὐδεμίαν ἐκείνοις κατα-  
λείπουσιν. Ὅτι δὲ καὶ τὰ σώματα ἀσωμάτοις δυνάμει δύνα-  
ται ἢ δύναται, ἐκ τῶνδε δῆλον· ὁμολογήσουσι γὰρ ἕτερον  
5 ποιότητα καὶ ποσότητα εἶναι καὶ πᾶν σῶμα ποσὸν εἶναι καὶ ἐπι-  
οὐ πᾶν σῶμα ποιὸν εἶναι, ὥσπερ τὴν ὕλην. Ταῦτα δὲ ὁμολο-  
γοῦντες, τὴν ποιότητα ὁμολογήσουσιν ἕτερον οὐσαν ποσοῦ  
ἕτερον σώματος εἶναι. 54 Πῶς γὰρ μὴ ποσὸν οὐσα σῶμα  
ἔσται, εἴπερ πᾶν σῶμα ποσὸν ; καὶ μὴν, ὅπερ καὶ ἄνω που ἐλέ-  
γετο, | εἰ πᾶν σῶμα μεριζόμενον καὶ ὄγκος πᾶς ἀφαιρεῖται  
| ὅπερ ἦν, κερματιζομένου δὲ τοῦ σώματος ἐφ' ἐκάστῳ μέρει (833)  
5 ἢ αὐτὴ ὅλη ποιότης μένει, ὅσον γλυκύτης ἢ τοῦ μέλιτος οὐδὲν  
ἐλαττον γλυκύτης ἐστὶν ἢ ἐφ' ἐκάστῳ, οὐκ ἂν εἴη σῶμα ἢ  
γλυκύτης, ὁμοίως καὶ αἱ ἄλλαι. 55 Ἐπειτα εἰ σώματα ἦσαν αἱ  
δυνάμεις, ἀναγκαῖον ἦν τὰς μὲν ἰσχυρὰς τῶν δυνάμεων μεγά-  
λους ὄγκους, τὰς δὲ ὀλίγων δρᾶν δυναμένας ὄγκους μικροῦς  
εἶναι· εἰ δὲ μεγάλων μὲν τῶν ὄγκων μικραῖ, ὀλίγοι δὲ καὶ  
5 μικρότατοι τῶν ὄγκων μεγίστας ἔχουσι τὰς δυνάμεις, ἄλλῳ  
τινὶ ἢ μεγέθει τὸ ποιεῖν ἀναθετέον· ἀμεγέθει ἄρα.

56 Τὸ δὲ ὕλην μὲν τὴν αὐτὴν εἶναι, σῶμα ὡς φασιν οὐσαν, b  
διάφορα δὲ ποιεῖν ποιότητος προσλαβοῦσαν, πῶς οὐ δῆλον  
ποιεῖ τὰ προσγεγόμενα λόγους αὐτοῦς καὶ ἀσωμάτους εἶναι ;

## O V N (D)

§ 52, 4 αὐτὰ Kirchhoff (Harder) : ταῦτα Eus<sup>ii</sup> et Plot<sup>i</sup> codd. ἐνταῦθα  
Mras secl. Viger || 7 ἐμφρόνως ] + καὶ Viger (Harder) || καλῶς ]  
κακῶς Henry-Schwyzler 1959 (non 1977) auctore E. de Strycker e Plat.  
Ieg. X, 897 a 2 || § 53, 6 ποιὸν Viger : ποσὸν Eus<sup>ii</sup> et Plot<sup>i</sup>  
codd. || § 54, 6 ἢ ἐφ' OVN : ἐφ' D cum Plot. || § 56, 2 προσλαβοῦσαν]

52 Et si, à voir les actions des corps, réchauffement, refroi-  
dissement, poussée, pesanteur, ils rangent l'âme parmi eux et  
croient la placer ainsi dans le règne de l'action, ils ignorent pour  
commencer que les corps eux-mêmes font tout cela par les for-  
ces incorporelles qui sont en eux ; ensuite, que ce ne sont pas ces  
forces que nous estimons appartenir à l'âme, mais l'intellection,  
la sensation, le raisonnement, le désir, la prévoyance sage et  
bonne, toutes choses qui requièrent une essence différente.  
53 Mais s'ils font passer dans les corps les forces des incorpo-  
rels, ils n'en laissent aucune à ceux-ci. Et que les corps doivent  
à des forces incorporelles de pouvoir ce qu'ils peuvent, en voici  
les raisons. Ils reconnaîtront que qualité et quantité diffèrent ;  
que tout corps a une quantité, bien que tout corps n'ait pas de  
qualité, la matière par exemple. Cette concession en entraîne une  
autre : si la qualité diffère de la quantité, elle ne peut être un  
corps. 54 Car comment, si elle n'a pas de quantité, sera-t-elle  
un corps, puisque tout corps en a ? De plus, comme il était dit  
plus haut, si par la division tout corps, toute masse perd son être  
antérieur ; si, au contraire, après le morcellement du corps la  
même qualité reste intégralement attachée à chaque partie,  
comme la douceur du miel n'est pas moins en chaque partie que  
dans le tout, la douceur ne sera pas un corps ; et il en est de même  
des autres qualités. 55 Ensuite, si les forces étaient des corps,  
il faudrait nécessairement que parmi elles les plus puissantes  
soient de grandes masses ; les moins efficaces, de petites ; mais  
si de grandes masses ont peu de puissance, si au contraire quel-  
ques masses même infimes en ont beaucoup, c'est à autre chose  
qu'à l'étendue qu'il faut attribuer leur action ; à de l'inétendu  
par conséquent.

56 Et que la matière reste la même, elle dont ils font un corps,  
mais a des effets différents par les qualités qu'elle reçoit, com-  
ment n'est-il pas manifeste que les qualités acquises sont des rai-  
sons dépouillées et incorporelles ? Qu'ils ne disent pas que les

προσβαλοῦσαν codd. || 3 αὐτοῦς Eus<sup>ii</sup> et Plot<sup>i</sup> codd. : αὐλοῦς Arnim  
(Henry-Schwyzler).

μη διότι πνεύματος ἢ αἵματος ἀποστάντων ἀποθνήσκει τὰ ζῶα λεγόντων. Οὐ γὰρ ἔστιν ἄνευ τούτων εἶναι οὐδ' ἄνευ πολλῶν ἄλλων, ὧν οὐδὲν ἂν ἡ ψυχὴ εἴη. Καὶ μὴν οὔτε πνεῦμα διὰ πάντων οὔτε αἷμα, ψυχὴ δέ.

57 Ἐτι εἰ σῶμα οὐσα ἢ ψυχὴ διήλθε διὰ παντός, κἂν κραθεῖσα εἴη ὃν τρόπον τοῖς ἄλλοις σώμασιν ἢ κρᾶσις. Εἰ δὲ ἡ τῶν σωμάτων κρᾶσις οὐδὲν ἐνεργεῖα ἔῃ εἶναι τῶν κραθέντων, οὐδ' ἂν ἡ ψυχὴ ἔτι ἐνεργεῖα ἐνεῖη τοῖς σώμασιν, ἀλλὰ δυνάμει μόνον, ἀπολέσασα τὸ εἶναι ψυχῆ, ὥσπερ, εἰ γλυκὺ καὶ πικρὸν κραθεῖη, τὸ γλυκὺ οὐκ ἔστιν· οὐκ ἄρα ἔχομεν ψυχὴν. 58 Τὸ δὲ δὴ σῶμα ὃν σώματι κεκρᾶσθαι ὄλον δι' ὄλων, ὡς ὅπου ἂν ἦ θάτερον, καὶ θάτερον εἶναι, ἴσον ὄγκων ἀμφοτέρων καὶ τόπον κατεχόντων, καὶ μηδεμίαν ἀξίην γεγονέναι ἐπεμβληθέντος τοῦ ἐτέρου οὐδὲν ἀπολείψει δὲ μὴ τέμη. Οὐ γὰρ κατὰ μεγάλα μέρη παραλλάξ ἢ κρᾶσις — οὕτω γὰρ φησι παράθεσιν ἔσεσθαι —, διεληλυθὸς δὲ διὰ παντός, τὸ ἐπεμβληθὲν ἐπὶ σμικρότερον — ὅπερ ἀδύνατον, τὸ ἔλαττον ἴσον γενέσθαι τῷ μείζονι —, ἀλλ' οὖν διεληλυθὸς πᾶν τεμεῖ κατὰ πᾶν. 59 ἀνάγκη τοίνυν, εἰ καθ' ὅτιοῦν σημεῖον καὶ μὴ μεταξὺ σῶμα ἔσται δὲ μὴ τέτμηται, εἰς σημεῖα τὴν διαίρεσιν τοῦ σώματος γεγονέναι, ὅπερ ἀδύνατον. Εἰ δέ, ἀπειροῦ τῆς τομῆς οὔσης — δὲ γὰρ ἂν λάβῃς σῶμα

## O V N (D)

§ 58, 3 ὄγκων OVN : ὄγκων D (Estienne Mras) || τόπον Schwyzer : τὸ πᾶν codd. || 6 φησι]φασι Estienne cum Plot<sup>1</sup> M (Mras) || 7 ἐπι ] ἔτι εἰ Schwyzer εἰ καὶ Harder || 9 τεμεῖ Harder : τέμη ON cum Plot. τέμει VD τέμει Henry.

1. C'est la κρᾶσις δι' ὄλων stoïcienne ; cf. les notes de mon Introd. à *Diadoque de Photice. Œuvres spirituelles*, SC 5 ter, 1966, p. 14 et n. 2 ; 16 et n. 1. Plotin a (ὄλον) δι' ὄλου ou δι' ὄλων (voir les références de Mras *ad loc.*).

animaux meurent faute de sang ou de souffle ; car il n'est pas possible de subsister sans ces éléments ni sans beaucoup d'autres dont aucun pourtant ne saurait être l'âme ; en fait, ni le souffle ni le sang ne peuvent pénétrer toutes choses ; l'âme le peut.

57 De plus, si c'était comme un corps que l'âme avait pénétré le Tout, elle s'y serait mêlée de la même façon que se mêlent les autres corps. Mais si le mélange des corps ne laisse en acte aucun des corps mélangés, l'âme elle-même ne pourra plus être en acte dans les corps, mais seulement en puissance, ayant perdu son être d'âme, de même que, si le doux et l'amer se mêlent, le doux n'existe plus ; nous n'aurions donc pas d'âme. 58 Mais si, étant un corps, elle est totalement mêlée<sup>1</sup> à un corps, en sorte que là où est l'un, là aussi est l'autre, du fait aussi que les deux masses occupent un espace égal, et si aucun accroissement ne se produit en l'un par l'insertion de l'autre, rien ne restera plus que l'âme ne traverse<sup>2</sup>. Car ce mélange ne se fait pas alternativement, par grandes portions — en ce cas, dit l'adversaire, il y aurait juxtaposition — ; toujours est-il que dans sa traversée d'une extrémité à l'autre, le corps est inséré en quelque chose de plus petit — ce qui est impossible : le plus petit prendrait l'étendue du plus grand ! —, mais enfin, dans cette traversée, il divisera tout de part en part. 59 Nécessairement donc, si chacun des corps est en un point quelconque et s'il n'y a pas de corps intermédiaire qui n'ait été sectionné, le corps se divisera en points, ce qui est impossible. Mettons qu'ils disent la chose possible : comme la division est infinie<sup>3</sup> — puisqu'un

2. Littéralement : « ne coupe », comme le glaive de l'*Épître aux Hébreux* (4, 12), auquel l'auteur compare la parole de Dieu, ou plutôt celui des *Oracles chaldaiques*, fr. 22, 1 et 3, avec ma note au fr. 179 (*Coll. des Univ. de France*, Paris 1974, p. 109) sur les images qui gravitent autour de τέμνειν.

3. Ce n'est pas la « division à l'infini » : Chrysippe n'en voulait pas et, pour l'éviter, avait préféré l'expression ἀπειρος τομή (DIOGÈNE LAËRCE, VII, 150, S.V.F., II, n° 482 Arnim) ; cf. les notes de P. HENRY (*Les états du texte*, p. 114) et de R. HARDER (éd., p. 398).

5 διαίρετόν ἐστιν —, οὐ ἰ δυνάμει μόνον, ἐνεργεία δὲ τὰ ἄπειρα  
 ἔσται. Οὐ τοίνυν ὄλον δι' ὄλου χωρεῖν δυνατόν τὸ σῶμα, ἢ δὲ  
 Mras 398 ψυχὴ δι' ὄλων· ἀσώματος ἄρα.

Ἰ 60 Τὸ δὲ καὶ φύσιν μὲν προτέραν τὸ αὐτὸ πνεῦμα λέγειν, (834)  
 ἐν δὲ ψυχρῷ γενομένην καὶ στομωθεῖσαν ψυχὴν γίνεσθαι,  
 λεπτοτέραν ἐν ψυχρῷ γιγνομένην — ὃ δὴ καὶ αὐτὸ ἄτοπον·  
 πολλά γὰρ ζῶα ἐν θερμῷ γίνονται καὶ ψυχὴν ἔχει οὐ ψυθεῖ-  
 5 σαν —· ἀλλ' οὖν φασὶ γε προτέραν φύσιν ψυχῆς εἶναι κατὰ  
 συντυχίας τὰς ἔξω γιγνομένην. 61 Συμβαίνει οὖν αὐτοῖς τὸ  
 χεῖρον πρῶτον ποιεῖν καὶ πρὸ τούτου ἄλλο ἔλαττον, ἦν  
 λέγουσιν ἔξιν· ὃ δὲ νοῦς ὑστατος, ἀπὸ τῆς ψυχῆς δηλονότι  
 γενόμενος· ἦ εἰ πρὸ πάντων νοῦς, ἐφεξῆς ἔδει ψυχὴν ποιεῖν, b  
 5 εἴτα φύσιν· καὶ αἰεὶ τὸ ὑστερον χεῖρον, εἴπερ πέφυκεν· 62 εἰ  
 οὖν καὶ ὁ θεὸς αὐτοῖς κατὰ τὸν νοῦν ὑστερος καὶ γενητὸς καὶ  
 ἐπακτὸν τὸ νοεῖν ἔχων, ἐνδέχοιτο ἂν μηδὲ ψυχὴν μηδὲ νοῦν  
 μηδὲ θεὸν εἶναι· εἰ τὸ δυνάμει, μὴ ὄντος πρότερον τοῦ ἐνε-  
 5 ργεία καὶ νοῦ, γένοιτο, οὐδὲ ἦξει εἰς ἐνέργειαν· τί γὰρ ἔσται τὸ  
 ἄγον, μὴ ὄντος ἑτέρου παρ' αὐτὸ προτέρου ; εἰ δ' αὐτὸ ἄξει εἰς  
 ἐνέργειαν, ὅπερ ἄτοπον, ἀλλὰ βλέπον γε πρὸς τι ἄξει, ὃ οὐ  
 δυνάμει, ἐνεργεία δὲ ἔσται· 63 καίτοι τὸ αἰεὶ μένειν τὸ αὐτὸ c  
 εἴπερ τὸ δυνάμει ἔξει, καθ' ἑαυτὸ εἰς ἐνέργειαν ἄξει, καὶ τοῦτο  
 κρεῖττον ἔσται τοῦ δυναμένου, οἷον ὄρεκτὸν ὄν ἐκείνου. Πρό-

corps, si petit qu'on le prenne, est divisible —, ce ne sera pas seulement en puissance, mais en acte, qu'existera l'infinité. Un corps dans sa totalité ne peut donc en pénétrer totalement un autre ; l'âme, elle, pénètre partout ; elle est donc incorporelle.

60 Ils disent que le même souffle vital qui était auparavant une force végétative devient une âme quand il a été exposé au froid et s'y est trempé, parce qu'au froid il est devenu plus subtil — ce qui n'est pas moins étrange ; car bien des animaux naissent dans la chaleur et ont une âme qui n'a pas été refroidie —, en tout cas ils prétendent que le végétatif antérieur à l'âme devient âme par un concours extérieur de circonstances. 61 Ils arrivent ainsi à mettre d'abord l'inférieur et avant lui un autre encore moindre, qu'ils appellent disposition ; l'intellect vient en dernier lieu, issu apparemment de l'âme ; mais si l'intellect est supérieur à tout le reste, il fallait mettre l'âme à sa suite, puis la force végétative ; et toujours ce qui vient après est inférieur<sup>1</sup>, si vraiment c'est sa nature. 62 Si donc leur dieu, selon l'intellect, est postérieur, engendré, et reçoit après coup l'intellection, il ne pourra y avoir ni âme ni intellect ni dieu : s'il se produisait un être en puissance sans qu'il y eût avant lui un être en acte et un intellect, il n'arriverait pas même à l'acte ; qu'est-ce qui, en effet, y arriverait s'il n'y avait d'abord en dehors de lui un autre être ? Et si de lui-même il se fait passer à l'acte, ce qui est étrange, ce sera du moins en regardant un modèle qui soit non pas en puissance mais en acte. 63 Pourtant, si un être en puissance a la propriété d'être toujours identique à lui-même, de lui-même il pourra se donner l'acte et par là sera supérieur à l'être en puissance, puisqu'il est l'objet de son désir<sup>2</sup>. C'est donc le supé-

## O V N (D)

§ 59, 7 ὄλων ] ὄλου i.m. Viger || § 60,6 γιγνομένην ] γιγνομένης Kirchoff (Harder) || § 61, 5 τὸ ὑστερον χεῖρον ] an ὑστερον τὸ χεῖρον ? || § 62, 5 καὶ νοῦ ] οὐκ ἂν Kirchoff (Harder) || § 63, 2 ἄξει] ἔξει D ἦξει Estienne (Mras).

1. On attendrait ὑστερον καὶ χεῖρον, dépendant de ποιεῖν, comme le supposent plusieurs traductions ; mais les éditeurs ne suspectent pas le texte. Avec celui-ci (et le point en haut de Mras), il faut sous-entendre ἔστι (cf. § 63, 3).

2. Bonne explication de P. HENRY, *Les états du texte*, p. 116.

5 τερον ἄρα τὸ κρείττον καὶ ἑτέραν φύσιν ἔχον σώματος καὶ  
 5 ἐνεργεία δὲν αἰεὶ· πρότερον ἄρα καὶ νοῦς καὶ ψυχὴ φύσεως· οὐκ  
 ἄρα οὕτως ψυχὴ ὡς πνεῦμα οὐδ' ὡς σῶμα· ἀλλ' ὅτι μὲν μὴ σῶμα,  
 λέγοιτ' ἄν, καὶ εἰρηται καὶ ἄλλοις ἕτερα, ἰκανὰ δὲ καὶ ταῦτα.  
 64 Ἐπεὶ δὲ ἄλλης φύσεως, δεῖ ζητεῖν τίς αὐτῆ. Ἄρ' οὖν ἕτε-  
 ρον μὲν σώματος, σώματος δὲ τι, οἷον ἁρμονία ; τοῦτο γὰρ  
 φήθησαν αὐτὸ τοιοῦτόν τι εἶναι οἷον καὶ ἡ περὶ χορδᾶς  
 5 | ἁρμονία· 65 ὡς γὰρ ἐνταῦθα ἐντεταμένων τῶν χορδῶν ἐπι-  
 γίνεταί τι οἷον πάθημα ἐπ' αὐταῖς, ὃ λέγεται ἁρμονία, τὸν  
 αὐτὸν τρόπον | καὶ τοῦ ἡμετέρου σώματος, ἐν κράσει (835)  
 5 ἀνομοίων γινομένου, τὴν ποιὰν κρᾶσιν ζωὴν τε ἐργάζεσθαι  
 καὶ ψυχὴν, οὐσαν τὸ ἐπὶ τῇ κράσει πάθημα· ὅτι δὲ ἀδύνατον,  
 πολλὰ ἤδη πρὸς αὐτὴν τὴν δόξαν εἰρηται. 66 Καὶ γὰρ ὅτι τὸ  
 μὲν πρότερον, ἢ ψυχὴ, ἢ δ' ἁρμονία ὕστερον, καὶ ὡς τὸ μὲν  
 ἄρχει καὶ ἐπιστατεῖ τῷ σώματι καὶ μάχεται πολλαχῆ, ἁρμονία  
 5 δὲ οὐκ ἂν οὐσα ταῦτα ποιοί· καὶ ὡς τὸ μὲν οὐσία, ἢ δὲ ἁρμο-  
 νία οὐκ οὐσία· καὶ ὅτι ἡ κρᾶσις τῶν σωμάτων, ἐξ ὧν συνέστα-  
 μεν, ἐν λόγῳ οὐσα, ὑγεία ἂν εἴη· καὶ ὅτι καθ' ἕκαστον μέρος  
 6 ἄλλως κραθὲν εἴη ἂν ψυχὴ ἑτέρα, ὥστε πολλὰς εἶναι· καὶ τὸ  
 δὴ μέγιστον, ὡς ἀνάγκη πρὸ τῆς ψυχῆς ταύτης ἄλλην ψυχὴν  
 εἶναι τὴν ποιοῦσαν τὴν ἁρμονίαν ταύτην, οἷον ἐπὶ τῶν  
 10 ὀργάνων τὸν μουσικὸν τὸν ἐντιθέντα ταῖς χορδαῖς τὴν ἁρμο-  
 νίαν, λόγον ἔχοντα παρ' αὐτῶ, καθ' ὃν ἁρμόσει. 67 Οὐτε γὰρ  
 ἐκεῖ αἱ χορδαὶ παρ' αὐτῶν οὐτ' ἐνταῦθα τὰ σώματα ἑαυτὰ εἰς  
 ἁρμονίαν ἄγειν δυνησεται. Ὅλως δὲ καὶ οὗτοι ἐξ ἀψύχου

Mras  
399

O V N (D)

§ 63,6 μὴ V<sup>1</sup> cum Plot. : om. OV<sup>ac</sup>N οὐ Estienne || § 64, 3 ἁρμονίαν  
 secl. Kirchhoff (Harder) || § 65, 4 γινομένου V cum Plot. : γινομένων

rieur qui est antérieur ; sa nature diffère de celle du corps ; il est constamment en acte ; ainsi donc, antérieurs à la nature végétative sont l'intellect et l'âme. Il n'en est donc pas de l'âme comme d'un souffle ou d'un corps. Or, qu'elle ne soit pas un corps, on peut l'affirmer, et d'autres aussi l'ont prouvé par d'autres arguments ; mais les nôtres peuvent suffire.

**L'âme-harmonie ?** 64 Puisque l'âme est d'une autre nature, il faut chercher laquelle. Différente du corps, serait-elle un attribut du corps, comme une harmonie ? Les pythagoriciens l'appellent harmonie en un certain sens, mais eux ont cru qu'elle était comme l'harmonie dans les cordes d'un instrument. 65 De même en effet que là, par la tension des cordes, il advient à celles-ci une sorte de manière d'être qu'on appelle harmonie, dans notre corps aussi, quand il naît en un mélange d'éléments dissemblables, une telle mixtion produit la vie et l'âme, qui n'est ainsi que la manière d'être de cette mixtion ; or c'est impossible, on l'a déjà dit en opposant à cette opinion beaucoup d'arguments. 66 Par exemple : l'âme est antérieure, l'harmonie postérieure ; l'âme commande le corps, le domine et souvent le combat, alors que si elle était harmonie elle ne ferait rien de pareil ; l'âme est une substance, l'harmonie n'en est pas une ; le mélange des éléments qui nous constituent, s'il est bien proportionné, sera la santé ; mêlé différemment selon les diverses parties, il sera une âme différente, de sorte que (dans un corps) il y aura plusieurs âmes ; surtout, il doit avant cette âme y en avoir une autre qui produise l'harmonie, comme dans le cas de l'instrument un musicien introduit l'harmonie dans les cordes parce qu'il a en lui-même le rapport selon lequel il harmonisera. 67 Car dans ce cas les cordes ne peuvent pas plus s'accorder d'elles-mêmes que les corps composants de notre corps. En somme, ces gens-là tirent de l'inanimé l'animé, ani-

ON || 66, 7-8 τὸ δὴ V cum Plot. : τὸδε ON τὸ δε Kirchhoff || § 67, 3 ἀψύχου] ἀψύχων Estienne.

5 ἔμψυχα ποιοῦσι καὶ τὰ ἐξ ἀτάκτων κατὰ συντυχίαν τεταγμένα  
καὶ τὴν τάξιν οὐκ ἐκ τῆς ψυχῆς, ἀλλ' αὐτὴν ἐκ τῆς αὐτομάτου  
τάξεως τὴν ὑπόστασιν εἰληφέναι. Τοῦτο δὲ οὔτε ἐν τοῖς κατὰ  
μέρος οὔτε ἐν τοῖς ἄλλοις δυνατόν γενέσθαι. Οὐκ ἄρα ἡ ψυχὴ  
ἁρμονία. »

68 Ταῦτα μὲν ἀπὸ τῶν Πλωτίνου πρὸς τὴν τῶν στωϊκῶν  
περὶ ψυχῆς δόξαν, σωματικὴν φασκόντων αὐτὴν εἶναι.  
'Ἄλλ' ἐπεὶ αὐτάρκως τὰ τε πρὸς Ἀριστοτέλην καὶ τὸν Περί-  
πατον τὰ τε πρὸς τὴν τῶν στωϊκῶν αἵρεσιν, ὡς ἐν ἐπιτομῇ,  
5 παρατέθειμαι, ὧρα πάλιν ἐπανελθόντα τῶν γενναίων φιλο-  
σόφων ὁμοῦ πάντων τὰς θαυμαστάς ἐπισκέψασθαι φυσιολο-  
γίας, ὅτε μάλιστα κοινῶς πάντες Ἕλληνες θεοὺς ὄρατοὺς  
ἥλιον καὶ σελήνην καὶ τοὺς λοιποὺς Ἰ ἀστέρας τὰ τε ἄλλα  
μέρη τοῦ κόσμου ἠγήσαντό τε καὶ ἐσέφθησαν, καὶ τὰς γε μυθι-  
κάς καὶ ληρώδεις αὐτῶν περὶ τῆς πολυθέου πλάνης διηγί-  
σεις σεμνοτέραις δὴ καὶ φυσικαῖς ἀποδόσεσιν ἐπὶ τὰ στοιχεῖα  
καὶ τοῦ παντός κόσμου μόρια μετενηνόχασιν. 69 Διό μοι ἀναγ-  
καῖον εἶναι δοκεῖ καὶ τὰς περὶ τῶνδε δόξας ὁμοῦ συναγαγεῖν  
10 τὰς τε διαστάσεις αὐτῶν καὶ τοῦ τύπου τὸ μάταιον ἐπιθεωρη-  
σαι. Ἰ θήσω δὲ καὶ ταῦτα ἀπὸ τῆς Πλουτάρχου γραφῆς, ἐν ᾗ  
5 τὰς περὶ τούτων ἀπάντων ὁμοῦ τῶν τε πρεσβυτέρων καὶ νέων  
δόξας συναγαγὼν τοῦτον γράφει τὸν τρόπον·

ment ce qui de désordonné devient ordonné, et pour eux, au lieu  
que l'ordre reçoive de l'âme son existence, c'est l'âme qui reçoit  
la sienne d'un ordre fortuit. Or cela ne peut arriver ni dans les  
individus ni dans le reste (l'univers). L'âme n'est donc pas une  
harmonie. »

68 Voilà un extrait de Plotin contre la psychologie des stoi-  
ciens, qui font l'âme corporelle. Et puisque j'ai suffisamment  
exposé, comme en résumé, les objections que s'attirent Aristote,  
le péripatétisme et la secte stoïcienne, il est temps de revenir aux  
nobles philosophes pour examiner d'ensemble toutes leurs admi-  
rables physiologies, surtout celles du temps où, d'un commun  
accord, tous les Grecs reconnaissaient et adoraient comme des  
dieux visibles le soleil, la lune, les autres astres et le reste des  
parties du monde ; où ils transféraient leurs exposés fabuleux  
et délirants de l'erreur polythéiste, par des explications physi-  
ques plus sérieuses, aux éléments et aux parties de l'univers entier.  
69 Aussi me paraît-il nécessaire de rassembler les opinions sur  
ces problèmes, de considérer leurs dissensions et la vanité de leur  
enflure ; j'emprunterai ces nouvelles citations à l'écrit où Plu-  
tarque réunit les opinions anciennes et récentes sur l'ensemble  
de ces sujets, et s'exprime comme suit :

B (a § 68, 3 ἐπεὶ) OVN (D)

§ 67, 4 τὰ secl. Estienne (Harder) || 7 ἄλλοις ] ὅλοις Viger (Harder) ||  
§ 68, 4 ὡς] καὶ B.

## κγ'. ΠΕΡΙ ΗΛΙΟΥ

## 23

1 « Ἀναξίμανδρος κύκλον εἶναι ὀκτωκαιεκοσαπλασίονα  
τῆς γῆς, ἀρματεῖφ τροχῶ παραπλήσιον, τὴν ἀψίδα ἔχοντα  
κοίλην, πλήρη πυρός, κατὰ τι μέρος ἐκφαίνουσιν διὰ στομίον  
τὸ πῦρ, ὡσπερ διὰ πρηστῆρος αὐλοῦ· καὶ τοῦτο εἶναι τὸν  
ἥλιον.

2 Ξενοφάνης ἐκ πυριδίων τῶν φαινομένων συναθροίζο-  
μένων μὲν ἐκ τῆς ὑγρᾶς ἀναθυμιάσεως, συναθροιζόντων δὲ  
τὸν ἥλιον ἐκ νεφῶν πεπυρωμένων.

3 Οἱ στωϊκοὶ ἀναμμα νοερόν ἐκ θαλάσσης.

4 Πλάτων πλείστου πυρός.

5 Ἀναξαγόρας, Δημόκριτος, Μητρόδωρος μύδρον ἢ  
πέτρον διάπυρον.

6 Ἀριστοτέλης σφαῖραν ἐκ τοῦ πέμπτου σώματος.

7 Φιλόλαος ὁ πυθαγόρειος δίσκον ὑαλοειδῆ, δεχόμενον  
μὲν τοῦ ἐν τῷ κόσμῳ πυρός τὴν ἀνταύγειαν, διηθοῦντα δὲ  
πρὸς ἡμᾶς τὸ φῶς· ὥστε προσεικέναι ἡλίου τὸ ἐν οὐρανῷ  
πυρῶδες τῆ ἀπὸ τοῦ ἐνόπτρου κατὰ ἀνάκλασιν  
| διασπειρομένη πρὸς ἡμᾶς αὐγῆ· καὶ γὰρ ταύτην προσονομά-  
ζομεν ἥλιον, οἶονει εἰδῶλον εἰδώλου.

FONTES cap. 23-25 = Ps.-Plut. de placitis philosophorum 889 f -  
890 d (p. 348-352 Diels, 90-92 Mau).

TESTIMONIA cap. 23-25 : Stob. ecl. I, 25, 1.

BOVN (D)

§ 1, 2 παραπλήσιον, τὴν ἀψίδα Diels (Mau) : τὴν ἀψίδα  
παραπλήσιον Eus<sup>ii</sup> et Plut<sup>i</sup> codd. (Mras) || 3 κοίλην Plut. : κοῖλον  
codd. || ἐκφαίνουσιν B ἐκφαινοῦσαν V ἐκφαινοῦσης OVN ||  
§ 2, 1 φαινομένων om. Plut. del. Diels (Gifford) || 3 ἐκ] ἢ ἐκ Diels ||  
§ 4, 1 πλείστου] ἐκ πλείστου Plut. || § 7, 2 τοῦ... πυρός Plut. : τὸ...  
πρὸς codd. || διηθοῦντα Plut. : διωθοῦντα codd.

## κγ'. Du soleil

Chapitre 23<sup>1</sup>

1 « Pour Anaximandre, il est un cercle vingt-huit fois grand  
comme la terre, semblable à une roue de char avec une jante  
creuse et remplie d'un feu qu'elle montre à un certain point par  
un orifice, comme par un trou de flûte ; et cela, c'est le soleil.

2 Xénophane part d'étincelles que l'on voit se rassembler en  
montant de la vapeur humide, et dont la réunion forme le soleil  
au sortir de nuées incandescentes<sup>2</sup>.

3 Pour les stoïciens, c'est une masse rougie, intelligente, qui  
sort de la mer.

4 Pour Platon, en grande partie du feu.

5 Anaxagore, Démocrite, Métrodore en font une masse de fer  
rougie au feu ou une pierre incandescente.

6 Aristote, une sphère formée du cinquième corps<sup>3</sup>.

7 Le pythagoricien Philolaüs, un disque vitreux, qui reçoit le  
reflet du feu cosmique et nous filtre la lumière ; ainsi, l'élément  
igné céleste du soleil ressemble au rayon que le miroir renvoie  
par réflexion et qui nous arrive dispersé ; c'est cela que nous  
appelons soleil, comme une image d'image.

1. Les chapitres 23-61, c'est-à-dire presque toute la fin du 1. XV, sont  
des extraits de la doxographie du Pseudo-Plutarque (« Aétius »), auquel  
il faut parfois recourir pour obtenir un texte intelligible ; c'est le cas  
de ce premier paragraphe du chap. 23. Eusèbe trouve dans les « dissen-  
sions des philosophes » — il les annonçait ainsi en 22, 69 — des argu-  
ments contre l'« erreur polythéiste », selon son expression favorite. Voir  
l'index de mon *Eusèbe de Césarée commentateur*, Paris 1982, p. 196, s.v.  
*planè* et *poluthéos*.

2. Les deux descriptions (le soleil formé d'étincelles et en même temps  
de nuées) « ne paraissent pas contradictoires, car elles se trouvent  
ensemble dans les mêmes sources » (GUTHRIE, I, p. 392).

3. C'est l'éther ; cf. P. MORAUX, art. « quinta essentia », in *PW*  
XXIV (1963), col. 1196 s.

8 Ἐμπεδοκλῆς δύο ἡλίους, τὸν μὲν ἀρχέτυπον πῦρ ἐν τῷ ἑτέρῳ ἡμισφαιρίῳ τοῦ κόσμου πεπληρωκός τὸ ἡμισφαίριον αἰεὶ καταντικρὺ τῆς ἀνταυγείας ἑαυτοῦ, τὸν δὲ φαινόμενον ἀνταύγειαν εἶναι ἐν τῷ ἑτέρῳ ἡμισφαιρίῳ <τῷ> τοῦ ἀέρος τοῦ θερμοειδούς πεπληρωμένῳ, ἀπὸ κυκλοτεροῦς τῆς γῆς κατ' ἔμφασιν γιγνόμενον ἥλιον· ὡς δὲ διὰ βραχέος εἰρήσθαι συντεμόντα, πῦρ εἶναι τὸν ἥλιον.

9 Ἐπίκουρος γῆινον πύκνωμα κισηροειδῶς καὶ σπογγοειδῶς ταῖς κατατρήσεσιν ὑπὸ τοῦ πυρὸς ἀνημμένον.

### Ι κδ'. ΠΕΡΙ ΜΕΓΕΘΟΥΣ ΗΛΙΟΥ

(837)

## 24

1 Ἀναξίμανδρος τὸν μὲν ἥλιον ἴσον εἶναι τῇ γῆ, τὸν δὲ κύκλον ἀφ' οὗ τὴν <ἐκ> πνοὴν ἔχει καὶ ὑφ' οὗ φέρεται, ἑπτακαϊκοσαπλασίῳ τῆς γῆς.

2 Ἀναξαγόρας πολλαπλάσιον Πελοποννήσου.

3 Ἡράκλειτος εἶρος ποδὸς ἀνθρώπου.

4 Ἐπίκουρος τηλικούτον ἡλικὸς καὶ ὁποῖος φαίνεται, ἢ μικρῶν τι μεῖζον ἢ ἐλάττω.

### BOVN (D)

§ 8, 1 τὸν Plut. : τὸ codd. || 2 πεπληρωκός Plut. : πεπληρωκός codd. || 4 <τῷ> Plut. : om. codd. || 5 πεπληρωμένῳ Plut. : πεπληρωμένου codd. || 6-7 συντεμόντα secl. Diels : συντεμόντι Gifford in nota || § 9, 1 κισηροειδῶς ] κισσηροειδῆς Plut<sup>1</sup> AE || 1-2 καὶ σπογγοειδῶς : om. Plut.

§ 1, 2 ἐκπνοὴν Plut. : πνοὴν codd. || § 4, 2 τι] om. Plut. <τινι> Diels || μεῖζον Plut. : μεῖζων OV<sup>ac</sup>N μεῖζον BV<sup>1</sup> || ἐλάττω Plut. : ἐλάττων V<sup>ac</sup> ἐλαττων BOV<sup>1</sup>N.

8 Empédocle connaît deux soleils : l'archétype qui est le feu de l'un des hémisphères du monde : il remplit cet hémisphère et ne cesse de se tenir à l'opposé de son propre reflet ; le soleil visible, qui en est le reflet dans l'autre hémisphère, celui qui est rempli de l'air thermique : ce soleil se forme à partir du cercle terrestre par réflexion ; et pour le dire d'un mot, en abrégé, le soleil est du feu<sup>1</sup>.

9 Pour Épicure, c'est un condensé terreux qui, sous une apparence de pierre ponce ou d'éponge, est allumé par le feu grâce à ses ouvertures.

κδ'. De la grandeur du soleil

## Chapitre 24

1 Pour Anaximandre, le soleil est égal à la terre, et le cercle par où il respire et qui le porte, vingt-sept fois plus grand.

2 Pour Anaxagore, il est plusieurs fois grand comme le Péloponnèse.

3 Pour Héraclite, sa largeur est celle d'un pied d'homme.

4 Pour Épicure, il a les dimensions de son apparence, un peu plus ou un peu moins.

1. J'ai suivi la traduction de GUTHRIE (II, p. 192) en l'adaptant au texte d'Eusèbe, qui diffère, surtout à la fin, de celui du Pseudo-Plutarque ; cf. le commentaire de Guthrie (p. 193-194) sur ce « témoignage » (Empédocle, 31 A 56 Diels-Kranz).

## I κε'. ΠΕΡΙ ΣΧΗΜΑΤΟΣ ΗΛΙΟΥ

## 25

1 Ἄναξιμένης πλατὺν ὡς πέταλον.

2 Ἡράκλειτος σκαφοειδῆ, ὑπόκυρτον.

3 Οἱ στωϊκοὶ σφαιροειδῆ ὡς τὸν κόσμον καὶ τὰ ἄστρα.

4 Ἐπίκουρος ἐνδέχεσθαι τὰ προειρημένα πάντα. »

Τοιοῦτος μὲν αὐτοῖς ὁ μέγας τῶν κατ' οὐρανὸν φαινομένων θεὸς ἥλιος. Μωσῆς δὲ καὶ τὰ Ἑβραίων λόγια οὐδὲν τούτων περιεργάζονται.

## κς'. ΠΕΡΙ ΣΕΛΗΝΗΣ

## 26

1 « Ἄναξιμανδρος κύκλον εἶναι ἐννεακαίδεκαπλασίονα τῆς γῆς, ὡς ἐπὶ τοῦ ἡλίου πλήρη πυρός, ἐκλείπειν δὲ κατὰ τὰς ἐπιστροφὰς τοῦ τροχοῦ· ὁμοιον δὲ εἶναι ἄρματιεῖ τροχῶ κοίλην ἔχοντι τὴν ἀψίδα καὶ πυρὸς πλήρη, ἔχοντα μίαν ἐκπνοήν.

2 Ξενοφάνης νέφος εἶναι πεπιλημένον.

FONTES cap. 26-29 = Ps.-Plut. de placitis philosophorum 891 b-e (p. 355-359 Diels, 94-96 Mau).

TESTIMONIA cap. 26-29 : Stob. ecl. I, 26, 1-2.

cap. 26, §§ 1-7 : Lydus de mensibus 3, 12 (p. 53, 6-13 Wünsch).

BOVN (D)

cap. 25, § 4, 4 περιεργάζονται B : περιεργάζεται OVN.

cap. 26, § 2 πεπιλημένον codd. cum Stob. : πεπυρωμένον Plut. Lydus.

## κε'. De la forme du soleil

## Chapitre 25

1 Anaximène le fait plat comme une feuille.

2 Héraclite lui donne la forme incurvée d'une barque.

3 Les stoïciens le font sphérique, comme le monde et les astres.

4 Pour Épicure sont possibles tous les faits susdits. »

Tel est pour eux le dieu soleil, grand entre tous les phénomènes célestes. Moïse et les oracles des Hébreux n'ont pas de ces curiosités<sup>1</sup>.

## κς'. De la lune

## Chapitre 26

1 « Anaximandre en fait un cercle dix-neuf fois grand comme la terre, plein de feu comme il a été dit du soleil, avec des éclipses aux retours de la roue ; elle ressemble à une roue de char dont la jante serait creusée et remplie de feu, avec un seul événement<sup>2</sup>.

2 Pour Xénophane, c'est un nuage compressé<sup>3</sup>.

1. Après avoir résumé le chap. 23 du livre XV de la *P.E.*, THÉODORÉT conclut de même à la vanité de ces recherches (*Thérap.* IV, 25).

2. Cf. J. BURNET, *L'aurore de la philosophie grecque*, p. 69-70 (« événement » vient du traducteur, Aug. Reymond) ; GUTHRIE, I, p. 93-94 et n. 1-2.

3. « Comme du feutre » ; le mot vient d'Anaximène (GUTHRIE, I, p. 392, n. 2).

- 3 Οἱ στωϊκοὶ μικτὸν ἐκ πυρός καὶ ἀέρος.  
 4 Πλάτων ἐκ πλείονος τοῦ γεώδους.  
 5 Ἀναξαγόρας, Δημόκριτος στερέωμα διάπυρον, ἔχον ἐν  
 ἑαυτῷ πεδία καὶ ὄρη καὶ φάραγγας.  
 6 Ἡράκλειτος γῆν ὁμίχλη περιεχομένην.  
 7 Πυθαγόρας κατοπτροειδὲς σχῆμα.

Mras  
403

## II κζ'. ΠΕΡΙ ΜΕΓΕΘΟΥΣ ΣΕΛΗΝΗΣ

(838)

## 27

- 1 Οἱ στωϊκοὶ μείζονα <τῆς γῆς> ἀποφαίνονται, ὡς καὶ τὸν  
 ἥλιον.  
 2 Παρμενίδης ἴσον τῷ ἡλίῳ· καὶ γὰρ ἀπ' αὐτοῦ φωτίζεσθαι.

## κη'. ΠΕΡΙ ΣΧΗΜΑΤΟΣ ΣΕΛΗΝΗΣ

## 28

- 1 Οἱ στωϊκοὶ σφαιροειδῆ εἶναι ὡς τὸν ἥλιον.  
 Ἡράκλειτος σκαφοειδῆ.  
 Ἐμπεδοκλῆς δισκοειδῆ· ἄλλοι κυλινδροειδῆ.

b

## B O V N (D)

cap. 26, § 4 γεώδους ] πυρώδους Plut. Lydus II § 6 Ἡράκλειτος ]  
 Ἡρακλείδης Stob. (recte) II περιεχομένην BD : περιγεομένην OVN  
 περιελημμένην Plut. Lydus II § 7 κατοπτροειδὲς Stob. : κατὰ τὸ  
 πυροειδὲς Eus<sup>1</sup> et Plut<sup>1</sup> codd. (πυροειδὲς σῶμα, κατὰ τὸ σχῆμα  
 κατοπτροειδὲς susp. Mras).

cap. 27, § 1, 1 <τῆς γῆς> Plut. : om. codd. II § 2 φωτίζεσθαι ] φωτίζε-  
 ται D.

- 3 Pour les stoïciens, un mélange de feu et d'air.  
 4 Pour Platon, le terreux y domine.  
 5 Pour Anaxagore, Démocrite, c'est un solide incandescent,  
 avec des plaines, des montagnes, des ravins.  
 6 Pour Héraclite, une terre enveloppée de brume<sup>1</sup>.  
 7 Pour Pythagore, elle est en forme de miroir.

κζ'. *De la grandeur de la lune*

## Chapitre 27

- 1 Les stoïciens la déclarent plus grande que la terre, comme  
 le soleil.  
 2 Parménide la fait égale au soleil ; en effet, c'est par lui  
 qu'elle est éclairée.

κη'. *De la forme de la lune*

## Chapitre 28

- 1 Pour les stoïciens, elle est sphérique comme le soleil.  
 Pour Héraclite, elle a la forme d'une barque.  
 Pour Empédocle, celle d'un disque ; pour d'autres, d'un  
 cylindre.

1. C'est en réalité un fragment d'Héraclide du Pont (fr. 114 a Wehrli).

## κθ'. ΠΕΡΙΦΩΤΙΣΜΩΝ ΣΕΛΗΝΗΣ

## 29

1 Ἀναξίμανδρος ἴδιον αὐτὴν ἔχειν φῶς, ἀραιότερον δέ πως.

2 Ἀντιφῶν ἰδίῳ φέγγει λάμπειν τὴν σελήνην· τὸ δ' ὑποκρυπτόμενον περὶ αὐτὴν ἀπὸ τῆς προσβολῆς τοῦ ἡλίου ἀμαυροῦσθαι, πεφυκότος τοῦ ἰσχυροτέρου πυρὸς τὸ ἀσθενέστερον ἀμαυροῦν· ὃ δὴ συμβαίνει καὶ περὶ τὰ ἄλλα ἄστρα.

3 Θαλῆς καὶ οἱ ἀπ' αὐτοῦ ἀπὸ τοῦ ἡλίου φωτίζεσθαι τὴν σελήνην.

4 Ἡράκλειτος τὸ αὐτὸ πεπονθέναι τὸν ἥλιον καὶ τὴν σελήνην· σκαφοειδεῖς γὰρ ὄντας τοῖς σχήμασι τοὺς ἀστέρας, δεχομένους τὰ ἀπὸ τῆς ὑγρᾶς ἀναθυμιάσεως φωτίζεσθαι πρὸς τὴν φαντασίαν· λαμπρότερον μὲν τὸν ἥλιον, ἐν καθαρωτέρῳ γὰρ ἀέρι φέρεσθαι, τὴν δὲ σελήνην ἐν θολερῷ, διὰ τοῦτο καὶ ἀμαυροτέραν φαίνεσθαι.

TESTIMONIA §§ 1-4 : Lydus de mensibus 3, 12 (53, 14 - 54, 7 W.).

B O V N (D)

§ 2, 1 ἰδίῳ φέγγει λάμπειν codd. cum Plut. : ἰδίῳ μὲν φέγγει λάμπειν Lydus ἰδιοφειγγῆ μὲν Stob. || 1-2 ὑποκρυπτόμενον ] ἀποκρυπτόμενον Plut. Stob. Lydus || 2 ἀπὸ ] ὑπὸ Plut. Stob. Lydus || 4 συμβαίνει codd. cum Lydo : συμβαίνειν Plut. Stob.

## κθ'. De l'illumination de la lune

## Chapitre 29

1 Anaximandre lui donne une lumière propre, bien qu'en quelque manière plus rare (que celle du soleil) <sup>1</sup>.

2 Pour Antiphon, la lune a sa lumière propre ; ce qui en est caché s'obscurcit à l'approche du soleil, car un feu plus fort a dans sa nature d'en obscurcir un plus faible ; c'est ce qui se vérifie également pour les autres astres <sup>2</sup>.

3 Pour Thalès et ses disciples, la lune est éclairée par le soleil <sup>3</sup>.

4 D'après Héraclite, les mêmes phénomènes se produisent pour le soleil et pour la lune, car ces astres, qui ont la forme d'une barque, reçoivent ce qui leur vient de l'exhalaison humide et paraissent éclairés à nos regards <sup>4</sup> : le soleil plus brillamment, car il se meut dans une atmosphère plus pure ; la lune avec une lumière trouble, aussi se montre-t-elle plus obscure.

1. Cf. GUTHRIE, I, p. 94, n. 2.

2. C'est le fr. 87 B 27 de Diels-Kranz. Voir la note de M. UNTERSTEINER, *Sofisti*, IV, Florence 1962, p. 63.

3. Cf. XV, 27, 2 (Parménide).

4. Le πρὸς τὴν φαντασίαν de notre texte s'éclaire par le parallélisme du πρὸς τὴν ἡμετέραν ὄψιν d'un passage précédent (890 f) ; DIELS-KRANZ (I, p. 146, 22 A 12) rapprochent les deux phrases. — Sur l'exhalaison, cf. GUTHRIE, I, p. 484 et n. 3. « Ce qui vient » traduit le τὰ d'Eusèbe ; Stobée a τὰς... αὐγάς, « les rayons que leur envoie ».

Λ'. ΤΙΣ Η ΟΥΣΙΑ ΤΩΝ ΑΣΤΡΩΝ  
ΠΛΑΝΗΤΩΝ ΚΑΙ ΑΠΛΑΝΩΝ

## 30

1 Θαλής γεώδη μὲν, ἔμπυρα δὲ τὰ ἄστρα.

2 Ἐμπεδοκλῆς πύρινα, ἐκ τοῦ πυρώδους ὅπερ ὁ ἀήρ ἐν  
ἑαυτῷ περιέχων ἐξανέθλιψε κατὰ τὴν πρώτην διάκρισιν.

1 3 Ἀναξαγόρας τὸν περιεκείμενον ἀέρα πύρινον μὲν εἶναι (839)  
κατὰ τὴν οὐσίαν, τῇ δ' εὐτονία τῆς περιδιήσεως ἀναρπάσαν-  
τα πέτρους ἀπὸ τῆς γῆς καὶ καταφλέξαντα, τούτους ἡστερικέ-  
ναι.

4 Διογένης κισηρώδη τὰ ἄστρα, διαπνοίας δ' αὐτὰ νομίζει  
τοῦ κόσμου· πάλιν ὁ αὐτὸς ἀφανεῖς μὲν λίθους, πίπτοντας δὲ  
πολλάκις ἐπὶ τὴν γῆν σβέννυσθαι, καθάπερ τὸν ἐν Αἰγὸς  
Ποταμοῖς πυροειδῶς κατενεχθέντα ἀστέρα πέτρινον.

5 Ἐμπεδοκλῆς τοὺς μὲν ἀπλανεῖς ἀστέρας συνδεδέσθαι τῷ  
κρυστάλλῳ, τοὺς δὲ πλάνους ὄντας ἀνεῖσθαι.

6 Πλάτων ἐκ μὲν τοῦ πλείστου μέρους πυρίνους, μετέχον-  
τας δὲ καὶ τῶν ἄλλων, κόλλης δίκην.

FONTES cap. 30-31 = Ps.-Plut. de placitis philosophorum 888 d -  
889 a (p. 341-344 Diels, 86-87 Mau).

TESTIMONIA cap. 30-31 : Stob. ecl. I, 24, 1.

B O V N (D)

§ 3, 1 ἀέρα] αἰθέρα Plut. || 2-3 ἀναρπάσαντα] ἀνασπάσαντα B ||  
3 πέτρους B || καὶ B Plut. : om. OVN || τούτους] ταύτας B || § 4, 1  
διαπνοίας] διαπνοῶς Plut. || 3 καθάπερ Plut. : καὶ καθάπερ codd.  
καθάπερ καὶ susp. Mras || § 5, 2 πλάνους ὄντας Mras : μλανῶντας  
OVN (def. B) πλανήτας Plut.

λ'. *Quelle est la substance des astres, errants et fixes*

## Chapitre 30

1 Pour Thalès, les astres sont terreux mais incandescents.

2 Pour Empédocle, ils sont de feu, venant de l'élément igné  
que l'atmosphère enveloppait et qu'elle a rejeté, broyé, lors de  
la première séparation.

3 Pour Anaxagore, l'air qui entoure l'univers<sup>1</sup> est igné en  
substance ; et, par la vigueur de sa rotation, il a arraché des  
roches à la terre, les a enflammées et changées en étoiles.

4 Pour Diogène, les astres sont comme des pierres ponces, et  
il en fait des événements du monde<sup>2</sup>. Pour lui encore, ce sont des  
pierres invisibles, mais souvent, en tombant sur notre terre, elles  
s'éteignent, comme l'étoile de pierre qui s'est abattue en feu à  
Aegos Potamoi<sup>3</sup>.

5 Pour Empédocle, les étoiles fixes sont attachées à la sphère  
cristalline<sup>4</sup>, tandis que les astres errants se meuvent librement.

6 Pour Platon, ils sont en majeure partie ignés, mais partici-  
pent aussi aux autres éléments, comme la glu.

1. A l'ἀέρα d'Eusèbe correspond l'αἰθέρα de « Plutarque. »

2. Les διάπνοιαί de Diogène d'Apollonie sont les ἐκπνοαί d'Anaxi-  
mandre (XV, 26, 1, 5) ; cf. GUTHRIE, II, p. 371, n. 1 ; voir p. 370-371  
son commentaire de cette opinion de Diogène.

3. Vers 467 a. C. ; cf. GUTHRIE, II, p. 302-303 et 370.

4. Ou « de glace ». Sur la « sphère cristalline », cf. GUTHRIE, I,  
p. 137 ; II, p. 191.

7 Ξενοφάνης ἐκ νεφῶν μὲν πεπυρωμένων, σβεννυμένους δὲ καθ' ἐκάστην ἡμέραν ἀναζωπυρεῖν νύκτωρ, καθάπερ τοὺς ἀνθρακας· τὰς γὰρ ἀνατολάς καὶ τὰς δύσεις ἐξάψεις εἶναι καὶ σβέσεις.

8 Ἡρακλείδης καὶ οἱ πυθαγόρειοι ἕκαστον τῶν ἀστέρων κόσμον ὑπάρχειν, περιέχοντα αἰθέρα ἐν τῷ ἀείρω· ταῦτα τὰ δόγματα ἐν τοῖς ὀρφικοῖς ἐμφέρεται κοσμοποιοῦσιν ἕκαστον τῶν ἀστέρων.

9 Ἐπίκουρος οὐδὲν ἀπογινώσκει τούτων, ἐχόμενος τοῦ ἐνδεχομένου.

### λα'. ΠΕΡΙ ΣΧΗΜΑΤΟΣ ΑΣΤΕΡΩΝ

## 31

1 Οἱ στωϊκοὶ σφαιρικοὺς τοὺς ἀστέρας, καθάπερ τὸν κόσμον καὶ ἥλιον.

2 Ἀναξιμένης ἤλων δίκην καταπεπηγμένους τῷ κρυσταλλοειδεῖ· ἐνιοὶ δὲ πέταλα πύρινα εἶναι, ὡσπερ ζωγραφήματα. »

1 Τοιαῦτα τοῖς θαυμαστοῖς φιλοσόφοις τὰ περὶ ὧν φασὶ φαινομένων θεῶν ἐξευρέματα. Οἷα δὲ καὶ περὶ τοῦ παντός διειλήφασιν, ἐκ τῆς αὐτῆς μάνθανε τοῦ Πλουτάρχου φωνῆς.

### BOVN (D)

§ 2, 1 καταπεπηγμένους Estienne : καταπεπηγμένων codd. καταπεπηγέναι Plut. || 3 τοῖς θαυμαστοῖς φιλοσόφοις] τῆς θαυμαστῆς φιλοσοφίας B.

1. Cf. XV, 23, 2 ; et voir GUTHRIE, I, p. 392.

2. Héraclide du Pont, condisciple d'Aristote à l'Académie, était en relation avec les pythagoriciens et avait subi leur influence. Le texte, intéressant pour l'orphisme, constitue le fr. 22 d'O. Kern.

7 Pour Xénophane, ils viennent de nuées incandescentes<sup>1</sup>, mais s'éteignent chaque jour pour se rallumer la nuit, comme la braise ; car leurs levers et leurs couchers sont allumages et extinctions.

8 Pour Héraclide<sup>2</sup> et les pythagoriciens, chacun des astres est un monde, qui enveloppe l'éther dans son illimité ; ces opinions circulent avec les vers orphiques qui font de chacun des astres un monde.

9 Épicure n'en rejette aucune ; il s'attache au possible<sup>3</sup>.

### λα'. De la forme des astres

## Chapitre 31

1 Pour les stoïciens, les étoiles sont sphériques comme le monde et le soleil.

2 Pour Anaximène, elles sont fixées comme des clous à la sphère cristalline<sup>4</sup> ; pour quelques-uns, ce sont des feuilles incandescentes, comme des peintures<sup>5</sup>. »

Voilà ce que les admirables philosophes ont inventé sur ceux qu'ils appellent dieux visibles. Quant à leurs élucubrations sur le Tout, apprend-les par le même témoignage de Plutarque :

3. Cf. XV, 25, 4.

4. Cf. XV, 30, 5, et note *ad loc.*

5. Ces « peintures » peuvent faire allusion aux constellations comme la Grande Ourse, le Chariot ou Orion. Mais l'attribution à Anaximène de la « sphère cristalline » ne va pas sans difficultés. Sur tout ceci, cf. GUTHRIE, I, p. 135-137 ; H. SCHWABE, « Anaximenes und die Gestirne » in *Wiener Studien*, 79, 1966, p. 33-38.

## λβ'. ΠΩΣ ΣΥΝΕΣΤΗΚΕΝ Ο ΚΟΣΜΟΣ

## 32

1 « Ὁ τοίνυν κόσμος περικεκλασμένῳ σχήματι ἐσχημά-  
 τισται τὸν τρόπον τοῦτον· τῶν ἀτόμων σωμάτων ἀπρο-  
 νόητον καὶ τυχαίαν ἐχόντων τὴν κίνησιν συνεχῶς τε καὶ  
 | τάχιστα κινουμένων, εἰς ταῦτο πολλὰ σώματα συνηθοίσθη, (840)  
 5 καὶ διὰ τοῦτο ποικιλίαν ἔχοντα σχημάτων καὶ μεγεθῶν. 2 Ἀ-  
 θροισζομένων δὲ ἐν ταῦτῳ τούτων τὰ μὲν ὅσα μείζονα ἦν καὶ  
 βαρύτερα πάντων ὑπεκάθιζεν, ὅσα δὲ μικρὰ καὶ περιφερῆ καὶ  
 5 λεία καὶ εὐολίσθητα, ταῦτα ἐξεθλίβετο κατὰ τὴν σύνοδον τῶν  
 σωμάτων, εἰς δὲ τὸ μετέωρον ἀνεφέρετο. 3 Ὡς οὖν ἐξέλιπεν ἡ  
 πληκτικὴ δύναμις μετεωρίζουσα, οὐκέτι δὲ ἦγεν ἡ πληγὴ  
 πρὸς τὸ μετέωρον, ἐκωλύετο δὲ ταῦτα κάτω φέρεσθαι, ἐβιάζε-  
 5 το [δὲ] πρὸς τοὺς τόπους τοὺς δυναμένους δέξασθαι· οὗτοι δὲ  
 ἦσαν οἱ πέριξ· 4 καὶ πρὸς τούτοις τὸ πλῆθος τῶν σωμάτων  
 περιεκλάτο· περιπλεκόμενα δὲ ἀλλήλοις κατὰ τὴν περίκλασιν  
 τὸν οὐρανὸν ἐγέννησε. Τῆς δ' αὐτῆς ἐχόμενα φύσεως αἱ ἀτο-  
 5 μοι, ποικίλαι οὖσαι, καθὼς εἴρηται, πρὸς τὸ μετέωρον ἐξωθού-  
 μενα τὴν τῶν ἀστρων φύσιν ἀπετέλουν· 5 τὸ δὲ πλῆθος τῶν  
 ἀναθυμιωμένων σωμάτων ἐπληττε τὸν ἀέρα καὶ τοῦτον ἐξέ-  
 θλιβε· πνευματούμενος δὲ οὗτος κατὰ τὴν κίνησιν καὶ περι-  
 5 λαμβάνων τὰ ἀστρα συμπεριῆγεν αὐτὰ καὶ τὴν συμπεριφορὰν  
 αὐτῶν μετέωρον ἐφύλαττε. Κἄπειτα ἐκ μὲν τῶν ὑποκαθι-  
 ζόντων ἐγεννήθη ἡ γῆ, ἐκ δὲ τῶν μετεωριζομένων οὐρανός,  
 πῦρ, ἀήρ. 6 Πολλῆς δὲ ὄλης ἐτι περιειλημμένης | ἐν τῇ γῆ,

FONTES §§ 1-7 = Ps.-Plut. de placitis philosophorum 878 c-f  
 (p. 289-291 Diels, 59-60 Mau).

B O V N (D)

## λβ'. Comment s'est constitué le monde

## Chapitre 32

1 « Le monde, avec sa forme convexe, s'est formé de la façon  
 suivante. Comme les corps insécables avaient un mouvement  
 imprévisible et fortuit, qu'ils se mouvaient sans cesse et très rapi-  
 dement, beaucoup de corps s'agglomérèrent, variés, de ce fait  
 même, en forme et en grandeur. 2 Dans ces assemblages d'ato-  
 mes, les plus grands et les plus pesants de tous occupaient le rang  
 inférieur ; ceux qui étaient petits, sphériques, polis et glissants,  
 étant pressurés dans le conflit des corps, se portèrent vers les  
 hauteurs. 3 Lorsque la force de frappe eut cessé de les soulever,  
 que le choc ne les conduisit plus vers le haut et qu'ils se trouvè-  
 rent empêchés de se porter en bas, ils furent contraints de se diri-  
 ger vers les lieux capables de les recevoir ; or c'étaient ceux du  
 pourtour. 4 En outre, le grand nombre des corps se broyaient ;  
 en s'entrelaçant les uns aux autres dans cette trituration, ils  
 engendrèrent le ciel. Faits d'une même nature, les atomes, qui,  
 on l'a dit, étaient de toute sorte, furent repoussés vers le haut  
 et produisirent les astres. 5 Mais la quantité des corps en exha-  
 laison frappait l'air et l'épuisait ; devenu fluide aériforme dans  
 son mouvement, il a enveloppé les astres, les a entraînés dans  
 sa ronde et a maintenu dans les hauteurs leur révolution. Après  
 quoi, les atomes du bas donnèrent naissance à la terre ; ceux qui  
 s'élevaient, au ciel, au feu, à l'air. 6 Et comme beaucoup de

§ 1, 5 pr. καὶ hic codd. : post ἔχοντα Plut. || § 3, 3-4 ἐβιάζετο  
 δὲ — δέξασθαι B et i.m. V<sup>1</sup> cum (nisi ἐπιέζετο, δὲ omisso) Plut. : om.  
 ON et i.t. V, δὲ secl. Mras.

πυκνουμένης δὲ ταύτης κατὰ τὰς ἀπὸ τῶν σωμάτων πληγὰς καὶ τὰς ἀπὸ τῶν ἀστέρων αὐγὰς, προσεθλίβητο πᾶς ὁ μικρομερῆς σχηματισμὸς ταύτης καὶ τὴν ὑγρὰν φύσιν ἐγέννη· 7 ῥευστικῶς δ' αὐτὴ διακειμένη κατεφέρετο πρὸς τοὺς κοίλους τόπους καὶ δυναμένους χωρῆσαί τε καὶ στέξαι· ἢ καθ' ἑαυτὸ τὸ ὕδωρ ὑποστάν ἐκοίλανε τοὺς ὑποκειμένους τόπους.»

8 Τοιαύτη καὶ ἡ θαυμάσιος αὐτῶν κοσμογονία. Συνῆπται <δὲ> τούτοις ἄλλη τις πλείστη λογομαχία, παντοίων περὶ προτάσεων ἀπορησάντων· εἰ χρὴ τὸ πᾶν ἓν ἢ πολλὰ ἡγεῖσθαι καὶ εἰ ἓνα τὸν κόσμον ἢ πλείους· καὶ εἴτε ἔμψυχος οὗτος καὶ 5 προνοία τυγχάνει θεοῦ διοικούμενος εἴτε καὶ τάναντία· καὶ εἰ ἄφθαρτος ἢ φθαρτός· καὶ πόθεν τρέφεται· καὶ ἀπὸ ποίου ἤρξατο ὁ θεὸς κοσμοποιεῖν· περὶ τε τῆς τάξεως τοῦ κόσμου· καὶ τίς ἢ αἰτία τοῦ αὐτὸν ἐγκλιθῆναι· περὶ τε τοῦ ἐκτὸς τῆς τοῦ κόσμου περιφερείας· καὶ τίνα τὰ δεξιὰ καὶ τὰ ἀριστερὰ | τοῦ (841) 10 κόσμου· περὶ τε οὐρανοῦ· καὶ πρὸς ἅπασιν τούτοις περὶ δαιμόνων καὶ ἡρώων· περὶ τε ὕλης καὶ περὶ ἰδεῶν· καὶ περὶ τῆς τοῦ παντός τάξεως· ἔτι μὴν περὶ τῶν ἀστρων φορᾶς τε καὶ κινήσεως· καὶ πρὸς τούτοις ὀπόθεν φωτίζονται οἱ ἀστέρες· καὶ περὶ τῶν καλουμένων Διοσκούρων· περὶ τε ἐκλείψεως 15 ἡλίου καὶ σελήνης· καὶ περὶ ἐμφάσεως αὐτῆς καὶ διὰ τί γεώδης φαίνεται· καὶ περὶ τῶν ἀποστημάτων αὐτῆς· καὶ ἔτι περὶ ἐνιαυτῶν.

9 Ταῦτα δὲ πάντα διὰ μυρίων τοῖς περὶ ὧν ὁ λόγος κατεσκευασμένα ἐπειδὴ τεμῶν ὁ Πλούταρχος ἐν ὀλίγοις συνεῖλεν, ἐπὶ ταυτῶν ὁμοῦ συναγαγὼν τὰς ἀπάντων ἀποφάσεις καὶ τὰς διαφωνίας αὐτῶν, ἡγοῦμαι καὶ ἡμῖν οὐκ 5 ἀχρηστα γενήσεσθαι παρατεθέντα εἰς τὴν εὐλογον αὐτῶν παραίτησιν· ὅτε γὰρ αὐτοὶ πρὸς σφᾶς αὐτοὺς ἐναντίοι κατὰ διάμετρον ἔστησαν μάχας τε καὶ πολέμους, πλεον δὲ οὐδὲν

## B O V N (D)

§ 6, 2 κατὰ Plut. : καὶ codd. || σωμάτων ] πνευμάτων Plut. || 3 αὐγὰς ] αὐρας Plut. || § 8, 2 <δὲ> Viger || § 9, 2 τεμῶν ] συνελῶν B || 3 συνεῖλεν ] συνῆξε B.

matière était incluse dans la terre, celle-ci se condensa sous le choc des éléments et l'action des rayons astraux, si bien que tout son système de particules se brisa et engendra le règne des eaux. 7 Celui-ci, liquide par nature, descendit vers les cavités capables de le contenir et de le protéger ; ou bien l'eau stagnante creusa les lieux placés au-dessous d'elle<sup>1</sup>. »

8 Telle est leur admirable cosmogonie. Ils y ont rattaché une logomachie abondante sur des problèmes de toute sorte qui les tourmentaient : s'il faut croire le Tout un ou multiple, et le monde un ou plusieurs ; s'il est animé et régi par une providence divine, ou le contraire ; s'il est incorruptible ou corruptible ; d'où il se nourrit ; par où Dieu a commencé de créer le monde ; sur l'ordre du monde ; pour quelle cause il a décliné ; sur ce qui est extérieur à sa périphérie ; quelles en sont la droite et la gauche ; sur le ciel ; outre tout cela, sur les démons et les héros ; sur la matière et les idées ; sur l'ordre du Tout ; encore, sur la marche et le mouvement des astres ; en outre, d'où ces astres reçoivent la lumière ; et sur ceux qu'on appelle Dioscures ; sur les éclipses du soleil et de la lune ; sur la réflexion de la lune et pourquoi elle a un aspect terreux ; sur ses défections ; et encore sur les années.

9 Tout cela, à quoi les gens en question ont consacré des discours innombrables, Plutarque l'a abrégé, ramassé en quelques chapitres, rassemblant toutes leurs déclarations et dissensions. Pour moi, j'estime que la présentation ne nous en sera pas inutile en vue d'une réfutation fondée ; puisqu'en effet ils se sont montrés diamétralement opposés les uns aux autres et n'ont fait qu'engager les uns contre les autres des batailles et des guerres,

1. La doctrine de cette page est celle de LEUCIPPE, le fondateur de l'atomisme, dans son *Mégas Diakosmos* ; c'est le tém. 67 A 24 de Diels-Kranz (cf. GUTHRIE, II, p. 406, n. 2) ; il faut en rapprocher trois chapitres de DIOGÈNE LAËRCE (IX, 31-33), traduits par GUTHRIE (II, p. 406-407) et déjà par J. BURNET (*L'aurore de la philosophie grecque*, p. 389-390).

καθ' ἑαυτῶν ἐξῆψαν, τὰ τοῦ πέλας ἕκαστοι φιλοτιμίᾳ λόγων ἀπελέγξαντες, πῶς οὐκ ἂν εἰκότως ἡμῖν ἀσφαλῆ τὴν περὶ τούτων ἐποχὴν ἰγεγονέναι πᾶς ὅστισοῦν ὁμολογήσειε ;  
 10 **10** Θῆσω δὲ ἐξῆς τοῖς εἰρημένους ὅσα καὶ περὶ τῶν προσγειο-  
 Μρας 407 τέρων ἐπηπόρησαν, περὶ γῆς σχήματος καὶ περὶ θέσεως καὶ  
 ἐγκλίσεως αὐτῆς καὶ ἔτι περὶ θαλάσσης, ὡς ἂν εἰδείης ὅτι μὴ  
 5 <περὶ> μόνων τῶν μετεώρων καὶ μεταρσίων οἱ γενναῖοι  
 διέστησαν, ἀλλ' ὅτι καὶ ἐν τοῖς περιγείοις διαπεφωνήκασιν.  
 Ἵνα δὲ τῶν σοφῶν ἔτι τὴν σοφίαν ἀποθαυμάσης, προσθήσω  
 καὶ ὅσα περὶ ψυχῆς καὶ τοῦ ἐν αὐτοῖς ἡγεμονικοῦ διεμαχέσαν-  
 το, οὐδὲ σφᾶς αὐτοὺς ἐπιγνώναι οἷας εἶεν φύσεως δεδυνημέ-  
 νοι· ἀλλὰ γὰρ ἀνίωμεν ἐπὶ τὰ πρῶτα τῶν εἰρημένων.

λγ'. EI EN TO ΠIAN

### 33

**1** « Οἱ μὲν οὖν ἀπὸ τῆς στοᾶς ἓνα κόσμον ἀπεφάναντο, ὃν δὴ καὶ τὸ πᾶν ἔφασαν εἶναι καὶ τὰ σωματικά.

**2** Ἐμπεδοκλῆς δὲ κόσμον μὲν ἓνα, οὐ μέντοι τὸ πᾶν εἶναι τὸν κόσμον, ἀλλ' ὀλίγον τι τοῦ παντός μέρος, τὸ δὲ λοιπὸν ἀργὴν ὕλην.

FONTES §§ 1-5 = Ps.-Plut. de placitis philosophorum 879 a-c (p. 291-292 Diels, 61 Mau).

TESTIMONIA §§ 1-5 : Stob. ecl. I, 22, 3.

B O V N (D)

§ 10, 4 <περὶ> Estienne || 6 ἔτι ] + μάλλον B.

rien de plus, réfutant chacun son voisin par ambition oratoire, comment tout homme n'aurait-il pas raison de convenir avec nous qu'en ces matières la 'suspension<sup>1</sup>' était le plus sûr ?  
**10** J'adjoindrai à ce que j'ai dit leurs doutes supplémentaires sur les phénomènes terrestres, sur la forme de la terre, sa position, son inclinaison<sup>2</sup> et encore sur la mer, pour que tu saches que nos grands hommes n'ont pas différé seulement sur les météores et les phénomènes célestes, mais que ceux de la terre aussi les ont divisés. Et pour te faire admirer encore la sagesse de ces sages, j'ajouterai leurs conflits à propos de l'âme et de notre principe directeur, car ils n'ont pas même pu se reconnaître eux-mêmes dans leur propre nature. Passons donc aux premières des questions susdites.

λγ'. Si le Tout est un

### Chapitre 33

**1** « Les stoïciens ont professé l'unicité du monde, identique, d'après eux, au Tout et aux phénomènes corporels.

**2** Pour Empédocle, le monde est un, mais le Tout n'est pas le monde ; ce n'en est qu'une petite partie, alors que le reste est matière inerte<sup>3</sup>.

1. Sur cette suspension du jugement, voir la note à XIV, 5, 1, 5 (*supra*, p. 65, n. 1).

2. Le titre Περὶ ἐγκλίσεως γῆς introduit le chap. 58 dans la table initiale du livre XV et reparaît en tête du même chapitre ; dans les deux cas, Viger a vu qu'il fallait lire κινήσεως ; mais un chapitre Περὶ ἐγκλίσεως γῆς (*de placitis philosophorum* 895 f) a pu disparaître de certains mss de Plutarque ou de ceux de la *Préparation* (note de MRAS à son éd., t. II, p. 407).

3. Cf. GUTHRIE, II, p. 180.

3 Πλάτων δὲ τεκμαίρεται τὸ δοκοῦν, ὅτι εἷς ὁ κόσμος καὶ  
 ἔν τῷ πᾶν, ἐκ τριῶν· ἐκ τοῦ μὴ ἔσεσθαι τέλειον, ἐὰν μὴ πάντα  
 ἐμπεριέχῃ· ἐκ τοῦ μὴ ἔσεσθαι ὁμοιον τῷ παραδείγματι, ἐὰν μὴ  
 μονογενῆς ᾖ· ἐκ τοῦ μὴ ἔσεσθαι ἀφθαρτον, ἐὰν ᾖ τι ἐξωτέρω  
 5 αὐτοῦ. 4 Πρὸς δὲ τὸν Πλάτωνα λεκτέον ἰδὲ οὐ τέλειος ὁ (842)  
 κόσμος, οὐδὲ γὰρ τὰ πάντα περιέχει, καὶ πολλὰ παραδείγματα  
 ἔστιν ὡσπερ ἐπ' ἀνδριάντων καὶ οἰκιῶν καὶ ζωγραφιῶν· πῶς  
 δὲ εἶπεν· Ἐξωθέν τι αὐτοῦ οὐκ ἔστι, περιδινεῖσθαι γὰρ οὐκ  
 5 ἐδύνατο; ἀφθαρτος δὲ οὐκ ἔστιν οὐδὲ δύναται εἶναι, γενητός  
 ὢν.

5 Μητρόδωρος δὲ φησιν ἄτοπον εἶναι ἐν μεγάλῳ πεδίῳ ἕνα  
 στάχυον γεννηθῆναι καὶ ἕνα κόσμον ἐν τῷ ἀπείρῳ. Ὅτι δὲ  
 ἀπειρος κατὰ τὸ πλῆθος, δῆλον ἐκ τοῦ ἀπειρα τὰ αἰτία εἶναι· εἰ  
 γὰρ ὁ μὲν κόσμος πεπερασμένος, τὰ δὲ αἰτία πάντα ἀπειρα, ἐξ  
 5 ὧν ὁ κόσμος γέγονεν, ἀνάγκη ἀπείρους εἶναι· ὅπου γὰρ τὰ  
 πάντα αἰτία, ἐκεῖ καὶ ἀποτελέσματα· αἰτία δὲ ἦτοι αἱ ἄτομοι ἢ  
 τὰ στοιχεῖα.

FONTES § 4, 4-5 : cf. Plat. Tim. 33 b.

#### BOVN (D)

§ 3, 1 τὸ δοκοῦν Plut. : τόδ' οὖν codd. || 4-5 ἢ τι ἐξωτέρω αὐτοῦ  
 Plut. : μὴ τι ἐξωτέρω αὐτοῦ ἢ codd. τι ἐξωτέρω αὐτοῦ ἢ Estienne  
 (Mras) || § 4, 2 τὰ ] om. B Plut. εἰ Mau || πολλὰ ] + τὰ V || 4-5 εἶπεν—  
 ἐδύνατο ] τέλειος εἶπερ ἐξωθέν τι αὐτοῦ περιδινεῖσθαι δύναται Plut. ||  
 § 5, 3 ἀπειρος] ἀπειροι Meineke (Gifford Mau) || ἐκ τοῦ Plut. : ὅτι codd.

3 Platon appuie son opinion qu'un est le monde et un le Tout sur trois arguments : il ne sera pas parfait s'il n'embrasse tout ; il ne sera pas semblable au Modèle s'il n'est fils unique ; il ne sera pas incorruptible s'il y a quelque chose en dehors de lui. 4 Contre Platon il faut dire que le monde n'est pas parfait, faute, en effet, de tout comprendre ; qu'il est plusieurs modèles, comme dans le cas des statues, des maisons et des peintures ; et comment a-t-il dit : ' Hors de lui il n'y a rien ; autrement, il ne pourrait tourner <sup>1</sup> ' ? Et il n'est pas indestructible ni ne peut l'être, puisqu'il est né <sup>2</sup>.

5 Métrodore trouve étrange que dans une grande plaine un seul épi ait poussé, et un seul monde dans l'infini <sup>3</sup>. Or, que le monde soit infini par sa multitude, cela ressort de l'infinité des causes ; car si le monde était fini, mais infini l'ensemble des causes d'où le monde est né, il faudrait qu'il y eût une infinité de mondes. Car là où tout est cause, là aussi tout est effet <sup>4</sup> et les causes sont ou les atomes ou les éléments.

1. DIELS (p. 292) corrige d'après Eusèbe le texte de « Plutarque », peut-être cependant meilleur : « Comment serait-il parfait, si hors de lui quelque chose peut tourner ? » L'épître d'Eusèbe ne peut avoir d'autre sujet que Platon ; mais la référence de Mras (*Timée* 34 a) n'a de semblable que la révolution circulaire ; c'est *Timée* 33 b qui se rapprocherait le plus de la citation. Diels réduit d'ailleurs celle-ci à ἐξωθεν... ἔστι ; περιδινεῖσθαι... ἐδύνατο serait une remarque de « Plutarque ».

2. C'est la corrélation aristotélicienne entre génération et corruptibilité. Mais Atticus et Plutarque séparaient les deux ; voir *supra*, *Introd.*, p. 18.

3. Métrodore suit en cela Démocrite ; cf. GUTHRIE, II, p. 405 et n. 2.

4. Traduction approximative d'un texte incertain ; l'idée paraît être que si les causes (les atomes) sont en nombre infini, les effets (les mondes) le seront aussi.

λδ'. ΕΙ ΕΜΨΥΧΟΣ Ο ΚΟΣΜΟΣ  
ΚΑΙ ΠΡΟΝΟΙΑΙ ΔΙΟΙΚΟΥΜΕΝΟΣ

## 34

1 « Οἱ μὲν ἄλλοι πάντες ἐμψυχον τὸν κόσμον καὶ προνοία διοικούμενον· > Δημόκριτος < δὲ > καὶ Ἐπίκουρος καὶ ὅσοι τὰ άτομα εἰσηγοῦνται καὶ τὸ κενόν, οὐτ' ἐμψυχον οὔτε προνοία διοικεῖσθαι, φύσει δὲ τι ἀλόγῳ.

2 Ἀριστοτέλης οὐτ' ἐμψυχον ὅλον δι' ὅλων οὔτε λογικὸν οὔτε νοερὸν οὔτε προνοία διοικούμενον· τὰ μὲν γὰρ οὐράνια τούτων πάντων κοινωνεῖν — σφαίρας γὰρ περιέχειν ἐμψύχους καὶ ζωτικὰς —, τὰ δὲ περίγεια μηδενὸς αὐτῶν· τῆς δὲ εὐταξίας κατὰ συμβεβηκός, οὐ προηγουμένως μετέχειν.

Mras  
409

ι λε'. ΕΙ ΑΦΘΑΡΤΟΣ Ο ΚΟΣΜΟΣ

## 35

1 Πυθαγόρας καὶ Πλάτων καὶ οἱ στωϊκοὶ καὶ γενητὸν ὑπὸ θεοῦ τὸν κόσμον καὶ φθαρτὸν μὲν, ὅσον ἐπὶ τῇ φύσει — αἰσθητὸν γὰρ εἶναι, διότι σωματικόν —, οὐ μὴν φθαρησόμενόν γε, προνοία καὶ συνοχῇ θεοῦ.

2 Ἐπίκουρος φθαρτὸν, ὅτι γενητὸν, ὡς ζῶον, ὡς φυτὸν.

FONTES cap. 34-42 = Ps.-Plut. de placitis philosophorum 886 d - 888 b (p. 330-339 Diels, 80-85 Mau).

TESTIMONIA cap. 34 : Stob. ecl. I, 21, 3.6.

cap. 35 : id. I, 21, 6 et 20, 1.

BOVN (D)

λδ'. *Si le monde est animé  
et gouverné par une providence*

## Chapitre 34

1 Pour tous les autres, le monde est animé et gouverné par une providence ; pour Démocrite, Épicure et tous ceux qui introduisent les atomes et le vide, il n'est ni animé ni gouverné par une providence ; il l'est par quelque nature irrationnelle.

2 Pour Aristote, il n'est ni animé en vertu d'un mélange total<sup>1</sup> ni raisonnable ni intelligent ni gouverné par une providence ; car si les êtres célestes participent à ces attributs, contenus qu'ils sont en des sphères animées et vivantes, les êtres terrestres n'ont part à aucun d'eux ; et s'ils participent au bon ordre, c'est par accident, non principalement.

λε'. *Si le monde est indestructible*

## Chapitre 35

1 Pour Pythagore, Platon et les stoïciens, le monde est engendré par Dieu, destructible par nature — car il est sensible, donc corporel —, mais il ne sera pas détruit, par la providence de Dieu qui le maintient.

2 Pour Épicure, il est destructible, parce qu'engendré, comme l'animal, comme le végétal.

cap. 34, § 1, 1-2 < οἱ — διοικούμενον > Plut. : om. codd. || 2 < δὲ > Plut. || § 2, 3 κοινωνεῖν Plut. : κοινωνεῖ codd.

1. C'est encore la κρῆσις δι' ὄλων stoïcienne, qui eût été inadmissible pour Aristote : ci-dessus, p. 356, n. 1.

3 Ξενοφάνης ἀγένητον καὶ αἶδιον καὶ ἀφθαρτον <τὸν> κόσμον.

4 Ἀριστοτέλης τὸ ὑπὸ τὴν σελήνην τοῦ κόσμου μέρος παθητόν, ἐν ᾧ καὶ τὰ περίγεια κηραίνεται.

Ι λς'. ΠΟΘΕΝ ΤΡΕΦΕΤΑΙ Ο ΚΟΣΜΟΣ (843)

### 36

1 Ἀριστοτέλης, εἰ τρέφεται ὁ κόσμος, καὶ φθαρήσεται· ἀλλὰ μὴν οὐδεμιᾶς ἐπιδέεται τροφῆς· διὰ τοῦτο καὶ αἶδιος.

2 Πλάτων αὐτὸν αὐτῷ τὸν κόσμον ἐκ τοῦ φθίνοντος κατὰ μεταβολὴν τὸ τρέφον παρέχεσθαι.

3 Φιλόλαος διττὴν εἶναι τὴν φθοράν, τοτὲ μὲν ἐξ οὐρανοῦ πρὸς ῥυέντος, τοτὲ δὲ ἐξ ὕδατος σεληνιακοῦ περιστροφῆ τοῦ ἀέρος ἀποχυθέντος· καὶ τούτων εἶναι τὰς ἀναθυμιάσεις τροφᾶς τοῦ κόσμου. b

λς'. ΑΠΟ ΠΟΙΟΥ ΠΡΩΤΟΥ  
ΗΡΞΑΤΟ Ο ΘΕΟΣ ΚΟΣΜΟΠΟΙΕΙΝ

### 37

1 Οἱ φυσικοὶ ἀπὸ γῆς ἄρξασθαι τὴν γένεσιν τοῦ κόσμου, καθάπερ ἀπὸ κέντρου· ἀρχὴ δὲ σφαίρας τὸ κέντρον. c

2 Πυθαγόρας ἀπὸ πυρός καὶ τοῦ πέμπτου στοιχείου.

TESTIMONIA cap. 36 : Stob. ecl. I, 21, 6.  
cap. 37 : id. I, 21, 3.6 ; 22, 1 ; 21, 6.

B O V N (D)

3 Pour Xénophane, le monde est inengendré, éternel, indestructible.

4 Pour Aristote, est passible la partie sublunaire du monde, celle où périssent les êtres terrestres.

λς'. D'où se nourrit le monde

### Chapitre 36

1 Pour Aristote, si le monde se nourrit, il se corrompra ; mais il n'a besoin d'aucune nourriture ; c'est pourquoi aussi il est éternel.

2 Pour Platon, il se fournit à lui-même sa nourriture, qu'il tire de ce qui périt, en le transformant.

3 Pour Philolaüs, double est la corruption ; l'une vient du ciel, par écoulement du feu ; l'autre, de l'eau de la lune qui se répand par circulation de l'air ; et leurs exhalaisons sont les nourritures du monde.

λς'. Par quel élément premier  
Dieu a commencé de faire le monde

### Chapitre 37

1 Pour les physiciens, la genèse du monde a commencé par la terre, comme par son centre ; et le commencement de la sphère est le centre.

2 Pour Pythagore, par le feu et le cinquième élément.

cap. 35, § 3, 1 <τὸν> Plut.

3 Ἐμπεδοκλῆς τὸν μὲν αἰθέρα πρῶτον διακριθῆναι, δευτέρον <δὲ> τὸ πῦρ, ἐφ' ᾧ τὴν γῆν, ἐξ ἧς ἄγαν περισφιγγομένης τῆ ῥύμη τῆς σφαιράς ἀναβλύσαι τὸ ὕδωρ, ἐξ οὗ θυμιαθῆναι τὸν ἀέρα· καὶ γενέσθαι τὸν μὲν οὐρανὸν ἐκ τοῦ αἰθέρος, τὸν δὲ ἥλιον ἐκ τοῦ πυρός· εἰληθῆναι δὲ ἐκ τῶν ἄλλων τὰ περίγεια.

4 Πλάτων ὄρατὸν τὸν κόσμον γεγενῆσθαι πρὸς παράδειγμα τοῦ νοητοῦ κόσμου· τοῦ δὲ ὄρατοῦ προτέραν μὲν τὴν ψυχὴν, μετὰ δὲ ταῦτα τὸ σωματοειδές, ἐκ πυρός μὲν καὶ γῆς πρώτων, ὕδατος δὲ καὶ ἀέρος δευτέρων.

5 Πυθαγόρας πέντε σχημάτων ὄντων στερεῶν, ἄπερ καλεῖται καὶ μαθηματικά, ἐκ μὲν τοῦ κύβου φησὶ γεγενῆσθαι τὴν γῆν, ἐκ δὲ τῆς πυραμίδος τὸ πῦρ, ἐκ δὲ τοῦ ὀκταέδρου τὸν ἀέρα, ἐκ δὲ τοῦ εἰκοσαέδρου <τὸ ὕδωρ, ἐκ δὲ τοῦ δωδεκαέδρου> τὴν τοῦ παντὸς σφαῖραν.

6 Πλάτων δὲ καὶ ἐν τούτοις πυθαγορίζει.

### λη'. ΠΕΡΙ ΤΑΞΕΩΣ ΤΟΥ ΚΟΣΜΟΥ

## 38

1 Παρμενίδης στεφάνας εἶναι περιπελεγμένας ἐπαλλήλους, τὴν ἰ μὲν ἐκ τοῦ ἀραιοῦ, τὴν δὲ ἐκ τοῦ πυκνοῦ, μικτὰς δὲ ἄλλας ἐκ φωτὸς καὶ σκότους μεταξὺ τούτων, καὶ τὸ περιέχον δὲ πάσας τοίχου δίκην στερεὸν ὑπάρχον. (844)

2 Λεύκιππος καὶ Δημόκριτος χιτῶνα κυκλῶ καὶ ὑμένα περιτείνουσι τῷ κόσμῳ.

TESTIMONIA cap. 38 : Stob. ecl. I, 22, 1 ; 15, 6.

BOVN(D) ; Plutarchi A (= Paris. gr. 1671, a. 1296), E (= Paris. gr. 1672, paulo post. a 1302), m (= Marc. gr. 521, saec. XIV-XV)

§ 3, 2 <δὲ> Plut. || 3 τῆ ῥύμη Plut. : τῆς ῥύμης codd. || 5, 3 τοῦ Plut. : τῆς codd. || 4 <τὸ — δωδεκαέδρου> Plut. : om. codd.

§ 1, 1-2 ἐπαλλήλους Plut<sup>1</sup> AE : ἐπ'ἀλλήλαις V<sup>1</sup> (Estienne)

3 Pour Empédocle, l'éther a été séparé le premier ; en deuxième lieu le feu, puis la terre, de laquelle, comme elle était comprimée à l'excès par le tourbillon de la sphère, a jailli l'eau, d'où s'est évaporé l'air ; le ciel a été formé de l'éther ; le soleil, du feu ; et du reste a été rassemblé le règne terrestre.

4 Pour Platon, le monde est né visible sur le modèle du monde intelligible ; dans ce monde visible, l'âme est première, le corps vient ensuite ; ils ont pour éléments primaires le feu et la terre, pour éléments secondaires l'eau et l'air.

5 Pour Pythagore, il y a cinq figures solides, que l'on appelle aussi mathématiques ; du cube, d'après lui, est née la terre ; de la pyramide, le feu ; de l'octaèdre, l'air ; de l'icosaèdre, l'eau ; du dodécaèdre, la sphère du Tout.

6 Là aussi, Platon pythagorise.

λη'. *De l'ordre du monde*

## Chapitre 38

1 Pour Parménide, il y a des couronnes entrelacées faites l'une du rare, l'autre du dense, et d'autres intermédiaires où se mêlent lumière et obscurité ; et ce qui les enveloppe toutes, pareil à un mur, est un solide<sup>1</sup>.

2 Leucippe et Démocrite tendent autour du monde, en cercle, une tunique et une membrane<sup>2</sup>.

ἐπ'ἀλλήλοις OV<sup>ac</sup>N (def. B) ἐπ'ἀλλήλας Plut<sup>1</sup> m || 4 τοίχου Estienne : στίχου codd. τείχους Plut.

1. Commentaire de ce témoignage ap. GUTHRIE, II, p. 61-63.

2. Les deux mots, qui viennent de Leucippe d'après Diels-Kranz (67 A 23), sont à peu près synonymes (GUTHRIE, II, p. 408, n. 1). La « membrane intellectuelle » des *Oracles chaldaïques* (fr. 6, v. 1) est d'un autre ordre ; voir dans l'édition de 1971 la n. 1 au fr. 6, p. 124.

3 < Ἐπίκουρος ἐνίων μὲν κόσμων > ἀραιὸν τὸ πέρασ, ἐνια δὲ πυκνά· καὶ τούτων τὰ μὲν τινα κινούμενα, τὰ δὲ ἀκίνητα.

4 Πλάτων πῦρ πρῶτον, εἶτα αἰθέρα, μεθ' ὃν ἀέρα, ἐφ' ᾧ ὕδωρ, τελευταίαν δὲ γῆν· ἐνίοτε δὲ τὸν αἰθέρα συνάπτει τῷ πυρί.

5 Ἀριστοτέλης πρῶτον μὲν αἰθέρα ἀπαθῆ, πέμπτον δὲ σῶμα· μεθ' ὃν παθητὰ πῦρ, ἀέρα, ὕδωρ, τελευταίαν δὲ γῆν· τούτων δὲ τοῖς μὲν οὐρανίοις ἰ ἀποδοδοῦσθαι τὴν κυκλικὴν κίνησιν, τῶν δ' ὅπ' ἐκεῖνα τεταγμένων τοῖς μὲν κοῦφοις τὴν ἄνω, τοῖς δὲ βαρέσι τὴν κάτω.

6 Ἐμπεδοκλῆς μὴ διὰ παντός ἐστῶτας εἶναι μηδὲ ὀρισμένους τοὺς τόπους τῶν στοιχείων, ἀλλὰ πάντας τοῦτους ἀλλήλων μεταλαμβάνειν.

#### λθ'. ΤΙΣ Η ΑΙΤΙΑ ΤΟΥ ΤΟΝ ΚΟΣΜΟΝ ΕΓΚΛΙΘΗΝΑΙ

### 39

1 Διογένης, Ἀναξαγόρας μετὰ τὸ συστήναι τὸν κόσμον καὶ τὰ ζῶα ἐκ τῆς γῆς ἐξαγαγεῖν ἐγκλιθῆναι πως τὸν κόσμον ἐκ τοῦ αὐτομάτου εἰς τὸ μεσημβρινὸν αὐτοῦ μέρος, ἵσως ὅπῃ προνοίας, ἵνα τὰ μὲν ἀοίκητα γένηται, τὰ δὲ οἰκητὰ μέρη τοῦ κόσμου, κατὰ ἐκπύρωσιν καὶ εὐκρασίαν καὶ ψῶξιν.

2 Ἐμπεδοκλῆς τοῦ ἀέρος εἴξαντος τῆ τοῦ ἡλίου ὀρμῆ ἐπικλιθῆναι τὰς ἄρκτους καὶ τὰ βόρεια ὑψωθῆναι, τὰ δὲ νότια ταπεινωθῆναι, καθὸ καὶ τὸν ὅλον κόσμον.

TESTIMONIA cap. 39 : Stob. ecl. I, 15, 6.

BOVN (D)

§ 5, 1 δὴ Mras : δὲ codd. δέ τι Plut. (δὴ τι Dübner Diels Mau) || § 6, 2 πάντα τοὺς Plut. : πάντας τοῦτους codd. πάντα πως Viger.

3 Pour Épicure, certains mondes ont une limite rare, pour d'autres elle est dense ; et parmi eux les uns se meuvent, d'autres sont immobiles.

4 Platon met d'abord le feu, puis l'éther, ensuite l'air, après quoi l'eau et en dernier la terre ; parfois il rattache l'éther au feu.

5 Aristote met d'abord l'éther impassible, c'est-à-dire un cinquième corps ; ensuite les éléments passibles, le feu, l'air, l'eau et en dernier la terre ; parmi ces éléments, aux êtres du ciel a été attribué le mouvement circulaire ; quant aux êtres placés au-dessous des premiers, les légers ont reçu le mouvement vers le haut ; les lourds, vers le bas.

6 Pour Empédocle, les lieux des éléments ne sont pas complètement stables ni déterminés, mais tous échangent les leurs entre eux<sup>1</sup>.

λθ'. *Pourquoi le monde dévie*

### Chapitre 39

1 Pour Diogène et Anaxagore, après que le monde se fut constitué et eut tiré de la terre les êtres vivants, en quelque manière il dévia spontanément vers sa partie méridionale ; peut-être providentiellement, afin que certaines parties du monde fussent inhabitées, les autres habitées, en raison de l'embrasement, du mélange et du refroidissement.

2 Pour Empédocle, quand l'air eut cédé sous l'impulsion du soleil, les Ourses<sup>2</sup> s'inclinèrent, et les régions boréales s'élevèrent, tandis que les régions australes s'affaissèrent, comme aussi l'ensemble du monde.

1. DIELS-KRANZ (Empédocle, 31 A 35) écrivent ainsi la fin de la phrase, inutilement suspectée par J. MAU.

2. Le pôle nord (Diels-Kranz).

## μ'. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΕΚΤΟΣ

d

## 40

1 Οἱ μὲν ἀπὸ Πυθαγόρου ἐκτὸς εἶναι τοῦ κόσμου κενόν, εἰς δὲ ἀναπνεῖ ὁ κόσμος καὶ ἐξ οὗ.

2 Οἱ δὲ στωϊκοί, εἰς δὲ καὶ τῇ ἐκπυρώσει ἀναλύεται, ἀπειρον.

3 Ποσειδώνιος οὐκ ἀπειρον, ἀλλ' ὅσον αὐταρκες εἰς τὴν διάβασιν.

4 Πλάτων, Ἀριστοτέλης μὴτ' ἐκτὸς τοῦ κόσμου διάκενον εἶναι μὴτ' ἐντὸς.

ἰ μα'. ΤΙΝΑ ΔΕΞΙΑ ΤΟΥ ΚΟΣΜΟΥ  
ΚΑΙ ΤΙΝΑ ΑΡΙΣΤΕΡΑ

(845)

## 41

1 Πυθαγόρας, Πλάτων, Ἀριστοτέλης δεξιὰ τοῦ κόσμου τὰ ἀνατολικά μέρη, ἀφ' ὧν ἡ ἀρχὴ τῆς κινήσεως, ἀριστερὰ δὲ τὰ δυτικά.

2 Ἐμπεδοκλῆς δεξιὰ μὲν τὰ κατὰ τὸν θερινὸν τροπικόν, ἀριστερὰ δὲ τὰ κατὰ τὸν χειμερινόν.

TESTIMONIA cap. 40 : Stob. ecl. I, 18, 4.  
cap. 41 : id. I, 15, 6.

μ'. *De l'extérieur*

## Chapitre 40

1 Pour les pythagoriciens, il y a à l'extérieur du monde un vide vers lequel et à partir duquel le monde respire.

2 Pour les stoïciens, c'est un infini dans lequel le monde se résout par l'embrassement.

3 D'après Posidonius, ce n'est pas un infini, mais une quantité suffisante pour passer (à l'embrassement).

4 Pour Platon et Aristote, il n'y a de vide ni à l'extérieur ni à l'intérieur du monde.

μα'. *Quelle est la droite du monde  
et quelle en est la gauche*

## Chapitre 41

1 Pour Pythagore, Platon, Aristote, la droite du monde est la partie exposée au levant, d'où part le mouvement ; la gauche est au couchant.

2 Pour Empédocle, la droite est au tropique d'été, la gauche au tropique d'hiver.

## I μβ'. ΠΕΡΙ ΟΥΡΑΝΟΥ

## 42

- 1 Ἀναξιμένης τὴν περιφορὰν τῆς ἔξω ζώνης εἶναι.  
 2 Ἐμπεδοκλῆς στερέμιον εἶναι τὸν οὐρανόν, ἐξ ἀέρος  
 συμπαγέντος ὑπὸ τοῦ πυρὸς κρυσταλλοειδῶς, τὸ πυρῶδες καὶ  
 ἀερῶδες ἐν ἑκατέρῳ τῶν ἡμισφαιρίων περιέχοντα.

## μγ'. ΠΕΡΙ ΔΑΙΜΟΝΩΝ ΚΑΙ ΗΡΩΩΝ

## 43

- 1 Παρακειμένως δὲ τῷ περὶ θεῶν λόγῳ τὸν περὶ  
 <δαιμόνων καὶ> ἡρώων ἱστορητέον.  
 2 Θαλῆς, Πυθαγόρας, Πλάτων, οἱ στωϊκοὶ δαίμονας ὑπάρ-  
 χειν οὐσίας ψυχικὰς· εἶναι δὲ καὶ ἥρωας τὰς κεχωρισμένας  
 ψυχὰς τῶν σωμάτων, καὶ ἀγαθοῦς μὲν τὰς ἀγαθὰς, κακοῦς δὲ  
 τὰς φαύλας.  
 3 Ἐπίκουρος δὲ οὐδὲν τούτων ἐγκρίνει.

FONTES cap. 43-45 = Ps.-Plut. de placitis philosophorum 882 b-d  
 (p. 307-309 Diels, 68-69 Mau).

TESTIMONIA cap. 42 : Stob. ecl. I, 23, 1.

B O V N (D)

cap. 43, § 1, 2 <δαιμόνων καὶ> Plut. : om. codd.

## μβ'. Du ciel

## Chapitre 42

- 1 Pour Anaximène, c'est la circonférence de la zone extérieure.  
 2 Pour Empédocle, le ciel est solide, fait de l'air condensé en  
 glace<sup>1</sup> par le feu ; il enveloppe l'élément igné et l'élément vapo-  
 reux dans chacun de ses hémisphères.

## μγ'. Des démons et héros

## Chapitre 43

- 1 A côté du propos des dieux, il faut esquisser celui des démons  
 et héros.  
 2 Pour Thalès, Pythagore<sup>2</sup>, Platon, les stoïciens, les démons  
 sont des substances dotées d'âmes ; les héros, eux, sont les âmes  
 séparées des corps : les bons sont les âmes bonnes ; les mauvais,  
 les âmes viles.  
 3 Épicure n'admet rien de cela.

1. Cf. LACTANCE, *opif.*, 17, 6 : *aerem glaciatum* (ap. DIELS-KRANZ,  
 Empédocle, 31 A 51).

2. Sur les démons dans la tradition pythagoricienne, cf. W. BURKERT,  
*Lore and Science in Ancient Pythagorism*, p. 73 : « Il est bien probable  
 que Pythagore lui-même parlait de δαίμονες, mais le passage de l'expé-  
 rience religieuse et de l'enseignement à la philosophie systématique reste  
 obscur. »

## μδ'. ΠΕΡΙ ΥΛΗΣ

## 44

1 Ὑλη ἐστὶ τὸ ὑποκείμενον γενέσει καὶ φθορᾷ καὶ ἄλλαις μεταβολαῖς.

2 Οἱ ἀπὸ Θάλεω καὶ Πυθαγόρα καὶ οἱ στωϊκοὶ τρεπτὴν καὶ ἀλλοιωτὴν καὶ ῥευστὴν ὄλην δι' ὄλων τὴν ὄλην.

3 Οἱ ἀπὸ Δημοκρίτου ἀπαθῆ τὰ πρῶτα, τὴν ἄτομον καὶ τὸ κενὸν τὸ ἀσώματον.

4 Ἀριστοτέλης καὶ Πλάτων τὴν ὄλην σωματοειδῆ, ἄμορφον, ἀνείδεον, ἀσχημάτιστον, ἄποιον ὅσον ἐπὶ τῇ ἰδίᾳ φύσει, δεξαμενὴν δὲ τῶν εἰδῶν οἷον τιθήνην καὶ ἐκμαγεῖον καὶ μητέρα γενέσθαι· | οἱ δὲ ὕδωρ λέγοντες ἢ πῦρ ἢ ἀέρα ἢ γῆν τὴν ὄλην, οὐκέτι ἄμορφον αὐτὴν λέγουσιν, ἀλλὰ σῶμα· οἱ δὲ τὰ ἀμερῆ καὶ τὰς ἀτόμους, ἄμορφον. (846)

## ι με'. ΠΕΡΙ ΙΔΕΑΣ

## 45

1 Ἴδέα δὲ ἐστὶν οὐσία ἀσώματος, αὐτὴ μὲν ὕφαστῶσα καὶ καθ' αὐτὴν, εἰκονίζουσα δὲ τὰς ἀμόρφους ὕλας καὶ αἰτία γιγνομένη τῆς τούτων δεξιῶς.

2 Σωκράτης καὶ Πλάτων χωριστὰς τῆς ὕλης δεξιῆς τὰς

TESTIMONIA cap. 44 : Stob. ecl. I, 11, 1.3.5.  
cap. 45 : id. I, 12, 1.

## ΒΟΥΝ (D)

cap. 44 § 4, 3 δεξαμενὴν Plut. : δόξαι· κενὴν ΟΥΝ κενὴν Β.  
cap. 45, § 2, 1 δεξιῆς] οὐσίας Plut.

## μδ'. De la matière

## Chapitre 44

1 La matière est le substrat de la génération, de la corruption et des autres changements.

2 Pour les disciples de Pythagore et de Thalès comme pour les stoïciens, elle tourne, elle change, elle s'écoule toute en toutes choses<sup>1</sup>.

3 Pour les disciples de Démocrite, impassibles sont les éléments premiers : l'atome et le vide incorporel.

4 Pour Aristote et Platon, la nature est corporelle, amorphe, sans Idée, sans figure, sans qualité de par sa propre nature ; mais elle est le réceptacle des Idées comme une nourrice, une matrice, une mère<sup>2</sup>. Ceux qui font la matière eau, feu, air ou terre ne la disent plus amorphe mais en font un corps ; ceux qui la voient dans les indivisibles et les atomes la disent amorphe.

## με'. De l'Idée

## Chapitre 45

1 L'Idée est une substance incorporelle, qui subsiste par elle-même et en elle-même, modèle les matières informes et devient la cause de leur manifestation.

2 Pour Socrate et Platon, les Idées sont des manifestations

1. Ὀλην δι' ὄλων est la formule stoïcienne (voir ci-dessus, p. 356, n. 1) ; ῥευστὴν, une épithète normale de la matière (voir ci-dessus, p. 171, n. 1).

2. Cf. PLATON, *Timée*, 49 a 7 ; 50 c 2 ; 51 a 5 ; 53 a 3.

[δὲ] ἰδέας ἐν τοῖς νοήμασι καὶ ταῖς φαντασίαις τοῦ θεοῦ, τουτέστι τοῦ νοῦ.

3 Ἀριστοτέλης εἶδη μὲν ἀπέλιπε καὶ ἰδέας, οὐ μὴν κεχωρισμένας τῆς ὕλης, ἕξω γεγονώς τοῦ ὑπὸ τοῦ θεοῦ.

4 Οἱ ἀπὸ Ζήνωνος στωϊκοὶ ἐννοήματα ἡμέτερα τὰς ἰδέας.

### μς'. ΠΕΡΙ ΤΑΞΕΩΣ ΑΣΤΕΡΩΝ

## 46

1 Ξενοκράτης κατὰ μίαν ἐπιφάνειαν οἶται κινεῖσθαι τοὺς ἀστέρας.

2 Οἱ ἄλλοι στωϊκοὶ πρὸ τῶν ἐτέρων τοὺς ἐτέρους, ἐν ὕψει καὶ βάθει.

3 Δημόκριτος τὰ μὲν ἀπλανῆ πρῶτον, μετὰ δὲ ταῦτα τοὺς πλανήτας, ἐφ' οἷς ἥλιον, φωσφόρον, σελήνην.

4 Πλάτων μετὰ τὴν τῶν ἀπλανῶν θέσιν φαίνονα λεγόμενον, τὸν τοῦ Κρόνου· δεύτερον φαέθοντα, τὸν τοῦ Διός· τρίτον πυρόεντα, τὸν τοῦ Ἄρεως· τέταρτον ἑωσφόρον, τὸν τῆς Ἀφροδίτης· πέμπτον στίλβοντα, τὸν τοῦ Ἑρμοῦ· ἕκτον ἥλιον· ἕβδομον σελήνην.

5 5 Τῶν μαθηματικῶν τινὲς μὲν ὡς Πλάτων, τινὲς δὲ μέσον πάντων τὸν ἥλιον.

6 Ἀναξίμανδρος καὶ Μητρόδωρος ὁ Χῖος καὶ Κράτης ἀνωτάτω μὲν πάντων τὸν ἥλιον τετάχθαι· μετ' αὐτὸν τὴν σελήνην, ὑπὸ δὲ αὐτοῖς τὰ ἀπλανῆ τῶν ἀστρῶν καὶ τοὺς πλανήτας.

FONTES cap. 46-49 = Ps.-Plut. de placitis philosophorum 889 a-d (p. 344-347 Diels, 87-89 Mau).

cap. 46, § 4 : cf. Plat. Epin. 987 b-c.

TESTIMONIA cap. 46-49 : Stob. ecl. I, 24.

BOVN (D)

séparées de la matière, dans les pensers et les représentations de Dieu, c'est-à-dire de l'intellect.

3 Aristote a laissé formes et Idées, non pas cependant séparées de la matière, car il s'est refusé à la croire créée par Dieu.

4 Pour les stoïciens disciples de Zénon, les Idées sont nos pensées.

### μς'. De l'ordre des astres

## Chapitre 46

1 Xénocrate croit que les astres se meuvent à un seul niveau<sup>1</sup>.

2 D'autre part, les stoïciens leur attribuent divers degrés en hauteur et en profondeur.

3 Pour Démocrite, les fixes sont apparus d'abord, ensuite les planètes et là-dessus le soleil, le Porte-lumière<sup>2</sup>, la lune.

4 Platon, après les planètes, met l'astre appelé Lumineux, celui de Cronos ; en second lieu le Resplendissant, celui de Zeus ; en troisième l'Igné, celui d'Arès ; en quatrième l'Astre du matin, celui d'Aphrodite ; en cinquième le Scintillant, celui d'Hermès ; en sixième, le soleil ; en septième, la lune<sup>3</sup>.

5 Parmi les mathématiciens<sup>4</sup>, certains suivent Platon ; d'autres placent le soleil au centre de tout.

6 Pour Anaximandre, Métrodore de Chios et Cratès<sup>5</sup>, le soleil a été placé au sommet de toutes choses ; après lui vient la lune, et au-dessous d'eux les étoiles fixes et les planètes.

cap. 45, § 2, 2 δὲ om. Plut. secl. Mras.

1. Cf. R. HEINZE, *Xenokrates*, Leipzig 1892, p. 72, n. 1.

2. C'est Vénus, l'étoile du matin.

3. Sur ces noms, cf. F. CUMONT, « Les noms des planètes chez les Grecs », in *L'Antiquité classique*, 4, 1935, p. 5-43, résumé dans ma Notice à l'*Épinomis* (p. 125-126).

4. Les « mathématiciens » semblent désigner les pythagoriciens.

5. Cf. W. BURKERT, *Lore and Science*, p. 310, n. 60.

Ι μζ'. ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΤΩΝ ΑΣΤΡΩΝ  
ΦΟΡΑΣ ΚΑΙ ΚΙΝΗΣΕΩΣ

## 47

1 Ἄναξαγόρας, Δημόκριτος, Κλεάνθης ἀπ' ἀνατολῶν ἐπὶ (847)  
δυσμᾶς φέρεσθαι πάντας τοὺς ἀστέρας.

2 Ἀλκμαίων καὶ οἱ μαθηματικοὶ τοὺς πλανήτας τοῖς ἀπλα-  
νέσιν ἀπὸ δυσμῶν ἐπ' ἀνατολᾶς ἀντιφέρεσθαι.

3 Ἀναξίμανδρος ὑπὸ τῶν κύκλων καὶ τῶν σφαιρῶν,  
ἐφ' ὧν ἕκαστος βέβηκε, φέρεσθαι.

Ἄναξιμένης οὐχ ὑπὸ τὴν γῆν, περὶ αὐτὴν δὲ στρέφεσθαι  
τοὺς ἀστέρας.

4 Πλάτων καὶ οἱ μαθηματικοὶ ἰσοδρόμους εἶναι τὸν ἥλιον,  
τὸν φωσφόρον, τὸν στίλβοντα.

μη'. ΠΟΘΕΝ ΦΩΤΙΖΟΝΤΑΙ ΟΙ ΑΣΤΕΡΕΣ

## 48

1 Μητρόδωρος ἅπαντας τοὺς ἀπλανεῖς ἀστέρας ὑπὸ τοῦ  
ἡλίου καταλάμπεσθαι.

2 Ἡράκλειτος, οἱ στωϊκοὶ τρέφεσθαι τοὺς ἀστέρας ἐκ τῆς  
ἐπιγείου ἀναθυμιάσεως.

3 Ἀριστοτέλης μὴ δεῖσθαι τὰ οὐράνια τροφῆς· οὐ γὰρ  
φθαρτά, ἀλλὰ αἶδια.

B O V N (D)

cap. 48, § 2, 1 οἱ] καὶ οἱ B Plut.

μζ'. *De la translation  
et du mouvement des astres*

## Chapitre 47

1 Pour Anaxagore, Démocrite, Cléanthe, tous les astres se por-  
tent du levant au couchant.

2 Pour Alcméon et les mathématiciens<sup>1</sup>, les planètes se por-  
tent, contrairement aux fixes, du couchant au levant.

3 Pour Anaximandre, elles sont entraînées par les cercles et  
les sphères qui portent leur marche à chacune.

Pour Anaximène, ce n'est pas sous la terre mais autour d'elle  
que tournent les astres.

4 Platon et les mathématiciens attribuent la même course au  
soleil, au Porte-lumière, au Scintillant<sup>2</sup>.

μη'. *D'où les astres reçoivent leur clarté*

## Chapitre 48

1 Pour Métrodore, toutes les étoiles fixes sont éclairées par  
le soleil.

2 Pour Héraclite et les stoïciens, les astres sont nourris par  
l'exhalaison terrestre.

3 Pour Aristote, les êtres célestes n'ont pas besoin de nourri-  
ture ; car ils ne sont pas corruptibles mais éternels<sup>3</sup>.

1. Alcméon pouvait s'être approprié leur doctrine à Crotona  
(GUTHRIE, I, p. 357).

2. C'est-à-dire à Vénus et à Mercure. Cf. *supra*, chap. 46, §§ 3-4, et  
n. *ad loc.*

3. Cf. *supra*, chap. 36, § 1.

4 Πλάτων κοινῶς τὸν κόσμον ὅλον καὶ τὰ ἄστρα ἐξ αὐτοῦ τρέφεσθαι.

μθ'. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΚΑΛΟΥΜΕΝΩΝ ΔΙΟΣΚΟΥΡΩΝ

## 49

1 Ξενοφάνης τοὺς ἐπὶ τῶν πλοίων φαινομένους ὄλον ἀστέρας νεφέλια εἶναι κατὰ τὴν ποιὰν κίνησιν παραλάμποντα.

2 Μητρόδωρος τῶν ὀρώντων ὀφθαλμῶν μετὰ δέους καὶ καταπλήξεως εἶναι σιληβηδόνας.

Ι ν'. ΠΕΡΙ ΕΚΛΙΨΕΩΣ ΗΛΙΟΥ

## 50

1 Θαλῆς πρῶτος ἔφη ἐκλείπειν τὸν ἥλιον τῆς σελήνης αὐτὸν ὑπερχομένης κατὰ κάθετον, οὐσης φύσει γεώδους· βλέπεσθαι δὲ τοῦτο κατοπτρικῶς, ὑποτιθεμένην τῷ δίσκῳ.

FONTES cap. 50 = Ps.-Plut. de placitis philosophorum 890 f - 891 b (p. 353-355 Diels, 93-94 Mau).

TESTIMONIA cap. 50 : Stob. ecl. I, 25.

Β Ο Ν (D)

cap. 48, § 4, 1 κοινῶς — αὐτοῦ ] καὶ οἱ στωϊκοὶ ὡς ὅλον τὸν κόσμον καὶ τὰ ἄστρα ἐξ αὐτῶν Plut.

cap. 49, § 1, 2 παραλάμποντα Plut. : παραλάμποντας codd.

cap. 50, § 1, 3 τοῦτο]ταύτην Wytttenbach || ὑποτιθεμένην ] ὑποτιθεμένῳ Plut. ὑποτιθέμενον Stob. ἐν ὑποτιθεμένῳ i.m. Viger.

4 Pour Platon, le monde tout entier et les astres grâce à lui se meuvent de conserve<sup>1</sup>.

μθ'. *De ceux qu'on appelle Dioscures*

## Chapitre 49

1 Pour Xénophane, ceux qui apparaissent au-dessus des embarcations comme des étoiles sont des nuages qui luisent selon tel mouvement<sup>2</sup>.

2 Pour Métrodore, ce sont des clignotements des yeux qui voient avec crainte et frayeur.

ν'. *De l'éclipse de soleil*

## Chapitre 50

1 Thalès le premier a dit que le soleil s'éclipsait quand la lune, terrestre par nature, l'interceptait verticalement ; et que cela, à savoir la lune placée sous le disque solaire<sup>3</sup>, se voyait comme dans un miroir.

1. Texte douteux ; celui de « Plutarque » est assez différent.

2. Explication des feux Saint-Elme, chers aux anciens navigateurs.

3. Le participe ὑποτιθεμένην (i. e. τὴν σελήνην, Mras) s'accorderait mieux avec le ταύτην conjecturé par Wytttenbach pour τοῦτο. Il se présente à l'accusatif masculin chez Stobée, au datif masculin chez « Plutarque » (et dans la conjecture de Viger, qui le ferait précéder d'ἐν). DIELS (*Doxogr. gr.*, p. 53) éclaire ces phénomènes d'optique par PLATON, *Phédon*, 99 d, et SÉNÈQUE, *Questions naturelles*, I, 12, 1.

2 Ἀναξίμανδρος τοῦ στομίου τῆς τοῦ πυρὸς διεκπνοῆς ἀποκλειομένου.

3 Ἡράκλειτος κατὰ τὴν τοῦ σκαφοειδοῦς στροφὴν, ὥστε τὸ μὲν κοῖλον ἄνω γίνεσθαι, τὸ δὲ κυρτὸν κάτω πρὸς τὴν ἡμετέραν ὄψιν.

4 Ξενοφάνης κατὰ σβέσιν· ἕτερον δὲ πάλιν πρὸς ταῖς ἀνατολαῖς γίνεσθαι· ἰ παριστόρηκε δὲ καὶ ἐκλειψιν ἡλίου ἐφ' ὄλον τὸν μῆνα καὶ πάλιν ἐκλειψιν ἐντελεῖ, ὥστε τὴν ἡμέραν νύκτα φανῆναι. (848)

5 Ἔνιοι πύκνωμα τῶν ἀοράτων ἐπερχομένων τῷ δίσκῳ νεφῶν.

6 Ἀρίσταρχος τὸν ἥλιον ἴστησι μετὰ τῶν ἀπλανῶν, τὴν δὲ σελήνην κινεῖ περὶ τὸν ἡλιακὸν κύκλον καὶ κατὰ ταύτας τὰς ἐγκλίσεις σκιάζεσθαι τὸν δίσκον.

7 Ξενοφάνης πολλοὺς ἡλίους εἶναι καὶ σελήνας, κατὰ κλίματα τῆς γῆς καὶ ἀποτομὰς καὶ ζώνας· κατὰ τινὰ δὲ καιρὸν ἐμπίπτειν τὸν δίσκον εἰς τινὰ ἀποτομὴν τῆς γῆς οὐκ οἰκουμένην ὑφ' ἡμῶν καὶ οὕτως ὡσπερ κενεμβατοῦντος ἐκλειψιν ὑποφαίνειν. Ὁ δ' αὐτὸς τὸν ἥλιον μὲν εἰς ἀπειρον προϊῆναι, 5 δοκεῖν δὲ κυκλεῖσθαι διὰ τὴν ἀπόστασιν. b

#### Β Ο Ν (D)

§ 5, 1 πύκνωμα τῶν Estienne : πυκνωμάτων codd. || § 6, 3 ἐγκλίσεις ] ἐκκλίσεις Usener (Kl. Schr. I, 345) || § 7, 3-4 οἰκουμένην Plut. : οἰκουμένης codd.

2 Pour Anaximandre, (l'éclipse de soleil a lieu) quand s'obstrue l'évent par où le feu respire<sup>1</sup>.

3 Pour Héraclite, c'est quand tourne l'auge (du soleil), de façon qu'à nos yeux la partie concave se trouve en haut et la partie convexe en bas.

4 Pour Xénophane, il s'agit d'extinction ; et c'est un autre soleil qui apparaît au levant. En outre, dans sa description, l'éclipse de soleil s'étend sur le mois entier, après quoi elle devient totale, au point que le jour ressemble à une nuit.

5 Pour quelques-uns, c'est une condensation de l'invisible, quand des nuages envahissent le disque solaire.

6 Aristarque met le soleil parmi les fixes ; pour lui, la lune se meut autour du cycle solaire, et c'est au gré de ces inclinaisons<sup>2</sup> que le disque s'obscurcit.

7 Pour Xénophane, il y a bien des soleils et bien des lunes, selon les régions, les sections et les zones de la terre ; à un certain moment, le disque solaire tombe dans une certaine section de la terre que nous n'habitons pas, et c'est ainsi, comme s'il plongeait dans le vide, qu'il produit le phénomène de l'éclipse. D'après le même auteur, le soleil avance indéfiniment, et s'il semble se mouvoir en cercle, c'est en raison de la distance<sup>3</sup>.

1. DIELS (*ibid.*, p. 25) renvoie à LUCRÈCE, VI, 493 : *per magni circum spiracula mundi* ; ces « soupiraux » laissent passer les flammes du soleil ; leur obturation produit l'éclipse.

2. Elles passionnaient la jeunesse des palestres et des gymnases ; cf. *Les Rivaux* de [PLATON], 132 a-b : « Ils traçaient des cercles et simulaient des inclinaisons... », et la note de J. SOUILHÉ *ad loc.*, p. 113, n. 3.

3. Traduction et commentaire ap. GUTHRIE, I, p. 393-394.

## να'. ΠΕΡΙ ΕΚΛΙΨΕΩΣ ΣΕΛΗΝΗΣ

## 51

1 Ἀναξίμανδρος τοῦ στομίου τοῦ περὶ τὸν τροχὸν  
ἐπιφραττομένου κατὰ τὴν πρὸς ἡμᾶς ἐπιστροφὴν τοῦ πυρώ- c  
δους μέρους.

2 Ἡράκλειτος κατὰ τὴν τοῦ σκαφοειδοῦς στροφὴν.

3 Τῶν πυθαγορείων τινὲς ἀναύγειαν καὶ ἐπίφραξιν τῆς  
γῆς ἢ τῆς ἀντίχθονος· οἱ δὲ νεώτεροι κατ' ἐπινέμησιν φωτὸς  
κατὰ μικρὸν ἐξαπτομένης τεταγμένως, ἕως ἂν τὴν τελείαν  
πανσέληνον ἀποδῶ, καὶ πάλιν ἀναλόγως μειουμένης μέχρι  
5 τῆς συνόδου, καθ' ἣν τελέως σβέννυται.

4 Πλάτων, Ἀριστοτέλης, οἱ στωϊκοὶ καὶ οἱ μαθηματικοὶ  
συμφωνοῦσι τὰς μὲν μηνιαίους ἀποκρύψεις συνοδεύουσιν  
αὐτὴν ἡλίω καὶ συμπεριλαμβομένην ποιεῖσθαι· τὰς δὲ ἐκλεί- d  
ψεις, εἰς τὸ σκίασμα τῆς γῆς ἐμπίπτουσιν μεταξύ ἀμφοτέρων  
5 τῶν ἀστέρων γινομένης, μᾶλλον δὲ τῆς σελήνης ἀντιφραττο-  
μένης.

FONTES cap. 51-54 = Ps.-Plut. de placitis philosophorum 891 e -  
892 c (p. 359-364 Diels, 96-98 Mau).

cap. 51, § 1, 2-3 : cf. Berosum fr. 21 Schnabel.

TESTIMONIA cap. 51-53 : Stob. ecl.

B O V N (D)

cap. 51, § 1,2 ἐπιφραττομένου ] ἐπιφραττομένου. Βήρωσος Plut.  
Stob. || 2-3 πυρώδους ] ἀπυρώτου Plut. Stob.

## να'. De l'éclipse de lune

## Chapitre 51

1 Pour Anaximandre, (elle a lieu) quand l'évent de la roue  
s'obstrue, au moment où la partie ignée se tourne vers nous<sup>1</sup>.

2 Pour Héraclite, quand tourne l'auge (de la lune)<sup>2</sup>.

3 Certains pythagoriciens lui donnent pour cause la réflexion  
et l'interposition de la terre ou de l'anti-terre ; les modernes  
l'attribuent à la répartition de la lumière, quand la lune s'éclaire  
régulièrement peu à peu, jusqu'à la production totale de la pleine  
lune, et que de nouveau, symétriquement, la lune diminue jusqu'à  
la syzygie, où elle s'éteint totalement.

4 Platon, Aristote, les stoïciens et les mathématiciens sont  
d'accord qu'elle produit ses phases ténébreuses quand elle par-  
tage la route et l'illumination du soleil ; ses éclipses, quand elle  
tombe dans l'ombre de la terre alors que celle-ci s'interpose entre  
les deux astres, ou plutôt quand la lune est offusquée.

1. Chez « Plutarque » et Stobée, la fin du paragraphe appartient à  
Bérose, et il s'agit de la partie « sans feu » de la lune, ce qui est plus  
vraisemblable.

2. Même conception que pour le soleil (chap. 50, § 3) ; cf. J. BUR-  
NET, *L'aurore de la philosophie grecque*, p. 167-168.

νβ'. ΠΕΡΙ ΕΜΦΑΣΕΩΣ ΑΥΤΗΣ ΚΑΙ  
ΔΙΑ ΤΙ ΓΕΩΔΗΣ ΦΑΙΝΕΤΑΙ

## 52

1 Οἱ πυθαγόρειοι γεώδη φαίνεσθαι τὴν σελήνην διὰ τὸ περιοικεῖσθαι αὐτὴν καθάπερ τὴν παρ' ἡμῖν γῆν μείζοσι ζῴοις | καὶ φυτοῖς καλλίοσιν· εἶναι γὰρ πεντεκαίδεκαπλάσια τὰ (849)  
ἐπ' αὐτῆς ζῶα, μηδὲν σωματικὸν ἀποκρίνοντα· καὶ τὴν ἡμέ-  
5 ραν τοσαύτην τῷ μήκει.

2 Ἄναξαγόρας ἀνωμαλότητα [διὰ] τοῦ συγκρίματος διὰ τὸ ψυχροειδὲς ἅμα καὶ γεῶδες· παραμειῖχθαι γὰρ τῷ πυροειδεῖ τὸ ζοφῶδες, ὅθεν ψευδοφαῖ λέγεσθαι τὸν ἀστέρα.

3 Οἱ στωϊκοὶ διὰ τὸ ἀερομιγὲς τῆς οὐσίας μὴ εἶναι αὐτῆς ἀκῆρατον τὸ σύγκριμα.

ι γγ'. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΑΠΟΣΤΗΜΑΤΩΝ ΑΥΤΗΣ

## 53

1 Ἐμπεδοκλῆς διπλάσιον ἀπέχειν τὴν σελήνην ἀπὸ τοῦ ἡλίου ἢπερ ἀπὸ τῆς γῆς.

2 Οἱ ἀπὸ τῶν μαθηματικῶν ὀκτωκαίδεκαπλάσιον.

3 Ἐρατοσθένης τὸν ἥλιον ἀπέχειν ἀπὸ τῆς γῆς σταδίων μυριάδας τετρακοσίας καὶ ὀκτακισμυρίας, τὴν δὲ σελήνην ἀπέχειν τῆς γῆς μυριάδας οἴ' σταδίων.

TESTIMONIA cap. 53, § 3 : 1, ydus de mensibus 3, 12 (p. 54, 7-10 W.).

BOVN (D)

cap. 52, § 2, 1 διὰ secl. Diels (διὰ τοῦ om. Stob).

νβ'. *De son aspect  
et pourquoi elle paraît terreuse*

## Chapitre 52

1 Pour les pythagoriciens, la lune paraît terreuse parce qu'elle est peuplée comme notre terre, mais de vivants plus grands et de plantes plus belles ; car les vivants qui l'habitent sont quinze fois plus grands, sans sécrétions corporelles ; et leurs jours plus longs, dans la même proportion.

2 Anaxagore attribue l'inégalité de sa composition à ce qu'elle est à la fois glacée et terreuse ; car l'obscur s'y mêle à l'obscur, ce qui fait dire de cet astre qu'il est faussement lumineux.

3 Pour les stoïciens, le mélange d'air qui entre dans sa substance fait que sa composition n'est pas pure.

γγ'. *De ses distances*

## Chapitre 53

1 Pour Empédocle, la lune est deux fois plus loin du soleil que de la terre<sup>1</sup>.

2 Pour les disciples des mathématiciens, elle l'est dix-huit fois plus.

3 Pour Ératosthène, la distance du soleil par rapport à la terre est de 80 400 myriades de stades ; celle de la lune par rapport à la terre, de 78 myriades de stades.

1. DIELS (*Doxogr. gr.*, p 63) corrigerait le texte pour lui faire dire : le soleil est deux fois plus loin de la lune que n'en est la terre, et GUTHRIE (II, p. 191) l'attribue avec cette correction à Empédocle.

## vδ'. ΠΕΡΙ ΕΝΙΑΥΤΩΝ

## 54

1 Ἐνιαυτός ἐστι Κρόνου μὲν ἐνιαυτῶν περίοδος λ', Διὸς <δὲ> δώδεκα, Ἄρεως δυοῖν, ἡλίου δώδεκα μῆνες· οἱ δ' αὐτοὶ Ἑρμοῦ καὶ Ἀφροδίτης· ἰσόδρομοι γάρ· σελήνης δὲ ἡμέραι τριάκοντα· οὗτος γὰρ ὁ τέλειος μὴν ἀπὸ φάσεως εἰς σύνοδον.

2 Τὸν δὲ μέγαν ἐνιαυτὸν οἱ μὲν ἐν τῇ ὀκταετηρίδι τίθενται, οἱ δὲ ἐν τῇ ἐννεακαιδεκαετηρίδι, οἱ δὲ ἐν τοῖς ἐξήκοντα ἐνὸς δέουσιν. Ἡράκλειτος ἐκ μυρίων ὀκτακισχιλίων ἡλιακῶν, Διογένης ἐκ πέντε καὶ ἐξήκοντα καὶ τριακοσίων ἐνιαυτῶν τοσοῦτων ὄσων κατὰ Ἡράκλειτον ὁ ἐνιαυτός.»

3 Καὶ περὶ μὲν τῶν οὐρανίων καὶ μεταρσίων τοσαῦτα τοῖς δεδηλωμένοις πρὸς ἀλλήλους διστασίσταται· θεὰ δὲ καὶ τὰ περὶ γῆς·

## I νε'. ΠΕΡΙ ΓΗΣ

## 55

1 «Θαλῆς καὶ οἱ ἀπ' αὐτοῦ μίαν εἶναι τὴν γῆν.

FONTES cap. 55-57 = Ps.-Plut. de placitis philosophorum 895 c-e (p. 376-377 Diels, 106-107 Mau).

TESTIMONIA cap. 54, §§ 1-2 : Stob. ecl. I, 8.

B O V N (D)

cap. 54, § 1, 2 <δὲ> Plut. (Estienne) || 4 ἀπὸ φάσεως Plut. Stob. (Estienne) : ἀποφάσεως ON ἀπὸ φαύσεως BV || § 2, 5 ὄσων] ὄσος i.m. Viger.

## vδ'. Des années

## Chapitre 54

1 L'année de Cronos est une période de trente ans ; celle de Zeus, de douze ; celle d'Arès, de deux ; l'année solaire compte douze mois ; les années d'Hermès et d'Aphrodite ont la même durée, vu que leur course est identique<sup>1</sup> ; celle de la lune est de trente jours, car c'est là le mois parfait depuis la phase jusqu'à la syzygie.

2 Quant à la Grande Année, les uns la placent à l'octaétéride, d'autres au bout de dix-neuf ans, d'autres encore tous les cinquante-neuf ans. Pour Héraclite, elle comprend 18 000 années solaires ; pour Diogène, 365 années, dont la longueur est celle de l'année d'Héraclite<sup>2</sup>. »

3 Voilà, sur les phénomènes célestes des sphères supérieures, les désaccords qui opposent entre eux nos auteurs ; mais vois encore ce qu'ils disent de la terre :

## νε'. De la terre

## Chapitre 55

1 « Pour Thalès et ses disciples, il n'y a qu'une terre.

1. Cf. *supra*, chap. 46, § 4.  
2. Sur la Grande Année, cf. GUTHRIE, I, p. 282 et n. 2 ; p. 458 et n. 5 (où l'année d'Héraclite est de 10 800 ans, et non de 18 000).

2 Ἰκέτης ὁ πυθαγόρειος δύο, αὐτὴν καὶ τὴν ἀντίχθονα.

3 Οἱ στωϊκοὶ τὴν γῆν μίαν καὶ πεπερασμένην.

4 Ξενοφάνης ἐκ τοῦ κατωτέρου μέρους εἰς ἄπειρον [μέρος] ἐρριζώσθαι, ἐξ ἀέρος δὲ καὶ πυρὸς παγῆναι.

1 5 Μητρόδωρος τὴν μὲν γῆν ὑπόστασιν εἶναι καὶ τρύγα (850) τοῦ ὕδατος, τὸν δὲ ἥλιον τοῦ ἀέρος.

### νς'. ΠΕΡΙ ΣΧΗΜΑΤΟΣ ΓΗΣ

## 56

1 Θαλῆς καὶ οἱ στωϊκοὶ σφαιροειδῆ τὴν γῆν.

2 Ἀναξίμανδρος λίθῳ κίονι προσφερῆ τῶν ἐπὶ πέδων.

3 Ἀναξιμένης τραπεζοειδῆ.

4 Λεύκιππος τυμpanοειδῆ.

5 Δημόκριτος δισκοειδῆ τῷ πλάτει, κοίλην δὲ τῷ μέσῳ.

### BOVN (D)

cap. 55, § 2 αὐτὴν]ταύτην Plut. (Estienne) || § 4, 1 μέρος secl. Diels (om. Estienne).

cap. 56, § 2 ἐπὶ πέδων Mras : ἐπιπέδων Eus<sup>ii</sup> et Plut<sup>i</sup> codd. (ἐπιπέδων... D.-K., Sandbach).

2 Pour le pythagoricien Hicétas, il y en a deux, la nôtre et l'anti-terre<sup>1</sup>.

3 Pour les stoïciens, la terre est une et limitée.

4 Pour Xénophane, elle est enracinée par sa partie inférieure à une profondeur indéfinie, et composée d'eau et de feu.

5 Pour Métrodore, la terre est substrat et moût de l'eau<sup>2</sup>, comme le soleil l'est de l'air.

### νς'.. De la forme de la terre

## Chapitre 56

1 Pour Thalès et les stoïciens, la terre est sphérique.

2 Pour Anaximandre, elle ressemble à une colonne de pierre comme il y en a sur le sol<sup>3</sup>.

3 Pour Anaximène, elle est trapézoïdale.

4 Pour Leucippe, tympanoïdale<sup>4</sup>.

5 Pour Démocrite, elle a par sa largeur la forme d'un disque, mais est creuse au centre.

1. Plutôt qu'à Hicétas, l'« anti-terre » appartient à Philolaüs, dont le nom lui est si communément associé qu'on l'a supposé ici omis par les copistes (GUTHRIE, I, p. 328 et n. 1).

2. C'est-à-dire « après que toute l'eau en a été exprimée » (O. GILBERT, *Die meteorologischen Theorien*, p. 408, n. 1).

3. Elle est donc cylindrique (MRAS, dont on lira avec intérêt la note *ad loc.*).

4. « En forme de tambourin. »

## I νζ'. ΠΕΡΙ ΘΕΣΣΕΩΣ ΤΗΣ ΓΗΣ

b

## 57

1 Οἱ ἀπὸ Θάλεω τὴν γῆν μέσσην.

2 Ξενοφάνης πρώτην, εἰς ἄπειρον γὰρ ἐρριζῶσθαι.

3 Φιλόλαος ὁ πυθαγόρειος τὸ μὲν πῦρ μέσον, τοῦτο γὰρ εἶναι τοῦ παντός ἐστίν· δευτέρα δὲ τὴν ἀντίχθονα· τρίτην δὲ τὴν οἰκουμένην γῆν, ἐξ ἐναντίας δὲ κειμένην τε καὶ περιφερομένην τῇ ἀντίχθονι, παρ' ὃ καὶ μὴ ὄρασθαι ὑπὸ τῶν ἐν τῇδε τοῦς ἐν ἐκείνῃ.

4 Παρμενίδης πρῶτος ἀφώρισε τῆς γῆς τοῦς οἰκουμένους τόπους ὑπὸ ταῖς δυοῖς ζώναις ταῖς τροπικαῖς.

## νη'. ΠΕΡΙ ΕΓΚΛΙΣΣΕΩΣ ΓΗΣ

## 58

1 Οἱ μὲν ἄλλοι μένειν τὴν γῆν.

2 Φιλόλαος δὲ ὁ πυθαγόρειος κύκλῳ περιφέρεσθαι περὶ τὸ πῦρ κατὰ κύκλου λοξοῦ, ὁμοιοτρόπως ἡλίῳ καὶ σελήνῃ.

3 Ἡρακλείδης ὁ Ποντικός καὶ Ἐκφαντος ὁ πυθαγόρειος κινουῖσι μὲν τὴν γῆν, οὐ μὴν μεταβατικῶς, ἀλλὰ τρεπτικῶς,

FONTES cap. 58 = Ps.-Plut. de placitis philosophorum 896 a-b (378 Diels, 108 Mau).

B O V N (D)

cap. 57, § 3, 3 τὴν οἰκουμένην ] ἦν οἰκοῦμεν Plut.

cap. 58, tit. ἐγκλίσεως ] κινήσεως Plut. (Estienne Viger) || § 2, 2 κύκλου λοξοῦ ] κύκλον λοξόν Reiske Diels (Doxogr. gr. et D.-K. I, 404, l. 16) || § 3, 2 ἀλλὰ τρεπτικῶς om. Plut.

1. Cf. *supra*, chap. 55, § 4.

## νζ'. De la position de la terre

## Chapitre 57

1 Les disciples de Thalès mettent la terre au centre.

2 Xénophane la fait première, comme enracinée à une profondeur indéfinie<sup>1</sup>.

3 Le pythagoricien Philolaüs met le feu au centre, car il est le foyer de l'univers ; en second lieu, vient l'anti-terre ; en troisième, la terre habitée, car elle est située et se meut à l'opposé de l'anti-terre ; c'est pourquoi aussi ceux de notre terre ne voient pas ceux de l'autre<sup>2</sup>.

4 Parménide a le premier délimité les lieux habités de la terre sous les deux zones des tropiques.

νη'. De l'inclinaison<sup>3</sup> de la terre

## Chapitre 58

1 Les autres font la terre immobile.

2 Mais pour le pythagoricien Philolaüs elle se meut en cercle<sup>4</sup> autour du feu dans un cercle incliné, comme le soleil et la lune.

3 Pour Héraclide du Pont et le pythagoricien Ecpante, la terre se meut non en changeant de lieu mais en tournant autour d'un

2. Traduction ap. GUTHRIE, I, p. 284 e.

3. Il s'agit en réalité de son mouvement, et le κινήσεως de « Plutarque » est sûrement la leçon primitive ; le chapitre « sur l'inclinaison de la terre » a pu disparaître des mss de la *P.E.* Voir *supra*, p. 383, n. 2.

4. Ce κύκλῳ semble faire double emploi avec le κύκλου λοξοῦ qui suit : Guthrie (I, p. 284 f) ne le traduit pas ; Diels ne l'a pourtant suspecté ni dans les *Doxographi graeci* ni dans les *Fragmente der Vorsokratiker*.

τροχού δίκην ἐν ἄξονι, στρεφομένην ἀπὸ δυσμῶν ἐπ' ἀνατολάς περὶ τὸ ἴδιον αὐτῆς κέντρον.

4 Δημόκριτος κατ' ἀρχάς μὲν πλάζεσθαι τὴν γῆν διὰ τὴν σμικρότητα καὶ κουφότητα, πυκνωθεῖσαν δὲ τῷ χρόνῳ καὶ βαρυνθεῖσαν καταστήναι. »

Τούτων καὶ περὶ γῆς διαπεφωνημένων τοῖς γενναίοις ἄκουε καὶ τῶν περὶ θαλάσσης.

## II vθ'. ΠΕΡΙ ΘΑΛΑΣΣΗΣ ΠΩΣ ΣΥΝΕΣΤΗ ΚΑΙ ΠΩΣ ΕΣΤΙ ΠΙΚΡΑ

(851)

### 59

1 « Ἀναξίμανδρος τὴν θάλασσαν φησὶν εἶναι τῆς πρώτης ὑγρασίας λείψανον· ἥς τὸ μὲν πλεῖον μέρος ἀνεξήρανε τὸ πῦρ, τὸ δὲ ὑπολειφθὲν διὰ τὴν ἔκκαυσιν μετέβαλεν.

2 Ἀναξαγόρας τοῦ κατ' ἀρχάς λιμνάζοντος ὕγρου περικαέντος ὑπὸ τῆς ἡλιακῆς περιφορᾶς καὶ τοῦ λιπαροῦ ἕξατμισθέντος, εἰς ἀλυκίδα καὶ πικρίαν τὸ λοιπὸν ὑποστήναι.

3 Ἐμπεδοκλῆς ἰδρῶτα τῆς γῆς ἔκκαιομένης ὑπὸ τοῦ ἡλίου διὰ τὴν ἐπὶ τὸ πλεῖον πίλησιν.

FONTES cap. 59 = Ps.-Plut. de placitis philosophorum 896 f - 897 a (p. 381-382 Diels, 110-111 Mau).

B O V N (D)

cap. 59, § 1, 3 ἔκκαυσιν Plut. : ἔγκλισιν codd. II § 2, 2 λιπαροῦ ] λεπτοτέρου Diels λεπτοτάτου Gomperz.

1. Traduction ap. GUTHRIE (I., p. 325 e), avec son commentaire (p. 327) : « Si peu que nous sachions d'Ecphanté, sa version pythagoricienne de la théorie atomiste semble avoir efficacement contribué aux

axe comme une roue ; elle accomplit cette révolution, du couchant au levant, autour de son centre propre<sup>1</sup>.

4 Pour Démocrite, la terre est errante au début en raison de sa petitesse et de sa légèreté ; mais avec le temps, condensée et appesantie, elle se fixe. »

Après ces déclarations de nos grands hommes sur la terre, écoute ce qu'ils disent aussi de la mer :

vθ'. *De la mer, comment elle a été constituée  
et comment elle est amère*

### Chapitre 59

1 « Anaximandre fait de la mer un résidu de l'humidité primitive, dont la plus grande partie a été asséchée par le feu, tandis que le reste s'est transformé par suite de l'embrasement.

2 Pour Anaxagore, l'humidité stagnante des débuts a été consommée par la révolution solaire ; la partie visqueuse<sup>2</sup> s'est évaporée et le reste est devenu une saline amère.

3 Pour Empédocle, c'est la sueur de la terre brûlée par le soleil, du fait d'un excès de compression<sup>3</sup>.

progrès de la cosmologie. » COPERNIC cite ce passage d'« Aétius » (III, 13, 1-3) dans sa préface au *De revolutionibus orbium caelestium*. Voir encore F. WEHRLI, *Die Schule des Aristoteles*, VII, p. 95-96.

2. Ou « (très, plus) légère », selon la conjecture de Diels ou de Gomperz.

3. Cf. H. CHERNISS, *Aristotle's Criticism of Presocratic Philosophy*, Baltimore 1935, p. 131, n. 530 : « Le mécanisme qui produisait la mer était pour Empédocle l'émanation de particules d'eau hors de la terre, par suite de la compression de celle-ci sous l'action de la chaleur solaire. » ARISTOTE (*Météorologiques*, II, 3, 357 a 24-26) jugerait cette « sueur » ridicule si l'on ne pouvait y voir une métaphore poétique.

4 Ἀντιφῶν ἰδρῶτα τοῦ θερμοῦ, ἐξ οὗ τὸ περιληφθὲν ὑγρὸν ἀπεκρίθη, τῷ καθεψηθῆναι παραλυκίσασα, ὅπερ ἐπὶ παντὸς ἰδρῶτος συμβαίνει.

5 Μητρόδωρος διὰ τὸ διηθεῖσθαι διὰ τῆς γῆς μετεληφέναι τοῦ περι αὐτὴν πάχους, καθάπερ τὰ διὰ τῆς τέφρας ὑλιζόμενα.

6 Οἱ ἀπὸ Πλάτωνος τοῦ στοιχειώδους ὕδατος τὸ μὲν ἐξ ἀέρος κατὰ περίψυξιν συνιστάμενον γλυκὺ γίνεσθαι, τὸ δὲ ἀπὸ γῆς κατὰ περίκαυσιν καὶ ἐκπύρωσιν ἀναθυμιάμενον ἄλμυρόν.

7 Ταῦτα μὲν οὖν καὶ περὶ θαλάσσης· ὅπως δὲ οἱ περὶ τοῦ παντὸς κόσμου οὐρανίων τε πέρι καὶ αἰθερίων καὶ τῆς τῶν ὄλων καταλήψεως φυσιολογεῖν ἐπαγγειλάμενοι οὐδὲ τὰ καθ' ἑαυτοὺς ἤδεσαν, μάθοις ἂν ἐξ ὧν καὶ περὶ τούτων ὧδέ πως διαπεφωνήκασιν.

## Ξ'. ΠΕΡΙ ΜΕΡΩΝ ΤΗΣ ΨΥΧΗΣ

### 60

1 « Πυθαγόρας, Πλάτων κατὰ μὲν τὸν ἀνωτάτω λόγον διμερῆ τὴν ψυχὴν· τὸ μὲν γὰρ ἔχειν λογικόν, τὸ δὲ ἄλογον· κατὰ δὲ τὸ προσεχὲς καὶ ἀκριβὲς τριμερῆ· τὸ γὰρ ἄλογον διαιροῦσιν εἰς τε τὸ θυμικόν καὶ τὸ ἐπιθυμητικόν.

2 Οἱ στωϊκοὶ ἐξ ὀκτῶ μερῶν συνεστάναι, πέντε μὲν τῶν αἰσθητικῶν, ὄρατικοῦ, ὄσφραντικοῦ, ἀκουστικοῦ, γευστικοῦ, ἀπτικοῦ, ἑκτοῦ δὲ φωνητικοῦ, ἑβδόμου δὲ σπερματικοῦ,

FONTES cap. 60-61 = Ps-Plut. de placitis philosophorum 898 e - 899 b (389-392 Diels, 116-118 Mau).

TESTIMONIA cap. 60-61 : cf. Theod. V, 19-22.

#### ΒΟΥΝ(D)

§ 4, 1 περιληφθὲν Plut. : περιλειφθὲν codd. || 2 παραλυκίσασα (i.e. θάλασσα) ] παραλυκίσασαν i.m. Viger.

4 Pour Antiphon, c'est la sueur provoquée par la chaleur sous l'action de laquelle s'est séparé le résidu humide, devenu salé par coction, comme il arrive à toute sueur<sup>1</sup>.

5 Pour Métrodore, filtrée à travers la terre, elle a participé à son épaisseur<sup>2</sup>, comme ce qu'on nettoie à la cendre.

6 Pour les disciples de Platon, dans l'eau élémentaire ce qui se forme sous l'action de l'air par refroidissement devient doux ; salé, au contraire, ce qui s'évapore de la terre par embrasement et conflagration. »

7 Voilà pour la mer ; comment ceux qui prétendaient disserter sur l'ensemble du monde, les phénomènes du ciel et de l'éther, l'intelligence de l'univers ne savaient même pas ce qui les touchait de près, tu peux l'apprendre par ce qu'ils ont déclaré à ce sujet, dans les termes que voici :

## ξ'. Des parties de l'âme

### Chapitre 60

1 « Pour Pythagore et Platon, d'après l'exposé antérieur l'âme a deux parties, l'une rationnelle, l'autre irrationnelle ; mais selon l'exacte vérité, elle en a trois ; car l'irrationnelle se subdivise en irascible et concupiscible.

2 Pour les stoïciens, elle se compose de huit parties : les cinq premières sont les sens de la vue, de l'odorat, de l'ouïe, du goût, du toucher ; la sixième est la parole ; la septième, l'organe de

1. Antiphon dépend d'Empédocle ; cf. le § 3. — DIELS-KRANZ complètent ce fragment par toute une paraphrase (fr. 87 B 32, t. II, p. 344-345).

2. C'est-à-dire à sa salure (O. GILBERT, *Die meteorologischen Theorien*, p. 408, n. 1).

ὀγδόου δὲ αὐτοῦ τοῦ ἡγεμονικοῦ, ἀφ' οὗ ταῦτα πάντα τέταται (852)  
5 διὰ τῶν οἰκείων ὀργάνων, προσφερώς ταῖς πολυπόδοις πλεκ-  
τάταις.

3 Δημόκριτος, Ἐπίκουρος διμερῆ τὴν ψυχὴν, τὸ μὲν λογικὸν ἔχουσαν ἐν τῷ θώρακι καθιδρυμένον, τὸ δὲ ἄλογον καθ' ὅλην τὴν σύγκρισιν τοῦ σώματος διεσπαρμένον.

4 Ὁ δὲ Δημόκριτος πάντα μετέχειν φύσει ψυχῆς ποιᾶς, καὶ τὰ νεκρὰ τῶν σωμάτων, διότι ἀφανῶς τινος θερμοῦ καὶ αἰσθητικοῦ μετέχει, τοῦ πλείονος διαπνεομένου.

### ξά'. ΠΕΡΙ ΗΓΕΜΟΝΙΚΟΥ

## 61

- 1 Πλάτων, Δημόκριτος ἐν ὅλῃ τῇ κεφαλῇ.
- 2 Στράτων ἐν μεσοφρύφ.
- 3 Ἐρασίστρατος περὶ τὴν μήνιγγα τοῦ ἐγκεφάλου, ἣν ἐπι-  
κρανίδα λέγει.
- 4 Ἡρόφιλος ἐν τῇ τοῦ ἐγκεφάλου κοιλίᾳ, ἣτις ἐστὶ βᾶσις.
- 5 Παρμενίδης ἐν ὅλῃ τῷ θώρακι.
- 6 Ἐπίκουρος, οἱ στωϊκοὶ πάντες ἐν ὅλῃ τῇ καρδίᾳ.
- 7 Διογένης ἐν τῇ ἀρτηριακῇ κοιλίᾳ τῆς καρδίας, ἣτις ἐστὶ  
πνευματικῆ. c

### B O V N (D)

cap. 60, § 2, 4 τέταται Mras : τέτακται codd. ἐπιτέτακται Plut. ἐπιτέταται Zeller (Diels Gifford).

cap. 61, § 1 ὅλη τῇ κεφαλῇ J ἐγκεφάλω Theod. (Diels).

1. DÉMOCRITE ne croyait pas possible de fixer exactement le moment de la mort ; pour lui, une certaine vie continuait dans la tombe. Cette idée fit fortune ; on aimait les histoires de résurrections : le péripatéticien CLÉARQUE raconte en détail celle d'un Cléonyme (fr. 8 Wehrli =

la génération ; la huitième, le principe directeur, à partir duquel tous les autres s'activent par les organes appropriés, à l'instar des tentacules d'un poulpe.

3 Pour Démocrite et Épicure, l'âme a deux parties : la rationnelle, qui siège dans la poitrine ; l'irrationnelle, qui est dispersée dans l'ensemble du corps.

4 Et pour Démocrite, tout participe naturellement à une âme déterminée ; même les corps morts, car ils participent invisiblement à quelque principe chaud et sensible, alors que la majeure partie se dissipe<sup>1</sup>.

### ξά'. Du principe directeur

## Chapitre 61

- 1 Pour Platon et Démocrite, il siège dans toute la tête<sup>2</sup>.
- 2 Straton le met entre les sourcils.
- 3 Érasistrate, autour de la membrane du cerveau, qu'il appelle *épicranis* (pie-mère).
- 4 Hérophile, dans la cavité du cerveau, qui en est la base<sup>3</sup>.
- 5 Parménide, dans toute la poitrine.
- 6 Épicure et tous les stoïciens, dans l'ensemble du cœur.
- 7 Diogène, dans la cavité artérielle du cœur, où réside le *pneuma*.

PROCLUS, *In remp.*, II, 113, 6 - 116, 18 Kroll ; trad. et notes d'A.-J. FESTUGIÈRE, *Proclus. Commentaire sur la République*, III, Paris 1970, p. 57-60).

2. Mais, d'après le chap. 60, § 3, il était dans la poitrine ! Sur les inconstances de la tradition, cf. GUTHRIE, II, p. 377, n. 2 ; 433, n. 2.

3. Sur Hérophile et Érasistrate, les médecins les plus illustres du III<sup>e</sup> s. a. C., voir la note de P. CANIVET à Théodoret, *Thérap.* V, 22 (p. 232, n. 4).

8 Ἐμπεδοκλῆς δὲ ἐν τῇ τοῦ αἵματος < συστάσει >.

9 Οἱ δ' ἐν τῷ περικαρδίῳ ὑμένι· οἱ δ' ἐν τῷ διαφράγματι τῶν φρενῶν· τῶν νεωτέρων τινὲς διήκειν ἀπὸ κεφαλῆς μέχρι τοῦ διαφράγματος.

10 Πυθαγόρας τὸ μὲν ζωτικὸν περὶ τὴν καρδίαν, τὸ δὲ λογικὸν καὶ νοερὸν περὶ τὴν κεφαλὴν. »

11 Τσαῦτα μὲν δὴ καὶ περὶ τῶνδε· ἄρ' οὖν οὐκ ἐν δίκῃ σοι δοκοῦμεν κρίσει καὶ λογισμῷ τῆς τούτων ἀπάντων ἀνωφελούς καὶ πολυπλανούς ματαιοπονίας ἀνακεχωρηκέναι καὶ τῶν μὲν εἰρημένων μηδὲν πολυπραγμονεῖν — μηδὲ γὰρ ὄρᾶν ἐξ αὐτῶν τὸ λυσιτελὲς καὶ αὐτόθεν συντεῖνον πρὸς ὠφέλειαν καὶ ἀγαθοῦ κτῆσιν ἀνθρώποις —, μόνῃς δὲ τῆς ἀμφὶ τὸν πάντων δημιουργὸν θεὸν εὐσεβείας ἔχουσαι καὶ διὰ σώφρονος βίου τῆς τε ἄλλης κατ' ἀρετὴν θεοφιλοῦς πολιτείας ἀρεσκόντως ζῆν σπουδάζειν τῷ ἐπὶ πάντων θεῷ; 12 Ἄλλ' εἰ καὶ σὺ βασκανία καὶ φθόνῳ τὴν ἀληθῆ μαρτυρίαν ἡμῖν προσέσθαι δι' ὄκνου φέρεις, φθάσει γέ σε πάλιν ὁ πάντων Ἑλλήνων σοφώτατος Σωκράτης τὰς ὑπὲρ ἡμῶν ψήφους φιλαλήθως ἐξηγηγεμένους· τοὺς γοῦν μετεωρολέσχας ἐκείνους μωραίνοντας ἀπεδείκνυε καὶ μηδὲν μαινομένων διαφέρειν ἔλεγεν, ἢ ἀπελέγγων αὐτοὺς διαρρήδην οὐ μόνον ὡς ἀνεπίκτων ὄρεγομένους, ἀλλὰ καὶ περὶ ἄχρηστα καὶ ἀνωφελῆ τῷ βίῳ κατατριβομένους. Ταῦτα δὲ σοι καὶ ὁ πρόσθεν μαρτυρήσει Ξενοφῶν, Σωκράτους ἐταίρων γνωριμώτατος, ὃδὲ πη γράφων ἐν Ἀπομνημονεύμασιν.

BOVN (D)

§ 8 συστάσει Plut. : κοιλία B om. ceteri || § 9, 2 τῶν φρενῶν Mras : τῶν νεφρῶν codd. om. Plut.

8 Empédocle, dans le système sanguin.

9 D'autres, dans le péricarde ; d'autres, dans la cloison du diaphragme<sup>1</sup> ; pour certains modernes, il circule de la tête au diaphragme.

10 Pour Pythagore, le principe vital est attaché au cœur ; le rationnel, l'intellectuel, l'est à la tête. »

11 En voilà assez sur ce sujet. Te paraissons-nous donc avoir manqué de jugement et de raisonnement en fuyant tous ces gens-là, avec la vanité et la divagation de leurs stériles efforts, pour ne partager aucune de ces curiosités — car nous n'en voyions pas même l'utilité, ni qu'il en sortît une contribution à l'utilité générale, afin de promouvoir l'acquisition du bien —, pour nous tenir au seul culte du créateur universel et, par une vie réglée et tout un comportement vertueux et saint, nous efforcer de vivre en plaisant au Dieu suprême ? 12 Mais même si une jalousie malveillante te fait hésiter à nous reconnaître la qualité de témoins sincères<sup>2</sup>, tu te verras devancé, à nouveau, par le plus sage des Grecs, Socrate, qui par amour de la vérité nous apporte son suffrage ; en tout cas, il stigmatisait la sottise de ces bayeurs aux nuées et les déclarait en tout semblables à des insensés, les convainquant expressément non seulement de viser à l'inaccessible, mais encore de passer leur temps à des questions sans profit ni utilité pour la vie. C'est ce dont témoigne l'auteur déjà invoqué, Xénophon, le plus intime familier de Socrate, qui écrit en ces termes dans ses *Mémorables* :

1. La conjecture de K. MRAS, « Ein Vorwort zur neuen Eusebius-Ausgabe », in *Rheinisches Museum*, 92, 1944, p. 219-220, a pour elle PLATON, *Timée*, 70 a 2 : τὰς φρένας... τιθέντες.

2. Eusèbe s'en prend à un adversaire païen imaginaire (Gifford).

ΞΒ'. ΟΤΙ ΚΑΙ ΤΩΝ ΕΛΛΗΝΩΝ  
Ο ΣΟΦΩΤΑΤΟΣ ΣΩΚΡΑΤΗΣ  
ΤΟΥΣ ΕΠΙ ΤΗ ΤΩΝ ΠΡΟΕΙΡΗΜΕΝΩΝ  
ΦΥΣΙΟΛΟΓΙΑΙ ΜΕΓΑΛΑ  
ΦΥΣΩΝΤΑΣ ΜΩΡΑΙΝΟΝΤΑΣ  
ΑΠΕΔΕΙΚΝΥΕΝ ΩΣ ΠΕΡΙ  
ΑΧΡΗΣΤΑ ΤΩΙ ΒΙΩΙ ΚΑΙ ΑΚΑΤΑΛΗΠΤΑ  
ΚΑΤΑΤΡΙΒΟΜΕΝΟΥΣ

## 62

1 « Οὐδείς δὲ πώποτε Σωκράτους οὐδὲν ἀσεβὲς οὔτε ἀνόσιον οὔτε πρᾶττοντος εἶδεν οὔτε λέγοντος ἤκουσεν. Οὐδὲ γὰρ περὶ τῆς τῶν ἀπάντων φύσεως ἢ περὶ τῶν ἄλλων, ὥς οἱ πλείστοι, διελέγετο, σκοπῶν ὅπως ὁ καλούμενος ὑπὸ τῶν σοφιστῶν κόσμος ἔχει καὶ τίσιν ἀνάγκαις ἕκαστα γίνεται τῶν οὐρανίων, ἀλλὰ καὶ τοὺς φροντίζοντας τὰ τοιαῦτα μωραίνοντας ἀπεδείκνυε. 2 Καὶ πρῶτον μὲν αὐτῶν ἐσκοπεῖ πότερὰ ποτε νομίσαντες ἱκανῶς ἤδη τὰ ἀνθρώπων εἶδέναι ἔρχονται ἐπὶ τὸ περὶ τῶν τοιούτων φροντίζειν ἢ τὰ μὲν ἀνθρώπων παρέντες, τὰ δαιμόνια δὲ σκοποῦντες ἠγοῦνται τὰ προσήκοντα πράττειν. 3 Ἐθαύμαζε δ' εἰ μὴ φανερόν αὐτοῖς ἔστιν ὅτι ταῦτα οὐ δυνατόν ἔστιν ἀνθρώποις εὐρεῖν, ἐπεὶ καὶ τοὺς μέγιστα φρονοῦντας ἐπὶ τῷ περὶ τούτων λέγειν οὐ ταῦτὰ δοξάζειν ἀλλήλοις, ἀλλὰ καὶ τοῖς μαινομένοις ὁμοίως διακείσθαι πρὸς ἀλλήλους. 4 Τῶν τε γὰρ μαινομένων τοὺς μὲν οὐδὲ τὰ δεινὰ δεδιέναι τοὺς δὲ τὰ μὴ φοβερὰ φοβεῖσθαι· καὶ τοῖς μὲν οὐδ' ἐν ὄχλῳ δοκεῖν

Mras  
423

FONTES §§ 1-6 = Xenoph. mem. I, 1, 11-16.

ITERATIONES § 1 = I, 8, 15 ; §§ 3-4 = I, 8, 16

Ξβ'. *Que Socrate lui-même, le plus sage des Grecs, convainquait de sottise les grandes prétentions des physiologues dont on a dit les théories, en les accusant de perdre leur temps sur des sujets inutiles à la vie et insaisissables*

## Chapitre 62

1 « Personne n'a jamais vu Socrate faire ni entendu Socrate dire quoi que ce soit d'impie ou de sacrilège. Il ne parlait pas en effet, comme font la plupart, de la nature de l'univers ou du reste, en examinant ce qu'il en est de ce que les sophistes appellent le monde ou par quelle nécessité se produit chacun des phénomènes célestes ; et même il montrait la sottise de ceux que préoccupaient ces questions. 2 Il se demandait à leur propos, tout d'abord, si jamais ils croyaient savoir assez les choses humaines pour aller se préoccuper de ces problèmes ; ou bien s'ils avaient abandonné les choses humaines pour l'étude des choses divines, avec l'idée de faire leur devoir. 3 Et il s'étonnait qu'il ne leur sautât pas aux yeux qu'il est impossible aux hommes de trouver les réponses, alors que ceux qui se piquent le plus de disserter sur ces sujets n'aboutissent pas entre eux aux mêmes opinions mais sont dans les sentiments que des fous ont les uns à l'égard des autres. 4 Chez les fous, les uns ne redoutent point ce qui est redoutable, les autres craignent ce qui n'est pas à craindre ; pour certains, il semble qu'il n'y ait aucune honte à faire ou à dire

TESTIMONIA §§ 1-4 : Theod. IV, 27-29 ; Cyr. Alex. c. Iul. V (PG 76, c. 776 B-D) ; Stob. ecl. II, 1, 30 (11, 24 - 13, 2 W.).

BOVN (D)

§ 1, 1 οὔτε] οὐδὲ ABO in I, 8, 15, 1 cum Xen. II § 3, 1 δ' Eus. I, 8, 16, 1 cum Theod. Stob. Xen. : ποτε hic codd.

αἰσχρόν εἶναι λέγειν ἢ ποιεῖν ὅτιοῦν, τοῖς δὲ οὐδ' ἐξιτητέον εἰς  
 5 ἀνθρώπους εἶναι δοκεῖν καὶ τοὺς μὲν οὐθ' ἱερὸν οὔτε βωμὸν  
 οὐτ' ἄλλο | τῶν θεῶν οὐδὲν τιμᾶν, | τοὺς δὲ καὶ λίθους καὶ (854)  
 ξύλα τὰ τυχόντα καὶ θηρία σέβεσθαι. Τῶν τε περὶ τῆς τῶν  
 πάντων φύσεως μεριμνῶντων τοῖς μὲν δοκεῖν ἕν μόνον τὸ ὄν  
 εἶναι, τοῖς δὲ ἄπειρα τὸ πλῆθος· καὶ τοῖς μὲν αἰεὶ πάντα κινεῖσ-  
 10 θαι, τοῖς δὲ οὐδὲν ἂν ποτε κινήθῃναι· καὶ τοῖς μὲν ἅπαντα  
 γίνεσθαι τε καὶ ἀπόλλυσθαι, τοῖς δὲ οὐτ' ἂν γενέσθαι ποτὲ  
 οὐδὲν οὔτε ἀπολέσθαι. 5 Ἐσκόπει δὲ περὶ αὐτῶν καὶ τάδε·  
 ἄρ' ὥσπερ οἱ τὰνθρώπινα μανθάνοντες ἠγοῦνται τοῦθ' ὅτι ἂν  
 μάθωσιν ἑαυτοῖς τε καὶ τῶν ἄλλων ὅτ' ἂν βούλωνται ποιή-  
 5 σαι, οὕτω καὶ οἱ τὰ θεῖα ζητοῦντες νομίζουσιν, ἐπειδὴν γνῶ-  
 σιν αἰς ἀνάγκαις ἕκαστα γίνεσθαι, ποιήσιν ὅταν βούλωνται καὶ  
 ἀνέμους καὶ ὕδατα καὶ ὥρας καὶ ὄρου ἂν ἄλλου δέωνται τῶν  
 τοιούτων ; ἢ τοιοῦτο μὲν οὐδὲν οὐδ' ἐλπίζουσιν, ἀρκεῖ δ' αὐτοῖς  
 γνῶναι μόνον ἢ τῶν τοιούτων ἕκαστα γίνεσθαι ; 6 Περὶ μὲν  
 οὖν τῶν ταῦτα πραγματευομένων τοιαῦτα ἔλεγεν· αὐτὸς δὲ περὶ  
 τῶν ἀνθρωπείων αἰεὶ διελέγετο, σκοπῶν τί εὐσεβές, τί ἀσεβές·  
 5 τί καλόν, τί αἰσχρόν· τί δίκαιον, τί ἄδικον· τί σωφροσύνη, τί  
 μανία. »

7 Ταῦτα μὲν οὖν ὁ Σωκράτης. Μετὰ δὲ αὐτὸν οἱ  
 περὶ Ἀρίστιππον τὸν Κυρηναῖον, ἐπειθ' ὕστερον οἱ περὶ  
 Ἀρίστονα τὸν Χίον ἐπεχείρησαν λέγειν | ὡς δέοι μόνα τὰ

Mras  
424

FONTES §§ 7-13 : Aristippus fr. 145 Mannebach (?) ; Aristo (Chius ?)  
 (S.V.F. I, 353).

B O V N (D)

§ 4, 11 ἀπολέσθαι hic cum Theod. et Stob. : ἀπόλλυσθαι I, 8, 16,  
 11 ἀπολείσθαι Xen. || § 5, 4 ζητοῦντες Xen. : ποιοῦντες codd.

n'importe quoi devant tout le monde ; pour d'autres, il semble  
 qu'il ne faille pas même se produire en public. Il y en a qui ne  
 respectent ni temples, ni autels, ni rien de divin ; d'autres vénè-  
 rent les pierres, les premiers bois venus, les animaux. De même,  
 parmi ceux qui méditent sur la nature de l'univers, les uns esti-  
 ment que l'être est seul et unique, les autres qu'il est en nombre  
 illimité ; pour les uns, tout est toujours en mouvement ; pour  
 les autres, rien ne saurait jamais se mouvoir ; pour les uns, tou-  
 tes choses naissent et meurent ; pour d'autres, rien ne saurait  
 jamais naître ni mourir<sup>1</sup>. 5 Là-dessus il ajoutait ces considéra-  
 tions : en est-il comme pour ceux qui apprennent les choses  
 humaines, et qui croient pouvoir faire ce qu'ils ont appris pour  
 eux-mêmes et pour qui ils voudraient parmi les autres ? De  
 même, ceux qui scrutent le divin pensent-ils pouvoir, quand ils  
 connaîtront les causes nécessaires de toutes choses, produire à  
 leur gré les vents, les pluies, les saisons et tout ce qu'il leur fau-  
 dra en ce genre ? Ou bien n'ont-ils pas cet espoir et leur suffit-il  
 de connaître quand tout cela se produit ? 6 C'était donc là ce  
 qu'il disait de recherches pareilles ; pour lui, il ne cessait de dis-  
 courir sur les choses humaines, en se demandant ce qui est pieux  
 ou impie, beau ou laid, juste ou injuste ; ce qu'est la mesure,  
 ce qu'est la folie. »

7 Voilà donc pour Socrate. Après lui, Aristippe de Cyrène,  
 puis plus tard Ariston de Chios entreprirent de dire que la phi-

1. Pour les §§ 1-4, j'ai largement emprunté les traductions de J. Siri-  
 nelli au I. I de la *P.E.* (p. 163 et 285-286) et de P. Canivet au I. IV  
 de la *Thérapeutique* de Théodoret (p. 210-212). J. SIRINELLI explique  
 dans le commentaire de son éd. (p. 285-286) pourquoi, au I. I, Eusèbe  
 tronque la citation des *Mémorables* qu'il donne intégralement au I. XV.

ἠθικὰ φιλοσοφεῖν· εἶναι γὰρ δὴ ταῦτα μὲν δυνατὰ καὶ  
 5 ὠφέλιμα, τοὺς μὲντοι περὶ τῆς φύσεως λόγους πᾶν τούναντιον  
 μήτε καταληπτὸς εἶναι μήτε καὶ εἰ ὀφθεῖεν, ὄφελος ἔχειν τι.  
 8 Μηδὲν γὰρ ἡμῖν ἔσεσθαι πλέον, ἀλλ' οὐδ' εἰ μετεωρότεροι  
 τοῦ Περσέως ἀρθέντες

ὑπὲρ τε πόντου χεῦμ' ὑπὲρ τε Πλειάδα

d

αὐτοῖς τοῖς ὄμμασι κατίδοιμεν τὸν πάντα κόσμον καὶ τὴν τῶν  
 5 ὄντων φύσιν, ἥτις δὴ ποτὲ ἔστιν· 9 οὐ γὰρ δὴ διὰ γε τοῦτο  
 φρονιμωτέρους ἢ δικαιοτέρους ἢ ἀνδρειοτέρους ἢ σωφρονεσ-  
 τέρους ἡμᾶς ἔσεσθαι καὶ μὴν οὐδὲ ἰσχυροὺς ἢ καλοὺς ἢ πλου-  
 σίους, ὧν χωρὶς οὐχ οἶόν τε εὐδαιμονεῖν. 10 Ὅθεν ὀρθῶς εἶπε  
 Σωκράτης καὶ λίαν καλῶς ὅτι τῶν ὄντων τὰ μὲν ὑπὲρ ἡμᾶς  
 εἶναι, τὰ δὲ οὐδὲν πρὸς ἡμᾶς· εἶναι γὰρ τὰ φυσικὰ μὲν ὑπὲρ  
 5 ἡμᾶς, τὰ δὲ μετὰ τὸν θάνατον οὐδὲν πρὸς ἡμᾶς, μόνα δὲ πρὸς  
 ἡμᾶς τὰ ἀνθρώπινα. 11 Ταῦτη δὲ καὶ χαίρειν αὐτὸν εἰπόντα (855)

FONTES § 8, 3 = adespota 157 Nauck (TGF<sup>2</sup> 872 ex Andromede) .

ITERATIONES § 11 : cf. I, 8, 9.

#### B O V N (D)

1. Ariston de Chios, un des premiers stoïciens, à qui H. VON ARNIM attribue nos §§ 7-13 (*S.V.F.*, I, n° 353), ne peut, selon MRAS (*ad loc.*), avoir compté force, beauté ou richesse parmi les conditions du bonheur (§ 9, 3-4) ; c'est là une vue péripatéticienne (*S.V.F.*, I, n° 356 ; cf. Atticus, fr. 2, ap. *P.E.* XV, 4). On penserait alors au péripatéticien Ariston de Céos (vers 225 a. C.). F. H. SANDBACH admettrait qu'il puisse s'agir des deux Ariston, et en tout cas se refuse à voir dans cette page d'Eusèbe un emprunt aux *Stromates* de « Plutarque », qui étaient la source de *P.E.* I, 8, 1-12 (*Moralia*, VII, Leipzig 1967, p. 110). Ce qui vaudrait la préférence à Ariston de Chios, c'est qu'Eusèbe, tout de suite après

losophie devait se réduire à la morale<sup>1</sup> ; c'était là, en effet, du possible et de l'utile, alors que, tout au contraire, les problèmes de la nature échappaient à nos prises et, même si on les comprenait, n'étaient d'aucune utilité. 8 Car nous n'en serons pas plus avancés, même si, soulevés dans les airs plus haut que Persée

au-dessus des flots de la mer, au-dessus de la Pléiade<sup>2</sup>.

de nos propres yeux nous contemplions la totalité du monde et la nature des choses, quelle qu'elle puisse être ; 9 ce n'est pas pour cela, en effet, que nous serons plus sages ou plus justes ou plus courageux ou plus tempérants, ni d'ailleurs forts ou beaux ou riches, ce sans quoi il ne peut être de bonheur. 10 Ainsi Socrate a eu bien raison de dire que, parmi les choses, certaines étaient au-dessus de nous, tandis que d'autres ne nous concernaient pas ; car celles de la nature étaient au-dessus de nous, mais celles qui suivaient la mort ne nous touchaient pas, et seules nous touchaient les choses humaines. 11 Voilà pourquoi il avait dit

(§ 14), cite des parodies épiques de Timon ; or nous en avons aussi de cet Ariston : cf. NUMÉNIUS, fr. 25 des Places, 1. 21 (ap. *P.E.* XIV, 5, 13, 3 ; voir ma note à ce passage des *Fragments*, p. 66, n. 2). Sur la confusion des deux Ariston, cf. J. F. KINDSTRAND, *Bion of Borysthenes*, Upsala 1976, p. 79-82 ; A. M. IOPPOLO, « Aristone di Chio », in *Scuole socratiche minori e filosofia ellenistica* (G. Giannantoni éd.), Bologne 1977, p. 115-140 (dans *Aristone di Chio e lo stoicismo antico*, Naples 1980, p. 78-90, elle attribue, contre MRAS, tout le passage au stoïcien de Chios). Sur « Ariston et le stoïcisme », cf. l'article ainsi intitulé de J. MOREAU (*R.É.A.*, 50, 1948, p. 27-48), qui rappelle (p. 27, n. 1) qu'Ariston de Chios est « confondu souvent, dès l'Antiquité, avec le péripatéticien Ariston de Céos », mais ne s'occupe pas de la citation d'Eusèbe. C'est du péripatéticien que Philodème cite une lettre dans les quatorze dernières colonnes de son *Περὶ κακῶν* 1 ; cf. C. JENSEN, « Ariston von Keos bei Philodem », in *Hermes*, 46, 1911, p. 393-406. — Sur Aristippe, voir l'éd. d'E. MANNEBACH et sa note au fr. 145, p. 90.

2. Persée était le fils de Zeus et de Danaé, né de la « pluie d'or ». L'exploit ici rapporté se retrouve plusieurs fois dans sa légende.

τῇ Ἀναξαγόρου καὶ Ἀρχελαίου φυσιολογίᾳ ζητεῖν

ὅτι οἱ ἐν μεγάροις κακὸν <τ' > ἀγαθὸν τε τέτυκται.

12 Καὶ ἄλλως δὲ εἶναι τοὺς φυσικοὺς λόγους οὐ χαλεποὺς οὐδὲ ἀδυνάτους μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀσεβεῖς καὶ τοῖς νόμοις ὑπεναντίους καὶ μηδὲν πρὸς ἀνθρώπινον ἦθος καὶ κόσμον βίου τοῦ καθ' ἡμᾶς συντείνοντας· τοὺς μὲν γὰρ ἀξιοῦν μηδ' εἶναι θεοὺς τὸ παράπαν, τοὺς δὲ τὸ ἀπειρον ἢ τὸ ὄν ἢ τὸ ἐν, καὶ πάντα μᾶλλον ἢ τοὺς νομιζομένους· 13 τὴν τ' αὖ διαφωνίαν παμπόλλην ὄσσην· τοὺς μὲν γὰρ ἀπειρον ἀποφαίνειν τὸ πᾶν, b  
τοὺς δὲ πεπερασμένον, καὶ τοὺς μὲν ἀξιοῦν ἅπαντα κινεῖσθαι, τοὺς δὲ καθάπαξ μηδέν. 14 Καὶ μὴν εἴ τι καὶ ἄλλο, πάντων ἄριστά μοι δοκεῖ περὶ τούτων αὐτῶν ἐν τοῖς Σίλλοις καὶ ὁ Φλιασίος Τίμων εἰρηκέναι τάδε.

Ἰ τίς γὰρ τοῦσδ' ὀλοῆ ἔριδι ξυνέηκε μάχεσθαι;

Ἦχούς σὺνδρομος ὄχλος· ὁ γὰρ σιγῶσι χολωθεῖς νοῦσον ἐπ' ἀνέρας ὄρωε λάλην, ὀλέκοντο δὲ πολλοί. c

15 Ὅραξ ὥς ἤδη καὶ ἀλλήλους σκώπτουσιν οἱ γενναῖοι; τὴν γοῦν πρὸς ἀλλήλους φιλονεικίαν αὐτῶν τάς τε μάχας καὶ

FONTES § 11,3 = Hom. Od. 4, 392; § 14, 4-6 = Timo sill. fr. 15 Wachsmuth, 22 Diels, 796 Suppl. hellen. (Cl. Alex. strom. V, 11, 6).

TESTIMONIA § 14, 4 ἔριδι... μάχεσθαι: Theod. V, 16.

#### BOVN (D)

§ 11, 3 οἱ ] τοι Hom. || <τ' > Hom. || § 13, 2 ὄσσην Mras: ὄσον B οὐσαν OVN || 4 καθάπαξ B: καθάπερ OVN || § 14, 4 ὀλοῆ Clem.: ὄλη codd. || 5 σιγῶσι Clem.: σιωπῶσι codd.

adieu à la physiologie d'Anaxagore et d'Archélaüs, pour chercher

ce qui se produit de bon et de mauvais à la maison<sup>1</sup>.

12 En outre, selon lui, les raisonnements sur la nature n'étaient pas seulement difficiles ou impossibles, ils étaient encore impies, contraires aux lois, sans influence sur les mœurs humaines et l'ordre de notre vie; car pour les uns il n'y avait absolument pas de dieux; pour les autres, Dieu était l'illimité ou l'être ou l'un, tout plutôt que les dieux traditionnels. 13 Et quelle discordance! Les uns prouvaient que le Tout était illimité, d'autres qu'il était limité; pour les uns tout se mouvait, pour les autres rien absolument. 14 A défaut d'autres témoignages, le meilleur de tous, sur ce sujet même, me paraît apporté dans ses *Silles* par Timon de Phlionte:

Qui, par une triste querelle, les a entraînés à se battre?

La foule pressée d'Écho: irritée de leur silence, elle a suscité parmi ces hommes la maladie du bavardage, et ils périssaient nombreux.

15 Tu vois comme nos héros se raillent déjà entre eux? Leur jalousie mutuelle, leurs combats, leurs dissensions, voici encore

1. Archélaüs était disciple d'Anaxagore; a-t-il été le maître de Socrate? Le premier représentant de cette tradition est CICÉRON, *Tusc.*, 5, 4, 10; comme le remarque O. HEINE (*Ciceronis Tusculanarum disputationum libri III-V*, Leipzig 1929<sup>4</sup>, p. 105), Xénophon et Platon n'en savent rien. Pour l'« adieu » de Socrate aux sciences de la nature, cf. PLATON, *Phédon*, 96 e - 99 d. La citation de l'*Odyssée*, reprise du Ps.-Plutarque (ap. *P.E.* I), est aussi amenée par Ζητεῖν chez DIOGÈNE LAËRCE, II, 21; cf. AULU-GELLE, *Nuits attiques*, 14, 6, 5, et les notes de R. MARACHE à son éd., *Coll. des Univ. de France*, t. I, Paris 1967, p. XXIX (n. 1-3).

τάς διαστάσεις ἔτι πρὸς τοῖς εἰρημένοις ὁ δηλωθεὶς ἀνὴρ τοῦ-  
τον ὑπογράφει τὸν τρόπον·

5 φοιτᾷ δὲ βροτολογὸς ἔρις κενεὸν λελακυῖα,  
νείκης ἀνδροφόνιοιο κασιγνήτη καὶ ἔριθος,  
ἦ τ' ἀλατὴ περὶ πάντα κυλίνδεται, αὐτὰρ ἔπειτα  
ἔς <τε> βροτοῦς στήριξε κάρη καὶ ἐς ἐλπίδα βάλλει.

16 Ἀλλὰ γὰρ καὶ τῆς τῶνδε πρὸς σφᾶς αὐτοῦς ἀποδεδειγ-  
μένης στάσεώς τε καὶ μάχης τῆς τε μηδὲν ἡμῖν προσηκούσης,  
περιττῆς δὲ ἄλλως καὶ οὐ γνωστῆς | ἀνθρώποις  
φ<υσιολ>ογίας <τε καὶ φιλοσοφίας τῆς τε ἀθῆου καὶ ψευδοῦς>  
5 παιδείας τε καὶ μαθήσεως τῶν τε λοιπῶν ἀπάντων; ἐν οἷς εἰς-  
ἔτι νῦν ἀποσεμνύονται φιλοσόφων παῖδες, ἀπεληλεγμένων  
οὐχ ἡμετέρας, ταῖς δ' οἰκείαις αὐτῶν ἀποδείξεσιν, οὐ μὴν  
ἀλλὰ καὶ τῆς αἰτίας εἰς φανερόν τεθείσης, δι' ἣν τὰ τῶνδε  
ἀποστραφέντες τὰ Ἑβραίων λόγια προτετιμήκαμεν, τὰ μὲν  
10 τῆς | Εὐαγγελικῆς Προπαρασκευῆς ἐν τούτοις ἡμῖν (856)  
περιγεγράφθω· 17 τὰ δὲ τῆς ἐντελεστέρως πραγματείας, τῆς  
κατὰ τὴν Εὐαγγελικὴν Ἀπόδειξιν, ἥδη λοιπὸν ἐπισκεπτέον  
ἀφ' ἑτέρας λόγων ἀρχῆς, τῆς δὴ λειπούσης τῷ προβλήματι,  
τὴν διδασκαλίαν ποιησομένους. 18 Λεῖπει δὲ ἄρα πρὸς τοὺς ἐκ  
περιτομῆς ἐπιμεψαμένους ἀποκρίνασθαι, τί δὴ ποτε ἀλλόφυ-  
λοι ὄντες καὶ ἀλλογενεῖς ταῖς αὐτῶν βίβλοις ἀποχρώμεθα,  
μηδὲν ἡμῖν, ὡς ἂν αὐτοὶ φαῖεν, προσηκούσας· ἦ τί δὴ τὰ  
5 παρ' αὐτοῖς ἀσπαζόμενοι λόγια οὐχὶ καὶ τὸν βίον ἀκόλουθον  
τῷ παρ' αὐτοῖς παρέχομεν νόμῳ.

FONTES § 15, 5-8 = Timo sill. fr. 14 Wachsmuth, 21 Diels, 795 Suppl.  
hellen. (Cl. Alex. strom. V, 11, 5).

ITERATIONES §§ 16 (fin.) - 18 : cf. XV, 1, 8-9 ; § 18, 2-4 ἀλλόφυλοι...  
προσηκούσας = I, 2, 5, 4-6.

comme les décrit, une fois de plus, l'auteur invoqué :

Elle s'empresse, la querelle, fléau des mortels, avec son verbe creux,  
du conflit homicide sœur et servante ;  
aveugle, elle tourne de tous côtés, puis, à l'inverse,  
fortifie la tête des hommes et leur inspire l'espoir.

16 Mais voilà qu'ont été démontrées leurs divisions et leurs  
luttres intestines ; la physiologie et la philosophie, qui ne nous  
concernent en rien et sont d'ailleurs superflues et inconnaissables à l'humanité, ainsi que l'éducation et l'instruction athées et  
mensongères, avec toutes les autres caractéristiques dont se tar-  
guent, maintenant encore, les enfants de philosophes, ont été  
réfutées non par nos arguments mais par les leurs propres ; nous  
avons, de plus, mis en évidence la raison que nous avons de nous  
détourner de ces idées pour leur préférer les oracles des Hébreux.  
Mettons donc ce terme à notre esquisse de la *Préparation Évan-  
gélisque* ; 17 quant au sujet plus parfait de la *Démonstration  
Évangélisque*, nous l'examinerons désormais en donnant à notre  
enseignement un autre point de départ, celui que demande la  
question. 18 Or, ce qu'elle demande, c'est une réponse aux criti-  
ques des fidèles de la circoncision : pourquoi donc, nous qui  
étions jadis étrangers de nation et de race, abusons-nous de leurs  
livres, qui, pourraient-ils dire, ne nous concernent en rien ? Ou,  
si nous accueillons leurs oracles, pourquoi ne conformons-nous  
pas notre vie à la loi en vigueur chez eux ?

B O (G) V N (D) ; Clementis L (= Laurentianus V 3, saec. xi).

§ 15, 7 ἀλατὴ Estienne : ἄλλα ἢ codd. ἄλλα Clem<sup>is</sup> L II 8 <τε>  
Sylburg II βροτοῦς codd. cum Clem. : βροτοῦ Wilamowitz II στήριξε  
Mras : ἐστήριξε codd. II alt. ἐς] εἰς codd. II § 16,4 φ<υσιολ>ογίας  
<τε καὶ φιλοσοφίας τῆς τε ἀθῆου καὶ ψευδοῦς> Mras ex O : om. GVN  
(def.B).

## INDICES

Les chiffres de la colonne de droite renvoient au livre et au chapitre (chiffres gras), puis au paragraphe et à la ligne de la présente édition de la *Préparation Évangélique*. Les chiffres en italique indiquent des allusions, les autres des citations.

### INDEX SCRIPTURAIRE

<b>Genèse</b>		<b>Job</b>	
1,31	<i>P.E.</i> <b>XIV, 24, 1, 4-5</b> <b>XIV, 27, 12, 5-6</b>	10, 8.10-12 14, 1	<i>P.E.</i> <b>XIV, 26, 1</b> <b>XIV, 25, 4, 10</b>
<b>Psaumes</b>		<b>Sagesse</b>	
18 (19), 2	<b>XIV, 27, 11, 7-8</b>	13, i c	<b>XV, 13, 5, 2-3</b>
23 (24), 1	<b>XIV, 27, 11, 10</b>	<b>Siracide</b>	
32 (33), 5	<b>XIV, 27, 11, 9-10</b>	16, 26-27	<b>XIV, 25, 14, 2-5</b>
103 (104), 23	<b>XIV, 25, 10, 8-9</b>	29-30	<b>XIV, 27, 11, 11-13</b>
138 (139), 16	<b>XIV, 24, 5, 5-6</b>	39, 18	<b>XIV, 27, 12, 5-6</b>
		43, 5	<b>XIV, 25, 11, 6-7</b>
<b>Jérémie</b>		<b>I Corinthiens</b>	
31 (48), 10	<b>XIV, 27, 2, 3-4</b>	15, 41	<b>XIV, 25, 6, 10-12</b>
<b>Amos</b>		<b>III Jean</b>	
3, 3	<b>XIV, 25,16, 12-14</b>	13	<b>XIV, 2, 3, 5-6</b>

## INDEX DES PASSAGES D'AUTEURS ANCIENS

Il s'agit des références aux auteurs anciens qui se trouvent dans le texte de la *Préparation Évangélique*.

ALEXINOS	<i>P.E.</i>	
fr. 90 Döring	XV, 2, 4	
ANAXAGORE		
fr. 1 et 12 D.-K.	XIV, 14, 9, 1-3	
ANTISTHÈNE		
fr. 108 e Decleva Caizzi	XV, 13, 7	
ARCHILOQUE		
fr. 92 a Diehl <sup>1</sup>	XV, 4, 4, 4-6	
92 b	XV, 4, 5, 6	
ARISTIPPE		
fr. 141 Mannebach	XIV, 20, 13	
145	XV, 62, 7-13 (?)	
155	XIV, 18, 31	
163	XIV, 18, 32	
201	XIV, 18, 32	
210	XIV, 18, 32	
211 A	XIV, 2, 4, 6-7	
211 B	XIV, 18, 31	
212	XIV, 19, 1-2	
ARISTOCLÈS		
fr. 2 Mullach	XIV, 17, 1-9	
3	XIV, 18, 1-30	
4	XIV, 19, 1-7	
5	XIV, 20, 1-12	
6	XIV, 21, 1-7	
7	XV, 2, 1-15	
fr. 3 Heiland	XV, 14, 1-2	
ARISTON DE CHIOS		
S. V. F. I, 343	XIV, 5, 13, 3	
353	XV, 62, 7-13 (?)	
		<i>P.E.</i>
ARISTOTE		
<i>an. post.</i> I, 22, 4, 83 a 33		XV, 13, 1, 11
<i>an.</i> I, 4, 408 b 1-15		XV, 9, 8, 5-7
II, 1, 412 a 20		XV, 10, 1
1, 412 a 20-21.27		XV, 11, 1, 1
III, 12, 434 a 24-25		XV, 6, 9, 4-5
<i>de caelo</i> 1, 12, 282 b 1-9		XV, 6, 8, 1-3
2, 7, 289 a 11-35		XV, 8, 1, 6-8
8, 289 b 1-30		XV, 8, 4, 7-10
8, 290 a 17-23		XV, 8, 5, 1-4
4, 1, 307 b 28 - 308 a 17		XV, 8, 12, 3-5
<i>eth. Nic.</i> I, 11, 1101 a 6-8		XV, 4, 12, 4-5
ARISTOTE (Ps.-)		
<i>mund.</i> 2, 392 a 8-9		XV, 7, 1, 9
ARISTOXÈNE		
fr. 64 Wehrli		XV, 2, 3
ARIUS DIDYME		
fr. 29 Diels		XV, 15, 1-8
36		XV, 18, 1-3
39		XV, 20, 1-7
ATHÉNAGORE		
<i>apol.</i> 6		XIV, 16, 8-9
ATTICUS		
fr. 2 Mullach		XV, 4, 1-21
3		XV, 5, 2-14
4		XV, 6, 2-17
5		XV, 7, 1-7
6		XV, 8, 1-12
7		XV, 9, 1-14
8		XV, 12, 1-4
9		XV, 13, 1-5
7 bis des Places		XV, 11, 4 (?)
CALLIMAQUE		
fr. 191, 9-11 Pfeiffer		XIV, 16, 1, 4
CARNÉADE		
fr. 84 Wiśniewski		XIV, 8, 1-14
CICÉRON		
<i>Tusculanae disp.</i> I, 21.77		XV, 9, 10, 1-3
I, 22		XV, 7, 1, 9
CRATÈS DE MALLOS		
fr. 2 z α Mette		XIV, 14, 6
CRITIAS		
<i>Sisyphus</i> , fr. 1 Nauck <sup>2</sup>		XIV, 16, 1, 6-8

DÉMOCRITE	
118 Diels-Kranz	
119	
156	
DENYS D'ALEXANDRIE	
<i>de natura</i> fr. 1 Routh	
2	(p. 395-398)
	(p. 398-401)
3	
4	
5	
6	
7	(p. 406-412)
	(p. 412-418)
<i>Sacra parallela</i> fr. 361 Holl	
DICÉARQUE	
fr. 8 Wehrli	
DIODORE DE SICILE	
XX, 3-14	
DIOGÈNE	
fr. 19 Giannantoni	
EMPÉDOCLE	
fr. 6 Diels-Kranz	
124, 2	
ÉPICURE	
fr. 171 Usener	
233	
260	
361	
362	
363	
368	
393	
442	
449	
532	
EUBULIDE	
fr. 60 Döring	
EURIPIDE	
<i>suppl.</i> 903	
HÉRACLITE	
fr. 12 Diels-Kranz	
90	
	<i>P.E.</i>
	XIV, 27, 4
	XIV, 27, 5
	XIV, 3, 7, 5-9
	XIV, 23, 1-4
	XIV, 24, 1-6
	XIV, 25, 1-8
	XIV, 25, 9
	XIV, 25, 10-12
	XIV, 25, 13-14
	XIV, 25, 15-16
	XIV, 26, 1-14
	XIV, 27, 1-12
	XIV, 27, 3, 1-5
	XV, 9, 10, 1-3
	XIV, 6, 13, 13-14
	XV, 13, 8
	XIV, 14, 6, 5-7
	XIV, 18, 28, 7
	XV, 2, 1
	XIV, 20, 14
	XIV, 21, 1
	XIV, 16, 3
	XV, 5, 9
	XV, 5, 8.11
	XIV, 27, 1, 1-4
	XV, 5, 3-4
	XV, 5, 10, 1-4
	XV, 21, 3-4
	XIV, 18, 31
	XIV, 20, 13
	XV, 5, 5-6
	XV, 2, 5
	XIV, 6, 1, 6
	XV, 20, 2, 5-9
	XIV, 3, 8

HÉSIODE	
<i>op.</i> 42	
69-82	
410.413	
456	
<i>theog.</i> 570-589	
HOMÈRE	
<i>Il.</i> 1, 526-527	
2, 478-479	
872	
3, 179	
4, 447-451	
472	
5, 85-86	
214-216	
6, 147-149	
7, 206	
8, 94	
10, 8	
12, 239-240	
13, 131	
14, 201	
246	
16, 130	
18, 373-376.417-420	
21, 195-199	
22, 262-263	
264	
<i>Od.</i> 4, 392	
8, 325	
10, 555	
17, 218	
<i>hymn. Merc.</i> 167-169	
LONGIN	
fr. 3 Vaucher	
MÉLISSOS	
fr. 8, 2-3 Diels-Kranz	
MÉTRODORE	
fr. 1-2 Diels-Kranz	
NUMÉNIUS	
<i>de bono</i> I	
fr. 3 des Places	
4 a	
	<i>P.E.</i>
	XIV, 4, 15, 8
	XIV, 26, 13, 2-3
	XIV, 27, 1, 11.13
	XIV, 24, 4, 4
	XIV, 26, 13, 2-3
	XV, 4, 9, 7-8
	XV, 7, 7, 4.6-7
	XV, 4, 3, 8-9
	XIV, 16, 5, 9
	XIV, 6, 7, 6-8.11-12
	XIV, 6, 7, 10
	XIV, 6, 1, 1-2
	XIV, 17, 5, 5-7
	XV, 4, 13, 5-7
	XV, 4, 14, 2
	XIV, 9, 1, 5
	XIV, 9, 2, 6
	XIV, 6, 11, 3
	XV, 8, 9, 6-7
	XIV, 6, 7, 9
	XIV, 4, 1, 9
	XIV, 20, 1, 3-4
	XIV, 14, 1, 14
	XIV, 9, 1, 5
	XV, 21, 2, 6-9
	XIV, 20, 1, 3-4
	XV, 4, 21, 1-2
	XV, 4, 21, 5
	XV, 62, 11, 3
	XV, 27, 8, 2-3
	XV, 22, 50, 4
	XIV, 25, 9, 5-6
	XIV, 27, 8, 3
	XV, 21, 1-3
	XIV, 17, 7, 4-13
	XIV, 19, 9, 5-6
	XV, 17, 1-2
	XV, 17, 3-8

## (NUMÉNIUS)

*de Academiae erga Platonem dissensu*

fr. 24 des Places

25

26

27

28

## ORPHÉE

fr. 14 Kern

## PARMÉNIDE

fr. 8, 38 Diels-Kranz

## PLATON

*Crat.* 400 a 7-9*Epin.* 982 a 1-2*leg.* III, 704 c 7

IV, 715 e 8 - 716 a 2

V, 726 a 3

X, 885 b 7

891 d 2 et e 7

896 a 7

897 a 1-4

*Parm.* 132 d 3

135 b 6 - c 2

*Phaedo*

62 d 1

72 e 5-6

78 c 5

97 b 8 - 99 b 1

97 c 4

99 b 6 - c 6

*Phaedr.* 245 c 10

245 e 4-5

245 e 5-7

246 b 7-8

247 b 5-6

247 c 6-8

248 b 7

249 c 9 - d 1

*Phileb.* 65 b 5 - 67 b 9*resp.* VII, 521 d 3 - 522 b 6

530 e 6 - 531 c 4

X, 608 d 3

*soph.* 242 c 4 - 243 a 4

245 e 6 - 246 c 4

246 b 8

## P.E.

XIV, 5, 1-9

XIV, 5, 10 - 6, 14

XIV, 7, 1-15

XIV, 8, 1-14

XIV, 9, 1-3

XIV, 22, 11, 1.3

XIV, 4, 6, 10-11

XV, 12, 1, 1-2

XIV, 25, 3, 3-4

XV, 6, 15, 4

XV, 5, 2, 9-10

XV, 9, 7, 2

XV, 5, 2, 14

XV, 11, 4, 8-9

XV, 9, 7, 2

XV, 9, 8, 5-7

XV, 13, 3, 4

XV, 13, 3, 5-6

XV, 5, 2, 13-14

XV, 9, 4, 1-3

XV, 7, 6, 5

XIV, 15, 1-9

XIV, 5, 2, 14

XIV, 15, 10

XV, 12, 4, 4

XV, 11, 4, 10-11

XV, 8, 5, 8-10

XV, 9, 4, 1-3

XV, 13, 2, 3-4

XV, 7, 6, 3-4

XV, 13, 1, 8-9

XV, 4, 7, 5

XIV, 22, 1-16

XIV, 13, 1-4

XIV, 13, 5-8

XV, 9, 1, 5

XIV, 4, 8, 4-23

XIV, 4, 9, 2 - 11, 8

XV, 7, 6, 3

## P.E.

*Theaet.* 152 d 7 - 153 a 3

161 c - 162 a

179 c 8 - 181 a 3

*Tim.* 28 a 3-4

28 c 3

28 c 4-5

29 e 1-2

29 e 1-3 ; 30 a 1-2.4-5

30 a 3-6

33 d 4

35 a

39 b 4-5

40 a 2-3

40 a 8 - b 4

41 b 1-2

41 b 2-5

62 c 3-6 ; d 7-10 ; 63 e 4-5

## PLOTIN

*enn.* IV, 7, 1-8<sup>4</sup>7, 8<sup>5</sup>

## PLUTARQUE (Ps.-)

*de placitis philosophorum*

875 d - 876 b

877 c - 878 a

878 c-f

879 a-c

880 d-e

881 a

881 b

881 b-c

881 e - 882 a

882 b-d

886 d - 888 b

888 d - 889 a

889 a-d

889 f - 890 d

890 f - 891 b

891 b-e

891 e - 892 c

895 c-e

896 a-b

896 f - 897 a

898 e - 899 b

## PORPHYRE

*epist. ad Anebonem*

1 Parthey

19

XIV, 4, 1, 1 - 2, 4

XIV, 20, 3

XIV, 4, 3-7

XV, 10, 9, 6-7

XIV, 26, 1, 5

XV, 13, 5, 10

XV, 6, 13, 2-3

XV, 5, 2, 11-13

XV, 6, 4, 1-4

XV, 12, 4, 5

XV, 7, 6

XV, 8, 1, 3-6

XV, 8, 1, 1-3

XV, 8, 4, 1-7

XV, 6, 14, 5

XV, 6, 5, 1-4

XV, 8, 11, 3-12

XV, 22, 1-67

XV, 10, 1-9

XIV, 14, 1-3

XIV, 14, 4-6

XV, 32, 1-7

XV, 33, 1-5

XIV, 16, 1

XIV, 16, 2

XV, 5, 2

XIV, 16, 3-6

XIV, 16, 7-10

XV, 43-45

XV, 34-42

XV, 30-31

XV, 46-49

XV, 23-25

XV, 50

XV, 26-29

XV, 51-54

XV, 55-56

XV, 58

XV, 59

XV, 60-61

XIV, 10, 1

XIV, 10, 2

## (PORPHYRE)

P.E.

<i>ad Boethum de anima</i>	
fr. 5 Mras	XIV, 10, 3
6-7	XV, 11, 1-3
8	XV, 11, 4
9	XV, 16, 1-2
<i>de philosophia ex oraculis haurienda</i>	
lib. I, p. 141 Wolff	XIV, 10, 5
PROTAGORAS	
fr. 1 Diels-Kranz	XIV, 20, 2, 1-2
4	XIV, 3, 7, 4-5
	XIV, 19, 10, 3-5
SÉMONIDE D'AMORGOS	
fr. 1 Diehl <sup>1</sup>	XV, 4, 15, 2
SEXTUS EMPIRICUS	
<i>pyrrh. hyp.</i> I, 220	XIV, 4, 16, 4-6
SPEUSIPPE	
fr. 30 Isnardi Parente	XIV, 5, 1
31	XIV, 4, 13-14
THÉOCRITE DE CHIOS	
fr. unicum Diehl <sup>1</sup>	XV, 2, 12, 6-9
TIMON	
<i>sill.</i> fr. 14 Wachsmuth	XV, 62, 15, 5-8
15	XV, 62, 14, 4-6
16	XIV, 5, 13, 6-7
32	XIV, 18, 19, 3-6
33-34	XIV, 18, 28, 6-7.9
35	XIV, 18, 17, 5
<i>Tragicorum fr. adespota</i>	
fr. 157 Nauck <sup>2</sup> ( <i>Andromede</i> Euripidis ?)	XV, 62, 8, 3
XÉNOPHON	
<i>mem.</i> I, 1, 11-16	XV, 62, 1-6
IV, 7, 2-8	XIV, 11, 1-7
XÉNOPHON (Ps.-)	
<i>ep.1 ad Aeschinem</i>	XIV, 12, 1

## INDEX DES NOMS PROPRES

Ont été omis : les ethniques ; les noms d'auteurs indiqués dans les titres de chapitres ; les ouvrages des auteurs autres qu'Eusèbe.  
Il faut compléter cet index par celui des auteurs anciens.

ACHÉENS	XIV, 6, 1, 2
ADRASTÉE	XV, 15, 6, 4
ÆGOS POTAMOI	XV, 30, 4, 3
AGAMEMNON	XIV, 16, 5, 8
AGATHOCLÈS DE SYRACUSE	XIV, 6, 13, 13
AÏDONEUS	XIV, 14, 6, 6.9
ALEXANDRE	XV, 2, 4, 3
ALEXANDRIE	XIV, 18, 29, 2
ALEXINOS	XV, 2, 4, 2
ALOADES	XV, 4, 7, 2
AMPHIARAOS	XIV, 18, 14, 3
ANAXAGORE	XIV, 11, 5, 6 14, 8, 1 15, 1, 2 ; 3, 3 ; 11, 1.2.5 16, 2, 1.3 ; 11, 3 ; 12, 4 17, 10, 2 XV, 23, 1, 5 24, 2, 1 25, 5, 1 30, 3, 1 39, 1, 1 47, 1, 1 51, 2, 1 59, 2, 1 62, 11, 2
ANAXARQUE	XIV, 17 10, 6 (bis) 18, 27, 2
ANAXIMANDRE DE MILET	XIV, 14, 2, 1 16, 6, 2 XV, 23, 1, 1 24, 1, 1 26, 1, 1 29, 1, 1 46, 6, 1 47, 3, 1 50, 2, 1 51, 1, 1 56, 2, 1 59, 1, 1
ANAXIMÈNE DE MILET	XIV, 14, 3, 1 XV, 25, 1, 1 31, 2, 1 42, 1, 1 46, 3, 3 56, 3, 1
ANTIGONE DE CARYSTOS	XIV, 18, 26, 2
ANTIOCHUS (d'Ascalon)	XIV, 4, 16, 5 9, 3, 2
ANTIPATER	XIV, 8, 11, 1 XV, 2, 14, 2
ANTIPHON (de Rhamnonte)	XV, 29, 2, 1 59, 4, 1
ANTISTHÈNE	XIV, 5, 5, 3 XV, 13, 7, 1
APELLIKON	XV, 2, 13, 3
APHRODITE	XIV, 4, 8, 20 XV, 46, 4, 4 54, 1, 3
APOLLON	XIV, 10, 4, 3
ARCÉSILAS	XIV, 4, 15, 1 ; 16, 2 5, 11, 2 ; 12, 6 6, 1, 3 ; 6, 6 ; 7, 1 ; 9, 4 ; 10, 3.6 ; 11, 2 ; 12, 2 ; 13, 7.12.13 ; 14, 3.9 7, 4, 3.5 ; 15, 3 8, 1, 3 ; 3, 2 ; 4, 2

ARCHÉLAÛS XIV, 15, 11, 3 (bis) XV, 62, 11, 2  
 ARÈS XV, 7, 7, 7 46, 4, 3 54, 1, 2  
 ARÈTÈ XIV, 18, 32, 2  
 ARISTARQUE XV, 50, 6, 1  
 ARISTIPPE DE CYRÈNE XIV, 2, 4, 6 5, 5, 2 7, 14, 2 18, 31, 3.4.7 ;  
 32, 3 19, 7, 2 20, 13, 4 XV, 62, 7, 2  
 ARISTOCLÈS XIV, 21, 7, 9 XV, 1, 13, 6 2, 16, 2  
 ARISTON DE CHIOS XV, 62, 7, 3  
 ARISTOTE XIV, 2, 2, 5.6 5, 8, 3 6, 9, 7.8.9.10.11 16, 8, 1 27, 13,  
 3 XV, 1, 11, 2 ; 13, 1 2, 3, 4.6 ; 4, 4 ; 6, 2.5 ; 8, 2 ; 9, 2 ; 11, 2 ;  
 12, 7 ; 13, 2 ; 15, 3 ; 16, 2 3, 1, 9 4, 3, 5 ; 9, 7 ; 13, 4 ; 14, 7 6,  
 1, 4 ; 6, 4 ; 9, 1 ; 17, 6 7, 1, 6 ; 6, 2 ; 7, 14 8, 3, 1 ; 11, 3 9, 6, 3  
 12, 1, 6 13, 1, 3 16, 1, 4 22, 68, 3 23, 6, 1 34, 2, 1 35, 4, 1  
 36, 1, 1 38, 5, 1 40, 4, 1 41, 1, 1 44, 4, 1 45, 3, 1 48, 3, 1 51, 4, 1  
 ARISTOXÈNE XV, 2, 3, 1.5  
 ARIUS DIDYME XV, 15, 9, 1 20, 8, 2  
 ASCLÉPIADE XIV, 23, 4, 5  
 ASSYRIENS XIV, 10, 5, 8  
 ATHÈNES XIV, 6, 13, 4 19, 3, 5  
 ATHÉNIENS XIV, 14, 9, 4 15, 7, 7 19, 10, 5 27, 11, 2  
 XV, 2, 6, 5 ; 8, 4  
 ATLAS XIV, 15, 10, 7  
 ATTICUS XV, 5, 14, 7 9, 14, 10 13, 6, 1  
  
 BÉOTIENS XIV, 15, 8, 3  
 BION XIV, 6, 6, 6  
 BORBOROS XV, 2, 12, 9  
  
 CALLIMAQUE DE CYRÈNE XIV, 16, 1, 3  
 CARNÉADE XIV, 4, 16, 2 7, 15, 1 8, 1, 1 ; 4, 1 ; 9, 2 ; 10, 1 ; 11,  
 2.9 ; 13, 2.3 ; 14, 2 ; 15, 1  
 CARTHAGINOIS XIV, 6, 13, 14  
 CÉPHISODORE XIV, 6, 9, 6 (bis) ; 10, 1 XV, 2, 7, 2  
 CHALDÉENS XIV, 10, 5, 8  
 CHARMIDE XIV, 4, 16, 5  
 CHRYSIPPE XV, 13, 9, 1 15, 8, 2 18, 2, 1 ; 3, 6 21, 1, 11  
 CLÉANTHE XV, 13, 9, 1 (bis) 15, 7, 2 18, 3, 6 20, 2, 2 21, 3, 2  
 CLITOMAQUE XIV, 4, 16, 2 8, 15, 2 9, 1, 3  
 COROEBOS XIV, 18, 17, 6  
 CRANTOR XIV, 5, 12, 8 6, 4, 5  
 CRATÈS XIV, 5, 11, 5 ; 12, 4.6 XV, 13, 8, 4 (bis) 46, 6, 1  
 CRONOS XV, 46, 4, 2 54, 1, 1  
 CYRÈNE XIV, 19, 1, 2  
  
 DACES XIV, 7, 7, 3  
 DÉJANIRE XIV, 16, 5, 12  
 DELPHES XIV, 18, 14, 3  
 DÉMÈTER XV, 2, 8, 4  
 DÉMOCHARÈS XV, 2, 6, 1

DÉMOCRITE XIV, 3, 7, 1.5 6, 4, 9 14, 5, 1.8 16, 6, 3 17, 10, 4 18,  
 27, 4 19, 9, 2 23, 3, 2.4 27, 4, 1 ; 7, 2 XV, 23, 5, 1 26, 5, 1  
 34, 1, 2 38, 2, 1 44, 3, 1 46, 3, 1 56, 5, 1 58, 4, 1 60, 3, 1 ; 4,  
 1 61, 1, 1  
*Démonstration Évangélique* (Eusèbe) XV, 1, 8, 4 62, 17, 2  
 DENYS (d'Alexandrie) XIV, 22, 17, 1 27, 13, 2  
 DIAGORAS DE MILET XIV, 16, 1, 1  
 DICÉARQUE XV, 9, 10, 2  
 DIOCLÈS DE CNIDE XIV, 6, 6, 5  
 DIODORE XIV, 5, 12, 8 ; 13, 3.7 ; 14, 1  
 DIOGÈNE LE CHIEN XIV, 17, 10, 5 XV, 13, 8, 2 30, 4, 1 39, 1, 1 54,  
 2, 4 61, 7, 1  
 DIOSCURES XV, 32, 8, 14  
  
 ECPHANTE XV, 58, 3, 1  
 ÉGYPTE XIV, 12, 1, 20 14, 1, 5 18, 29, 2 19, 3, 6  
 ÉGYPTIENS XIV, 9, 4, 8 16, 12, 3.7  
 EMPÉDOCLE D'AGRIGENTE XIV, 3, 6, 7 4, 1, 5 14, 6, 1 XV, 23, 8, 1  
 28, 1, 3 30, 2, 1 ; 5, 1 33, 2, 1 37, 3, 1 38, 6, 1 39, 2, 1 41, 2, 1  
 42, 2, 1 53, 1, 1 59, 3, 1 61, 8, 1  
 EMPOUSES XIV, 6, 2, 1  
 ÉNÉSIDÈME XIV, 18, 4, 3 ; 11, 2 ; 16, 7 ; 29, 3  
 ÉPHÈSE XIV, 4, 4, 3  
 ÉPICARME XIV, 4, 1, 7  
 ÉPICURE XIV, 5, 3, 2.7.11 14, 5, 1.9 16, 10, 1 18, 31, 6 20, 13, 4 ;  
 14, 2 21, 1, 4 22, 17, 3 23, 3, 1 26, 2, 1.2.5 ; 14, 2 27, 1, 4 ; 9,  
 1 XV, 2, 1, 1 5, 11, 1 ; 12, 6 21, 1, 11 23, 9, 1 24, 1, 1 25, 4,  
 1 30, 9, 1 34, 1, 2 35, 2, 1 38, 3, 1 43, 3, 1 60, 3, 1 61, 6, 1  
 ÉRASISTRATOS XV, 61, 3, 1  
 ÉRATOSTHÈNE XV, 53, 3, 1  
 ESCHINE (chez Ps.-Xénophon) XIV, 12, 1, 7  
 EUBULIDE XV, 2, 5, 1  
 EUBULE XV, 2, 12, 6  
 EURIPIDE XIV, 16, 1, 4  
 ÉVANDROS XIV, 7, 14, 4  
 ÉVHÉMÈRE DE TÉGÉE XIV, 16, 1, 2.3  
  
 GÈTES XIV, 7, 7, 2  
 GLAUCON (dans la *République*) XIV, 13, 1, 1 ; 4, 2  
 GREC(S) XIV, 1, 1, 6 ; 4, 6 2, 1, 2 3, 6, 1 9, 4, 8 10, 1, 3 ; 4,  
 2.4 ; 5, 6 ; 6, 3 14, 8, 1.6 ; 9, 3 15, 11, 7 16, 12, 1.4 23, 1, 2  
 26, 13, 6 XV, 1, 3, 9 ; 4, 4 ; 5, 4.6 ; 6, 2.8 ; 7, 4 6, 3, 5 (bis) 22, 68,  
 7 61, 12, 3  
 GRÈCE XIV, 3, 4, 2  
  
 HÉBREUX XIV, 1, 1, 2 ; 3, 1 2, 7, 6 3, 1, 1 ; 2, 3 ; 4, 6 10, 4, 5 ; 5,  
 9 ; 6, 3 ; 8, 3 16, 11, 6 XV, 1, 4, 2 ; 5, 5.7 ; 6, 9 ; 10, 3.10 3, 1,  
 1 8, 13, 3 25, 4, 3 62, 16, 9  
 HÉGÉSINOS XIV, 8, 1, 1

- HEIMARMÉNÉ XV, 15, 6, 4  
 HÉPHAÏSTOS XV, 21, 2, 5  
 HÉRA XIV, 14, 6, 6.8  
 HÉRACLÈS XIV, 16, 5, 11  
 HÉRACLIDE DU PONT XIV, 23, 4, 5 XV, 30, 8, 1 58, 3, 1  
 HÉRACLITE XIV, 3, 6, 7; 8, 1 4, 1, 5; 3, 6 5, 12, 3.5 14, 4, 1 23,  
 1, 3 XV, 14, 1, 2 20, 2, 5; 9, 2 24, 3, 1 25, 2, 1 26, 6, 1 28,  
 1, 2 29, 4, 1 48, 2, 1 50, 3, 1 51, 2, 1 54, 2, 3.5  
 Héraclitiens XIV, 4, 4, 2  
 HERMÈS XV, 2, 4, 5 46, 4, 4 54, 1, 3  
 HERMIAS XV, 2, 5, 4; 12, 3.6; 14, 3; 15, 2  
 HÉROPHILE XV, 61, 4, 1  
 HERPYLLIS XV, 2, 15, 3  
 HÉSIODE XIV, 4, 15, 7 26, 13, 2  
 HICÉTAS XV, 55, 2, 1  
 HIPPASOS XIV, 14, 4, 1  
 HOMÈRE XIV, 4, 1, 7; 2, 3 14, 1, 12 17, 5, 3 20, 1, 3 XV, 7, 7,  
 3 21, 2, 6  
 Homériques XIV, 4, 4, 2  
 IONIE XIV, 4, 3, 5  
 ISOCRATE XIV, 6, 9, 8 XV, 2, 7, 2  
 LAKYDÈS XIV, 7, 1, 1.2; 3, 2; 4, 1; 6, 5; 9, 12; 12, 1; 14, 1  
 LEUCIPPE XIV, 17, 10, 4 XV, 38, 2, 1 56, 4, 1  
 LYCON XV, 2, 8, 1; 9, 11  
 LONGIN XV, 20, 8, 4 21, 3, 18  
 LYDIENS XIV, 10, 5, 9  
 MACÉDONIENS XV, 2, 6, 6  
 MÉGARE XIV, 15, 8, 2  
 MÉLÉTIDÈS XIV, 18, 17, 7  
 MÉLISSOS XIV, 3, 9, 4 4, 6, 11 17, 1, 5; 7, 1; 10, 3  
 MÉNÉDÈME XIV, 5, 13, 4.6  
 MENTOR XIV, 8, 13, 2  
 MÉTON XIV, 14, 6, 1  
 MÉTRODORÉ DE CHIOS XIV, 2, 4, 7 17, 10, 5 19, 8, 4; 9, 2 20, 1, 5  
 XV, 23, 5, 1 33, 5, 1 46, 6, 1 48, 1, 1 49, 2, 1 55, 5, 1 59, 5, 1  
 MILET XIV, 14, 1, 5  
 MNASÉAS XIV, 6, 5, 1  
 MNÉSARQUE XIV, 9, 3, 2  
 MOÏSE XIV, 3, 2, 1; 3, 3; 4, 6 XV, 6, 1, 1.3 8, 13, 3 25, 4, 3  
 MUSES XIV, 4, 8, 15.18 26, 13, 7  
 NAUSIPHANE XIV, 20, 14, 4  
 NESSAS XIV, 17, 10, 5 (bis)  
 NÉSTIS XIV, 14, 6, 7.9  
 NICAGORAS XV, 2, 4, 5  
 NICOMAQUE XV, 2, 15, 3

- NUMÉNIUS XIV, 4, 16, 9 7, 15, 13 8, 15, 3  
 Océan XIV, 20, 1, 4  
 OLYNTHE XV, 2, 6, 7  
 OLYNTHIENS XV, 2, 6, 8  
 PANDARE XIV, 17, 5, 3  
 PANDORE XIV, 26, 13, 2  
 PANHELLÈNES XIV, 10, 11, 2  
 PARMÉNIDE D'ÉLÈE XIV, 2, 5, 2 3, 6, 7; 9, 2.4.5 4, 6, 11; 8, 4 16,  
 13, 7 17, 1, 4; 10, 3 XV, 1, 10, 7 27, 2, 1 38, 1, 1 57, 4, 1 61,  
 5, 1  
 PÉLOPONNÈSE XV, 24, 2, 1  
 PENTHÉE XIV, 5, 8, 6  
 PERSÉE XV, 62, 8, 2  
 PERSES XIV, 27, 4, 3  
 PHÉNICIENS XIV, 9, 4, 8 10, 5, 8 16, 12, 2.7  
 PHILÈBE (dans le *Philèbe*) XIV, 22, 13, 2  
 PHILIPPE XV, 2, 4, 3; 5, 5; 6, 8  
 PHILISTÈ XIV, 18, 26, 7  
 PHILOLAÛS XV, 23, 7, 1 36, 3, 1 57, 3, 1 58, 2, 1  
 PHILOMÉLOS XIV, 6, 5, 1  
 PHILON (de Larisse) XIV, 4, 16, 5 8, 15, 2 9, 1, 1; 3, 1.3  
 PLATON XIV, 1, 1, 2 2, 1, 3.6; 2, 2.3 3, 6, 4.6; 9, 6 4, 13, 2.5 (bis);  
 16, 7.11 5, 1, 1; 2, 2.4.5; 7, 1; 13, 3; 14, 3 6, 9, 9.10.11; 10,  
 4.6; 11, 4.8; 13, 9.10 9, 4, 1 11, 7, 7 12, 1, 24.25 14, 10, 5 16, 2, 5;  
 7, 2; 11, 4 20, 3, 1 22, 17, 1 23, 1, 2 XV, 1, 10, 3.6.10 2, 1, 5;  
 5, 6; 12, 10 3, 1, 7.13 4, 1, 5.6; 2, 2; 3, 4 6, 1, 3; 3, 3; 6, 6; 7,  
 1; 9, 3; 10, 2 (bis) 7, 1, 3; 3, 2 (bis); 4, 1.6; 6, 2; 7, 14 8, 6, 5;  
 7, 1; 11, 3.4 9, 1, 3; 2, 2.3; 4, 5; 5, 3.5; 14, 1.7 12, 1, 1 13, 1,  
 1; 2, 2; 3, 1; 4, 2.6 14, 1, 2 23, 4, 1 26, 4, 1 30, 6, 1 33, 3, 1;  
 4, 1 35, 1, 1 37, 4, 1; 6, 1 38, 4, 1 40, 4, 1 41, 1, 1 43, 2, 1  
 44, 4, 1 45, 2, 1 46, 4, 1; 5, 1 47, 4, 1 48, 4, 1 51, 4, 1 59, 6,  
 1 60, 1, 1 61, 1, 1  
 PLÉIADE XV, 62, 8, 3  
 PLOTIN XV, 9, 14, 10 10, 9, 9 21, 3, 18 22, 68, 1  
 PLUTARQUE XIV, 13, 9, 9 15, 11, 9 XV, 22, 69, 4 31, 2, 5 32, 9, 2  
 POLÉMON XIV, 4, 13, 6; 15, 1 5, 1, 3; 11, 1.4; 12, 2 6, 7, 3  
 PORPHYRE XIV, 9, 9, 5 XV, 10, 9, 10 15, 9, 3  
 POSÉIDON XV, 7, 7, 7  
 POSIDONIUS XV, 40, 3, 1  
 POTONÈ XIV, 4, 13, 6  
 Préparation Évangélique (Eusèbe) XIV, 1, 4, 2 XV, 1, 1, 2; 8, 2  
 62, 16, 10  
 PRONOIA XIV, 26, 4, 2; 6, 2 XV, 15, 6, 5  
 PROTAGORAS D'ABDÈRE XIV, 2, 4, 7 3, 6, 6; 7, 2 4, 1, 5; 3, 1 17,  
 10, 4 19, 8, 5; 10, 1 20, 1, 6  
 PROTARQUE (dans le *Philèbe*) XIV, 22, 1, 5; 6, 1  
 PYRRHON D'ÉLIS XIV, 2, 4, 4 5, 12, 7.9; 13, 3.7; 14, 2 6, 4, 9 (bis)

- 18, 2, 4 ; 6, 4 ; 14, 2 ; 15, 1.7 ; 16, 9 ; 17, 5.6 ; 19, 2 ; 26, 4.9 ; 27, 2 ;  
31, 1 19, 9, 7 20, 14, 4 XV, 1, 10, 8
- PYTHAGORE XIV, 5, 2, 6.8 ; 9, 2.5 15, 11, 5 16, 6, 4 17, 10, 3 23,  
1, 2 XV, 22, 64, 3 26, 7, 1 35, 1, 1 37, 2, 1 ; 5, 1 40, 1, 1 41, 1,  
1 43, 2, 1 44, 2, 1 60, 1, 1 61, 10, 1
- Pythia (Jeux Pythiques) XIV, 18, 15, 2
- PYTHIAS XV, 2, 12, 4 ; 14, 2
- SISYPHE XIV, 16, 1, 6
- SOCRATE XIV, 4, 4, 1 (dans le *Théétète*) 5, 5, 1 ; 6, 2 ; 7, 1 ; 9, 2.5 10,  
11, 7 12, 1, 7.21.26 14, 10, 4 15, 6, 2 16, 7, 2 ; 11, 4 18, 31, 4  
22, 4, 4 (dans le *Philèbe*) ; 12, 6 (id.) ; 16, 10 (id.) 27, 11, 1 XV,  
13, 7, 1 45, 2, 1 61, 12, 4.10 62, 1, 1 ; 7, 1 ; 10, 2
- SPEUSIPPE XIV, 4, 13, 5 5, 1, 1.2
- STAGIRE XV, 2, 6, 6
- STILPON XIV, 5, 11, 5 ; 12, 4 (bis) 17, 1, 5
- STRATON XV, 61, 2, 1
- THALÈS DE MILET XIV, 14, 1, 1.15 16, 6, 1 XV, 29, 3, 1 30, 1, 1  
43, 2, 1 44, 2, 1 50, 1, 1 55, 1, 1 56, 1, 1 57, 1, 1
- THÉÉTÈTE (dans le *Théétète*) XIV, 4, 11, 7
- THÉOCRITE DE CHIOS XV, 2, 12, 5
- THÉODORE (dans le *Théétète*) XIV, 4, 3, 8 ; 5, 1 ; 6, 9
- THÉODORE DE CYRÈNE XIV, 6, 6, 6 16, 1, 2
- THÉOPHRASTE XIV, 5, 12, 6 6, 4, 3 XV, 2, 15, 5
- TIMÉE DE TAUROMÉNIUM XV, 2, 2, 1
- TIMON DE PHLIONTE XIV, 5, 13, 4 6, 5, 1 18, 2, 5 ; 4, 2 ; 6, 3 ; 7, 4 ;  
14, 1 ; 15, 5 ; 16, 1 ; 17, 4 ; 19, 1 ; 28, 2 XV, 62, 14, 3
- TROYENS XIV, 6, 1, 2
- TYDÉE XIV, 6, 1, 1
- XÉNOCRATE XIV, 4, 13, 6 5, 1, 2. 4 ; 2, 2 ; 11, 4 20, 14, 4 XV,  
46, 1, 1
- XÉNOPHANE DE COLOPHON XIV, 2, 5, 2 4, 8, 12 15, 11, 4 16, 13, 6  
17, 1, 4 ; 10, 1.3 XV, 1, 10, 7 23, 2, 1 26, 2, 1 30, 7, 1 35, 3, 1  
49, 1, 1 50, 4, 1 ; 7, 1 55, 4, 1 57, 2, 1
- XÉNOPHON XIV, 10, 11, 8 11, 7, 6 12, 1, 24 XV, 61, 12, 9
- ZÉNON DE KITION XIV, 5, 8, 3 ; 11, 2.3 6, 7, 2 ; 9, 5 (bis) ; 10, 3 ; 11,  
5 ; 12, 1 7, 5, 3 17, 1, 4 ; 10, 4 XV, 13, 8, 4 ; 9, 1.2 18, 3, 6. 7  
20, 1, 1 ; 2, 2. 4 ; 3, 2 21, 3, 1 45, 4, 1
- ZEUS XIV, 14, 6, 6.8 27, 10, 3 (bis) XV, 7, 7, 6 15, 6, 2 46, 4, 2  
54, 1, 1 Sôter XV, 17, 7, 2

## Addenda et corrigenda

On trouvera les additions et corrections pour l'ensemble de la *Préparation Évangélique* à la fin du volume contenant le livre X (dernier à paraître dans la Collection).

## TABLE DES MATIÈRES

(Les chiffres renvoient aux pages)

INTRODUCTION . . . . .	7
Notice sur le livre XIV . . . . .	7
Les citations : Numénius (7) ; Aristoclès de Messine (8) ; les <i>Placita philosophorum</i> (10) ; Denys d'Alexandrie (11) ; Platon (13) ; Xénophon (13) ; Porphyre (14).	
Notice sur le livre XV . . . . .	15
Les citations : Aristoclès de Messine (15) ; Atticus (16) ; les <i>Placita philosophorum</i> (19).	
Le texte . . . . .	26
Bibliographie . . . . .	27
Sigles et abréviations . . . . .	32
Pagination et linéation . . . . .	33
TEXTE ET TRADUCTION	
Livre XIV . . . . .	36
Livre XV . . . . .	222
INDICES . . . . .	437
Index scripturaire (437).	
Index des passages d'auteurs anciens (438).	
Index des noms propres (445).	

## SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : H. de Lubac, s.j.

† J. Daniélou, s.j.

C. Mondésert, s.j.

Directeur : D. Bertrand, s.j.

Directeur-adjoint : J.-N. Guinot

Dans la liste qui suit, dite « liste alphabétique », tous les ouvrages sont rangés par nom d'auteur ancien, les numéros précisant pour chacun l'ordre de parution depuis le début de la collection. Pour une information plus complète, on peut se procurer deux autres listes au secrétariat de « Sources Chrétiennes »

29, rue du Plat, 69002 Lyon (France) — Tél. 78 37 27 08 :

1. la « liste numérique », qui présente les volumes et leurs auteurs actuels d'après les dates de publication ; elle indique les réimpressions et les ouvrages momentanément épuisés ou dont la réédition est préparée.
2. la « liste thématique », qui présente les volumes d'après les centres d'intérêt et les genres littéraires : exégèse, dogme, histoire, correspondance, apologetique, etc.

### LISTE ALPHABÉTIQUE (1-338)

ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE :  
194, 195, 224

ADAM DE PERSEIGNE  
Lettres, I : 66

AELRED DE RIEVAULX  
Quand Jésus eut douze ans : 60  
La vie de recluse : 76

AMBROISE DE MILAN  
Apologie de David : 239  
Des sacrements : 25 bis  
Des mystères : 25 bis  
Explication du symbole : 25 bis  
La Pénitence : 179  
Sur saint Luc : 45 et 52

AMÉDÉE DE LAUSANNE  
Huit homélies mariales : 72

ANSELME DE CANTORBÉRY  
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91

ANSELME DE HAVELBERG  
Dialogues, I : 118

APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145

ARISTÉE (LETTRE D') : 89

ATHANASE D'ALEXANDRIE  
Deux apologies : 56 bis  
Discours contre les païens : 18 bis  
Voir « Histoire acéphale » : 317  
Lettres à Sérapion : 15  
Sur l'incarnation du Verbe : 199

ATHÉNAGORE  
Supplique au sujet des chrétiens : 3

AUGUSTIN  
Commentaire de la première Épître de  
saint Jean : 75  
Sermons pour la Pâque : 116

BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172

BASILE DE CÉSARÉE  
Contre Eunome : 299 et 305  
Homélies sur l'Hexaéméron : 26 bis  
Sur l'origine de l'homme : 160  
Traité du Saint-Esprit : 17 bis

BASILE DE SÉLEUCIE  
Homélie pascale : 187

BAUDOIN DE FORD  
Le Sacrement de l'autel : 93 et 94

BENOÎT (RÈGLE DE S.) : 181-186

CALLINICOS  
Vie d'Hypatios : 177

CASSIEN, voir Jean Cassien

CÉSAIRE D'ARLES  
Sermons au peuple : 175, 243 et 330

LA CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE PSAUME  
118 : 189 et 190

CHARTREUX  
Lettres des premiers Chartreux : 88 et  
274

CHROMACE D'AQUILÉE  
Sermons : 154 et 164

CLAIRE D'ASSISE  
Écrits : 325

CLÉMENT D'ALEXANDRIE  
Le pédagogue : 70, 108 et 158  
Protreptique : 2 bis  
Stromate I : 30  
Stromate II : 38  
Stromate IV : 278 et 279  
Extraits de Théodote : 23

CLÉMENT DE ROME  
Épître aux Corinthiens : 167

CONCILES GAULOIS DU IV<sup>e</sup> SIÈCLE : 241

CONSTANCE DE LYON  
Vie de S. Germain d'Auxerre : 112

CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES, I : 320  
— II : 329  
— III : 336

COSMAS INDICOPLEUSTÈS  
Topographie chrétienne : 141,  
159 et 197

CYPRIEN DE CARTHAGE  
Donat : 291  
La vertu de patience : 291

CYRILLE D'ALEXANDRIE  
Contre Julien, I-II : 322  
Deux dialogues christologiques : 297  
Dialogues sur la Trinité : 231, 237  
et 246

CYRILLE DE JÉRUSALEM  
Catéchèses mystagogiques : 126

DÉFENSOR DE LIGUÉ  
Livre d'étincelles : 77 et 86

DENYS L'ARÉOPAGITE  
La hiérarchie céleste : 58 bis

DHUODA  
Manuel pour mon fils : 225

DIADOQUE DE PHOTICÉ  
Œuvres spirituelles : 5 bis

DIDYME L'AVEUGLE  
Sur la Genèse : 233 et 244  
Sur Zacharie : 83-85

A. DIOGNÈTE : 33

LA DOCTRINE DES 12 APÔTRES : 248

DOROTHÉE DE GAZA  
Œuvres spirituelles : 92

ÉGÈRIE  
Journal de voyage : 296

ÉPHREM DE NISIBE  
Commentaire de l'Évangile  
concordant ou Diatessaron : 121  
Hymnes sur le Paradis : 137

EUNOME  
Apologie : 305

EUSÈBE DE CÉSARÉE  
Contre Hiéroclys : 333  
Histoire ecclésiastique : 31, 41,  
55 et 73

Préparation évangélique, I : 206  
— II-III : 228  
— IV - V, 17 : 262  
— V, 18 - VI : 266  
— VII : 215  
— XI : 292  
— XII-XIII : 307  
— XIV-XV : 338

ÉVAGRE LE PONTIQUE  
Traité pratique : 170 et 171

ÉVANGILE DE PIERRE : 201

EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124

FRANÇOIS D'ASSISE  
Écrits : 285

GÉLASE I<sup>er</sup>  
Lettre contre les Lupercales  
et dix-huit messes : 65

GERTRUDE D'HELFTA  
Les Exercices : 127  
Le Héraut : 139, 143, 255 et 331

GRÉGOIRE DE NAREK  
Le livre de prières : 78

GRÉGOIRE DE NAZIANZE  
Discours 1-3 : 247  
— 4-5 : 309  
— 20-23 : 270  
— 24-26 : 284  
— 27-31 : 250  
— 32-37 : 318

Lettres théologiques : 208  
La passion du Christ : 149

GRÉGOIRE DE NYSSÉ  
La création de l'homme : 6  
Traité de la Virginité : 119  
Vie de Moïse : 1 bis  
Vie de sainte Macrine : 178

GRÉGOIRE LE GRAND  
Commentaire sur le Cantique : 314  
Dialogues : 251, 260 et 265  
Homélies sur Ézéchiël : 327  
Morales sur Job, I-II : 32 bis  
— XI-XIV : 212  
— XV-XVI : 221

GRÉGOIRE LE THAUMATURGE  
Remerciement à Origène : 148

GUERRIC D'IGNY  
Sermons : 166 et 202

GUIGUES I<sup>er</sup>  
Les Coutumes de Chartreuse : 313  
Méditations : 308

GUIGUES II LE CHARTREUX  
Lettre sur la vie contemplative : 163  
Douze méditations : 163

GUILLAUME DE BOURGES  
Livre des guerres du Seigneur : 288

GUILLAUME DE SAINT-THIERRY  
Exposé sur le Cantique : 82  
Lettre aux Frères du Mont-Dieu : 223  
Le miroir de la foi : 301  
Oraisons méditatives : 324  
Traité de la contemplation de  
Dieu : 61

HERMAS  
Le Pasteur : 53

HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM  
Homélies pascales : 187

HILAIRE D'ARLES  
Vie de S. Honorat : 235

HILAIRE DE POITIERS  
Contre Constance : 334  
Sur Matthieu : 254 et 258  
Traité des Mystères : 19 bis

HIPPOLYTE DE ROME  
Commentaire sur Daniel : 14  
La Tradition apostolique : 11 bis

HISTOIRE « ACÉPHALE » ET INDEX SYRIA-  
QUE DES LETTRES FESTALES D'ATHANASE  
D'ALEXANDRIE : 317

DEUX HOMÉLIES ANOMÈNES POUR  
L'OCTAVE DE PÂQUES : 146

HOMÉLIES PASCALES : 27, 36 et 48

QUATORZE HOMÉLIES DU IX<sup>e</sup> SIÈCLE : 161

HUGUES DE SAINT-VICTOR  
Six opuscules spirituels : 155

HYDACE  
Chronique : 218 et 219

IGNACE D'ANTIOCHE  
Lettres : 10 bis

IRENÉE DE LYON  
Contre les Hérésies, I : 263 et 264  
— II : 293 et 294  
— III : 210 et 211  
— IV : 100  
— V : 152 et 153

Démonstration de la prédication  
apostolique : 62

ISAAC DE L'ÉTOILE  
Sermons, 1-17 : 130  
— 18-39 : 207

JEAN D'APAMÉE  
Dialogues et traités : 311

JEAN DE BÉRYTE  
Homélie pascale : 187

JEAN CASSIEN  
Conférences : 42, 54 et 64  
Institutions : 109

JEAN CHRYSOSTOME  
A une jeune veuve : 138  
A Théodore : 117  
Commentaire sur Isaïe : 304  
Homélie sur Ozias : 277  
Huit catéchèses baptismales : 50  
Lettre d'exil : 103  
Lettres à Olympias : 13 bis  
Panégyriques de s. Paul : 300  
Sur l'incompréhensibilité de  
Dieu : 28 bis  
Sur la Providence de Dieu : 79  
Sur la vaine gloire et l'éducation  
des enfants : 188  
Sur le mariage unique : 138  
Sur le sacerdoce : 272  
La Virginité : 125

PSEUDO-CHRYSOSTOME  
Homélie pascale : 187

JEAN DAMASCÈNE  
Homélies sur la Nativité et la Dormi-  
tion : 80

JEAN MOSCHUS  
Le Pré spirituel : 12

JEAN SCOT  
Commentaire sur l'évangile de  
Jean : 180  
Homélie sur le Prologue de  
Jean : 151

JÉROME  
Apologie contre Rufin : 303  
Commentaire sur Jonas : 323  
Commentaire sur S. Matthieu :  
242 et 259

JULIEN DE VÉZELAY  
Sermons : 192 et 193

LACTANCE  
De la mort des persécuteurs : 39  
(2 vol.)  
Épitomé des Institutions divines :  
335  
Institutions divines, I : 326  
— II : 337  
— V : 204 et 205

La colère de Dieu : 289  
L'ouvrage du Dieu créateur : 213  
et 214

LÉON LE GRAND  
Sermons : 22 bis, 49 bis, 74 bis  
et 200

LÉONCE DE CONSTANTINOPLE  
Homélie pascales : 187

LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198

PSEUDO-MACAIRE  
Œuvres spirituelles I : 275

MANUEL II PALÉOLOGUE  
Entretien avec un musulman : 115

MARIUS VICTORINUS  
Traité théologique sur la Trinité : 68 et 69

MAXIME LE CONFESSEUR  
Centuries sur la Charité : 9

MÉLANIE, voir Vie

MÉLITON DE SARDES  
Sur la Pâque : 123

MÉTHODE D'OLYMPÉ  
Le Banquet : 95

NERSES SNORHALI  
Jésus, Fils unique du Père : 203

NICÉTAS STÉTHATOS  
Opuscules et Lettres : 81

NICOLAS CABASILAS  
Explication de la divine Liturgie : 4

ORIGÈNE  
Commentaire sur S. Jean, I-V : 120  
— VI-X : 157  
— XIII : 222  
— XIX-XX : 290  
Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162  
Contre Celse : 132, 136, 147, 150, et 227  
Entretien avec Héraclide : 67  
Homélie sur la Genèse : 7 bis  
Homélie sur l'Exode : 321  
Homélie sur le Lévitique : 286 et 287  
Homélie sur les Nombres : 29  
Homélie sur Josué : 71  
Homélie sur Samuel : 328  
Homélie sur le Cantique : 37 bis  
Homélie sur Jérémie : 232 et 238  
Homélie sur saint Luc : 87  
Lettre à Africanus : 302  
Lettre à Grégoire : 148  
Philocalie : 226 et 302  
Traité des principes : 252, 253, 268, 269 et 312

PATRICK  
Confession : 249  
Lettre à Coroticus : 249

PAULIN DE PELLA  
Poème d'action de grâces : 209  
Prière : 209

PHILON D'ALEXANDRIE  
La migration d'Abraham : 47

PSEUDO-PHILON  
Les Antiquités Bibliques : 229 et 230

PHILOXÈNE DE MABBOUG  
Homélie : 44

PIERRE DAMIEN  
Lettre sur la toute-puissance divine : 191

PIERRE DE CELLE  
L'école du cloître : 240

POLYCARPE DE SYMYRNE  
Lettres et Martyre : 10 bis

PTOLÉMÉE  
Lettre à Flora : 24 bis

QUODVULTEUS  
Livre des promesses : 101 et 102

RÈGLE DU MAÎTRE : 105-107

LES RÈGLES DES SAINTS PÈRES : 297 et 298

RICHARD DE SAINT-VICTOR  
La Trinité : 63

RICHARD ROLLE  
Le chant d'amour : 168 et 169

RITUELS  
Rituel cathare : 236  
Trois antiques rituels du baptême : 59

ROMANOS LE MÉLODE  
Hymnes : 99, 110, 114, 128, 283

RUFFIN D'AQUILÉE  
Les bénédictions des Patriarches : 140

RUPERT DE DEUTZ  
Les œuvres du Saint-Esprit  
Livres I-II : 131  
— III-IV : 165

SALVIEN DE MARSEILLE  
Œuvres : 176 et 220

SCOLIES ARIENNES SUR LE CONCILE D'AQUILÉE : 267

SOZOMÈNE  
Histoire ecclésiastique, I-II : 306

SULPICE SÉVÈRE  
Vie de S. Martin : 133-135

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE  
Catéchèses : 96, 104 et 113  
Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 51 bis  
Hymnes : 156, 174 et 196  
Traité théologique et éthiques : 122 et 129

TARGUM DU PENTATEUQUE : 245, 256, 261, 271 et 282

TERTULLIEN

A son épouse : 273  
Contre les Valentiniens : 280 et 281

De la patience : 310

De la prescription contre les hérétiques : 46

Exhortation à la chasteté : 319

La chair du Christ : 216 et 217

La Pénitence : 316

Les spectacles : 332

La toilette des femmes : 173

Traité du baptême : 35

THÉODORE DE CYR

Commentaire sur Isaïe : 276, 295 et 315

Correspondance : 40, 98 et 111

Histoire des moines de Syrie : 234 et 257

Thérapeutique des maladies helléniques : 57 (2 vol.)

THÉODOTE

Extraits (Clément d'Alex.) : 23

THÉOPHILE D'ANTIOCHE

Trois livres à Autolytus : 20

VIE D'OLYMPIAS : 13

VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90

VIE DES PÈRES DU JURA : 142

#### SOUS PRESSE

ÉVAGRE LE PONTIQUE : Scholies aux Proverbes. P. Géhin.

GREGOIRE DE NAZIANZE : Discours 38-41. P. Gallay et C. Moreschini.

ISAAC DE L'ÉTOILE : Sermons. Tome III. G. Raciti.

PALLADIOS : Vie de S. Jean Chrysostome. (2 tomes). A.-M. Malingrey.

JEAN CHRYSOSTOME : Commentaire sur Job. Tome I. H. Sorlin.

CÉSAIRE D'ARLES : Œuvres monastiques. Tome I : Œuvres pour les moniales. A. de Vogüé, J. Courreau.

Également aux Éditions du Cerf :

**LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE**

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte original et traduction française

1. **Introduction générale, De officio mundi.** R. Arnaldez (1961).
2. **Legum allegoriae.** C. Mondésert (1962).
3. **De cherubim.** J. Gorez (1963).
4. **De sacrificiis Abelis et Caini.** A. Méasson (1966).
5. **Quod deterius potiori insidiari solet.** I. Feuer (1965).
6. **De posteritate Caini.** R. Arnaldez (1972).
- 7- 8 **De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis.** A. Mosès (1963).
9. **De agricultura.** J. Pouilloux (1961).
10. **De plantatione.** J. Pouilloux (1963).
- 11-12 **De ebrietate. De sobrietate.** J. Gorez (1962).
13. **De confusione linguarum.** J.-G. Kahn (1963).
14. **De migratione Abrahami.** J. Cazeaux (1965).
15. **Quis rerum divinarum heres sit.** M. Harl (1966).
16. **De congressu eruditionis gratia.** M. Alexandre (1967).
17. **De fuga.** E. Starobinsky-Safran (1970).
18. **De mutatione nominum.** R. Arnaldez (1964).
19. **De somniis.** P. Savinel (1962).
20. **De Abrahamo.** J. Gorez (1966).
21. **De Iosepho.** J. Laporte (1964).
22. **De vita Mosis.** R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel (1967).
23. **De Decalogo.** V. Nikiprowetzky (1965).
24. **De specialibus legibus.** Livres I-II. S. Daniel (1975).
25. **De specialibus legibus.** Livres III-IV. A. Mosès (1970).
26. **De virtutibus.** R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel, P. Delobre (1962).
27. **De praemiis et poenis. De exsecrationibus.** A. Beckaert (1961).
28. **Quod omnis probus liber sit.** M. Petit (1974).
29. **De vita contemplativa.** F. Daumas et P. Miquel (1964).
30. **De aeternitate mundi.** R. Arnaldez et J. Pouilloux (1969).
31. **In Flaccum.** A. Pelletier (1967).
32. **Legatio ad Calum.** A. Pelletier (1972).
33. **Quaestiones in Genesim et in Exodum. Fragmenta graeca.** F. Petit (1978).
- 34.A **Quaestiones in Genesim, I-II (e vers. armen.).** C. Mercier (1979).
- 34.B **Quaestiones in Genesim, III-IV (e vers. armen.).** C. Mercier et F. Petit (1984).
- 34.C **Quaestiones in Exodum, I-II (e vers. armen.) (en préparation).**
35. **De Providentia, I-II.** M. Hadas-Lebel (1973).
36. **De animalibus.** A. Terian et J. Laporte (en préparation).
37. **Hypothetica.** M. Petit (en préparation).

*Cet ouvrage a été composé par :*

L'Agence aab  
53000 LAVAL

Achévé d'imprimer  
par Corlet, Imprimeur, S.A.  
14110 Condé-sur-Noireau



N° d'Éditeur : 8459  
N° d'Imprimeur : 1808  
Dépôt légal : octobre 1987

Imprimé en France

Dans les « Sources Chrétiennes »

*Œuvres du même auteur :*

- **Préparation évangélique**, I : 206 ; II-III : 228 ; IV - V, 17 : 262 ; V, 18 - VI : 266 ; VII : 215 ; XI : 292 ; XII-XIII : 307.
- **Histoire ecclésiastique** : 31, 41, 55 et 73.
- **Contre Hiéroclès** : 333.

#### DERNIERS OUVRAGES PARUS

332. TERTULLIEN, **Les Spectacles**.  
Marie Turcan.
333. EUSEBE DE CÉSARÉE, **Contre Hiéroclès**.  
Édouard des Places et Marguerite Forrat.
334. HILAIRE DE POITIERS, **Contre Constance**.  
André Rocher.
335. LACTANCE, **Épitomé des Institutions divines**.  
Michel Perrin.
336. **Constitutions apostoliques**  
Tome III. Marcel Metzger.
337. LACTANCE, **Institutions divines**.  
Livre II. Pierre Monat.
338. EUSEBE DE CÉSARÉE, **Préparation évangélique**.  
Livres XIV-XV. Édouard des Places.